



HAL
open science

**Asfār Asāṭīr, le "Livre des Légendes", une réécriture
araméenne du Pentateuque samaritain : présentation,
édition critique, traduction et commentaire philologique,
commentaire comparatif**

Christophe Bonnard

► **To cite this version:**

Christophe Bonnard. Asfār Asāṭīr, le "Livre des Légendes", une réécriture araméenne du Pentateuque samaritain : présentation, édition critique, traduction et commentaire philologique, commentaire comparatif. Religions. Université de Strasbourg, 2015. Français. NNT : 2015STRAK014 . tel-01570863

HAL Id: tel-01570863

<https://theses.hal.science/tel-01570863>

Submitted on 1 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE 270

E.A. 4378

THÈSE présentée par :

Christophe BONNARD

soutenue le : 28 septembre 2015

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Sciences religieuses

**ASFÂR ASĀṬĪR,
LE « LIVRE DES LÉGENDES »,
UNE RÉÉCRITURE ARAMÉENNE
DU PENTATEUQUE SAMARITAIN**

**Présentation, édition critique,
traduction et commentaire philologique,
commentaire comparatif**

THÈSE dirigée par :

M. JOOSTEN Jan

Professeur, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

M. SCHORCH Stefan

Professeur, Martin-Luther Universität Halle-Wittenberg

M. VAN REETH Jan M.F.

Professeur, F-V-G Antwerpen

AUTRES MEMBRES DU JURY :

M. LEGRAND Thierry

Maître de Conférences - HdR, Université de Strasbourg

A Rachel Kobryner

Remerciements

Raymonde Bonnard, Nicolas Brulin, CHUNG HyeYoung, Suzanne Fagan, Alain Golfier, Regina Hunziker-Rodewald, Philippe de Robert, Jean-Marc Rosenstiehl, Eran Shuali, Véronique Soth, Abraham Tal, Romina Vergari

Résumé

Asfâr Asāṭīr, le « Livre des Légendes », est une réécriture araméenne du Pentateuque samaritain basée sur le targum, centrée sur Adam, Noé, Abraham et Moïse, et conclue par deux apocalypses. Sa langue est un précieux témoin de l'araméen samaritain tardif des X^e-XI^e s. Ses nombreuses traditions haggadiques proviennent d'anciennes sources samaritaines, ou sont liées à la littérature juive et aux Histoires musulmanes des Prophètes. Beaucoup furent reçues comme canoniques par les Samaritains qui attribuèrent l'œuvre, anonyme, à Moïse.

Cette étude se propose d'établir une édition critique du texte araméen et une traduction tenant compte de ses commentaires arabes et hébreux, afin de rendre l'œuvre accessible à tout chercheur français ou européen.

Mots-clés : Bible réécrite, Pentateuque samaritain, Targum samaritain, Araméen samaritain tardif, Littérature intertestamentaire, Piyyūṭ samaritain, Tibât Mârḡe, Midrash, Talmud, Targum, Apocalypse, Histoires des Prophètes, Isrā'īliyyāt, Géographie du Proche-Orient

Résumé en anglais

Asfâr Asāṭīr, the "Book of Legends", is an Aramaic rewriting of the Samaritan Pentateuch focused on Adam, Noah, Abraham and Moses, and whose framework is the Targum; it ends with two Apocalypses. Its language is a rare witness of Late Samaritan Aramaic, in the 10th and 11th centuries. The text brings together traditions from ancient Samaritan sources, or related to Jewish literature and to Muslim stories of the Prophets. Many of its haggadic traditions became canonical among Samaritans who attributed this anonymous text to Moses.

This study proposes to establish a critical edition of the Aramaic text and to provide a translation taking into account its Arabic and Hebrew commentaries, so as to make this work accessible to all French or European researchers.

Keywords: Rewritten Bible, Samaritan Pentateuch, Samaritan Targum, Late Samaritan Aramaic, Intertestamental Literature, Samaritan Piyyūṭ, Tibât Mârḡe, Midrash, Talmud, Targum, Apocalypse, Stories of the Prophets, Isrā'īliyyāt, Geography of the Middle East

Table des matières

Dédicace.....	2
Remerciements	3
Résumés	4
Table des matières	5
INTRODUCTION	9
1. Les éditions du texte.....	10
1.1. Historique des éditions	10
1.2. Le titre de l'œuvre	14
1.3. Les principes de ces éditions	15
2. Les témoignages sur l'As.....	17
3. Les manuscrits du texte de l'Asāṭīr	22
3.1. Les Mss A (M et H).....	22
M : Ryl. Sam. MS. 277	22
H : Ryl. Sam. MS. 276.....	23
3.2. Les Mss B (L, A ¹ et A ²).....	24
A ¹ : Ryl. Sam. MS. 273	24
A ² : Ryl. Sam. MS. 275	26
L : Ryl. Sam. MS. 274	26
3.3. Le Mss Y	27
Y : ms 7062 de la collection Yitzhaq Ben-Zvi	27
3.4. Synthèse sur les mss du texte	29
3.4.1. Les Mss A (M et H)	29
3.4.2. Les Mss B (LA ¹ A ²).....	31
3.4.3. Le mss Y et les autres témoins du texte.....	31
3.4.3.1. Y et les mss B.....	31
3.4.3.2. Equivalences entre Y et les Mss A.....	32
3.4.3.3. Conclusion	33
stemma des manuscrits du texte	35
4. Les traductions et les commentaires	36
4.1. Traductions arabes glosées	36
4.1.1. Les mss T, C et DrL	36
T : Ryl. Sam. MS. 233.....	36
C : Ryl. Sam. MS. 279	37
Dr Leitner	37
4.1.2. Caractéristiques communes aux trois traductions glosées	38
4.2. Les commentaires	40
4.2.1. Les manuscrits	40
Š : <i>šarḥ al-asāṭīr</i> : ms SAM 2 ^o 4 de la BN de Jérusalem.....	40
<i>Fitron</i> : Ryl. Sam. MS. 280.....	43

<i>tafsīr</i> : Ms SAM 8°36 de la BN de Jérusalem	45
4.2.2. Synthèse sur les trois commentaires	47
4.3. Autres manuscrits.....	48
Ryl. Sam. MS. 278	48
TA : SAM 39 de la BN de Jérusalem.....	48
4.4. Les rapports entre les traductions glosées et les commentaires	49
stemma des traductions et des commentaires	51
4.5. L'apport des commentaires pour la traduction de l'As.....	52
5. Principes de l'édition de l'As	52
6. Le commentaire interprétatif de l'As	54
7. Présentation de l'édition critique du texte, de la traduction et du commentaire interprétatif :	55
8. Etude finale : la datation de l'oeuvre.....	55
ABREVIATIONS ET SIGLES.....	56
Planches.....	60
TEXTE, TRADUCTION ET COMMENTAIRE	65
Chapitre 1 (texte et traduction)	66
Chapitre 1 (commentaire)	80
Chapitre 2 (texte et traduction)	90
Chapitre 2 (commentaire)	118
Chapitre 3 (texte et traduction)	130
Chapitre 3 (commentaire)	150
Chapitre 4 (texte et traduction)	162
Chapitre 4 (commentaire)	188
Chapitre 5 (texte et traduction)	196
Chapitre 5 (commentaire)	210
Chapitre 6 (texte et traduction)	216
Chapitre 6 (commentaire)	232
Chapitre 7 (texte et traduction)	234
Chapitre 7 (commentaire)	248
Chapitre 8 (texte et traduction)	252
Chapitre 8 (commentaire)	268
Chapitre 9 (texte et traduction)	272
Chapitre 9 (commentaire)	292

Chapitre 10 (texte et traduction)	296
Chapitre 10 (commentaire).....	326
Chapitre 11 (texte et traduction)	334
Chapitre 11 (commentaire).....	360
Chapitre 12 (texte et traduction)	372
Chapitre 12 (commentaire).....	384
1. Problèmes de composition	384
2. Composition d'ensemble et textes parallèles	384
3. Les motifs apocalyptiques	387
4. Conclusions.....	393
 ETUDE FINALE : LA DATATION DE L'ŒUVRE	 396
1. La langue de l'Asāṭīr dans l'évolution de l'araméen samaritain	398
1.1. Caractéristiques communes avec les œuvres anciennes et tardives	398
1.1.1. Les noms	398
1.1.2. Le verbe	400
1.1.3. La syntaxe.....	401
1.2. Caractéristiques spécifiques du samaritain tardif	401
1.3. Caractéristiques propres à l'As.....	403
1.4. Affinités avec des sources non-samaritaines et emprunts	404
1.4.1. L'araméen judéo-palestinien	404
1.4.2. L'arabe	405
1.4.3. L'hébreu	406
1.5. Conclusion	406
2. Les données de la toponymie.....	408
2.1. Les villes antédiluviennes.....	408
2.2. Les villes postdiluviennes.....	408
2.3. Conclusion	409
3. Les traditions haggadiques de l'As et les littératures juives et musulmanes.....	410
3.1. La littérature rabbinique.....	410
3.2. Les traditions musulmanes.....	412
3.3. Conclusion sur la datation des matériaux utilisés par l'As.....	414
4. La réécriture du PS par l'As.....	415
4.1. Les citations araméennes du PS.....	415
4.1.1. Les targums signalés	415
4.1.2. Phrases-charnières	416
4.1.3. Narration rapide et calendrier.....	417
4.1.4. Réécriture de péricopes	417
4.1.5. Citations mettant en évidence une figure biblique.....	418
4.1.6. Les formules d'introduction	419
4.2. Les éléments formels et thématiques unifiant l'As.....	420
4.2.1. Les transpositions de citations	420
4.2.2. Les thèmes	421

4.2.3. La datation absolue des événements.....	424
4.3. L'As comme réécriture et les autres compositions	425
4.3.1. L'As et les anciennes réécritures	425
4.3.2. L'As comme réécriture et son cadre chronologique	429
5. Conclusion sur la datation	433
BIBLIOGRAPHIE.....	434
1. 'Asfâr 'Asāṭīr	434
1.1. Editions	434
1.2. Edition des commentaires	434
2. Sources secondaires	434
2.1. Sources samaritaines.....	434
2.2. Sources juives.....	436
2.3. Sources chrétiennes.....	442
2.4. Sources arabo-musulmanes	444
2.5. Autres sources	445
3. Outils linguistiques.....	446
4. Etudes	448

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Le 'Asfâr Asāṭīr (titre désormais abrégé ainsi : As) ¹, est une réécriture du Pentateuque samaritain (PS) en araméen, qui fait une large place à la haggadah. Même s'il fut considéré à des périodes récentes comme un ouvrage épigraphique attribué à Moïse, voire authentique, l'oeuvre est à l'origine anonyme. Cette réécriture se distingue des chroniques samaritaines dont le point de départ est en général la fin du Pentateuque ².

La composition tend vers les temps apocalyptiques, qui sont décrits dans deux textes finaux : une révélation à Moïse du déroulement de l'Histoire après sa mort, et une apocalypse versifiée.

1. Les éditions du texte :

1.1. Historique des éditions :

L'As fut connu pour la première fois en Occident par le commentaire arabe d'un texte attribué à Moïse, publié et traduit en allemand par le Dr. Leitner en 1871 ³, à partir du manuscrit du British Museum n° 19657 Add. Mss. Le texte obtenu, méconnaissant l'As, est parfois obscur et possède des lacunes.

L'As n'a depuis lors été l'objet que de deux publications. La première, de 1927, est celle de Moses Gaster : *The Asatir. The Samaritan Book of the « Secrets of Moses »* ⁴. L'auteur y présente l'édition du texte de l'As en araméen, basée sur une version composite établie par lui-même à partir de deux manuscrits, et, placé en dessous,

¹ Appelé Chronique I par John Macdonald ; voir John Macdonald, *The Theology of the Samaritans*, Londres, 1964, p. 44. Pour un aperçu général, voir Abraham Tal, « Samaritan Literature » in : Alan D. Crown éd., *The Samaritans*, Tübingen, 1989, pp. 465-467 et *Idem*, « Asaṭīr », in : A. D. Crown, *A Companion to Samaritan Studies*, Tübingen, 1993, p. 34 ; Ayala Loewenstamm, « Al-Asāṭīr », in : *Encyclopaedia Judaica*, vol. 2, Jérusalem, 1971, col. 510-511.

² Voir Tal, « Asaṭīr », *Companion* p. 34.

³ Dr. Leitner, « Die samaritanischen Legenden Mosis. Aus der arab. Handschrift des British Museums übersetzt » in : *Vierteljahrschrift für deutsch- und englisch-theologische Forschung und Kritik* IV, Zürich, pp. 184-212.

⁴ Moses Gaster, *The Asatir. The Samaritan Book of the « Secrets of Moses » together with the Pitron or Samaritan Commentary and the Samaritan Story of the Death of Moses*, Oriental Translation Fund vol. 26, Londres, 1927. Il signale le commentaire publié par le Dr. Leitner pp. 169-170, mais certaines difficultés et infidélités qu'il croit y déceler résultent plutôt de sa propre incompréhension du texte araméen de l'As.

celle d'un commentaire originellement en arabe, le *Fitron*⁵, traduit à sa demande en néo-hébreu samaritain en 1910 ; à la suite se trouve un récit samaritain de la mort de Moïse. Les trois textes sont transcrits en hébreu carré⁶. M. Gaster propose une traduction anglaise de l'As, accompagnée d'un abondant appareil de notes sur les parallèles trouvés dans les littératures samaritaine, juive et chrétienne ; en regard de cette traduction figure celle du commentaire nommé *Fitron*⁷.

M. Gaster découpe l'As en douze chapitres en fonction des thèmes narrés, eux-mêmes divisés en versets, selon une présentation que ne donne aucun manuscrit :

1. Adam, Caïn et Abel, Eve et la naissance de Seth.
2. Seth, généalogies des Caïnites et des Sethites, leur expansion et leurs implantations, Hénoch, Adam et les Caïnites, Lamech, enfance de Noé.
3. Mort d'Adam, les Caïnites et Ahîdin, propagateur de l'idolâtrie.
4. Noé et le Déluge ; les deux partages ; mort de Noé.
5. La Tour de Babel et Nemrod ; de la naissance d'Abraham à la mort de Harran.
6. Mort de Nemrod ; Abraham en Egypte et reconstruction du premier autel.
7. Les cinq rois, Lot, Abraham et Melchi-Sedech ; promesse à Abraham ; chronologie sur Gn 17-21.
8. Ismaël et Esaü ; Joseph ; généalogies des Pharaons et prophétie de Palti (Filṭi) sur la naissance de Moïse.
9. Naissance et vocation de Moïse ; chronologie de l'Exode.
10. Histoire de Balaam.
11. Intronisation de Josué, délimitation du Pays d'après Nb 34, et apocalypse de Moïse.
12. Apocalypse versifiée présentant une chaîne de princes.

Cette édition de l'As par M. Gaster comporte une traduction accompagnée d'annotations très fournies sur les traditions plus ou moins parallèles. Elle est précédée d'une très longue introduction, où il établit des liens avec les *Oracles sibyllins*, le *Pseudo-Eupolemos*, la *Sibylle de Tibur*, les *Antiquités juives* de Flavius Josèphe, les targums palestiniens

⁵ « explication » (« piṭərōn »). Voir A. Tal, « Pitron asaṭir », *Companion* p. 186.

⁶ Gaster, *Asatir*, pp. 1 à 59 de la partie réservée aux textes originaux.

⁷ Gaster, *Asatir*, pp. 184 à 320 pour l'As et pp. 185 à 301 pour le *Fitron*.

et les pseudépigraphes juifs⁸. Se basant sur ces comparaisons, il juge l'As dépourvu d'influences hellénistiques et, partant aussi du principe que l'emploi de l'araméen est une marque d'ancienneté, il tente de démontrer la très haute antiquité de l'As, soit entre 250 et 200 avant notre ère⁹. M. Gaster considère également la présence de toponymes arabes comme des gloses tardives¹⁰ et ne saisit pas l'origine arabe de certains mots. Pourtant il n'ignore pas les affinités de l'œuvre avec la littérature samaritaine attestée à partir du XI^e s.¹¹ ni avec l'apocalyptique juive¹². D'après son propre fils, il semble être revenu sur son hypothèse de datation, en proposant le IX^e s. de notre ère.¹³

Zeev Ben-Ḥayyīm, sur la base d'un autre manuscrit, le n° 7062 de la collection Yitzhaq Ben-Zvi, publia une nouvelle traduction de l'As en hébreu moderne, dans deux articles de la revue *Tarbiz*, en 1943-1944. Cette étude, accompagnée d'une introduction et d'un commentaire d'abord philologique, s'écarte largement de la traduction de M. Gaster pour les passages obscurs, et de ses conclusions¹⁴. Elle lui permet de situer la rédaction finale entre 950 et 1050 de notre ère, au plus tard au XIII^e s.¹⁵, c'est-à-dire dans la deuxième phase de production littéraire des Samaritains, avant le retour de l'hébreu. Il constate d'abord que la langue araméenne se modèle sur celle du *piyyūṭ* ancien¹⁶, mais elle

⁸ Pour les Oracles sibyllins, le *Pseudo-Eupolemos*, voir Gaster, *Asatir* pp. 9 à 41 ; *Sibylle de Tibur*, voir *ibid.* pp. 42 à 60 ; *Antiquités juives*, voir *ibid.* pp. 61 à 79 ; les targums palestiniens, voir *ibidem* pp. 80 à 98 ; les pseudépigraphes juifs, voir *ibid.* pp. 105 à 119.

⁹ Gaster, *Asatir* p. 160.

¹⁰ Gaster, *Asatir* p. 150.

¹¹ Gaster, *Asatir* pp. 135 à 140.

¹² Gaster, *Asatir* p. 98.

¹³ T. H. Gaster, « A Samaritan Poem about Moses », *The Joshua Bloch Memorial Volume*, A. Berger et alii éd., New York : New York Public Library, 1960, p. 117. Sans doute a-t-il été influencé par les travaux de Z. Ben-Ḥayyīm.

¹⁴ Zeev Ben-Ḥayyīm, « Sēfer 'asaṭīr ('im targūm wə-fērūš) », *Tarbiz* 14 (1943), pp. 104-125 (introduction et texte araméen), pp. 174-190 (traduction hébraïque et commentaire des ch. 1 à 7) ; 15 (1944), pp. 71-87 (traduction et commentaire des ch. 8 à 12). Les volumes 14 et 15 sont désormais cités respectivement 1 ZBH et 2 ZBH, suivis de la mention de la page pour citer l'introduction, de la page et de la ligne pour chaque référence à la traduction hébraïque et son commentaire.

¹⁵ 1 ZBH 112.

¹⁶ Z. Ben-Ḥayyīm l'a rapprochée de celle des *piyyūṭim* d'Ab Gillūgā (sans doute des X^e-XI^e s.) et de Ḥisdā (XI^e s.) : voir 1 ZBH 112. Sur ces auteurs, voir Hasseeb Shehadeh, « Ab Gillūga (Abū Ḥamad) b. Ṭabya b. Qala », *ibid.* pp. 2-3, et *Id.*, « Ab Ḥisda [Isda] of Tyre (Abū l-Ḥasan aṣ-Ṣūrī) », *ibid.* p. 3. Les conclusions de Z. Ben-Ḥayyīm sont reprises par Moshe Florentin, in : *Late Samaritan Hebrew. A Linguistic Analysis of its Different Types*, Leyde - Boston : Brill, 2005, p. 26 ; voir aussi Abraham Tal « Asatīr », *Companion* p. 34.

possède un caractère unique car, marquée par des idiotismes et des dérivations originales, elle est aussi influencée par la syntaxe et le vocabulaire arabes. Il s'agit donc d'une langue de transition, utilisée à une époque où l'araméen était encore connu des Samaritains mais déjà concurrencé par l'arabe¹⁷. L'As a aussi subi des influences musulmanes et certains passages citent des toponymes médiévaux. Il va de soit que la datation proposée par Z. Ben-Ḥayyīm concerne la rédaction de la compilation finale, et que l'âge d'une grande partie des matériaux haggadiques, surtout quand ils sont propres aux Samaritains, ne peut être déterminé.

Dans son introduction, Z. Ben-Ḥayyīm s'interroge également sur le genre littéraire de l'œuvre et sa réception dans la communauté samaritaine¹⁸ ; il remarque son caractère « midrashique »¹⁹, ainsi que la connaissance par l'auteur de la géographie de la Syrie et du nord de la Palestine²⁰. Il le définit comme une compilation de traditions haggadiques, incluant des généalogies et des personnages inconnus du texte biblique, mais qui cherche globalement à rester fidèle au Pentateuque²¹. Les incohérences et les corruptions supposées du texte araméen l'amènent parfois à restituer une hypothétique leçon originale, à l'aide de l'édition éclectique de M. Gaster. Il comble des imprécisions dues au style allusif de l'As par des ajouts entre parenthèses, procédé que nous reprenons. Sa traduction révèle occasionnellement des interprétations influencées par la terminologie juive, qui facilitent la compréhension du texte pour un lecteur peu au fait de la tradition samaritaine. Enfin, s'il garde le découpage en chapitres, il ignore la division en versets opérée par M. Gaster.

La traduction de Z. Ben-Ḥayyīm repose aussi largement sur l'interprétation de plusieurs traductions et commentaires, qui lui sont autant de clefs de compréhension fiables des difficultés du texte araméen. Elle s'appuie sur le commentaire arabe désigné par le sigle Š (*šarḥ al-asāṭir*, ms SAM 2^o4 de la Bibliothèque Nationale de Jérusalem ; voir description *infra*), dont le *Fitron* n'est qu'une version remaniée en néo-hébreu, qui traduit même les citations de l'As (présenté *infra*, parmi les manuscrits des commentaires), ainsi qu'une traduction arabe manuscrite qu'il fit réaliser (sous le sigle de TA ici, ms SAM 39 de la BN de Jérusalem ; voir *infra*). Quoiqu'il ait traduit le *Fitron*, M. Gaster en a pourtant négligé de nombreuses explications et, se méprenant sur le

¹⁷ 1 ZBH 112.

¹⁸ 1 ZBH 108-109.

¹⁹ 1 ZBH 105-106.

²⁰ 1 ZBH 112.

²¹ 1 ZBH 106.

sens de l'As, les a considérées comme largement postérieures et anachroniques (voire aberrantes).

Z. Ben-Ḥayyīm considère que les dix premiers chapitres, ordonnancement qu'il reprend à M. Gaster, forment un récit continu se terminant par la victoire sur les Madianites (voir Nb 31). Cependant le ch. 11 est composite : après une introduction sur l'intronisation de Josué, il intègre une source sur les frontières du Pays au vv. 3-14. Elle pourrait être le *Kitāb qaṭ' al-bilāday* cité par Abū l-Faṭḥ, et aujourd'hui perdu selon Z. Ben-Ḥayyīm²². La suite du chapitre est la révélation des temps à venir à Moïse.

Le ch. 12 est une apocalypse sous forme d'hymne versifiée, en prose rythmée, donnant une chaîne de princes se rattachant à des événements inconnus qui mettent un terme à la domination musulmane, dès le v. 1. Contrairement au genre habituel des apocalypses, son auteur n'a donc pas cherché, après avoir décrit le passé, à le prolonger sous forme codée ; l'auteur évoque seulement des événements futurs. Son style est très obscur, sa langue empreinte de termes et de graphies peu usuels ; l'interprétation du texte en est rendue difficile. Le chapitre, dans l'état actuel, intègre des gloses destinées à corriger l'agencement des versets pour rétablir un texte initial.

On constate donc l'existence d'une source principale, formée par les chapitres 1 à 11, 1-2.15-42, à laquelle se sont ajoutés la Délimitation du Pays, puis le ch. 12, lui-même remanié.

L'édition du texte de l'As par Z. Ben-Ḥayyīm a rendu largement obsolète celle de M. Gaster. Néanmoins cette première publication, avec ses nombreux renvois, reste une source majeure et exceptionnelle pour la recherche des parallèles haggadiques de l'As.

1.2. Le titre de l'œuvre :

La compréhension du titre de l'œuvre, *spr 'styr*, a fait difficulté à M. Gaster qui le traduit par « The Secrets of Moses » en le rapprochant de Dt 31,18 : *hstr 'styr*, « je cacherai ». Le sens serait l'équivalent de celui d'« apocryphe » en grec et de « *nistārōt* » (« secrets ») en hébreu. Ce nom aurait en premier lieu désigné les deux premiers chapitres, dont l'attribution à Moïse découle des titres hébreux donnés aux manuscrits recueillis : *spr 'styr l-dwn.n mšh*, puis il aurait ensuite été appliqué à

²² 1 ZBH 106. Voir *Abulfathi annales samaritani*, Edouard Vilmar éd., Gotha, 1865, p. 5 : d'après Abū l-Faṭḥ, il en existait une version en caractères arabes et une autre en arabe et caractères samaritains. Voir John MacDonald, *The Samaritan Chronicle n° II (or : Sepher ha-Yamim). From Joshua to Nebuchanezzar*, Berlin : De Gruyter 1969, p. 4.

l'ouvrage entier par erreur ²³. Une telle explication n'est pas recevable, ne serait-ce que parce que le /t/ et le /t̄/ ne sont pas interchangeables dans les sources samaritaines, et parce que le contenu de l'œuvre, dans sa globalité, ne forme pas une collection de « secrets » de Moïse ²⁴.

Si le terme de « spr » désigne le « livre », Z. Ben-Ḥayyīm reconnaît dans celui de « 'sṭyr » un emprunt à l'arabe « asāṭīr », les « légendes » ²⁵. Dans le Coran le terme apparaît plusieurs fois dans l'expression « asāṭīr al-awwalīna » ²⁶ ; comme l'explique Arthur Jeffery ²⁷, la forme est reçue par les grammairiens comme un pluriel de pluriel de « usṭūrah », issu de la racine « sṭr » ²⁸. Le sens de l'expression coranique signifie « écrits des anciens », lesquels désigneraient des sources bibliques et pseudépigraphiques ²⁹. Cependant la littérature arabe samaritaine nomme généralement notre ouvrage « al-asāṭīr » et lui donne l'acception usuelle de « légendes », puisque originellement l'As n'avait pas de caractère canonique ³⁰. Le titre de 'Asfār Asāṭīr, qui mêle hébreu et arabe ³¹, peut donc bien être rendu par « Livre des Légendes » quoique l'œuvre ait ensuite, depuis le XVIII^e s., considéré comme authentique (sur les œuvres citant l'As, voir *infra* : 2. Les témoignages sur l'As).

1.3. Les principes de ces éditions :

Pour sa publication, M. Gaster a élaboré un texte araméen composite d'après cinq manuscrits. Il restitue un « codex A », qu'il date approximativement des XVI^e-XVII^e s., et le complète (notamment pour

²³ *Asatir* pp. 3-6.

²⁴ Voir 1 ZBH 107 ; voir Abraham Tal, « Samaritan literature » in : *The Samaritans*, Alan D. Crown éd., Tübingen, 1989, p. 466, et Rudolf Macuch, « Samaritan language », *ibid.* p. 583.

²⁵ 1 ZBH 108.

²⁶ *Coran* 6,25 ; 8,31 ; 16,26 ; 23,85 ; 25,6 ; 27,70 ; 46,16 ; 68,15 ; 73,13.

²⁷ *The Foreign Vocabulary of the Qur'ān*, Baroda, 1938, notice « asāṭīr » pp. 56-57.

²⁸ Jeffery, *Foreign Vocabulary* p. 57 et pp. 169-170.

²⁹ Ce qui exclut le sens dépréciatif de « légendes » en arabe archaïque. Voir Alfred-Louis de Prémare, *Aux origines du Coran. Questions d'hier, approches d'aujourd'hui*, Paris, 2004, p. 115.

³⁰ La forme brève « asaṭīr », avec voyelle brève, qui est une translittération en caractères samaritains de la prononciation dialectale palestinienne, est interchangeable avec celle de « asāṭīr », dans les titres et les colophons d'un même manuscrit, ainsi que dans la mention de l'œuvre dans les commentaires. Voir Yoḥanan Eliḥaï, *Dictionnaire de l'arabe parlé palestinien*, Paris : Klincksieck, 1985, notice « histoire » p. 211. A. de Biberstein Kazimirski (*Dictionnaire arabe-français*, Beyrouth², Paris¹ 1870, réimpression non datée) donne les mêmes sens de « contes, légendes, fables », sous « usṭūrah », « asāṭīr » p. 32.

³¹ Comme dans spr ngymw, « Livre des étoiles », en As 1,22.

des abréviations) grâce à ce qu'il nomme le « parchemin B »³², malheureusement sans préciser quelles sont ces corrections. L'histoire de cette édition est un peu complexe.

Le 12 mai 1907, il découvre un « ancien » texte (le « parchemin B ») que les Samaritains refusent de lui vendre, mais qu'il fait recopier par deux prêtres, Abraham b. Fīn'ās, puis par Ab Ḥisdā b. Ya'qūb : il s'agit sans aucun doute respectivement des mss 273 et 276 du fond samaritain de M. Gaster à la John Rylands Library (écrits en 1907 et 1908)³³. Non satisfait de ces copies, il en fait établir une troisième par Abisha b. Fīn'ās : le Ryl. Sam. MS. 274³⁴. Ces deux copies lui donnent une bonne idée de l'original du « parchemin B ». A la même date, il remarque également une autre version, moderne, sur papier qu'il nomme le « codex A », et qu'il avait fait dans un premier temps recopier par Abraham b. Fīn'ās, lequel texte correspond à Ryl. Sam. MS. 275³⁵. Quelques années plus tard, il acquiert l'original de ce « codex A », qui est aujourd'hui sous la cote 277³⁶ : il n'est pas daté mais une addition sur le folio 12b indique qu'il fut utilisé en 1080 de l'Hégire, soit en l'an 1669 de notre ère.

M. Gaster considère que les différences entre les deux versions, celle du « parchemin B » et celle du « codex A », sont d'ordre orthographique et les tient donc comme négligeables (la seconde serait par exemple plus attentive aux gutturales). Le « codex A », qu'il considère comme le mieux préservé, lui sert de base pour son édition mais en cas de lacune, d'abréviation ou de corruption supposée, il le complète par les leçons du « parchemin B ». Par ce travail comparatif, il pense établir un prototype de l'As.

Quant à lui, Z. Ben-Ḥayyīm a publié un texte unique par sa composition, le ms 7062 de la collection Yitzhaq Ben-Zvi, un codex de 29 folios écrit en majuscules. D'après les Samaritains, il s'agirait d'une copie d'un texte vendu à M. Gaster et âgé de six cents ans³⁷, ce qui est peut-être une allusion au « codex A », mais, étant donné les abondantes variantes entre les deux versions, le fait est improbable. Z. Ben-Ḥayyīm considère que les variantes sont relativement modiques, si bien que

³² *Asatir* pp. 163-166.

³³ Edward Robertson, *Catalogue of the Samaritans Manuscripts in the John Rylands Library, Manchester*, vol. 2, *The Gaster Manuscripts*, Manchester : The John Rylands Library, 1962, pp. 199-202.

³⁴ Robertson, *Catalogue* pp. 200-201.

³⁵ Robertson, *Catalogue* p. 201.

³⁶ Robertson, *Catalogue* pp. 202-203. La description des mensurations diffère ici légèrement de celle de M. Gaster, *Asatir* p. 164.

³⁷ 1 ZBH 112.

toutes les sources renvoient à un même prototype, qui, globalement, possédait déjà les mêmes nombreuses obscurités et corruptions ³⁸.

En *Tarbiz* 14, il produit donc un appareil critique sur la base des variantes textuelles fournies par les commentaires à sa disposition, et d'après la version composite établie par M. Gaster. Cependant Š était alors le seul manuscrit connu à citer le texte araméen. Si Z. Ben-Ḥayyīm donne rarement le texte arabe de la TA dans son appareil critique, il y indique régulièrement à quelle version (Y ou celle de M. Gaster) elle correspond. Il utilise souvent la compréhension de la TA, du Š et du *Fitron* pour commenter et justifier sa traduction.

Seul le ms 7062 a donc été publié fidèlement et intégralement ³⁹.

2. Les témoignages sur l'As :

Autrement que dans ses commentaires, que nous présenterons plus loin, l'As est plusieurs fois cité par des sources indépendantes.

La version arabe du *Mōlad Mošeh* par Ismā'īl al-Rumayḥī, datée de 1537 ⁴⁰, se réfère par deux fois à l'As, grâce à l'expression « qīla » qui témoigne d'un doute sur l'autorité de la source citée : « d'après ce qui, selon le meilleur exposé, est dit dans les 'Asāṭīr' qui lui sont attribuées » ('alā mā qīla fī l-asāṭīr bi-aḥsani l-bayān al-mansūba ilay.hi) ⁴¹ et : « et il est dit dans les 'Asāṭīr' qui lui sont attribuées » (wa-qīla fī l-asāṭīr al-mansūbah ilay.hi) ⁴². La première référence aux Asāṭīr est la séparation des hommes d'avec les femmes lors de la naissance d'Abraham, ordonnée par Nemrod, narrée en As 5,19-20 ⁴³. Cette brève allusion s'insère dans une adaptation de l'histoire de Palti le devin ⁴⁴ à laquelle renvoie la deuxième mention des Asāṭīr, et dont l'As 8,24 à 9,8 est la source. Ici, l'auteur indique l'incertitude de ces traditions également par la formule commune : « Et Dieu est le savant à tout ce sujet ! » (wa-llāhu a'lam bi-kulli l-umūr) ⁴⁵. La tradition de l'As fait par

³⁸ 1 ZBH 112.

³⁹ La version composite de M. Gaster diffère de toutes les autres sources connues alors, et principalement des citations de l'As par les commentaires, qu'il n'a pas retenus. Cependant, là où les lectures du ms 7062 sont corrompues, Z. Ben-Ḥayyīm se base souvent sur la version de M. Gaster pour établir sa traduction.

⁴⁰ Selig J. Miller, *The Samaritan Molad Mosheh*, New-York : Philosophical Library, 1949 ; voir p. 27 pour la datation. Voir 1 ZBH 108 ; Paul Lester Stenhouse, « Molad Moshe », *Companion* pp. 159-160. Le rapprochement avec l'As a déjà été fait par M. Gaster, *Asatir* p. 139.

⁴¹ *Molad Mosheh* p. 101 (texte arabe, p. [22] l. 1).

⁴² *Molad Mosheh* p. 111 (p. [28], l. 2).

⁴³ *Molad Mosheh* pp. 99 et 101 (pp. [22] ll. 18-19, et [24] l. 1)

⁴⁴ *Molad Mosheh* pp. 97-103. Voir aussi pp. 36-37.

⁴⁵ Fīn'ās b. Yīṣ'āq ak-Kā'ən ; *Molad Mosheh* p. 111 (p. [28], l. 8)

contre autorité, au XIX^e s., pour Pinhas b. Isaac le Prêtre, dans son *Mōlad Mošeh* en hébreu samaritain hybride ⁴⁶, quoique les *Asāṭīr* ne soient jamais nommées ⁴⁷.

Le commentaire sur la Genèse de Məšalmah (Muslim) ha-Danāfī ⁴⁸, auteur des XVII-XVIII^e s., mentionne neuf fois l'As dans l'expression « l'auteur des 'Asāṭīr' (a dit) », « (qāla) šāḥib al-asāṭīr ». Il l'attribue une fois à Adam en disant : « l'auteur des 'Asāṭīr' a mentionné ceci d'après les paroles de notre Seigneur Adam » (ḏakara hu šāḥibu l-asāṭīr 'an lisāni sayyidi.nā ādam). Par contre, la continuation de ce commentaire, écrite par son disciple (al-'Ayyā) et par son neveu (Abraham b. Jacob, Ibrāhīm b. Ya'qūb), attribue à Moïse la paternité de l'As par quatre fois, dont trois fois dans la formule : « Il dit dans l'Asāṭīr', lesquels sont transmis d'après les paroles de l'Envoyé » (qāla fī l-asāṭīr al-manqūl 'an lisāni l-rasūl) ⁴⁹ et une fois dans cette phrase : « Notre seigneur Moïse l'avait relaté dans le livre des 'Asāṭīr' qui lui sont attribuées » (wa-qaḏ aḥbara sayyidu-nā mūsā fī kitābi l-asāṭīr al-mansūbah ilay.hi) ⁵⁰. De ce commentaire M. Gaster et Z. Ben-Ḥayyīm relèvent la plupart des traditions parallèles. Lorsqu'on s'y réfère ici, il est cité selon le mss de la Bibliothèque Nationale de France, coté Sam 41 (abrégé en : Muslim sam 41) dans la copie d'Abraham b. Joseph (Yūsuf) Sarāwī, achevée le 12 février 1902 (4 ḏū l-Qa'da 1319H), et selon la foliation ⁵¹.

Ces sources nomment donc l'ouvrage en arabe sous le titre reçu de *Asāṭīr*, « Légendes », et de *Kitāb al-asāṭīr*, « Livre des Légendes », citent l'auteur sous le nom de šāḥib al-asāṭīr, « l'auteur des 'Asāṭīr' », et elles se montrent suspicieuses sur son caractère canonique. L'attribution

⁴⁶ 1 ZBH 108, qui renvoie au ms de la Bibliothèque Nationale de Jérusalem [BNJ] SAM 30, p. 9b.

⁴⁷ Voir Miller, *The Samaritan Molad Mosheh* p. 47. Cette œuvre présente une longue expansion de l'histoire de Palti, d'après As 5,19-20 ; voir *ibid.* pp. 253-257 (pp. [11-13] du texte en hébreu samaritain hybride).

⁴⁸ 1 ZBH 108, qui renvoie au ms de la BNJ SAM 5, *Dalīl al-sā'il 'alā al-masā'il*. Voir aussi Hasseeb Shehadeh, « Commentaries on the Torah », *Companion* pp. 60-61.

⁴⁹ Voir 1 ZBH 108, qui se réfère aux pp. 656, 657 et 746 du ms cité.

⁵⁰ 1 ZBH 108 et p. 635 du ms cité. Ce commentaire va jusqu'à Gn 46,28 puis est complété par son disciple al-'Ayyā ; le neveu de Məšalmah, Ibrāhīm b. Ya'qūb, commenta la suite de Pentateuque jusqu'au Livre des Nombres. M. Gaster (*Asatir* p. 140) avait signalé l'usage de l'As par ces commentateurs.

⁵¹ La couverture porte le titre de : « Kitābu šarḥi sifri l-takwīn bi-ḥasabi l-tawrāt l-samiryyah ». Pour la description du mss, voir Jean-Pierre Rothschild, *Catalogue des manuscrits samaritains*, Paris : Bibliothèque Nationale, 1985, n° 21 pp. 64-65.

à Moïse n'est pas non plus originelle, comme le prouve un certain flottement encore au XVIII^e s.⁵²

Les traditions de l'As ont des affinités avec les oeuvres de Ġazāl al-Duwayk, auteur vraisemblablement médiéval⁵³, mais elles les contredisent parfois. Dans le passage de son *Traité de Balaam* qui interprète Nb 24,17c-f, la domination universelle passe d'Ismaël, qui désigne les musulmans, à Edom, les Romains, et revient finalement à Israël⁵⁴; de même le ch. 12 de l'As annonce le retour de la domination à Israël et une allusion à la domination des Croisés est décelable derrière le titre de Guide de l'Incirconcision donné à l'un des princes (As 12,20)⁵⁵. La 'sixième preuve' du *Second Royaume* de Ġazāl a des motifs communs avec l'As : elle débute par la mention du « sanctuaire d'idolâtrie » (mqdš zrwth), connu d'As 12,19, qui doit subir le « châtiment » (nikāl)⁵⁶, nom même de la première cité, édiflée par Caïn en As 1,4.

Le *Traité de Balaam* présente, comme l'As, une exégèse de Nb 24,17c-d mais il en diverge. Pour lui, deux interprétations sont

⁵² 1 ZBH 108.

⁵³ On ne peut dater précisément ses oeuvres, situées vers le XIII^e s. par la plupart des modernes : voir Hasseeb Shehadeh, « Ghazāl (Ṭabya) ad-Duweik », *Companion*, pp. 103-104, et M. Gaster, *Asatir* p. 136. Hans Gerhard Kippenberg (*Garizim und Synagoge, Traditionsgeschichtliche Untersuchungen zur samaritanischen Religion der aramäischen Periode*, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten 20, New-York - Berlin : De Gruyter, 1971, p. 284) fait justement remarquer que le *terminus ante quem* de ses traités est l'an 1752, date du Codex 8 de la John Rylands Library (voir Robertson, *Catalogue* p. 107). Ġazāl al-Duwayk a aussi écrit un commentaire de l'Exode ; voir Shehadeh, « Ghazāl (Ṭabya) ad-Duweik ».

⁵⁴ *Maqālat Bal'am* p. 15 du ms. de la bibliothèque du Grand-Prêtre de Naplouse, daté du 7 šab'ān 1330H, 1912 de notre ère, dont une reproduction nous a été fournie par Abraham Tal.

⁵⁵ L'ouvrage de Ġazāl intitulé : *Preuves du Second Royaume*, donne une interprétation différente des mêmes versets, où la domination, après avoir été aux mains d'Edom, revient à Ismaël puis elle est rendue à Israël (*al-dalīl 'alā ṭubūt al-dawlah al-ṭāniyah* publiée et traduite par Adalbert Merx, sous le titre de « Biblische Beweise », in : *Der Messias oder Ta'eb der Samaritaner*, Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft 17, Giessen : Verlag von Alfred Töpelmann, 1909) ; voir la 'quatrième preuve' aux pp. 57 (arabe). Cette divergence d'avec le *Traité de Balaam* n'est pas déterminante pour refuser à Ġazāl la paternité des *Preuves du Second Royaume* et l'attribuer à un auteur postérieur comme le fait Z. Ben-Ḥayyim (1 ZBH 109, note 15), s'il écrit après le retour définitif de la domination musulmane en Palestine (soit après 1291). Les deux oeuvres sont stylistiquement très proches et l'auteur a très bien pu collecter des traditions différentes, ou réinterpréter les versets. Voir M. Haran, « Mūsāg ha-Taheb ba-daṭ ha-šōmērōnīt », *Tarbīz* 23, 1952, p. 97, note 14.

⁵⁶ Merx, *Der Messias*, 'sixième preuve', p. 59.

possibles : « une étoile a cheminé depuis Jacob » annonce l'apparition du Taheb, et « un sceptre s'est levé depuis Israël » est une allusion à la résurrection en vue du Second Royaume ; ou bien, selon l'autre possibilité, Nb 24,17c se réfère à Pinhas et 17d aux « douze mille hommes équipés pour l'armée » (Nb 31,5) ⁵⁷. Pour As 10,45, le verset fait allusion à Pinhas puis à Josué. Après avoir évoqué une première interprétation, qu'il juge plus intéressante pour son messianisme, l'auteur en propose une deuxième qui est peut-être un écho de la tradition évoquée par l'As ou d'une autre source, parallèle. Pour Z. Ben-Ḥayyīm, Ġazāl connaissait l'As, mais, tout en s'en inspirant, il n'a pas hésité à le contredire ; ceci démontrerait que l'As n'était pas canonique à son époque ⁵⁸.

Il est intéressant qu'un passage du *Livre arabe de Josué*, dont le *terminus post quem* se situe au XIV^e s. ⁵⁹, donne une version plus ample de l'histoire de la mort de Balaam telle qu'elle est présentée en As 10,47-49, qui la rend plus compréhensible. Les deux textes dépendaient d'une source commune ⁶⁰.

Abū I-Fath, chroniqueur du XIV^e s., ne cite jamais nommément l'As, mais il fait allusion à trois « anciennes chroniques » de Damas, écrites en langue et caractères « hébreux », dont l'une d'elles pourrait être l'As ⁶¹. Z. Ben-Ḥayyīm remarque l'existence de matériaux parallèles entre l'As et Abū I-Fath ⁶². C'est donc l'absence de signalement de l'As

⁵⁷ Mss de la *Maqālat Bal'am* p. 15. L'extrait est également cité dans sa version hébraïque du Ryl. Sam. MS. 241 fol. 43ss, par Ferdinand Dexinger, *Der Taheb, ein « messianischer » Heilsbringer der Samaritaner, Kairos. Religionswissenschaftliche Studien 3*, Salzbourg : Otto Müller Verlag, 1986, pp. 136-138.

⁵⁸ 1 ZBH 108-109, qui contredit Gaster, *Asatir* p. 137.

⁵⁹ *Chronicon Samaritanum cui titulus est Liber Josuae*, Théodore Guillaume Jean Juynboll éd., Louvain, 1848, ch. 5 pp. 7 (arabe) et 137 (latin). Pour les hypothèses de datation, voir Paul Stenhouse, « Samaritan Chronicles », in : Alan D. Crown, *The Samaritans* pp. 218-265, en particulier pp. 219-220 ; A. D. Crown, « Book of Joshua », *Companion* p. 42. Le livre a en fait une histoire textuelle complexe et le *terminus post quem* de la version arabe se situe au début du XIV^e s. Voir également Paul L. Stenhouse, « Chronicles of the Samaritans », *Companion* p. 51.

⁶⁰ Balaam est trouvé muet lors de son arrestation ; *le Livre arabe de Josué* l'explique en décrivant Balaam pris dans ses sortilèges alors qu'il officiait dans le temple de Madian.

⁶¹ « tawāriḥ qadīmah bi-ḥaṭṭ 'ibrānī wa-lafẓ 'ibrānī », dans *Abulfathi annales*, pp. 4-5. Sur la liste des chroniques connues d'Abū I-Fath, voir John MacDonald, *Chronicle n° II* p. 4 et Paul L. Stenhouse, « Samaritan Chronicles », in : A. D. Crown, *The Samaritans*, pp. 218-264. Pour la datation, voir Paul L. Stenhouse, *ibid.* pp. 221-222, *Idem*, « Abū I-Fath ibn Abī I-Ḥasan », *Companion*, p. 8, et John MacDonald, *The Theology of the Samaritans*, The New Testament Library, Londres : SCM Press, 1964, pp. 46-47, où il l'appelle Chronique VI.

⁶² 1 ZBH 109. Il les relève ponctuellement dans son commentaire.

dans la littérature médiévale qui a incité Z. Ben-Ḥayyīm à dater l'œuvre grâce à la philologie.

La chronique hébraïque qui s'étend jusqu'en 1889, publiée en 1902 par E. N. Adler et M. Sélignsohn, résume les données de l'As pour la période comprise entre la Création et l'Exode, surtout celles qui touchent la fondation des villes et la toponymie. Elle ajoute un comput biblique qui inclut l'âge des patriarches. Cependant elle suit l'agencement des notices généalogiques bibliques, et non le comput rigoureusement chronologique de l'As ⁶³.

Le *Malef* est une sorte de somme théologique, sous forme de questions et réponses, des idées samaritaines sur l'Histoire depuis la Création jusqu'à Moïse. Connu par un seul manuscrit bilingue arabe et hébreu daté de 1911, il cite très souvent l'As de manière littérale, en le nommant, et reprend aussi le *Fitron* ⁶⁴.

En conséquence on peut considérer que pendant longtemps, les Samaritains n'ont pas admis l'autorité de l'As, ce que son titre, « les Légendes », semblait déjà indiquer. L'attribution à Moïse est donc tardive.

⁶³ E. N. Adler et M. Sélignsohn, « Une nouvelle chronique samaritaine », *Revue des Etudes Juives [REJ]*, Paris, 44, 1902, pp. 188-222 ; 45, 1902, pp. 70-98, p. 160, pp. 223-254 ; 46, 1903, pp. 123-146. Voir en particulier l'introduction, vol. 44 pp. 189-191 et Stenhouse, « Samaritan Chronicles », *Companion* p. 222. M. Sélignsohn, qui ne connaissait pas l'As, avait déjà remarqué à juste titre que cette chronique récente reprend la *Tūldā*, et celle d'Abū I-Fath, mais ignore le *Livre arabe de Josué*. Sur les généalogies anté-noachiques, voir « Une nouvelle chronique samaritaine », p. 189, et pp. 192-193.

⁶⁴ Ryl. MS 1169 de la collection de M. Gaster, utilisé par John Bowman, « The Malef », *Abr-Nahrain* n° 20, 1981-1982, pp. 1-19 ; et *Idem*. Le texte (Bowman, « The Malef » p. 5) emploie l'expression : « comme il est dit dans l'Asaṭīr » pour rapporter en fait des traditions semblables à celle du *Fitron* sur le bâton d'Adam. Ceci indique la renommée de l'As car on lui prête des haggadoth diverses, désormais reconnues. Alan D. Crown (« Malef », *Companion*, pp. 149-150) fait remarquer que le *Malef*, connu par ce seul mss de 1911, a dû être composé à la fin du XIX^e s. Plus précisément M. Gaster (*Asatir* p. 140) le présente comme une copie réalisée par Pinhas b. Amram, décédé en 1897, d'un texte qui emploie largement les matériaux de l'As. John Bowman lui confère également plus d'ancienneté, d'après les matériaux haggadiques qu'il emploie. Il s'agirait de la même oeuvre que le *Kitāb al-madāris*, compilation catéchétique du XIX^e s. ; voir Sergio Noja, « Kitāb al-madāris », *Companion* p. 144.

3. Les manuscrits du texte de l'Asātīr :

3.1. Les Mss A : (M et H)

- **M : Ryl. Sam. MS. 277 :**

Texte sur papier en 12 folios, en ancienne minuscule samaritaine, avec de nombreuses gloses interlinéaires en arabe ⁶⁵, en bon état de conservation ; les pages sont jaunies et leurs marges usées sont partiellement réparées par des pans de papier. Dimensions : 190 x 130 mm ; texte : 140 x 105 mm ; 27 lignes par pages, sauf pour le ch. 12 qui est présenté en courts distiques, et où les pages sont divisées en deux colonnes.

D'après sa description donnée par Moses Gaster, il s'agit du « codex A ».

Cité par folio (recto : a ; verso : b).

Titre sur le folio 1a : zh 'stȳr: 'dwn.n mšh: šlwm 'yh: 'l.yw:-, « Ceci est l'Asātīr' de notre seigneur Moïse ».

Au dos de la dernière page, le folio 12b, un texte en arabe, partiellement effacé, indique que Murḡān ibn Ibrahīm bin Isma'īl al-Danāfī a fait usage de l'ouvrage à la fin du mois de raḡab 1080, soit vers la mi-décembre 1669 ⁶⁶.

La fin de l'année 1669 est donc un *terminus ante quem* de ce manuscrit sans colophon.

Nommé M d'après Manchester

M note parfois les voyelles :

ā : ' ; ē : ˆ ; parfois ū : ˆ.

M a de nombreuses variantes graphiques qui lui sont propres ⁶⁷.

⁶⁵ En particulier très régulièrement jusqu'au folio 2b, puis ponctuellement jusqu'à 3b. C'est aussi le cas des noms des dieux vénérés par Balaam, comme le signale M. Gaster, *Asatir*, p. 165.

⁶⁶ ʔālī' fī hādā l-maḡmū' [...] al-ladī huwa maḡmū'u l-asātīr [...al-manqūl ilā (?)] l-sayyidi l-rasūli m[šh] bn 'mrm 'lyw h-šlm : al-'abd al-[...] ilā llāhi bi-a[...] al-salamah wa-l-ḡufrān bi-[...] mur]ḡān bni ibrahīm bni isma'īl al-danāfī al-yūsufī (?) al-[...] ḡafara.hu llāhu (ta'ālā) li-āli.hi wa-wāliday.hi wa-yamḡu [...] al-'ashara al-aḡar min šahri raḡab al-mubāarak [sana]ta 1080 (dans la dernière décade de raḡab, soit après le 5 déc. 1669) 'arabiyah aḡad (?) [...] 'alā ḡamī'i [...] bi-srāyil (?) al-[...] wa-l-ḡamdu wa-[...] salūm ['alā mšh] bn 'mrm. Sur le scribe Murḡān b. Ibrahīm al-Danāfī, voir Alan D. Crown, *Samaritan Scribes and Manuscripts, Texts and Studies in Ancient Judaism* 80, Tübingen : Mohr Siebeck, 2001, n° 50 pp. 396-397.

⁶⁷ Essentiellement : p. 6b (As 7,11), le gentilice 'mr'y au lieu de la forme 'mr'h, usuelle en samaritain (voir Tal, *Dictionary* p. 44) ; inversement la forme yqṭn'h à la p. 7a (As 8,9) contre yqṭn'y dans tous les autres témoins (les Fils de Yectan ; le

On note l'inconstance dans l'écriture du nom d'Abraham : 'brm et 'brhm se côtoient à la p. 6b.

M présente des lacunes correspondant à des sauts de ligne : la page 3b est troublée par un saut de 5 graphèmes (en As 3,4) ; 6 graphèmes sont omis p. 2b (As 2,16), 9 p. 3b (As 3,14) et p. 7a (As 7,19.20). Elles sont parfois corrigées par des ajouts supra-linéaires vraisemblablement copiés d'un mss proche de H (présenté ci-après)⁶⁸. Une fois la lacune fut corrigée d'après les autres mss : p. 4a sur As 4,6-7. Une lecture commune avec le ms H (l-qbl dbq, « face à Dâbiq »), alors qu'initialement correcte, a été retouchée d'après trois autres témoins, à la p. 6a (As 6,12).

Plutôt que de relever ses principales caractéristiques lors de la présentation de chaque manuscrit, les points communs entre les témoins sont exposés *infra* dans des synthèses, en vue d'établir l'histoire critique du texte de l'As.

- **H : Ryl. Sam. MS. 276 :**

Texte sur papier de 40 pages, dans un très bon état. Dimensions : 178 x 115 mm ; texte : 120 x 64 mm ; 25 lignes par page. Minuscules. Écrit par Ab Ḥisdā b. Jacob b. Aaron⁶⁹ et achevé le 24 muḥarram 1326H, soit l'an 3447 de l'Entrée en Canaan, c'est-à-dire le 27 février 1908 (calendrier grégorien). Pagination de l'original respectée selon M. Gaster⁷⁰. Toutes les citations bibliques du PS en hébreu sont à l'encre rouge, de même que la numérotation des strophes au ch. 12 et ses motifs décoratifs.

Titre, à l'encre rouge : « Au nom de YHWH nous commençons. Ceci est une copie du Livre des Asāṭīr, lesquelles sont issues des paroles du seigneur des prophètes, Moïse fils d'Amram (le salut de YHWH soit sur lui !). Nos maîtres l'ont recopié tel quel et YHWH est le plus savant ! » (b-šm YHWH nšry: zh spr 'styr h-mt'tqh 'n 'nwn mn mymr 'dwn h-nby'ym mšh bn 'mrm šlwm YHWH 'l.yw: kh 'tqw rbwt.yn: w-YHWH yd').

Colophon : hwh h-klwl mn kl 'l-'styr b-špr ywm h-šlyšy kd mn ḥdš mḥrm 'šr hw' ḥdš 'ḥd 'šr h-mzdmn 'l yb mn ḥdš šbṭ šnt šlšh 'lpym w-'rb'

terme est un *hapax* ; voir Tal, *Dictionary* pp. 255-356). A la page 7a : w-'wdh (7,18). Une variante provient de l'arabe dialectal : 'ḥw-k en 9,25, pour 'ḥy-k.

⁶⁸ Ainsi p. 5b (As 5,19) 'rpkšd ; p. 7a (8,6) : 'šw ; à l'encre rouge : w-ḥm en 4,14.

⁶⁹ Sur ce scribe, Ab Ḥisdā b. Ya'qūb b. Ahrūn (1879-1959), devenu Grand-Prêtre, et son rôle dans la diffusion de la littérature samaritaine, voir Hasseeb Shehadeh, « Ab Ḥisda (Abū I-Ḥasan) b. Jacob b. Aaron b. Salāma the Levitical Priest », *Companion* p. 3. Voir aussi Crown, *Samaritan Scribes*, n° 15 p. 392.

⁷⁰ Voir *Asatir* p. 163.

m'wt w-šb' w-'rb'ym l-mwšb bny yšr'l 'rš kn'n: 'šr hy' šnt 'lp w-šlš m'wt wššh w-'šrym l-mmlkt yšm':- 'l yd ktwbh 'bdh msknh 'b ḥsdh bn h-khn h-gdwl b-zh h-dr y'qb bn 'hrn [...] : « L'Asaṭīr fut achevé le matin du mercredi 24 muḥarram, à savoir le 11^e mois (sic) qui correspond au 12 šubbaṭ (février) de l'an 3447 de l'Installation des Fils d'Israël dans le Pays de Canaan, lequel est l'an 1326 du règne d'Ismaël, par le scribe et humble serviteur Ab Ḥisdā, fils de l'actuel Grand Prêtre Ya'qūb b. Ahrūn [...] ».

Il s'agit de la copie du « parchemin B » utilisée par M. Gaster.

Cité par page.

Nommé H d'après Ḥisdā.

H note régulièrement les voyelles :

ā : ' , ē : ֵ , parfois ū : ֹ ; et le dagesh ḥazaq : ֿ

Pour éviter de rendre l'édition des textes trop compliquée, ces signes n'ont pas été reproduits.

Les deux mss présentent une principale variante orthographique : pour les verbes 'lamed-he', la finale est /' / en H, et /h / en M ; ainsi : bn' en M est écrit : bnh en H, en As 2,1.5.6.14.20.23.24, 3,19, 4,11, 6,8 (comme dans tous les autres mss) ⁷¹.

H a des lacunes qui lui sont propres, dues à des sauts de ligne : le v. 2,31 ; 5 graphèmes en 5,2 ; 14 aux vv. 8,1-3.

Dans l'apparat critique et le commentaire philologique, M et H, lorsqu'ils convergent, sont cités sous l'abréviation : Mss A.

3.2. Les Mss B : (A¹, A² et L)

- **A¹ : Ryl. Sam. MS. 273** ⁷² :

Texte sur papier en 16 folios. Dimensions : 203 x 128 mm ; texte : 120 x 78 mm ; 26 à 34 lignes par page. Petites majuscules samaritaines. Foliation. Légèrement endommagé, il est écrit par Abisha b. Pinhas,

⁷¹ Par une fois, la préposition /l-/ est notée avec l'aleph prosthétique : 'l mšh en 9,28. La graphie : 'l reflète la prononciation al- de la préposition /l-/ , avec alef prosthétique. Absente de l'araméen ancien, elle est devenue usuelle et attestée de nombreuses fois dans les mss du TibM, ainsi que dans plusieurs mss du Tg (comme dans la locution 'l mšh), à l'exception de J (voir Florentin, *Late Samaritan Hebrew* p. 263).

⁷² Voir Robertson, *Catalogue* pp. 199-200.

prêtre lévite ⁷³, en rābi' II de l'an 1325H, entre la mi-mai et mi-juin 1907 (calendrier grégorien).

Titre : kitāb hā-dīhi l-asāṭīr al-manqūl 'an lisāni l-rasūli sayyidi.nā mūsā bni 'imrān 'alay.hi l-salām : « Livre de ces 'Asāṭīr', transmis d'après les paroles de l'Envoyé, notre seigneur Moïse fils d'Amram (le salut soit sur lui !) »

Il est suivi d'une eulogie sur le lecteur et sur Moïse en hébreu samaritain hybride.

Il comporte quelques gloses marginales en arabe à l'encre rouge (pp. 5a, 8b, 12b, 14b), les computs des années de Noé en 6a, de Joseph en 10b, les dates de l'enfance de Moïse en 11a ; un calcul de gematria est annoté dans la marge de la p. 14b.

Colophon : mktb 'byš' bn pynḥs h-khn h-lwy b-škm b-ḥdš rby' h-šny 1325.

La dernière page ajoute une liste de dates, en arabe, d'après l'ère d'Adam (sinnīn ādam) :

- le « transfert » (intiḳāl) de Noé en 1258 de la Création
- la naissance d'Abraham en 2249
- la naissance du Prophète en 2673
- l'occultation du Sanctuaire (ḡiyāb al-miškān) en 3054 ⁷⁴.

Il s'agit d'une copie du « parchemin B ».

Cité par folios.

Nommé A¹ d'après Abisha.

Le mss A¹ présente de nombreuses corruptions orthographiques. Il comporte une lacune p. 4a (le v. As 2,29), ce passage étant par ailleurs très corrompu et défectueux dans les autres mss. Sont notables une lacune de 5 graphèmes aux p. 12b (10,9-10) et de 7 graphèmes p. 13b (10,44-45). Les pp. 5a-5b sont très perturbées par des déplacements de mots (As 3,20, où le début et la fin du verset sont inversés, et en 3,25), par une redite (3,22-23).

⁷³ Abisha b. Pinhas b. Isaac b. Salama b. Tabiah b. Isaac b. Abraham ('Ābišā' b. Fīn'ās), né en 1880 et Grand-Prêtre de 1922 à 1961. Voir Alan D. Crown, *Samaritan Scribes*, n° 189 p. 409.

⁷⁴ Voir aussi Robertson, *Catalogue* pp. 199-200.

- **A² : Ryl. Sam. MS. 275** ⁷⁵.

Texte sur papier de 14 folios. Dimensions : 203 x 128 mm ; texte : 120 x 83 mm ; 30 lignes par page. Minuscules cursives. Foliation. Écrit par le prêtre Abraham b. Pinhas ⁷⁶ et achevé le lundi 2 du 2^e mois de l'an 1325H (mois d'iyyâr des chrétiens, peut-être début mai 1907 du calendrier julien), selon le colophon en hébreu samaritain hybride.

Titre : « ceci est l'écrit de l'Asaṭîr qui a été copié depuis Moïse » (zh mktb 'l-'stÿr d-mt'tq mn mšh). *Incipit* à l'encre rouge : b-šm YHWH nšry:

Colophon : hwh h-klwl mn dn sfrh: b-'rb ywm h-šny: b: mn ḥdš h-šny: l-gw <'>l: mn 'y'r 'l-rwmy: šnt 'lp: w-šlš m'wt ḥmšh w-šrym l-mmlkt yšm'l 'rš kn'n 'l yd 'bdh mskyn.h 'brhm bn pynḥs khnh: YHWH ykpr l.w kl ḥṭ' w-pš' w-'wlh: 'mn:- 'mn:- : « Ce livre fut achevé le soir du lundi 2 du deuxième mois, le 30 iyyar des Chrétiens, l'an 1325 du règne d'Ismaël au Pays de Canaan, par l'humble serviteur Abraham b. Fīn'ās le prêtre. Que YHWH lui pardonne tout péché, tout méfait et toute iniquité. Amen ! Amen ! ».

Copie du « Codex A » décrit par M. Gaster.

Cité par folios.

Nommé A² d'après Abraham (b. Pinhas).

Les gutturales sont confondues ⁷⁷. L'aleph prosthétique dénote une prononciation récente ⁷⁸.

Plusieurs noms propres sont régulièrement abrégés : YH:- pour YHWH, pp. 1b (As 1,11), 10b (9,25), 11b (10,17) et 12a (10,51) ; 'b:- pour 'brhm p. 8b (7,21) ; mš:- p. 10b (en 8,24) et mšr:- p. 9b (9,25), pour mšrym ; s:- p. 11a pour syny (9,35 et 37). L'abréviation w-': rend le verbe : w-'bd.n p. 4b (3,22).

Le ms présente une lacune de 2,43 (saut de ligne), une inversion de 2 mots en 4,4 (« en louange et en prière »).

- **L : Ryl. Sam. MS. 274.**

Texte sur papier de 38 pages. Dimensions : 235 x 145 mm ; texte : 133 x 90 mm ; 24-27 lignes par pages. Minuscules cursives. Les lettres

⁷⁵ Voir Robertson, *Catalogue* pp. 201-202. Son hypothèse selon laquelle le texte araméen serait traduit de l'arabe est inexacte.

⁷⁶ Àbrâm b. Fīn'ās. Voir Alan D. Crown, *Samaritan Scribes*, n° 274 p. 416.

⁷⁷ Soit : ḥswr pour 'swr en As 7,19 (p. 8b), 'mt pour ḥmt en 11,9 (12b) ; br'wth, contre 'br'wth dans les autres mss, « l'Hébraïsme, les Hébreux » en 11,23 (13a).

⁷⁸ Parfois noté : 'l qyn pour l-qyn en As 1,15 (p. 2a), 'l mlk en 7,21 pour l-mlk (8b) ; 'nsbt pour nsbt en As 1,16 (2a).

apparaissent par transparence, mais le texte est lisible. Écrit par Abisha b. Pinhas ; celui-ci précise, p. 36, être venu à Londres à la demande de M. Gaster (k'str) pour effectuer cette copie de l'ouvrage que celui-ci n'avait pu acquérir. Non daté ⁷⁹.

Titre sur le frontispice (page non numérotée) : mk'b [pour : mktb] 'l-'s'tyr h-mt'tq mn h-r'sšwnym ky hm mn ytbwt h-rbn mšh 'l.yw h-šlwm 'mn : « copie des 'Asāṭīr' transmis depuis les Anciens, lesquels sont issues des compositions du maître Moïse (le salut soit sur lui, amen !) ».

Incipit (en majuscules) p. 1 : b-šm YHWH nšry:

Colophon à la dernière page (début) : b-s'dwt 'lh tmm.t.h by'r zh h-mktb: h-mtqrh šm.w: 'l-'s'tyr w-mt'tq mn 'bwty.nw h-r'sšwnym: 'n kyt'b 'dwn.n h-rbn mšh: šlyḥ YHWH 'l.yw h-šlwm: « Par l'aide de Dieu j'ai achevé cet écrit appelé 'al-Asāṭīr', transmis depuis nos premiers Pères, lequel est le Livre de notre seigneur et maître Moïse, l'Envoyé d'YHWH (le salut soit sur lui !) ». Puis la suite du texte explique qu'il est venu à Londres (w-kd b'ty 'l 'yr Indn) pour en faire la copie.

L note régulièrement le dagesh ḥazaq : ֿ

Il s'agit de la 3^e copie du parchemin B, décrite par M. Gaster.

Cité par page.

Nommé L d'après Londres.

La principale corruption est à la p. 9, où 3 graphèmes du v. 3,20 ont été déplacés au début du v. 22 ⁸⁰.

A la p. 25 (As 9,11-12), L est le seul manuscrit à conserver une lecture en *scriptio plena*, et la plus proche de Tg J Ex 2,8 ⁸¹.

3.3. Le Mss Y :

- **Y : ms 7062 de la collection Yitzhaq Ben-Zvi, Institut Ben-Zvi à Jérusalem**

Codex de 29 folios. Majuscules. Écrit par Amram b. Isaac, prêtre ⁸². D'après les Samaritains, il s'agirait d'une copie d'un texte vendu à M. Gaster et âgé de six cents ans, ce qui pourrait être une allusion au mss M ⁸³, mais, étant donné les nombreuses variantes entre

⁷⁹ Voir Robertson, *Catalogue* pp. 200-201.

⁸⁰ En 11,8 manquent 4 graphèmes (p. 31).

⁸¹ Voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 224. M 8b a une lacune due à un saut de ligne et H 28 est corrompu ; les autres mss comportent des abréviations.

⁸² 'Āmrām b. Yē'šāq.

⁸³ 1 ZBH 112.

les deux versions, le fait est douteux. Publié par Z. Ben-Ḥayyīm dans « Sēfer asaṭīr (‘im targūm wə-fērūš) », *Tarbiz* 14 (1943), pp. 104-125. Non daté.

Le manuscrit est actuellement inaccessible ; il est donc ici reproduit selon l'édition de Z. Ben-Ḥayyīm.

Y utilise les signes phonétiques :

ā : ' ; ē : ֵ ; ū : ֹ ; la gutturale vocalisée ā : ֶ et la gutturale vocalisée ā̄ : ֶֿ ; ainsi que le dagesh ḥazaq : ֿ

Cité par folio.

Nommé Y d'après Jérusalem

Le texte, régulièrement, comporte des hébraïsmes dus à des habitudes scribales : ainsi p. 14b : zkr, « mâle », pour dkr dans les mss, en As 8,37 ; yrḥ 'ylwl p. 12b (As 7,15) ⁸⁴ ; symnym pour symnyh dans tous les autres témoins en 9,26. La nasalisation du pluriel est parfois notée -ym, au lieu de -yn, ainsi dans ywmym, « jours », ce qui s'accorde avec les mss B : LA¹A² (1,24 ; 4,25).

Les caractéristiques propres les plus notables sont les suivantes :

- corruption de termes en As 11,24.
- aramaïsme : 't' en 7,11, là où tous les Mss A ont l'hébreu b', « il vint ».

Un dernier manuscrit cité, mais inaccessible, est un parchemin acquis par J.-T. Milik qui le signale dans *The Books of Enoch* ⁸⁵, et le donne pour la plus ancienne copie de l'As en le datant du XIII^e s., sans aucune justification ⁸⁶. Les quelques extraits qu'il cite contiennent de nombreuses corrections apportées par une deuxième main. L'original et ces corrections s'accordent avec Y.

⁸⁴ Quoique écrit yrḥh d-'ylwl p. 8a (As 4,25).

⁸⁵ J.-T. Milik, *The Books of Enoch, Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*, Oxford : Clarendon Press, 1976, pp. 64-68. Ce manuscrit reste inaccessible malgré les recherches menées.

⁸⁶ Visiblement à la suite de M. Gaster, J.-T. Milik considère l'As comme une œuvre d'époque intertestamentaire et, par des rapprochements avec le fragment 4Q260B, conclut hasardeusement à l'origine samaritaine du calendrier de 364 jours utilisé par les sectateurs de Qumrân. Il ignore donc l'étude de Z. Ben-Ḥayyīm. Ces points furent critiqués dans la recension de l'ouvrage par Jonas C. Greenfield et Michael E. Stone, in : « The Books of Enoch and the Traditions of Enoch », *Numen, International Review for the History of Religions* n° 26, 1979, pp. 89-103.

3.4. Synthèse sur les mss du texte :

3.4.1. Les Mss A : (M et H)

Les Mss A présentent des variantes orthographiques d'origine phonétique ⁸⁷. L'orthographe se conforme parfois à la graphie araméenne usuelle, ou bien s'en écarte ⁸⁸.

Ils ont des variantes de vocabulaire, dont on ne peut déterminer lesquelles représentent le lexique le plus ancien en araméen palestinien. On constate d'ailleurs une grande inconstance dans l'emploi de ce vocabulaire ⁸⁹, en particulier pour le choix d'une graphie araméenne ou hébraïque : ainsi le terme : šth en 2,27.29.31, 3,16, est-il écrit šnh en 1,26, 2,30, 3,1, 4,19, là où les autres mss ont šth.

Les Mss A ont de nombreuses lacunes communes, dues à des sauts de ligne ⁹⁰, des corruptions graphiques et syntaxiques ⁹¹.

⁸⁷ As 1,9 : w-h-d-qryb pour w-h-d-qrb dans les autres mss ; 'mṯh en 7,15, w-'pṯh.t.h, « et elle l'ouvrit » en 9,9, avec aleph prosthétique ; 'b'th w-'m'th en 8,42 pour 'bhth w-'mhth, q'l pour qhl en 10,41, qhry pour qwry en 11,5, trḥ pout tr' en 11,20 (comme en A¹ 14a). Le nom propre qyṯwrh en 8,8 équivaut à qṯwrh (prononcé qīṯūrā ; l'orthographe est tardive, employé en Tg A Gn 25,1 : voir Tal, *Dictionary* p. 769). En 2,38 : b-bṯy « dans la dépression », est une emprunt à l'arabe baṯīḥah, alors que les autres mss ont b-bṯ', reprenant l'arabe baṯḥah.

La gutturale /ḥ/ est amuïe vers /h/ à l'intérieur d'un mot en 6,11, 11,5.6.7.11.12 (thwm), en finale en 10,25 (w-b-ṯpwh), alors qu'elle se maintient graphiquement en As 2,18 : w-'ṯšqḥ (w-'ṯšq' dans les autres mss).

⁸⁸ Ainsi q'm pour le pē'al : qym en 3,16, et qm en 8,23 dans les Mss B ; de façon originale, elle note l'impératif qwm en 10,42. En 11,21, la graphie lyw'y (« lévite »), pour l'araméen lw'h dans les autres témoins, est fréquente en arabe samaritain. Voir Paul L. Stenhouse, « Samaritan Arabic », in : A. D. Crown, *The Samaritans* p. 591.

⁸⁹ Ainsi en 6,14 : b-byt contre b-mdwr (« dans la demeure de Pharaon ») pour les autres témoins, chacun des deux termes n'ayant pas d'antériorité par rapport à l'autre en araméen. Ce dernier terme est néanmoins employé par LA²Y en 6,11 sous la graphie : md'rt.wn « leur demeure » (graphiquement un singulier, alors les mss A lisent un pluriel : mdwr't.hwn).

⁹⁰ Soit de 2 graphèmes en 5,17, 9,5 ; de 4 graphèmes en 8,25, de 5 en 3,4 et en 7,13 (6 graphèmes en M 6b) ; de 6 graphèmes en 9,19 ; le v. As 4,7 manque (quoique complété en marge par M 4a).

⁹¹ wḥw pour šḥw en As 1,16 ; mn.yn pour mn.wn en As 1,23 ; d-'myn b.w pour d-'myn d.w en 2,41 ; zr'h pour z'rh en As 7,15 ; qdm pour l-qdm en 9,27 (peut-être sous l'influence de l'arabe : quddām, comme en T 54a et C 29) ; mthwmh (soit m-ṯhwmh) pour mṯmh en 11,12. Les termes sont inversés dans un passage obscur de l'apocalypse du ch. 11, v. 25. Syntaxiquement, en 11,20 : 'ty 'tyd est une inversion de 'tyd 'ty. En As 11,18, la corruption est graphique et syntaxique : mšh d-'rš.t.h l.h mr.h, pour m-mh d-'ršt.h mr.h (litt. « de ce que son Seigneur lui avait ordonné »). L'ordre verbe-sujet en 2,43 est peut-être un arabisme. Cependant en 10,28, où le verbe ne se situe pas en début de proposition mais au milieu : (litt.) « La voix du Vivant, depuis la nuée de la Gloire, sortit et dit » ; la syntaxe semble ici originelle et non pas influencée par l'arabe comme dans les autres mss.

La *scriptio plena* prévaut pour les nombres, en particulier au ch. 4 : m'h šth en 4,4, b-yrḥh tnyh en 4,8, b-ššh š'yn en 4,10, tlt mw'n šnh en 4,19⁹². De même pour le pronom suffixe –hwn (md'.y.hwn pour md'.y.wn en 1,25, try.hwn, en M 8b seulement en 9,26). En As 3,15, 8,7, 10,44, 11,9.10, les pronoms personnels sont hy' pour hy ; en 11,5 hw' pour hw (en 4,1 : d-hw' pour d-w), les formes brèves étant les plus usuelles en araméen samaritain⁹³. Il est difficile d'affirmer si ces graphies longues sont des archaïsmes. La graphie –hwn du pronom suffixe n'est pas forcément originelle puisque très rarement représentée dans la littérature samaritaine, en effet seulement attestée dans les Targums tardifs, comme Tg B, et le Mēlīš⁹⁴. Il semble plutôt que les scribes aient à dessein employé des graphies archaïsantes pour conférer des traits d'ancienneté à l'As.

Les Mss A ont d'autres graphies archaïques : en 1,18 et 5,22, br'h pour brh dans les autres mss. L'infixe /-t-/ est écrit en 4,13 ; en M 7b (As 8,28) : 'tḥwy⁹⁵ ; dans : w-'šṭmtw, « ils s'assemblèrent » en 9,6.

On note la confusion graphique de la nasale finale : ywmy en As 1,24 et 2,16 ; qbrym en 2,39, ḥlqym en 4,18, ššym en 5,21⁹⁶.

Les Mss A ont quelques arabismes : le verbe est au sg. suivi d'un sujet au pl. en As 5,6 : w-'bdr bny 'dm : « les fils d'Adam furent dispersés », pour w-'bdrw dans les autres mss ; en 10,29 : btr d-q'mh dy'nyh : « après que les juges se furent levés », pour d-q'mw⁹⁷.

Certaines conjonctions de coordination diffèrent des autres témoins : 4,12 lisent /w-/ là où les autres mss ont /d-/, et inversement en 6,11 ; /d-/ est omis en 10,18.

La leçon est originelle en As 1,20 : « Adam eut aussi peur ce jour-là, comme le jour où (b-yt.h ywmh hyk ywmh d-) ils avaient cueilli le fruit », alors que les autres mss sont corrompus et redondants.

⁹² Aussi : ššym en 5,21, b-'ḥd en 9,35. Inversement, par une fois, en As 3,21, les Mss B présentent une *scriptio plena* : 'rb'h, là où les Mss A ont une abréviation.

⁹³ La seule exception est en As 11,10 : w-hy, contre les autres témoins.

⁹⁴ Tal, *Tg*, vol. 2 p. 294, et LOT II, l. 406 p. 516.

⁹⁵ L'infixe est absent en H 25 (As 8,28) : 'ḥwy, alors que les autres témoins ont la graphie usuelle : 'tḥby.

⁹⁶ Sur le phénomène de la confusion graphique de la nasale finale, où plus aucune norme graphique ne prévaut, voir Tal, *Tg*, vol. 3 n. 2 p. 127. En 8,30 la finale de la 3^e p. pl. de l'inaccompli est nasalisée : d-ytpršwn (d-ytpršw en LA¹ et Y), à moins qu'elle ne s'explique par l'attraction du /n/ initial du mot suivant : nšyh. Les Mss A ont de rares hébraïsmes : mzbḥ en 4,36 ; r'y š'n en H 28 en 9,20.

⁹⁷ Cependant la forme est hébraïque en 8,5 : bny, et utilisée en hébreu samaritain hybride, pour bry dans les autres témoins.

Certaines leçons : 1,11, 3,30, 9,13, 11,6, se conforment aux Targums⁹⁸ et sont peut-être originelles.

Malgré quelques rares influences de l'arabe et des hébraïsmes de scribes, ces deux mss, avec leurs aramaïsmes, l'usage de la *scriptio plena*, quelques leçons originelles, reflètent *a priori* un stade ancien du texte de l'As. Il est plus difficile de déterminer si les archaïsmes graphiques correspondent à la leçon initiale du texte, ou bien sont des corrections intentionnellement archaïsantes.

3.4.2. Les Mss B : (LA¹A²)

A¹ et A² ont en commun d'abrégé des noms propres : 'n:- pour 'nrm (nom de l'allié d'Abraham en 7,9) ; YH:- pour YHWH en 11,38 ; pr:- pour pr'h en 6,15. L'abréviation b-d:- est interprétée : bdr en 2,33, sans doute pour btr.

LA¹A² sont très proches. Deux d'entre ces mss sont du même copiste (Abisha b. Pinhas pour L, non daté, et pour A¹ : en mai-juin 1907) ; deux aussi proches temporellement (Abraham b. Pinhas, pour A², écrit en mai 1907). Etant visiblement frères, ils héritaient peut-être d'une version de leur père Pinhas b. Isaac b. Salāma⁹⁹. Quelques caractéristiques communes les différencient donc des Mss A :

- même corruption de št en šm en 2,3 ; de 'šrh pour 'šr̄h en 2,8
- lacune partielle d'As 3,20, due à un saut de ligne dans l'original ; la prolepse : yr̄h d-ḥlwl, pour yr̄h ḥlwl en Mss A (As 4,25).
- une lecture correcte : w-'tw pour w-'t' en 2,16.
- en As 9,40 ils citent Nb 21,1b en araméen, ce qui suit les targums (et non en héb. comme M et H).

Globalement, ce groupe est issu d'une même source. Ces mss permettent largement de compléter les lacunes des Mss A, malgré leurs propres lacunes ponctuelles et une moindre qualité due à des corruptions (surtout en A¹). La complémentarité des deux familles, Mss A et Mss B, permet donc de se rapprocher de l'archétype, voire de le restituer.

3.4.3. Le mss Y et les autres témoins du texte :

3.4.3.1. Y et les mss B :

En général, Y suit LA¹A² pour les traits syntaxiques ; il possède la même lacune : « 'mr [l.h] » en As 8,35 ; il mentionne le 11^e mois de

⁹⁸ En As 9,40, la citation est en hébreu, contre l'emploi des targums dans les autres mss.

⁹⁹ Pinhas b. Isaac b. Salama b. Tabiah b. Isaac, de famille lévitique, décédé en 1913. Voir Alan D. Crown, *Samaritan Scribes*, n° 687 p. 447.

l'année en As 11,1 ; il correspond occasionnellement à A¹A² pour les orthographes archaïsantes ou phonétiques ¹⁰⁰.

En particulier, quand les Mss A sont lacunaires, il équivaut à LA¹A² : ainsi en 7,6, où il comble la lacune 't'. En 7,11, le verbe est 't', là où H et M ont l'hébreu b', « il vint » ¹⁰¹. En 9,40 il cite Nb 21,1 en araméen, d'après les Targums.

On note d'autres lectures correctes communes : tmn (en As 7,16, comme en A²) ¹⁰² ; w-'tt.h : « et sa femme » en 6,26 (alors que M et H sont corrompus) ; b-ry'm, « d'une main élevée », en 8,8.

Quelques graphies sont des aramaïsmes : par exemple, comme dans les Mss B, Y écrit : g'zw ymh en 9,31, « il traversèrent la mer », alors que les Mss A ont vraisemblablement un arabisme (g'zw b-ymh, soit ġāza bi-) ¹⁰³.

Exceptionnellement le verbe w-ḥzy est utilisé en 11,4, contre w-'my dans les mss A, et contre l'emploi constant de 'my dans l'As. Comme le signale A. Tal (*Tg*, vol. 3. p. 56), le verbe ḥzy est le seul employé à Qumrān, chez Onqelos et en Tg J, et est encore très fréquent dans le TibM ; celui de ḥmh le remplace dans la littérature talmudique et dans un stade plus tardif du samaritain.

3.4.3.2. Equivalences entre Y et les Mss A :

Comme les Mss A, Y a des leçons correctes. En 6,12 est correcte la leçon : l-qbl dbq : « face à Dâbiq » ¹⁰⁴ ; en 10,1 : la lecture p'wr (« Péor »), plutôt que n'wr (nḥwr, « Nahor ») dans les Mss B, plus difficile. En As 3,1, Y propose la seule forme correcte : w-'kbš (« il fut soumis », malgré la correction marginale confuse : w-'kbš[r]), là où les autres mss ont des formes métathésées ; d-pš.nh, « qui nous a sauvé » en 7,19, comme en M, H et L ; ywsp, « ajoutera » en 12,19 (pour yswp en LA¹A²). En 5,27, les deux formes : b-dyl d-, chez M, H et Y, et b-gll d-

¹⁰⁰ Pour des exemples de graphies archaïsantes : 'trḥy en As 1,11 ; et phonétique : w-m'sy en 9,32 (contre w-mḥsy en M et H, comme en TibM 208a).

¹⁰¹ Il s'agit soit d'un aramaïsme, ou d'une influence de l'arabe, parallèle à atā dans les commentaires T 51a et C 22 ; sur ces textes, voir *infra*.

¹⁰² Pour la graphie corrompue kwn dans les autres témoins.

¹⁰³ Cette construction tardive est connue dans le targum A mais reproduit l'hébreu. Voir Tg A Nb 20,17 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 235) ; Tg A Lv 26,6 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 117). On remarque néanmoins cette construction dans un *piyyūṭ* de 'Āmrām Dāre 7,8-9 : g'z b-rqy'h w-mnyr l-kl 'lmh (LOT III/2 p. 56) : « qui traverse le ciel et illumine le monde » (voir Tal, *Dictionary* vol. 1 p. 134).

¹⁰⁴ Quoique M soit ensuite sur-corrigé en l-ql dbq pour se conformer aux autres mss ; voir *ad loc*.

dans les autres témoins, sont anciennes et contemporaines dans la langue samaritaine : le leçon première est donc impossible à déterminer.

L'orthographe des pluriels, qui ne correspondent pas systématiquement aux Mss A, est inconstante, ce qui parfois rend la restitution du texte originel difficile, et donc sa compréhension ¹⁰⁵.

La *scriptio plena* l'emporte pour les noms propres ¹⁰⁶. Elle est également systématique dans les expressions qdqd yqwm ou : q'm qdqd, « un prince se lève » au ch. 12 (sauf pour M, parfois en A¹ et A², où elles ont souvent abrégées).

On note la lecture archaïsante 's'h en 8,38 (la même qu'en M 8a, A¹), qui existe en TibM 167a (la forme la plus usuelle est 's'y) ¹⁰⁷ ; la forme 'syh des autres mss doit indiquer une prononciation récente avec glide.

3.4.3.3. Conclusion :

Tous les témoins emploient šnh au lieu de šth, (2,1-7-9), et la nasalisation du pl. est sous la forme bnym, « fils » en As 2,21. Il est aussi à noter qu'ils sont inconstants dans l'usage des prépositions : par ex. b-nhrh en 8,41 et l-nhrh en 9,2 en Mss A (et *vice-versa*), préposition cependant toujours traduite par fī dans les commentaires.

Outre les manuscrits, un précieux témoignage est la translittération effectuée par M. Gaster de la diction d'As 11,13-42 par un certain Abisha b. Pinhas b. Amram : elle révèle des lectures conformes à H (et non à M) et aux Mss B que suit Y. Cette lecture traditionnelle de l'As confirme la valeur de la famille B et des amendements de H sur M ¹⁰⁸.

¹⁰⁵ Les pluriels sont généralement explicitement indiqués en Y, comme en 10,19 : qdyš'th, « les prostituées », ce qui correspond M et H, mais non en 10,37 ni en 10,46, pour les mêmes mss. Le pluriel est absolu (féminin) : qdyšn « prostituées », en 10,26, mais emphatique (masculin) en 10,35 : qdyšyh, « débauchés », les deux cas étant inverses aux lectures de M et H. Ces problèmes sont traités *ad loc*.

¹⁰⁶ Ainsi, comme dans les Mss A : b'b 'l-'bw'b, Bāb al-Abwāb en 4,29, abrégé dans les autres mss ; 'nwš en 4,38 (contre 'nš en LA¹A²). C'est également le cas du nombre šmnym en 8,12, du verbe yhy, contre LA¹A² (yy) en 8,26 et 11,35 ; et de la *scriptio plena* de w-qmy, que les autres témoins abrègent en w-q:- (11,1). Cependant le toponyme : rḥbwt 'yr est écrit en r:- ':- (2,11), comme en M et H.

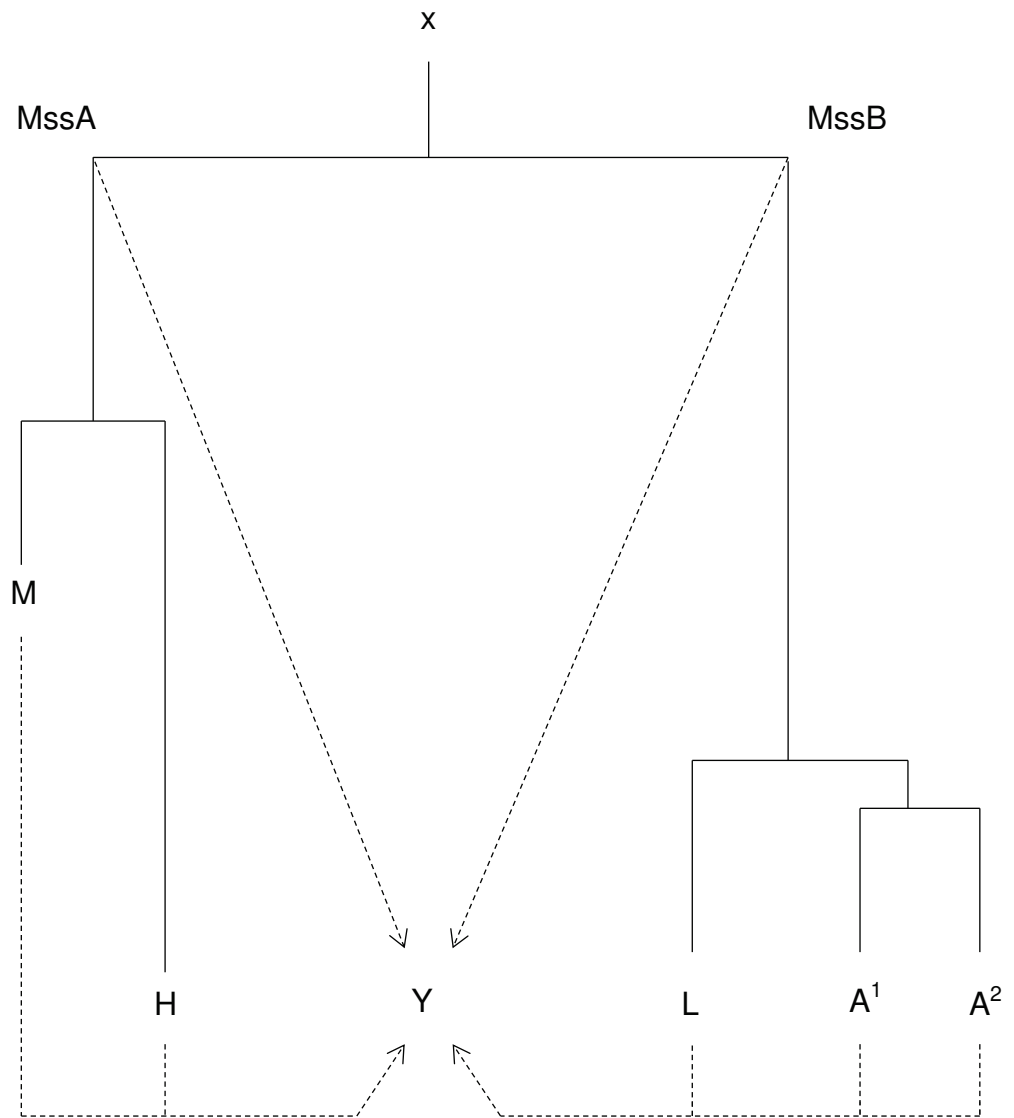
¹⁰⁷ Voir Tal, *Dictionary* p. 53 ; au schème pa'āl.

¹⁰⁸ Gaster, *Asatir* pp. 176-177. Voir As 11,18 : m-mh d-'ršt.h (contre les Mss A) ; mqlṭ en 11,24 selon LA¹ (contre les Mss A et Y), contre les autres mss ; des corruptions graphiques de Y semblent être à l'origine de quelques différences d'avec cette translittération. Ce lecteur est peut-être de la même famille que Abisha b. Pinhas, copiste des mss L et A¹, ce qui expliquerait les analogies avec les Mss B.

Le ms Y correspond aux familles A (mss M et H) et B (LA¹A²), où, ici et là, à tel ou tel mss particulier. Il se situe donc à la jonction des deux groupes. Malgré ses corruptions et lacunes ponctuelles, ses hébraïsmes dus à des habitudes sribales, Y présente de nombreuses *scriptio plena*, des lectures correctes, et même les plus fiables et compréhensibles. Son texte est par conséquent de meilleure qualité que tous les autres témoins, ce pour quoi il a été retenu comme manuscrit de référence. Il n'est néanmoins pas possible de déterminer si cette copie demandée par Z. Ben-Ḥayyīm dépend d'un original plus ancien que celui des deux familles, ou s'il s'agit d'une harmonisation récent entre elles.

Les signes phonétiques consignés dans l'édition de Z. Ben-Ḥayyīm, ne sont généralement pas déterminants pour la compréhension du texte, car ils révèlent la prononciation actuelle de l'araméen, ou bien sont confirmés par les *matres lectionis*, que note M, suivi par H ; ils ne sont donc pas signalés ici (sauf indication dans le commentaire philologique).

stemma des manuscrits du texte de l'As



4. Les traductions et les commentaires :

4.1 Traductions arabes glosées :

4.1.1. Les mss C, T et DrL :

- **T : Ryl. Sam. MS. 233**

Une traduction en arabe, glosée, aux pp. 43b-59b du MS. 233 ; il s'agit du dernier texte d'un recueil de cinq traités écrits entre septembre 1864 et février 1867 ¹⁰⁹. Dimensions : 215 x 160 mm ; texte : 153 x 75 mm ; 19-21 lignes par page. Ecrit en caractères arabes, ses citations de l'As et les noms propres sont en minuscules samaritaines. Foliation.

Le texte s'ouvre par une basmallah à l'encre rouge, suivie d'une ḥuṭbah de 9 lignes (doxologie initiale), qui précise : [...] inna ašraḥ al-asāṭīr al-manqūlah 'ani l-sayyidi l-rasūli mūsā bni 'imrān ('alay.hi afḍalu l-salām) [...] : « Voici les commentaires des 'Asāṭīr', transmises d'après les paroles de l'Envoyé, le seigneur Moïse fils d'Amram (sur lui soit le salut le meilleur !) » ; l'expression est quasi-identique à celle utilisée par al-'Ayyā, le continuateur du Commentaire de la Genèse de Muslim, au XVIII^e s., pour désigner l'As ¹¹⁰.

L'écriture est d'une belle calligraphie, qu'ornementent l'encre rouge au 4 premières pages (folios 43b-45a), employée aussi pour les citations de l'As et les noms propres jusqu'en 45b ¹¹¹. Néanmoins le texte est influencé par la prononciation dialectale, voire très corrompu quant aux diacritismes, ce qui en rend la compréhension souvent impossible. Il ajoute ponctuellement des gloses : les attributs de Moïse en As 8,28, sa figuration sous l'image d'un arbre en 8,31. Ces commentaires sont parfois amples comme en As 9,37, sur le « Jour de Vengeance », et, en 10,8, sur les anges vénérés par Balaam.

Court colophon : le recueil fut achevé le 18 šawwāl [12]83H, converti en 1866 par une note marginale de M. Gaster. Il s'agit en fait du 23 février 1867 selon le calendrier grégorien.

Dans les citations de l'As, T ajoute parfois les voyelles :

ā : ' ; ē : َ

Cité d'après les folios.

Nommé T d'après le terme « traduction ».

¹⁰⁹ Robertson, *Catalogue* p. 165.

¹¹⁰ Voir *supra*. M. Gaster (*Asatir*, p. 168) définit ce groupe comme des paraphrases arabes (arabic paraphrases), qui seraient très éloignées d'un original antique

¹¹¹ La majuscule n'est employée que pour le nom du roi David, d'wd, en 59b.

- **C : Ryl. Sam. MS. 279**

40 pages. Dimensions : 228 x 165 mm ; texte : 140 x 77 mm ; 18 lignes par page. Non daté ¹¹². Écrit par un copiste inconnu par l'entremise du Grand-Prêtre en 1910. Titre : *šarḥ al-asāṭīr* : selon l'indication d'E. Robertson le texte est intitulé par M. Gaster, dans ses listes : « Usatir – Arabic Versio – modern copy made for me through High Priest, 1910 » ¹¹³. De facture modeste, il reproduit fidèlement le prototype utilisé par T et par la traduction du Dr Leitner (voir *infra*). L'écriture arabe est très cursive. Elle reprend le même préambule que celui de T.

Le texte se conclut par un court commentaire en arabe, peu clair et qui signifie globalement : « Ceci est ce qui fut seulement trouvé du traité : ainsi l'avons-nous recopié tel qu'il est, intégralement, sans modification ni altération » (mina l-maqālah faqaṭ wa-miṭṭla.mā waḡad.nā naqqal.nā tamām.an min ḡayri tabdīl wa-lā taḡyīr).

Il note correctement les diacritismes, ce qui permet de corriger la lecture de T, et des variantes textuelles, parfois plus explicites, permettent une meilleure interprétation de l'As (voir 9,3, qui mentionne la « crue » du Nil). De par sa grande fiabilité, et malgré quelques précisions, il reproduit le mieux la leçon originelle de ce groupe de traductions glosées.

Cité par pages.

Dans les citations de l'As, C note parfois les voyelles :

ā : ' , ē : ˆ

Lacune de 7 graphèmes p. 24 (As 8,10).

Nommé C d'après : « commentaire ».

- **Dr Leitner**

Traduction allemande d'un ms très proche de C ; publiée par le Dr. Leitner, « Die samaritanischen Legenden Mosis. Aus der arab. Handschrift des British Museums übersetzt », *Vierteljahrschrift für deutsch- und englisch-theologische Forschung und Kritik* IV, Zürich, 1871, pp. 184-212 ¹¹⁴. La traduction de certains passages du mss en a

¹¹² Robertson, *Catalogue* pp. 204-205.

¹¹³ M. Gaster (*Asatir*, p. 168) présente brièvement ce mss destiné au Grand Prêtre « Jacob » (Ya'qūb b. Ahrūn).

¹¹⁴ Le ms utilisé par le Dr Leitner (« Legenden Mosis » p. 213) mentionne Maïmonide (mort en 1204), ce qui donne un *terminus post quem* : voir Gaster, *Asatir*, pp. 165-171.

été rendue impossible à cause de corruptions. Le Dr. Leitner propose une composition au XIV^e s.

Cité d'après la pagination de l'édition du Dr Leitner.

Nommé DrL dans les apparats critique et philologique.

4.1.2. Caractéristiques communes aux trois traductions glosées :

Ces trois mss : T, C et DrL, sont le plus souvent des traductions littérales, parfois accompagnées de quelques développements (voir *supra* au sujet de T). A la fin de leur composition, ils se lancent dans une exégèse historique de l'apocalypse de 11,15-42 (en citant laconiquement le texte-source), de 12,6, puis commentent le v. 12,24 en le renvoyant à un futur eschatologique (T 59a-b, C 40a, DrL pp. 209-212).

Parmi les points communs chez T, C et DrL, on remarque de nombreuses lacunes par rapport au texte de l'As¹¹⁵. Ils présentent des omissions là où M est lacunaire, ou, selon toute vraisemblance volontairement, quand l'As est obscur¹¹⁶. C'est le cas en As 7,27 sur l'Alliance et la visite des « gens » à Abraham ; en 10,1 sur l'identité du devin Martîs ; en 10,15 le « dieu des luminaires » remplace le « dieu des katuwwêfot ». T, C et DrL réinterprètent le texte littéral d'As 8,18 et 2,22.

Ces textes présentent des corruptions ou variantes de noms propres¹¹⁷, des écarts par rapport à l'agencement du texte des mss de l'As. La traduction du verset v. 2,34 est déplacée après celle du v. 38 ; 2 mots en 10,2 sont transférés à la fin du verset. Les paroles du « dieu de la lumière » sont anticipées et attribuées au « dieu des esprits » en 10,10-11.

Ce groupe emploie parfois l'hébreu samaritain hybride [HSH]. Ainsi As 6,13 est-il traduit en HSH : l-'brm hhyṭb b-'bwr.h : « (Pharaon) fit du bien à Abram à cause d'elle » ; As 9,32(fin), en C 29, par : h-mṭh d-b.h mḥy w-m'sy : « le bâton par lequel Il rend malade et guérit ».

¹¹⁵ Lacunes en T et C : 2 graphèmes en As 2,2, 2,9, 6,1, 6,12, 9,14, 10,1, 11,21 ; 3 en 8,8, 8,40, 8,42 ; 4 en 8,25 ; 7 en 3,22, pour les versets 10,3-4, 10,25, 10,33(fin)-34 ; 11,22-23(début).

¹¹⁶ En As 8,1-2 ; 4,6-7 (où la lacune est restituée par une glose supra-linéaire en M 4a) ; en As 2,24, sur un toponyme et un terme inconnu ou corrompu. La traduction est également lacunaire pour As 2,25, 3,4b-5, 3,7, 8,21b-23a, 10,20a-b, 11,18, les 3 derniers mots forment une expression rare en Mss B et sont corrompus dans les Mss A.

¹¹⁷ Ainsi : šlmh en 8,10 pour le nom propre šmlh, comme dans les Mss A. Variante de nom propre : en As 9,19 ṭtyrṭ (T 54a et C 28, Tatirat en DrL p. 202) mais 'tyrṭ dans tous les mss ; également ṭwrss (T 58b et C 38, Torsas en DrL p. 209) pour ṭrsws (Tarse) en 11,8. Le syntagme b-ḥzw, en 5,26, est lu de manière erronée ; compris : b-ḥdw, il est traduit : « avec joie », bi-farḥah.

Ils ajoutent une glose en HSH à la fin de 9,13 : w-ynq ḥlb ṭhwr (T 53b et C 28 ; traduite approximativement par DrL p. 202 : « il sucera un lait pur »), glose conservée par M. Gaster dans son édition de l'As¹¹⁸. Une autre glose en hébreu et arabe (aussi retenue par M. Gaster¹¹⁹) figure à la fin d'As 10,1 : « Balac fils de Sippor roi de Moab » (blq bn ṣypwr mlk māb en T 55a, malik māb en C 30, et que traduit DrL p. 204), sans doute pour clarifier un texte obscur qui identifie Péor à un devin, avant d'introduire l'appel à Balaam.

On remarque quelques équivalences avec les Mss B. En particulier, ils traduisent des lacunes des mss A¹²⁰. En As 2,2, C 4 traduit littéralement les mss A¹A² et Y : wa-banā ādam qaryah.

Quant aux similitudes notables avec les Mss A, ils en suivent certaines lacunes¹²¹. T, C et DrL reproduisent globalement les Mss A en 4,21 : 'd ywm d-pqd.wn dr w-dr, « jusqu'au jour où Il les visite, de génération en génération » pour un texte incertain dans les autres témoins.

Les traductions glosées T, C et DrL, lorsqu'elles citent l'As, reprennent d'abord un prototype lacunaire de M, mais tiennent aussi compte de corrections attestées par H. Elles ont ponctuellement des lectures identiques à celle des Mss B.

L'utilisation très fréquente, par Muslim dans son Commentaire de la Genèse, de même formulations que celles de ces traductions, ainsi que de quelques gloses identiques, incite à penser que le prototype de ces textes est antérieur au milieu du XVII^e s. T, C et DrL témoignent donc d'une des plus anciennes compréhensions de l'As.

¹¹⁸ Voir Gaster, *Asatir*, texte p. 39. En As 9,35, l'héb. hybride : kl ywmy 'lmh šlšh ṣprym (T 54b et C 29) : « tous les jours du monde se résument en trois matins », traduit l'araméen : kl ṣpry 'lmh g:-, « tous les matins du monde sont au nombre de trois ».

¹¹⁹ Voir Gaster, *Asatir*, texte p. 41.

¹²⁰ Ainsi w-zhrh b-nywšh : « la lune défailit » en As 1,19, dmy en 3,22 : šibhah, (« semblance »), restitue celle d'As 5,17 (« ils dirent »). T et C semblent également reprendre l'ordre originel sujet-verbe des Mss B en As 2,44 (« et Lamech étudia »). Ils correspondent aux Mss B en 2,10, pour le nom propre m'rd'y ṭns.

¹²¹ « (le Pharaon) de Moïse » en 8,14 ; en 8,25. DrL p. 202 suit la lacune de M et H en 9,19 et TC ont un commentaire différent du texte originel.

4.2. Les commentaires :

4.2.1. Les manuscrits :

- **Š : *šarḥ al-asāfir* : ms SAM 2^o4 de la Bibliothèque Nationale de Jérusalem**

Commentaire arabe de 19 pages. Copie achevée le 8 ramadān 1349, soit le 27 janvier 1931 (calendrier grégorien) par Jacob b. Šafīq b. Jacob, prêtre lévite ¹²². Écrit en caractères arabes. Les noms propres des personnages sont très souvent écrits en minuscules samaritaines. Cependant la plupart des versets bibliques sont traduits en arabe, parfois en hébreu samaritain hybride écrit en minuscule samaritaine. Il s'ouvre par une basmallah : bi-smi llāhi l-raḥmāni l-raḥīm wa-bi.hi nasta'īn. Le texte est anonyme. Il cite l'As en araméen (sauf As 1,3 en hébreu p. 1b, 6,24-25 p. 9a), avec de nombreuses corruptions orthographiques, en particulier pour les noms propres, ou bien avec des confusions dans l'écriture des gutturales.

La graphie est en majuscules pour quelques datations : celles de l'accroissement de la Méchanceté p. 5a (As 3,16), de la clôture du Déluge p. 6a (As 4,10), et pour les citations de tous les versets du chapitre douze (18b-20b).

Le découpage en nombreux paragraphes ne correspond pas aux chapitres de M. Gaster.

Cité d'après la foliation.

Z. Ben-Ḥayyīm le cite avec une anticipation d'une page : ainsi 1b chez lui correspond-il en réalité au folio 2a.

Pour les citations de l'As, Š note les voyelles :

ā : ' ; ē : ˆ ; et le dagesh ḥazaq : ˆ

L'auditoire est fréquemment interpellé comme dans le style épistolaire musulman : « sache (i'lam) », « vois » (unḏur), et dans des formules plus ou moins élaborées à partir de ces termes ¹²³. Pour

¹²² Z. Ben-Ḥayyīm le cite sous la cote SAM 4 en 1 ZBH 113. Nous exprimons notre vive reconnaissance envers Abraham Tal qui nous en a fourni un microfilm. Le ms porte la sous-cote : 4.1/1931. Muslim ha-Danāfī aurait recopié l'original en 1703, d'après 1 ZBH 108 note13. Sur ce scribe, Ya'qūb b. Šafīq b. Ya'qūb, (1934-1960), voir Alan D. Crown, *Samaritan Scribes*, n° 507 p. 434.

¹²³ Ainsi : « sache (i'lam en Š 7a) » ; « sache, toi qui examine, que le sens de ces allégations (est) » (i'lam ayyuhā [sic] l-muṭālī' anna l-ma'nā fī dā-li.ka l-imtiyāzāt, p. 13b) ; p. 8a : « vois » (unḏur), « vois, ô mon frère », (unḏur yā aḥī) ; (unḏur anna llāha qāla la.hu, « vois que Dieu lui a dit » suivi de Gn 15,7) ; unḏurū ilā qawli.hi (ta'āla) fī sifri l-takwīn, « voyez Sa parole dans le Livre de la Genèse », introduisant

invoquer l'autorité de Mârqe, l'auteur s'exprime aussi à la première personne ¹²⁴. Le style oratoire pose ainsi le problème du *Sitz im Leben* de ce commentaire.

Pour les citations de l'As, le texte araméen est très souvent phonétique et s'éloigne beaucoup de la graphie des mss ¹²⁵. Ces variantes phonétiques dénotent d'ailleurs souvent un texte incompris, comme le confirme le commentaire arabe qui suit. Malgré ces variantes, la version est globalement celle des Mss A ¹²⁶.

Pour le ch. 12, Š est proche de M. Il en suit certaines graphies métathésées de M (vv. 11.19.21). Il reprend M 11b en 12,13.

Certaines citations de l'As sont traduites en HSH : ainsi As 1,4.6b.9b(p. 2a).11(p. 2b), 2,18, 4,11, 10,48a (p. 16a, phonétiquement).

L'attribution de l'As à Moïse se manifeste par les fréquentes formules introduisant ses citations, y compris celles rendues en HSH, et qui varient autour de l'expression : « min qawli.hi », « selon ce qu'il dit » ¹²⁷. En 5,9 (p. 7b), la traduction-glose en HSH : « le début des

Gn 14,15 (p. 10a) ; unzur ayyuhā l-muṭāli' wa-ḥaqqiq nazara.ka, « vois, toi qui examine, et affine ton regard » (p. 16a, pour introduire une digression sur As 10,48).

¹²⁴ wa-kāna 'alā ra'yī al-marqah, « Mârqe appuie mon raisonnement », lorsqu'il cite TibM 103a au sujet de la chronologie de la sortie d'Égypte (p. 13b).

¹²⁵ Voir : As 3,14, 3,15-16 (texte apparenté à M 3b), 8,22 10,12, 11,22(fin).29.31.33.35.37, le ch. 12 (sauf les vv. 8.9.14.17.23), 10,43 (Gn 49,17) ; 9,35, 10,25 (corrompus). En 11,18 il fournit une variante interprétative : « Cela est juste, ô toi qui agit avec droiture ! » : yšr 'h p'lh kšyrh, ce qui coïncide avec C 38 et DrL p. 209.

¹²⁶ Ainsi en As 2,1 : « à l'Orient de la ville » (p. 3a) ; en As 2,2, où l'araméen est corrompu, il semble rectifier les mss en suivant M 2a, en omettant le nom d'Adam ; en As 4,12. On remarque néanmoins des leçons identiques aux Mss B, comme en As 3,4.5-6, où les Mss A ont des lacunes. Ils leur correspondent aussi en 4,38, où les Mss A présentent une redite (« /l'ensevelirent/ ses fils à Ayyul Matah ») et une omission (« et chacun repartit en son lieu »), en 9,5 et 9,12 (les Mss A sont lacunaires). Il restitue la lacune « (le Pharaon) de Moïse » des Mss A en 8,14. En 8,18 le toponyme est : krwzh, comme dans les Mss B. En 10,49, la lecture : h-dm en Š s'oppose à : hdh dans les mss A (suivis par T 58a et C 36). Š 7b équivaut aussi globalement aux Mss B en As 5,8-9.

¹²⁷ min qawli.hi 'alay.hi l-salām (As 1,8, 2,18) ; mustafād min qawli.hi, mustafād min qawli.hi 'alay.hi l-salām, hisba qawli.hi (As 1,4, 6b, 1,9b.11, 2,18) ; min qawli.hi 'alay.hi l-salām bi-l-asāṭīr (4,11) ; mustafād min qawli.hi bi-l-asāṭīr (10,49 p. 16a). L'apocalypse du ch. 11 est attribuée à Moïse ; les versets 11,20-24 sont en effet introduits par la phrase : wa-li-hādā l-sabab ḡa'ala l-rasūl fāṭihata kalāmi.hi hunā bi-hādi.hi l-sūrah, (c'est pourquoi, ici, l'Envoyé disposa l'ouverture de son discours de cette manière », p. 17a). Des variations sur l'expression : ṭumma qāla l-rasūl 'alay.hi l-salām, énoncent les versets 11,25-26, puis 11,27-31, 32-33b, 34, 35, 36, 40-41, 42 (pp. 17b-18b) ; ṭumma inna.hu ('alay.hi l-salām) staḡāṭa wa-qāla : « ensuite il implora

guerres était son fait » est insérée dans la citation de 5,9-10 ; elle est donc comprise comme un lemme du « kitāb al-asāṭir ». Par ailleurs ces formules amènent quelques gloses en HSH : ainsi en As 1,9 (p. 2a, sur le culte sacrificiel pratiqué par Adam) ; As 2,18 (p. 4a, sur la lumière noachique) introduit ainsi : min qawli.hi 'alay.hi l-salām. Ces formules d'introduction indiquent que ces gloses font également partie intégrante du texte attribué à Moïse, donc de la version de l'As que le Š connaissait.

Qu'il soit en araméen ou dans ses traductions en HSH, l'As est donc visiblement considéré par le Š comme un texte de référence dans sa globalité, lequel est censé reproduire la parole de Moïse, sans souci de la langue originelle.

Quelques détails indiquent ainsi que Š suivait un original proche de M, quoique quelques lectures coïncident avec les Mss B. Cet original était cependant glosé de HSH. Il représente donc une tradition de lecture indépendante tous les mss conservés du texte de l'As.

Le Š semble se référer à Ġazāl al-Duwayk, auteur supposé écrire au XIII^e s. A la p. 14b, Nb 24,17b (absent de l'As) est cité comme relevant des « preuves du Second Royaume » (al-dawlah al-tānīyah), ce qui peut se référer à l'ouvrage attribué à cet auteur ¹²⁸. Dans une introduction à l'apocalypse du ch. 11 (vv. 15-42), à la p. 16b, le « Second Royaume » est mentionné comme un ouvrage connu traitant longuement de la venue du Taheb ¹²⁹. Par ailleurs, les citations du Pentateuque (al-šarī'ah l-muqaddasah) sont données selon la subdivision en chapitres et en versets en usage en Occident : l'archétype du texte est donc postérieur au milieu du XVI^e s.

Le Š (comme le *Fitron* et le *tafsīr*, voir *infra*) cite l'As puis, paradoxalement, rassemblent souvent plusieurs exégèses sur ce même texte, dont certaines ne se basent pas sur la lecture de l'As qu'il a adoptée. Il développe des digressions, parfois longues. Ce sont, par exemple, celles de la multiplication des mérites des Pères, identifiés aux Vivants de 5,28, selon laquelle Sarah fut enlevée deux fois (Š 7b) ¹³⁰, ou

le secours de Dieu et dit » expose 11,38-39 (p. 18a). Le ch. 12 en entier est aussi proféré par Moïse (ittaba'a ayḏ.an : « il ajouta »).

¹²⁸ Merx, *Der Messias*, 'quatrième preuve' p. 57. Sur l'auteur, voir plus haut : les témoignages sur l'As.

¹²⁹ Cependant, à la p. 17a (sur 11,20-24), l'expression désigne une période eschatologique et non une œuvre : « ce qui advint aux jours du Premier Royaume adviendra dans le Second Royaume, sans nul doute ! »

¹³⁰ Soit dans *Fitron* p. 15, *tafsīr* p. 23, les deux traductions en néo-hébreu samaritain, présentées *infra*.

au sujet d'Abraham jeté dans la fournaise (Š 8a)¹³¹ ; une haggadah, basée sur Dt 32,13 (« il sucera le miel du rocher »), au sujet de la retraite des femmes et leurs enfantements au désert lors de la persécution menée par Pharaon (sur As 8,30 ; Š 12a)¹³² ; un développement basé sur TibM 103a, au sujet de la sortie d'Égypte en As 9,31 (Š 13a)¹³³ ; après avoir commenté 10,18-48, sur la forfaiture de Péor, il en dénombre les victimes (Š 16a)¹³⁴ ; il recourt à la gematria pour identifier le Législateur en 2,18 (Š 4a)¹³⁵. Les vv. 11,15-50 occasionnent plusieurs développements eschatologiques et chronologiques (Š 17a-18b)¹³⁶.

Le texte comporte de nombreuses omissions, correspondant peut-être à des lacunes du texte qu'il commentait¹³⁷. Dans le ch. 12, Š (suivi par le *Fitron* et le *tafsīr* présentés *infra*) présente des variantes, conformes à M, et des ajouts¹³⁸.

Le Š transcrit correctement le toponyme de f'rd'y ṭns (As 2,10), alors que les graphies sont corrompues dans tous les mss de l'As. Il restitue les noms de toutes les villes en 4,35 (d'après Gn 10,11-12) là où les Mss A et les Mss B ont des lacunes respectives. Il rétablit la mention de deux anges (le « dieu des esprits et le dieu des katuwwèfot ») manquant dans les mss de l'As en 10,6. L'ordre des versets 10,13-17 diffère des mss de l'As. Le Š ne comporte pas la section décrivant la délimitation du Pays en As 11,4-12 (contrairement à T et C), péricope qui a dû être insérée ultérieurement¹³⁹, comme le souligne 1 ZBH 106.

Ces derniers points impliquent que la version de l'As qu'il suit est sans doute un prototype antérieur à tous les manuscrits connus du texte.

- ***Fitron* : Ryl. Sam. MS. 280**

Bilingue arabe et néo-hébreu de 169 pages, en parfait état. Dimensions : 228 x 145 mm ; texte : 133 x 90 ; 24 lignes par page. Titre : *Fitron asāṭīr*. Écrit par Ab Ḥisdā b. Jacob b. Aaron le 8 du 6^e mois de l'an

¹³¹ *Fitron* p. 15-16, *tafsīr* p. 26.

¹³² *Fitron* p. 25, *tafsīr* p. 40.

¹³³ *Fitron* p. 29, *tafsīr* p. 45.

¹³⁴ *Fitron* p. 37, *tafsīr* p. 55.

¹³⁵ *Fitron* p. 6, *tafsīr* p. 9.

¹³⁶ *Fitron* pp. 40-44, *tafsīr* pp. 61-64.

¹³⁷ Soit 3 graphèmes en 2,8 (p. 3b), en 5,17, en 6,22 ; en 5,10(fin), et en 6,22 (« la langue de Pharaon se délia ») : T et C ont la même lacune. Manquent les vv. 2,3b-4a.25, 3,24, 4,21.

¹³⁸ Ainsi les mêmes lectures métathésées que M (vv. 11,19,21, v. 5 avec H) ; une graphie scindée comme en M et H pour le nom propre : 'my nds en 12,21 ; deux ajouts (yynq : « il sucera » au v. 20, w-ynty, « ce qui verra et atteindra », au v. 25) ; un aramaïsme : 'ly.wn (v. 26).

¹³⁹ Ce qui est suivi par les deux commentaires présentés *infra* : *tafsīr* et *Fitron*.

1328H (17 juin 1910 du calendrier grégorien)¹⁴⁰. Les deux versions sont parallèlement disposées en deux colonnes. L'arabe est translittéré en caractères samaritains, chacun des deux textes étant écrit en majuscules. Le texte en néo-hébreu figure au côté extérieur de la page. A la page 1, chaque colonne est introduite par une « basmallah » : bi-smi llāh ha-raḥmān:- / b-šm YHWH:- h-rḥwm.

Le colophon fut postérieurement écrit en minuscules d'une autre main, et attribue la rédaction du mss à Ab Ḥisdā¹⁴¹. Seul le texte en néo-hébreu a été publié par M. Gaster dans : *The Asatir of Moses*, où il figure comme un commentaire placé en dessous de l'édition du texte de l'As¹⁴².

Ce commentaire traduit les citations de l'As directement en hébreu, qu'il note à l'encre rouge (indiquées entre parenthèses dans l'édition de M. Gaster)¹⁴³.

Il comporte quelques lacunes (aux pages 30-31 manquent les citations d'As 9,37 ; d'une partie d'As 10,10 par rapport à Š 14a).

Le texte est très proche de Š mais présente des remaniements. A la page 15, il rétablit le texte de l'As par rapport à Š : ainsi en As 4,10, où Noé sort de l'Arche le « lundi » (sans doute un oubli de Š 6a dû à une dittographie) ; et en 5,13, il situe Timnata au Yémen (précision omise par Š 7b et le *tafsīr* p. 24 ; sur ce commentaire-ci, voir *infra*) ; de même p. 16 (sur As 5,16), « cet homme » désigne Abraham, qui naît sous le règne de Nemrod, là où Š 7b et *tafsīr* p. 24 y reconnaissent « Moïse ».

Des gloses explicatives et des haggadoth s'ajoutent au texte du Š¹⁴⁴, en particulier dans le commentaire sur As 9,2-8 (l'enfance de

¹⁴⁰ Ab Isdā b. Ya'qūb b. Ahrūn. Voir E. Robertson, *Catalogue* pp. 205-206. Et non le 6^e mois comme l'indique M. Gaster, *The Asatir* p. 173.

¹⁴¹ Robertson, *Catalogue* n. 1 p. 206.

¹⁴² Voir les explications de M. Gaster sur l'origine de ce texte dans *Asatir* pp. 171-173 ; voir Robertson, *Catalogue*, n. 1 p. 206. Le texte est édité aux pp. 1 à 59 de la partie réservée aux textes originaux dans : Gaster, *Asatir*. Ferdinand Dexinger, « Samaritan Eschatology » in : A. D. Crown, *The Samaritans* pp. 280 et 285, envisage le XV^e s. pour le *Fitron*, ce qui est irrecevable puisque le texte est en néo-hébreu samaritain. A. Tal, « Pitron Asatīr », *Companion* p. 186, rétablit la date de ce texte et le présente comme une traduction du *Šarḥ* effectuée à la demande de M. Gaster.

¹⁴³ Quelques fois il emprunte au texte araméen, avec des variantes graphiques : en As 8,23, il suit la forme corrompue des mss M et H : qṭp'y à la p. 30 (qṭ'y dans tous les autres témoins, dont Š et *tafsīr*, commentaire présenté *infra*).

¹⁴⁴ Il glose en identifiant Assour à Mossoul (sur 5,14) p. 16. Des ajouts sont d'ordres stylistiques : « Dieu me garde du péché et le faute ! », lorsque l'auteur appuie son interprétation sur TibM 103b ; il multiplie les épithètes sur les fils de Sem p. 12 (sur As 4,15).

Moïse). Les additions sont surtout des citations de versets bibliques servant d'appuis scripturaires : ainsi, à la page 11, il ajoute Gn 8,21 à Š 6a (sur As 8,12) ; aux pages 31-32, il complète Š 14a avec Nb 23,8b-13a ; à la page 34, Š 15b avec Nb 26,12 sur l'alliance divine avec Pinhas. Sur les différences fondamentales de *Fitron* d'avec Š, voir la synthèse *infra* sur ces trois commentaires.

On note la graphie araméenne : w-bn' dans le ch. 2 comme en M et en Š.

Ce n'est donc pas une traduction littérale du Š mais il présente des variantes, voire des révisions, et des gloses par rapport à celui-ci.

Il est ici cité selon les pages de l'annexe de M. Gaster (pp. 1-53, originellement en numérotation hébraïque), conformément à l'usage de Z. Ben-Ḥayyīm, mais non d'après la pagination du ms que M. Gaster précise dans le corps même de son édition du texte (soit 144 §§ jusqu'au v. 6 du ch. 12.)

Noté F dans l'apparat critique.

• ***tafsīr* : Ms SAM 8°36 de la Bibliothèque nationale de Jérusalem**

Commentaire en néo-hébreu samaritain de 77 pages. Minuscules samaritaines. Titres arabe : *tafsīr šarḥ al-asāṭīr*, et hébreu : [ptrwn] mktb h-'s'tyr. Il fut achevé le mercredi soir du 7 dū l-ḥiḡḡah 1347H (17 mai 1929) par Ab Ḥisdā b. Jacob b. Aaron ¹⁴⁵.

Il est très probablement identique au texte néo-hébreu du mss bilingue (arabe-hébreu) très endommagé de la collection Gaster (Ryl. Sam. MS. 278 cité *infra*), en partie copié de la main d'Ab Ḥisdā et sans doute plus ancien, auquel cas ce commentaire devait être usuel chez les Samaritains du début du XX^e s.

¹⁴⁵ 1 ZBH 113 le cite sous la cote SAM 26. Les citations de l'As sont traduites en hébreu. Colophon : « Furent achevés ce commentaire et la composition littéraire de cette traduction du Livre des 'Asāṭīr' le soir du mercredi 7 du 2^e mois, à savoir le mois de dū l-ḥiḡḡah 1347 des Ismaélites, qui correspond au 2 iyyār 3567 de l'Installation des Fils d'Israël dans le Pays de Canaan, par la main d'Ab Ḥisdā b. Ya'qūb b. Ahrūn b. Salāma b. Ṭābyā, prêtre lévite » : hwh h-klwl mn ptrwn w-ytwb syprwt zh trgwm spr h-'s'tyr: b-rmš ywm h-rby'y z mn ḥdš h-šny: w-hw' ḥdš dy 'l-ḥgh šnt mz w-gq w-'lp yšm'lym h-mzdmn 'l b mn 'y'r šnt sz w-hq w-g 'lp l-mw'šb bny yšr'l l-rš kn'n 'l yd 'bdh mskynh 'b ḥsdh bn y'qb bn 'hrn bn šlmh bn ṭbyh h-khn h-lwy: yslḥ l.w ydwd 'mn b-'ml 'dwn.n mšh h-nby' h-n'mn 'mn. Nous avons eu accès au microfilm du mss 8°36 grâce à la diligence d'Abraham Tal, ce dont nous lui sommes très reconnaissant.

Au ch. 12, le texte de chaque verset est écrit en majuscules, alors que son commentaire est en minuscules.

Dans les citations de l'As, le *tafsīr* note les voyelles :

ā : ' ; ē : َ ; et le dagesh ḥazaq : ֿ

En dehors des citations de l'As, ses commentaires présentent des variantes par rapport au *Fitron* et sa forme de néo-hébreu en diffère. Au ch. 2, le *tafsīr* emploie la forme biblique et hébraïque : w-ybn, contre l'araméen w-bn' dans le *Fitron* ¹⁴⁶. Il est également souvent marqué d'aramaïsmes, et des arabismes pour quelques noms propres.

- aramaïsmes : on note les emplois récurrents de : mmry (« mes paroles » par ex. p. 46), ṭ'mh (« sens » p. 47, pour h-mptr en *Fitron* 30), 4 fois : b-ṭ'mh p. 50 (pour : mptr.h, en *Fitron* 32) ; b-dyl kn (p. 57) ¹⁴⁷.

- arabismes : sur As 4,30 : 'l-kwth, (p. 20), traduit en hébreu : h-kwth par *Fitron* 13 ¹⁴⁸ ; 'l-gzyrh (h-gzyrh *ibid.*) ; sur As 6,12 : 'l-ryp (p. 28), pour rypwn. A la page 29, le devin Tûrîs (sic, pour Tortis en As 7,4) a étudié à « Antioche » (comme en Š 9a) alors que le *Fitron* p. 18 donne le nom de Hanochiah pour mieux en souligner l'origine caïnite (voir As 2,1).

Il présente de nombreuses lacunes quant au texte de l'As ¹⁴⁹.

Comme dans le *Fitron*, l'interpellation de l'auditoire est généralement traduite littéralement ; ainsi : r'h, « vois » (*Fitron* 17 et *tafsīr* 26), r'h 'h 'ḥ.y, « vois, ô mon frère » (*Fitron* 17 et *tafsīr* 27).

Par conséquent, malgré des lacunes par rapport à Š, voire des différences d'avec celui-ci (pp. 28 et 50), ce texte reste cohérent et harmonieux. Il s'agit donc d'une traduction hébraïque (souvent défectueuse) d'un modèle du Š, plus littérale que celle du *Fitron* qui ajoute plus de gloses explicatives. Il diffère de ce dernier pour le ch. 12 qu'il commente intégralement. Le *tafsīr* est écrit dans un style plus précieux, avec des hébraïsmes, plus particulièrement une syntaxe « biblique », et quelques aramaïsmes.

Cité selon la pagination du mss.

¹⁴⁶ De même p. 49 sur 10,10 : la construction des trois autels par Balaam.

¹⁴⁷ A la p. 20, Sem est un des maillons principaux de la Chaîne sainte (mn 'ršy h-šlšlh h-qdwšh), alors qu'il est son maître (ṣāḥib) en Š 7a et (b'l) en *Fitron* 13, et succède à Noé. Le devin Martîs est appelé ḥrš p. 47 (en As 10,1, pour l'héb. nḥš en *Fitron* p. 30).

¹⁴⁸ En *Fitron*, ce toponyme reçoit une interprétation originale : Goshen la sombre.

¹⁴⁹ En 2,42 ; 5,13(fin, comme en Š), la mention de Mârçe (p. 15) ; citation très partielle d'As 4,12 p. 18 (« à l'orient de Babel ») ; de 4,18 p. 19 (« une part à Misraïm ») ; As 7,24 p. 35 ; 5 lacunes figurent aux pp. 41-43 ; As 9,35 p. 47 et le « dieu des esprits » d'As 10,10 p. 49 sont omis.

Nommé Taf dans l'apparat critique.

4.2.2. Synthèse sur les trois commentaires :

Ces trois commentaires : Š, *Fitron* et *tafsīr*, présentent plusieurs différences.

Fitron 39-40 et *tafsīr* 40-41 ne commentent pas les versets As 8, 24-39. En 9,40, *Fitron* 30 et *tafsīr* 49 citent Nb 21,1b en hébreu, comme en H 26 et M 8b, alors que l'arabe de Š 14a semble traduire l'araméen.

Un développement sur Gershom et Eléazar (commentant As 11,2 p. 58), représenté par Š 16b et *Fitron* 39, fait défaut en *tafsīr* : il était peut-être inconnu du prototype de ce groupe. A la p. 20, le *tafsīr* présente une digression originale sur Nemrod (sur As 4,32).

Le traitement du ch. 12 diffère selon ces trois commentaires : Š, *Fitron* et *tafsīr*¹⁵⁰.

Le *Fitron* (pp. 46-51) donne d'abondants commentaires sur les vv. 1 à 5, reprenant les traditions sur l'enfance de Moïse qui proviennent du ch. 9, et celles sur le Taheb, issues du ch. 11, pour le v. 5. Puis il ne fait que citer le reste des versets (pp. 51-53). Le *tafsīr*, aux pages 65-76, continue à commenter chacun des versets suivants, soit en en donnant des traductions hypothétiques et parfois par des interprétations historique (en citant le règne de Grands-Prêtres), soit par des projections eschatologiques dans les derniers versets. Le Š (pp. 18b-19a) tente de traduire les vv. 1 à 4, puis rapporte seulement le texte (pp. 19a-20b), ce qui doit être la forme la plus ancienne du commentaire du ch. 12.

Quant au texte de l'As, le *tafsīr*, et de même le *Fitron* dans ses traductions en hébreu, présentent souvent des citations de meilleure qualité que celles de Š¹⁵¹. *Fitron* et *tafsīr* reprennent globalement les leçons des Mss A au ch. 12, en s'écartant de Š.

L'étude de certains passages est approfondie dans le commentaire philologique, notamment pour les ajouts et les variantes du ch. 12.

¹⁵⁰ Au sujet du texte du ch. 12, *Fitron* et *tafsīr* reprennent globalement les leçons des Mss A contre Š (sauf vv. 4, qui correspond aux Mss B) ; au v. 20 seul le *Fitron* reproduit les Mss A ; le v. 10 est lacunaire dans ces deux commentaires par rapport à Š. Par contre ils suivent Š aux vv. 5,6,12.

¹⁵¹ Ainsi, outre le ch. 12, *Fitron* 15 et *tafsīr* 24 restituent As 5,10(fin), lacunaire en Š 7b. *Fitron* (pp. 41-46) et *tafsīr* (pp. 59-64), quoique avec quelques lacunes (par ex. 3 graphèmes en 11,41) suivent un texte clair par rapport aux corruptions de Š 17b-18a (As 11,20-42) ; de même *Fitron* 52 et *tafsīr* 33 par rapport à Š 20a-b sur les § 21-24 du ch. 12. En 8,15, *Fitron* 30 et *tafsīr* 38 restituent la généalogie du « Pharaon fils de Gosis », très lacunaire en Š 11a ; *tafsīr* 14 correspond plutôt à H 9 en 3,14-16 (Š 5a, suivant M 3b, étant assez corrompu). L'étude de certains passages est approfondie dans le commentaire philologique.

Par conséquent, *Fitron* et *tafsīr* sont apparentés. Il est envisageable que ces deux textes soient des traductions en néo-hébreu d'un modèle ayant servi à Š, compte-tenu de la corruption des citations de l'As chez celui-ci. Si tel est le cas, ils en seraient aussi une réécriture récente, avec leurs propres gloses et expansions. Il est en fait plus probable qu'il s'agisse de deux réécritures de Š composées au début du XX^e s., qu'ils aient tenté de rétablir une leçon correcte de l'As par rapport aux corruptions de Š en se fondant sur des versions jugées les plus fiables, parfois en recourant aux Mss B, et ont ajouté des commentaires originaux.

4.3. Autres manuscrits :

- **Ryl. Sam. MS. 278**

Bilingue arabe et néo-hébreu de 94 pages, très endommagé. Sans titre, il est appelé « Pitron Asatir, Ab Hasda » dans le registre de M. Gaster. A partir de la page 23 le texte serait écrit de la main d'Ab Ḥisdā ; il n'est pas daté. L'humidification du support a entraîné le maculage du verso par le texte du recto, et l'effacement de l'encre rouge. L'ouvrage en est rendu quasiment illisible et inutilisable ¹⁵². Le texte de la première page correspond littéralement à celui du *tafsīr* (voir *supra*).

- **TA : SAM 39 de la Bibliothèque Nationale de Jérusalem**

Traduction très littérale en arabe effectuée par Ab Ḥisdā sur l'invitation de la Bibliothèque Nationale de Jérusalem, et de Z. Ben-Ḥayyīm qui la juge utile pour une compréhension actuelle de l'As ¹⁵³. 37 pages. Titre hébreu : trgwm l-spr h-'styr trgm 'b-ḥsd' bn y'qb h-khn b-škm (*targūm li-āsfār ḥā-asāṭīr*, « traduction du Livre des 'Asāṭīr', qu'a traduit Ab Ḥisdā b. Jacob, prêtre à Sichem »). Z. Ben-Ḥayyīm la cite sous le sigle de (אן). *Non vidī*.

Nommée TA d'après le sigle employé par Z. Ben-Ḥayyīm ¹⁵⁴.

Cette traduction effectuée par Ab Ḥisdā, peu avant la publication de Z. Ben-Ḥayyīm, suit les Mss A ¹⁵⁵ (et peut-être plus particulièrement

¹⁵² Robertson, *Catalogue* pp. 203-204. En note finale : « le commentaire reproduit ce qui a été écrit dans l'original, sans ajout ni omission là où personne n'a pu l'interpréter ».

¹⁵³ 1 ZBH 113 et note 25 *ibid*.

¹⁵⁴ Manuscrit non trouvé.

¹⁵⁵ Pour résumer les indications de Z. Ben-Ḥayyīm, les équivalences avec les Mss A les plus importantes quant au sens de l'As sont les suivantes. TA p. 2 (As 2,4) rend : d-ytbn'/h, comme T et C : al-laḏī rattaba.hu, (« qu'il a agencé »). En As 4,12, le TA 10 lit : w-shdwth : « et la confession de foi » (contre d-shdwth en Mss B et *Tafsīr*). En As 11,25, la TA 32 suit les Mss A où bi-muḥālafah traduit l'ajout b-ḥlwp (2 ZBH

le mss M : elle en suit la lacune en 4,5 ; voir 1 ZBH 116). Elle est néanmoins composite, puisqu'elle parfois amendée selon les mss B ¹⁵⁶. Quoique ayant des similitudes avec Š, *tafsīr* et *Fitron*, elle est néanmoins une œuvre indépendante de ceux-ci.

4.4. Les rapports entre les traductions glosées et les commentaires :

Š, *tafsīr* et *Fitron* ont en commun des graphies de noms propres avec les Mss A : šryt (As 4,5 ; de même en TA, p. non indiquée, selon 1 ZBH 117) ; celui du pharaon 'tyrt comme en M 28b ('tyrṭ dans tous les autres témoins du texte en 9,19) ; du personnage de p'wr en 10,1 (avec Y ; contre n'wr dans les autres mss) ; le nom de l'ange : hṣfrh (comme Y), en As 10,7 contre la plupart des témoins.

Pour le texte de l'As, T, C et Š traduisent la version des Mss A. Ainsi en As 2,1 : « à l'Orient de la ville » ; en 9,4 : kl nšyh « les femmes », (kullu niswān en T 53b, kullu l-nisā'i en C 27, kullu l-nisā'i ahli miṣr en Š 12a), contre kl 'nšh, « chacun », dans les mss B. Les Mss A, TC, Š (et TA) lisent : mq'myn, contre tous les autres témoins, en 10,36.

On remarque également des similitudes dans l'interprétation du texte de l'As. Tous ces commentaires identifient le peuple inconnu des zṭwṭ'y aux Périzim en 5,11. Ils font également un contresens sur nbz, « sort » en 6,5-7, qu'il traduisent par le verbe « piller », et donnent un tout autre récit de la migration de la famille d'Abraham vers Harran. Ils ont la même lacune en 6,15a, dans un extrait de 6,22 : « et la langue de Pharaon se délia » ¹⁵⁷. En 10,48, tous les commentaires interprètent le verbe w-'ṭhyl 'l.yw, « il le vainquit (Balaam) » d'après l'arabe wa-taḥayyala 'alay.hi : « il usa de ruse contre lui » (le Š 16a, donne cependant une autre interprétation : « il dupa Israël »).

Les deux groupes dépendent donc principalement des Mss A pour le texte de l'As, dont le Š en représente certainement la version plus

124). Elle rend br'h des Mss A, en As 11,29 littéralement, par aḡnabī, « étranger » (voir 2 ZBH n. 24 p. 124). En As 6,27, après « holocauste », TA 18 traduit également tšbḥn, ajout de H 20 et de M 6b : « sacrifice de louange » (comme en T et C). La TA 11 équivaut globalement aux Mss A en 4,21 : 'd ywm d-pqd.wn dr w-dr, « jusqu'au jour où il les visite, de génération en génération » ; pour un texte incertain (soit T, C et DrL mais pas les autres commentaires).

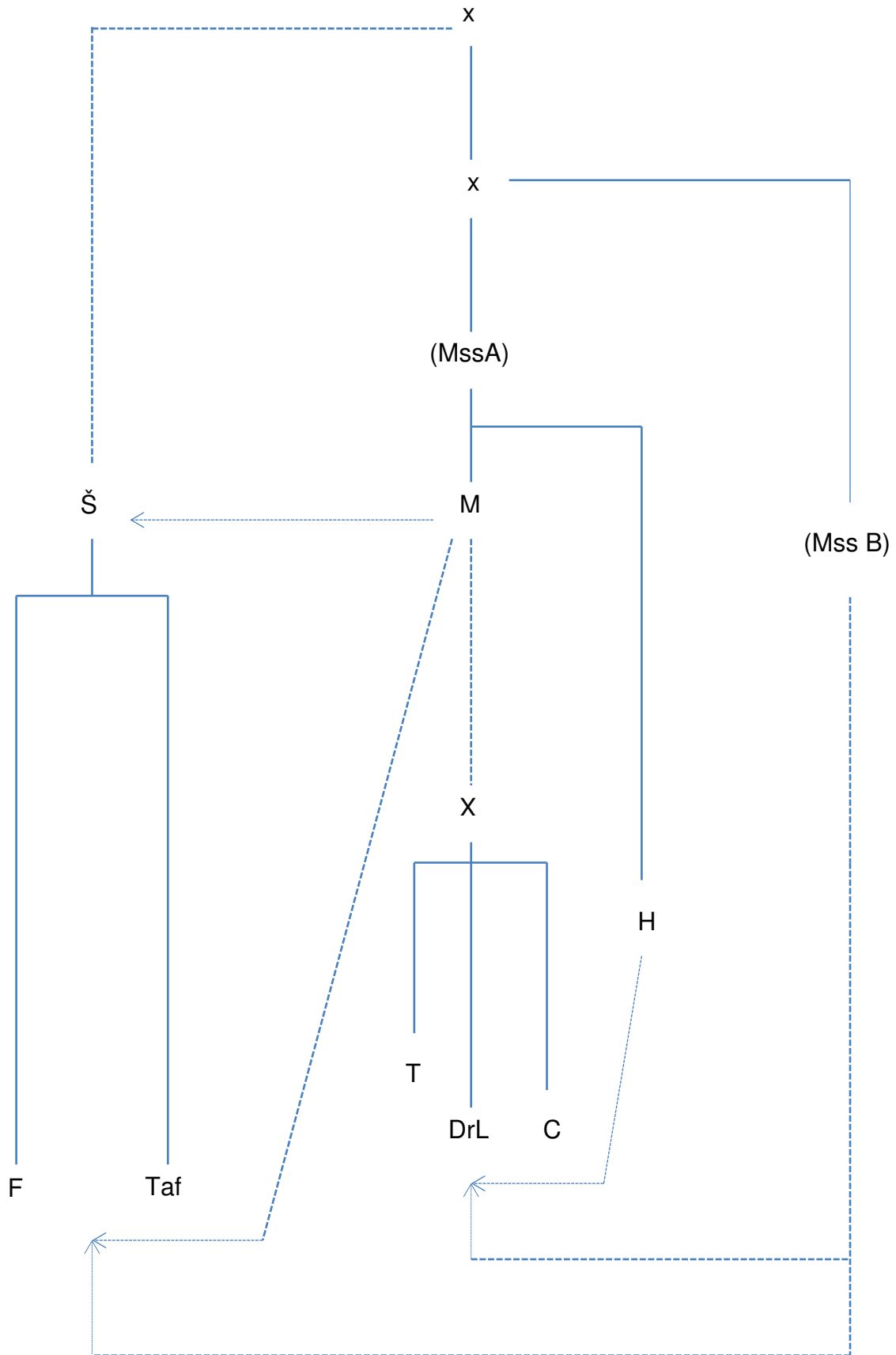
¹⁵⁶ Les rares similitudes de la TA avec les Mss B et Y sont la lacune, p. 2, de : l-mdynh (As 2,1, et contre tous les commentaires). Le nom propre est šryt en 4,5 et non šryt (1 ZBH 117). Le verbe māta n'apparaît une fois en TA 15 (As 5,28), comme en Y et A² (et tous les autres commentaires).

¹⁵⁷ Cependant la lacune de TC et Š en 6,23 : « voici le début des invocations », est restaurée par *Fitron* et *tafsīr*. Cependant l'orthographe du nom d'un des ancêtres du Pharaon de Moïse : gwṭsys, est commune à T, C, *Fitron* et *tafsīr* en 8,15, alors que Š est lacunaire.

ancienne. Par ailleurs, si ces traductions glosées et commentaires appartiennent à des genres littéraires différents, certaines de leurs interprétations de l'As sont également des traditions communes.

Plus tard, les deux commentaires en néo-hébreu, *Fitron* et *tafsīr*, écrits au début du XX^e s., ont pu compléter le Š en reprenant d'autres exégèses de T, C, ou en s'inspirant du commentaire de Muslim.

Stemma des commentaires



4.5. L'apport des commentaires pour la traduction de l'As :

Des passages ardues de l'As ont été mal interprétés et traduits, voire omis par les traductions glosées et les commentaires. Retrouver le sens de l'As nécessite donc d'abord une réflexion sur le vocabulaire, la syntaxe des énoncés, la cohérence de la phrase, l'emprunt aux targums, les parallèles avec d'autres traditions, et doit se fonder sur les manuscrits du texte eux-mêmes, de préférence à toute autre source.

Cependant, face à la difficulté du texte de l'As, partiellement due aux corruptions de ses mss, à son style elliptique et concis, à sa langue représentant un stade tardif et particulier de l'araméen samaritain, les commentaires donnent souvent le meilleur éclairage à la compréhension de nombreux passages et se révèlent souvent indispensables pour en établir le sens.

Il semble certes difficile de connaître certaines leçons archétypales du texte de l'As en se fondant uniquement sur ces sources secondaires, car toutes, les traductions arabes glosées T, C et DrL, la TA, et le groupe des Š, *Fitron* et *tafsīr* correspondent principalement aux Mss A (voire principalement au mss M, le plus ancien) et leur intérêt semble *a priori* limité. On remarque cependant que le Š (suivi par le *Fitron* et *tafsīr*) rétablit la mention de deux anges manquant dans les mss de l'As en 10,6, que l'ordre des versets 10,13-17 y diffère des mss de l'As, que la péricope de la Délimitation du Pays (As 11,4-12) y est absente. Il s'inspire donc sans doute d'un archétype antérieur et aux Mss A et aux Mss B. Ses leçons sont donc déterminantes pour décider du texte originel en cas de désaccord entre les deux familles.

Quoique tous ces textes fussent écrits bien après l'original de l'As, ou que les recoupements opérés d'après leurs lectures et leurs traductions ne permettent que des compréhensions hypothétiques de certains passages, ils restent néanmoins une aide incontournable pour remonter au plus près de la leçon archétypale du texte même de l'As.

5. Principes de l'édition de l'As :

Les Mss A représentent visiblement un état ancien du texte de l'As. Malheureusement leurs nombreuses et longues lacunes, les abondantes corruptions ne permettent pas de retenir ces deux manuscrits comme texte de référence.

Quant aux Mss B, chaque témoin a ses propres corruptions, les plus nombreuses étant en A¹. On remarque des graphies phonétiques récentes en A¹, beaucoup d'abréviations en A¹A², et plusieurs lacunes en L. Ces défauts les excluent également.

Le mss Y, qui préserve les meilleures leçons des deux familles, est le texte le plus fiable. Il a donc été retenu comme texte de référence, quoiqu'il soit peut-être une version artificielle établie à partir des Mss A et B, et dont l'original est inaccessible. Il est donc ici reproduit selon l'édition de Z. Ben-Ḥayyīm. Celui-ci a conservé la division en chapitres de M. Gaster, sans en retenir la versification. Pour la ponctuation il suit la méthode d'Arthur Cowley : il a supprimé les points entre les mots, remplacé les 2 points par un seul, et les 3 points par 2 points ¹⁵⁸. Pour des raisons pratiques la subdivision en versets de M. Gaster a été conservée, avec cependant des rectifications ponctuelles pour les accorder à la structure syntaxique du texte. Afin d'harmoniser la présentation de Y avec les données des autres mss, sa ponctuation originelle a été restituée (sauf les points entre les mots) ; en effet d'utiles comparaisons permettent parfois de déceler la division entre phrases, de comprendre le sens de certaines abréviations.

Le principe est celui d'une édition diplomatique. Le texte est une copie intégrale de Y, avec un apparat critique présentant le maximum de variantes manuscrites. Quant à la traduction, quoique principalement inspirée de celle de Z. Ben-Ḥayyīm, elle cherche à rendre de sens d'une leçon archétypale restituable grâce aux leçons de tous les témoins et les données des commentaires, malgré des incertitudes et des hypothèses. Dans l'apparat critique, le sigle : l c (*legere cum*) précédant une variante d'un ou de plusieurs mss, indique que cette leçon est à retenir contre celle de Y, car elle permet une traduction plus fiable ou correcte.

Les variantes textuelles issues des traductions glosées et les commentaires (T, C, DrL, TA, Š, *tafsīr*, *Fitron*), sont présentées dans l'apparat critique lorsqu'elles sont utiles à la traduction, et leur apport synthétisée dans le commentaire philologique.

Remarque :

L'orthographe des noms propres bibliques pose le problème de la conformité à leur prononciation samaritaine, qui n'est pas connue pour l'époque de l'As. Les choix effectués ici dépendent de graphies françaises souvent encore influencées par la Vulgate, ou empruntées à celles des LXX, dans la mesure où elles correspondent le mieux aux usages actuels des Samaritains.

¹⁵⁸ 1 ZBH 112.

6. Le commentaire interprétatif de l'As :

Ce commentaire interprétatif suit le cours des 12 chapitres de l'Asāṭīr. Reprenant les lemmes de la traduction, il présente les parentés entre les traditions de l'As avec celles des littératures samaritaine, juive, musulmane, et parfois chrétienne. L'ampleur des sources n'a pas permis un travail exhaustif mais il a été effectué de la manière la plus approfondie possible.

Le commentaire interprétatif ne vise donc pas à établir des synthèses thématiques. Il conviendrait d'abord que les traditions des autres sources samaritaines soient situées chronologiquement, particulièrement pour le TibM et pour certains *piyyūṭīm* tardifs, sans doute pseudépigraphiques, afin d'étudier leurs interactions, puis ensuite d'en établir les rapports avec celles de l'As. Les dits rabbiniques des corpus midrashiques classiques et des deux Talmuds sont mieux datables. Enfin, pour répondre à un souhait de Z. Ben-Ḥayyim¹⁵⁹, un des objectifs de cette étude est également de relever les sources musulmanes de l'As, même si la datation de leur apparition en Islām reste incertaine. Ponctuellement, dans ce commentaire interprétatif, cette mise en parallèle des traditions aboutit à des synthèses sur des idées religieuses des Samaritains lorsqu'elle peut éclairer la compréhension de certaines traditions et des points de la théologie de l'As.

Par conséquent ce commentaire se propose avant tout de rapporter les sources parallèles afin de présenter les éléments destinés à des recherches ultérieures.

7. Présentation de l'édition critique du texte, de la traduction et du commentaire interprétatif :

L'édition suit la division en chapitres. Chaque page du texte araméen présente le ms Y avec son apparat critique ; elle alterne avec sa traduction selon l'archétype restituable, accompagnée d'un commentaire philologique sous-jacent qui permet de la justifier selon toutes les données manuscrites. La traduction française et le texte araméen sont à lire en synopse, la première figurant sur la page paire, le second étant sur la page suivante, impaire.

Après chacun de ses chapitres apparaît le commentaire interprétatif lui correspondant, établi selon les lemmes de la traduction.

¹⁵⁹ 1 ZBH 111.

8. L'étude finale : la datation de l'œuvre :

Cette édition commentée de l'As se propose d'être un outil de recherche. Comme on ne peut ici explorer tous les aspects de l'As ni les synthétiser dans une conclusion générale, un seul point a été retenu en étude finale : le problème de la datation de l'As et son affinement. Cette réflexion est menée à partir de quatre examens : 1. La place de la langue de l'As dans l'évolution de l'araméen samaritain, 2. Les données de la toponymie, 3. Les traditions haggadiques de l'As et les littératures juives et musulmanes, quand leurs rapports chronologiques peuvent être établis, 4. La réécriture du PS par l'As dans le cadre littéraire du Proche-Orient.

ABREVIATIONS ET SIGLES

Sigles des manuscrits :

Mss A : famille A composée de deux manuscrits du texte de l'Asāṭīr :

M : Ryl. Sam. MS. 277, suivi du folio

H : Ryl. Sam. MS. 276, suivi de la page

Mss B : famille B composée de trois manuscrits du texte de l'Asāṭīr :

L : Ryl. Sam. MS. 274, suivi de la page

A¹ : Ryl. Sam. MS. 273, suivi du folio.

A² : Ryl. Sam. MS. 275, suivi du folio

Y : ms 7062 de la collection Y. Ben-Zevi, suivi du folio

Sigles des commentaires :

traductions arabes glosées :

T : traduction arabe avec citations de l'As, *šarḥ al-asāṭīr*, aux pp. 43b-59b du Ryl. Sam. MS. 233, copié entre 1864 et 1866.

C : traduction arabe avec citations de l'As, *šarḥ al-asāṭīr*, Ryl. Sam. MS. 279, copié en 1910 par un scribe inconnu.

DrL : Dr. Leitner, « Die samaritanischen Legenden Mosis. Aus der arab. Handschrift des British Museums übersetzt », *Vierteljahrschrift für deutsch- und englisch-theologische Forschung und Kritik* IV, Zürich, 1871, pp. 184-212.

commentaires :

Š : commentaire arabe, *šarḥ al-asāṭīr*, ms SAM 2^o4 de la Bibliothèque nationale de Jérusalem, suivi du folio

Fitron : *Fitron asāṭīr*, Ryl. Sam. MS. 280, suivi de la page dans l'édition du texte araméen par M. Gaster, *The Asatir of Moses*, Londres, 1927.

tafsīr : *tafsīr šarḥ al-asāṭīr*, ms SAM 8^o36 de la Bibliothèque Nationale de Jérusalem, suivi de la page

traduction arabe :

TA : *targūm l-āsfār hā-'asāṭīr*, aux pp. 1 à 37 du ms SAM 39 de la Bibliothèque Nationale de Jérusalem ; suivi de la page

Sigles et signes conventionnels dans l'apparat critique :

Mss : variante donnée par tous les manuscrits autres que Y

alMss : variante donnée par tous les manuscrits autres que Y et un autre manuscrit signalé

l c : *legere cum*, variante d'un ou de plusieurs mss, à retenir contre la leçon de Y

prb l c : *probabiliter legere cum*, variante d'un ou de plusieurs mss, à retenir vraisemblablement contre la leçon de Y

frt l c : *fortasse legere cum*, variante d'un ou de plusieurs mss, à retenir peut-être contre la leçon de Y

vel : ou une autre variante à retenir contre la leçon de Y

mrg : en marge

< : lacune dans le ms cité, par rapport à Y

+ : ajout dans le ms cité, par rapport à Y

supr. : traduction arabe supralinéaire dans le ms cité

Signes conventionnels dans la traduction :

() : ajout au texte pour le clarifier

< > : addition superflue et à supprimer

Italique : citation probable ou adaptation d'un targum

' ' : texte hébreu

Abréviations bibliographiques :

ARN : P. Schäfer et H.-J. Becker, *Avot de-Rabbi Natan : synoptische Edition beider Version*, Tübingen : Mohr-Siebeck, 2006. Cité selon les versions A et B.

As : Asfâr Asāṭīr, suivi du chapitre et du verset, selon les références de M. Gaster.

BHM : A. Jellinek, *Bēyṭ ha-Midrāš (Sammlung kleiner Midrashim)*, Leipzig-Vienne, 6 vol., 1853-1877.

BNF : Bibliothèque Nationale de France

BNJ : Bibliothèque Nationale de Jérusalem

ChAS : E. N. Adler et M. Séligsohn, « Une nouvelle chronique samaritaine », *Revue des Etudes Juives*, Paris, vol. 44, 1902, pp. 188-222 ; vol. 45, 1902, pp. 70-98, p. 160, pp. 223-254 ; vol. 46, 1903, pp. 123-146.

Cor : Coran

CSCO : Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium

EI² : *Encyclopédie de l'Islām*, deuxième édition.

FJ AJ : Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*

FJ BJ : Flavius Josèphe, *Guerre Juive*

GnR, LvR, NbR : Midrash Rabbah sur la Genèse, le Lévitique, les Nombres

GnR : Y. Theodor et Ḥ. Albeck, *Midrash Bereshit Rabba. Critical Edition with Notes and Commentary*, réédition de 1965 avec corrections de Ḥ. Albeck, 3 vol., Jérusalem : Shalem Books, 1996 [hébreu].

ḤḤṬ : (Ḥamīšāh Ḥōmēšēy ha-Tōrāh), A. Tal, M. Florentin, *The Pentateuch. The Samaritan Version and the Masoretic Version*. Tel-Aviv : The Haim Rubin Tel Aviv University Press, 2010 [hébreu].

HSH : hébreu samaritain hybride

JRL : John Rylands Library

Jub : Jubilés

LAB : Livre des Antiquités Bibliques

LOT : Z. Ben-Ḥayyīm, *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic amongst the Samaritans*, Jerusalem : The Academy of the Hebrew Language, 5 tomes, 1957-1977 [hébreu]. Suivi du tome

LOT II : (Mēlīš) II. *The Grammatical, Massoretical, and Lexicographical Writings of the Samaritans*, 1957, suivi de la page et de la ligne

LOT III/2 : III. *The recitation of Prayers and Hymns*, 1967, suivi de la page et de la ligne du *piyyūṭ*

LOT IV : IV. *The Words of the Pentateuch*, 1977, suivi de la référence du PS.

M : Mishnah

Neof : Targum Neophyti

Onq : Targum Onqelos

Onq : A. Sperber, *The Bible in Aramaic based on old Manuscripts and printed texts*, tome 1, *The Pentateuch according to Targum Onkelos*, Leyde : Brill, 1959.

OTS : *The Old Testament in Syriac according to the Peshiṭta version*, The Peshiṭta Institute Leiden éd., tome I/1, *Preface, Genesis-Exodus*, Leyde : Brill, 1977.

Pəš : Pəšittō

PO : Patrologia Orientalis

PRE : A. Aharōn, *Pirqēy də-Rabbī Elīezer*, Jérusalem : Eškol, 1973 [hébreu].

PRK : B. Mandelbaum, *Pesiqta de-Rav Kahana*, New York : The Jewish Theological Seminary of America, 1962 [hébreu].

PS : Pentateuque samaritain

PS : A. F. von Gall, *Der hebräischer Pentateuch der Samaritaner*, Giessen : Verlag von Alfred Töpelmann, 1914-1918, réédition 1966.

PsJ : targum du Pseudo-Jonathan

PsJ : E. C. Clarke, *Targum Pseudo-Jonathan of the Pentateuch : Text and Concordance*, Hoboken (New Jersey) : Ktav Publishing House, 1984.

Q : manuscrit de Qumrân

REJ : *Revue des Etudes Juives*

SC : Sources Chrétiennes, suivi du numéro de la collection

SOR : (Sēder 'Ōlām Rabbā) A. Marx, *Seder 'Olam (Cap. 1-10) nach Handschriften und Druckwerken herausgegeben, übersetzt und erklärt*, Berlin : von H. Itzkowski, 1903.

T : Tōseftā, suivi du nom du traité

TanhB : S. Buber, *Midraš Tanḥūmā*, Vilna, 1885, réimpression Jérusalem, 1972-1973

TibM : Z. Ben-Ḥayyīm, *Tibāt Mârqa. A Collection of Samaritan Midrashim. Jerusalem, The Israel Academy of Sciences and Humanities, 1988* [hébreu], suivi de la foliation (et parfois du paragraphe)

TB : Talmud de Babylone, suivi du nom du traité et de la foliation

Tg : Targum ; Tgs : Targums

Tg : A. Tal, *The Samaritan Targum of the Pentateuch. A Critical Edition, 3 vol., Tel-Aviv University, Tel-Aviv, 1981* [hébreu], suivi du numéro du volume et de la page.

TM : texte massorétique

TOB : *Traduction Oecuménique de la Bible*

TY : Talmud de Jérusalem, suivi du nom du traité et de la foliation.

1 ZBH : Z. Ben-Ḥayyīm, « Sēfer Asāṭīr », *Tarbiz* 14, 1943, pp. 104-125 et pp. 174-190, suivi du numéro de la page et de la ligne pour son commentaire

2 ZBH : Z. Ben-Ḥayyīm, « Sēfer Asāṭīr » (suite), *Tarbiz* 15, 1944, pp. 71-87, suivi du numéro de la page et de la ligne pour son commentaire

Autres abréviations :

ad loc. : *ad locum*

b. : ben, ban, bar, ibn ; fils de

ch. : chapitre

col. : colonne ; cols : colonnes

dir. : directeur(s)

éd. : éditeur(s) scientifique(s)

héb. : hébreu

ibid. : *ibidem*

l. : ligne ; ll. : lignes

litt. : littéralement

mss : manuscrits

n. : note

pl. : pluriel

réf. : référence

réimpr. : réimpression

p. : page ; pp. : pages

sg. : singulier

t. : tome

trad. : traducteur

v. : verset ; vv. : versets

vol. : volume

Handwritten text in a cursive script, likely a manuscript page. The text is dense and occupies most of the page area.

L : Ryl. Sam. MS. 274 p. 18 ; As 6,22-7,5

40 - له قوم افساخوك كان جوار...
 وبه فصاحة رديج قابيت وكبعت الجوار...
 الشمس والشمس وخاف ادم في ذلك اليوم
 خوف عظيم وكان مثل السوم الذي تقطونه الثمر من
 الجنة والجنه واقام ادم في المدينة الذي سماها
 45 - ...
 ونظر طواله ايام وان من اولاده عنت من
 انتقل ادم وحده الباديات ومنه الى
 50 - حيث قتل جوار...
 قتل في سنة عشرين شباط وخلفه ادم قاتلي
 ادم يوم اجمعه واستقر ادم حوى في الجنة تمام
 ايام ولم يعرف حوى وصوت عقولهم بطلاة التغيان
 وبعد ذلك كما سئل ادم مائة سنة وبعد
 55 - ذلك عز وجلت وجبة وولد...
 عليه في ايام...
 في المدينة الذي بناها...
 وشهد في قابيت مائة سنة واولد...
 وبنافريد وسمماها...
 60 - وبنافريد وسمماها...
 وبنافريد وسمماها...

...

TEXTE, TRADUCTION
ET COMMENTAIRE

Chapitre un

Au nom de YHWH nous commençons.

- 1 Loué soit Dieu qui a créé le monde *et a suscité* Adam (comme) fondateur et ses fils Caïn et Abel ‘semblables à lui’.
- 2 Il donna à Caïn l’Occident et donna à Abel le Nord et la Mer.
- 3 Il donna Alaala, la sœur de Caïn, pour femme à Abel
et il donna Maqueda, la sœur d’Abel, pour femme à Caïn.
- 4 Caïn se mit à fonder un lieu appelé Nikâl.

1. **et a suscité** : w-’qym ; voir Tg J Dt 18,18 (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 356).

fondateur : le Mēlīš (LOT II p. 96) fait de ’rš une dérivation de la racine ’šš, « fonder ». Le terme, qui s’applique ailleurs aux « pères » et « patriarches », possède ici le sens de « fondateur » de la race humaine (Tal, *Dictionary* pp. 66-67). Le Š 2a traduit par : ašl, « racine, fondement ».

‘**semblables à lui**’ : km.hw, d’après Dt 18,18, kmw.k, « semblable à toi ».

3. **Alaala** : Ce nom peut provenir du bourg d’Eléalé, ’l’lh en Tg J Nb 32,37 (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 281 ; ’l’ en hébreu ; voir HHT pp. 505 et 507). Citée par Tal, *Dictionary* p. 37.

Sœur : sens usuel en araméen samaritain, attesté en Tg J Ex 15,20 (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 284) : « la sœur d’Aaron ». Le masculin tlym est le plus utilisé dans le sens de « frère » dans les versions plus tardives du targum : six fois dans le ms C (Tal, *Tg*, vol. 3 p. 94), vingt-quatre fois dans V (*ibid.* p. 98). Voir Tal, *Dictionary* p. 950, et *Late Samaritan Aramaic*, p. 183

4. **se mit à** : litt. « commença ». 1 ZBH 175,4 se fie au *Fitron* 1 (w-’hl) en restituant šry au lieu de šr’ en Y 1b, et de šrh des autres mss (qui signifierait « résider »). La graphie šrh est celle des verbes /l’y/ au pə’al où le phonème final est /i/ : voir Tal, *Tg*, vol. 3 p. 129, en particulier n. 4 (la graphie de Y, avec aleph, est une variante scribale). L’acception du verbe est confirmée par une glose interlinéaire de M 1b et la traduction de T 43b et de Š 2a : wa-btadā. Sous le schème pael, le verbe šry est tardivement combiné avec la préposition /b-/ suivi d’un substantif : en TibM 206a et Tåbyå b. Dartå 50 (LOT III/2, I. 50 p. 301) : šry b-tšbħth, « commencer à louer », ce qui est la construction employée ici.

בשם יהוה נשרי

1. ישתבח אלה דעבד עלמה ואקים אדם ארש: ובניו קין והבל כמהו:
 2. ויהב לקין מערבה: ויהב להבל צפונה וימה:
 3. ויהב אלעלה תלימת קין להבל לאתה:-
 - ויהב מקדה תלימת הבל לקין: לאתה:-
 4. ושרא קין במיססת מדי מתקריה ניכל:-
-

בשם יהוה נשרי] H בשם יהוה נשרי: זה ספר אסטיר המתעתקה אן אנון מן מימר
 אדונן הנביאים משה בן עמרן שלום יהוה עליו: כה עתקו רבותן: ויהוה ידע |
 יהוה] M יה:-

3. אלעלה] TC אלעאלה

4. ושרא] M ושרא

5 (Adam) divisa la Terre pour lui et pour ses fils au mois d'ab.

6 *Après un certain nombre de jours*, Caïn apporta une offrande et Abel apporta un sacrifice.

7 Le premier autel se trouvait au pied du temple, entre Luz et le Mont Garizim ; l'un et l'autre se faisaient face.

fonder : b-mysst mdy. En premier lieu, 1 ZBH 175,4 suggère d'y voir une corruption de b-mys[d], «à fonder» (tous les commentaires traduisent par le verbe banā), suivi de mt : « un lieu », d'après *Fitron* 1 (mqwm ; voir Š 2a et *tafsīr* 1 : mqwm, en hébreu samaritain hybride [HSH], ainsi qu'une glose interlinéaire de M 1b, et les versions de T 43b et C 1 : makān). Un mot similaire apparaîtrait en As 2,22 : ywbl bnh mysdh mt:- rbth, « Yubal édifia Misda ap[pelee] la Grande », où le toponyme signifie probablement « fondation ». Il faut sans doute le considérer comme un nom d'action issu de la racine arabe 'ss, « fonder » : mu'assasah, « fondation » (et dont la prononciation serait dialectale). Le terme est suivi d'une variante du pronom relatif rare : md (mdw en 1,17, md en LOT II p. 41 et TibM 293a). La traduction la plus probable est donc littéralement : « Caïn commença une fondation qui est appelée Nikāl ». Cette phrase est peut-être inspirée de Gn 4,17.

Nikāl : arabe : nikāl ou nukāl, nakāl (voir Coran 79,25), « châtiment ».

5. **(Adam)** : sous-entendu par le contexte.

6. ***Après un certain nombre de jours*** : soit le Tg C₂ Gn 4,3 : w-hwh m-skwm ywmym (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 12).

7. **Le premier autel** : la version w-r'syt mdbḥyh en M 1b, litt. « le commencement des autels », et celle de T 43b et C 1 : wa-awwal mā banā l-maḡābiḥ, sous-entendent l'existence d'une pluralité d'autels.

l'un et l'autre se faisaient face : 'th q'm 'th, litt. « l'un se tenait (face) à l'autre », selon la plupart des traductions. La glose interlinéaire de M 1b, les traductions T 44b, C 1, TA 1, et le commentaire de Muslim (ms sam 41 de la BNF, p. 78) le rendent par : « hādā muqābil hādā » ; Š 2a par : hādā li-hādā ; et les *tafsīr* 2 et *Fitron* 1, par : zh mwl zh, de même que la TA 1 par : mwlym zh l-zh (voir 1 ZBH 174,5). Etymologiquement, selon Z. Ben Ḥayyīm, 'th serait « 'ḥd » suffixé du /-h/ de détermination. Voir la graphie ḥth en Tg CMNEA Nb 7,85 (Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 174-175) où la prononciation assez proche, celle de : 'āddā pour « (')ḥdh¹ ».

5. ופלג ארעה לה ולבניו בירח אב:
6. והוה מסכום יומים איתי קין מנחה: והבל איתי קרבן
7. וראשית מדבחה הוה בשפול מקדשה: בין לזזה והרגרזים: אתה קעם אתה
-

6. מנחה] H מנהה

7. מדבחה] M מדבחה

8 Lorsque Caïn et Abel sacrifièrent, on était le 20 nisan.

9 Comme Caïn ne voyait pas son offrande (être) acceptée, ainsi qu'il avait l'habitude de le voir (pour) l'offrande de son père, il sut qu'elle était invalide.

Quand il sacrifia, le monde et son esprit s'assombrirent.

10 Ensuite Abel sacrifia.

11 A la deuxième heure, *YHWH fut satisfait d'Abel et de son offrande et il ne fut pas satisfait de Caïn ni de son offrande.*

8. **on était** : 'bw, pour hww, litt. « ils étaient », ce que confirme le *Fitron* 1 : hyw. Sur la confusion entre b et w, voir Tal, *Tg*, vol. 3 p. 127.

9. **qu'elle était** : dw pour d-hw.

invalide : que Š 2 rend par ryq, « vide », en HSH.

Quand il sacrifia : w-h-d-qrb, peut-être une contraction de w-'d hqryb, où 'd serait emprunté à l'arabe idā ; le sens en est donné par T 44a, C 2 et par Š 2b : wa-lammā (*tafsīr* 2 et *Fitron* 2 : w-'z).

10. **Ensuite** : w-b:- à lire w-btr, selon une abréviation récurrente de l'As (1 ZBH 175,6) : voir As 2,12, peut-être 2,32-33, et 4,9. Cependant *tafsīr* 2 et le *Fitron* 2 comprennent : w-b-ywm.

11. **A la deuxième heure** : (w-b:-), selon l'interprétation de Š 2b, (voir *tafsīr* 2 et *Fitron* 2), ce qui se déduit aussi du v. 12, selon 1 ZBH 175,9, où Caïn n'aurait pas la patience d'attendre autant qu'Abel. La version de M. Gaster (p. 2 du texte aram.) : w-b:- g:- s'yn, « après trois heures », provient d'une erreur de lecture du signe d'abréviation suivant le /b/ en M 1b.

YHWH fut satisfait, etc. : 'tryḥh YHWH (corriger whwh de M 1b et de H 2) l-hbl w-l-mnḥth : w-l-qyn w-l-mnḥth l' 'tryḥh, est proche de Tg C₂ Gn 4,5 (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 13), sauf pour la graphie 'tryḥ, la plus courante dans le TibM. La leçon des Mss A est originelle selon 1 ZBH 175,9, quoique les témoins targumiques soient peu nombreux. La lecture l' š' (voir Š 2b, *tafsīr* 2 et *Fitron* 2), qui s'inspire du texte hébreu (voir HḤT p. 67), n'est pas première selon 1 ZBH *ibid.* ; en effet, elles semblent dues à une influence du HSH.

8. וכד הקרב קין והבל בעשרים יום בניסן אבו
 9. וכד לא עמה קין מנחתה מתקבלה הך הוה אלוף עמי מנחתה דאבוה ידע דו פסיל:
 והדקרב אתעכר עלמה ורוחה
 10. וב- הקרב הבל
 11. וב- שעין אתרחי יהוה להבל ולמנחתה:- ולקין ולמנחתה לא שעה:
-

9. הוה | $1 c MssA$ דהוה | מתקבכה הך הוה אלוף עמי מנחתה | $L <$
 והדקרב | $MssA$ והדקריב

11. אתרחי יהוה | A^1A^2 אתרחי יה:- | $MssA$ אתריחה והוה |
 שעה | $1 c MssA$ אתריחה

- 12 Quand (Caïn) vit, à la première heure, qu'il se détournait de son offrande pétrie,
 13 'Caïn se mit en colère' et revint sur sa terre.
 14 Il (y) demeura quatre ans sans voir Adam ni Abel.
 15 Eve aimait Caïn alors qu'Adam aimait Abel.
 16 Comme Caïn tardait à venir, Eve demanda à Adam la permission d'aller auprès de (Caïn) alors qu'Abel était avec (Adam).

12. **Quand (Caïn) vit** : d-rwh que 1 ZBH 175,9 propose de corriger en d-dwh et non d'y voir un emprunt à l'héb. r'h, quoique celui-ci soit appuyé par le Š 2b en HSH : 't r'h (*tafsīr* 3 : 't r' h ; *Fitron* 2 : l-'t r'h) ; voir TibM 86a en HSH : d-r'h. Le verbe dāwwēy, « surveiller, épier », existe en araméen judéo-babylonien, par exemple en TB Šabbat 35a, 53b, TB Tamīd 26b ; voir M. Jastrow, *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*, Philadelphie, 1903¹, dēwā², p. 284.

Il se détournait : l' 'tṣṭr, litt. « ne se tournait pas ». Le verbe est un cas unique de l'ittafal de la racine ṣṭr ; voir A. Tal, « In search of Late Samaritan Aramaic », *Aramaic Studies* 7, 2009, Leyde : Brill, p. 182, et Tal, *Dictionary* p. 582.

offrande pétrie : lwšh, litt. « pâte », attesté quelquefois tardivement, dans le Tg A, en Gn 11,3, Ex 12,34 (V : lḥwšh) et 39 (Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 33 et 271 ; voir Tal, *Dictionary* p. 430). Le terme est donc un néologisme tardif formé d'après l'héb. Gn 18,6 (lwšy w-'šy 'wgtw, « pétris et fais des gâteaux »). Voir 2 ZBH 175,9.

13. **'Caïn se mit en colère'** : w-yḥr l-qyn, héb. Gn 4,5.

16. **tardait** : š'w (A² 2a) et šḥw (A¹ 2a, L 2, et Y 2a) sont des contractions de šhh hw (voir 1 ZBH, 175,11) ; la lecture wḥw de H 2 et M 1b, retenue par M. Gaster, p. 2 du texte araméen, ne fait pas sens. Pour des exemples de contraction de hw' avec le mot précédent dans les poèmes de la troisième période, voir Z. Ben-Ḥayyīm, « Piyyūṭīm šōmārōniyyīm la-šēmāḥōṭ », *Tarbīz* 10, 1938-1939, p. 333 § 3.

permission : mlk, sens supposé par la glose interlinéaire de M 1b, par T 44a et C 1 (aḥaḍat ḥawā dastūr), la TA 2 (1 ZBH 175,11), ainsi que Š 2b (iḡn) : « Eve prit la permission » (voir *tafsīr* 3 et *Fitron* 2 : héb. šaw ; voir également Muslim (sam 41 p. 80) : aḥaḍat iḡāzat.an min ādam :

12. דרוה בשעתה קמאיתה ולושה: לא אתצטר
 13. יחר לקין ועזר לארעה
 14. וכתר ד: - שנין דלא עמי לאדם ולא הבל:
 15. והות חוה רחמה לקין: ואדם רחם להבל
 16. וכד שחו קין דלא אתי נסבת חוה מלך מן אדם ואזלת לידה והבל עמה
-

15. לקין] A^2 אל קין

16. שחו] A^1 שחו MssA וחוו
 ואזלת] prb l c MssA דאזלת |
 נסבת] A^2 אנסבת |
 והבל] prb l c MssA דהבל

17 Elle trouva (Adam) alors qu'il avait migré en un lieu appelé plus tard Arafât.

18 La Parole adressée à Caïn : « *auprès de toi son retour* », et tout ce qui suit : « *allons au champ*. »
car, par ta colère, (fut versé) le sang d'Abel.

« elle prit congé d'Adam ». Selon 1 ZBH *ibid.*, l'expression a des parallèles arabes dans les Histoires des prophètes au sujet d'Abraham. Ainsi dans Ṭa'labī, *'Arā'is al-mağālis*, p. 72 : « Abraham demanda la permission à Sarah (ista'dana sārat.an) de visiter Hagar » puis « de visiter Ismaël », lors de son deuxième mariage, et « elle le lui accorda ». De même dans la *Chronique* de Ṭabarī, vol. 1 p. 144 ; chez Kisā'ī, *Qiṣaṣ al-anbiyā'* (Isaac Eisenberg éd., pp. 283-284). La deuxième fois Abraham part avec « la permission de Sarah » (bi-ḡni sārah).

d'aller auprès de lui (Caïn), etc. : les mss H 2 et M 1b lisent, « elle demanda à Adam la permission d'aller (d-'zlt) auprès de lui (Caïn) car Abel (d-hbl) était avec lui », contrairement à A¹ 2a, A² 2a, L 2, Y 2a qui ont : w-'zlt et w-hbl (voir Š 2b, de T 44a et de C 1 : wa-maḡat). Il faut vraisemblablement restituer, en empruntant aux deux versions : « elle demanda à Adam la permission d'aller (d-'zlt) auprès de lui (Caïn), alors qu'Abel (w-hbl) était avec lui (Adam) » ; voir 1 ZBH *ibid.*

17. **Arafât** : 'rf't. C'est le toponyme bien connu de 'Arafât dans la tradition musulmane, où se déroule une étape du pèlerinage de la Mecque.

18. **à Caïn** : logiquement (selon M 1b, H 2, A¹ 2a), non à Abel.

auprès de toi son retour : w-l-yd.k 'zrw.t.h, soit le Tg C₂ Gn 4,7 (voir Tal, Tg, vol. 1 p. 12).

allons au champ : nhk l-brh, d'après un tg de Gn 4,8 (voir TibM 288a : qyn kd npq l-br'h). Š 2b traduit : un « endroit désert », ṣaḡrā.

Alors : en corrigeant dmn en tmn, inspiré de l'arabe ṭumma d'après 1 ZBH 176,13 qui renvoie à As 6,21.

car, par ta colère, (fut versé) le sang d'Abel : le texte est corrompu. Selon une première conjecture de 1 ZBH 176,13, il faudrait corriger tqnk en 'š[t]pk, « fut versé », verbe utilisé au verset suivant. Cependant la confusion graphique d'un /q/ avec le /š/ n'est pas attestée selon R. Macuch (*Grammatik* pp. 27-33, § 7b). Il propose aussi une autre correction, plus vraisemblable : d-mn tqp.k « car, par ta colère » (voir

17. ואשקחתה עקיר לאתר מדו מתקריה אחריה ערפאת
 18. מלתה דאמירה להבל ולידך עזרותה וכל דברתה נהך לברה:
 דמן תקנך אדמה דהבל
-

מתקרי	H	מתקרה	M A ¹	מתקריה	L	לתתר	17. לאתר
		supr. 'arafāt	L	ערפאת	A ²	אחרה	אחריה
		דברתה	1 c Mss	דברתה	לקין	1 c MH A ¹	18. להבל
						MssA	לברה

19 Lorsque le sang d'Abel fut versé, son esprit se troubla,
la terre fut en colère, les mers furent troublées,
le soleil s'éclipsa et la lune défaillit.

20 Adam eut aussi peur ce jour-là que le jour où ils avaient cueilli le fruit.

21 Adam résida dans la Ville de la Science, appelée Siphra, laquelle
(Science) est le Livre des Guerres de YHWH.

Tg C₂Gn 4,5 : w-tqp l-qyn, *in* : Tal, *Tg*, vol. 1 p. 12), qui est retenue ici.

19. **s'éclipsa** : 'šnth : restituer 'šnt ou 'šntt, « se détériora ». Le verbe serait à l'etpeel, comme en Mârçe 1 : w-pry 'r" mštnyn, « [Pendant le temps de Défaveur,] les fruits se détériorent » (LOT III/2, l. 117 p. 144), et tardivement en TibM 239b (mn 'bd šwrh w-sgd l.h tštny šwrt.h ywm dynh, « celui qui a fait une image et l'a adoré, son image sera abimée au Jour du jugement ». 1 ZBH 176,14 suggère un emprunt à l'arabe 'asina, « se gâter » ; voir Kazimirski, *Dictionnaire* vol. 1 p. 33. Une glose interlinéaire de M 2a, C 3 et Š 3a en clarifient le sens : « se voila » (wa-nkašafat).

et la lune défaillit : voir T 44b, C 3, et Š 3a : wa-nḥasafa. Le substantif nywšh provient de la racine nwš ; voir Tal, *Dictionary* p. 513.

20. **ce jour-là que le jour où** : b-yt.h ywmh hyk ywmh d- comme en M 2a et H 3, leçon plus intelligible syntaxiquement, donc préférable puisque elle omet la redondance des mss B et de Y : hk yt.h ywmh hk ywmh d-, « comme ce jour-là, comme le jour où ». Elle correspond à la traduction de Š 3a : wa-kāna hādā l-yawm miṭla l-yawmi l-laḏī aḥada fī.hi min ṭamri l-ḡannah huwa wa-zawḡatu.hu (voir T 44b, C 3 : wa-kāna miṭla l-yawmi l-laḏī alqaṭū fī.hi).

21. **Siphra** : sprh. Siphra est un nom de Sichem, dans une inscription d'époque ayyoubide étudiée par Z. Ben-Ḥayyīm (« Kəṭōbeṭ šōmērōnīt mi-təqūfaṭ hā-'ayyūḇīm », *Bulletin of the Jewish Palestine Exploration Society* 12, 1945-1946, Jérusalem, pp. 76-77, et résumé anglais p. VII). Il provient de Gn 10,30 : sprh (vocalisé : sifra en LOT IV p. 361), selon une lecture de ce toponyme postdiluvien mis au ventif.

le Livre des Guerres de YHWH : cité en Nb 21,14.

19. וכד השפך אדמה דהבל: התעכרת רוחה
 והות ארעה בקנאה וימיה עכירין
 ושמשה אשנתה וזערה בניושה
20. ודחל אדם דחלה רבה: הך יתה יומה הך יומה דהלקטו פריה
21. וקעם אדם במדינה דחכמתה דמתקריה ספרה: דספר מלחמות יהוה:
-

19. השפך] A^2 שפך | התעכרת] $MH LA^2$ אתעכרת |
 רוחה] A^2 רוח ה M רוחיה | וזערה בניושה] $M <$
20. הך יתה יומה הך יומה] הך יתה] $L <$ הך יומה] $A^2 <$
 1 c MssA ביתה יומה: היך יומה | דהלקטו] $H A^2$ דלקטו |
 פריה] A^2 פיריה

22 Il observa les Constellations des jours et les Sept batailles

23 et il vit que l'un d'eux manquait.

Il émigra, résida à l'intérieur du Bâdan

24 et il compta trente ans jusqu'à ce que Caïn tue Abel (ce qui advint) le 16 tebet.

25 Car Adam fut créé la veille du shabbat. Adam et Eve demeurèrent dans le Jardin pendant huit jours, sans qu'il ne connût Eve, et leur esprit se déprava à cause de la parole du serpent.

26 Après le meurtre d'Abel, il se tint à l'écart (d'Eve) pendant cent ans.

27 Ensuite *il connut sa femme et engendra Seth*.

22. **étoiles** : ngymw, de l'arabe nağmah.

batailles : qrby yth, lecture difficile que 1 ZBH 176,16 corrige en qrbyh.

23. **l'un d'eux** : 'ḥd mn.wn, l'un de ses deux fils, comme le précisent T 44b, C 3, et le Š 3a.

Bâdan : lieu proche de Sichem connu pour sa production de grenades à l'époque de la Mishnah (M Orlāh 3,7 et M Kelīm 17,5 ; voir *The Mishnah*, Herbert Danby trad., Oxford : Clarendon Press, 1933, p. 92 et p. 629). Félix-Marie Abel l'identifie à Beydān - Ḥirbet al-Farwah ; voir : *Géographie de la Palestine*, Paris : Gabalda, 1967², vol. 2, « Géographie politique », p. 200.

24. **le 16** : l-yw:- 'šr ywmy, soit le 16 selon tous les commentaires ('šr est inutilement répété, comme en As 2,9 : b-yd:- 'šr šnh).

25. **la veille du shabbat** : ḥrwpth, de l'araméen palestinien 'rwbth. Sous cette dernière graphie, le terme apparaî, tardivement, en premier lieu dans la *Tūlīdā* (*Ha-Tūlīdā, Kroniqah šōmārōnīt, māqōr, targūm, pērūš* [hébreu], Moshe Florentin éd., Jérusalem : Yad Izhaq Ben-Zvi, 1999, n. 15 p. [114]) pour désigner le vendredi. Ailleurs, ses attestations en araméen samaritain se réduisent à quelques titres de rubriques liturgiques (voir Tal, *Dictionary* p. 661). Le Talmud de Jérusalem, également, emploie souvent 'rwbth dans le sens de « veille du šabbat » et de « vendredi » (Sokoloff, *Dictionary* pp. 418-419). Le sens en est confirmé par tous les commentaires : yawm al-ğum'ah.

27. **il connut sa femme et engendra Seth** : adaptation d'un tg de Gn 4,25. Voir Tg A : w-ḥkm 'dm 'wry 'tt.h w-'wld br w-z'q yt šm.h št (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 15).

22. ועמה נגימו דיומיה: וז:- קרבי יתה
 23. ועמה לית אחד מנון
 ועקר ושרה לגו באדן:
 24. ומנה ל:- שנה עד קטל קין להבל לגו עשר יומין בטיבת
 25. דאתברא אדם חרופתה: ואשתחה אדם וחיה בגנה ח:- יומים דלא ידע חוה: וזנת
 מדעיון במלתה דנחשה:
 26. ובתר קטלה דהבל אתנזר ק:- שתה
 27. ובתר חכם אתתה ואולד ית שת
-

22. ועמה] A^2 ואמר

23. [מנון] MssA מנין | ושרה] A^2 ושרא

24. [לגו] Mss ליו:- | יומין] MssA יומים |
 בטיבת] Mss בטיבת

25. [דאתברא] L ואתברא | בגנה] MssA בגנתה |
 יומים] MssA יומין | מדעיון] MssA מדעיהון |

26. [אתנזר] MssA אתנזר אדם | TC TA | ādam+ |
 שתה] MssA שנה

27. [ואולד] M והולד | H והוליד

Chapitre 1

v. 1 **et a suscité Adam (comme) fondateur ‘semblables à lui’** : la citation de Dt 18,18, concernant Moïse, est appliquée à Adam. Dans un midrash, le texte joue d’abord sur le double sens de w-’qym, « je susciterai » en héb. et « a suscité » en araméen, puis il modifie l’héb. km.k, « semblable à toi » en km.hw, « semblables à lui », concernant ses fils Caïn et Abel ¹⁶⁰.

Le TibM connaît déjà un emploi particulier de ’rš, « base, fondation » appliqué aux Pères. Dans le livre le plus ancien du recueil ¹⁶¹, où TibM 5b donne une liste des Patriarches d’Adam à Joseph, Dieu dit de Noé : « Je l’ai établi ’rš (w-ysd.t.h ’rš) et son héritage est éternel » ; puisqu’il est un nouveau point de départ de l’humanité (voir TibM 191a – Livre IV -, il est le « second Adam » : hwh ’dm šny). Le maillon suivant, Abraham, est qualifié de « racine », ’qr (de ’qr), ou « principe » à partir duquel se transmet la foi. TibM 40a-b (§ 65) est un midrash sur les dix jours séparant le 4 du 14 nisan, où chacun est relié au souvenir de Justes selon une chaîne qui s’étend d’Adam à Moïse. Ici le titre semble lié à l’établissement de la pratique sacrificielle : c’est celui d’Abel, « initiateur » (’rš) du culte sacrificiel (2^e jour), et de Moïse lorsqu’il commande le sacrifice pascal aux Israélites (10^e jour).

En TibM 270b (soit Q 98a-b, livre V), les « fondements de la Justice », ’ršy zkwth, sont les Pères ensevelis à Machpéla : Abraham, Isaac et Jacob. TibM 274b expose la chaîne de ceux qui connaissent Dieu (ḥkm.h), d’Adam à Josué, et le titre de « ’rš » à Abraham et celui de « ’qr » à Isaac, sans doute selon une théologie du mérite des Pères : « Abraham Le connut et s’en allait devant Lui ; à cause de cela il fut établi fondement des Justes du monde (’rš zk’y ’lmh) ».

Dans ces listes du TibM, le titre de « ’rš » désigne donc un Père fondateur d’un cycle historique (Noé), d’une lignée de Justes (Abraham et ses premiers descendants), d’une pratique cultuelle (Abel, Moïse). En fait l’As (voir le verset de conclusion : 12,26) exalte quatre principaux Justes sur lesquels s’est bâtie la Faveur : Adam, Noé, Abraham et

¹⁶⁰ Voir Š 2a : wa-aqāma ādama ašl [...] wa-ḡa’ala.hu āb.an li-kulli l-bašar.

¹⁶¹ Pour la datation du TibM, voir Z. Ben-Ḥayyīm, *[Tibāt Mārqe] A Collection of Samaritan Midrashim Edited, Translated and Annotated by Zeev Ben-Ḥayyīm*, Jérusalem : The Israel Academy of Sciences and Humanities, 1988, « Introduction » pp. [24-27] [heb.] et [V] [anglais], et *Idem*, « The Language of Tibāt Mārqe and its Time », *Proceedings of the First International Congress of the Société d’Etudes Samaritaines*, Tel-Aviv : Tel-Aviv University, Chaim Rosenberg School of Jewish Studies, 1991, pp. 330-345. Le livre I et, exceptées quelques interpolations en hébreu samaritain hybride [HSH] des XII^e-XIII^e s., le livre II sont du IV^e s., de l’époque de Mārqe. Voir A. Tal, « Tibāt Mārqe » *Companion*, pp. 235-236.

Moïse. Il diffère donc du TibM qui énumèrent d'autres figures dans les chaînes de Justes : Enosh, Hénoch, Isaac, Jacob, Joseph. Ici Adam est associé à Moïse, le premier ouvrant un cycle initial de l'humanité (As 1,1), le deuxième inaugurant le cycle de la Torah (As 11).

'semblables à lui' : km.hw. Les deux fils d'Adam sont donc à l'image de leur père et pas seulement Seth (voir Gn 5,3). L'As se distingue donc ici de certaines haggadoth juives qui attribuent une origine démoniaque à Caïn ¹⁶². On peut également suggérer que cette tradition de l'As s'opposerait à des croyances gnostiques de l'Antiquité tardive d'après lesquelles les deux frères sont issus de puissances angéliques ¹⁶³.

v. 2 : Il donna à Caïn l'Occident et donna à Abel le Nord et la Mer : Ce récit transpose sans doute, aux origines de l'humanité, le partage de la Terre entre les fils de Noé (Gn 10).

v. 3 : Il donna Alaala, la sœur de Caïn, pour femme à Abel et il donna Maqueda, la sœur d'Abel, pour femme à Caïn : Le texte sous-entend que chaque frère est né avec sa jumelle. L'étiologie étymologique de l'As confond plusieurs anthroponymes avec des toponymes (par

¹⁶² Voir Avrāhām Aharōn. *Pirqēy de-Rabbī Elīezer* [PRE], Jérusalem : Eškōl, 1973, ch. 21 p. 68 : « Adam connut Eve » ; il reconnut qu'elle était déjà fécondée et elle vit en Caïn l'image des êtres supérieurs, selon un midrash tiré de « 'et̄ YHWH ». Tg PsJ Gn 4,1 (Clarke *PsJ* p. 5) est plus explicite : « Eve était déjà enceinte de Sammaël, l'Ange de YHWH ». Voir A. M. Goldberg, « Kain : Sohn des Menschen oder Sohn der Schlange ? », *Judaica* 25, 1969, pp. 203-221. Les PRE seraient du milieu du VIII^e s., car ils se réfèrent à la halakhah gaonique et comportent des légendes musulmanes ; ils marquent un retour au « mythe » écarté par la littérature rabbinique classique. Les PRE auraient été composés à la fin de la dynastie des Omeyyades selon Moshe D. Herr (« Pirkei de-Rabbi Eliezer », *Encyclopaedia Judaica* [EJ], t. 13, cols. 558-559) ou au début de l'époque abbasside selon Rachel Adelman, (« Can We Apply the Term 'Rewritten Bible' to Midrash? The Case of *Pirke de-Rabbi Eliezer* » in : *Rewritten Bible after Fifty Years : Texts, Terms, or Techniques ? A Last Dialogue with Geza Vermes*, József Zsengellér éd., Supplements to the Journal for the Study of Judaism 16, Leyde – Boston : Brill, 2014, p. 298).

¹⁶³ Selon Epiphane de Salamine (*Panarion* 40, 5, 3.5), pour les Archontiques Caïn est le fils de la puissance Sabaoth (Die grieschischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte t. 31, Leipzig : Inrichs, 1922, p. 85). Pour les Sethiens, *ibid.* 39, 2, 1 (p. 72), Caïn et Abel naissent de deux anges ennemis ; il en est de même chez les Caïnites, si cette secte a existé, pour lesquels la puissance ayant engendré Caïn est supérieure à celle d'Abel, *ibid.* 38, 1-3, pp. 62-65). Moins vraisemblablement l'As pourrait polémiquer contre des traditions musulmanes, mentionnées par Ṭabarī, pour lesquelles Caïn et Abel ne sont directement pas « issus du sang d'Adam » mais vivraient à une époque ultérieure, celle des Fils d'Israël, car leur sacrifice relèverait des pratiques israélites (tradition d'Abū Ġa'far in : *Ġāmi' al-bayān 'an ta'wīl āyyi al-Qur'ān*, Egypte : Dār al-ma'ārif, 1957, sur Cor 5,29, n° 11742 p. 219 ; sur Ṭabarī (m. 923) ; voir C. E. Bosworth, « AṬ-ṬABARĪ », EI² pp. 14-15.

exemple Gophna en As 3,13-20), voire des noms de livres (Siphra en As 1,21). Le nom d'Alaala pourrait correspondre à Eléalé en Transjordanie, dont la graphie 'l'lh en Tg J Nb 32,37 est identique ¹⁶⁴. Le nom de Maqueda (mqdh) est celui de la troisième station du pèlerinage des Maṣṣōt, depuis Naplouse vers le Mont Garizim, peut-être originellement un lieu où le sacrifice pascal était brûlé - de la racine yqd ¹⁶⁵. Il est cependant plus probable qu'il soit ici lié à la localité d'Idumée en Jos 10,18-29. Ceci mettrait ces deux prénoms en relation avec des localités périphériques du Pays.

Le mariage des frères avec leurs demi-sœurs est bien connu de la haggadah juive ¹⁶⁶, de la *Caverne des Trésors* puis des auteurs musulmans. Le conflit autour des sœurs, si répandu dans les mêmes sources, n'est pas évoqué par l'As ¹⁶⁷.

v. 4 **Nikâl** : au XIII^e s. Ġazāl al-Duwayk, dans les *Preuves du Second Royaume*, utilise aussi le terme de « châtiment » (nykl) pour désigner la destruction finale du sanctuaire de Jérusalem, comme celui qui s'abat deux fois sur le « sanctuaire d'idolâtrie » : les deux traditions sont donc apparentées ¹⁶⁸. Il s'agirait alors de la première association des Caïnites avec le judaïsme dans l'As. Voir 1 ZBH 114,3.

¹⁶⁴ Dans la traduction publiée par le Dr. Leitner (« Die samaritanischen Legenden Mosis » p. 185), ce nom devient Balala, peut-être inspiré de Belial, ce qui conférerait paradoxalement à ces jumeaux une origine diabolique. Dans l'*Abrégé des Merveilles* (Carra de Veaux éd., réédition en 1984 par André Miquel, Paris : Sindbad, Bibliothèque arabe, Les Classiques VII, p. 94), Halūlā est une ville fondée par Caïn et son épouse dans une contrée montagneuse après le meurtre d'Abel ; cependant les manuscrits ne s'accordent pas sur la graphie du nom : Halwā en ms A, Ḥalūlā en ms C ; voir n. 197 p. 355. L'œuvre est attribuée à l'auteur méconnu Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh qui aurait vécu autour de l'an Mil mais André Miquel (p. 14) la situe plutôt dans le cadre des compilations des géographes du X^e s., comme les « Prairies d'Or » d'al-Mas'ūdī.

¹⁶⁵ Voir Hans Gerhard Kippenberg, *Garizim und Synagoge* p. 204. La tradition est sans doute ancienne car le lieu est cité TibM, ms Q 16a (mqydh). Voir également Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 1 p. 270, l. 14.

¹⁶⁶ Voir GnR 22,7 sur Gn 4,8, Theodor-Albeck, *GnR*, t. 1 p. 215 ; TB Sanhedrīn 58b ; PRE 21 pp. 69-70.

¹⁶⁷ TY Yebāmōt 11d (11,1 § 4 in : *Synopse*, t. 3, *Ordnung Nashim*, Tübingen : Mohr-Siebeck, 1998, p. 55), et les Tgs Neof et PsJ Lv 20,17 déclarent licites ces premiers mariages afin de propager l'humanité (*Targum palestinese*, Ms de la *Biblióteca Vaticana*, Alejandro Díez Macho éd., Madrid – Barcelone : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, t. 3 p. 143, et Ernest Georges Clarke, *Targum Pseudo-Jonathan of the Pentateuch. Text and Concordance*, Hoboken : Ktav Publishing House, 1984 [PsJ], p. 143).

¹⁶⁸ *Preuves du Second Royaume* de Ġazāl al-Duwayk (Adalbert Merx, *Der Messias oder Ta'eb der Samaritaner nach bisher unbekanntem Quellen*, Beihefte zur

v. 5, la date du mois d'ab n'est pas connue d'autres sources qui évoquent un partage du monde entre les deux frères ¹⁶⁹.

vv. 7-8 L'expression : b-špwl mqdšh est à comparer avec celle de : « šəfūlay pardaysō », les piémonts du Paradis où se situe le lieu du sacrifice selon Ephrem ¹⁷⁰.

Ici l'As est imprécis sur ce premier autel de Cain et d'Abel et son éventuelle identité avec celui d'Adam. On a remarqué en TibM 40b (§ 25) que l'initiateur du culte sacrificiel est Abel et non son père. Dans une autre tradition, TibM 96a-b (§ 47) identifie le Mont Garizim à la direction vers laquelle se prosterne Adam, au lieu de l'appel d'Enosh, à la connaissance Hénoch, et à l'autel de Noé et d'Abraham. L'As, dans la suite du texte, se montre plus homogène en évoquant un unique autel, celui d'Adam reconstruit par Hénoch (2,14), puis visiblement par Noé (4,11), enfin par Abraham, et qui se serait localisé au « Chêne de Moré » (6,8). La version de l'As diffère de la tradition samaritaine actuelle qui, depuis le XIV^e s., situe une pluralité d'autels sur le Mont Garizim, autant de stations lors du pèlerinage des Maṣṣōt qui marque le premier des trois pèlerinages annuels aux sept autels effectué à partir l'autel d'Abel à Qaryat Lūzah sur le sommet du Mont Garizim, tout en rattachant le plus ancien des autels à Adam et à Seth ¹⁷¹.

Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft 17, Giessen : Verlag von Alfred Töpelmann, 1909, 'Sixième preuve' aux pp. 58-61).

¹⁶⁹ Caïn et Abel se disputent le partage du monde en Tanḥūmā Bə-rē'šīt 9 (*Midraš Tanḥūmā* p. 17), en particulier la répartition des biens meubles et immeubles en GnR 22,7 (Theodor-Albeck, *GnR* p. 213). Cette légende est connue du *Ġāmi'* de Ṭabarī sur Cor 5,27 (n° 11716 p. 207).

¹⁷⁰ Dans une exégèse d'Ephrem du mot pəqa'tō ; voir *Commentary in Genesis* 3,5, R.-M. Tonneau, *Sancti Ephraem Syri in Genesim et in Exodum commentarii*, CSCO 152, Syri 71 p. 49 (syriaque).

¹⁷¹ Voir Reinhard Pummer, *The Samaritans*, Institute of Religious Iconography, State University Groningen, Iconography of Religions, Section XXIII, Judaism 5, Leyde : Brill, 1987, p. 24. La fête est distincte du Mō'ed Pesah, et se fonde sur Ex 23,15 et Lv 23,6. Voir Reinhard Pummer, « Samaritan Rituals and Customs », in : A. D. Crown, *The Samaritans* pp. 681-684 ; *Idem* « Feast of Unleavened Bread », *Companion* p. 91 ; Ferdinand Dexinger, « Samaritans and Jewish Festivals : Comparative Considerations », *New Samaritan Studies*, vol. 3 et 4, Alan D. Crown, Lucy Davey, Guy Dominique Sixdenier éd., Sydney : The University of Sydney, Mandelbaum Publishing House 1995, p. 58 ; S. Powels, *Der Kalender der Samaritaner anhand des Kitāb Ḥisāb as-Sinīn und anderer Handschriften*, Studia Samaritana 3, Berlin - New-York : De Gruyter, 1977, p. 110 ; *Idem*, « The Samaritan Calendar and the Roots of Samaritan Chronology : the Festival of Unleavened Bread », in : A. D. Crown, *The Samaritans* p. 728. Hans Gerhard Kippenberg, dans une discussion approfondie (*Garizim und Synagoge* pp. 201-233), démontre que l'organisation et l'unification de ces trois pèlerinages ne s'est pas effectuée avant le XIV^e s.

Néanmoins l'As s'accorde sur le calendrier : le 20 nisan correspond à la veille de la fête des Maṣṣōt. Dans un stade visiblement antérieur de la tradition, en TibM 40a, le sacrifice d'Abel est situé au 2^e des dix jours qui précèdent la fête, c'est-à-dire le 5 nisan ¹⁷².

La haggadah de l'As semble donc apparentée à la fête des Maṣṣōt, mais se réfère à une autre distribution des autels et donc, peut-être, à un stade antérieur d'élaboration du pèlerinage.

v. 9 **Comme Caïn ne voyait pas son offrande (être) acceptée** : L'As fait sans doute allusion au motif du feu descendu du ciel, connu de l'ancienne tradition juive et des traditions chrétienne orientale et musulmane ¹⁷³. Par ailleurs 1 ZBH 175,9 remarque que Caïn est dénigré pour n'avoir pas eu la patience d'attendre trois heures comme Abel (voir vv. 11-12). Le retraît de Caïn pendant quatre ans n'est pas autrement connu.

¹⁷² Le 14 nisan est retenu par Tg PsJ Gn 4,3 (Clarke, *PsJ* p. 5) et PRE 21 p. 69. Il est à noter que l'As cite le nom des mois, alors que les mois du calendrier religieux sont en principe désignés par des nombres ordinaux dans la tradition samaritaine : voir Pummer, *The Samaritans* p. 20, et Lejb H. Vilsker, *Manuel d'araméen samaritain (traduit du russe par Jean Margain)*, Paris : Editions du CNRS, 1981, p. 94.

¹⁷³ Motif introduit dans le *tafsīr* 2 et le *Fitron* 2. Voir en premier lieu Theodotion, qui lit : « ekpyrisen » en Gn 4,4 (« consuma », in : *Septuaginta*, J. W. Wevers éd. Göttingen : Vandenhoeck et Ruprecht, vol. 1, *Genesis*, p. 96) ; Aphraate, *Les Exposés* 4,3, SC 349, Paris : Cerf, 1988, pp. 295-297) ; *Caverne* 5,27 (Andréas Sumin, *La Caverne des Trésors. Les deux recensions syriaques*, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium [CSCO] 486, Syri 207, Louvain : Peeters, pp. 44-47). Sur la datation au V^e-VI^e s. de la version définitive en syriaque de la *Caverne*, voir Clemens Leonhard, « Observations on the Date of the Syriac *Cave of Treasures* », in : *The world of the Aramaeans* III, P. M. Michèle Daviau, John William Wevers et Michael Weigl dir., Sheffield : Academic Press, 2001, pp. 255-293. Le motif est souvent repris dans Ṭabarī, *Ġāmi'* sur Cor 5,27, n° 11706, 11708, 11714, 11716, 11717, pp. 203-208, et *Chronique* pp. 130 et 141. Voir Ṭa'labī, *'Arā'is al-mağālis fī qiṣaṣ al-anbiyā'*, Beyrouth, 1991, p. 38 ; sur l'auteur, voir (m. 1035), voir A. Rippin, « AT-ṬHA'LABĪ », *EI*² t. X, 2002, p. 465. Voir aussi Kisā'ī, *Qiṣaṣ al-anbiyā'*, Isaac Eisenberg éd., Leyde : Brill, 1922-1923, vol. 1 p. 72. Ce dernier auteur (Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Kisā'ī) est inconnu et la date du plus ancien ms appartenant à ce recueil, du début du XIII^e s., fournit un *terminus ante quem*. Cependant les manuscrits présentent une grande variabilité quant au contenu, si bien qu'il est douteux qu'une telle œuvre ait jamais existé. Voir R. Tottoli, *Biblical Prophets in the Qur'ān and Muslim Literature*, Richmond : Curzon Press, 2002, pp. 151-153. L'édition d'Isaac Eisenberg est une compilation éclectique basée sur cinq mss : de Monaco, Bonn, Leyde, Leipzig et Gotha.

v. 15 **Eve aimait Caïn alors qu'Adam aimait Abel** : le favoritisme des parents transpose sans doute le thème de la préférence d'Isaac pour Jacob et de Rébecca pour Esaü (Gn 25,28) ¹⁷⁴.

v. 16 **Comme Caïn tardait à venir, Eve demanda à Adam la permission d'aller auprès de (Caïn)** : Eve prévoit le meurtre alors qu'Adam le constate au spectacle du cataclysme qui s'ensuit. Cette intuition rejoint le songe prémonitoire d'Eve dans la *Vie grecque d'Adam* ch. 2 ¹⁷⁵ ; quant au motif du retard de Caïn, il est attesté dans la *Vie syriaque d'Abel* § 9 ¹⁷⁶.

v. 17. Pour l'étymologie du toponyme de 'Arafāt dans la tradition musulmane, voir ʿAʿlābī, *'Arā'is*, et *Chronique* de Ṭabarī : après être descendus du Paradis et avoir été séparés, Adam et Eve se reconnurent au lieu-dit de 'Arafāt (fa-ta'ārafā bi.hā), selon un rapprochement avec la racine 'arafa, « connaître » ¹⁷⁷.

v. 19 **Lorsque le sang d'Abel fut versé** : kd hšpk 'dmh d-hbl ; un vocabulaire analogue est utilisé en TibM 253a (Livre V), s'agissant d'Isaac : w-l' hšpk l.h dm « dont le sang n'a pas été versé ».

son esprit se troubla [...] les mers furent troublées : 't'kr rwh.h [...] w-ymyh 'kyryn ; voir TibM 197b sur le désordre du monde après le meurtre d'Abel : w-'kr 'lmh, « et le monde fut troublé ».

Pour une source ancienne : voir *Testament de Moïse* 10,4-6 ¹⁷⁸. Des textes ultérieurs, comme le Midraš Tanḥūmā, et des traditions recueillies par ʿAʿlābī, évoquent un tremblement de terre après le meurtre d'Abel ; selon l'une d'elles, ces calamités éveillent l'inquiétude d'Adam, comme dans l'As ¹⁷⁹.

¹⁷⁴ Lowy, *Principles* p. 36. Dans les deux cas, il n'est pas question d'une concurrence des frères pour leurs jumelles, légende pourtant fréquente dans les littératures juive et musulmane.

¹⁷⁵ « Vie grecque d'Adam et Eve », Daniel A. Bertrand éd., *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, André Dupont-Sommer et Marc Philonenko éd., Bibliothèque de la Pléiade, Paris : Gallimard, 1987, p. 1772.

¹⁷⁶ Symmaque, « A Syriac Life of Abel », Sebastian P. Brock éd., *Le Muséon* 87, 1974, Louvain : Peeters, pp. 472-485, en particulier § 9 p. 477 : « le soir, son arrivée fut plus tardive que d'habitude ». Selon Kisā'ī, c'est Adam qui part à leur recherche : « Comme ils tardaient tous deux à (rejoindre) Adam, celui-ci partit à leur recherche » ; voir *Qīṣaṣ* p. 73.

¹⁷⁷ ʿAʿlābī, *'Arā'is* p. 31 et *Chronique* de Ṭabarī, p. 133. Voir aussi J. Wensinck, « 'ARAFĀ », *El²* t. I, 1960, pp. 623-624.

¹⁷⁸ La terre est ébranlée, le soleil, la lune et les étoiles s'enténébrent et la mer régresse (« Testament de Moïse », Ernest-Marie Laperrousaz éd., in : *Ecrits intertestamentaires* p. 1011).

¹⁷⁹ Tanḥūmā Bə-Rē'šīt 9, Ḥānōḵ Zundel éd., Jérusalem : Eškol, 1973-1974, t. 1 p. 19 : la terre tremblait sous les pas de Caïn. ʿAʿlābī, *'Arā'is* p. 39 : Adam était à la

Le motif de la peur d'Adam apparaît déjà en TibM 5b, où, dans une énumération de la chaîne des Justes, Dieu justifie le salut accordé à Adam par la valeur expiatoire de sa peur : « Je lui ai fait grâce lorsqu'il a dit : 'J'ai entendu ta voix dans le Jardin et j'ai eu peur' (Gn 3,10) et je l'ai caché une deuxième fois selon ce qu'il convenait. » La même idée est reprise en TibM 119b : « Prosternons-nous devant Lui comme Adam lorsqu'il eut peur », passage qui présente une autre chaîne de Justes, éprouvés ou saisis par la grandeur de Dieu.

v. 21 **Siphra** : Le nom provient de Gn 10,30 : sprh. T 44b, C 3, le commentaire de Muslim (sam 41 p. 82a), et le Š 3a identifient sprh (sifr) à Naplouse (nāblus). Selon 1 ZBH 176,15, l'auteur de l'As récupère le toponyme musulman de 'Arafāt en l'identifiant à Sichem. En sous-entendant l'équivalence lexicale entre l'arabe 'arafa et l'araméen ḥkm, « connaître », l'As associe Siphra à la « Science », entité abstraite qui est l'étymon étiologique du toponyme ¹⁸⁰.

Par ailleurs, cette science est ici, en As 1,21, identifiée au « Livre des Guerres de YHWH » cité en Nb 21,14 (kitāb al-malāḥim, équivalent

Mecque lors du meurtre ; « les arbres se couvrirent d'épines, les aliments s'altèrent, les fruits devinrent acides, l'eau devint saumâtre, et la terre se couvrit de poussière. Adam dit alors : 'Il est arrivé quelque chose à la Terre' ». Selon une autre tradition, « la terre trembla pendant sept jours avec tout ce qu'elle porte, puis elle but le sang ». TibM 238a développe les effets de la malédiction de Caïn dans des termes similaires, et les étend à la chaîne de maudits jusqu'à Coré, en les mêlant à des matériaux apocalyptiques. Au Jour du Jugement, ils subiront la mauvaise odeur du soufre et du feu, la colère des anges, la poussière élevée de terre, la ténèbre, l'égarément et la fermeture du monde devant eux : le cataclysme initial préfigure celui de la fin des temps.

¹⁸⁰ L'identification de Siphra a été fluctuante. Dans l'inscription d'époque ayyoubide publiée par Z. Ben-Ḥayyīm, (« Kəṭōbeṭ šōmərōnīṭ mi-təqūfaṭ hā-'ayyūbīm », *Bulletin of the Jewish Palestine Exploration Society* 12, 1945-1946, Jérusalem, pp. 76-77, le nom désignerait Sichem. Selon le commentaire de Muslim (BNF p. 82a), il s'agit de Bādan (voir v. 23), située en face du Mont Garizim, qui est le lieu d'adoration et d'étude d'Adam pendant son abstinence de cent ans (voir v. 26). Cette identification a évolué vers l'assimilation de Siphra au Mont Garizim lui-même, dans le *piyyūṭ* composé par un des dénommés Murḡān al-Danāfī, vraisemblablement du XVIII^e s., et édité par Z. Ben-Ḥayyīm, où la reconstruction eschatologique du Sanctuaire aura lieu « sur le Mont Siphra, la sainte Montagne Siphra ('l hr sprh: sprh hr h-qdš) près du Chêne de Moré » (voir Z. Ben-Ḥayyīm, « Piyyūṭīm šōmərōniyyīm la-šəmāḥōṭ », *Tarbīz* 10, 1938-1939, p. 342, vv. 42-43). Sur les dates de cet auteur, voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 2 p. xxxiii, et Hasseeb Shehadeh, « Murḡān (Ab Sikuwwa) b. Ibrāhīm b. Ismā'īl b. Ibrāhīm al-Danāfī », *Companion* p. 163.

Commentant ce passage, J.-T. Milik (*The Books of Enoch. Aramaic Fragments of Qumrān Cave 4*, Oxford : Clarendon Press, 1976, p. 67) suggère que l'As a rapproché Qiryat-Sepher (Jos 15,13-16) de Qiryat-Arba, c'est-à-dire Hébron où Aḥīdin étudie le « Livre des Signes » en As 2,35-36.

des « Guerres de Dieu », ḥurūb allāh, en Š 3a). D'après As 3,9, il s'agit d'un livre de divination ¹⁸¹, section du Livre des générations d'Adam de Gn 5,1 : on s'explique qu'il y découvre la mort d'Abel (v. 23). Les « Constellations des jours » et les « Sept batailles » semblent être des sections du « Livre des Guerres ». En fait, dans ce premier chapitre, un certain flottement règne sur la fonction et la désignation de ce premier ouvrage, où Adam y consulte les astres (ngymw), et qui est nommément distinct du Livre des Constellations (spr ngmwt) étudié par Noé en As 3,9. Sur les livres adamiques, voir commentaire sur As 3,9.

v. 24 **et il compta trente ans jusqu'à ce que Caïn tue Abel** : sur les 30 ans entre la création d'Adam et le fratricide, voir le *Kitāb al-'unwān* attribué au chrétien Agapius-Maḥbūb de Mambiğ (Xè s.) ¹⁸².

v. 25 **Car Adam fut créé la veille du shabbat** : comme dans la plupart des sources juives, la *Caverne des Trésors* et les traditions musulmanes qui en dépendent ¹⁸³.

Adam et Eve demeurèrent dans le Jardin pendant huit jours, sans qu'il ne connût Eve, et leur esprit se déprava à cause de la parole du serpent : Les sources citées précédemment situent l'expulsion le jour même de sa création.

Des sections tardives du TibM connaissent des traditions parallèles sur la « parole du serpent ». En 194a (Livre IV) un long passage

¹⁸¹ Le « Livre des Guerres » de Nb 21,14 est cité dans des amulettes publiées par M. Gaster ; voir : *Studies and Texts in Folklore, Magic, Medieval Romance, Hebrew Apocrypha and Samaritan Archeology*, vol. 1, New York : Ktav Publishing House, ll. 184-185 p. 115 ; l. 230 p. 116 dans une amulette contre les sorciers.

¹⁸² *Kitāb al-'unwān*, A. Vasiliev éd., *Patrologia Orientalis* [PO], tome 5, Paris - Fribourg-en-Brisgau, 1910, p. 577 [p. 21], et p. 578 [22] sur la date de l'auteur. Une tradition attribuée aux gens de la Torah et rapportée par Ṭabarī, donne 25 ans à Caïn et 20 ans à Abel (*Chronique* p. 144 ; voir Ṭa'labī, *'Arā'is* p. 39) ; en fait les sources musulmanes varient sur ce sujet.

¹⁸³ Voir TB Sanhedrīn 38b, GnR 18,6 sur Gn 2,25 (Y. Theodor, H. Albeck, *Midrash Bereshit Rabba. Critical Edition with Notes and Commentary*, Jérusalem : Shalem Books, 1996 [Theodor-Albeck, *GnR* ; hébreu], t. 1 p. 168), A ARN 1,74 et B ARN 1,43 (voir *Avot de-Rabbi Natan. Synoptische Edition beider Versionen*, H.-J. Becker, Tübingen : Mohr Siebeck, 2006, pp. 24-25), Pəsīqtā də-Raḥ Kāhanā 23 (*Pəsīqtā wə-hī' äggādat Eres Yisrā'el məyūheset lə-Raḥ Kāhanā*, Meir Friedmann éd., Vienne, 1880, réimpression Tel-Aviv, 1951-1952, p. 150b), *La Caverne des Trésors* 2,2 (CSCO 486, Syri 207, pp. 42-43). Voir Ya'qūbī, *L'Histoire des Prophètes d'après al-Y'aqūbī – D'Adam à Jésus*, André Ferré trad., Rome : Etudes Arabes 96, Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica (P.I.S.A.I.), 2001 (vol. 1 de son *Ta'rīḥ*), p. 5, et l'*Abrégé des Merveilles* p. 88.

commente PS Dt 32,5 : « ils se sont corrompus » (šḥtw ¹⁸⁴), en l'appliquant à Adam et Eve. Par sa parole (b-mlth d-nḥš), le Serpent a d'abord « divisé leur esprit » (plg md'y.wn), puis, devenu « principe du mal » (šrwy d-byš), il a apporté la douleur à Eve et la mort à Adam. En TibM 250b (Livre V) Moïse impute sa propre mort à la parole du Serpent (b-mlth d-nḥš). Notre passage ne développe pas une telle doctrine autour des effets de la transgression, malgré des formules voisines. As 1,25 (ḥ:- ywmyn d-l' yd' ḥwh w-znt md'y.wn) joue certes sur une assonance entre « connaître » Eve (yd') et l'« esprit » (md'). Tous les commentaires associent la transgression à la perte de l'esprit : voir T 44b et C 4 : « leur esprit s'égara », ḡallat 'uqūlu.hum, Š 3a : wa-nqala[ba]t, « fut subverti » (hthpk-t en *tafsīr* 5 et *Fitron* 3) ¹⁸⁵. L'As établit peut-être un lien entre les rapports sexuels et la faute, évoquée comme une dépravation morale de l'esprit qui empêcherait la vraie connaissance ¹⁸⁶. Il sous-entendrait alors que le Jardin est un lieu de pureté, comme dans l'exégèse juive ancienne représentée par le *Livre des Jubilés* 3,6-14, puis dans la *Caverne des Trésors* 5,17-18 ¹⁸⁷.

¹⁸⁴ Voir Abraham Tal, Moshe Florentin, *Ḥamīšāh Ḥōmēšēy ha-Tōrāh. The Pentateuch. The Samaritan Version and the Masoretic Version* [HḤT], Tel-Aviv : The Haim Rubín Tel Aviv University Press, 2010, p. 611.

¹⁸⁵ Voir Ṭa'labī (*'Arā'īs* p. 39), où la faute est encouragée par Eve : « Adam ne mangea pas 'de' l'arbre tant qu'il garda sa raison (wa-huwa ya'qilu), mais Eve lui fit boire du vin ».

¹⁸⁶ 'Āmrām Dāre 25 (LOT III/2, ll. 11-12 p. 101) affirme que le Créateur est accessible aux intellects (gly l-md'yh), et non sensible (ksy mn 'ynyh), de même qu'en Mārḡe 7 (*ibid.*, l. 82 p. 181), l'intellect (md') ne le saisit pas. A. Broadie, qui essaie d'établir une équivalence entre les catégories aristotéliennes de l'âme dans le TibM » (*A Samaritan Philosophy. A Study of the Hellenistic Cultural Ethos of the Memar Marḡah*, ch. « A Samaritan De Anima », Leyde : Brill, 1981, pp. 189-192), remarque que md' désigne peut-être une « connaissance » profane, mais que, dans l'expression « md' nbywth », le Livre V l'associe à la faculté de prophétiser, comme celle de l'« intellect agent ». Ce dernier sens ne peut être adéquat ici car, selon la suite de l'As (2,17), le premier prophète est Adam qui annonce le Déluge.

¹⁸⁷ Le *Livre des Jubilés* 3,6-14 (*Écrits intertestamentaires* pp. 648-649) plaçait la consommation sexuelle avant l'entrée dans le Jardin et la faute. Pour la *Caverne* 5,17-18 (CSCO 486, Syri 207 pp. 42-43), les rapports sexuels d'Adam et Eve eurent lieu après leur expulsion, sur les piémonts du Jardin, puisque celui-ci est le prototype du Temple, lieu pur où officie Adam. Voir Gary Anderson, « Celibacy or consummation in the Garden? Reflections on the Early Jewish and Christian Interpretation of the Garden of Eden », *Harvard Theological Review* 8/2, 1989, pp. 121-148. Les midrashim classiques situent les rapports sexuels le vendredi avant la faute (références citées *supra*). Chez Ṭa'labī, une tradition situe ces rapports dans le Jardin (Ibn Iṣḥāq d'après les « érudits du premier Livre » : voir *'Arā'īs* p. 37). Quant au *Malef* (p. 5 de l'édition de J. Bowman, « The Malef », *Abr-Nahrain* 20, 1981-1982), il insiste sur l'absolue sainteté du jardin d'Eden, interdits aux rapports conjugaux.

v. 26 Sur l'abstinence d'Adam pendant cent ans, où il fait le deuil d'Abel, voir : la *Caverne* 6,1, qui la situe après la chute (*Caverne* 5,17), relation suivie par quelques traditions musulmanes rapportées par Ṭabarī et Ṭa'labī¹⁸⁸.

v. 27 Ce procédé d'adaptation du texte de Gn 4,25 est utilisé par la *Vie grecque d'Adam et Eve*, la *Caverne* 6,2, le *Kitāb al-'unwān*¹⁸⁹. Il ponctue le récit en introduisant le personnage de Seth, deuxième maillon de la chaîne généalogique, avant d'introduire les généalogies du ch. 2.

¹⁸⁸ *Caverne* 6,1 : CSCO 486, Syri 207 pp. 48-49 ; Agapius-Maḥbūb de Mambīḡ, *Kitāb al-'unwān*, 1ère partie, A. VASILIEV éd., Patrologia Orientalis [PO] tome 5, Paris - Fribourg-en-Brisgau, 1910, p. 578 [p. 22], au Xè s., qui dépend de la *Caverne* ; voir Ṭabarī, *Ġāmi'* sur Cor 5,27, n° 11720 p. 209. Dans la *Chronique* de Ṭabarī, p. 144 (tradition anonyme), l'abstinence de 100 ans suit la descente du Jardin et se clôt par l'engendrement des deux frères et de leur jumelles. Selon l'*Abrégé des Merveilles* p. 90, cette même période est scellée par la confession de foi. Une tradition attribuée à Ibn 'Abbās par Ṭa'labī, *'Arā'is* p. 30, énumère pêle-mêle les deuils d'Adam et Eve après la faute : 200 ans de pleurs, 40 de jeûne, puis « pendant 100 ans, Adam ne s'approcha pas d'Eve ».

¹⁸⁹ *Caverne* 6,2, CSCO 486, Syri 207 pp. 48 : w-hydyn ḥkm 'dm l-ḥw' w-yldt l-šyt. *Vie grecque d'Adam et Eve* 4,1 (Daniel A. Bertrand éd., *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris : Gallimard, 1987, p. 1773) ; *Kitāb al-'unwān*, PO 5, p. 578 [22] : « Alors Adam s'unit à Eve et il engendra d'elle Seth, qui ressemblait à Adam par l'image et le modèle ».

Chapitre 2.

1 Aux jours de Seth, Caïn se rendit en Orient, à la ville qu'édifia Hénoch dont le nom est Antioche.

Caïn régna cent ans sur les mers et les continents.

2 Seth engendra Enosh ; < Adam > il édifia une ville et l'appela Philona d'après le nom d'Enosh.

1. **à la ville qu'édifia Hénoch** : sic H 4 et M 2a. La lecture des autres mss : « à l'Orient de ce qu'édifia Hénoch [comme] ville », n'est pas première, et moins logique syntaxiquement. Voir 1 ZBH 176,21.

Antioche : 'nṭkyh. Cette orthographe est connue de l'épigraphie syriaque en Syrie du nord : voir l'inscription de Tell 'Aqibrīn (E. Littman, *Syria, Division IV, Semitic Inscriptions, Section B, Syriac Inscriptions*, Leyde : Brill, 1934, n° 15 l. 5, pp. 13-14, non datée), et celle de Dēr Tell 'Adeh n° 16A, datée de 601/602, où la ville est à l'origine d'une ère locale (*ibid.* pp. 15-16). Antioche est identique à Hanochia du v. 9.

et les continents : w-ybšth, litt. « la terre ferme ».

2. **il édifia** : le sujet < Adam > dans les mss A¹ 2b, A² 2b, L 3, Y 3a, est à supprimer. Il s'agit de Seth, comme le comprennent T 44b et le Š 3a, (suivi par *tafsīr* 6 et *Fitron* 4).

appela : šm.h, verbe au pael avec pronom suffixe, de l'arabe sammā selon 1 ZBH 177,2, et ainsi dans les versets suivants (voir *tafsīr* 6). Pour ce verbe décalqué de l'arabe, voir la glose marginale du Tg J Gn 21,3 (sur w-qr') : w-šmh 'brhm šm br.h [...] yšḥq (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 70), et son emploi en poésie : w-šm.wn sgwlh, « Il les appela 'Choix' » (voir Z. Ben-Ḥayyīm, « Piyyūṭīm » p. 348, et Florentin, *Late Samaritan Hebrew*, p. 77 et p. 149). Ce verbe est connu en hébreu samaritain hybride, en *Tūlīdā* § 110 (8b^b) : 'tw 'snysyn's mlk rwmy w-gdd drwn hy' qsryn [...] w-šmh.h 'l šm br.h : « Vespasien, roi des Romains, vint et dédia Drwn, laquelle est Césarée, [...] et l'appela du nom de son fils » ; voir Florentin, *Tūlīdā* p. 87.

d'après le nom d'Enosh : selon 1 ZBH 177,2, le texte doit jouer sur le sens de la racine 'nš ou bien 'nyš qui signifie « faible », et sur celui l'arabe fayl, de même sens, qui est à l'origine du nom de pylwnh ; voir Kazimirski, *Dictionnaire*, vol. 2 p. 655. On peut également considérer que le nom de Philona soit dérivée du grec philos ; en effet, le Š 3b

II

1. ביומי שת אזל קין למדנחה דבנה חנוך מדינה דשמה אנטכיה ומלך קין ק: - שנה ימיה ויבשתה:
 2. ואולד שת לאנוש: ובנה אדם קריה: ושמה פילונה על שם אנוש:
-

1. למדנחה דבנה חנוך מדינה דשמה אנטכיה]

למדנחה למדינה דבנה חנוך דשמה אנטכיה 1 c MssA TC Š Taf F

2. לאנוש] A¹ לאחנוש | ובנה אדם קריה] L ובנה אדם מדינה
 C wa-banā ādam qaryah 1 c H ובנה קריה 1 c M ובנא קריה

- 3 Enosh engendra Quénan ; Seth édifia une ville et l'appela Damas d'après le nom de Quénan.
- 4 Quénan engendra Malaléel, édifia une ville et l'appela Atirot-Saphim.
- 5 Malaléel engendra Yared et édifia une ville appelée Yazer.
- 6 Yared engendra Hénoch, édifia une ville et l'appela Salem la Grande.
- 7 Quand il eut treize ans, Hénoch étudia dans le Livre des Signes qui avait été donné à Adam ;

le met en rapport avec Īnas, le nom arabe samaritain d'Enosh, qu'il confond souvent avec anīs, « compagnon ».

3. d'après le nom de Quénan : qynn, Qīnān (Gn 5,9) selon LOT IV p. 356 (voir Tal, *Dictionary* p. 775). Pour 1 ZBH 177,2, le lien entre Quénan et Damas s'explique par un rapprochement effectué entre l'arabe qayn, « forger » et l'expression damašq al-yadayn : « habile à son métier » (Kazimirski, *Dictionnaire* p. 732, traduit ainsi : « expéditif dans la besogne »). Il peut également être inspiré de l'araméen qyny, « forgeron », attesté en TY Bābā Batrā 13b, 2/2 ; voir P. Schäfer et H.-J. Becker, *Synopse* t. IV, *Ordnung Neziqim*, 1995, p. 118 ; cité par M. Sokoloff, *Dictionary*, p. 491 (l'équivalent du syriaque : qaynōyō ; voir Sokoloff, *Lexicon* p. 1364).

4. Atirot-Saphim : Nb 32,35 ; voir Z. Ben-Ḥayyīm, LOT IV, p. 514 : 'āṭīrot šabbəm.

5. une ville appelée : la conjonction d- est omise devant mtqryh, visiblement sous l'influence de l'arabe qui emploie ce genre de construction asyndétique (voir Tal, « Late Samaritan Aramaic » p. 183).

Yazer : y'zyr, nom inspiré de Nb 21,32 et 32,3.35. Cette lecture y'zyr est celle du mss Šəḵem 6 (voir HHT pp. 473, 505 et 507) et dans le Tg J (voir Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 242 et 291).

7. Quand il eut treize ans : btr yg:- šnh, litt. : « Après treize années [de sa vie] ». Dans de l'édition de M. Gaster, p. 5, le terme « Après » (btr) termine le v. 6.

qui avait été donné : l'original reste très obscur. La leçon d-ytyhb l-'dm (« qui avait été donné à Adam »), en Y 3a, correspond à la traduction de Š 3b (al-ladī u'ṭiya li-ādam ; voir *tafsīr* 6 et *Fitron* 4 : 'šr 'ntn). Dans la leçon de mss H 4a : d-ytb.n.h, « qu'il avait agencé », le verbe est le pael de la racine ytb, suivi d'un pronom suffixe de rappel (voir 1 ZBH 177,6).

3. ואולד אנוש לקינן: ובנה שת מדינה וזעקה דמשק על שם קינן:
 4. ואולד קינן למהללאל: ובנה מדינה ושמה עטירות שפים
 5. ואולד מהללאל לירד: ובנה מדינה מתקריה יעזר:
 6. ואולד ירד לחנוך ובנה מדינה ושמה שלם רבתה:
 7. בתר יג: -שנה: - אלף חנוך בספר האותות דיתיהב לאדם
-

3. ואולד] HA^2 ואוליד | ובנה] M ובנא |
 שת] LA^1A^2 שם

4. ואולד] H ואוליד | ובנה] M ובנא | עטירות M Taf עטירות

5. ובנה] M ובנא | מתקריה] H מתקרי | יעזר $A^2 <$

6. ואולד ירד לחנוך ובנה מדינה] $A^2 <$ | ואולד] H ואוליד |
 ובנה] M ובנא | שלם] A^1A^2 שאלם

7. דיתיהב] L דיתהבנה H דיתבנה A^2 דיתיבנה
 M דיתבנא A^1 דיתה

(les Signes) sont les vingt-quatre pierres de cornaline, douze pour (le temps de) la Faveur et douze pour les meilleurs clans des Fils de Jacob et les générations des serviteurs du Dieu Très-Haut.

8 Dans le même temps naquirent les fils de Caïn en leurs lieux ;

ils corrompirent le monde d'une extrémité à l'autre, jusqu'à ce que Caïn engendrât Hénoch, et Hénoch, Irad, et Irad, Mehuyaël, et Mehuyaël, Methusaël, et Methusaël, Lamech.

C'est ainsi que T 45a et C 4 ont traduit : al-laḏī rattaba.hu ādam (comme la TA 3 ; voir 1 ZBH *ibid.*), et Muslim, sam 41 p. 85b : al-laḏī rattaba.hu sayyidu.nā ādam, soit : « qu'Adam avait mis en ordre ». Ceschème est employé par Ēl'āzār b. Fīn'ās 2 : ḥkmt.w ytbt (yattēbāt) kl klwm b-ṭb ytwb (LOT III/2, voir commentaire sur ll. 29-30 p. 315) : litt. « sa sagesse a agencé toute chose selon une bonté ordonnatrice » (voir également Tal, *Dictionary* pp. 366-367 ; l'afel existe aussi en TiM 10a : 'tb b-spr.k : « Ecris ton livre » ; voir *ibid.*). Cependant la syntaxe (l-'dm) ne permet pas de retenir cette leçon comme originelle.

cornaline : šhm ; voir Gn 2,12 et M. Carrez, art. « Cornaline », *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, dir. collective, Maredsous : Brépols, 2002³, p. 311. Le Š 3b l'identifie à l'onyx (ğz' ; voir également la TOB *ad loc.*).

Faveur : de la racine r'y ; voir Tal, *Dictionary*, vol. 2 p. 843.

pour les meilleurs clans des Fils de Jacob : l-bḥwr krnyh bny y'qb, litt. « pour les meilleurs (li-ḥiyār dans les comm.) clans, les Fils de Jacob ». Le terme de bḥwr se réfère aux « élus, fils des patriarches », bḥwrym bny ṭwbym en Mārqa 1, l. 111 p. 144 (LOT III/2), comme dans l'Anonyme 2, l. 2 p. 357 : d-bḥwry.k. Celui de krn est souvent relié à un gentilice, comme dans les expressions krny bny nḥ , « les clans des Fils de Noé », en Tg Sam C₂ Gn 10,32 (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 32), et krn bny qht, « le clan des Fils de Quaath », en Tg J Nb 3,29 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 142 et *Dictionary* p. 524). Pour une discussion sur l'étymologie de ce vocable, à rapprocher de l'arabe rkn, de même sens, voir Z. Ben-Ḥayyīm, « Piyyūṭīm šōmērōniyyīm la-šēmāḥōt », *Tarbiz* 10, note sur l. 4 p. 366.

8. **corrompirent** : š'dw, pael de la racine šdy selon 1 ZBH 177,8. A. Tal (*Dictionary* p. 723) signale le qal dans une correction sur Tg M Lv 26,32 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 120) et en TibM 182b, au sens d'« être détruit »,

ואנין כד: - שהם ביי: - לרחותה: ויב: - לבחור כרניה בני יעקב
 ולתולדות עבדיאל עליון
 8. ביתה עדנה אתילדו בני קין לאתרון וצעדו עלמה מן אצטרה עד אולד קין
 לחנוך: וחנוך לעירד ועירד למחיאל ומחיאל למתושאל ומתושאל ללמך

לרחותה] MssA לרוחתה | ויב: [- M ובי: - H <
 M כרניו [כרניה

8. לאתרון] A² לאתר ון | אצטרה] LA¹A² אצרה |
 וחנוך] A¹ וחנו: - L וחו: - | למחיאל] A² למיחאל |

9 Dans (sa) quatorzième année, Lamech quitta Hanochia et édifia Âna, Bara, Nîsa et Ada.

10 Il tua Caïn et édifia un temple (dont) le nom est Firday Tanis.

pour l'héb. šmm. 1 ZBH 177,8 en confirme le sens par Muslim (sam 41 p. 86a), et TA (page non précisée par ZBH) : wa-afsadū (ainsi T 45a, C 5 et Š 3b) ; voir aussi l'ancienne traduction arabe de Gn 6,12 par Ab Ḥisdā de Damas : iḍ asfada kullu bašar ʔarīqa.hu (Haseeb Shehadeh, *Ha-targūm ha-'arabī lə-nōsaḥ ha-tōrah šel ha-šōmərōnīm* [hébreu-arabe], Jérusalem : The Israel Academy of Sciences and Humanities, 1989, t. 1 Genèse-Exode, p. 26 ; voir introduction p. III pour la datation, fin XI^e-début XII^e s.).

le monde d'une extrémité (à l'autre) : 1 ZBH 177,8 complète le texte en s'appuyant sur la TA (page non citée) et Muslim (voir sam 41 p. 86a) : al-'ālam mina l-ʔaraf ilā l-ʔaraf, lecture identique à celle de T 45a et C 5. Actuellement lacunaire, le texte originel a donc porté : mn 'šʔrh 'd 'šʔrh 'd 'wld qyn. L'expression est alors apparentée à Tg CB Dt 13,8 : m.yšʔr 'r'h w-'d 'yšʔr 'r'h : « d'une extrémité du Pays à l'[autre] extrémité du Pays » (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 344). La graphie du terme 'šʔrh, « extrémité » (un déverbatif de la racine šʔr à l'etpeel, avec vélarisation du /s/ devant /ʔ/), est proche de celle rencontrée dans les Tgs MC, d'époque intermédiaire, sur Ex 37,7 : 'yšʔry (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 381 ; *id.*, *Dictionary* p. 582), et identique à celle du Tg A (voir L. H. Vilsker, *Manuel d'Araméen samaritain*, traduit du russe par Jean Margain, CNRS, Paris, 1981, p. 73 ; Jean Margain, *Les particules dans le targum samaritain de Genèse-Exode. Jalons pour une histoire de l'araméen samaritain*, Genève : Droz ; Paris : Champion, 1993, pp. 47-48, qui cite 4 occurrences en Tg A).

Caïn engendra Hénoch : voir Gn 4,17.

9. **Nîsa :** du grec nēsos, « île », si on suit la compréhension de la TA 4, de T 45a, C 5, et du Š 3b qui donnent : wa-l-ğazīrah.

10. **Il tua Caïn :** voir commentaire philologique sur As 2,21, où le nom de Tubal-Caïn est rapproché du meurtre de Caïn.

temple : dhlh, glosé par ma'bad dans le Š 3b et le *Fitron* 5. En As 3,20 le terme désigne l'idolâtrie.

Firday Tanis : restituer f'rd'y ʔns en suivant Š 3a (*tafsīr* 7 et *Fitron* 5 : frd'y ʔns) qui doit être Firday près de Mossoul. Le nom est corrompu

9. ביד:- עשר שנה אזל למך מן חנוכיה ובנה ענה: וברה וניסה ועדה:
 10. וקטל לקין ובנה דחלה שמה מאדראי

9 ביד:- | MHA¹ בדי:- | עשר | MssA עשרה | ובנה | M | ובנא |
 MssA < | וברה |

10. ובנה | MssA | ובנא | מאדראי | MssA | פאדראי טנס
 1 c Taf F | פדראי טנס | fr'd'y tns vel Š | TC | מאדראי טנס

11 Comme Adam entrait dans Rohobot-Ir-aux-deux-idoles, (Hénoch fils de Caïn) fit une colonne d'or, des images (nommées) 'Pour me meurtrir' et 'Pour me blesser'.

par une métathèse dans tous les mss de l'As, qui hésitent également entre f- et m- pour l'initiale.

11. Rohobot-Ir-aux-deux-idoles : r:- ':- en M 2b, H 5 et Y 3b, ou r'bw't dans les autres mss, pour rḥbw't-'yr (Gn 10,11), ce que confirment les graphies de T 45a et C 5 ; ce premier nom est suivi de 'l-ṣnmyn, soit l'arabe ṣanam au duel (voir 1 ZBH 178,11).

Le toponyme complet provient vraisemblablement d'une combinaison de rḥbw't-'yr et d'al-Ṣanamayn, « les Deux-Idoles », ville du Hauran à mi-chemin entre Damas et Bostra. Al-Ṣanamayn (Aerea) possédait apparemment deux *tycheion*, l'un dédié en 191 de notre ère (voir Kevin Butcher, *Roman Syria and the Middle-East*, Londres : British Museum Press, 2003, p. 237), l'autre dédié à la Tychè de Bostra et construit sous Septime Sévère (222-235 ; voir Josias Leslie Porter, *A handbook for travellers in Syria and Palestine*, Londres – Paris - Malte, 1858, p. 535).

(Hénoch fils de Caïn) : comme le précisent le Š 3b, le *tafsir* 7 et le Fitron 5. Le nom du fautif est pudiquement omis dans le texte araméen.

une colonne d'or : traduction conjecturale étant donné les graphies divergentes et corrompues dans tous les mss. Pour 1 ZBH 178,11, le premier mot, snṭ dḥb (soit M 2b et H 5) ou ṭns dḥb en Y 3b, sous des graphies dégradées, semble reprendre deux noms de lieu mentionnés en Tg A Gn 10,11 : 'sṭwn, à savoir Assur, suivi, après la mention de Ninive, de ṭskn qrth (sṭkn en Tg E ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 31) qui est donné pour Rohobot-Ir. Ce deuxième nom aurait en fait originellement été une glose marginale, ensuite intégrée dans le texte du targum comme un doublet du premier.

La forme initiale, sṭbn ou 'sṭwn, « colonne », serait une interprétation midrashique ancienne du nom d'Assur, à l'origine de la présente tradition de l'As. Ce terme est alors emprunté à l'arabe : voir R. Blachère, M. Chouémi et C. Denizeau (*Dictionnaire arabe-français-anglais, langue classique et moderne*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1967, p. 113).

'Pour me meurtrir' et 'Pour me blesser' : l-pṣḥy w-l-ḥbrty, noms propres tirés de héb. Gn 4,23.

11. ובמיעול אדם ר: - ע: - אלצנמין: עביד טנס דהב צלמים לפצעי ולחבורתי:

11. ר: - ע: - LA^1A^2 רעבות C Taf F רחבות עיר |
 אלצנמין] A^1 אלצן מין L אל אלצנמין |
 טנס] MssA סטן A^1 רלנס | דהב צלמים] $A^2 <$
 לפצעי ולחבורתי] L לפצעי ו: - לחבורתי A^1 לפצעי ו: - להבארתי

12 Ensuite Adam lut la Loi devant ses fils.

13 Quand Hénoch entendit l'invocation (adressée) à Dieu, il était âgé de soixante-cinq ans. *Et Hénoch marcha avec Dieu.*

14 Il (re)construisit l'autel d'Adam son ancêtre.

15 Il engendra Mathusalem, et Mathusalem, Lamech, et Lamech, Noé.

12. **Ensuite** : b:- pour btr kn. Voir As 1,8, ainsi que *tasfir* 8 et *Fitron* 5 : « lorsqu'il les rejoignit ».

Adam lut : litt. « lisait », hww qrw, contraction de hwh hw' qrw', litt. « il était lecteur ». Voir 1 ZBH 178,12.

la Loi : nyss dans toutes les versions ; selon 1 ZBH 178,12 à corriger en nymś, du grec nomos (voir Macuch, *Grammatik* § 114c p. 268). De fait, nymws est une forme usuelle et ancienne en araméen samaritain : en Tg J Lv 18,3 pour ḥq et J Lv 20,23 pour mšpṭ (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 78 et p. 88 ; voir Tal, *Dictionary* p. 523). Sokoloff, *Dictionary* p. 349, signale que la nom de nymś est une désignation de la Loi par les polythéistes, par opposition à 'Ōraytā, en TY Bērākōṭ 9a (5,1/20 ; voir P. Schäfer, *Synopse*, t. I/1-2, *Ordnung Zera'im*, p. 110) et TY Rōš ha-šānāh 59c (4,8/1 ; voir *Synopse*, t. II/5-12, *Ordnung Mo'ed*, p. 202). L'acceptation est plus large en araméen samaritain : le terme est similaire à nymwzyn, « les lois » des deux Tables en TibM 279a (Livre VI). En 32a nymws désigne le « jugement » humain.

13. **l'invocation** : b'w. D'après 1 ZBH 178,12 (voir 1 ZBH 111), le terme s'inspire clairement de l'arabe du'ā'. De fait, dans des textes tardifs, b'w a habituellement le sens de : « prière » (chez 'Āmrām Dāre 28, LOT III/2, l. 75 p. 122) ou de : « requête » (TibM 119b, Livre III ; voir Tal, *Dictionary* pp. 108-109).

Et Hénoch marcha avec Dieu : w-'thlk ḥnwk 'm 'lhh, emprunt à un targum proche de Tg C₂ Gn 5,22, qui lit h-'lhym conformément au PS (HḤT p. 71), au lieu de 'lhh ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 16. Ce nom apparaît parfois dans le Tg J (par ex. en Nb 23, 22 ; voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 252), en As 6,8, et devient de nouveau fréquent dans les Tgs très tardifs E et A.

12. ב:- הוּו קרו אדם ניסס קמי בניו:
 13. וכד שמע חנוך בעו לאלה בר ה:- וס:- ואתהלך חנוך עם אלהה:
 14. ובנה מזבה אדם סהבה
 15. ואולד למתושלה ומתושלה ללמך: ולמך לנח
-

14. [ובנה] M ובנא | [מזבח] MssA מדבח

15. [ומתושלה] A¹ ומת

- 16 En nisan, le [1]4^e jour après sa naissance, un prodige se manifesta au milieu du ciel ; tous les habitants du monde tremblèrent et vinrent à Adam.
- 17 Adam se tint dans l'élévation de sa sagesse, et annonça le Déluge. On rapporte qu'il dit :
- 18 « (Tant qu')Hénoch est en vie, cela n'aura pas lieu ». Adam s'apaisa lorsqu'il vit le Législateur et il (le) fit savoir à ses fils.

16. **En nisan** : placé à la fin du v. 15 par M. Gaster.

le [1]4^e jour : bd:- ywm où le –y- a disparu par haplographie dans tous les mss, selon 1 ZBH 178,14 qui restitue b-dy:- ywm d'après la TA 4, ce que corroborent Muslim (sam 41 p. 87b), T 45b et C 6 (voir aussi le nombre de 14 en As 2,9).

17. **annonça** : bsr b- doit être un décalque de l'arabe baššara bi-, comme en TibM 120b, 146b, ms Q59b, 297b et 308b. En effet, pour l'araméen, A. Tal (*Dictionary* p. 106) n'atteste cette construction avec la préposition b-, qu'à l'etpaal de la racine bsr (voir, sous bšr, Sokoloff, *Dictionary* p. 116 au pael, et Jastrow, *Dictionary* p. 199 au nitpaal avec b-).

18. **il vit** : špyt : haplographie pour špy yt : voir 1 ZBH 178,17. Le Š 4a, le *tafsīr* 9 et le Fitron 6 (tous trois dans une traduction en HSH : ky hw' r'h) confirment cette correction.

le Législateur : nqms, erreur pour nmqs, grec nomikos, selon 1 ZBH 178,17 (Muslim, sam 41 p. 87b, reprend nqms à l'As). Selon G. W. H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford : Clarendon Press, 1961, p. 918, nomikos désigne souvent un juriste juif ; semblablement, en Tg B Ex 19,5, le vocable est employé en lieu de sgwlh et semble désigner celui qui « observe la Loi au sein de tous les peuples » (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 299 ; ḤḤT p. 253). Quoique le terme soit attesté dans certains textes anciens, M. Florentin y voit, dans son emploi qualifiant Moïse, un néologisme de l'hébreu samaritain hybride (voir Florentin, *Late Samaritan Hebrew* pp. 350-351) ; cependant il figure aussi dans des péripopes araméennes du TibM, en 279b (šlm 'ly.k nwmyqh) et 294b (nwmykh d-'lmh). Cet emprunt au grec est cité par R. Macuch, *Grammatik*, § 114c p. 267).

16. בניסן בד: - יום מולדה אתעמי סימן בממציע שומיה: ורתתו כל דיארי עלמה:
 ואתא ליד אדם
17. וקעם אדם ברמות חכמתה ובסר במבולה ואמיר דאמר
18. חנוך בחייה ולא אתשקע ואתפעס אדם דו צפית נקמס וחכם בניו
-

16. בד: - A^1 ב: - | יום] $1 c M_{ss}$ + מן |
 סימן בממציע שומיה ורתתו כל דיארי עלמה] $M <$
 ואתא] $MH A^1$ ואתו

18. אתשקע] ML אתשקה | דו] M דו H דו: -

- 19 Lorsque Noé fut sevré, Lamech l'emmena à Adam, (pour le mettre) à sa science. Et Adam dit : « *Celui-ci nous consolera* », car il était bon dès sa naissance.
- 20 Lamech édifia une ville (et), l'appela Riphath d'après son nom, c'est-à-dire Gabaon la Proche au sud du Mont Garizim.

19. **à sa science** : litt. « à son école », l-by-spr.h, contraction de byt spr, comme en TibM 20a : kl spr d-l-gw by-sprh, « tout scribe qui est dans la maison d'étude ». Cette forme équivaut à b-spr et b-sprh, employées par Mårqe 16 (LOT III/2, l. 87 p. 234), Ninnå au IV^e s. (LOT III/2, ll. 68-69 et ll. 72-73 p. 270), et par le *tafsīr* 9. M. Sokoloff, *Dictionary* pp. 94-95, signale celle de by sypr' dans la PRK, Pisqā 2,7 (voir B. Mandelbaum, *Pesiqta de-Rav Kahana*, New York : The Jewish Theological Seminary of America, 1962, p. 29 ll. 2-3). Le phénomène est courant en araméen oriental. En araméen babylonien, la chute du /t/ est fréquente à l'état construit de byt : voir, pour le judéo-babylonien, les nombreux exemples cités par 'Ezrā Šiyōn Məlamməd, *Millōn ārāmī-ivri-šārfātī*, *Dictionnaire Araméen-Hébreu-Français*, Rav J.-J. Gugenheim trad., Paris : Samuel et Odette Levy, 1996, pp. 83-85 ; voir également R. Macuch, *Handbook of Classical and Modern Mandaic*, Berlin : De Gruyter, 1965, p. 203. L'épigraphie syriaque témoigne aussi de l'assimilation de la spirante /t/ au /s/ suivant, dans la forme b-shd pour bēyṭ sōhdē, « martyrion », à Kafr Nabū en Syrie du nord (Littmann, *Syria*, inscription n° 52 pp. 42-46).

Celui-ci nous consolera : dn ynḥm.nw ; voir Tg J Gn 5,29 : dn ynḥm.nn (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 18), qu'il faut restituer. A. Tal (*Tg*, vol. 3 p. 49) remarque en effet que, dans les Tgs, la graphie du -n- est souvent écrasée au point de se confondre avec le -w-, en particulier dans le pronom suffixe -nn. Originellement l'As reproduisait donc certainement le Targum.

20. **Riphath** : rypt ; c'est le nom d'un des trois fils de Gomor en Gn 10,3. Si Noé est généralement surnommé « le Juste », le texte joue ici certainement sur l'arabe ra'if, « très bienveillant » ; voir 1 ZBH 179,18.

Gabaon la Proche : gb'wn hdnwn. La traduction « la Proche » est conjecturale. Pour 1 ZBH 179,19, il s'agirait de la forme arabe adnān, pluriel de dān (voir Tal, *Dictionary* p. 199). Peut-être faudrait-il corriger ainsi : h-dwn, l'« Inférieure », d'après l'arabe dawwana. Il suppose aussi la traduction : « l'Orientale », à partir d'une dérivation corrompue de la

19. וכד הגמל נח אנדיה למך ליד אדם לביספרה: ואמר אדם דן ינחמנו:
 דהוה טובה במולדה:
 20. ובנה למך קריה על שמה ושמה ריפת: והיא גבעון הדנון דרום מקדשה: הרגריזים:
-

19. נח] M +אדם למך] H למם

20. ובנה] M ובנא | שמה ושמה ריפת] M שמה ריפת

21 Lamech engendra six fils. Tubal-Caïn naquit lorsque Caïn fut tué.

22 Yubal édifia Misda qui est appelée la Grande.

racine *dnḥ*, en s'appuyant sur la TA 5 : « Ğib'īt à l'orient du Sanctuaire » (visiblement 'Awerta), à comparer avec le Š 4a : « Ğib'īt l'orientale, au nord du Mont Garizim (ğib'īt al-mušriqah li-šimāli ġabali ġarizīm, peut-être Ğeba') » (voir la version, quoique confuse, du *tafsīr* 10 : « la vallée de l'Orient qui est au nord du Mont Garizim »). Cependant ces commentaires contredisent la suite du verset sur la localisation de Gabaon au sud. Par ailleurs Muslim (sam 41 p. 88a), T 45b et C 6 relèvent, entre autres, une opinion anonyme interprétant ce nom par gb't 'lmh, « la Vallée du monde » (voir Tg J Gn 49,26 et Dt 33,15 pour PS gb't 'wlm ; Tal, Gn 49,26 : Tg, vol. 1 p. 214 ; codex Barberini V' Dt 33,15 : vol. 2 p. 393). Cependant cette identification est improbable car il s'agit d'un des trois lieux les plus sacrés du sommet du Mont Garizim, cité dans des *piyyūṭim* rédigés pour les fêtes : voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 2, p. 499 l. 31 (Abisha b. Fīn'ās, poème pour Kippour), vol. 1, p. 275 l. 3 (Fête des Maṣṣot), vol. 2, p. 764 l. 2 (Sukkot), vol. 1, p. 407 ll. 27-28 (Shavuot) ; et voir Pummer, *The Samaritans* pp. 9-10 et pl. XIV ; Kippenberg, *Garizim*, p. 206 n. 56.

21. **lorsque Caïn fut tué** : d-'tqṭl qyn. La TA 5 traduit : « car c'est lui qui l'a tué » : pour 2 ZBH 179,19, /d-/ a été compris comme une conjonction de coordination ; donc il traduit : « après qu'il fut tué ». T 45b et C 7 comprennent que le nom de Tubal-Caïn lui vient de ce que son ancêtre fut Tubal. Le Š 4a (suivi par *tafsīr* 10 et *Fitron* 6), explique l'origine du nom de twbl qyn en situant la naissance de Lamech son aïeul à l'heure de l'assassinat d'Abel par Caïn. La *Caverne des Trésors* XI,3 relate le meurtre de Caïn par Lamech aveugle, en présence de son fils, que, dans son désarroi, il tue aussi (voir Su-Min Ri, *Caverne*, CSCO 486, Syri 207, pp. 64-67 [syr.], pp. 82-83 [syr.], et *Idem*, *Commentaire de la Caverne des Trésors. Etude sur l'histoire du texte et ses sources*, CSCO 581, Subsidia 103, Louvain : Peeters, p. 223) ; mais l'identité de ce fils n'est pas donnée. Sans être aussi précis que ses commentaires, l'As entend d'abord que le nom de Tubal-Caïn est lié à celui de Caïn, et également que la naissance de Tubal-Caïn l'est au meurtre de Caïn, ce qui peut impliquer la concomitance de ces deux événements, d'où la traduction proposée.

22. **qui est appelée** : 1 ZBH 179,20 traduit mt par « ville », terme représenté dans les dialectes palestinien et babylonien (voir Jastrow,

21. ואולד למך ששה בנים תובל קין אתילד דאקטל קין
22. יובל בנה מיסדה מת רבתה

22. מיסדה] H Taf מיסדה | [מת] A^1A^2 מת:-

23 Yabal édifia Cénez, c'est-à-dire Nishapur.

24 Tubal-Caïn édifia Skiphos, (qui est) appelée Bassora, lieu de polissage de tous les objets de bronze.

Dictionary p. 859, Macuch, *Handbook* p. 214, ll. 5-6). Le terme de mt apparaît à Qumrān, dans l'*Apocryphon de la Genèse* (1QapGen ii 23 ; voir Daniel Machiela, *The Dead Sea Genesis Apocryphon. A New Translation with Introduction and Special Treatment of Columns 13-17*, Leyde-Boston : Brill, 2009, p. 37), dans l'*Héritage de Lévi* (4Q213, 1 i 15), associé à mdynh, « circonscription juridique » (Michael E. Stone et Jonas C. Greenfield, *Discoveries in the Judean Desert*, t. XXII, *Qumran Cave 4, Parabiblical Texts*, Part 3, Oxford : Clarendon Press, 1996, p. 5). Cette solution est possible *a priori*.

Cependant, s'il s'agissait du substantif mt, « lieu, ville », on attendrait : mth rbth. Il vaut donc mieux comprendre : mtqryh, que A¹ 3b et A² 3a abrègent en mt:-, quoique l'expression « qui est appelée : la Grande » ne soit pas autrement attestée dans l'As.

23. **Yabal** : la graphie de nom : 'ybl, actuellement vocalisé Yābāl (voir Gn 4,20 en LOT IV p. 356), est peut-être due à une confusion avec celui de 'ybl en PS Gn 10,28 (vocalisé Ībāl en LOT IV p. 361 ; voir ҲҲТ p. 83). Cette erreur peut s'expliquer par les assonances entre les noms dans ces versets. Le Š 4a rétablit ybl.

Cénez : qnz, nom d'une tribu édomite, donc issue d'Esaū, en Gn 36,11.15.

polissage : l'rd'g. Sens obscur mais que suggère Gn 4,22 : loṭēš (voir Tal, *Dictionary* p. 422). Le Š 4a (voir *tafsīr* 10 et *Fitron* 6-7) y situent l'invention de l'industrie du cuivre et du fer.

24. **Skiphos** : skyps, selon tous les mss autres que Y. Comme le signale 1 ZBH 179,21, il s'agit, le plus probablement, d'un emprunt au grec skopos, mis en relation avec le verbe arabe : abšara, « voir », à l'origine du nom de Bassora selon la tradition musulmane.

Bassora : 'l-bšrh, al-bašrah. Voir 1 ZBH 179,21 (et Tal, *Dictionary* p. 32) : selon une opinion rapportée par Yāqūt (*Mu'ğam*, t. 1 p. 636), son nom lui vient de ce que les musulmans qui la fondèrent « l'aperçurent (abšarū) de loin », étymologie qui expliquerait le nom de Skiphos. Néanmoins le *tafsīr* 10 traduit : al-bušrah, soit Bostra. Les arts des métaux en particulier le travail du cuivre et la bijouterie, étaient en effet une spécialité de la ville, comme en témoignent les inscriptions

23. עיבל בנה קנז והיא ניסבור:
24. תובל קין בנה סכיפה שמה אלבצרה: לארדאג כל אמן נחשה:
-

23. בנה] M בנא I ניסבור] A^2 ניסובר

24. בנה] M בנא I סכיפה] Mss סכיפס

- 25 Dieu instruisit Adam pendant cent quatre-vingt ans. Adam enseigna à Lamech la science de la Vérité.
- 26 Seth, son fils, étudia pendant cent cinq ans.
- 27 Enosh étudia neuf cent cinq ans.
- 28 Quénan étudia neuf cent dix ans.
- 29 Mahalaléel étudia huit cent quatre-vingt-quinze ans.
- 30 Yared étudia huit cent quarante-sept ans.
- 31 Hénoch étudia trois cent soixante-cinq ans.
- 32 Le jour où Hénoch mourut, tous les fils d'Adam vinrent à Siphra pour l'entendre le pleurer.

situées entre le II^e s. et l'époque de Justinien, ainsi que des informations de poètes arabes ; les métallurgistes y formaient un groupe puissant (voir Maurice Sartre, *Bostra. Des origines à l'Islam*, Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque Archéologique et Historique CXVII, Paris : Paul Geuthner, 1985, pp. 130 et 154).

25. cent quatre-vingt ans : en suivant M 26 et H 6 : q:- wp:-

la science de la Vérité : by-spr d-qšṭh. Le terme de by-spr, ici, a le sens de « science » ; voir Mârqe 16 (LOT III/2, l. 87 p. 234) b-spr, « étude ». Une prière de Ninnâ pour la fin du šabbat connaît l'expression b-spr d-b-r'šyt, « la science de la Création » (Cowley, *Samaritan Liturgy* vol. 1, l. 9 p. 16 ; voir LOT III/2, l. 69 p. 270). La « Vérité » désigne Dieu dans toute la tradition samaritaine : voir de nombreux exemples dans l'index de LOT III/2 p. 385 ; Z. Ben-Ḥayyīm, « Piyyūṭīm », note sur l. 4 p. 368 ; et Tal, *Dictionary* p. 804 sous la notice « qšṭ¹ ».

27. neuf cent cinq ans. En conciliant les lectures des deux familles : h: šth w-ḥq:- šth, « huit cent cinq ans » (*sic* M 3a et H 7), avec : š: šnh w-ṭq:- šth, « neuf cent quatre-vingt-dix ans » (Y 4b), 1 ZBH 179,23 restituée : h:- w-ṭq:- šth, « neuf cent cinq ans », qui correspond à la durée de la vie d'Enosh en Gn 5,11.

29. huit cent quatre-vingt-quinze ans : comme en M 3a et H 7, et tous les commentaires : T 46a, C 7, Š 4b, *tafsīr* 11 et *Fitron* 7 ; soit Gn 5,17.

25. אלה אלף אדם ק:- ו:- פ:- אדם אלף למך ביספרה דקשטה
 26. שת ברה אלף ה:- וק:- שתה:
 27. אנוש אלף צ:- שנה וטק:- שתה:
 28. קינן אלף י שנין וטק:- שתה:
 29. מהללאל אלף ה:- וס:- ה:- וצ:- וחק:- שתה
 30. ירד אלף ז:- ו-ומ: וחק:- שתה
 31. וחנוך אלף ה:- וס:- וגק:- שתה:
 32. ביום מת חנוך אתו כל בני אדם לספרה: משמע אדם מבכי לה
-

25. ו:- פ:-] 1 c MssA ופ:- אדם] M אדם אדם
 27. צ:- שנה וטק:- שתה] L צ: שנה וט:- שתה MssA צ: שנה וחק:- שתה
 29. ה:- וס:- ה:- וצ:- וחק:- שתה] < A¹ LA² ה:- וס:- ה:- וצ:- וחק:- 1 c MssA ה:- וצ:- וחק:-
 30. שתה] MssA שנה
 31. וחנוך אלף ה:- וס:- וגק:- שתה:] H <

- 33 (Ce fut) un mercredi (que) mourut Hénoch ; il fut conduit à Siphra ;
 34 le pleurèrent Adam, Seth, Enosh, Quénan, Mahaléel, Yared et son
 fils Mathusalem qui résidait à Bâdan.
 35 Ils restèrent à le pleurer jusqu'à ce que la nouvelle en parvînt à
 Ahîdin fils de Tubal-Caïn qui résidait à Hébron, en tant que chef de
 la puissance-des-Quénites,
 36 car il y étudiait la science des Signes auprès d'Adam.
 37 Lorsque furent arrivés (les fils d'Adam), ils demandèrent à Adam de
 lire la Loi et Adam la lut.
 38 Hénoch est enseveli là, tourné vers le Mont Garizim, dans la
 dépression qui est appelée Askar.

33. **(Ce fut) un mercredi (que) mourut Hénoch** : T 46a et C 7 comprennent : « **après la mort d'Hénoch** », en traduisant visiblement par ba'da le terme corrompu de bdr de A¹ 4a et A² 3b (pour btr).

35. **Ahîdin** : ainsi vocalisé d'après la graphie de T 47a, C 10, Muslim (sam 41 p. 88a) et ChAS p. 194 : 'ḥydyḥ.

chef de la puissance-des-Quénites : ryš ḥyl qyn'y. Caïn est vocalisé Qēn, en Genèse et en Nb 24,22, nom à rapprocher de : aqqīni, le Quénite, en Gn 15,19 et Nb 24,21 (voir LOT IV p. 345).

36. **car** : d-hwh, comme le traduisent Š 4b (li-anna.hu), *tafsīr* 11 et *Fitron* 7 ('šr).

la science des Signes : b-bysfr h-'wtwt.

37. **la Loi** : nymś.

38. **tourné vers** : b-gwwn, pour b-kwwn ; voir 1 ZBH 179,30. L'expression est employée pour indiquer l'orientation de la prière vers le Mont Garizim en TibM 95b : w-l-hn hwt šlwth 'l' 'l-kbwn hr-gryzym : « et vers où était (la direction de) la prière, sinon vers le Mont Garizim ? ». Voir Tal, *Dictionary* p. 382.

dépression : bṭy en H 7 et M 3a ; bṭ' dans les autres mss ; emprunt à l'arabe baṭīḥah selon 1 ZBH 179,30, ou bien à « baṭḥah », ainsi que le traduit le Š 4b, termes qui désignent tous deux une « large vallée de torrent » ou « une mare d'eau stagnante » selon Kazimirski (*Dictionnaire*, « baṭḥah » sens 2, « abṭāḥ » et « baṭīḥah », vol. 1 p. 135 ; voir aussi Tal, *Dictionary* pp. 92-93). Le *Fitron* 7 le considère comme un nom propre (bṭḥh). Ce mot pourrait être d'origine

33. בד מית: חנוך: - והסתבל לספרה
34. ובכותה אדם ושת ואנוש וקינן: ומהללאל וירד: וברה מתושלח דהוה דער בבאדן
35. וכתרו מבכין לה: עד אזל משמועה ליד אחידן בר תובל קין דהוה דער בחברון ריש חיל קינאי
36. והוה תמן אלף בביספר האותות קמי אדם:
37. וכד אתו בעו מן אדם דיקרי נימס: וקרא אדם בה
38. וקביר חנוך בו בגבון הרגריזים: בבטא די מתקריה יסכר
-

33. [בד] HL בד: - A^1A^2 בדר | מית A^2 מת
34. [וקינן] Mss וקינן | [בבאדן] M בבאדן H בבאדן
35. [תובל קין] L תובלקין
36. [והוה] 1 c MssA דהוה | A^1A^2 ביספר האותות MHL ביספר האותות
38. [וקביר] H וקריב | LA^1A^2 בגבון | [בבטא] MssA בבטי

- 39 La montagne est appelée Mont Ebal, car on y fit le deuil d'Hénoch. Beaucoup de tombeaux y furent construits,
 40 comme l'avait ordonné Hénoch < Adam >, car c'est le piémont du monde et au dessus d'elle est la porte du ciel.

araméenne et signifier « grotte », si on le rapproche de l'expression « bwty ṭbryh » en TY Pesahīm 27b (voir P. Schäfer et H.-J. Becker, *Synopse* II, 11/4, p. 123), qui semble désigner les « cavernes de Tibériade » (ou : bwtyt' d-ṭbry' en GnR 31,11 sur Gn 6,16 ; voir Theodor-Albeck, *GnR*, p. 283 l. 5, et variantes btyṭh, bwtyṭh, bwtyṭ', bytyṭ'). Cependant le sens de « dépression » s'impose pour Askar.

39. on y fit le deuil d'Hénoch : d-hbḥlw ḥnwk b.h ; jeu de mots avec le Mont Ebal, hr 'ybl. Le Š 4b explique effectivement que lbāl signifie : ḡabal al-ḥuzn, « le Mont de la tristesse ». La forme hbḥlw vient de la racine 'bl à l'etpaal selon A. Tal, *Dictionary* p. 4 sous la notice 'bl (Ce verbe 't'bl est utilisé en héb. dans le PS, puis repris par le Tg J, ainsi en Ex 33,4 ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 360 et vol. 3 p. 66).

40. < **Adam** > est une addition superflue. D'après 1 ZBH 180,32, elle témoignerait d'une tradition de lecture que l'auteur a tenu à conserver. Le Š 4b juxtapose ces deux noms dans sa citation de l'As mais, ne saisissant le sens du texte, il relate l'ensevelissement d'Ildrīs par Adam.

le piémont du monde : presque tous les mss lisent : d-w škm l-'Imh, où, sur un mode midrashique, Sichem serait un nom commun : litt. « l'épaule du monde ». La leçon de M 3a : d-w špk l-'Imh (reprise par le *tafsīr* 12 : d-w špk l-'Imh) ne semble pas première ; cependant, à la suite de M. Gaster, 1 ZBH 180,32 la retient en y voyant un emprunt à l'arabe šubbāk, « fenêtre ». Néanmoins le décalque šwbyk n'apparaît que tardivement, en Tg E Gn 1,17 dans l'expression : šwbyk šwmyh, pour désigner le « firmament » (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 3), et en Tg A Gn 11,5 (*ibid.* p. 33) : la « tour » (Tal, *Dictionary* p. 893, qui cite Tg E Gn 9,23 ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 29 ; le sens originel de šwbyk serait alors alors celui de « hauteur » : voir Tal, *Dictionary* p. 864).

Ou bien il s'agirait du vocable héb. škm signifiant « lot », « part » (terme emprunté en Tg J Gn 48,22 ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 210) auquel cas l'expression pourrait s'interpréter : « le lot (destiné) au monde ». On peut également suggérer une lecture originelle : d-w škb l-'Imh, « car il [y] gît pour l'éternité ».

la porte du ciel : voir Gn 28,17.

39. ואתקרי טורה הר עיבל דהבחלו חנוך בה: והבנה בה קברין סגי
 40. הך דאמר חנוך: אדם דו שכם אלעלמה ולעל מנה תרח שומיה:

39. טורה] LA^1A^2 טברה | והבנה] M והבנא |
 קברין] MssA קברים

40. שכם] M שפך | אלעלמה] Mss אל עלמה

41 Car le feu n'est pas moins proche des alentours du Mont Garizim que de deux-mille coudées ; il est ainsi appelé Refuge pour le fugitif, 'Rocher du Salut'.

42 Mathusalem étudia sept cent vingt ans.

43 Lamech étudia six cent cinquante trois ans,

44 et Noé étudia six cents ans en lisant le Livre d'Adam que (celui-ci) lui enseignait.

41. **ainsi** : dw, conformément à la plupart des témoins.

Refuge pour le fugitif : voir Nb 35,25-26.

'Rocher du Salut' : šwr yšw'h, soit Dt 32,15.

41. דלית אשתה קרבה ליד סהרת הרגריזים ב:- אלפים דאמין: דו קרי מקלט לערוק:
צור ישועה:
42. ואלף מתושלח כ:- שנה וזק:- שנה
43. ולמך אלף ג:- ונ:- שנה ווק:- שנה
44. ונח אלף וק:- שנה קרי בספר אדם דאלפו
-

41. דאמין: דו] MssA דאמין בו A^1 דאמיר דו |
ישועה] A^1 ושועה

43. ולמך אלף ג:- ונ:- שנה ווק:- שנה] $A^2 <$ MssA ואלף למך

Chapitre 2

v. 1 à la ville qu'édifia Hénoch : Selon le Tg Sam C₂ Gn 4,17¹⁹⁰, la ville est fondée par Gaïn et dédiée à Hénoch : w-hwh b'nhy [qrt]h w-z'q yt šm mdynt [k-šm] br.h ḥnwk¹⁹¹.

Antioche : La ville est identique à Hanochia du v. 9¹⁹². Antioche est aux mains des Ṭulūnides puis des Hamdānides aux IX^e-X^e s., puis l'objet de disputes entre musulmans et byzantins après 944¹⁹³. Selon André Miquel, l'ancienne ville séleucide, ruinée par les guerres, a perdu toute importance au IX^e s. mais son prestige reste grand¹⁹⁴ ; vers 1047, Nāšir-i Ḥusraw la présente comme très peuplée¹⁹⁵. Yāqūt la décrit comme une ville immense, avec plusieurs marchés, et connue pour sa grande citadelle ; celle-ci était dotée d'un rempart de pierre en 887, sans doute celui de Justinien, et ses jardins étaient irrigués par l'Oronte¹⁹⁶.

Enosh : voir TibM 274a (§ 6) : « Enosh Le connut et L'invoqua par Son nom, et Il en fit le chef de toute la descendance d'Adam », 'nwš ḥmk.h w-qr' b-šm.h. 'bd.h ryš l-kl zr' 'dm. Cependant la tradition de l'As diffère : Enosh n'apparaît qu'ici et s'efface devant la figure d'Hénoch dont le cycle s'étend depuis son engagement dans la piété en As 2,13 jusqu'à son décès peu avant le Déluge en 2,40.

v. 2 **Philona** : pylwnh. 1 ZBH 177,2 suggère d'identifier cette ville avec Bānias, près de Tripoli au Liban. Selon Yāqūt¹⁹⁷, son nom arabe, Buluniās, était celui de son fondateur, un sage maître des amulettes (Buluniās pour Plinius). Ḥordadbeh (m. vers 885) la place parmi les forteresses levantines, entre Antartos et Laodicée et al-Muqaddasī la cite¹⁹⁸.

v. 3 **d'après le nom de Quénan** : voir Gn 5,9. Le rapprochement de Damas avec l'arabe damašq al-yadayn : « habile à son métier », épithète

¹⁹⁰ Voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 14. SAM C₂ est un fragment du Tg C (Šəḫem 6) acquis par la Bodleian Library ; voir Tal, *Tg*, vol. 3 p. 38.

¹⁹¹ Muslim (BNF sam. 41 p. 82a), relève que, « selon d'autres », la ville fondée par Hénoch ce qui renvoie vraisemblablement à la tradition de l'As.

¹⁹² Voir Muslim (BNF sam. 41 p. 82a) : Anṭākiyah ; et ChAS p. 191 : 'nṭ'kyt.

¹⁹³ Voir M. Streck - [H. A. R. Gibb], « ANṬĀKIYA », EI² p. 532.

¹⁹⁴ al-Muqaddasī, *Aḥsan al-Takāsīm*, t. 1 pp. 248-249.

¹⁹⁵ Cité par Guy Le Strange, *Palestine under the Moslems. A description of Syria and the Holy Land from A.D. 650 to 1500*, Beyrouth : Khayats, 1965, p. 357.

¹⁹⁶ *Mu'ğam*, t. 2 pp. 330-332.

¹⁹⁷ Yāqūt, *Mu'ğam*, t. 1 p. 729. La ville fut fortifiée par Mu'āwiyah (voir Yāqūt *ibid.* p. 395.)

¹⁹⁸ Ḥordadbeh, *Al-mamālik wa-l-masālik*, De Goeje éd., réimpression sans date, Bagdad : Al-maktabah al-ṭaqāfah wa-l-dīniyyah, p. 255. Il cite également le district de Bulunyās, *ibid.* p. 76, entre ceux de Ġabalah et d'Antartos. Voir al-Muqaddasī : *Aḥsan al-Takāsīm* § 129 p. 160 ; voir note d'A. Miquel, t. 1 pp. 248-249 et p. 263.

qui caractériserait Quénan (1 ZBH 177,2), semble recouper une tradition que cite Yāqūt. Ibn al-Kalbī rapporte en effet que Damas est ainsi nommée d'après Damašya b. Qānī (Quénan) b. Mālik b. Arfaḥšad (Arphaxad) b. Sām (Sem) ¹⁹⁹. Quénan peut également avoir été mis en rapport avec le judéo-araméen qyny, « forgeron » ²⁰⁰.

v. 6 **Salem la Grande** : voir Gn 14,18, et PS Gn 33,18 : « Et Jacob arriva à Salem, la ville de Sichem », de même que dans la LXX ²⁰¹.

Mis à part Philona en As 2,2, qui serait Bānias près de Tripoli, les villes sethites sont des toponymes transférés aux temps antédiluviens : Atirot-Saphim et Yazer en 2,4 viennent de Nb 32,35, où elles appartiennent au territoire de Gad, sur l'ancien royaume de Sihôn ; Salem la Grande en 2,6, ville de Yared père d'Hénoch, est Sichem. Les fondations sethites sont donc groupées sur le territoire de la Palestine, cis- et trans-jordanien, avec des extensions jusqu'à Damas (2,3) où vit une communauté samaritaine, et une ville côtière du Liban ; le littoral méditerranéen comptait d'ailleurs des implantations samaritaines (Arsuf, Césarée) ²⁰². Dans ce passage cette envergure pourrait correspondre à une vision des Samaritains sur l'étendue du Pays.

v. 7 **Hénoch étudia le Livre des Signes qui avait été donné à Adam** : Pour une synthèse sur les livres révélés, voir commentaire sur As 3,9.

de cornaline : La cornaline est la 11ème des 12 pierres du pectoral selon Ex 28,20, 39,13.

des serviteurs du Très-Haut : 'bdy 'l 'lywn. Dans la tradition musulmane, selon le recueil d'al-Kisā'ī, Eve appelait ses garçons 'Abd-Allāh et 'Abd al-Raḥmān jusqu'à la naissance d'Abel et de Caïn ²⁰³.

v. 8 **(les fils de Caïn) corrompirent le monde d'une extrémité à l'autre** : Inversement, dans le chant 3 du *Dustān* (recueil dont la langue

¹⁹⁹ Yāqūt, *Mu'ğam*, t. 2 p. 587.

²⁰⁰ Voir M. Sokoloff, *Dictionary* p. 491 ; P. Schäfer, H.-J. Becker, *Synopse* t. IV, *Neziqin, Toharot* : TY Bābā Batrā 13b 2,2/1, p. 118 l. 32. Ibn Kaṭīr, *Qiṣaṣ* p. 143, rapporte la tradition biblique (celle des Gens du Livre) où Tubal-Caïn fut le premier métallurgiste du bronze et du fer.

²⁰¹ *Septuaginta*, vol. 1 *Genesis*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1974, p. 321.

²⁰² Benjamin Z. Kedar, « Samaritan History : The Frankish Period » in : Alan D. Crown, *The Samaritans*, pp. 82-94, spécialement pp. 83-84.

²⁰³ *Qiṣaṣ*, t. 1 p. 78. 1 ZBH 177,7 cite Ibn Aṭīr ('Izā l-Dīn Abī l-Ḥasan 'Alī al-Šaybānī), *al-Kāmil fī l-ta'rīḥ*, Beyrouth : Mu'assasat al-ta'rīḥ al-'arabī, 1989, t. 1 p. 46-47 : kānat ḥawwā talidu li-adām fa-tu'abbidu.hum, ay tusammī.him 'abd allāh wa-'abd al-raḥmān (tradition de Suddī). Sur l'auteur, voir F. Rosenthal, « IBN AL-ATHĪR », § Ibn al-Athīr (1160-1233), *EI*² t. 3, 1971, p. 746.

fluctuante, donc encore vernaculaire, est difficile à dater ²⁰⁴), la foi en Dieu, manifestée par le respect du šabbat, signe discriminant entre les nations, s'imposera lorsque les Hébreux atteindront les extrémités de la terre (b-'ystry 'Imh) ²⁰⁵.

Lamech : TibM 190b : « Lamech honorait le mal », lmk yqr yt byšth (et il fut justement rétribué).

vv. 8 à 12. Sur la corruption du monde par les Caïnites et l'exhortation que leur adresse Adam. Ces versets peuvent éclairer une tradition du TibM 182b : le modèle du « fils rebelle » qui « a détruit le Paradis » doit être Caïn ; à sa suite, « les Pères et les citadins l'ont détruit » aussi. En 182a, ce Paradis, semblable au jardin planté par Abraham et qu'entretint Isaac ²⁰⁶, est assimilé à la science, c'est-à-dire vraisemblablement à la croyance en l'Unicité divine. Selon l'As, c'est Adam qui tente de restaurer un monde dépourvu de science par la lecture de la Loi, ce qui est rappelé en As 2,37 ²⁰⁷.

Quant à la genèse de l'urbanisme, selon GnR 23,1 sur Gn 4,17 ²⁰⁸, Caïn est de même le modèle des impies qui édifient des villes, tel Antiochus qui fonda Antioche ²⁰⁹.

v. 9 **Hanochia** : Le nom de la ville n'apparaît pas en Gn 4,17 mais FJ AJ I,62 donne le toponyme d'Anōkha d'après le nom d'Hénoch ²¹⁰. Le Š traduit Hénoch par Idrīs systématiquement.

Āna : 'nh. 'Ānah est située sur la rive droite de l'Euphrate, au nord de Ḥadīṭah. A l'époque abbasside, elle est connue pour sa fertilité et sa

²⁰⁴ LOT III/2, ll. 3-6 p. 285. Sur la datation relative, voir *ibid.*, note p. 281.

²⁰⁵ Au XVI^e s., 'Ābəd El emploie la même expression au sujet de la miséricorde, cependant la réserve aux Israélites disséminés : « Soyons compatissants [...] envers toute la communauté d'Israël, d'une extrémité (du monde) à l'autre », mn 'sṭrh w-'d 'ystrh (LOT III/2 ll. 60-63 p. 334) Pour la datation, voir M. Florentin, « 'Abd Allah b. Salāma », *Companion* p. 2.

²⁰⁶ Abraham est surnommé « l'agriculteur » (al-zarrā') dans une tradition d'Ibn 'Abbās rapporté par Kisā'ī, *Qiṣaṣ* p. 63.

²⁰⁷ La lecture de la Loi par Adam rappelle un épisode similaire dans l'*Apocryphon de la Genèse* (1QapGen xix 25), où Abram lit le Livre des Paroles d'Hénoch (mly ḥnwk xix 29) devant les nobles d'Egypte, lesquels lui demandent science, sagesse et vérité pour eux-mêmes : w-qryt qdwmy.hwn l-spr mly ḥnwk. Voir Machiela, *The Dead Sea Genesis Apocryphon. A New Translation with Introduction and Special Treatment of Columns 13-17*. Leyde – Boston : Brill, 2009, p. 73.

²⁰⁸ Voir Theodor-Albeck, *GnR*, t. 1 pp. 221-222.

²⁰⁹ Cité par E. Nodet, FJ AJ, t. 1, n. 1 p. 20.

²¹⁰ Voir FJ AJ, t. 1, E. Nodet éd., p. 20, commentaire en n. 1, et texte grec p. 20*.

prospérité, ainsi que pour son vin célébré par les poètes. Dotée d'une citadelle, elle contrôle le passage sur l'Euphrate encore au X^e s.²¹¹

Bara : brh. Al-Barah est une bourgade du nord de l'Apamène, à 15 km à l'ouest de Ma'arrat al-Nu'mān, dans le défilé du Wādī l-Ġawz qui forme l'axe routier nord-sud dans le Ġabal Zawiyah. Les vestiges d'une exèdre atteste son existence dès l'Antiquité. Al-Barah, nommée kpr' d-brt' en syriaque (« kapropeta » en grec)²¹², fut réputée pour sa production industrielle d'huile et de vin dès la fin du IV^e s. D'ampleur importante, l'agglomération continue à s'étendre aux V^e-VI^e s., attirant les produits des villages voisins, pratiquant la polyculture d'oliviers, de vignes, de céréales, et se dotant de nombreux complexes monumentaux (entre autres églises, couvents, mausolées)²¹³. Le bourg connaît encore une vitalité jusqu'au XI^e s. Il devient un évêché lors de la reconquête byzantine dans la deuxième moitié du X^e s. La population est alors chrétienne, juive et musulmane, en partie chiite²¹⁴. La TA 4 identifie Bārah à al-Ḥadīṭah, dans la dépression de Damas²¹⁵.

Nīsa : Selon 1 ZBH 178,10, le nom grec nēsos, si on suit la TA 4 qui donne : wa-l-Ġazīrah, « et l'île », renverrait à une désignation du pays d'Aram-Naharayyīm selon 1 ZBH 177,8 ; en effet il signale ce nom dans l'expression par « 'nyswsy gwyh » en Tg A qui traduit PS Gn 10,32 « 'yy

²¹¹ Au X^e s., le *Ḥudūd al-Ālam* (« *The Regions of the World* ». A *Persian Geograph 372 A.H. – 982 A.D.*, tr. et comm. par V. Minorsky, 2^{éd} trad. du russe par V. V. Barthold, C. E. Bosworth éd., E. J. W. Gibb Memorial Series, New Series XI, Londres : Luzac & C^{ie}, 1970 p. 141) la cite comme un bourg florissant de la Djézireh sur l'Euphrate ; sur la datation de l'œuvre, dédiée à un souverain du nord de l'Afghanistan, voir *Ḥudūd*, préface p. XLI. Voir S. H. Longrigg, « 'ĀNA », *El²* t. 1, 1960, pp. 474-475 ; Yāqūt, *Mu'ğam*, t. 2 pp. 693 et 860, t. 3 pp. 538 et 594-595, t. 4 p. 134 ; 1 ZBH 178,10. Elle citée par Ibn Ḥordadhbeh au IX^e s., *Kitāb al-mamālik wa-l-masālik* pp. 74, 233 et 246, et par al-Muqaddasī au X^e s. ; voir : *The Best Divisions for the Knowledge of the Regions, Al-Muqaddasī, Aḥsan al-takāsīm fī ma'rifat al-aqālīm*, Basil Collins éd., Reading : Garnet Publishing Limited, 2001, p. 117 (ici d'après le ms Sprenger 5 traduit par Basil Collins ; voir p. XV).

²¹² Voir Jeannine Sourdel-Thomine, « AL-BĀRA », *El²* t. 1, 1960, p. 1056 ; Yāqūt, *Mu'ğam*, t. 1 p. 465 ; citée par Ḥordadhbeh, *Al-mamālik wa-l-masālik* p. 76 ; voir Le Strange, *Palestine* p. 420, et 1 ZBH 178, 10.

²¹³ Voir G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord* (Institut français d'archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique t. L), vol. 2, Paris : Paul Geuthner, 1953, introduction aux pl. CXXXVII-CCXXXIX (plans), CL (inscriptions arabes), et CLII-CLV (cartes).

²¹⁴ Tchalenko, *Villages antiques*, vol. 3, 1958, pp. 114-116.

²¹⁵ Voir E. Herfeld, « ḤADĪṬAH », *El²* t. 3, 1971, p. 31, et Yāqūt, *Mu'ğam*, t. 2 p. 225.

h-gwym »²¹⁶. Les versions arabes d'Abū Sa'īd et d'Ab Ḥisdā de Damas *ad loc.* le rendent par ḡazā'ir selon une expression identique²¹⁷.

Ada : 1 ZBH 178,10 émet l'hypothèse que 'dh serait pour ḥdt, « ville nouvelle », nom semblable à « Ḥādāšāh » en Jos 15,17. En C 5, il s'agit d'une « région sur la rive de l'Euphrate » (bilād fī ḡiffati l-qurāt [sic]), ce qui est à rapprocher du Š 3b : « au Pays de Sinéar » (bilād šin'ār). De fait, il est probable que, si on s'appuie sur les commentaires, al-Ḥadīṭah et 'Āda soient des doublets pour 'dh. L'ordre d'énumération des lieux est comparable à celui des villes du district de l'Euphrate par Muqaddasī, en direction de l'orient : Raḥbah, 'Āna et Ḥadīṭah²¹⁸ ; et dans l'As, Nīsa est une désignation d'al-Ġazīrah, la Haute-Mésopotamie. Il convient donc d'identifier les lieux ainsi : 'Ānah, Bārah, la Djézireh (Nīсах), et al-Ḥadīṭah ('Ādah). Bārah, en Apamène, ne se situe pas dans la continuité d'une énumération ouest-est des toponymes, non plus le long de l'Euphrate, et, manquant dans les mss A, elle était peut-être absente de l'original.

v. 10 **Firday Tanis** : En Mésopotamie d'après As 3,20, Š 3b (frd'y ṭns fī arḡ al-'irāq) et TA 4 (bahā' arḡ al-'irāq, « la splendeur de la ville de l'Irak »)²¹⁹. C'est peut-être l'ancienne Firday, dans un district relevant de Mossoul selon Mas'ūdī (écrivant et révisant les *Prairies d'Or* entre 943 et 956)²²⁰ : la ville était en effet alors en ruines.

v. 11 **Rohobot-Ir-aux-deux-idoles** : voir Gn 10,11, 26,22. Le Š 3b, le *tafsīr* 7 et le *Fitron* 4 le prennent un nom commun (fī madīnati l-'aḡam dans le Š ; b-'ry al-'aḡam dans le *tafsīr* et le *Fitron*), ce qui pourrait désigner une « ville perse ». Ensuite le Š 3b renvoie aussi à Gn 10,11 et assimile le lieu à Raḥbah, soit Raḥbah Mālik ibn Ṭawq, une grande ville du Haut-Euphrate à la limite du désert selon Muqaddasī. Elle possède des forteresses et plusieurs villes de banlieues. Cependant l'auteur de l'As ne l'a peut-être pas rapprochée de Raḥba²²¹.

²¹⁶ Voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 33.

²¹⁷ Hasseeb Shehadeh, *Ha-targūm ha-'arabī le-nōsaḡ ha-Tōrah šel ha-Šōmērōnīm* [hébreu-arabe], Jérusalem : The Israel Academy of Sciences and Humanities, 1989, pp. 44-45.

²¹⁸ *The Best Divisions*, p. XV et p. 117. Il faut alors exclure Al-Ḥadīṭah sur le Tigre, au sud-est de Mossoul.

²¹⁹ Voir 1 ZBH 178,10.

²²⁰ Al-Mas'ūdī, *Muruḡ al-dahab wa-ma'ādin al-ḡawhar* [Les Prairies d'or et les mines de bijoux], Charles Barbier de Meynard et Abel Pavet de Courteille éd., Paris : Société Asiatique, t. 1, pp. 92-93. Sur la datation de l'œuvre, voir Charles Pellat, « AL-MAS'ŪDĪ », *EI*² t. VI, 1991, en particulier p. 775.

²²¹ Basil Collins, *The Best Divisions* p. 120. Le *Hudūd* p. 141 la mentionne comme un bourg florissant et plaisant (notice 11 du ch. sur la Ḡazīrah). Voir Le Strange,

v. 12 Adam suivait donc une loi antérieure à la Torah délivrée à Moïse, consistant, comme en Islām, dans la préservation du monothéisme originel d'après 2,37.

v. 16 **En nisan** : Z. Ben-Ḥayyīm rapproche cette datation de TibM 39a qui situe le Déluge en nisan, contrairement à Gn 7,11 (voir TibM, p. [84], n. 1 sur 39a) ; cependant la suite de l'As, en 4,8, est conforme au PS.

v. 17 **(Adam) annonça le Déluge** : En FJ, AJ 1,70 Adam prophétise un cataclysme général, soit par le feu, soit par l'eau²²². Ibn Kaṭīr (tradition de Muḥammad ibn Iṣḥāq) rapporte qu'Adam prévint Seth du Déluge à venir²²³. Il est à noter qu'Adam n'a pas connaissance de ce événement en consultant un Livre révélé mais par inspiration²²⁴. Selon Tertullien (*De Anima* 11,4), même après la transgression Adam prophétisait lors d'extases passagères²²⁵. Ceci rappelle le rôle d'Hénoch dans l'*Apocryphon*, qui prévoit la dépravation du monde et rassure Lamech sur la naissance de son fils Noé (1QapGn V 3-23)²²⁶.

v. 18 **Hénoch** : ce que confirme Š 4a qui cite Idrīs²²⁷.

le Législateur : le Š 4a indique, au sujet d'Adam : wa-kāna 'inda.hu 'ilm bi-qiyām mūši, « il possédait la science de la manifestation de Moïse »²²⁸.

Palestine p. 105. En LAB 2,9, c'est Tubal qui fit les premières idoles, au temps de Lamech : voir *Intertestamentaires* p. 1237

²²² FJ AJ, t. 1 p. 22 et n. 2.

²²³ *Qışaṣ* p. 58.

²²⁴ Voir Š 3b et *Fitron* 6 : Adam prophétise par l'esprit de Sainteté. Selon Origène, Adam a émis des prophéties sous l'inspiration de l'Esprit (*Traité des Principes*, 1,3,6 ; voir Henri Crouzel et Manlio Simonetti éd., t. I, SC 252, Cerf, Paris, 1978, p. 156). Adam était doué de « la contemplation des intelligibles » selon Athanase d'Alexandrie, *Contre les païens* 2 (Pierre Thomas Camelot, SC 18bis, 1977, p. 56), mais pour ce texte, ce don n'existait qu'avant la transgression.

²²⁵ Ce qui ne se comprend que pour sa période montaniste ; voir Tertullian, *De Anima*, Jan Hendrik Waszink éd., Hildshem – Zurich – New-York : Georg Olms Verlag, 2007 : p. 15 (texte) et commentaire p. 197 ; 21,2 pp. 29-30. Pour une synthèse, voir Daniel A. Bertrand, « Adam Prophète » in : *Figures de l'Ancien Testament chez les Pères*, Strasbourg : Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques, 1989, pp. 61-81.

²²⁶ Voir Machiela, *Apocryphon* pp. 40-42.

²²⁷ Nom coranique d'Hénoch dans la tradition musulmane : voir Cor 19,56-57 et 21,85-86. Voir également G. Vajda, « IDRĪS », EI² t. 3, col. 1056-1057 ; Ya'qūbī, *Histoire des Prophètes* pp. 9 et 11.

²²⁸ Voir 1 ZBH 178,17 et *Tarbiz* 10 p. 361 l. 21-23 sur le Piyyūṭ 13 de Mufarriḡ al-Mufarriḡ (de la famille ha-Marḥībī, connu par ses lettres de la fin du XVIII^e s. ; voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 2 pp. xxxiv et xlvi et Z. Ben-Ḥayyīm, « Piyyūṭīm », *Tarbiz* 10, p. 194) : « L'homme dont le nom est Moïse, quoiqu'il soit de chair ; pendant le nombre de ses jours il enseigne ; le temps du Déluge l'a annoncé, sa sainte lumière s'est éveillée ; ceci est révélé, sans secret » : à l'heure où a été

v. 19 à **sa science** : Le terme *byspr*, contraction de *byt spr*, a d'abord le sens de « maison d'étude », quoique toujours dans un emploi métaphorique. C'est le cas au Livre I du *Tibât Mârqe*. En TibM 20a, la Communauté d'Israël est comparée à une maison d'études dont les membres sont assimilés à des enseignants ; leur œuvre est un culte : *kl spr d-l-gw by-spr p'lyn*. Une autre est dressée pour Moïse, enjoint par Dieu d'y enseigner les châtements à Pharaon (22a), et où les Israélites sont instruits des règles de la Pâque (45b ; poème exégétique sur Ex 12,28). C'est également le sens rencontré, par deux fois, dans la littérature liturgique ancienne. Ainsi en Mârqe 16 : *bsprh*²²⁹ ; chez *Ninnâ*²³⁰ le lieu où on se presse pour écouter la voix de Dieu (*ql 'lh*), et où l'entité *br'syt* instruit les Cieux et la Terre (sur *br'syt*, voir commentaire sur As 4,21) ; l'enseignement est non seulement celui de la Torah, mais est aussi une métaphore de l'organisation du cosmos par Dieu. Le terme acquiert le sens plus abstrait de « science » dans deux occurrences au Livre IV du TibM. En 182a (sur *şwr*, en Dt 32,4), la Torah est considérée comme une connaissance contenue dans le seul mot de *şwr* (« rocher ») : « Ce premier mot [qui précède *şwr yld.k* au v. 18] est une science, entière louange, à l'image du Paradis que planta Abraham » (*mlth qm'h by-spr khlih tšbhñ dmwt prdysh d-nšbh 'brhm*), donc ce seul mot équivaut à la science entière de la Torah (voir n. 3 p. 242). En 199b, l'« Ecole de la Vérité » (c'est-à-dire « divine ») servira à l'apprentissage de la Loi et à la sauvegarde des commandements au temps de l'occultation du Sanctuaire.

v. 20 **Riphat** : *rypt* ; c'est le nom d'un des trois fils de Gomor en Gn 10,3. Noé est généralement appelé « le Juste » mais ici, le texte joue certainement avec un surnom arabe : *ra'if*, « très bienveillant », d'après 1 ZBH 179,18.²³¹

Gabaon : située « dans la Montagne d'Ephraïm », elle est donnée à Pinhas et devient le tombeau d'Eléazar en Jos 24,33. La tradition

annoncé le Déluge a resplendi la lumière de Moïse ; voir Abraham al-Qabaṣī (du XVI^e s. ; *in* : Cowley, *ibid.* p. xxxi et Z. Ben-Ḥayyīm, « Piyyūṭīm », *Tarbiz* 10, p. 194) : « Les jours au nombre de quarante sont des jours fastes : (ce sont) les jours de Noé et les jours de Moïse » ; par une *gəzērāh shāwāh* sur les 40 jours, l'annonce du Déluge est donc aussi celle de Moïse (voir Cowley, *ibid.*, vol. 1 p. 420). Le même auteur, dans la n. 2 sur TibM 279b, reprend cette identification avec Moïse. Ce titre est également donné à Nemrod en Tg A 10,9, *k-nmqš qypš*, « législateur rançonneur » ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 31, 1 ZBH 178,17, et Macuch, *Grammatik*, § 114c p. 268.

²²⁹ LOT III/2 ll. 87-88 p. 234.

²³⁰ LOT III/2 ll. 68 p. 270.

²³¹ L'*Abrégé des Merveilles* p. 98 présente Noé comme « beau » et en trace le portrait.

samaritaine l'identifie à 'Awerta, village situé à 6 km au sud-est de Naplouse, et y situe les sépultures d'Eléazar, de Pinhas, de son fils Abisha et des 70 anciens de Nb 11,16. La présence samaritaine y débute avec l'érection d'une synagogue par Babā Rabbā au III^e s.²³²

v. 22 **Misda** : mysdh. La TA²³³ et le Š 4a l'identifient à Ifrīqiyā (surnommée al-Kubrā dans le Š). Pour 1 ZBH 179,20, il s'agirait de Mīzdah, bourg situé dans la région d'Ispahan, d'après Yāqūt²³⁴. Ce pourrait également être une déformation de Mazinday, localité alors abandonnée du district de Mossoul et non loin de Firday, laquelle est citée par Mas'ūdī²³⁵. A la fin du X^e s., l'auteur du *Hudūd al-'Ālam* connaît aussi la montagne de Mizdah, entre l'Indū-Kush et le Pamir²³⁶. Cependant le surnom de « grande ville » ne s'applique pas à ces toponymes²³⁷.

v. 23 **Cénez**, qnz, est Nishapur selon l'As²³⁸. Cénez est le nom d'une tribu édomite en Gn 36,11.15. Quant à Nishapur, il s'agit de l'ancienne Nish dans la plaine de Médie, qu'Hérodote célèbre pour ses chevaux. La cité devint le lieu de sépulture de rois parthes selon Isidore de Charox²³⁹. Le premier grand empereur sassanide, Šāhpūhr I^{er} (qui règne de 241-272), y fonde la ville de Nishapur pour être le chef-lieu de la province d'Abaršahr²⁴⁰. Elle était devenue une modeste agglomération lorsqu'elle fut prise par les musulmans en 651-652. Le gouverneur ṭāhiride du Khorasān, 'Abd Allah b. Ṭāhir (à partir de 828), en fit sa capitale, alors que Merv restait celle des Arabes ; c'était un centre de vie économique et culturelle²⁴¹. Sa renommée se prolongea sous la transition ṣaffāride,

²³² Voir Shimon Dar, « 'Awerta », *Companion* pp. 36-37 et Marcel Beaudry, Gibéa 2, sous « Gibéa », *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, direction collective, Maredsous : Brépols, 2002³, p. 544.

²³³ La page n'est pas indiquée par 1 ZBH 179,20.

²³⁴ *Mu'ğam*, t. 4 p. 71.

²³⁵ Al-Mas'ūdī, *Murūğ*, t. 1 pp. 92-93.

²³⁶ *Hudūd* p. 199, § 6,14, et carte p. 197 ; le nom, d'origine turque, serait Muz-tagh (qui forme aussi de nombreux toponymes dans l'est de l'Empire perse).

²³⁷ Ce que constate 1 ZBH 179,20 au sujet de Mīzdah près d'Ispahan.

²³⁸ *Hudūd* § 23,9 p. 103 sous Nasā ; et n. p. 326 (pp. 563-564) ; voir C. Barbier de Meynard, *Dictionnaire* pp. 563-564.

²³⁹ Voir Hérodote, *Enquête* III, 106, in : *L'Enquête*, Andrée Barguet éd., Folio classique, t. 1 *Livres I à IV* 1985², p. 326, et n. 120 p. 523. Isidore de Charox, *Partian Stations b Isidore of Charax. An Account of the Overland Trade Route between the Levant and India in the First Century B. C.*, Wilfred H. Schoff éd., Philadelphie : Commercial Museum, 1914, § 12, p. 8 (grec). Al-Muqaddasī, *The Best Divisions* p. 262.

²⁴⁰ Voir Christiane Palou et Jean Palou, *La Perse antique*, Que sais-je ? n° 979, Paris : Presses Universitaires de France, 1962, p. 79.

²⁴¹ Voir Ya'qūbī, *Histoire des Prophètes*, intro p. I. *The Best Divisions* p. 263.

après 872 ²⁴², avec ses nombreux quartiers, sa mosquée centrale, le palais du gouverneur. La prospérité se maintint sous les Šamānides, à partir de l'an 900 ²⁴³, lorsqu'elle devint capitale provinciale du Khorasân et un siège du governorat. La ville possédait alors plusieurs écoles rituelles et mystiques musulmanes, une bourgeoisie de fonctionnaires, d'artisans, et commerçante. La dynastie est renversée en 1005 et la ville décline aux XI^e et XII^e s., marqués par une famine, l'arrivée des Turcs, et des tremblements de terre ²⁴⁴. L'antiquité de la cité, du moins son rôle majeur dès le début de l'époque sassanide, explique peut-être que l'As lui attribue une fondation antédiluvienne.

v. 24 **Bassora** a été fondée par 'Umar. Al-Muqaddasī la considère comme supérieure à Bagdad pour ses marchés, la multitude de ses pieux habitants, et sa taille ²⁴⁵. Selon A. Miquel, elle est ruinée au X^e s. à cause des conflits passés ²⁴⁶. L'association avec la métallurgie est factice et repose seulement sur Gn 4,22.

L'expansion des Caïnites suit donc un trajet, depuis Antioche, vers la Mésopotamie jusqu'au Khorasân, peut-être *via* al-Barah dans le Šām. Cette migration vers l'est contraste avec les fondations sethites qui restent concentrées en Palestine et à proximité (voir As 2,2-6). Cependant des traditions anciennes : T 45b, C 7 et Š 4a (voir ChAS p. 3) identifient Cénez à Bagdad. D'autre part, dans la TA 4, Bārah serait al-Ḥadīṭah près de Damas, et selon le commentaire récent du *tafsīr* (p. 10), 'l-bšrh est peut-être Bušrā dans le Hauran : pour tous ces textes, l'espace où s'implantent les Caïnites est beaucoup plus restreint.

²⁴² Ishāq Ibrāhīm b. Muḥammad al-Fārisī al-Iṣṭahṛī al-ma'rūf bi-l-Karḥī, *Kitāb al-masālik al-mamālik*, Abu Ishāk I-Fārisī al-Istakhrī, *Viae Regnorum. Descriptio islamicae I*, M. J. de Goeje éd., Leyde : Brill, 1927², pp. 254-258, en particulier p. 254. Si la biographie d'al-Iṣṭahṛī est quasi-inconnue, son ouvrage *Kitāb al-masālik al-mamālik* semble avoir été composé peu avant 950 : voir A. Miquel, « AL-IṢṬAḤRĪ », *EI*² t. IV, 1978, cols. 232-233.

²⁴³ Clifford E. Bosworth, *Cambridge History of Iran*, vol. 4, *The Period from the Arab Invasion to the Saljuqs*, Frye R. N. éd., Cambridge : University Press, 1975, pp. 114-121.

²⁴⁴ Voir E. Honigmann-C. E. Bosworth, « NĪSHĀPŪR », *EI*², t. VIII, 1995, pp. 63-65.

²⁴⁵ *The Best Divisions* p. 98. Le *Ḥudūd* p. 139 (ch. Irak), évoque aussi son ampleur, mentionne ses nombreux canaux d'irrigation, sa production de chaussures et de ses diverses étoffes, et cite les sépultures de plusieurs grands maîtres musulmans.

²⁴⁶ Voir *Aḥsan al-takāsīm*, Index p. 260.

v. 25 **Dieu instruisit Adam** : sur l'apprentissage divin, voir *La Cause de la Fondation des Ecoles*, attribuée à Barḥadbəšabbō de Membiğ, au VI^e s.²⁴⁷

la science de la Vérité : by-spr d-qšṭh. Les commentaires ont assimilé cette science à un Livre. Ainsi : « dans un Livre (ou : des Livres) de la Vérité », sifr al-ḥaqq en T 46a et C 7, asfār al-ḥaqq et darğ al-ḥaqq en Š 4b. Semblablement, au v. 36, où Aḥīdin étudie la science des Signes auprès d'Adam : le Š 4b rend by-sfr par « le Livre » et traduit : ta'allama sifra l-ayyāt.

v. 26 **Seth, son fils, étudia pendant cent cinq ans** : son âge à la naissance de l'aîné selon Gn 5,6.

v. 27 Ensuite les nombres concordent avec les durées de vie des Patriarches.

v. 32 : Siphra est Naplouse en T 46a, C 7, et Š 4b.

v. 35 **chef de la Puissance-des-Quénites** : ryš ḥyl qyn'y ; ce dernier terme est à rapprocher du syr. Qīnōyō, Quénite²⁴⁸. Les Caïnites sont assimilés aux Quénites, peuple édomite, et associés à la ville d'Hébron.

Une autre tradition de l'As lie donc les Caïnites à l'Idumée. Le nom même de Cénez (As 2,23) est aussi celui d'une tribu édomite en Gn 36,11.16 (qnz).

v. 37 **ils demandèrent à Adam de lire la Loi et Adam la lut** : dans la compilation de Kisā'ī, Adam récitait à ses enfants son Livre révélé (wa-kāna ādam yatlū dāli.ka 'alā awlādi.hi), avec leurs devoirs, traditions, lois, rétribution et châtement²⁴⁹. Sur ce livre adamique, voir commentaire sur As 3,9.

v. 38 **Hénoch est enseveli là** : En 1173, 'Alī de Herat situe une fontaine d'al-Ḥuḍr, donc d'Hénoch, près de Naplouse²⁵⁰.

vers : b-gwwn pour b-kwwn. L'expression est employée pour indiquer l'orientation d'Abraham vers le Mont Garizim, lors de la prière du matin,

²⁴⁷ Dieu instruisit Adam grâce à une tablette céleste, pour lui enseigner les noms des animaux selon l'ordre alphabétique. Voir Mar Barḥadbšabbā 'Arbayā, *Cause de la fondation des écoles*, A. Scher éd., *Patrologia Orientalis*, t. 4, Paris - Fribourg-en-Brisgau, 1908 (syriaque et traduction française), p. 352.

²⁴⁸ Sokoloff, *Lexicon* p.1364.

²⁴⁹ Kisā'ī, *Qiṣaṣ* p. 69.

²⁵⁰ Mentionné dans le petit guide des *Lieux de pèlerinage* de 'Alī de Herat, en 1173, soit quinze ans avant la reconquête de la ville par Saladin (traduit par Le Strange, *Palestine* p. 316 ; qui utilise le ms inédit E. D. Clarkii 17, clv. *Uri*. de la Bodleian Library d'Oxford ; sur l'auteur, voir *ibid.* pp. 7-8). La même tradition est reprise par Yāqūt, *Mu'ğam*, t. 4 p. 724.

en TibM 95b : w-l-hn hwt šlwth 'l' l-kbwn hr-gryzym : « et vers où était (la direction de) la prière, sinon vers le Mont Garizim ? » ²⁵¹. TibM 95a comprend Gn 5,22 comme la reconnaissance zélée du Mont Garizim par Hénoc.

dépression : La vallée est surnommée mḥnh, « le Camp », dans le *Fitron* 7, ce qui désigne le bourg d'al-Maḥnah, entre le Mont Garizim et 'Awertah, proche d'Askar ²⁵², appelé « le Camp supérieur » (mḥnyh 'lywnh) dans la *Tūlīdā* § 67 (7b^a), et aujourd'hui : Ḥirbat al-Maḥnah al-Fawqah ²⁵³.

Askar : yskr (Sychar dans le Nouveau Testament, en Jn 4,5). Le Mēlīs p. 512 ll. 299-303, *tafsīr* 11 et *Fitron* 7, le donnent pour un équivalent du toponyme de mḥnh, « le Camp » (voir *supra*), auquel cas ce nom-ci est décalqué de l'arabe 'askar. La *Tūlīdā* § 67 (17a^b) le décrit comme un village proche du Mont Garizim, « derrière » le Mont Ebal, du côté du soleil levant : 'ḥr hr 'ybl mzrḥ h-šmš ²⁵⁴, donc situé à l'opposé du Mont Garizim comme ici en As, si on le prend comme repère ; en fait, la localité se trouve à l'est du Mont Ebal.

Mont Ebal : T 46a et C 7 le surnomment : Ğabal al-madfūn, « la Montagne de l'enseveli ».

la porte du ciel : Ta'labī et Ibn Kaṭīr rapportent un ḥadīṭ au sujet du « Temple habité » céleste (al-bayt al-ma'mūr) de Cor 52,4, situé au septième ciel et en vis-à-vis de la Kaaba, où soixante-dix mille anges prient continuellement ²⁵⁵. Dans le § 50 du TibM (99b), écrit en poésie hébraïque et donc récent, la « porte du ciel », š'r h-šmym, est le quatrième des treize noms du Mont Garizim ; il est considéré comme le lieu des nazirs et associé à la proximité de Dieu (ainsi qu'à sa miséricorde dans le parallèle du ms Q 8b). L'As témoigne donc d'une autre tradition, peut-être plus ancienne, que ce passage du TibM.

v. 41 **Refuge pour le fugitif** : mqlṭ l-'rwq, le 2^e des noms du Mont Garizim en TibM 99a (soit le ms Q 8a), mqlṭ h-plyṭh en héb., équivalent du nom théophore de Beth-El ; il se réfère au Dieu terrible mais qui accueille les repentis.

²⁵¹ Voir Tal, *Dictionary* p. 382.

²⁵² Voir 1 ZBH 180,30.

²⁵³ Voir Florentin, *Tūlīdā* p. 121.

²⁵⁴ Voir Florentin, *Tūlīdā* p. 121. Voir 1 ZBH 180,30.

²⁵⁵ Voir Ta'labī, *Qīṣaṣ* p. 70, et Ibn Kaṭīr, *Qīṣaṣ* p. 58 (ou ce temple est appelé la mosquée al-Ḍurāḥ). Selon Kisā'ī, Dieu ordonne à Adam de construire la Kaaba sur le modèle du bayt al-ma'mūr et d'en pratiquer la circumambulation comme le font les anges au ciel ; voir *Qīṣaṣ* p. 57.

'Rocher du Salut' : $\text{\$wr y\text{š}w'h}$; voir Dt 32,15. Il est à opposer au Rocher de la Désobéissance en As 3,15, le « Rocher Isyu bw » ; voir le commentaire philologique *ad loc.*

v. 42 **Mathusalem étudia sept cent vingt ans** : soit la durée de sa vie d'après le PS Gn 5,27 ; voir HHT p. 71.

v. 44 **Noé étudia six cents ans** : son âge au Déluge. Noé est le dixième maillon de la « Chaîne des Grands-Prêtres » éditée par M. Gaster ²⁵⁶.

le Livre d'Adam : identifié au Livre des Signes par T 46b et C 8.

²⁵⁶ Voir M. Gaster, « The Chain of the Samaritan High Priests », *The Exempla of the Rabbis being a Collection of Exempla, Apologues and Tales*, New York, 1924, réimpr. 1968, p. 131.

Chapitre 3.

1 Comme le jour de la mort d'Adam s'approchait, il fut soumis à 'De mort tu mourras'.

Voici (le nombre) d'années de la vie d'Adam : neuf cent trente ans.

2 Tous ses fils vinrent auprès de lui, à Bâdan,

3 et il leur ordonna de l'emmener à Ayyul Matah (qui est) Hébron,

1. '**De mort tu mourras**' : héb. Gn 2,17.

il fut soumis : w-'kšb en A¹ 4b et A² 4a, et la forme métathésée w-'kbš en M 3a et H 8, *tafsīr* 12 et *Fitron* 8. Le ms Y 5a lit : w-'kšbr, où le /b/ est corrigé en /r/ dans la marge (1 ZBH 116 n. 1 sur ch. 3), ce qui correspond à Š 5a : tamahhada, « il fut apprêté », litt. « aplani ». Il s'agit en fait de l'etpeel de la racine kšb, « soumettre » : voir Tal, *Dictionary* pp. 412-413, kšb¹. La métathèse est fréquente selon 1 ZBH 180,1 ; A. Tal (*ibid.* pp. 276-377) cite plusieurs occurrences à l'etpeel, par ex. Tg J Nb 32,22 : w-mtkbšh 'r'h l-qdm YHWH, « alors que le pays est soumis à YHWH » (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 289). La leçon de L 7 : w-'škb, trouve un parallèle en araméen babylonien (voir J. Epstein, « Gloses babylo-araméennes », *Revue des Etudes Juives [REJ]* 73, 1921, p. 48 : b-hd' mlt' d-'škbh 'lh' l-'r", « avec cette parole par laquelle Dieu a soumis le monde », cité par Z. Ben-Ḥayyīm in : TibM 272a, n. 2 pp. 340-341).

3. **Ayyul Matah** : 'ywl mṯh, litt. « l'entrée vers le bas », c'est-à-dire la sépulture : voir 1 ZBH 180,2. Le premier terme, 'ywl, est la forme pā''ūl de la racine 'll mais ce vocable n'est pas attesté en araméen palestinien. L'expression est à comparer avec le judéo-babylonien : 'āyyūlēy yōmā (TB 'Ēyrūḇīn 44b), « l'entrée du jour (du shabbat) » ; voir Məlammed, *Millōn* p. 379. Elle est devenue un nom propre dans l'As (voir Tal, *Dictionary* p. 632.)

(qui est) Hébron : H 8 a redouble ḥbrwn dont Z. Ben-Ḥayyīm traduit la deuxième occurrence par : « lieu de rassemblement » en s'inspirant du v. 4. Peut-être faut-il comprendre : ḥbr.wn, « Hébron qui les a réunis, quoique le verbe ne soit attesté qu'à l'etpeel en araméen samaritain. Pour 1 ZBH 180,2, il s'agit d'un doublet à supprimer ; il est absent d'A¹ 4b, du Š 5a (donc *tafsīr* 12 et *Fitron* 8). Dans les autres témoins (Y, LA²), l'ajout : d-šm.h 'mq ḥbrwn : « qui est la dépression d'Hébron », est visiblement une glose.

III

1. וכד קרב יום מות אדם: ואכשר במות תמות:
ואלין שני חיי אדם: טק: - שתה ול: - שתה:
 2. וכל בניו איתי לידה לבאדאן:
 3. ופקדון דיסבלונה לעיול מטה דהיא עמק חברון דשמה עמק חברון
-

1. יום] $A^2 < A^1 A^2$ | מות] H | מית | ואכשר] [ואכשר | ואכשר |
 ואכשר | MssA | ואכשר L | ואכשר |
 שתה ול: - שתה:] MssA | שנה ול: - שנה:

2. איתי] MssA אתו

3. דשמה עמק חברון] $1 c \check{S} Taf F A^1 <$ H חברון | M חבר: -

4 car il avait vu, par son intelligence, qu'elle avait été faite (en vue du) rassemblement de ceux qui résident dans la justice.

Elle a été créée dès le jour où fut planté l'arbre de la Connaissance

5 et elle est l'entrée vers 'De mort tu mourras'.

6 Elle est composée de trois parties : une pour ceux qui sortent du Jardin, une pour ceux qui sortent de l'Arche, et une pour ceux qui s'acquittent de la circoncision ;

7 elle est appelée Machpéla.

8 Noé s'installa au lieu d'Adam après la mort d'Adam.

9 A (l'âge de) sept ans, il étudia les trois Livres de la Création : le Livre des Signes, le Livre des Constellations et le Livre des Guerres. 'Voici le livre des générations d'Adam'.

4. **car il a vu** : d-'mw en A¹ 4b, A² 4a, L 7 et Y 5a, doit être pour d-'mh hw.

par son intelligence : litt. « par sa lumière », b-n'yrtw.h.

où fut planté : d-'nšb où le /t/ a été assimilé. L'expression rappelle TibM 269a : 'ylnh d-'nšb l-gw prdys, « l'arbre qui était planté dans le jardin ».

6. **une pour ceux qui sortent du Jardin** : à restituer d'après tous les mss autres que Y.

et pour ceux qui s'acquittent : w-l-npwqy, litt. « et pour ceux qui sortent », comme dans les deux fois précédentes.

7. **elle est** : dy, litt. : « laquelle est », contraction de d-hy'.

8. **après la mort** : ou : **sa mort**, mwt.h.

9. **il étudia** : T 46a et C 9 ont compris le verbe d'après l'arabe : allafa, et l'ont traduit par « commença à rassembler » (sous-entendu les Trois Livres) contenus dans un corpus. Cette interprétation a dû être influencée par As 2,7 où les livres sont agencés par Adam.

de la Création : plutôt que de l'Alliance ; Š 5a comprend : le Livre de la Création (sifr al-ḥalīqah) que *tafsīr* 13 et *Fitron* 9 rendent par bry'th ; de fait, bryth est une variante orthographique usuelle de bry'th : voir Tal, *Dictionary* p. 117, et A² 5b en As 4,20.

4. דעמו בנעירותה די עבידה מכנשה לדיארי זכותה:
מתבריה מן יום דאנצב אילנה דדעת
5. והיא למיעול למות תמות:
6. ובניה על תלתה חולקין לנפוקי תיבותה ולנפוקי ערלת בסרה
7. די זעיקה מכפלה
8. ויתב נח על אתרה דאדם: בתר מות אדם
9. בז: שנין אלף תלתה ספרי בריתה ספר האותות וספר נגמות וספר מלחמות
זה ספר תולדות אדם
-

4. דעמו | MssA דעמה |
מתבריה מן יום דאנצב אילנה |
MssA <
6. ובניה | MssA ובניאה |
לנפוקי תיבותה | $1 c LA^1 A^2$
M לנפוקי גנה: ולנפוקי תיבותה |
לנפוקי | H אלנפוקי
9. האותות | LA^1 האותות |
תולדות | Mss תולדת
- M נגמות | נגמות |

- 10 'Qui est comme Toi parmi les Puissants, YHWH ?'
- 11 Qui est comme Toi, Dieu des Premiers et Juge des Seconds, YHWH unique ?
- 12 Lorsque Noé s'en fut revenu, tous les fils d'Adam se multiplièrent en son temps et devinrent puissants.
- 13 Ahîdin fils de Barad, fils de Tubal-Caïn, s'en alla bâtir Sion qui est appelée Gophna : c'est la Maison de la Plaie.

des Constellations : ngmwt, emprunt à l'arabe nağmah suffixé de la marque du pluriel hébreu. Voir As 1,22.

'**Voici le livre des générations d'Adam**' : héb. Gn 5,1.

10. '**Qui est comme Toi, parmi les Puissants, YHWH ?**' : héb. Ex 15,11, où 'lym désignent les Puissants en C 9 et Š 5a : al-qādirīn. De même en Tg J *ad loc.* : my kbt.k b-ḥywlyh YHWH (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 282).

11. **et Juge** : w-'kšr.wn, à corriger en w-pšwr.wn d'après 1 ZBH 180,8 et le Š 4b (ḥākīm, voir *tafsīr* 13 et *Fitron* 8 : šwpt). Le terme ainsi restitué, de forme pā'ōl, est connu des targums d'époques intermédiaire et finale, comme en Tgs E Ex 2,14 (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 225), CE Nb 25,5 : l-pšwry yšr'l (*ibid.*, vol. 2 p. 258, et Tal, *Dictionary* p. 715) pour l'héb. l-špt̄y (voir aussi Mēlīṣ, LOT II, p. 600 l. 179). On peut aussi lire : w-pšrwnh, substantif déjà attesté en Tg J Dt 17,9 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 353), et de même sens.

12. **se multiplièrent en son temps** : litt. avec lui : 'sgw 'm.h.

13. **Barad** : brd. La vocalisation en Gn 16,14 est Bārād d'après LOT IV p. 321.

s'en alla : w-'ḥl de M. Gaster, *Asatir* p. 11, est une lecture erronée de la graphie difficile de M 3b.

Gophna : gpnh, vocalisé Gifna dans l'extrait de translittération chez M. Gaster, *Asatir* p. 177, en As 11,27. Le nom arabe actuel est Ğifnah. Aux vv. 20-24, c'est celui de la prêtresse préposée à ce lieu de culte.

Maison de la Plaie : byt mktš présente un jeu de mots avec l'héb. byt mqdš, « Sanctuaire » ; voir 1 ZBH 181,10. Le *tafsīr* 13 traduit mktš par ng' en héb.

10. מי כמוך באלים יהוה:
 11. מי כמוך אלהון דקמאי ואכשרון דתנינאי יה:- אחד
 12. דעזר נח וכל בניו דאדם אסגו עמה ואתחילו
 13. ואזל אחידן בר ברד בר טובל קין: ובנה ציון די מתקריה גפנה: והי בית מכתש:
-

11. דקמאי] TC דזכאי | דתנינאי] A^2C דתנינאי | יה:-] Mss יהוה

12. עמה] A^2 עמו

13. טובל קין] L טובלקין | ובנה] MssA ובנא |
 והי] MssA והיא

14 Il fit (et plaça) à l'intérieur une pierre suspendue, (objet de) vénération, telle que celle qui est appelée Adrimos, le premier lieu de prosternation d'Adam : (celui-ci) l'avait fait sortir du Jardin.

14. **une pierre** : lire 'bn selon les mss Y 5b, L 8, et A¹ 5a (correction marginale), et conformément aux commentaires : ṣaḥrah en T 47a, C 9 ; le Š 5a : ḥaḡar, ainsi que *tafsīr* 13 : 'bn, et *Fitron* 9 : h-'bn.

suspendue, (objet de) vénération : rymt dḥlh, litt. : « élevée, (objet de) vénération », ou bien, selon la littéralité du texte : « élévation d'idole ». Le sens s'éclaircit grâce à Muslim (sam 41 p. 88a), qui cite peut-être un ancien commentaire car le texte arabe est partiellement copié en caractères hébreux : il y construisit « un rocher et y suspendit une pierre sans colonne pour que les gens en aient crainte et soient dans l'émerveillement », ṣḥrh w-'lq fy.h' ḥaḡar b-'yr 'awāḡīd ḥattā ṣārū yadḥalū.hā l-nāsu wa-yasta'ḡibū bi.hā. Voir 1 ZBH 181,10.

Adrimos : 'drms, vocalisation hypothétique. Le Š 5a lit : 'dryms. 1 ZBH 180,10 rapproche le nom de dūrmōs dans le commentaire de Rashi sur TB Bābā Məṣīa' 72b, que celui-ci interprète comme une « grande boucherie » ('yṭlyz). Selon Jastrow (*Dictionary* p. 290), ce terme talmudique est emprunté au grec dromos, sous lequel se cache le nom d'Hermès ou d'Héraclès de Tyr, qui désigne originellement un marché. Par extension, dans le Talmud, il finit par signifier les « colonnades », les « grand-rues » d'une cité (voir A. Steinsaltz, *Le Talmud, Baba Metsi'a* 4, Paris : Ramsay, 2001, p. 25).

L'origine de ce nom propre peut aussi être dans le lieu-dit de Drumoï, « Les Chênes », situé entre le Mont Carmel et Jérusalem selon FJ, *BJ* I,250 (Josèphe, *Guerre des Juifs*, X, Livre I, André Pelletier éd., Les Paris : Belles Lettres, 1975, p. 89 ; Strabon mentionne la « grande forêt de chênes », drumos megas, dans la Plaine de Sharon, in : *The Geography of Strabo*, Horace L. Jones trad., t. VII, Books XV-XVI, Londres : W. Heinemann ; Cambridge : Harvard University Press, 1961, XVI, 2, 27 p. 274 [grec]), cité par M. Avi Yonah, *The Holy Land from the Persian to the Arab Conquests (536 B.C. to A.D. 640). An Historical Geography*, Grand Rapids : Baker Book House, 1966, n. 122 p. 200. Sharon est ainsi traduit en Es 65,10 (en tōi drumōi) ; voir *Septuaginta*, t. 14, Joseph Ziegler éd., Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1939, p. 361. L'assonance entre Adromos et Adam est à remarquer.

14. ועבד לגוה אבן רימת דחלה כות מדי דמתקריה אדרמס: דהי מעקודית אדם קמאיתה
דהפקו מן גנה:

14. לגוה] A^1 לגוא M לגבה |
 מתקריה אדרמס דהי מעקודית אדם] $M <$ [מדי \check{S} Taf דמי מעקודית אדם |
 אבן רימת] $H A^1 A^2$ בן רימת $mrgA^1$ אבן רימת |
 דמתקריה] A^1 מתקריה

15 et c'est elle, le « 'Rocher Isyu bu' », ce qui veut dire qu'ils ont apostasié par elle.

lieu de prosternation : m'qwdyt, de la racine 'qd, « se prosterner » ; 1 ZBH a compris « autel », repris par Tal, *Dictionary* p. 657, sous la forme m'qwdy issue de la racine 'qd'. Ce doit plutôt être un calque de l'arabe masġid, « mosquée », tel que le traduisent une glose marginale de A¹ 5a et le Š 5a, terme repris sous sa forme araméenne en *tafsīr* 13, msgd, litt. : « lieu de prosternement ». La version du Š 5a (*idem* en *tafsīr* 13) : dmy m'qwdyt 'dm, « semblable au lieu de prosternation d'Adam », explicite le texte mais n'est pas une lecture première, où dmy semble s'inspirer de la traduction de kwt (voir la traduction du *tafsīr ad loc.* en HSH : mdmy h-m'qwdyt 'dm).

15. le « '**Rocher Isyu bu**' » : šwr ḥsyw b.w dans la plupart des témoins qui suivent Dt 32,37, et dont une vocalisation est donnée en LOT IV p. 552. « Isyu » doit être entendu d'après l'arabe 'ašaw, « ils ont désobéi », comme l'indique 1 ZBH 181,12, ce que soutiennent les graphies de M 3b et d'A¹ 5a : ḥsyw. Le syntagme b.w débute le v. 16 dans la versification de M. Gaster.

ce qui veut dire : glh, litt. : « il découvrit », selon 1 ZBH 181,11, où la racine serait au pael. Le terme est obscur. Muslim (sam 41 p. 88a) le rend par : ay, « c'est-à-dire », mot qui annonce usuellement une traduction. L'expression de *Fitron* 8 : glh 'šr, litt. « (ce) qui a manifesté que », soutient ce sens. Il convient peut-être de corriger : gly, au participe passif qal : « il fut manifeste (que) » (voir Tal, *Dictionary* p. 145, notice introductive à gly, mais au sens de « révélé »).

ils ont apostasié par elle : 1 ZBH 181,12 suggère, au lieu de d-šdkw b.h, de restituer d-šrkw, d'après l'arabe šaraka, « ils ont associé », ce que comprend le *Fitron* 8 : 'šr kprw b.w, « par laquelle ils ont apostasié ». Cependant l'associé à Dieu est généralement appelé šwṭp ; voir Mārġe 19 (LOT III/2, l. 1 p. 244) et Tal, *Dictionary* p. 336. Le Š 5b et le *tafsīr* 13 lisent d-špkw ; de fait, le verbe špk est souvent associé au sang humain versé (voir diverses références dans le Tg J, en Tal, *Dictionary* p. 921) : l'As pourrait évoquer des sacrifices ou des libations de sang (voir Dt 32,38). Cependant ces deux commentaires lient ensuite plutôt ce verbe à l'idée d'apostasie, à la vénération d'autres dieux (Š 5b, *tafsīr* 13, et *Fitron* 9). Muslim, sam 41 p. 88a, traduit par : ista'ġarū bi.hi, peut-être : « ils devinrent ses domestiques », « ils s'aliénèrent à lui » ; voir Kazimirski, *Dictionnaire*, vol. 1 p. 13.

15. והי צור חסיו בו: גלה דשדכו בה

MA ¹	חסיון	והיא	MssA	15. והי
חציון		דשפכו	Š Taf	דשדכו]

- 16 *La méchanceté s'accrut* pendant six-cents ans et on se tourna vers ce qui n'existait pas.
- 17 Dieu ne suscita la Défaveur qu'à la dernière génération de la Défaveur ; (entre-temps) Il multiplia les dons et le monde s'emplit du genre humain.
- 18 Ahîdin engendra un fils auquel il donna le nom d'Assur ;
- 19 il construisit une tour qui est appelée Sion la Haute, et plaça (son flis) à l'intérieur.

16. **la méchanceté s'accrut** : w-*sgt* byšth ; texte inspiré du targum. Voir Tg Sam C₂ Gn 6,5 : h-l' sgt byšt 'nšh b-'r" (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 18). Comme pour le verset suivant, A¹ 5a, L 4b, Y 6a ont un passif : w-hgst, que corrobore les traductions du *tafsîr* 13 : 'tytrt 'wwnwt.m, et du *Fitron* 9 : w-'trbt (voir l'inchaoatif : kaṭurat en T 47a, C 10 et Š 5a).

17. **les dons** : mtn'th.

s'emplit : vraisemblablement un verbe réflexif. A moins qu'il ne s'agisse d'une graphie phonétique, les Mss A ont un actif : w-'ml', donc peut-être un pael, sans doute suggéré par le commandement divin de Gn 9,1 : « emplissez la Terre ». La forme passive w-'ml' (voir A. Tal, *Dictionary*, notice introductive pp. 469-470) figure en A¹ 5a, A² 9, L 4b, Y 6a. Pour les commentaires, la phrase s'inspire de Gn 6,11 : ils considèrent que le verbe est au passif, mais réinterprètent le texte ; ainsi le *tafsîr* 13 et le *Fitron* 9 : tml' h-'rš ḥms, et le Š 5b : wa-mtuli'at (sic) al-arḍ ḡlm.an : « et le monde fut rempli d'iniquité ». 1 ZBH 181,13 a visiblement compris un afel : « Il (Dieu) emplit le monde du genre humain ».

19. **une tour** : selon 1 ZBH 181,14. Le mot résiste à toute compréhension. D'après Z. Ben-Ḥayyīm, les deux graphies de ṣwrš (retenue par M. Gaster, *Asatir* p. 12) et de ṣwryn seraient une corruption de ṣwrḥ ; la forme ṣwryn (en Y 6a, attesté aussi en T 47a et C 10) proviendrait d'une confusion ultérieure du /š/ avec le /y/ (voir les graphies de L 9, A¹ 5a et A² 4b : ṣwršn). A. Tal (*Dictionary* p. 730, sous ṣwryn) cite Z. Ben-Ḥayyīm en mentionnant les formes corrompues de ṣryḥ et ṣwryḥ. Néanmoins aucun témoin n'appuie cette interprétation. Peut-être s'agit-il d'une « statue », ṣwrh, comme en TibM 239b : (Tal, *Dictionary* p. 729) : mn 'bd ṣwrh w-sgd l.h, « celui qui a fait une statue et l'a adorée ».

la Haute : tlh, litt. « la Suspendue ».

16. והסגת בישתה ו:- ק:- דשנה ופנו דלא קים
 17. עבד אלה פנותה דעל עקב דרי פנותה ומתן אתה אסגה ואמלא עלמה מן אנשה:
 18. ואולד אחידן בר וזעק שמה אסור
 19. ובנה צורין מדי מתקריה ציון תלה: ויהבה לגוה
-

16. והסגת] MssA וסגת | ק:-] H וק:- |
 דשנה] MssA דשתה | קים] MssA קעם |
 עבד] L <

17. ומתן אתה] 1 c M H L ומתנאתה | ואמלא] MssA ומלא

18. ואולד] A² ואוליד |

19. ובנה] M ובנא |
 צורין] (TC) MssA צורץ | צורץ] A¹A² צורצן |
 לגוה] MssA לגבה | L לגה

20 Il fit venir Gophna, fille de Naama, depuis Babel, laquelle était parmi les plus zélés de l'idolâtrie de Lamech,
 et il la donna à Assur pour épouse.
 Il fit une image de verre élevée.

20. parmi les plus zélés de l'idolâtrie de Lamech : mn zydy dħlt lmk. Pour 1 ZBH 181,15, le plus probable est que le participe zyd provienne de la racine s'd, dans l'acceptation de : « se fortifier » : voir de nombreux exemples chez Tal, *Dictionary* p. 600, au qal, sens 1. La TA 8 et le *Fitron* 9 comprennent ce passage ainsi : « parmi les plus corrompus (musfadīn) » ou « diffamateurs (rkylyn) de ceux qui le quémendaient ». Si on suit le *Fitron*, le terme de zydy serait donc apparenté à l'hébreu zwd au qal, « agir avec insolence » (Pour les occurrences bibliques, au hifil seulement : voir 'O'eben Šōšān, *Hamillōn* p. 337, et aussi Jastrow, *Dictionary*, sous la notice zyd § 2, p. 391) ; le texte signifierait ainsi : « les plus insolents de l'idolâtrie de Lamech ». Le Š 5b (voir *tafsīr* 14 et *Fitron* 9) retient que Gophna était experte en magie et formée à la pratique de la cantilation. En judéo-palestinien, le terme de zydnh est appliqué au coeur « malicieux, hautain, fourbe » en Tg Neof Lv 26,41 (voir Macho, *Neophyti* vol. 3, *Levitico* p. 203) et Dt 15,9 (*ibid.* vol. 5, *Deuteronomio* p. 139, et Jastrow, *Dictionary* p. 175).

Z. Ben-Ḥayyīm n'exclut pas non plus une graphie fautive de msydy, de la racine shdh : « témoin », attestée en Mārqe 4, l. 15 p. 154 (et commentaire pp. 154-155 sur l'orthographe du verbe), l. 79 p. 104, Mārqe 7, ll. 7-8 p. 177 : bwr'y.k msydyn : lyt 'lh l-br mn.k, « Tes créatures témoignent : il n'y a pas d'autre dieu que Toi » ; *a contrario*, le terme impliquerait une profession d'idolâtrie de la part de Gophna. 1 ZBH 181,15 ajoute que, selon cette hypothèse, le nom énigmatique de mysdh en As 2,22 pourrait signifier : « témoignage ».

Le terme de dħlt se réfère ici, littéralement, à une idole, comme en Tg Cm₂ Gn 14,6 au sujet du dieu de Paran ('d dħlt p'rn ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 42), et ordinairement dans le Tg Onq (dħl'th ; voir Sokoloff, *Dictionary* p. 143, et H. J. Kasovsky, *'Ošar ləšōn Targūm 'Onqəlōs, Concordance*, Jérusalem : Magnes Press, The Jewish Theological Seminar of America, 1986, t. 1 pp. 127-128, sur la signification et les occurrences de dħlth ; **Assur** : br.h, « son fils », en Y 6a peut être une glose mais Š 5b l'atteste : wa-a'ṭā.hā li.bni.hi zawġat.an.

20. ושלח ואנדה לגפנה ברת נעמה מן בבל: דהות מן מזידי דחלת למך:
 ויהבה לאסור ברה: לאתה:
 ועבד ניגוג ראם

20. ואנדה [M ונדה |
 לגפנה] A^1 + לאסור בר לאתה עבד ניגוג H ברא |
 לאסור ברה: לאתה: ועבד] $LA^1A^2 <$ M לאסור לאתה: ועבד
 vel H לאסור לאתה: ועבד

- 21 Elle était faite de quatre images, une d'or, une d'argent, une de bronze et une de bois d'olivier ;
- 22 Il fit, dans les quatre (images), une figure de soleil et de lune en verre ;
- 23 il plaça, dans le soleil, une coupe d'or lumineuse et il plaça, à l'intérieur de la lune, une pierre de cornaline.
- 24 Il dit à Gophna : « Vois ! Tu as été établie maître (et) responsable de ceci ».

image de verre : nygwg. Comme l'indique 1 ZBH 181-182,16, la graphie doit être corrigée en zygwg, « verre », d'après zgwg au v. 22. Sous ces deux graphies se devine un terme araméen palestinien, quoique non attesté ailleurs. Job 28,17 connaît déjà l'héb. zəḵūḵīṭ ; la forme zəḡūḡīṭ existe en syriaque : « verre » et « vaisselle de verre » (voir Sokoloff, *Lexicon* pp. 364-365 ; l'héb. mishnique utilise zagḡāḡ : « verrier », in : M Kelīm 24,8, ms Munich, cité par Sokoloff, *Dictionary* p. 172). Il est donc peu probable qu'il reproduise l'arabe zuḡāḡah (comme le pense Z. Ben-Ḥayyīm). Sur les diverses hypothèses étymologiques, voir Tal, *Dictionary* pp. 522-523.

22. **dans les quatre (images), une figure :** b-d dmy, en A¹ 5a, A² 4b, L 9, Y 6a ; tout le syntagme manque en H 10 et M 3b mais est à restituer conformément à Š 5b ; T 47b et C 10 ne semblent pas traduire b-d.

23. Le début du v. 23 a été déplacé ici (En Gaster, *Asatir* p. 13, il commence par : w-yhb l-gw zhrh 'bn šhm).

une coupe : 'šwš, hapax vraisemblablement apparenté au terme 'šyš, « pot de fleur », TY Sanhedrīn 29a (46) ; voir *Synopse*, t. 4, *Ordnung Neziqin, Tohorot : Niddah*, p. 205, et Sokoloff, *Dictionary* p. 415 (qui renvoie aussi à ce verset de l'As), et 1 ZBH 182,18. Le sens de : « pot, écuelle », qui est celui de 'šyš' en araméen judéo-babylonien, convient mieux ici : voir Jastrow, *Dictionary* p. 415.

24. « **Vois ! Tu as été établie maître, responsable de ceci** » : h' 'bdt 'ršh mly ndnh, dépourvu de sens selon 1 ZBH 182,18, et qui est à corriger en ht'bdt 'rš mly b-dnh. On peut également restituer : « h' '[t]'bdt », à rendre littéralement : « Vois ! tu as été établie maître ('ršh), préposée (mly) à ceci ». De fait le dernier syntagme, ndnh est rendu en T 47b et C 10 par li-hādā. Selon A. Tal la forme mly est un participe passif (*Dictionary* p. 470). Ce sens, sous la graphie de : mlw,

21. והוה על ארבעה צלמין אחד דהב: ואחד כסף: ואחד נחשת: ואחד קיצם זית:
 22. ועבד בד דמי שמש: וזער דזגוג
 23. ויהב לגו שמשה עצוץ דדהב מניר ויהב לגו זערה אבן שהם
 24. ואמר לגפנה הא עבדת ארשה מלי נדנה
-

21. ארבעה] MssA ד:- |
 ואחד כסף: ואחד נחשת: ואחד קיצם זית] LA^2 וא:- כסף: וא:- נחשת: וא:- קיצם זית

22. ועבד בד דמי שמש וזער] A^2 וע: בד דמי שמש וזער
 A^1 ועבד בד דמי שמש וזעק] MssA ועבד שמש וסחר
 L וע:- לאסור לאתה ועבד בד דמי שמש וזער

23. ויהב] A^1 + ועבד בד דמי שמש וזער דזגוג | עצוץ] A^1 עצוי |
 זערה] H זערה M סהרה | שהם] $A^1 <$

24. נדנה] $A^1 <$

25 Gophna se tint dans la gloire.

Quatre cents esclaves et vingt (serviteurs) écoutaient son invocation hautement sainte car elle était chargée du bâton d'Adam qui était appelé 'bâton de Dieu'.

26 Elle fit une image de verre à partir de l'esprit appelé Pingaël, qui attire un son grâce au vent provenant des quatre points cardinaux.

est ordinairement lié à une haute dignité spirituelle ou au service divin. Voir 'Āmrām Dāre 1 : w-'mr l-mr.h: mh 'nh: w-'tb.h mrh 'l drg m-d lyt mlw mlk m-tb, « [Moïse] dit à son Seigneur : 'Qui suis-je' ? Alors le Seigneur le fit siéger sur un degré où un roi n'est même pas habilité à s'asseoir » (Cowley, *Samaritan Liturgy, Durrān* § 1, ll. 25-26 p. 38, et LOT III/2, ll. 11-12 p. 42) ; 'Āmrām Dāre 25 : mn mlw mšbḥ l.k, « Qui est capable de Te louer ? » (LOT III/2, l. 51 p. 102), et TibM 143a : ytwdy ḥylh [...] w-'bd.k mlw b-kl 'ykr, « Loué soit la Puissance [...] qui t'a rendu digne de tout honneur ! »

25. dans la gloire : b-'zz serait emprunté à l'arabe bi-'izz selon 1 ZBH 182,19, et, littéralement, signifierait : « en renom » (voir As 9,11, où 'zyzh b.h, « elle l'estimait », est pour a'azza bi.hi). Le Š 5b traduit : bi-quwwah, « en puissance ». Il faut cependant ajouter que cette racine, dans une longue tradition de textes hébreux et araméens, est liée aux puissances surnaturelles et maléfiques. Dans la littérature des Palais, les démons 'Uzzā, 'Azzā et 'Azzī'ēl enseignent de puissantes pratiques de sorcellerie aux Fils d'Enosh : voir *Synopse zur Hekhalot-Literatur*, P. Schäfer, M. Schüter et H. G. von Mutius éd., Tübingen : Mohr-Siebeck, 1981, § 8 dans la version du ms Vatican 228, p. 7. En araméen judéo-babylonien, cette racine est employée sur un bol incantatoire pour qualifier des « démons malfaisants, ensorceleurs, forts ('zyzyn) et puissants (tqypyn) » : voir Dan Levene, « 'If you appear as a pig', Another incantation bowl (Moussaieff 164) », *Journal of Semitic Studies*, vol. 52/1, University of Manchester, Oxford : University Press, 2007, pp. 59-70, en particulier p. 61.

et vingt (serviteurs) : w-k:- Le *Fitron* 10 précise : « vingt eunuques ». Dans le mss A¹, le *tafsīr* 15 et la ChAS 194 (E. N. Adler et A. Seligsohn, « Une nouvelle chronique samaritaine », *REJ*, t. 44, Paris 1902, pp. 188-222, ici p. 194), cette mention des « vingt (serviteurs) » manque.

écoutaient : šmhn pour šm'n selon 1 ZBH 182,19.

25. וקעמת גפנה בעזז
 ד:- ק:- עבד וכ:- שמהן רום קדש כריזתה: דהות על אטר אדם זו מתקרי
 אטר האלהים:
 26. ועבדת ניגוג דרוח מתקרי פינגאל נגד קל ברוח מכל רבעתה:
-

25. ד:- ק:- עבד וכ:- [A¹ עבד ד:- ק:- LA² ד:- עבד וק:- כ:- |
 [קדש] | M < [האלהים] H אלהים L ואלהים

27 Ils (y) demeurèrent cent dix ans. Assur engendra un fils de Gophna et l'appela Itanu.

28 Itanu engendra un fils et l'appela Seriqua.

29 Gophna appelait le soleil et la lune qu'avait fait Ahîdin et ils allaient avec elle.

30 Comme ils avaient fait cela, ils invitaient le genre humain à les adorer.

Le monde se troubla *et toute chair y corrompit sa voie.*

27. **Aytanu** : 'ytnw, vocalisation hypothétique.

28. **Seriqua** : šryqh, cité par Tal, *Dictionary* p. 933.

30. ***et toute chair y corrompit sa voie*** : la version de A¹ 5b, A² 4b, L 10, Y 6b : w-ḥbl kl bsr šbyl.h 'ly.w est une paraphrase d'un targum de Gn 6,12, où 'ly.w se réfère à 'lmh, « le monde ». La lecture de H 11 et de M 4a : 'l 'r", « sur la Terre », doit reproduire un targum tardif apparenté à E (Gn 6,12), qui lit : w-ḥbl kl bsr yt šbyl.h 'l 'r" (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 19). Les commentaires traduisent les Mss A, ainsi T 47b et C 11 (wa-afsada kullu bašar sabīla.hu fī l-arḍ), de même que s'en inspirent les longues gloses du Š 5b, de *tafsīr* 16 et de *Fitron* 10, sur la dépravation de la terre entière.

27. וכתרו ק: - וי: - שנין ואולד אסור בר מגפנה: ושמה איתנו:
 28. ואולד איתנו בר וזעק שמה: שריקה
 29. והות גפנה זעקה שמשה: וזערה דעבד אחידן ואנון מהלכין עמה
 30. וכד עבדו הדה בעו אנשה סגדין לון
 ואתעכר עלמה וחבל כל בסר שבילה עליו:
-

27. בר] M בר בר

29. גפנה] $M < |$ זעקה] MssA זעיקה | זערה] MssA וזהרה

30. כל] A^1 כד | עליו] MssA על ארעא

Chapitre 3

v. 1 **‘De mort tu mourras’** : Gn 2,17 est un énoncé biblique conceptualisé afin de désigner la condition mortelle. Ce procédé est souvent employé dans le TibM ; l’expression se retrouve en TibM 190a (Livre IV) : « En : ‘De mort tu mourras’ il n’y avait pas d’iniquité » : b-mwt tmwt lyt b.h ‘wl.

v. 3 **Ayyul Matah** : ce nom est à rapprocher de la haggadah de PRE 20 (pp. 67-68), où Adam, par crainte que ses reliques ne soient l’objet d’un culte, décide que son cercueil sera enfoui « au bas de la grotte » (lə-maṭṭāh min ha-mə‘ārāh).

v. 4 **elle avait été créée (en vue du) rassemblement de ceux qui résident dans la justice** : la tradition figure aussi en TibM Q 93a (Livre V), selon laquelle Machpéla est la grotte réservée aux Justes du Monde (m’rt mkplth l-zk’y ‘lmh)²⁵⁷. Cependant en TibM 270b (Q 98a-b, au Livre V), les « fondements de la Justice », ’ršy zkwth, ensevelis à Machpéla sont seulement : Abraham, Isaac et Jacob, comme en Genèse.

Al-Muqaddasī suit le texte biblique : Hébron (Ḥabrā) est le lieu de sépulture d’Abraham, d’Isaac et Jacob avec leurs épouses respectives²⁵⁸. Harawī, dans son *Guide*, rapporte que, selon les « historiens des prophètes », la grotte d’Hébron accueille : Adam, Noé, Sem, Noé Abraham, Jacob ; ou bien, dans un autre passage, il s’agit du tombeau d’Abraham, Isaac, Jacob et Sarah, et, moins certainement, celui d’Adam, Noé et Sem²⁵⁹. Dans les PRE (ch. 20 p. 68), la grotte de Machpéla tient son nom de ce qu’elle est double (kəfūlāh, étymologie identique à la traduction des LXX) car elle reçoit quatre couples : Adam et Eve, Abraham et Sarah, Isaac Rebeccah, Jacob et Léa.

v. 9 **trois livres de la Création** : Les traditions de l’As se révèlent assez compliquées quant aux livres antédiluviens. Au chapitre 1^{er}, l’As (v. 21) cite seulement le « Livre des Guerres de YHWH » (mentionné en Nb 21,14), livre où Adam consulte les Astres (ngmw, de l’arabe

²⁵⁷ Elle en diffère néanmoins sur le thème des quatre grottes existant depuis l’origine du monde qui sont, outre celle d’Hébron, celles du Sanctuaire au Mont Garizim, du sacerdoce à Hor ha-Har, et de la prophétie au Mont Nébo ; voir *ibid*.

²⁵⁸ Sur Hébron et le tombeau d’Abraham, d’Isaac et Jacob et de leurs épouses : voir *Aḥsan al-takāsīm*, § 178, avec description pp. 199-200. Plus particulièrement pour celui d’Isaac et de Sarah : voir § 116 p. 146. C’est la sépulture d’Abraham et Sarah en Gn 23,19, d’Isaac et Rébecca en Gn 35,27-28, Jacob et Léa en Gn 50.

²⁵⁹ Harawī, *Guide des lieux de pèlerinage (Kitāb al-ziyārāt)*, Janine Sourdel-Thomine trad., Damas : Institut Français de Damas, 1957, p. 23 [p. 10 arabe], pour la première tradition ; pp. 72-73 [pp. 30-31 arabe] pour la seconde.

nağmah). Il semble constituer un recueil de prophéties concernant l'histoire de l'humanité.

Avec As 3,9 apparaît un corpus tripartite, les Trois Livres de de la Création, qu'étudie Noé. Il comprend le « Livre des Signes » (spr h-'wtwt), le « Livre des Constellations » (spr ngmw), et le « Livre des Guerres » (spr mlħmw), que Noé partage ensuite entre ses descendants (As 4,5). Ce corpus est mis en relation avec Gn 5,1 : « **Voici le livre des générations d'Adam** » : les Trois Livres sont autant de ramifications de cette révélation dont bénéficia Adam, par laquelle il prend connaissance de l'histoire de sa descendance. L'exégèse juive de Gn 5,1 est bien connue. Le texte qui en donne le plus clairement une interprétation universelle est TanhB § 29, où le Saint béni-soit-Il fait passer devant Adam toutes les générations jusqu'à la résurrection finale, justes comme méchants, et scelle leur jugement²⁶⁰. Si les autres midrashim entendent de Gn 5,1 que toutes les générations futures sont toutes virtuellement créées en Adam, certains vont jusqu'à supposer l'existence d'un Livre divin où elles lui sont révélées²⁶¹. La compilation d'al-Kisā'ī (*Qīṣaṣ* p. 69) reprend ces midrashim : en lui révélant son Livre, Dieu fit connaître à Adam non seulement les obligations, les traditions, les lois, promesses et admonestations, les computes du monde (aḥbara l-dunyā), et aussi chaque génération (ahla kulli zamān) avec ses oeuvres, ses rois, ses prophètes et leurs faits (mā yaf'alu fī l-arḍ), leur aspect, voire leur nourriture.

De cette trilogie, le « Livre des Signes », qui est une collection d'oracles, est le plus souvent cité à partir du ch. 2 de l'As. Adam le donne à Hénoch (As 2,7) sous la forme d'un éphod de divination. Régulièrement étudié par Hénoch (2,6-7) et Noé (4,2), il est ensuite consulté par des personnages négativement connotés : Aḥīdin fils de Tubal-Caïn (2,35), Nemrod (5,16), le devin égyptien Tortas (6,18 et 7,4), le Pharaon de Joseph (8,16), le devin Palti (Filṭi, 9,7) et enfin Balaam

²⁶⁰ TanhB sur Gn 5,1, t. 1 p. 21. Les autres sources limitent la révélation aux générations d'Israël, les plus anciennes traditions ne mentionnant que ses exégètes (dōršayw) et ses sages (ḥākāmayw, TB Sanhedrīn 38b), aussi ses chefs de communauté (parnāsayw, TB 'Aḇōdāh Zārāh 5a), les plus récentes ajoutant les juges, les scribes, les dirigeants (manhīgayw, GnR 24,2 ; voir Theodor-Albeck, *GnR* t. 1 p. 231), les prophètes, les étudiants (Midrāš Təhillīm 139,6 ; Salomon Buber, *Midrāš Təhillīm ha-məḳūneh Šōḥār Ṭōb*, Vilna : Rām ; réimpression Jérusalem, 1976 [hébreu] p. 530), les puissants, les transgresseurs et les pieux (A ARN 31,12 ; *Avot de-Rabbi Natan, Synopse*, § 31 p. 228).

²⁶¹ Voir TB Bābā Məṣīa' 85b, où Rabbī affirme : « Il me fit voir le Livre du Premier Adam, où est consignée chaque génération » (sifrā də-'ādām ha-qadmōn) ; GnR 24,2 : « ils sont inscrits sur le Livre d'Adam » (Theodor-Albeck, *GnR*, t. 1 p. 231) ; TanhB § 28 (t. 1 p. 530) : « Il les consigna dans son Livre » ; Midrāš Təhillīm Ps 139,6 : « sur ton Livre tous sont inscrits », Buber éd., *Midrāš Təhillīm*, t. 1 p. 530).

(10,5) qui est dit : « bon érudit de ce Livre » ²⁶².

Au XII^e s. la *Tūlīdā* entérine cette tradition du corpus des Trois Livres, lequel est transmis d'Adam à Moïse ²⁶³. Parallèlement la *Tūlīdā* mentionne aussi la révélation à Adam du comput liturgique ²⁶⁴, conservé par Noé dans l'arche, délivré à Israël par Moïse ²⁶⁵, et que les grands prêtres se transmettent depuis Pinhas. Enfin Adam et ses fils reçoivent de Dieu la « Chaîne Sainte » (šlšlh qdwšh), c'est-à-dire la connaissance de la « généalogie » des Justes, ce qui est sans doute une interprétation de Gn 5,1 ²⁶⁶.

L'Asāṭīr cite aussi d'autres livres. Adam lit la « Loi » (nyms, As 2,12), que Š 3b identifie au « Livre des Signes » (*tafsīr* 8 et développement en *Fitron* 15) par lequel Adam avertit sa descendance caïnite des actes illicites et les rappelle au monothéisme. Dans « Les Mystères d'Adam », Noé découvre le modèle de l'arche (As 4,2). As 8,5 signale deux autres oeuvres : le « Livre de la Généalogie de la Royauté » et le « Livre du Partage de Noé » ²⁶⁷.

Les livres antédiluviens sont aussi connus de la littérature juive de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Age. Le Sēder 'Ōlām Zūṭṭā mentionne deux livres adamiques : « l'oeuvre de la Création » et « l'oeuvre de la Merkavah », qui se réfèrent aux saisons et aux astres ²⁶⁸. D'autres ouvrages, ceux-là non fictifs, ont été conservés. Le *Sēfer ha-Rāzīm* (« Livre des Mystères ») est un écrit magique palestinien et daté du III^e s. Ce livre aurait été révélé par l'ange Raziel et destiné, selon les manuscrits, soit à Noé avant son entrée dans l'arche, soit à Adam. Cependant son introduction le présente également comme un exposé des secrets du calendrier, un traité médical, une clef des songes et un modèle de l'arche, ce qui est à rapprocher d'As 4,2, où Noé trouve

²⁶² Pour un résumé des données de l'As sur le « Livre des Signes », voir M. Gaster, *Asatir*, pp. 36-37.

²⁶³ Florentin, *Tūlīdā* § 11 (2a), p. 53.

²⁶⁴ Florentin, *Tūlīdā* § 3 (1b), p. 50.

²⁶⁵ Florentin, *Tūlīdā* § 7-8 (1b), p. 52.

²⁶⁶ Florentin, *Tūlīdā* § 12 (2a), p. 54.

²⁶⁷ Où est consignée l'alliance des fils d'Esaü avec ceux d'Ismaël.

²⁶⁸ Révélé au Premier Adam, ils sont transmis jusqu'à Joseph et à ses frères ; ils partie de « la tradition de Samuel », ils procèdent « par allusions » (bi-rēmāzīm). Voir Adolph D. Neubauer, « Sēder 'Ōlām », in : *Analecta Oxoniensia, Texts and Documents and Extracts chiefly from Manuscripts in the Bodleian and Other Oxford Libraries, Semitic Studies*, vol. I – Part IV – *Medieval Chronicals and Chronological Notes*, VI, Sēder 'Ōlām, Semitic Series I,4, Oxford : Clarendon Press, 1887-1895, p. 1. On remarque aussi que le nom d'« Oeuvre de la Création » dans le Sēder 'Ōlām Zūṭṭā rappelle celui donné à la trilogie samaritaine en As 3,9 : « trois Livres de la Création ».

une représentation de l'arche dans le livre des « Mystères d'Adam »²⁶⁹. Par ailleurs, un « Livre d'Adam », qui semble avoir existé²⁷⁰, est constitué d'une prière et des lamentations que le premier homme profère après sa faute.

Dans les Histoires musulmanes des Prophètes, les recueils fictifs procédant de l'archétype du Livre céleste sont un thème récurrent. Selon le *Kitāb al-Tiġān* d'Ibn Hišām (au VIII^e s.), 84 feuillets auraient été révélés jusqu'à Noé : Adam en aurait reçu deux (lesquels forment deux livres)²⁷¹. Dans l'*Abrégé des Merveilles* au X^e s., un « Livre du Secret du Royaume » fut délivré à Adam par l'ange Darābil et transmis jusqu'à Idrīs-Hénoch, mais celui-ci et Seth sont les seuls à l'avoir consulté. Idrīs aurait également copié et fait recopier de nombreux livres divins, distincts des feuillets qu'il reçut ; il aurait en outre été le dernier à bénéficier de ce mode de révélation avant le Déluge²⁷². Ces livres, alors « scellés », seraient ensuite passés à Lamech²⁷³. Dans une tradition que rapporte Ta'labī (m. 1031) et attribuée au yéménite Wahb b. Munabbih (vivant au VII^e-VIII^e s.), cent feuillets et quatre livres ont été révélés. Les feuillets forment trois recueils antédiluviens, à savoir dix feuillets à Adam, cinquante à Seth, trente à Idrīs-Hénoch, puis les dix derniers à Abraham ; suivent les quatre livres historiques : la Torah,

²⁶⁹ Mordēkay Margōlyūt a édité le *Sēfer ha-Rāzīm* (Academy of American Jewish Research, Tel-Aviv : Yediot Achronot, Jerusalem), 1966, [hébreu], en le restituant d'après plusieurs fragments provenant de la Guénizah du Caire ; le manuscrit d'Oxford l'attribue à Noé, tandis que celui de la collection d'Adler le fait remonter à Adam : voir pp. 57-58, 65 et 113. Il fut transmis à Josué puis aux prophètes, et Salomon en fut le dernier légataire (voir l'introduction de l'ouvrage, p. 6) ; sur la datation et son lieu d'origine, voir p. 23-28.

²⁷⁰ Divers fragments de la Guénizah du Caire semble l'attester ; voir Margōlyūt, *Sēfer ha-Rāzīm* pp. 31-33. Malheureusement, les *incipit* du Livre des Mystères, du Livre d'Adam, ainsi que d'un ouvrage médical transmis à Noé avant le Déluge et appelé dans les milieux rhénans du XI^e s. : « Livre d'Asaf le Juif », ont été artificiellement juxtaposés par A. Jellinek, dans *Bēyṭ ha-Midrāš (Sammlung kleiner Midrashim)* [BHM], Leipzig-Vienne, t. III, 1855, pp. 155-160, pour former un texte tripartite qu'il intitule « Livre de Noé » ; voir son introduction *ibid.* p. XXXII, où il précise que ce regroupement est de sa propre initiative.

²⁷¹ Voir Raif Georges Houry, « Quelques réflexions sur la première et les premières Bibles arabes », in : *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel. Actes du colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987*, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Travaux de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique 10, Leyde : Brill, 1989, p. 556. Selon R. G. Houry, cet auteur ne distingue pas clairement entre « feuillets » et « livres ».

²⁷² L'*Abrégé des Merveilles* p. 95. Le nom du « Livre du Secret du Royaume » fait écho au « Livre de la Généalogie de la Royauté » en As 8,5.

²⁷³ L'*Abrégé des Merveilles* p. 98.

l'Évangile, le Psautier (Zabūr) et la Délivrance (Furqān, le Coran) ²⁷⁴. La compilation de Kisā'ī attribue une tradition à peu près équivalente à Ka'b al-Aḥbār (m. vers 652), où Abraham retrouve les trois collections antédiluviennes dans le cercueil d'Adam préservé par du Déluge par Noé ²⁷⁵.

Ainsi, dans la littérature samaritaine, le motif des Trois Livres s'est donc certainement fixé seulement entre la rédaction de l'As et la *Tūlīdā* au XII^e s. ²⁷⁶. Ce corpus n'est cité qu'en As 3,9 et en 4,5 ; l'As met plutôt l'accent sur l'un d'eux, le Livre des Signes, une collection oraculaire relative à l'Histoire de l'humanité. Par ailleurs des traditions autour de groupes de compositions antédiluviennes ont circulé entre plusieurs littératures, parfois très tardivement. Les livres d'origine adamique ou antédiluviens, connus entre autres de Noé, sont en fait un motif récurrent, depuis la période intertestamentaire jusqu'au Moyen-Age, dans des écrits issus de milieux religieux différents. Le fragment qumrânien 4Q534 1 i 4-5 est le premier texte connu à mentionner un groupe de trois livres ²⁷⁷. Des *qiṣaṣ al-anbiyā'* connaissent également un

²⁷⁴ Ṭa'labī, *'Arā'is al-mağālis* p. 88. La tradition de Wahb b. Munabbih mentionne seulement les feuillets délivrés à Seth, à Idrīs et à Abraham, dans son édition par R. G. Khoury, *Les légendes prophétiques dans l'Islam. Depuis le I^{er} jusqu'au III^e siècle de l'Hégire*, Codices Arabici Antiqui 3, Wiesbaden : Otto Hassarowitz, 1978, p. 21 [arabe]. Ces matériaux anciens ont été recueillis par Waṭīma b. Mūsā b. al-Fārisī (mort en 851).

²⁷⁵ Les différences essentielles sont les suivantes : 22 feuillets sont délivrés à Adam le 1^{er} Ramadan (composés de 1000 mots, luḡah, ainsi que les 28 lettres qui sont à la base des Livres historiques ; voir *Qiṣaṣ* p. 70), 50 feuillets à Seth (p. 80), et 50 feuillets à Hénoch « le jeune » (aḥnūḥ al-aṣḡar, p. 71). Dans le cercueil d'Adam conservé par Noé (selon la tradition de la *Caverne des Trésors*), Abraham retrouve ces trois livres antédiluviens : le Livre d'Adam (sifr ādam) qui fut transmis jusqu'à Noé, les feuillets de Seth (ṣuḥuf šīt) et ceux d'Idrīs (p. 71). Le Livre d'Adam est celui mentionné plus haut, qui dépend des midrashim sur Gn 5,1, où sont dévoilées toutes les générations (*Qiṣaṣ* p. 69).

²⁷⁶ Voir Florentin, *Tūlīdā*, introduction p. XIV.

²⁷⁷ Soit 4QNaissance de Noé^{ar}, *Discoveries of Judean Desert*, t. XXXI, pp. 117-152, en particulier pp. 132-134, où l'Élu de Dieu, très vraisemblablement Noé, possède la connaissance de trois livres : « (4) Dans sa jeunesse, il sera bien éduqué, [mais comme un h]omme qui ne sait rien, jusqu'au moment où (5) [il] connaîtra les trois livres » ('d 'dn dy [y]nd' tltt spry'). Voir aussi *La Bibliothèque de Qumrân*, t. I, *Torah, Genèse*, pp. 258-259. Plus particulièrement Joseph T. Milik, dans « Écrits esséniens de Qumrân : d'Hénoch à Amram », in : *Qumrân : sa piété, sa théologie et son milieu*, M. Delcor et alii éd., Paris – Louvain : Duculot, 1978, pp. 91-106, et dans *The Books of Enoch, Aramaic Fragments of Qumrân Caves*, Oxford : Clarendon Press, 1976, pp. 64-68, a tenté de mettre en adéquation les trois livres de l'As avec trois textes de la littérature hénochienne : le Livre des Signes correspondrait à 4Q260B, le Livre des Constellations serait celui des Luminaires célestes (1 Hénoch 72-82), et le Livre des Guerres équivaldrait aux Visions

corpus tripartite antérieur au Déluge. Chez les Samaritains, la tradition de l'As sur un livre adamique fluctue aux ch. 1 et 2, sous diverses appellations ; puis une trilogie principale se dégage ici en As 3,9, qui est reprise par la *Tūlīdā*.

10. **‘Qui est comme Toi, parmi les Puissants, YHWH ?’** : cette citation d'Ex 15,11 (my km.k b-'lym YHWH) apparaît dans deux amulettes publiée par M. Gaster (non datées) ²⁷⁸.

Juge des Seconds : le Š 5a lit : ḥākīm al-dunyā wa-l-āḥīrah, « Juge de ce bas monde et dans la vie future ». Dans la suite de ce texte, les Seconds sont ceux qui s'adonnent aux attraits de ce bas-monde et subiront la perte dans l'au-delà. En traduisant šwpt̄ ywm 'ḥryt (*tafsīr* 13) et šwpt̄ ywm nqm (*Fitron* 18), ces deux commentaires comprennent, que les « Seconds » désignent ceux qui sont destinés à la mort au Jour du Jugement. Voir *infra* le commentaire sur l'expression : les Mourants et les Vivants, en As 5,8.

v. 13 **Gophna** : l'As fait allusion à la ville sacerdotale de Gophna. Selon TB Bērākōt̄ 44a, 24 paires de prêtres étaient mariées avec des filles de famille sacerdotales à Gophna (Gūfnīt̄ en héb.) ; selon Flavius Josèphe (*BJ* 6,115), Vespasien, après la défection de la noblesse lors du siège du Temple, installa les prêtres à Gophna ²⁷⁹. TY Ta'ānīt̄ 69a développe une

d'Hénoch (1 Hénoch 83-90). Il en déduit l'origine samaritaine du calendrier solaire de Qumrān et place les ouvrages mentionnés dans l'As sous l'autorité d'Hénoch, en se basant sur une lecture erronée d'As 2,6-7 (qu'en réalité il faut comprendre : « le Livre des Signes qui a été donné à Adam ») et en méconnaissant les données du ch. 1 sur le Livre adamique des Guerres de Yahvé. Jonas C. Greenfield et Michael E. Stone ont méthodiquement rejeté ces vues dans : « The Books of Enoch and the Traditions of Enoch », *Numen* 26/2, 1979, pp. 89-103, en particulier pp. 95-98, pour n'être en rien étayées par les données de l'As. Le lien entre 4Q534 et la littérature samaritaine a été repris par A. Caquot, dans « 4QMESS AR 1 i 8-11 », *Revue de Qumrān* 15, 1991, n. 30 p. 155. Emile Puech (*DJD* t. XXXI, p. 137) a synthétisé les différentes hypothèses relatives à l'identification de ces trois livres dans son commentaire des fragments de 4Q534, 4Q535 et 4Q536. Pour les débats sur l'existence de livres noachiques, voir Pierre Grelot, « Hénoch et ses Écritures », *Revue Biblique* 82, 1975, pp. 481-500, et Wayne Baxter, « Noachic Traditions and the Book of Noah », *Journal for the Study of the Pseudepigrapha*, 15/3, 2006, pp. 179-500. Sur le caractère fictif d'un Livre de Noé dans la littérature intertestamentaire, voir Devorah Dimant, « Two 'Scientific' Fictions : The So-Called Book of Noah and the Alleged Quotation of Jubilees in CD 16:3-4 », in : *Studies in the Hebrew Bible, Qumran, and the Septuagint Presented to Eugene Ulrich*, P. W. Flint, E. Tov, J. C. Vanderkam éd. ; Leyde – Boston : Brill, 2006, pp. 230-249.

²⁷⁸ M. Gaster, *Studies and Texts*, I. 87 p. 112, II. 583-584 p. 129.

²⁷⁹ *Josephus in nine volumes*, t. III, *The Jewish war, Books IV-VII*, H. St. J. Thackeray trad., Londres : Heinemann, Cambridge : Harvard University Press, 1968, p. 408 (grec).

anecdote en y situant le mariage de 80 prêtres en une seule journée ²⁸⁰. T 47a et C 79 traduisent byt gpnh par : « le temple de Gophna ». Par extension, Gophna est ici devenue une désignation du Temple de Jérusalem.

Maison de la Plaie : byt mktš présente un jeu de mot avec l'héb. byt mqdš, « Sanctuaire » ²⁸¹.

v. 14 **Pierre suspendue** : L'*Abrégé des Merveilles* (p. 111) mentionne l'idole des gens de Sind, représentant un homme à cheval, « suspendue sans que rien ne la touche ».

Adrimos : Selon deux hypothèses présentées par le Š 5a ²⁸² (voir *Fitron* 9), ce lieu pourrait être soit « un lieu de tristesse » ou « de pleurs » après l'expulsion du Jardin, soit « un lieu d'exégèse et d'étude » (avec pour étymologie l'arabe madrasah) des « Livres de la Création ».

lieu de prostration : m'qwdyt, de la racine 'qd, « se prosterner » ; il s'agit d'un calque de masġid, « mosquée », litt. « lieu de prostration ». Le Š 5a (voir *Fitron* 8) y voient le premier lieu d'adoration (ma'bad) d'Adam ; TibM 96a affirme seulement qu'Adam se prosterna vers le Mont Garizim. En 1173, 'Alī de Herat signale un masġid situé au « Karizim », où Adam se prosternait pendant la prière et vers laquelle se tournaient les Samaritains dans leurs oraisons ²⁸³.

(Adam) l'avait fait sortir (la pierre) du Jardin : Ibn Sa'd, dans les *Ṭabaqāt*, signale également l'origine paradisiaque « de la Pierre Noire, qui était plus blanche que la neige » et qui, déposée sur la Mont Abū Qubays à la Mecque, était lumineuse dans la nuit ²⁸⁴. Selon Ya'qūbī, Dieu fait parvenir la Pierre Noire (al-ḥaġar al-aswad) à Adam après sa repentance, depuis le Jardin, pour qu'il l'installe dans le temple (bayt) construit à la Mecque et qu'il accomplisse le ṭawāf, la circumambulation ²⁸⁵.

²⁸⁰ Voir *Synopse*, P. Schäfer & H.-J. Becker édés., G. Reeg éd., t. II/5-12, *Ordnung Mo'ed*, 2001, 4,8 § 42, p. 263.

²⁸¹ 1 ZBH 181,10 cite l'interprétation du commentaire d'Abraham b. Ya'qūb, où, en gematria, mktš équivaut à 760, soit le nombre de 'š tmydh, « feu perpétuel » (pp. 677ss du ms SAM 5 de la Bibliothèque Nationale de Jérusalem).

²⁸² Voir 1 ZBH 181,10.

²⁸³ Voir *Le Strange, Palestine* p. 316, et Yāqūt, *Mu'ġam* t. 4, p. 724. A proximité, les Samaritains vénéraient une grotte abritant une source et s'y rendaient en pèlerinage. Elle diffère de la fontaine d'al-Ḥuḍr ; voir commentaire sur As 2,38.

²⁸⁴ Elle ne devint noire qu'au contact des femmes et des hommes en état d'impureté. Voir *Ibn Saad, Biographien Muhammeds, seiner Gefährten und des späteren Träger des Islams*, t. 1, vol. 1, *Biographie Muhammeds bis zur Flucht*, Eugen Mittwoch éd., Leyde : Brill, 1905 [al-Ṭabaqāt al-Kubrā], p. 12, l. 15 et ll. 21-25.

²⁸⁵ *Histoire des Prophètes* p. 2.

v. 16 **la méchanceté s'accrut** : w-*sgt* byšth, inspiré du targum C₂ Gn 6,5, est à rapprocher de Pəš *ad loc.* qui lit : wa-səgīt bīštō d-’ənōšō ‘al-’ar’ō, du Tg Neof : *sgt* byšt.hwn d-bny ‘nš’ b-’r”, et du Tg PsJ : w-*sgy’t* byšt ‘nš’ b-’r”²⁸⁶.

v. 17 **Dieu ne suscita la Défaveur qu’à la dernière génération de la Défaveur** : selon Š 5a, il s’agit de la dernière génération pécheresse. Voir M ‘Abōt 5,2²⁸⁷ : « Car toutes les générations L’irritaient et en vinrent à ce qu’Il déclençât le Déluge contre eux ».

D’autre part, l’As présente ici une autre chronologie pour le début de la Défaveur, que celle unanimement reconnue dans la tradition samaritaine. Effectivement elle n’est ici pas liée au schisme d’Esdras mais à une première construction, antédiluvienne, du Temple de Jérusalem. Elle témoigne d’une tradition non encore fixée chez les Samaritains.

le monde s’emplit du genre humain : Peut-être s’agit-il plus particulièrement des Caïnites, comme en TibM 233b : Dieu a dispersé les fils de Caïn à la surface de toute la Terre (<w-bdr.t> yt.wn ‘l ‘py klr”). En effet, le peuplement de la Terre s’explique par leur déploiement et leurs fondations très loin vers l’Orient. Ibn Sa’d emploie une expression semblable à leur sujet : « les fils de Caïn se multiplièrent au point de remplir la terre » et précise que ce sont eux, et non les Sethites, qui périrent aux jours de Noé²⁸⁸.

v. 19 **Sion la Haute** : identifiée à al-Quds, Jérusalem, par le Š 5b.

v. 20 **Gophna** : L’*Abrégé des Merveilles* mentionne deux prêtresses magiciennes dans l’Egypte anté-diluvienne. Sous le premier roi vivait Kunia, qui marchait sur le feu et siégeait sur un trône igné²⁸⁹ ; la sœur du roi Khaslîm, cinq générations après Adam, était magicienne²⁹⁰. Par ailleurs une étiologie étymologique associe la prêtresse Gophna à Sion, qui est également nommée Gophna en 3,13.

Naama : n’mh, « grâce ». Selon un opinion rabbinique collective, en GnR 23,4 sur Gn 4,22, Naama tient son nom de ce qu’elle exerçait des charmes (hyyth mn’mt) au son du tambour (ṭwp) pour pousser à l’idolâtrie. Pour le Tg Neof Gn 4,22, Naama est à l’origine de la cantilène

²⁸⁶ *The Old Testament in Syriac according to the Peshiṭta version* [OTS], The Peshiṭta Institute Leiden éd., t. I/1, *Preface, Genesis-Exodus*, Leyde : Brill, 1977, p. 10 ; Diez Macho, *Neophyti*, t. 1 p. 33 ; Clarke, *PsJ* p. 7.

²⁸⁷ Herbert Danby, *The Mishnah, Translated from the Hebrew with Introduction and Brief Explanatory Notes*, Oxford : Clarendon Press, 1933, p. 455.

²⁸⁸ wa-kaṭura banū qābīl ḥattā mali’ū l-’arḍ. *Ibn Saad*, t. 1 vol. 1, p. 15 ll. 24-25.

²⁸⁹ *Abrégé* p. 150.

²⁹⁰ *Abrégé* p. 166.

et des mélodies (qynyn w-zmryn), tandis que Tg PsJ la présente comme experte dans les mêmes arts ²⁹¹. En TibM 136b, elle symbolise également cette déviance de la communauté pécheresse. L'As, au v. 25, s'apparente aux traditions juives et semble comprendre que Gophna tient ces pratiques de sa mère Naama.

depuis Babel : ce passage confirme que Firdāy Tanis, où Lamech dressa une idole, en As 2,10, est en Mésopotamie ²⁹².

v. 24 **Elle était faite de quatre images** : Dans la haggadah ancienne, l'idole de Manassé possède quatre visages : ainsi en Pəš 2 Chr 33,7 ²⁹³. La tradition est approximativement reprise dans des traditions postérieures: l'idole possède quatre visages pour défier la Šəḳīnāh en TB Sanhedrīn 103b ²⁹⁴. Le 4^e chapitre des *Exempla* publiés par M. Gaster, qui se présentent comme des bəraytōt, donc des traditions anciennes, décrit le vaste trône du roi Hiram de Tyr, qui se prétendit dieu ; de composition fort complexe, accompagné de prodiges célestes, il reproduit les sept firmaments dont des matériaux sont communs à l'As. Le premier est de verre, où Hiram plaça le soleil, la lune, les étoiles et les astres ; le second fait de cristal ; le cinquième, de bronze ; le sixième, d'argent ; et le septième, d'or ²⁹⁵.

L'*Abrégé des Merveilles* signale l'existence de plusieurs phares en Egypte à l'époque antédiluvienne, dont des éléments sont semblables au récit de l'As. Misrām fils de Nekraous, à la quatrième génération après Adam, fit édifier un temple dédié au soleil et y plaça un candélabre de verre transparent, sur lequel reposait une pierre pivotante lumineuse et servant de flambeau. Deux générations plus tard, l'usurpateur Loudjim

²⁹¹ Voir Diez Macho, *Neophyti*, t. 1 p. 25, et Clarke, *PsJ* p. 6.

²⁹² Voir 1 ZBH 181,15.

²⁹³ « Et il plaça une image à quatre visages dans le Temple du Seigneur », wə-sam.eh lə-šalmō d-'arba' 'appēyn da-'əbeḏ bə-ḡayt.eh də-mōryō, (*OTS*, t. IV/2, *Chronicles*, R. P. Gordon & P. B. Dirksen éd., Leyde-Boston-Cologne : Brill, 1998, p. 147). En 2 Baruch 64,3, c'est aussi à cette idole que se réfère l'interprétation des neuvièmes eaux, de couleur noire, par l'ange Remiël : l'idole possède cinq visages, dont quatre dirigés vers les points cardinaux et couronnés par un dernier, qui, tourné vers le Ciel, suscite la colère divine contre Sion ; sur 2 Bar 64,3, voir Gēlyōhēh də-Barūk bar Niriya – *Apocalypsis Baruch Filii Neriae*, *Patrologia Syriaca*, R. Graffin éd., Firmin-Didot, t. 2, 1907, texte syr. col. 1182 ; P. Bogaert, *L'Apocalypse syriaque de Baruch, Introduction, traduction et commentaires*, Cerf, Paris, 1969, t. 1 p. 510, et le commentaire, pp. 304-310, sur les sources parallèles et sur l'origine de cette légende ; « Livre de l'Apocalypse de Baruch, fils de Neria », J. Hadot trad., in : *Intertestamentaires*, pp. 536-537.

²⁹⁴ Elle est l'inverse pendant de la vision d'Ezéchiel. Voir TB, éd. I. Epstein *ad loc.*

²⁹⁵ *The exempla of the rabbis : being a collection of exempla, apologues and tales culled from Hebrew manuscripts and rare Hebrew books*, « Sēfer ha-ma'āšiyōt », New York : Ktav Publishing House, 1968², pp. 6-7.

filis de Nekrâous, fait élever quatre phares de cuivre. Le roi Afrâous édifie un phare de cuivre, anthropomorphe et sonore ²⁹⁶.

v. 25 L'expression : « **son invocation hautement sainte** » est ironique.

bâton de Dieu : Le bâton a visiblement été donné par Dieu à Adam ; ensuite Moïse en est le dépositaire (As 9,22) ; dans ce passage de l'As, il devait avoir une force incantatoire. Pour ce qui est de la tradition rabbinique, des midrashim anonymes et en hébreu, donc peut-être anciens, le bâton de Moïse porte le Nom ineffable en NbR 18,23 sur Nb 17,21 ²⁹⁷ ; identifié à celui d'Aaron et celui de Juda (Gn 38,18), il se transmet de roi en roi jusqu'à la destruction du Temple et à la venue du Messie. Le Tg PsJ est plus chargé d'éléments légendaires : créé au crépuscule du sixième jour, le bâton est gravé du Nom ineffable (Gn 2,2 et Ex 4,20) ²⁹⁸, des dix signes opérés contre les Egyptiens, du nom des six matriarches et des douze tribus d'Israël (Ex 14,21) ²⁹⁹. En TibM 7b-8a, le bâton de feu ('ṭr mn 'šth), qui agit selon la volonté de Moïse, est porteur d'un mystère (rzyth) ; il est à l'origine de dix prodiges (*ibid.* 8a-8b) ³⁰⁰. La littérature musulmane connaît le même thème de la transmission du bâton d'Adam jusqu'à Moïse ³⁰¹. Chez Kisā'ī, le bâton de pâte offert par Šu'ayb (Jethro) à Moïse provient d'un des arbres du Jardin et fut recueilli par Adam lorsqu'il en descendit ; d'après sa description de la chaîne de transmission, sur lui s'appuyèrent Abel, Seth, Idrīs, Noé, Hūd, Šāliḥ, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, à l'exclusion de tout autre prophète ; le bâton a rendu Moïse invincible ³⁰². Ibn Sa'd, dans ses *Ṭabaqāt*, rapporte une tradition anonyme selon laquelle, parmi

²⁹⁶ *Abrégé* pp. 162-163 et pp. 170-171.

²⁹⁷ « qui était sur une fleur », ou bien « sur le fleuron » (bā-šīṣ) comme celui du Grand-Prêtre (Ex 28,36). Voir Mirkin, *Midrāš Rabbāh*, t. 10, p. 215. Voir Gaster, *Asatir*, pp. 56-57, et Ferdinand Dexinger, *Der Taheb. Ein « messianischer » Heilsbringer der Samaritaner. Kairos*, Salzbourg : Otto Müller Verlag, 1986, p. 156.

²⁹⁸ Clarke, *PsJ* pp. 2 et 70.

²⁹⁹ Clarke, *PsJ* p. 21. Le bâton de Dieu, que détient Moïse, est déjà présent dans l'ancienne haggadah juive : dans le Livre des Antiquités Bibliques, le souvenir du bâton, tiré de l'arbre de vie (11,15, *Ecrits intertestamentaires* p. 1265), incite Dieu à épargner son peuple (19,11, *ibid.* p. 1285). Dans le *Livre de Zorobabel* édité par Jōsēf Dan, le bâton d'Adam jusqu'au messie Néhémie fils de Ḥuši'ēl (« Armilus : The Jewish Antichrist and the Origins and Dating of the Sefer Zerubbabel », in : P. Schäfer et M. Cohen, *Towards the Millenium : Messianic Expectations from the Bible to Waco*, Leyde : Brill, 1998, pp. 73-104, en particulier pp. 83-84).

³⁰⁰ Ce passage poétique a dû être influencé par une orthographe tardive ; voir n. 2 sur 8b. Le « bâton de feu » figure aussi dans la description de Dieu trônant en PRE p. 13.

³⁰¹ Ta'labī, *Qīṣaṣ* p. 70.

³⁰² Kisā'ī, *Qīṣaṣ* p. 208.

d'autres objets, le bâton de Moïse descendit du Jardin avec Adam ³⁰³. Selon Ṭabarī, qui commente Coran 28,27-28, le bâton d'Adam fut directement donné à Moïse par Gabriel ; ou bien Šu'ayb possédait-il le bâton des prophètes, sans que les transmetteurs ne soient nommés ³⁰⁴.

v. 26 **Pingaël** : Il est probable que ce nom théophore soit inspiré de celui de l'ange Pingī ou Pingyāh, cité parmi les *nomina barbara* du « Serment du Šār ha-Pānīm », et utilisé dans une formule d'adjuration ; il y est surnommé « roi des rois des rois » ³⁰⁵.

Les versets 27-28 comportent des noms propres transposés de lexèmes issus de PS Gn 49,11 : 'swry l-gpn 'yr.w w-l-šryqh bny 'ytn.w ³⁰⁶, texte dont l'interprétation traditionnelle dévalorise Juda ; le sens de ce verset est en effet donné par les targums, qui usent d'un mode midrashique. Plus particulièrement, le Tg C le comprend : « (Juda) est lié à la vigne, sa ville, et les fils de sa puissance sont voués à la vacuité », 'syrh l-gpnh qrt.h w-l-ryqnw bny 'mwq.h (correction marginale : bny ḥyl.h) ³⁰⁷. La « vigne » (gpnh) devient ici une désignation péjorative de Jérusalem ; l'expression : w-l-šryqh du PS est littéralement comprise : w-l-š-ryqh « et à ce qui est vide », c'est-à-dire « à la vacuité » ; les bny 'ytn.w désignent la descendance du puissant Juda, à savoir l'odieux David. Ces termes codés sont ici repris, en As 3,27-28, sous forme de noms propres : Assur (āsūri selon la lecture actuelle) s'attache à Gophna (assimilée à Jérusalem) et engendre d'elle un fils qu'il appelle Itanu (ītānu). De celui-ci naît Seriqua, « celui qui est vacuité » ³⁰⁸.

v. 29 **Gophna appelait le soleil et la lune** et v. 30 : **ils invitaient les hommes à les adorer**. Comme le remarque 1 ZBH 182, ce passage concernant l'activité de Gophna et l'apostasie de la génération précédant le Déluge, s'inspire largement de III Hénoch, au § 8, dans la version du ms Munich 40 :

³⁰³ Il « était fait de myrte du Jardin et avait dix coudées de long, correspondant à la taille de Moïse » ; voir *Ibn Saad*, t. 1 vol. 1, p. 12 l. 16.

³⁰⁴ Brannon Wheeler, *Moses in the Quran and Islamic Exegesis*, RoutledgeCurzon, Londres, 2002, p. 60.

³⁰⁵ Voir *Synopse zur Hekhalot-Literatur*, § 631 pp. 236-239 : 'tbn 'tqk pngy dans le ms de Munich 40 (achevé en 1548, *ibid.*, voir intro. p. IX), 't kn 'tqr pngyh, ms Oxford 1531 (daté du XIV^e s., *ibid.* pp. IX-X), et 'tbs 'tqk pngyh, ms Dropsie 436 (daté du XIV^e s., *ibid.*). 1 ZBH 182,21 pense que ces noms reprennent ceux des anges mandéens Pigiyā et Pilgiyā cités par M. Lidzbarski, « Uthra und Ma-lakaha », *Orientalische Studien* (Livre jubilaire en l'honneur de Nöldeke, 1906), p. 51 ; *non vidi*.

³⁰⁶ Voir HHT p. 193.

³⁰⁷ Voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 212.

³⁰⁸ Pour la vocalisation actuelle de PS Gn 49,11, voir LOT IV p. 401 ; pour l'interprétation targumique du texte, voir HHT p. 656.

« Jusqu'à ce qu'advint la génération d'Enosh, on venait du monde entier pour apporter, l'un de l'argent, l'autre de l'or, des pierres précieuses et des émeraudes, qu'on entassait en immenses montagnes. On leur rendait un culte idolâtrique de par le monde, sur une distance de mille parasanges. On faisait descendre le Soleil et la Lune, les étoiles et les astres, qu'on plaçait devant soi, à droite et à gauche, pour les servir à la manière dont on sert le Saint-béni-soit-Il ».

Les astres doivent donc délaisser le culte divin pour servir les idoles. Par ailleurs, la version du ms Vatican 228 ajoute que les montagnes de matériaux précieux étaient exposés aux vents ou directions du monde, qui s'adonnaient à l'idolâtrie, ce qui est à rapprocher d'As 3,26 où les quatre vents sont sollicités pour que l'idole produise un son. Dans la suite de ce § 8, selon un motif bien connu de la haggadah, les Anges de Service se plaignent de la création du genre humain en citant le Ps 8,5 : « Qu'est-ce que l'homme (ĕnōš) pour que tu t'en souviennes ? », où ĕnōš est assimilé à Enosh. Alors Dieu, appuyé de ses armées célestes, décide de retirer sa Šĕkīnāh, ce qui conduit au Déluge, lequel est justement le thème du ch. 4 de l'As³⁰⁹. Par anti-thèse, en TibM 104a, ce prodige est lié à Moïse qui, après avoir proféré le Chant de la Mer, se déplace accompagné de l'émanation de la Gloire, du soleil, de la lune et des étoiles sur la Terre³¹⁰.

³⁰⁹ Sur ce texte du III Hénoch selon le ms M 40, voir *Synopse zur Hekhalot-Literatur*, § 8 p. 6 (1 ZBH 182,23 y renvoie, dans une édition inconnue). La version du ms V 228, *ibid.* p. 7, est plus élaborée : dès le commencement, Enosh, prototype de l'humanité, est paradoxalement considéré comme le guide du monde livré à l'idolâtrie ; les hommes tirent la puissance de faire descendre le Soleil et la Lune des enseignements donnés par les démons 'Uzzā, 'Azzā et 'Azzī'ēl ; le ms V 228 fut achevé en 1470, voir *ibid.* intro. p. IX.

³¹⁰ Bien entendu, la datation des textes étant problématique, on ne peut actuellement pas déterminer lequel des deux répond à l'autre.

Chapitre 4

- 1 Noé quitta Riphath et demeura sur une montagne nommée Eder Shagag, qui est le lieu de l'Arche.
- 2 Dieu lui annonça le Déluge. Noé se référa au secret du Livre des Signes. Il regarda Les Mystères d'Adam et (y vit) une représentation de l'arche.

1. **quitta** : w-ʿrq, « s'enfuit » dans les mss H 11, M 4a et A¹ 5b, traduit en néo-hébreu samaritain par : w-ybrḥ, en ChAS p. 194. Les autres témoins ont : w-ʿqr, « quitta », ce qui s'accorde avec le Š 5b : wa-ḥaraḡa min (voir *tafsīr* 16 et le *Fitron* 10 : w-yš' mn). Selon 1 ZBH 182,1, la fréquente métathèse des consonnes dans ces deux verbes empêche de déterminer la lecture originelle.

et demeura : w-šrh à restituer d'après A² 10, L 5a, Y 6b, DrL p. 191.

Eder Shagag : ʿdr šgg. Le nom est inconnu. Voir 1 ZBH 182,1.

2. **se référa au secret du Livre des Signes** : w-q'm b-dmy spr h-'wtwt. L'expression est identique en As 9,7, au sujet du devin Palti : w-qm b-dmys spr h-'wtwt. La locution q'm b- provient de l'arabe qāma bi- qui signifie « accomplir, effectuer ». Elle est souvent utilisée dans l'héb. samaritain hybride de la *Tūlīdā* pour désigner l'accomplissement du mandat sacerdotal : w-qm b-knhn lṭ (*Tūlīdā* § 203, 12a^a, p. 100), « Il servit comme prêtre pendant 39 ans » ; w-q'm zh ywsp b-knhn hgdh yṭ šnh, « Ce Joseph servit comme Grand-Prêtre pendant 90 ans » (§ 21, 13b^b, p. 107) ; voir M. Florentin, *Late Samaritan Hebrew* p. 147). Sur ce livre, voir le commentaire du verset *infra*.

b-dmy doit être restitué en b-dmys : le /s/ final a été assimilé au mot suivant, spr, par haplographie (voir 1 ZBH 182,2). Le terme dmsyh désigne les « fondements », en Ninnā (LOT III/2, p. 79 l. 270, (terme emprunté au grec domos, voir Tal, *Dictionary* pp. 188-189, sous dms¹), et où il est associé aux 'ršyh, « principes ». Le sens de « secret », adopté par Z. Ben-Ḥayyīm, viendrait d'un emprunt à l'arabe (voir Kazimirski, *Dictionnaire*, vol. 1 p. 731, damasa, « être caché », au sujet d'un objet ou d'un corps). L'étymologie est difficile à fixer. Cette acceptation de « secret » existe en TibM 71a (Livre II), où dms (l' ystr, « non caché ») est apposé à rzh gdyl, et en TibM, ms Q 62a (au Livre IV p. 133 ; voir Tal, *Dictionary*, sous dms² p. 189) : « Ô mystère qui n'est pas vanité ; ô grand secret », 'h rz d-l' bṭl 'h dms gdyl. La traduction du Š 6a, asrār,

IV

1. ועקר נח מן ריפת ושרה בטורה דשמה ערד שגג דו אתר תיבותה
 2. ובסרה אלה במבולה וקעם נח במדי ספר האותות ועמה טמירת אדם וסכו די לתיבותה
-

1. ועקר [ועקר] $MH A^1$ וערק | ושרה [וערק] $MH A^1$ עירדשגג \check{S} עירדשגג |
 ערד שגג [ערד שגג] $MssA$ דו | דהוא Taf עירד שגג |

2. במדי [במדי] $1 c Mss$ בדמי | האותות [האותות] LA^1 האותות

3 Comme il partait, un signe apparut au lieu (où il était) :

4 Noé en eut une telle crainte (qu')il s'adonna à la prière et à la louange pendant cent ans.

Après cela, il engendra Sem, Ham et Japhet.

confirme ce sens. Le Š 12b sur As 9,7 rend b-dmys par bi-ṭāli' : « connaissance intime » (littéralement : « astre levant » ; voir Kazimirski, *Dictionnaire*, vol. 2 p. 98).

Les Mystères d'Adam : ṭmyrt 'dm. 1 ZBH 182,2 comprend qu'il s'agit du nom d'un livre révélé à Adam, d'après Š 6a (voir *tafsīr* 16) : fī safīnat ādam, « dans 'L'Arche d'Adam' », nom qui se réfère clairement à un livre adamique consulté par Noé. Le nom de **dmy[s]**, rendu par asrār en Š 6a, et par swdy en *Fitron* 10, « les secrets », est peut-être considéré par ces textes comme une section de ce livre.

une représentation : skw, litt. « une vue ». Le *tafsīr* 16 et le *Fitron* 10 comprennent de même : « Il y trouva une vue (r'yh) de l'Arche ». Le Š 6a interprète semblablement : fa-wağada išārah 'alā l-safīnah, « Il trouva une indication sur l'Arche ». La racine sky se réfère habituellement à l'« espérance » et au « poste d'observation prophétique » (TibM 254b). Cependant le TibM 85b atteste le terme de skw, inconnu autrement de l'araméen palestinien, dans le sens de « vue », « regard » : 'brhm d-šqp skw.h w-'mh 'rb't rb't 'lmh, « Abraham éleva son regard et regarda dans les quatre directions du monde » (voir Tal, *Dictionary* p. 585). 1 ZBH 182,2 émet l'hypothèse que skw serait calqué de l'arabe wağh-, « face », que l'on retrouve en Tg A Dt 34,11 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 235) : l-skwy kl yšr'l, « à la face de tout Israël ». T 47b et C 11 traduisent effectivement par wuğūh, « représentation ».

3. **Comme il partait** : w-hwh mpq't.h. Une forme semblable, mpwqyth, existe chez Mārqa 15, l. 32 (LOT III/2 p. 226) ; voir, *ad loc.*, la variante phonétique mabbūqātā, qui correspond à notre graphie.

Si le masculin mpqh est la forme la plus courante en Palestine (voir Tal, *Dictionary* p. 540), le féminin est connu de l'araméen christo-palestinien (Schulthess, *Lexicon* p. 127) sous les graphies mpqy et mpqyt.h, et aussi de l'araméen judéo-palestinien : mpqt' (cependant souvent dans l'acception de l'« acquittement d'un devoir » ; voir Jastrow, *Dictionary* p. 821).

4. **Après cela, il engendra** : restituer : btr dh 'wld selon 1 ZBH 183,4,

3. והוה מפקאתה ואתחזי על אתרה סימן
 4. ודחל נח דחלה רבה ואקים קנומה בצלו ובתשבחן ק:- שתה
 בתר דאולד שם חם ויפת:

4. בצלו ובתשבחן ק:-] A^1 ובתשבחן ובצלו ק M בצלו ובתשבחן מאה |
 שם] M שת | חם] $MH TC$ וחם

- 5 Sem prit Sharîṭ, fille de Seth, pour femme,
 6 Ham prit Saca, fille de Yared, pour femme,
 7 et Japhet prit Maquista, fille de Lamech, pour femme.
 8 Dieu ayant donné l'ordre de construire une arche, (Noé) la fit et
 l'acheva le dixième jour du deuxième mois.
 9 Après quatre (jours), la Terre fut inondée et (Hénoch) mourut.
 10 Et trois (jours plus tard), *les fenêtres du ciel s'ouvrirent*.
 Le shabbat, Il mit la fin à la sentence, à la sixième heure de la
 septième nuit.

qu'il explique par le parallélisme avec l'engendrement de Seth après les 100 ans d'abstinence d'Adam.

5. **Sharîṭ** : H 11 et M 4a, le Š 6a (voir *tafsîr* 16 et *Fitron* 10) lisent : šryt. Les autres mss et la TA (réf. non précisée) ont : šyrt. Voir Tal, *Dictionary* p. 890.

6. **Saca** : skh. Citée par Tal, *Dictionary* p. 584.

Les vv. 6 et 7 sont absents en H 11 et M 4a mais ce dernier ms les rétablit en minucules, dans un ajout supralinéaire en marge ; ils sont de même inconnus de T 47-48 et C 11. Le Š 6a (suivi par *tafsîr* 16 et *Fitron* 10) les attestent.

le dixième : selon tous les témoins à l'exception de M 4a.

9. **Après quatre (jours)** : b-d pour btr d:- (ywmy), comme le traduit 1 ZBH 183,7.

fut inondée : Ce verbe au passif n'est attestée qu'ici, en As 4,8 ; voir Tal, *Dictionary* p. 831, où il est classé sous le schème du qal. Autrement, A. Tal ne mentionne que le passif rṭyb.

du deuxième mois : ces mots débutent le verset 9 dans l'édition de M. Gaster.

et (Hénoch) mourut : voir As 2,18.

10. **Et trois (jours plus tard)** : d'après le Š 6a (voir *tafsîr* 17 et *Fitron* 11).

les fenêtres du ciel s'ouvrirent : 'pṭḥw 'rky šwmyh, à rapprocher de Tg E Gn 7,11 : w-'rky šwmyh 'ṭpṭḥw, où 'rky est pour ḥrky (voir Tal, *Tg*,

5. ונסב שם שירת ברת שת לאתה:
 6. ונסב חם סכה ברת ירד לאתה:
 7. ונסב יפת מקיסתה ברת למך לאתה:
 8. וכד אמר אלה מעבד תיבו עבדה וסכמה בי:- יומים בירח ב:-
 9. בד ארטבת ארעה ומית
 10. וג:- ואפתחו ארכי שומיה
 וז: קץ:- גזרה בו שעין מן ליליה ז:-

5. שירת] \check{S} Taf F c MssA | שרית | לאתה] A^1 לאתתה
- 6-7. $H TC <$ | סכה] M | כסה |
 7. לאתה] $M <$ | A^1 | לאתתה
8. בי:-] M | בה:- | יומים] MssA | יומין
 ב:-] MssA | תנינה |
9. בד] \check{S} Taf | בדיל | ארטבת] MssA F | ארטיבת
10. בן] MssA | בששה

Le premier jour (de la semaine), Noé sortit de l'Arche,
11 et le lundi, *il édifia l'autel* et sacrifia.

12 Dieu conclut une alliance avec lui, l'Alliance de l'Arc-en-Ciel, le shabbat.

Il demeura (au lieu dit) « Le-Thérébinthe », (à) l'Orient de Babel, et enseigna à ses fils les principes de l'invocation et du témoignage de foi.

vol. 1 p. 21). L'expression ḥrky šwmyh 'tptḥw est également connue de Tg PsJ *ad loc.* (Clarke, *PsJ* p. 8), du Tg fragmentaire (Michael L. Klein, *Genizah Manuscripts of Palestinian Targum to the Pentateuch*, vol. 1, Cincinnati : Hebrew Union College Press, 1986, p. 19 ; pour la datation au Xè-XIè s., voir R. Le Déaut, *Targum du Pentateuque*, t. I : *Genèse*, SC 245, Paris : Cerf, 1978, p. 24), et d'une correction marginale sur Tg Neof (Macho, *Neophyti*, t. 1 p. 39).

Il mit fin à la sentence : sens de qṣṣ- gzh, d'après la compréhension de T 48a et C 12 : ḥatama.hā et la glose du *tafsīr* 17 en HSH : šbt klwl, gzh kll.n.h : « le šabbat étant achevé, Il le scella par la sentence ». Le verbe est habituellement au afel de la racine qṣṣ (Tal, *Dictionary* p. 793) ; voir commentaire sur 5,6.

de la septième nuit : la nuit du šabbat, selon tous les commentaires qui citent le premier jour dans la suite du verset.

11. *il édifia l'autel* : bn' mdbḥ, texte inspiré d'un tg (voir Tg J Gn 8,20 : w-bnh nḥ mdbḥ I-YHWH, *in* : Tal, *Tg*, vol. 1 p. 26).

12. **le shabbat** : Š 6b et *Fitron* 11 comprennent : le 7è mois, et le *tafsīr* 18 : le 4è mois.

« **le-Thérébinthe** » : b'ṭh, graphie défectueuse. Cette traduction est proposée par 1 ZBH 183,9 qui s'appuie sur *Fitron* 11 : b-ḥylh pour ba-'ēlāh, « Au Thérébinthe » (voir *tafsīr* 18 : ṭḥt h-'ylh). Le Š 6b comprend : bi-l-ballūṭat min ḡihati l-šarq fī madīnat bābil, « Au Chêne à l'orient de la ville de Babel ». Ceci évoque le toponyme du « lieu-dit du Chêne de Mamré » en Pəš Gn 12,6 : bēyṭ ballūṭō də-Mamrē (*The Old Testament in Syriac, Peshitta Version [OTS]*, Leyde : Brill, t. I/1 p. 21 ; aussi en 13,18, 14,13 : *ibid.* pp. 23 et 24 ; 18,1 : *ibid.* p. 30 ; Dt 11,30 : *OTS*, t. II/1b p. 36) et celui situé à Sichem : ballūṭō də-maṣpəyō d-ṭ ba-Šəkēym, en Jg 9,6 (*OTS*, t. II/2 p. 26). Dans ce cas, cette graphie dénoterait peut-être un original [b-]bl'ṭh ou [b-]blṭh, qui se confondrait en réalité avec Balaṭah,

וא:- נפק נח מן תיבותה
 11. וב:- בנה מדבח ואקריב
 12. ואקים אלה קיאם עמה קיאמה דקשתה בז:-
 ושרי נח בעטה מדנח שמש בבל ואלף בניו ריש כריזתה דסהדותה

11. בנה] MssA בנא | ואקריב] Mss ואקרב
 12. דקשתה] A^1A^2 דקשטה | ושרי] MssA ושרה |
 בבל] A^2 בבבל | כריזתה] L כריזה MssA כרי זיתי |
 דסהדותה] MssA וסהדותה

le nom de la Sichem antique.

Z. Ben-Ḥayyīm signale également la possibilité que b'ṯh soit une corruption de bṯnh. On rencontre effectivement ce terme dans une correction marginale du Tg J Gn 35,4 : ṯṯt bṯnh d-'m škm (« sous le Chêne situé près de Sichem ») qui explicite ṯṯt d'lt (« sous l'idole » ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 144-145, et *Dictionary* p. 94). Ces localisations impliquent que la configuration du Moyen-Orient est semblable à celle de la Samarie ; la précision : « dans la Vallée à l'Orient de Babel », qui rappelle As 5,1, ferait alors écho à « en face de Sichem » en PS Dt 11,30 (mwl škm ; voir HHT p. 559).

Le nom pourrait aussi être identique à celui de Boṯnāh, le Marché du « Thérébinthe » à Mamré, qui était planté de chênes selon TY Abōdāh Zārāh I,4/5, 39d (*Synopse*, t. IV p. 260) et GnR 47,10 sur Gn 17,27 (Theodor-Albeck, *GnR*, t. 1 p. 477).

Selon 1 ZBH 183,9, une dernière possibilité est de corriger le texte en [b-]bq'h, « dans la Vallée à l'Orient de Babel », connue d'As 5,1, ce qui s'accorde alors avec la suite du verset qui situe le lieu à l'est de la Babylonie.

les principes de l'invocation et du témoignage de foi :

Le terme ryš, littéralement « début », a ici été rendu par « principes », en suivant le contexte. Selon 1 ZBH 111 (repris en 1 ZBH 183,10), les deux substantifs kryzth et shdwth seraient sémantiquement calqués sur les termes arabes du'ā', « invocation, supplication », et šahādah, « confession de foi ».

Le premier terme, kryzth, est en fait un terme ancien en araméen samaritain. Inconnu du judéo-araméen, il est déjà attesté chez Mārqe 2 (LOT III/2, l. 44 p. 152) et 19 (*ibid.*, l. 7 p. 244) pour désigner la proclamation de louanges et de prières, par le verbe krz (voir Macuch, *Grammatik*, § 114c p. 267). De même, le sens d'« invocations » apparaît dans le tardif Anonyme 4 (*ibid.*, l. 1 p. 361), lesquelles sont effectuées « au nom des trois Pères » : tlt kryzt'n m-šm.wn h-tlth: 'lhy 'brhm 'lhy yšḥq w-'lhy y'qb, « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». L'acception d'« imploration » est attestée en As 6,22 dans l'intercession d'Abraham pour Pharaon (voir Š 9a : rafaqa l-lāha 'alay.hi). C'est tardivement, en TibM 307a, que le terme s'enrichit sémantiquement du sens du témoignage de foi, visiblement sous l'influence musulmane : ryš mqrth d-qrt.h qšṯh b-mšm' kl qhlh hy' kryzt<h> d-pwrrt md'y.wn w-qrt lbby.wn 'l qšṯh 'nky YH:-, « Le premier appel que la Vérité a fait entendre aux oreilles de tout le peuple est la proclamation qui a éveillé leur intelligence [ou : leur volonté] et a lié leur cœur à la Vérité : 'Je suis YHWH' ». Ce serait alors un décalque de la šahādah, comme le comprennent nos commentaires (voir *infra*).

Quant au deuxième terme, la graphie shdw apparaît en 'Āmrām Dāre 25 (*ibid.*, l. 59 p. 103), texte vraisemblablement apocryphe et tardif, dans l'expression shdw qšyṭh, « témoignage véridique », dont le sens pourrait être emprunté à l'arabe šahādah (voir la variante : shdh).

Le problème se pose de la leçon initiale, où les deux derniers mots sont reliés soit par un /w-/ de coordination dans les Mss A, soit par un /d-/ marquant un prolepse dans les mss A¹ 6a, L 11, A² 5a, et en Y 7a, qui lisent : kryzth d-shdwth.

Malgré des variantes dans la citation de l'As, les commentaires sont unanimes à considérer que l'expression entière, composée des deux termes, désigne la profession de foi. Ainsi le Š 6b, qui cite ainsi l'As : w-'lp bnyw ryš gzyrwth (sic) w-s'dwth (avec une coordination), résume ensuite l'enseignement de Noé en la confession de l'unicité divine (al-šahādah bi-l-waḥdāniyyah al-ilāhiyyah) ; la coordination semble en fait avoir été perçue avec une valeur d'apposition, et les deux termes considérés comme équivalents (voir *supra* l'acceptation du premier mot en TibM 307a). Dans le *Fitron* 12, la citation de l'As présente aussi une prolepse : w-'lp bn.yw ryš gryzth d-shdwth (voir *tafsīr* 18) ; cependant que selon son commentaire : w-hy' h-shdh b-yḥyd'wt h-šm, l'expression désigne le témoignage de foi (lyt 'lh 'l' 'ḥd). En ce cas le syntagme complet signifierait : « la proclamation du témoignage de foi » et se réfère au rejet de tout associationnisme, ce qui est central chez les Samaritains.

Une leçon ryš kryzth w-shdwth, « les principes de l'invocation et la confession de foi », où les deux termes sont coordonnés par un /w-/ et ne sont *a priori* pas synonymes, est plus difficile. Ils peuvent en fait trouver un parallèle sémantique dans un texte tardif du TibM, au Livre V. Dans une longue énumération, TibM 252b juxtapose deux vocables : avant sa mort, Moïse enseigne d'abord « la proclamation et la grande foi », mqrth w-'ymnwth rbh, puis « les lois, les préceptes, et tous les commandements », w-gzryh w-dynyh w-kl pqwdyh. La lecture avec /w-/ est retenue ici comme originelle. Ces passages de l'As et du TibM sont également à rapprocher de l'enseignement délivré par Noé à son peuple, dans l'*Abrégé des Merveilles* (p. 98), qui débute par la foi en l'Unicité divine et la prière, suivies d'autres pratiques légales.

En fait il semble que les deux termes, qu'ils soient coordonnés ou mis en prolepse, désignent la même chose : l'invocation, ou prière, est un témoignage de l'unicité divine.

- 13 Soixante-deux ans plus tard, la Terre fut divisée entre ses fils Sem, Ham et Japhet.
- 14 Il fit trois parts (pour) Sem : (pour) Elam et Lud, (pour) Aram et Assur une part, et (pour) Arphaxad, une part.
- 15 Il donna le Livre des Signes à Arphaxad, le Livre des Constellations à Elam ; quant au Livre des Guerres, il le donna à Assur ;
- 16 et il les établit princes sur tous ses descendants.
- 17 Il fit quatre parts (pour) Japhet : (une pour) Gomor et Magog, (une pour) Madaï et Yavan, (une pour) Tubal et Mosoch, et (pour) Tiras une part.
- 18 Il fit quatre parts (pour) Ham : une part (pour) Kush, une part (pour) Misraïm, une part (pour) Puth, et une part (pour) Canaan.

14. Exceptionnellement, par souci de clarté, la présentation de la traduction a été allégée. Le passage est rendu confu par des additions superflues : voir 1 ZBH 183-184,11-12. Littéralement, en Y et LA¹A², il se présente ainsi : < **Japhet : quatre, Ham : quatre** >, **Elam, Lud, Aram et Assur : une part, et Arphaxad : une part.** M 4a et H 12 lisent, après Assur : < **quatre parts** >, ce que reprennent le Š 6b, le *tafsīr* 18 et le *Fitron* 12, qui comprennent que les quatre reçoivent chacun une part. Selon 1 ZBH 182,12, il faut comprendre que les quatre noms sont groupés en deux paires qui reçoivent chacune une part, suivi d'Arphaxad qui reçoit la troisième : **Elam et Lud, Aram et Assur une part, et Arphaxad, une part.**

il le donna à Assur : yhb.h, absent des mss A, n'est pas attesté non plus en T 48a ni en C 12 mais repris par Š 6b (wa-a'tā)

16. **princes** : rbrbyn, au sens étymologique : « premiers » (voir Tal, *Dictionary* p. 809, sous rbb).

sur tous ses descendants : litt. « ses fils », 'l kl bn.yw.

17. **Magog** : mgwg. Voir Gn 10,2 pour ce nom et les quatre suivants.

Tubal : twbl, ici comme en PS Gn 10,2 (voir HHT p. 81).

(une pour) Gomor et Magog, [...] (une pour) Tubal et Mosoch : Ici encore, Z. Ben-Hayyīm envisage un groupement par paires. Le texte n'est en effet intelligible qu'en retenant la place des conjonctions /w-/ en M 4b (suivies par Š 6b, *tafsīr* 19 et *Fitron* 12) ici tenues pour originelles.

13. בטר ס:- וב:- שנין אפלגת ארעה לבניו דשם חם ויפת
 14. ועבד שם ג:- חלקין ויפת ד:- וחם ד:- עילם ולד וארם ואשור חלק וארפכשד חלק:
 15. ויהב ספר האתות לארפכשד וספר נגמות לעילם וספר מלחמות יהבה לאשור
 16. ועדבון רברבין על כל בניו:
 17. ועבד יפת ד:- חלק גמר מגוג מדי ויון תובל מושך ותירס:- חלק
 18. ועבד חם ד:- חלקין כוש חלק ומצרים חלק: ופוט חלק וכנען חלק

13. אפלגת] MssA אתפלגת | לבניו] H < [חם] MssA וחם
 14. חלקין] MssA חלקים: | וחם ד:-] MssA < [ולד] A² ואשור חלק] MssA ואשור חלק ד:-
 15. האתות] H A² האותות | האותות] M האותות | לעילם] L לעירם | יהבה] MssA < [נגמות] MH LA¹ נגימות |
 17. חלק:-] MssA חלקים | גמר מגוג מדי ויון תובל מושך ותירס:- חלק] 1 c M
 ומגוג] H TC Š Taf F מגוג | חלק] 1 c H TC ומדי | מושך] 1 c MH T ומושך

19 Lors Noé eut terminé le partage, il se référa au Livre des Constellations des jours : (encore) quatre mille < trois > (sept) cents ans moins sept années après le Déluge.

20 Or les jours de la Création sont de six mille ans

21 depuis le jour de la Création « 'au Commencement' » jusqu'au jour où Il les visite, de génération en génération.

Les eaux (du Déluge adviennent après) mille trois cent sept ans,

19. **le partage** : la lecture originelle est incertaine : plwgh en M 4b (rendu par : al-taq̄sīm en T 48a et C 12), plwgyh en suivant la plupart des mss.

quatre mille sept cents ans moins sept années : les mss ont : « quatre mille trois cents ans moins sept années » ; 1 ZBH 182,16-17 amende le texte par les versets suivants. Puisque le temps de la Création est de 6000 ans (v. 20) et que le temps écoulé entre la Création et le Déluge est de 1307 ans (v. 21), il corrige le texte afin d'obtenir six millénaires, en restituant 4700 ans moins 7 ans, soit la durée de 3693 ans qui sépare le Déluge du dernier jour indiquée par le v. 22.

moins : pr', emprunt au grec para, selon 1 ZBH 184,16 (voir Tal, *Dictionary* p. 701). M. Sokoloff, *Dictionary* p. 444, cite de nombreux exemples sous prh. Il semble donc exclu que le terme reproduise l'arabe faraġ, comme dans la traduction de T 48a et de C 12, qui tentent plutôt d'interpréter pr'.

20. **les jours de la Création** : voir la *scritio plena* en A² 5b, *tafsir* 19 et *Fitron* 12 : bry'th. Litt. : « (depuis) le premier des jours de la Création ».

21. **jusqu'au jour où Il les visite de génération en génération. Les eaux [...]** : 'd ywm d-pqd.wn dr w-dr : myh [...] en suivant la version et la ponctuation de M 4b et de H 13 (voir 1 ZBH 184,17), soutenues par la TA 11 (1 ZBH 117, n. 30), T 48a, C 13, DrL p. 192, et en prenant le pə'al pqd au sens aspectuel de l'accompli. Pour la traduction de pqd.wn, nous nous référons à la version arabe de Abū Sa'īd qui rend le terme héb. par iftaqada, dans le sens de « visiter », comme en Ex 20,16, Nb 14,18, Dt 5,9 : muftaqid wizra l-ābā', litt. « visitant la faute des pères » (voir Shehadeh, *Ha-Targūm*, respectivement t. 1 p. 88, t. 2 p. 247 et p. 441). Le sens est ici donné par *Fitron* 10 sur le v. 22 : 'šr pqd.wn, « où il intervient à leur sujet, les visite » ; voir Tg J Ex 32,34 : w-'pqd 'ly.wn, « Il se souvint de leurs fautes ». La Visite est donc ici le Jour de Jugement (ywm nqm) de toute génération, comme le précisent T 48a et C 13

19. וכד אסכם נח פלוגיה קעם על נגימות יומיה ד:- אלפין וגק דשנה פרע ז:- שנין
מבטר מבולה
20. וריש יומי בריתה ו:- אלפין דשנה
21. מיום בוראה דבאשית עד יום מיה אלף וג:- ק:- וז:- שנין
-

18. חלקין] MssA חלקים

19. אסכם] M < פלוגיה] M פלוגה |
יומיה] A¹ יומיה יומים | וגק דשנה] MssA תלת מואן שנה |
מבטר מבולה] MssA בטר מבולה A¹ מבטר עשות מבולה

20. יומי] A¹ יום | בריתה] A² בריאתה

21. בוראה] MssA ברואה |
יום מיה] 1 c H TC DrL עד יום דפקדון דר ודר מיה
vel M עד יום דפקדון דר מיה

- 22 et du jour du partage (effectué par) Noé (pour) ses fils jusqu'au jour où Il les visite, de génération en génération, (s'écoulent) quatre (mille six) cent quatre-vingt-treize ans.
- 23 Il partagea le monde entre ses trois fils pour (une durée de) trois cent vingt ans.
- 24 Le jour même où Noé fit le partage entre les plus nobles de ses fils, il était âgé de neuf cent trente ans.
- 25 Il partagea la Terre entre ses trois fils le dixième jour du mois d'elul.
- 26 Des hérauts passèrent parmi ses fils (en disant) :
« Que chacun rejoigne son lieu ! »
- 27 Ils prirent congé de lui ; Elam et Assur s'en allèrent le nord, à Our des Chaldéens, qui est à Derbend, laquelle est (aussi) appelée Bâb al-Abwâb.
- 28 Ils étaient sur le littoral d'Elam et Assur ;

dans une glose sur le v. 24.

Les autres mss omettent : d-pqd.wn dr w-dr, « de génération en génération », également absent de Š 6b (voir 1 ZBH 184,17), de *tafsîr* 19 et de *Fitron* 10 ; ce pourrait être un doublet, ancien car attesté en T 48a et C 13. Les textes DrL, p. 192, et de H 13 : d-pqd.wn dr w-dr myh, sont sans ponctuation : la Visite est alors comprise comme le Déluge.

24. **les plus nobles de ses trois fils** : rbny bnyw, litt. « maîtres » (voir Tal, *Dictionary* p. 809 : « maître, chef », sous rbn), rendu en Š 6b par : ašraf awlādi.hi .

26. **des hérauts** : krwzym. Il s'agit d'un emprunt au grec kèrux ; voir Macch, *Grammatik* § 114c p. 267, déjà connu du Tg J Gn 41,43 (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 174 ; voir Tal, *Dictionary* p. 409, qui cite TibM 20a, 54a).

27. **à Derbend** : b-dydwn. 1 ZBH 184,22 propose de corriger dydwn en dyrbn[d], Derbend sur la Mer Caspienne ; voir As 11,33 également. Tal, *Dictionary* p. 179, cite ce nom sans préciser son identification.

28. **littoral** : spt selon H 14, M4b et Y 8a, traduit par šāṭi' en Š 7a. Le sens analogue de gšmt, « encadrement de porte » (voir Jastrow, *Dictionary* p. 274) correspondent à l'arabe kataf,

22. ומיום פלוג נח בניו עד יומה דפקדון דר ודר: דק:- וצ:- וג:- שנין
 23. ופלג מלכותה לג:- בניו לג:- ק:- דשנה וכ:- שנה
 24. והוה נח יתה יומה דפלג רבני בניו דטק:- ול:- שתה
 25. ופלג ארעה לג:- בניו ביי:- יומים מן ירחה דאילול
 26. ועבר כרוזים לגו כל בניו:
 ייזל כל אנש לאתרה
 27. ואפטרו מקדמיו ואזל עילם ואשור לצפון אור כשדים הוא בדידון בדי מתמר
 באב אלאבואב
 28. הוו על שפת עילם ואשור

22. [עד יומה] A^1 עד יומה עד יומה | [ודר] $MH CDfL \check{S}$ ודור
23. [לג:- בניו] M לג:- בניו לג:- בניו | [ק:-] M צ:- |
 [דשנה] M שנה $H <$ [וכ:- שנה] A^1 וב:- שנה $H <$
24. [ול:-] A^1 ולק:-
25. [ארעה] A^2 ארעג |
 [ירחה דאילול] LA^1A^2 ירחה דחלול $MssA$ ירח חלול
27. [מקדמיו] MHL מקדמיה | [לצפון] $MssA$ לצון |
 [מתמר] MLA^1A^2 מתמרי H מתמרה |
 [באב אלאבואב] LA^2 באב אלאבואב: M באב אלאבואב:
28. [הוו] $MssA$ הוה | [שפת] A^1A^2 גשמת L גכת |
 [ואשור] $M TC <$

29 Gomor et Magog pénétrèrent dans Bâb al-Abwâb ;

30 Lud et Aram allèrent demeurer à Kuta la Grande, nommée le Khorasân Noir, laquelle est (aussi) appelée al-Djazîrah, qui est en Afrique.

31 Arphaxad demeura à Our des Chaldéens, dans le lieu qui est appelé Arménie.

Aussitôt (après), Nemrod régna sur tous les Fils de Ham

« épaulement » en C 7a.

d'Elam et d'Assur : en A¹ 6b, A² 5a, L 12 et Y 8a.

29. **pénétrèrent** : 'l, pour 'llw (voir 1 ZBH 184,2 et Tal, *Dictionary* p. 637, sous 'll¹).

dans : mn b'b 'l'bw'b w-l-gw ; compréhension du texte proposée par 1 ZBH 184,23 ; litt. : « depuis Bâb al-Abwâb jusqu'à l'intérieur ».

30. **à Kuta la Grande** : b-kwth rbh. Voir Tal, *Dictionary* p. 384.

le Khorasân Noir : ḥrs'n 'l-swd' dans la plupart des mss, orthographe conforme à l'arabe. Cité par Tal, *Dictionary* pp. 295-296.

al-Djazîrah : al-Ġazîrah, citée par Tal, *Dictionary* p. 32.

en Afrique : b-'prqyh ; voir Tal, *Dictionary* p. 637.

31. **dans le lieu** : b-rqṭrs. La TA 12, T 48a et C 16 achoppent et traduisent par : makân. Pour 1 ZBH 184,25 (voir Tal, *Dictionary* p. 850), il doit s'agir d'une corruption de dqṭys, un nom de lieu mentionné dans les prières matutinales du Mo'ed Ḥag ha-Maṣṣōt. Il est situé à proximité du Mont Garizim selon le poème de Marḥīb ha-Marḥībī au XVII^e s. : ḥylh d-šm dqṭys mwl hr grzym byt 'l, « la Puissance du nom de Diqṭis, en face du Mont Garizim (qui est) Bethel », b-dqṭys ntqwmm : w-nykl qrbn šly 'š mwl gb't 'wlm : « Nous nous tenons à Diqṭis et nous mangeons l'offrande cuite au feu en face de la Vallée du Monde », cité par Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 2 p. 161 ; sur l'auteur, voir H. Shehadeh, « Marḥīb (Mufarriġ) b. Jacob b. Abraham b. Joseph the Marḥibi » in : A. D. Crown, *Companion* p. 151. Abisha, quant à lui, appelle ce lieu : « la Vallée du monde », gb't wlm (Cowley, *ibid.* p. 248 ; voir commentaire philologique sur As 2,20). Le sens initial de ce mot corrompu reste obscur.

29. ועל גמר ומגוג מן באב אלאבואב ולגו
 30. ואזל לד וארם ושרו בכותה רבה דשמה חרסאן חרסאן אלסודא די מתקריה אלגזירה היא באפריקיה
 31. וארפכשד שרה באור כשדים ברקטרס דשמה רומי ושוי מלך נמרוד על כל בניו דחם
-

29. באב אלאבואב] LA^1A^2 בא:- אלא:-

30. דשמה] M דשה |
 חרסאן חרסאן אלסודא] $1c MH A^2$
 אלגזירה] H אלגזירה M אלגירה

31. שרה] LA^2 שרו |
 ברקטרס] M ברקטרס |
 כשדים] $A^2 <$ ושוי] H ושבי] M ושרי

32 et il édifia Babel la Grande. Tous se rassemblèrent et s'en allèrent la construire.

Nemrod commença à se comporter (en) héros sur la Terre.

33 Noé avait neuf cent quarante-cinq ans lorsque la nouvelle en parvint à lui

34 et à son fils Sem qui était placé à ses côtés, (établi) au degré de la royauté, car il était l'aîné.

Arménie : rwmy. La TA 12, T 48a et C 16 identifie ce nom à la Grande Arménie : Rūmiyyah al-Kubrā.

Aussitôt : w-šwy. La lecture de M 4b, w-šry provient d'une erreur de graphie pour w-šby, orthographe adoptée par H 14.

32. et il édifia : voir les Mss A.

Tous se rassemblèrent : l'orthographe klh w-npqw doit être en partie une dittographie et être corrigée en kl.hwn npqw selon 1 ZBH 184-185.

Nemrod commença à se comporter (en) héros sur Terre : w-šry nmrwd l-mhk gbr b-'r", peut-être une citation d'un targum. Le texte est proche de Tg Sam C₂ : hw' šry l-mhy gybr b-'r" (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 30 ; voir Tg Neof Gn 10,8 : hw' šry l-mhwy gybr b-'r["] (Macho, *Neophyti*, t. 1 p. 53).

34. placé à ses côtés : mtb b-d.h. Sous cette forme l'expression est à comparer à Tg J Dt 17,18 : k-mtb.h 'l krsy mlkwth, litt. « lorsque son assise sera sur le trône royal » (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 354 ; et Tal, *Dictionary* p. 368, sous mtb). Le *Fitron* 13 lit : mytb. C'est sans doute l'original lu par T 48b et C 16 qui traduisent : murattab bi-yadi.hi 'alā darġati l-muluk / fī darġah mulūkiyyah, « placé par lui au degré de la royauté ». Il s'agit donc du participe etpaal de la racine ytb, qui rend l'idée d'« ordre hiérarchique », (quoique non attesté sans la préformante /-t-/ : voir Tal, *Dictionary* p. 367), dont le sens est : « placé à son côté » (voir 1 ZBH 185,28). Les traductions de Š 7a : « wakīl bayti.hi », « intendant de sa maison », et de DrL p. 193 : « regierte eigenhändig », « régnait de sa propre main », peuvent être inspirées par le terme de mytwb/mytwbh, « rang sacerdotal, et dignité du grand prêtre » (voir TibM 115b, 118b, 119a).

au degré de la royauté : 'l drg mlkwth. L'expression est déjà connue de Mārque 4 (LOT III/2, ll. 47-48 p. 162) et s'applique à Dieu : w-l-'lm 'th mmn

32. ובנו בבל רבתה ואכשנו כלה ונפקו למבני יתה
 ושרי נמרוד למהך גבר בארעה
 33. ונח בר טק: ומ: וה: שנין ואזל משמועה ליד נח:-
 34. ושם ברה דהוה מתב בידה על דרג מלכותה בגלל דהוה בכור:
-

32. ובנו] H ובנה M ובנא |
 ונפקו] A¹ ואנפקו | ושרי] MssA ושרה

33. משמועה] A¹ משמיעה

35 Sem le fit savoir encore à Elam, à Assur, à Lud, à Aram et à Arphaxad ; ils s'en vinrent construire Ninive, Rohobot-Ir, Kalla et Resen, la grande ville.

36 Les jours où Noé devait mourir s'approchaient ; il fit appeler Sem, Ham et Japhet, qui arrivèrent auprès de lui à Salem la Grande ; ils (y) élevèrent un autel et y offrirent des sacrifices d'action de grâce.

b-drg mlkwt.k, « Pour l'éternité, tu es fermement établi au degré de ta royauté ».

l'aîné : bkwr, terme hébreu couramment utilisé en araméen palestinien ; voir Jastrow, *Dictionary* p. 169.

35. **Kalla** : klh ; Kalla, selon la vocalisation indiquée par Tal, *Dictionary* p. 387. De nombreux manuscrits de PS Gn 10,11-12 ont klh, comme ici (voir Von Gall, *PS* p. 15). La lecture kalaḥ, dans le Š 7a, est celle de ḤḤT p. 81 et du TM. Le Š 7a (suivi de *tafsīr* 20 et *Fitron* 13) et la TA 13 reproduisent PS Gn 10,11 (voir ḤḤT p. 81) dans son intégralité en citant toutes les villes : Rohobot-Ir, Kalla et Resen. Les omissions de Rohobot-Ir en L 23, A¹ 7a, A² 6a, et de Kalla en M 5a, H 14, T 48b et C 16 doivent en fait être deux oublis anciens (selon 1 ZBH 118, n. 39, Y 8b ajoute Rohobot-Ir imprécisément au-dessus de la ligne). Il convient de restituer tous les noms de villes comme en Gn 10,11-12, ce que fait 1 ZBH 185,29.

36. **et Ham** : w-ḥm. 1 ZBH 185,30 suit Y 8b qui omet le nom de Ham et le considère comme un ajout superflu puisqu'il est exclu du deuxième partage dans le verset suivant. Ce ms a voulu rendre le texte cohérent.

offrirent : w-'sqw, litt. : « ils firent monter ».

des sacrifices d'action de grâce : 'wd'wn. Cette graphie est attesté au singulier ('wd'wth) chez 'Āmrām Dāre 16 (LOT III/2, l. 16 p. 28) ; voir Tal, *Dictionary* p. 333, sous la notice ydy. Le terme est équivalent à l'hébreu twdh employé par les Tgs, comme en Tg J Lv 22,29 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 96). Voir As 6,27.

La glose : « et de louange » en T 49a et C 16 (w-tšbḥ/n) doit être ancienne et inspirée des versions H 20 et M 6b d'As 6,27 ; elle peut aussi être inspirée par TibM 96a, où Noé, après avoir construit l'autel, se tient dans la glorification (w-šbḥ l-mr.h) ; le Š 7a la connaît dans cet ajout : « et ils glorifièrent (sabbahū) le Dieu immortel ».

37 (Noé) effectua un (autre) partage : il donna six (parts) à Sem et six à Japhet. Il préféra Sem beaucoup plus que Japhet.

38 Noé remit (son esprit) et mourut.

Ses fils le portèrent à côté d'Ayyul Matah, c'est-à-dire Hébron, l'(y) ensevelirent, et chacun repartit chez lui.

37. un (autre) partage : plwgyh, litt. « des partages ».

Il préféra : en suivant A² 6a et Y 8b, de même que C 16 (wa-faḏḏala) et Š 7a (wa-mayyaza). Dans la graphie, majoritaire, de w-ytb, le /b/ doit être une corruption du /r/, et le texte a été compris : « il plaça Sem bien au-dessus de Japhet. »

38. Noé remit (son esprit) et mourut : w-šlm nḥ w-myt. En Tg J Gn 25,8 l'expression s'applique à Abraham (w-šlm w-myt 'brhm ; Tal, Tg, vol. 1 p. 92), de manière analogue, à Jacob en Gn 49,33 (w-šlm ; Tal, Tg, vol. 1 p. 216). En TibM 85a, s'agissant de la mort d'Isaac, l'expression est complète : d-šlm npš.h, alors que npš.h est ici sous-entendu (voir 1 ZBH 185,31). TibM 40a emploie une formulation semblable au sujet de Noé mais elle y exprime une autre idée ; sa justice au sein de sa génération lui est imputée à ce qu'il s'est lui-même offert : d-šlm grm.w ; voir TibM 191a : Noé fit le bien, parmi les autres Pères qui se sont tous livrés à leur Seigneur dans la justice ('šlm.w npš.hwn l-mr.wn).

Ayyul Matah : voir As 3,3.

< à côté d'Ayyul Matah > : ajout superflu de H 15 et M 5a (voir 1 ZBH 185,33), qui n'est pas autrement connu.

et chacun repartit chez lui : dans toutes les versions et tous les commentaires, sauf H 15 et M 5a.

37. ואקים פלוגיה יהב לשם ו:- וליפת ו:- ויתר שם על יפת סגי
 38. ושלם נח ומית
 וסבלותה בניו ליד עיול מטה היא חברון וקרבו יתה ואזלו כל אנוש לאתרה
-

37. לשם ו:-] MssA לשם | [ויתר] $MH LA^1$ ויתב

38. ומית] $LA^1 A^2$ ומי | [עיול מטה] $LA^1 A^2$ עיולמטה |
 הי] $MLA^1 A^2$ היא |
 וקרבו יתה] MssA וקרבותה בניו ליד עיול מטה |
 ואזלו כל אנוש לאתרה] $MssA <$ אנוש] $LA^1 A^2$ אנש

chapitre 4

v. 1 **Noé quitta Riphath** : Dans l'*Abrégé des Merveilles*, les Caïnites organisaient des pèlerinages idolâtriques. C'est lors de l'un d'eux que Noé prêche le monothéisme, puis est sauvé d'un complot par Dieu (sans que cette tradition ne soit plus précise sur l'intervention divine)³¹¹.

Eder Shagag : 'dr šgg. ChAS p. 195 identifie le lieu au Sijistan. Voir 1 ZBH 182,1.

v. 2 **Mystères d'Adam** : Selon les *Qišaš al-anbiyā'* attribuées à Kisā'ī³¹², le « cercueil d'Adam », *ṭābūt ādam*, contenait, en plus des livres antédiluviens, les outils nécessaires à la construction de l'arche ; voir commentaire sur 3,9.

v. 4 La prière et la louange de Noé **pendant 100 ans** : ce temps équivaut à celui de la continence d'Adam après le meurtre d'Abel³¹³.

vv. 8-15 Les guerres des Philistins d'Egypte contre les Cananéens, quoique antérieures à la naissance d'Abraham, rappellent celle de l'Egypte contre Canaan après la mort de Joseph en Jub 46,6b-11. Cependant l'As semble ici vouloir expliquer l'établissement de la suprématie de Nemrod, qui se met ensuite à guerroyer contre le clan de Nahor et à poursuivre Abraham pour son opposition aux idoles (5,16-28). La notice des *Jubilés* cherche plutôt à justifier la persécution des Hébreux par la crainte de l'Egypte devant une menace asiatique³¹⁴.

v. 7 **Maquista** : L'origine de ce prénom est peut-être liée à la localité de M.qys mentionnée par *Hudūd*, une ville importante du Soudan où réside le gouverneur militaire égyptien³¹⁵.

v. 9 et **(Hénoch) mourut** : conformément à As 2,18. Selon le Š 6a (voir *Fitron* 11) commentant ce verset 9, il s'agit de Mathusalem, « le dernier des Pieux », *āḥar al-atqiyā'*, ce qui s'accorde avec la tradition juive³¹⁶. En *SOR* I, Mathusalem, né en l'an 687 de la Création, vécut jusqu'au Déluge³¹⁷. D'après TB Sanhedrīn 108b, A ARN 32,3 et Tg PsJ Gn 7,10,

³¹¹ *Abrégé des Merveilles* pp. 99-100.

³¹² I. Eisenberg éd., p. 92.

³¹³ La prière, la louange et la continence de Noé durent 500 ans selon Ya'qūbī. Voir *Histoire des Prophètes* p. 11.

³¹⁴ Voir *Intertestamentaires* pp. 798-799.

³¹⁵ *Hudūd* p. 84. Le nom s'apparente à al-Maqs/Maks al-a'lā, un poste-frontière égyptien situé près de la Nubie d'après des sources ultérieures ; voir n. 3 p. 477.

³¹⁶ En Š 6a, Lamech décède préalablement le 14 du deuxième mois, puis Mathusalem, le 17. Le Š accumule des interprétations différentes puisqu'en 4a la prédiction d'Adam sur As 2,18 concerne Idrīs-Hénoch.

³¹⁷ Alfred Marx, *Seder 'Olam (Cap. 1-10) nach Handschriften und Druckwerken herausgegeben, übersetzt und erklärt*, Berlin : von H. Itzkowski, 1903, p. 1.

Dieu ne déclenche le Déluge qu'après les sept jours de deuil qui suivent la mort de Mathusalem³¹⁸. Les Samaritains connaissent donc les deux traditions, où le Déluge est relié soit au décès d'Hénoch, soit à celui de Mathusalem (voir 1 ZBH 183,6-7)³¹⁹.

vv. 9-10 En additionnant 10, 4 et 3, on obtient le 17^e jour du mois, comme en Gn 7,11 (voir 1 ZBH 183,6-7).

v. 10 **la sentence** : rappelle « l'ordre décrété » par Dieu concernant le Déluge ('alā amr.in qad qaddara) chez Ya'qūbī³²⁰.

v. 11 **il édifia l'autel** : selon As 6,8 il s'agit de l'autel d'Adam reconstruit plus tard par Abraham.

v. 12 **les principes de l'invocation et du témoignage de foi** : Selon l'*Abrégé des Merveilles* p. 98, l'enseignement de Noé à son peuple comprend d'abord la foi en l'Unicité divine et la prière, puis le jeûne, le pèlerinage, le ġihād contre les Caïnites, la pratique du bien et l'abstention du mal.

v. 14 **Elam et Lud, Aram et Assur, et [...] Arphaxad, une part** : en Gn 10,22 les cinq fils de Sem sont nommés dans un ordre différent. Ici une part entière est réservée à Arphaxad, l'aïeul d'Abraham.

v. 20 **et les jours de la Création sont de six mille ans** : la périodisation de l'histoire du monde en 6000 ans, suivi d'un šabbat eschatologique, est un thème ancien, essentiellement connu de la littérature chrétienne ; il apparaît d'abord dans le *Commentaire sur Daniel* d'Hippolyte de Rome, chez Jules l'Africain, puis en milieu syriaque dans la *Caverne des Trésors*³²¹.

³¹⁸ Becker, *Avot* p. 232 ; Clarke, *PsJ* p. 8

³¹⁹ Dans le TibM, § 185b, Hénoch n'a pas un destin privilégié mais est mis à l'égal d'Abraham, d'Isaac et de Jacob de par sa conformité à la Vérité (à savoir Dieu : šbyl ḥnwk šbyl qwštḥ : la voie d'Hénoch est la voie de la Vérité).

³²⁰ Voir *Histoire des Prophètes* p. 12.

³²¹ Le *Commentaire sur Daniel* situe l'incarnation en l'an 5500 de la Création, puis elle est suivi d'une période de 500 ans, correspondant à Rome, le quatrième empire (calcul fondé sur Ps 90,4) : voir M. Lefèvre, *Commentaire sur Daniel XXIII-XXIV*, SC 14, Paris : Cerf, 1947, pp. 306-307. Jules l'Africain a établi un système identique, au plus tard dans les années 240, et basé sur les mêmes réflexions, mais indépendamment d'Hippolyte ; voir Jack Finegan, *Handbook of Biblical Chronology. Principles of Time Rockening in the Ancient World and Problems of Chronology in the Bible*, Princeton : University Press, 1964, pp. 142-143. Dans la *Caverne*, la périodisation en six millénaires suivi d'un Jubilé de 1000 ans semble provenir de spéculations fondés sur les septennaires de Dn 4,24-27, et du Livre des Jubilés : les 6000 ans correspondent à 120 jubilés de 50 ans ; voir Andréas Su-Min Ri, *Commentaire sur la Caverne des Trésors. Etude sur l'Histoire du texte et de ses sources*, CSCO 581, *Subsidia* 103, Peeters : Louvain, 2000, pp. 499-501 ; pp. 46-47

v. 21 **Or les jours de la Création** « 'au Commencement' » : En TibM 39a, *br'syt* désigne le premier jour de la Création : *br'syt* 'bydh šrwy l-bryth ; b-ywm qdm'h bryth šwmyh w-'r'h, « *br'syt* a été établi début de la Création ; au premier jour [eut lieu] la Création du ciel et de la terre » ; suit la narration des six autres jours. Dans une autre exégèse, en TibM 70b, relative au Cantique de la Mer (Ex 15), *br'syt* et šabbat sont des entités abstraites, chargées de symbolisme. Le mot initial 'z réunit en lui *br'syt*, représenté par le ⚭, et le šabbat, indiqué par le ⚭, soit les deux extrémités de l'heptaméron, qui forment une plantation dont le fondement est la Création (bry'th). Ces deux entités sont ensuite mises en parallèle : *br'syt* est la bonne porte, l'impulsion créatrice initiale, et le šabbat, la ville de l'entière bénédiction, la complétude de la Création ; *br'syt* est élargissement, aisance (rwwḥ), et le šabbat, le lieu saint.

Dans le Livre IV, la conception de *br'syt* est plus affinée. En TibM § 10 (178b-179a), dans un midrash sur Nb 31,28, Moïse invite les anciens et les scribes à proférer son cantique, en prenant le Ciel et la Terre à témoin contre eux ; il leur enseigne alors qu'il a part aux mystères (rzy) de *br'syt*. « Trente lots », visibles et invisibles, se sont assemblées auprès de lui (d'après une exégèse sur « ky » de Dt 32,3). Le premier d'entre eux est l'entité *br'syt*, avec ce qu'elle contient, c'est-à-dire, dans l'ordre d'énumération, ce qui préexiste à la Terre et à ce qu'elle contient (sans doute le monde sublunaire et matériel), puis à toutes les autres entités, cachées comme révélées. Parmi celles-ci figurent la Gloire, les anges, puis les autres créatures.

Aux §§ 13-14 (180a-182a), les 10 fondements ('qryh)³²² furent révélés par *br'syt* et louèrent le Prophète. L'impulsion initiale de la Création fut donnée par *br'syt*, qui a créé du néant (ḥdd) ; et l'hexaméron

sur les caractéristiques de chaque millénaire et l'incarnation de Jésus en l'an 5500. Selon les *Jubilés*, le temps du monde est de 4900 ans, soit 100 jubilés ; le milieu de l'Histoire se situe en 2450, année de l'Entrée dans le Pays ; voir *Intertestamentaires* introduction p. LXXI et *Jubilés* L,4 p. 808 ; Roger T. Beckwith, *Calendar, Chronology and Worship in Ancient Judaism and Early Christianity*, Leyde – Boston : Brill, 2005, p. 121. Le système de la *Caverne* semble avoir inspiré celui de l'Apocalypse du Pseudo-Méthode écrite aux VII^e-VIII^e s. ; voir : *Die syrische Apocalypse des Pseudo-Methodius*, Gerrit Jan Reinink éd., CSCO 541, Syri 221, Louvain : Peeters, 1993, pp. V-VII, et pp. XXX-XXXI. Dans le judaïsme rabbinique, TB Sanhedrīn 97a mentionne également les six millénaires du monde suivis d'un šabbat de 1000 ans ; les PRE 18 (fin, p. 60) comptent sept âges ('ōlāmōt) du monde dont le dernier est la šemiṭṭāh. D'après le Š 6b, 6000 ans s'écoulent depuis Adam jusqu'à la venue du Taheb qui inaugure le Jubilé du 7^e millénaire.

³²² Vraisemblablement la grande Gloire, les anges, la Lumière, la Ténèbre, le Vent, le Feu, l'Eau, les Éléments (w-ysdyh), les deux luminaires et les étoiles, cités au § 10 (178b-179a).

s'achève avec la création de l'homme par la Divinité ('lhyh) ³²³ (voir Gn 2,7 : par 'lhym). Selon le § 13, le verset Dt 32,3a se rapporte à trois entités : *br'syt* (désignée par « ky »), 'lhym (« b-šm », que revêt Moïse) et YHWH, le grand Nom qui a révélé le Mystère au Prophète ³²⁴. Le TibM § 15 (181b) sur Dt 32,3b est paradoxal puisque, après l'avoir identifié aux trente lots (ce qui contredit § 10), il précise que *br'syt* est semblable à toutes les entités créées du néant pendant les six jours, mais sans se confondre avec elles.

Par conséquent, dans le Livre IV du TibM, *br'syt* est une hypostase séparée de la divinité transcendante, à l'origine (en puissance et en acte) de toutes les créatures des six jours. Elle se distingue d'autres entités telles que la Divinité (qui parachève la Création), la Gloire ainsi que les anges, mais les spéculations divergent sur sa nature : émanation ou créature.

v. 26 « **Que chacun rejoigne son lieu !** » : voir la colonisation sur l'ordre de Dieu chez FJ, *AJI*, 110 ³²⁵.

v. 27 **Bâb al-Abwâb**, « la Porte des Portes », est Derbend sur la côte ouest de la Mer Caspienne. Originellement, ce nom désigne la ville qui ouvre la chaîne du Caucase (Bâb) ³²⁶. Il est ensuite relié à la légende de la Porte ou de la Muraille qui contient les peuples barbares d'Asie centrale ³²⁷. Selon le *Pseudo-Méthode* 8,5-10, Alexandre le Grand a emprisonné vingt-deux peuples « impurs » derrière la Porte de bronze. Ces peuples, assimilés à Gog et Magog, forceront la Porte dans les derniers jours pour envahir le Pays d'Israël ³²⁸. Dans la *Chronique syriaque du Pseudo-Denys*, écrite entre 691 et 775, Alexandre, arrivé à

³²³ Peut-être un emprunt à l'arabe : ilāhiyyah. Le ms Q 68b lit : 'lhym, que Z. Ben-Ḥayyīm propose éventuellement de corriger en 'lhwth.

³²⁴ Voir également le commentaire sur As 11,17-18 sur le lien entre la connaissance de l'eschatologie par Moïse et l'entité *br'syt*, en TibM 184a-185b.

³²⁵ FJ, *AJI*, Nodet éd., p. 34 et n. 1.

³²⁶ Voir D. M. Dunlop, « BĀB AL-ABWĀB », *EI*² t. 1, 1960, pp. 858-859.

³²⁷ Commentant Ezéchiel 38,14-16 et 18 et se fondant sur les opinions de « Juifs et judaïsants », Jérôme identifie Gog et Magog aux Scythes, situés au-delà de Caucase, vraisemblablement les Huns ; après un millénaire, mus par le Diable, ils s'allient aux peuples cités en Gn 10 et combattent les Saints en Terre d'Israël ; voir *S. Hieronymi Presbyteri Opera, Series Latina LXXV, Pars I,4, Opera Exegetica, Commentarium in Hiezechielem, Libri XIV*, Turnold : Brepols éditions pontificales, 1964, In Hiezechielem XI, XXXVIII, I/23, p. 525.

³²⁸ Voir Reinink, *Die syrische Apokalypse*, Syri 220 pp. 14-17. Sur la composition de cette chronique après 691, voir Reinink, *Die syrische Apokalypse*, Syri 221 p. 58, n. 2 sur XIII,3. Pline l'Ancien, dès le I^{er} s., voit un ouvrage de la nature dans ces portes caucasiennes qui relie les deux montagnes (*Histoire Naturelle* 6,12) ; voir *Pliny Natural History*, t. II, *Libri III-IV*, H. Rackham trad., Londres : William Heinemann, Cambridge : Harvard University Press, 1947, p. 358 (latin).

une montagne « haute et escarpée » derrière laquelle vivent des peuples effrayants, engage des artisans venus d’Égypte pour édifier de grandes portes de fer dans une brèche de la montagne ³²⁹. Le Coran 18,83-96 relate une histoire identique au sujet de la digue construite par Dū l-Qarnayn, identifié à Alexandre par Ṭabarī, pour enfermer Gog et Magog ³³⁰. Sur le plan historique, Iṣṭaḥrī, avant 850, décrit Derbend comme le principal port de la Mer Caspienne (du Tabaristân) ³³¹ ; il est situé entre deux murailles, sans doute d’époque sassanide et restaurées par les Arabes au début du X^e s. d’après al-Mas‘ūdī ³³². A la même époque, Ṭabarī rapporte que la ville est connue pour ses foires et sa production d’étoffes exportées vers le Tabaristân et le Khorasân ³³³.

v. 28 1 ZBH 184,23 remplace « Elam et Assur » du mss Y par « Bāb al-Abwāb », en suivant le Š 7a : ‘alā šāṭi’ Bāb al-Abwāb, « sur le littoral de Bāb al-Abwāb », ce qui n’est peut-être pas nécessaire. Le verset est en fait très elliptique. La mention d’« Elam et Assur » aux extrémités de la Terre peut reprendre une ancienne tradition. Ainsi, selon la chronologie de la guerre finale dans le *Rouleau de la Guerre* de Qumrān, lors des sixième et septième années (1QM 2,12-13), le conflit est dirigé contre les Fils d’Assur, de la Perse et des Orientaux « jusqu’au grand désert », et pendant la huitième, contre ceux d’Elam ³³⁴. Le « grand désert » semble désigner l’Asie centrale, donc les confins du monde, ce qui correspond à la vision de l’As, où Bāb al-Abwāb marque la limite du monde habité par l’humanité civilisée.

v. 30 Kuta (voir As 8,18) est cependant nommée Bayāḍ Ḥurasān, « la Blanche du Khorasân » ou le Khorasân blanc, en T 48a, que ce commentaire assimile ensuite à Our des Chaldéens (mentionné au v. 31), comme en 6,7 (ainsi en T 50a et C 19) ³³⁵. Comme ici dans l’As,

³²⁹ Voir *Incerti auctoris chronicum pseudo-Dionysianum vulgo-dictum*, J.-B. Chabot éd., CSCO 91, Syri 43, Louvain : Imprimerie orientaliste L. Durbecq, 1953, p. 43.

³³⁰ Le récit donné par le Coran est repris par la *Chronique* pp. 243-245, et complété à partir des commentaires.

³³¹ Al-Iṣṭaḥrī, *Kitāb al-masālik al-mamālik* p. 184.

³³² *Murūğ*, t. 1 p. 262 ; la ville, qui n’est pas arabe, commerce avec la région de la Volga. D’après certaines traditions, Derbend fut dotée d’une longue muraille contre des invasions venues du nord par Anūšīrwān au VI^e s. ; cité par Ḥordadbeh, *Al-mamālik wa-l-masālik* p. 124 ; voir *Mu’ğam*, t. 1 p. 439 ; Dunlop, « BĀB AL-ABWĀB ».

³³³ Ṭabarī, *Chronique* p. 745.

³³⁴ 1QM 2,12-13, équivalent à 4Q494 et à 4Q496,13 : voir Florentino García Martínez ; Eibert Johannes Calvinus Tigchelaar, *The Dead Sea Scrolls. Study Edition*, Leyde – New-York – Cologne : Brill, 1997, vol. 1 p. 116.

³³⁵ Kuta conservait un monticule formé par les cendres de la fournaise de Nemrod selon Muqaddasī (*The Best Divisions* p. 102) et al-Iṣṭaḥrī (*Kitāb al-masālik al-mamālik* p. 86.)

la traduction d'Abū Sa'īd rend Kuta par Hurāsān ³³⁶. L'assimilation du Khorasān avec l'Afrique dépend visiblement de traditions apparentant les populations des confins de l'Iran et de l'Inde avec celle d'Afrique. A plusieurs reprises l'*Abrégé des Merveilles* présente une même filiation des Abyssins et des habitants de la région de l'Indus, tous descendants de Ham, voire la localisation de ces populations sur des territoires voisins ³³⁷. Ces données légendaires perdurent, en contradiction avec celles des géographes arabes contemporains.

Selon 2 ZBH 72,15 sur As 8,18, la ville de Kuta semble être assimilée à Kush dans les commentaires ³³⁸. Or, en Gn 10,8, ce pays désigne la contrée cassite dans les Monts du Zagros, la Cossea déjà mentionnée par Strabon et Diodore ³³⁹. Sous ce nom de Kuta, l'As devait d'abord ici songer à la Basse-Mésopotamie et à l'Iran, qu'il appelle ici le Khorasān Noir. En As 6,3, qui suit Gn 10,8, Nemrod est issu de Kush (qui se distingue d'un second Nemrod, originaire de Caphtor) ; fondateur de Babel, il règne sur tous les Hamites : Kush doit donc vraisemblablement être compris non seulement comme une désignation de l'Orient mésopotamien et iranien, mais aussi de la Nubie. Dans le portrait que l'*Abrégé des Merveilles* en donne, Nemrod est le premier roi

³³⁶ Shehadeh, *Ha-targūm* p. 43.

³³⁷ En *Abrégé* p. 111, les gens de Kerk fils de Soudan, fils de Canaan, sont contigus aux Sind et aux Zendjites (de la côte ouest de l'Afrique). Sur la parenté des populations de la région de l'Indus et de celles d'Ethiopie, voir pp. 110-111 : Hind est le père de Sind, Hind et Bend, aux confins de l'Inde, et de Habash, les Abyssins. Or Hind est fils de Kush (p. 111). Le territoire des fils de Ham s'étend de l'Egypte-Nubie jusqu'au Sind et à l'Hind (p. 129). Parmi les Hamites figurent aussi les Berbères descendant de Kobt (les Coptes), en Ifrīqiyah (p. 112), et la dynastie des Dou, dont sont issus les Ifrīqīs, qui parviennent à l'extrême-Occident (p. 125), ce qui est à rapprocher d'As 4,30 où Kuta se situe en Afrique. Déjà dans l'Antiquité, les populations sont nominalement rapprochées. Hérodote (*Histoire* III,9) mentionne les « Ethiopiens d'Asie », ethnie du Béloutchistan au sud-ouest de l'actuel Pakistan, près du Golfe d'Oman, nommés ainsi à cause de leur tein foncé semblable à celui des Ethiopiens d'Afrique ; voir Hérodote, *L'Enquête*, t. 1 p. 321 et commentaire n. 102 p. 522 ; voir carte p. 555. Ils sont encore mentionnés en VII,70 parmi les soldats de Xerxès en 481-480 (*L'Enquête. Livres V à IX*, 1990²).

³³⁸ Voir Tal, *Dictionary* p. 384, kwth rbh, la « cité des Kushites ».

³³⁹ Chez Strabon (*Géographie* XVI I 17-18) les Cosséens sont des archers montagnards, de la région de Cossea dans le Zagros ; voir *The Geography of Strabo*, Horace Leonard Jones trad., vol. VII : Books XV-XVI, Cambridge (Massachusetts) : Harvard University Press, Londres : W. Heinemann, 1983, p. 220. Diodore de Sicile les présente comme des habitants des monts de Médie au Livre XVII, CXI ; voir *Diodorus of Sicily*, C. Bradford Welles éd., vol. VIII, *Books XVI. 66-95 and XVII*, Cambridge : Harvard University Press, Londres : W. Heinemann, 1963, p. 246. Voir aussi Pierre Bordreuil, Françoise Briquel-Châtonnet, *Le temps de la Bible*, Paris : Gallimard, 2003, p. 134.

des Hamites, dont le territoire s'étend de la Nubie jusqu'au Hind et au Sind) ; il habite l'Irak ³⁴⁰.

Arménie : rwmy. La TA 12 (voir 1 ZBH 184,25) identifie ce nom à la Grande Arménie, Rūmiyyah (Rūmiyā) al-Kubrā. Deux manuscrits de la chronique d'Abū l-Faḥ, donnent la même graphie pour l'Arménie ³⁴¹.

v. 34 **car il était l'aîné** : d'après Gn 10,21.

v. 35 **Rohobot-ir** : Seuls les Tg E et A (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 31) proposent un nom propre (ṭskn qrth), doublet de 'stwn qui traduit Assur, selon 1 ZBH 178,11 ³⁴². Pour l'interprétation midrashique de ces noms, voir le commentaire philologique sur As 2,11.

³⁴⁰ *Abrégé* p. 274.

³⁴¹ Dans les mss B et D (respectivement de 1813 et de 1595) ; voir p. 18 n. 1, ainsi p. X et XVIII pour la datation des mss, dans l'éd. Vilmar. L'identification de Our-des-Chaldéens avec le Khorasân (ḥrys'n) et avec l'Arménie (prwmyh, pour b-rwmyh), est retenue par ChAS 196 (citée par 1 ZBH 184,25).

³⁴² Dans une hypothèse émise par Z. Ben-Ḥayyīm (178,11), la graphie ṭskn qrth du Tg E, pour le deuxième nom, serait un erreur pour ṭṭbn, qui rend le grec stoa. Cette proposition est retenue par A. Tal, sous la notice ṭṭkn, qui traduit donc ce nom par « place » (*Dictionary* p. 581 modelée sur l'arabe aswāq al-madīnah chez Ab Hisda : « les marchés de la ville ». En LXX Gn 10,11, il s'agit d'un nom propre : Roôbôth ; voir Vewers, *Septuaginta*, t. 1 p. 135. Les targums ont compris un nom commun, au pluriel en Tg Sam C₂ Gn 10,11 : p'ty qryh (« les extrémités de la ville », peut-être une indication des « largeurs » de la cité selon ses deux axes principaux ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 30), Tg Neof (Macho, *Neophyti*, t. 1 p. 55) : plṭywt' d-qrt', « la Place de la Ville », et Tg PsJ (Clarke, *PsJ* p. 11) : plṭy't qrt' au pluriel.

Chapitre 5

- 1 Ils se réunirent à Babel. *Pendant leur migration depuis l'Orient, ils trouvèrent une vallée dans le Pays de Sinéar et y séjournèrent*
- 2 - or elle est semblable à la Vallée de Sichem -, ainsi qu'une montagne comparable au Mont Garizim.
- 3 *Ils se dirent* l'un à l'autre : « Connais(-tu) le lieu vers lequel nous allons ? Venez ; construisons-nous un édifice élevé, afin de ne pas errer sur toute la surface de la Terre ».

1. **Pendant leur migration (...) y séjournèrent** : w-'tknšw b-mṭl.wn m-mdnḥ 'škḥw bq'h b-'rṣ šn'r w-d'rw tmn. En est proche le Tg J, complété par C₂, qui lit : w-hwh b-mṭl.wn m-mdn' w-'šk'w bq'h b-'r' šny'r w-d'rw tmn (Tal, Tg, vol. 1 p. 32).

2. **semblable à** : w-hy hk [...] šwy, litt. « et elle est comme [...] semblable ». Voir 1 ZBH 185,2 : une compréhension moins probable consisterait à relier šwy au /w-/ suivant ; la deuxième partie du verset signifierait alors : « aussitôt, également, (ils y trouvèrent) une montagne ».

3. **Ils se dirent** : w-'mrw. Voir Tg J Gn 11,4 (Tal, Tg, vol. 1 p. 32).

Connais(-tu) : d-ḥkym ; ainsi comprend la TA 14 (voir 1 ZBH 185,2). ḥkym est le participe actif : voir TibM 6a et 10b (Tal, *Dictionary* pp. 268-269), utilisé aussi en araméen judéo-palestinien, quel que soit le nombre du sujet : TY Šabbāt 11a (8,1/9 ; voir *Synopse* t. II/1-4, *Ordnung Mo'ed*, 2001, p. 47 : ḥkym 'nh l.h), LvR 23,4 sur Lv 18,3 (M. Margulies, *Midrash Wayyikra Rabbah. A Critical Edition*, t. 3, Londres-Jérusalem : Ararat Publishing Society, 1956, p. 531 l. 3 et 4 ; voir Sokoloff, *Dictionary* p. 200), TY Sanhedrīn 18a (1,1/4 ; voir *Synopse*, t. IV, *Ordnung Neziqin* p. 156 : d-ly.n' ḥkym myd.wn, « nous ne savons pas qui ils sont »). Le pronom « tu » est restitué par 1 ZBH 185,2 qui suggère un original : d-ḥkym 't 'trh, où ['t] a disparu par haplographie. Il conforte cette correction par la construction ḥkym 't en LvR 30,6 sur Lv 23,40 (Margulies, *ibid.*, p. 703 l. 6), contractée en Tg PsJ Is 29,16 : lā' ḥākēymāt : « Tu ne me connais pas ? » (A. Sperber, *The Bible in Aramaic*, t. III, *The latter prophets according to Targum Yonathan*, Leyde : Brill, 1962, p. 57 ; voir aussi le syntagme ḥkymw pour ḥkym hw' en TY Bērākōt 3d Ms Vat., *Synopse* t. I, 1/2, *Ordnung Zera'im*, p. 36 l. 40). Ainsi l'a compris la TA 14 : voir 1 ZBH 185,2. Quant au d-, c'est en syriaque qu'il introduit

V

1. ואתכנשו לבבל במטלון ממדנח אשקחו בקעה בארע שנער ודרו תמן
 2. והי הך בקעת שכם שוי וטורה הך הרגריזים
 3. ואמרו דן לדן דחכים דאתרה נטיל לאכה אלא אתו נבנה לנן בניאן ראם דלא נטלטל על אפי כל ארעה
-

1. בארע שנער] MssA בארץ שנער A^2 בארעה בארעה שנער |
 ודרו] MssA ודארו

2. בקעת שכם שוי וטורה הך] $MssA <$ שוי] A^1 שהי

3. דן לדן] H דן דן | דחכים] A^1 דחכים | דאתרה] A^2 דאתרה |
 נטיל] MssA נטעיל |

4 Alors ils se construisirent un édifice sur la montagne, placèrent sur lui un flambeau visible des quatre points cardinaux,

5 et l'appelèrent Shem selon ce qu'ils dirent : « 'Faisons-nous un Nom' ».

le discours direct ; voir Th. Nöldeke, *Compendious Syriac Grammar, translated from the Second and Improved German edition by J. A. Crichton*, Winona Lake : Eisenbrauns, 2001, § 293 b1 p. 293.

Venez ; construisons-nous, etc. : 'l' 'tw nbnh l.nn, où le premier terme introduit une apodose. Voir Tg J Gn 11, 4 : 't' nbnh l.nn (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 32).

afin de ne pas errer sur toute la surface de la Terre : d-l' nṯlṯl 'l 'py kl 'r'' ; voir Tg J Gn 11,4 : d-l' nbdr 'l 'py kl 'r'' (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 32) et le Mēlīṣ (LOT II p. 558 l. 61), où ntbd̄r est synonyme de nṯlṯl : « se déplacer » (placé sous la forme etpalpel de la racine ṯwl par A. Tal, *Dictionary* p. 306.

4. **flambeau** : hybwq ; le sens en est donné par la TA 14 (voir 1 ZBH 185,4), le Š 7b (manārah), le *tafsīr* 22 et le *Fitron* 14 (mnwrh). Voir Tal, *Dictionary* p. 84, sous la racine bhq, « luire », qui, originellement, se réfère aussi à la « peau blanche » ; le terme est une transposition de la forme *'ybwq, issue de *'ybhqw, qui provient d'un substantif *'bhq avec alef prosthétique. Pour l'équivalent en araméen judéo-palestinien : 'abūqāh, « torche », voir, au pluriel, T Sukkāh 4,2 (M. S. Zuckermann, *Tosephta based on the Erfurt and Vienna Codices*, Jérusalem : Wahrmann Books, 1963, l. 9 p. 198) ; TY Sukkāh 55c (Schäfer-Becker, *Synopse* t. II/5-12 p. 178, 5,4/3 l. 3) ; voir Sokoloff, *Dictionary* p. 4.

quatre points cardinaux : rb'th. Le terme abrège l'expression rb't 'lmh, rencontrée en Mārqa 2 (LOT III/2, l. 17 p. 148) et 7 (*ibid.*, l. 43 p. 179).

5. **Shem** : « 'Nom' », en héb.

selon ce qu'ils dirent : w-hy mlth d-'mrw, en suivant presque tous les commentaires. En H 1 et M 5a, d-'myrh, « ainsi qu'il est dit », est visiblement une correction imitant une formule usuelle introduisant une citation du PS.

« 'Faisons-nous un Nom' » : héb. Gn 11,4.

4. ובנו לון בניאן על טורה ויהבו עליו היבוק והוה נורה מתעמי לד: - רבעתה
5. וזעקותה שם והי מלתה דאמרו ונעשה לנו שם
-

5. זעקותה] A^1 זעקאתה | והי מלתה דאמרו] M והי מלתה דאימרה
H Taf והיא מלתה דאימרה

- 6 Ils achevèrent la construction puis l'édifice fut pulvérisé ; les fils d'Adam furent dispersés sur la surface de la Terre ;
- 7 et plus personne ne comprenait la langue de son compagnon.
- 8 Ceci est la cause des guerres car les guerres sont (destinées) aux Mourants, quoique la septième soit (réservée) aux Vivants.
- 9 Voici la première guerre des Mourants : les gens de Lud, d'Anam, de Laab, de Nephtuh, de Phetrus, de Caphtor (et) de Casluh,

6. Ils achevèrent : w-qšw. Voir As 4,10.

fut pulvérisé : litt. : « fut dispersé », à l'épaal. La graphie est connue pour les trois phases de composition des targums ; ainsi en Tgs MCB Ex 5,12 (w-'tbd̄r ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 237).

furent dispersés : w-'bdrw ; le /-t-/ est ici assimilé dans tous les mss.

8. **cause** : 'nsys dans la plupart des mss, du grec genesis. Le sens en est donné par le Š 7b (asbāb ; voir *Fitron* 14 : gll). Voir 1 ZBH 185,6 : le terme serait un néologisme d'époque arabe ; voir aussi Tal, *Dictionary* p. 524.

aux Mourants : l-m'tyh, c'est-à-dire les « pécheurs » ; participe actif du verbe mwt : voir Tal, *Dictionary* p. 458 (introduction à la notice).

la septième : en suivant la traduction de w-z:- en *Fitron* 14 (w-h-šby'yt), qui suit les Mss B, et qui précise la version de M 5a et de H 16 : w-'':-, « dont une pour les Vivants ». Ces guerres ne sont pas identifiées. Z. Ben-Ḥayyīm propose une autre traduction, conjecturale : « mais (seulement) sept sont réservées aux Vivants » (1 ZBH 186,6).

aux Vivants : l-q'ymin, litt. « les Ressuscités ». Il s'agit du schème pa'āl de la racine qwm ; voir Tal, *Dictionary* p. 762, sous qwm¹. Ce sont les justes.

9. Suit la liste des Fils de Misraïm en Gn 10,13-14 :

les gens de Lud : lh̄dym. Un fragment unique du PS donne cette graphie ; voir Von Gall, *PS ad loc.*, et intro p. VII sur ce texte, non daté. Si la lecture la plus usuelle est lh̄dym (ainsi en ḤḤT p. 81), de nombreux manuscrits ont : lh̄dym. Le nom est vocalisé Lūdēm dans le PS selon Tal, *Dictionary* p. 426, et Lāddēm en LOT IV p. 360.

6. וקצו למבני ואבדר בניאנה ואבדרו בני אדם על אפי ארעה
 7. ואחד מנון לא חכם לשן עברה
 8 והדה הי אנסיס דקרביה דקרבים למאתיה וז:- לקעימיה
 9. ואהנו ריש קרבי מאתיה קמאי להדים עינמים להבים נפתחים פתרסים כפתרים כסלחים
-

6. ואבדר] MssA ואתבדרו A^2 ובדרו|
 ואבדרו] MssA ואבדר

7. עברה] MssA חברה

8. והדה הי] MA^1 והדה היא HA^2 והוה הי|
 אנסיס] MssA ניסס| וז:- לקעימיה] MssA וא:- לקעימיה

9. ואהנו] L ואנהו| קרבי] MssA קברי|
 מאתיה] M מיתה| עינמים] M עינמים|
 פתרסים כפתרים] $MssA <$ פתרסים] LA^1 פתרזים

- 10 se choisirent parmi eux un chef, l'aîné des gens de Lud dont le nom était Guitat, et ils furent appelés de son nom : « Coptes ».
- 11 Les Philistins morts allèrent livrer une première guerre aux Cananéens et aux gens de Zetôtâ, et ils enlevèrent son royaume à Nemrod ; les Philistins étendaient leur domination de l'Égypte jusqu'au Fleuve de Kush.
- 12 Nemrod vint camper devant (Yectan) pour lui demander de l'aide contre l'Égypte et sa descendance.

d'Anam : 'ynmym (sic PS Gn 10,13 ; voir HHT p. 81), vocalisé Īnānəm in : LOT IV, p. 360, et Tal, *Dictionary* p. 634.

de Phetrus : dans la plupart des mss et tous les commentaires.

de Caphtor : absent de M 5a et de H 16 (et donc aussi de T 49a, C 17 et des commentaires : Š 7b, *tafsīr* 24 et *Fitron* 15), il est à restituer en suivant les autres mss et la source biblique.

Dans la version de A¹ 7b, A² 6b et L 14, les deux derniers noms sont inversés par rapport à Gn 10,14, vraisemblablement pour relier les Philistins, mentionnés au v. 11, aux gens de Casluh dont ils pourraient être issus.

10. **Guitat** : gyṭṭ, mentionné par Tal, *Dictionary* p. 143.

et ils furent appelés de son nom : « **Coptes** » : Inconnu de T 49a, C 17 et Š 7b), cette proposition est peut-être une glose ancienne. Le nom est cité par A. Tal, *Dictionary* p. 142.

11. **Les Philistins morts** : litt. « les Morts des Philistins », myty plš̄tym.

et aux gens de Zetôtâ : w-zṭwṭ'y, peuple inconnu. Cité par A. Tal, *Dictionary* p. 229. T 49b et C 17, de même que l'autre groupe de commentaires (Š 8a, *tafsīr* 24 et *Fitron* 15), les identifient au Perizîm (voir Gn 15,20, 34,30, Ex 3,8.17, 23,23, 33,2, 34,11, Dt 7,1).

et sa descendance (w-zr'.h) débute le verset 13 selon le découpage de M. Gaster.

étendaient leur domination : w-mlkw en suivant Y 9b, que rendent les commentaires T 49b, C 17 et Š 8a par : wa-malakū.

12. **devant (Yectan)** : logiquement d'après le v. 13 ; mais selon le Š 8a il s'agit de Guitat (muqābila gyṭṭ).

- 13 Aussitôt les Fils de Yectan partirent pour camper 'de Mesha en direction de Sephar' jusqu'à Timnata, qui est appelée le Pays du Yémen.
- 14 Guitat, le chef de l'Égypte, mourut ; Nemrod retourna à Assur et (y) devint roi.
- 15 Comme il était roi, il mena une guerre contre Nahor.
- 16 Nemrod agit avec Arphaxad comme Pharaon agit avec les Hébreux, car il avait vu, dans le Livre des Signes, que d'Arphaxad surgirait un homme qui abattrait toutes les idoles et briserait toutes les images.
- 17 Il rassembla tous les sages qui étaient en Japhet et en Ham pour les interroger, afin de savoir quand il naîtrait.

pour lui demander de l'aide : s'd 'l. Il s'agirait d'un emprunt à l'expression arabe ṣā'ada 'alā : voir 1 ZBH 186,11 et Kazimirski, *Dictionnaire*, vol. 1 p. 1090. Nemrod sollicite de l'aide à Yectan (voir Š 8a : aux fils de Yqṭn contre les fils de Miṣr et sa descendance).

13. **Aussitôt** : w-šrw en M 5b est à corriger en w-šby selon tous les témoins.

'de Mesha en direction de Sephar' : m-mš' b'kh spr', héb. Gn 10,30 (voir l'expression similaire en As 8,4 : b'kh 'šwrh, héb. Gn 25,18). Š 8a ajoute : hr h-qdm, « la montagne d'Orient », conformément à Gn 10,30.

Timnata : tmnth. Voir Gn 38,12-14, où il s'agit d'un ventif.

16. **car il avait vu** : d-'mw pour : d-'mh hw', selon 1 ZBH 186,14. La lecture d- est confirmée par T 49b et C 18 (fa-nažara).

qui abattrait toutes les idoles : mḥy kl sgdyh. Le verbe peut être en qal ou un pael : voir LOT III/2, n. sur l. 26 p. 275. Quant à cette orthographe de sgd, hormis As 5,16, 6,11, et 6,24, elle n'est connue qu'en Tg B Nb 33,52 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 294) et du Mēlīṣ (LOT II, l. 406 p. 516) : kl sgdy.hwn, pour rendre l'héb. kl mškywt.m. Voir Tal, *Dictionary* p. 564. T 49b, C 18 (man yasğudu) et Š 8a (man sağada) ont compris qu'il s'agit des idolâtres.

17. **afin de savoir quand** : mḥkm 'mt. La TA 15 a compris de manière erronée : « connaissance vraie » (ma'rifah ḥaqīqah) ; voir 1 ZBH 186,16.

13. ושבי נפקו בני יקטן ושרו ממשא באכה ספרה לתמנתה מדי מתקריה בלד אלימן
14. ומית גיטט ריש מצרים ועזר נמרוד לאשור ומלך
15. וכד מלך עבד קרב עם נחור
16. ועבד נמרוד לארפכשד הך דעבד פרעה לעבראי דעמו בספר האותות דעתיד קעם מן אכפכשד גבר מחי כל סגדיה ומתבר כל צלמיה
17. וצמת כל חכימיה דהוו לגו יפת וחם בעי מנון מחכם אמת דו מתילד
-

13. [ושבי] M ושרו | [מדי] MssA דמדי:-
16. [לעבראי] $A^1 < M$ לעבאי | [ועמו] $MHLA^2$ דעמו
17. [חכימיה] L חכימיה | [ואמרו לה] $MssA <$

- 18 Ils lui répondirent : « Dans quarante jours, sa mère l'aura conçue ».
- 19 Nemrod ordonna que, des fils d'Arphaxad, les hommes ne restassent pas avec les femmes (le temps de) quarante jours.
- 20 Immédiatement, les hommes furent isolés d'un côté et les femmes de l'autre.
- 21 Trente jours plus tard, un signe apparut dans le Pays de Sinéar : une colonne de feu.
- 22 Chacun en éprouva une grande crainte : on fit des prières dans les maisons d'idoles et on resta dehors pendant trois jours et trois nuits.
- 23 Alors Terah vint s'approcher de sa femme
- 24 et, comme il s'approchait d'elle, le signe s'éleva.
On dit : « L'enfant a été conçu ».
- 25 Nemrod ordonna que chacun retourne chez lui.

18. **Ils lui répondirent** : la leçon w-'mrw l.h est attestée dans tous les commentaires.

21. **un signe** : symn. Ce terme hébreu, souvent utilisé pour indiquer des signes tels que l'étendard en Tg J Nb 2,2 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 136) et le šabbat en Tg J Ex 31,13 (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 353), désigne également les prodiges de Moïse en Tg J Dt 13,2-3 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 343), en TibM 8b et TibM 284b, ainsi que celui de Dieu en Tg J Dt 26,8 (*ibid.* p. 372). Voir Tal, *Dictionary* p. 584, et Macuch, *Grammatik*, § 114c p. 268.

24. **s'éleva** : 'stlq, donc le signe disparut.

On dit : il peut s'agir des sages ou, plus généralement, des gens, comme le remarque 1 ZBH 186, ch. 5 l. 21.

« **L'enfant a été conçu** » : d-mwldh š'yr, litt. « L'enfant a été façonné » ; š'yr est le participe passif qal de la racine šwr : voir Tal, *Dictionary* p. 728. 1 ZBH 186,21 donne cette acceptation qu'il explique par la TA 15, et que corrobore Muslim (sam 41 p. 117b) : qad šuwwira l-mawlūd. L'expression araméenne est proche, formellement, de š'wr lyldh chez Mârḩe 2 (LOT III/2 l. 69 p. 152), et, comme l'indique 1 ZBH 186,16, de l'expression de Kisā'ī : mawlūd qad ḩumilat bi.hi ummu.hu, « un enfant a déjà été conçu par sa mère », au sujet d'Abraham (*Qišaš* p. 139).

- 26 Ensuite Abraham naquit par la manifestation de la Puissance.
- 27 Nemrod le prit et le jeta dans la fournaise, parce qu'il avait dit : « Dieu est à jamais. »
- 28 Et lorsque Haran fut insolent à l'égard d'Abraham en disant qu'il était magicien, le feu sortit le dévorer :

Et Haran mourut en présence de Terah son père, à Our des Chaldéens.

26. **par la manifestation de la Puissance** : b-ḥzw ḥywlh. Cette traduction de ḥzw se fonde sur l'équivalent arabe donné par le Mēlīṣ (LOT II, ll. 130-131 et notes p. 506) : bahā', bahyah, « splendeur », et sur le Tg J Ex 24,17 : w-ḥzb kbwd YHWH k-'š 'klt, « La manifestation de la gloire de YHWH est comme un feu dévorant » (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 322). Plus généralement, pour les sens de « vision, image, apparition » : voir Tal, *Dictionary* p. 260. 1 ZBH 186-187,22 donne même l'acceptation de « prodige » (mōfēt). De fait, l'héb. mr'h gdl est rendu par des termes de même racine dans les targums : ḥzb rb, « grande vision », en Tg J Dt 4,34 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 319 : b-ḥzbyn rbrbyn), b-ḥzn rb en J Dt 26,8 (*ibid.* p. 372), h-mḥzb rbh en V Dt 34,12 (*ibid.* p. 395 ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 98 sur ce ms et l'époque, intermédiaire, de ce texte), et ḥzbh rbh en Tg J Ex 3,3 (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 226). Pour cette dernière référence, les autres versions araméennes, juives comme chrétiennes, utilisent la même expression. De fait, une traduction littérale pourrait être : « telle une splendeur de la Puissance », dont l'interprétation est atténuée par la TA 15 (1 ZBH 186,22) : bi-qudrati llāh, « par la puissance de Dieu », en Š 8a : bi-qudrati l-qādiri l-'aẓīm, « par la puissance du sublime Tout-Puissant » (*idem* en *Fitron* 16), et en *tafsīr* 25, b-rb ykwlt h-'l h-'šwt, « par la grande puissance du Dieu maître des desseins ».

28. **Et Haran mourut, etc.** : équivalent du Tg J Gn 11,28, sauf pour l'hébraïsme : 'l pny, et pour l'omission de b-'r' htyldwt.h (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 34). M 5b, H 18, A¹ 8a et L 16 ajoutent w-mt après w-'klt.h : « le feu sortit le dévorer et il mourut. *Et Haran mourut, etc.* » La version originale de l'As ne connaissait vraisemblablement qu'une seule occurrence du verbe « mourut », qui débutait la citation targumique, comme dans toutes les traductions et les commentaires : T 50a, C 19 (qui cite Gn 11,28), TA 15 (wa-māta ; voir 1 ZBH 119 n. 15), Š 8a (wa-tuwuffiya), *tafsīr* 26 et *Fitron* 17 (w-ymt), et que dissocia une rédaction ultérieure.

26. ובתר כן אתילד אברהם: בחזו חיולה
 27. ונסבה נמרוד ורמתה לנורה: ובדיל דאמר דלעלמה אלה:
 28. וכד עצף הרן על אברהם במימר דו חרש: נפקת אשתה ואכלתה
 ומית הרן על פני תרז אביו באור כשדים:
-

27. ובדיל] MssA בדיל LA^1A^2 בגלל

28. ואכלתה] $MH LA^1$ ואכלתה ומת | אביו] M אבוי

Chapitre 5

v. 1 **Pendant leur migration depuis l'Orient** : Gn 11,2. Selon *Fitron* 14, mṭl.wn est pris pour un nom de lieu, situé à l'orient de Babel, alors qu'en Š 7a le syntagme entier : mṭlwn mmndḥ est un nom propre.

v. 3 En TibM 203a, les fidèles affirment qu'ils descendent de Noé et d'Abraham, et ne seront pas dispersés comme le furent les fils des gens de la Tour ³⁴³.

v. 4 **un édifice** : bny'n, terme identique à l'arabe binyān.an dans les *Histoire des Prophètes* de Ya'qūbī ³⁴⁴.

v. 6 Le verbe bdr suivi du syntagme 'l 'py kl 'r' est utilisé pour la dispersion des Caïnites en TibM 126a ³⁴⁵, et, en 233b, pour la tribu de Zabulon située près de la mer, symbole de l'errance loin du Mont Garizim ³⁴⁶.

v. 8 Selon le Š 7b (voir *tafsīr* 23 et le *Fitron* 14-15), les Vivants sont les Justes de la Chaîne de Pureté qui ont été victimes d'une persécution menée par les Nemrodiens, laquelle touche Terah, Abraham et Sarah (soit la septième guerre selon le *Fitron* 14) et fait suite à la période philistine (comme le précisent T 49a, C 17 et DrL 194, d'après le v. 11). Certains, tels Abraham dans la fournaise, furent épargnés par leurs pouvoirs surnaturels.

Dans la littérature samaritaine le binôme : m'tyh-qy'myh « Mourants » et « Vivants » est traditionnel. L'expression est citée 2 fois dans l'As (As 5,8 et 10,30), dans l'ancien *piyyūṭ* (voir *infra*) et en TibM 202a (Livre IV). Le Š 7b (ainsi *tafsīr* 23 et *Fitron* 15) la met en relation avec la « Prière de Mārqe », en réalité celle de 'Āmrām Dāre 28 ³⁴⁷ : w-dkr l.nn qy'm mytyn k-q'ymin, « Souviens-Toi de l'Alliance contractée avec nous, aussi bien les Morts que les Vivants » ³⁴⁸. Par ailleurs, dans son *Commentaire de la Genèse*, Abraham b. Jacob (continuateur de

³⁴³ w-l' bny mgdl'y 'd nhy mbdrym. Ce passage s'inscrit dans une liste de personnages bibliques mauvais et pieux.

³⁴⁴ P. 19. Le bâtiment doit servir de forteresse (ḥisn) pour se protéger du Déluge.

³⁴⁵ w-bdrt yt.wn 'l 'py kl 'r'h.

³⁴⁶ yt'bd b-pnyh d-mbdr 'l 'py kl 'r'h : « ce qu'il advient du déviant dispersé à la surface de toute le Terre ».

³⁴⁷ LOT III/2, l. 58-60 p. 121; Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 1, p. 31. Ce *piyyūṭ* est peut-être récent. 'Āmrām Dāre 5,22 évoque déjà la foi des Vivants ('ymnwth d-q'ymin), c'est-à-dire des Justes (zk'y, 5,18 ; voir *ibid.* p. 52).

³⁴⁸ Ces commentaires donnent en fait cette version : w-dkr l.nn qy'myn mytyn k-q'ymin, littéralement : « Souviens-Toi de nous, qui nous tenons tels des Morts et des Vivants ».

Muslim), se référant à Moïse en Dt 31,2 (« J'ai aujourd'hui cent vingt ans, etc. »), cite 'Āmrām Dāre 28 et l'explique ainsi :

« [Les Pieux] ne cessent d'exister comme aux jours de leur vie, alors que leurs corps sont privés d'esprit, jusqu'au jour où Dieu (Exalté soit-Il !) les ressuscitera dans la miséricorde et la bienveillance envers ses serviteurs. 'Souviens-Toi de l'Alliance contractée avec nous, aussi bien les Mourants que les Vivants', c'est-à-dire : 'Pardonne-nous, ô notre Seigneur, car nous sommes vivants à la manière des Morts, et, en notre faveur, souviens-Toi de l'Alliance des morts qui sont tels que les Vivants'. »³⁴⁹

Le binôme reçoit la même interprétation en 'Āmrām Dāre 27 : « Pardonne et sauve, car nous sommes Vivants comme des Morts (d-'nn q'ymin k-mytn)³⁵⁰. Il faut donc ici comprendre que les Morts sont les pécheurs, et les Vivants, les justes ressuscités³⁵¹. Sur cette double désignation, Z. Ben-Ḥayyīm renvoie à l'enseignement de TB Bērākōt 18a-b : « Voici les Justes, qui, même dans leur mort, sont appelés vivants (sur Eccl. 9,5) [...] mais les mauvais, de leur vivant, sont appelés morts (sur 2 Sam 23,20). » Selon lui, les Samaritains tiennent cette tradition de l'ancienne haggadah sur Ex 21,12-14 (au sujet de l'homicide volontaire passible de mort) dont témoigne Philon dans le *De fuga et inventione* 55, où les méchants sont considérés comme morts de leur vivant, tandis que les gens de qualité sont immortels³⁵². En As 5,8 les « Vivants » ne seraient donc pas une dénomination, devenue traditionnelle chez les Samaritains, des Anges, mais le terme conserverait une ancienne désignation des Justes comme chez Ninnā, et que connaissent certains poèmes visiblement tardifs attribués à 'Āmrām Dāre³⁵³.

³⁴⁹ A la p. 756 du Ms 5 de la BNJ, citée par 1 ZBH 186,6 : lam yazālū mawḡūdīn ka-ṣiffati ayyāmi l-ḥayāt, aḡsādu.hum min ḡayri arāwāḥ [sic] li-yawmi ba'ata.humu l-lāhu ta'āla raḥmat.an wa-luṭf.an ilā 'abīdi.hi. « w-dkr l.nn q'y'm mytn k-q'ymin » ; ayyi : ḡfir la.nā yā mawlā.nā, iḡ naḥnu aḡyā' ka-ṣiffati l-amwāt wa-ḡkur la.nā 'ahda amwāt ka-ṣiffati l-aḡyā'.

³⁵⁰ LOT III/2, p. 116 ll. 59-60.

³⁵¹ Voir Tal, *Dictionary*, vol. 2 p. 458 et p. 767. Voir As 10,33-35 : le signe des Vivants est que la nuée du fléau se détourne des purs, tandis que le signe des Mourants est formé des deux prodiges liés à la lance qu'utilise Pinhas contre les fornicateurs. En TibM 5b, Adam est revivifié par Dieu après sa « mort », c'est-à-dire après son péché (voir n. 1 *ad loc.*).

³⁵² Voir LOT III/2, 'Āmrām Dāre 5, p. 52, note sur l. 17. Z. Ben-Ḥayyīm n'exclue pas un sens allégorique de cet extrait de Philon.

³⁵³ En 'Āmrām Dāre 17 (LOT I. 17 p. 78 et note), Moïse, au milieu de la nuée de la Gloire, sur la Mont Sinaï, est au milieu des Vivants (q'ymyh), ce qui peut s'entendre des Justes, comme en 5, l. 22, soit d'êtres subtils, visiblement les Anges. L'expression mr.wn d-q'ymyh, en Ninnā (*ibid.*, l. 89 p. 272), se réfèrent aux Justes, modèles des orants. Cependant, chez Mārḡe, les Vivants désignent clairement les

vv. 9-11 Ces guerres autour de la domination philistine qui s'étend depuis le royaume de Nemrod en Babylonie jusqu'à la Nubie, ne sont pas autrement connues ³⁵⁴. Selon Tg PsJ Gn 10,14, les Casluhim sont assimilés Philistins, et tirent leur origine des Pentapolitains en

Anges, qui tiennent leur existence du Vivant (q'y'mh ; sur les occurrences de ce nom divin, voir Mârqe 10, *ibid.*, p. 193 l. 2 ; Mârqe 14, *ibid.*, l. 5 p. 215, l. 31 p. 217 ; Mârqe 15, *ibid.* ll. 31-32 p. 226, ; Mârqe 16, *ibid.* l. 11 p. 229, l. 110 p. 235 ; Mârqe 21, *ibid.*, l. 37 p. 253 ; Mârqe 24, *ibid.* l. 25 p. 257). Le binôme revient souvent chez Mârqe. En Mârqe 10 (*ibid.*, ll. 85-86 p. 193), où « Les q'y'myn et les m'tyn tremblèrent » lorsque les Paroles furent délivrées sur les deux Tables, les premiers sont les Anges, évoqués plus haut, ll. 74-75 p. 192 : « les Vivants invisibles (q'y'my ksy'th) se sont manifestés aux êtres visibles (npqw l-gly'th) ». Aux ll. 55-60 de Mârqe 14, les Vivants, ébranlés par la révélation des Paroles, appartiennent aux assemblées des êtres invisibles (knštyn d-ksy'th) sont assimilés aux Puissances, aux Vaillants et aux Éléments (hylyn, gbwr'n, ysdyn) qui s'appêtent à descendre vers les êtres visibles (*ibid.*, p. 218). Quant aux m'tyh chez Mârqe, ce terme désigne les êtres humains, qu'il convient de traduire par « Mortels » ; voir *supra* Mârqe 10 (*ibid.*, l. 75 p. 192). Ainsi en est-il également en Mârqe 14, au sujet du délice que représente l'Écriture : « Ce n'est pas un délice comestible tel que celui que préparent les Mortels ; c'est un délice (provenant) du Vivant et quiconque s'en rassasie en vit » (*ibid.*, ll. 2-6 p. 215). Mârqe 16 distingue l'Assemblée des Vivants, située dans les hauteurs, donc des êtres subtils, de celle des Mortels, dans le monde inférieur (*ibid.*, ll. 68-69 p. 233). En Mârqe 24, Moïse reçoit la Loi du Vivant et l'enseigne aux Mortels (*ibid.* l. 26 p. 257). La même distinction de nature des êtres doit s'entendre pour ce binôme employé dans les vers : « Nous avons besoin de Toi, Vivants et Mortels (q'y'myn w-m'tyn) » en Mârqe 3 (*ibid.*, ll. 69-70 p. 158), ainsi que : « les Vivants et les Mortels sont sous Sa domination (tħt šltnwt.h) » en Mârqe 13 (*ibid.*, ll. 75-76 p. 213). Dans le *Dustān*, au chant 1, les cieux sont le domaine d'action des Vivants, donc des Anges, et la terre, celui des Mortels (*ibid.*, ll. 7-10 p. 281). Ces acceptations sont retenus par le TibM. En TibM 70b (Livre II), où Mortels et Immortels sont nourris de connaissance (d'h) grâce à la science (md') de Moïse, c'est-à-dire son savoir, son intelligence, ses secrets (voir n. 4). Dans ce passage, le binôme correspond bien aux celui d'« êtres humains » et d'« anges ». Il en est de même en TibM 185a (Livre IV), où Moïse entre dans la sphère des invisibles (l-ksy'th) et séjourne parmi les Vivants (byny qy'myh). Plus loin, dans le même Livre, en 202a, Moïse est l'intendant du Temple (mhymn d-byth), domaine des invisibles, qui vit au milieu des Anges (byny qy'mh) ; lors de son jeûne, les Vivants et les Mortels lui sont subordonnés, puisque les premiers sont dans la joie et les seconds tremblent. Au Livre V, récit de la mort de Moïse, celui-ci est accueilli par les Anges : md' npqw qy'myh. Pour une synthèse récente sur les Vivants et les Anges, voir Abraham Tal, *A Glimpse at Samaritan Beliefs*, Hallesche Universitätsreden 8, Halle : Universitätsverlag Halle-Wittenberg, 2014, pp. 22-23.

³⁵⁴ Selon le texte biblique, les Philistins ne viennent pas de Caphtor, c'est-à-dire de Chypre. Il est également peu probable qu'il s'agisse ici de lointaines réminiscences historiques où se confondent les invasions hyksos en Egypte, et celles du Levant par les Philistins qui ont affronté l'Égypte et aussi des armées assyriennes. Sur ces faits, voir Bordreuil et Briquel-Châtonnet, *Le temps de la Bible* p. 178.

Cyrénaïque, ce qui est à rapprocher d'As 5,9³⁵⁵. Le Fleuve de Kush est vraisemblablement le Nil bleu au Soudan (ainsi en T 49b, C 17 et Š 8a : nahr al-sawdān ; voir également 1 ZBH 186,7).

Guitat : selon la *Chronique* de Ṭabarī, les Egyptiens tirent leur nom d'un dénommé : « Copte »³⁵⁶.

v. 13 Timna, sur le Wādī Bayḥān, est la capitale du royaume qaṭabanite du IV^e s. avant notre ère au II^e s. après, située au sud de la péninsule arabique, à l'est de Ma'rib³⁵⁷.

As 8,12-13 semble réinterpréter la migration biblique des Fils de Yectan depuis Mesha en Moab (voir Gn 10,25-30) en ajoutant leur destination vers Timna au Yémen, pour l'harmoniser avec l'installation des Qaḥṭānites au sud de l'Arabie dans les sources musulmanes³⁵⁸. L'As la justifierait par des épisodes tels que l'enlèvement du Royaume de Nemrod, et sa demande de renforts en vue d'attaquer les Philistins installés en Egypte, en les encerclant depuis le sud.

v. 14 **Assur** : plus précisément, T 49b, C 17 et le Š 8a actualisent le lieu en l'identifiant à Mossoul, dont il s'empare, en traduisant wa-malaka-hā.

v. 15 **Nahor** est un gentilice des fils de Nahor en T 49b et C 18.

v. 16 **que d'Arphaxad surgirait un homme qui abattrait toutes les idoles et briserait toutes les images** : En Jub 12,12, Abram, rendu méconnaissable, brûle les idoles d'Our, la nuit³⁵⁹. Ya'qūbī rapporte que

³⁵⁵ Voir Le Déaut, *Targum du Pentateuque*, t. 1, p. 139 n. 35, et Clarke, *PsJ* p. 11.

³⁵⁶ Zotenberg éd. p. 139.

³⁵⁷ Sur le Wādī Bayḥān, Timna est située au sud-ouest de Ramla Sab'atayn et au sud-est de Ma'rib (TMN' dans les inscriptions) ; voir A. F. L. Beeston, « ḲATABĀN », *EI*² t. IV, 1978, cols 776-777 pour l'époque préislamique ; et la carte du Yémen dans : *An Historical Atlas of Islam – Atlas historique de l'Islam*, Hugh Kennedy dir., Leyde – Boston – Cologne : Brill, 2002 (carte 16a B2).

³⁵⁸ Cette généalogie de Gn 10,25-30 est reprise dans la littérature arabe selon la lignée suivante : Noé, Sem, Arphaḥšad, Šālah (Salé), 'Ābar (Eber), Qaḥṭān et son frère Fālaḡ. Selon certains, Yaḳṭān serait le fils de Qaḥṭān ; voir al-Mas'ūdī, t. 1 p. 79s, et A. Fischer et A. K. Irvine « ḲAḤṬĀN », *EI*², t. IV, 1978, col. 467-468. Qaḥṭān est en effet l'ancêtre mythique de tous les Yémenites et les tribus de la région se réclament de lui ou d'un de ses descendants ; voir Ibn Hišām, *al-Sīrah al-nabawiyyah*, Beyrouth : Dār al-Fikr, 1994, t. 1 p. 8 ; Fischer et Irvine, « ḲAḤṬĀN ». Les Qaḥṭānides se considèrent comme les héritiers des Royaumes du sud.

³⁵⁹ Voir *Intertestamentaires* p. 690. Dans les sources rabbiniques, Abraham et le tyran débattent de la déification des éléments naturels, jusqu'à ce que Nemrod envoie Abraham à la fournaise pour son refus d'adorer la lumière (voir, par exemple, GnR 38,12 sur Gn 11,25 (Theodor-Albeck, *GnR* pp. 363-364) ; cette haggadah est signalée par A. Tal, in : « The Samaritan Targum », *Mikra, Text, Translation, Reading and Interpretation of the Hebrew Bible in Ancient Judaism and Early Christianity*,

des astrologues ont prédit à Nemrod la naissance d'Abraham et la destruction des idoles et des temples ³⁶⁰.

vv. 17-21. Chez al-Kisā'i, Nemrod est prévenu par les mages que l'apparition de l'astre atteste la conception de l'enfant qui le ferait périr. Il ordonne donc leur massacre ³⁶¹. Les traditions de la compilation de Kisā'i sont en fait composites ; le texte évoque ensuite une colonne de feu (comme en As 5,21) et de nuée qui apparaît en songe à Nemrod et l'exhorte à confesser l'unicité divine. Dans le *Ma'āseh Abrāhām*, midrash médiéval, le signe vu par Nemrod est également une étoile qui se lève à l'Orient ³⁶².

v. 27 **Nemrod le prit et le jeta dans la fournaise, parce qu'il avait dit : « Dieu est à jamais »**. L'As réduit l'épisode de la fournaise à un verset. Elle pourrait résumer un témoignage de foi plus développé, comme celui de l'*Apocalypse d'Abraham* 7, qui, après la renonciation à adorer les éléments, achève sa période de doutes. Cependant l'invocation d'Abraham n'est pas sans rappeler la formule brève de la šahādah ³⁶³. Dans le récit des PRE, ch. 26, la louange proférée par Abraham après avoir souillé les idoles est également concise : « Seigneur des Armées, heureux soit l'homme qui se confie en toi » (Ps 84,12) ³⁶⁴.

v. 28 **Et lorsque Haran fut insolent à l'égard d'Abraham en disant qu'il était magicien, le feu sortit le dévorer.**

Et Haran mourut en présence de Terah son père, à Our des Chaldéens. L'As explique la mort de Haran dans le pays des Chaldéens idolâtres en présence de Terah et par son insolence à l'égard

M. J. Mulder & H. Sysling éd., Assen - Maastricht : Van Gorcum & Philadelphie : Fortress Press, 1988, p. 209.

³⁶⁰ Voir *Histoire des Prophètes* p. 23. Ṭabarī (*Chronique* p. 69), qui ne mentionne pas de signe, rapporte aussi la menace que représente l'enfant pour les idoles, le trône et la vie de Nemrod ; voir *Abrégé des Merveilles* p. 125. La *Caverne des Trésors* 25,17, dans sa recension occidentale, mentionne seulement la chute des idoles pendant la vie de Nahor sous l'effet d'un violent vent divin (voir Ri, *Caverne*, Syri 207, p. 201), puis dans un doublet en 26,11-12 (dans les deux recensions ; voir *ibid.*, pp. 204-205).

³⁶¹ *Histoire des Prophètes* p. 129.

³⁶² Sur ce midrash, qui est vraisemblablement un abrégé d'une version longue de la « Geste d'Abraham », voir Jellinek, BHM t. II, introduction pp. XXXII-XXXIV, et texte *ibid.* p. 118-119. Des versions de la « Geste d'Abraham », en particulier en judéo-arabe, sont assez nombreuses.

³⁶³ Voir *Apocalypse d'Abraham* 7,7, *Intertestamentaires* pp. 1702-1703. En Jub 12, l'exhortation d'Abraham à Terah, fabricant d'idoles, est plus courte (voir *Intertestamentaires* p. 689). Dans l'*Histoire des Prophètes* de Ya'qūbī, Abraham se défend de tout associationnisme ; voir p. 24.

³⁶⁴ Voir PRE p. 86. Selon le tafsir 26 et le *Fitron* 16, l'épreuve de la fournaise ne fait qu'accroître les mérites d'Abraham.

d'Abraham. Le Š 8b (voir *Fitron* 17) explicite : Haran l'a accusé d'idolâtrie et fut foudroyé. La tradition de l'As s'écarte de la haggadah juive, elle-même diverse. En Jub 12,14³⁶⁵ Haran est châtié par le foudroiement divin pour avoir porté secours aux idoles brûlées par Abram. En GnR 38,13 sur Gn 11,28, selon une tradition de Rabbi Ḥiyyā (vers 200), où Terah est marchand d'idoles, la mort de Haran est justifiée par sa versatilité à choisir entre Abraham et Nemrod dans leur débat sur l'idolâtrie, comme en Tg PsJ Gn 11,28³⁶⁶ ; néanmoins ce targum ajoute que Haran est soupçonné de sortilèges accomplis dans la fournaise, et destinés à sauver son frère : il n'y est donc pas question d'une accusation de magie qu'il porterait contre Abraham. Dans la *Chronique* de Ṭabarī, c'est Iblīs qui qualifie Abraham de « magicien » et propose à Nemrod un stratagème visant à l'introduire dans une fournaise³⁶⁷. Le texte elliptique de l'As a en commun avec ces sources le rôle négatif de Haran et le motif de l'accusation de sorcellerie³⁶⁸.

³⁶⁵ Voir *Intertestamentaires* p. 690.

³⁶⁶ Clarke, *PsJ* p. 12.

³⁶⁷ Zotenberg éd., p. 132. Chez Kisā'i (*Qīṣaṣ* p. 140) : Nemrod demande à Abraham par quel sortilège (siḥr) il est épargné par le feu.

³⁶⁸ Dans l'*Apocalypse d'Abraham* 8, c'est Terah qui est foudroyé pour son idolâtrie, après avoir négligé le discours de son fils sur la vanité des idoles ; voir *Intertestamentaires* p. 1702 ; sur GnR 38,13, voir Theodor-Albeck, *GnR* pp. 363-364. Le *tafsīr* 26 ajoute que le prodige lié à la mort de Haran fut l'occasion de la profession de foi de Nemrod, après quoi il mourut, dernier roi des Hamites.

Chapitre six.

- 1 Sept ans après, (Nemrod) mourut et avec lui prit fin le royaume de Ham. Avec Nemrod commença (le royaume) et avec Nemrod il s'acheva.
- 2 Du premier Nemrod au deuxième Nemrod : mille vingt ans.
- 3 Le premier Nemrod était originaire de Kush et le deuxième Nemrod était issu des gens de Caphtor.
- 4 Lorsque Nemrod mourut, Terah partit vers le Pays de Canaan (pour y) fonder son royaume.

1. **Sept ans après, (Nemrod) mourut** : à la fin du v. 28 d'As 5 dans l'édition de M. Gaster, mais déplacé au début du ch. 6 par 1 ZBH 119.

commença : lire šry't avec A¹ 8a, A² 7a, L 15, Y 10a, confirmé par le Š 8b : ibtada'at.

et avec lui : w-b'w, à corriger en w-b.h, où, selon 1 ZBH 187,1, /b'/ serait une corruption de b.h et où le second waw serait superflu. Autrement, pour expliquer la présence de ce /waw/, Z. Ben-Ḥayyīm suppose aussi que w-b'w puisse rendre : w-hwh hw', ce qui impliquerait un original : w-hwh hw' 'qb mlkw t ḥm, « Il fut, lui, la fin du royaume de Ham », ce que suggère le Š 8b : wa-huwa ḥātim al-mulūk, « Il est le sceau des rois ».

s'acheva : 'qb, traduction établie d'après le Š 8b : intahat, et le *tafsīr* 26 : h-kl.t. Le sens habituel de 'qb est celui de « suivre », « traquer » ; voir Tal, *Dictionary* p. 656.

4. **partit** : litt. « Terah sortit pour venir », npq trḥ l-myty.

(pour y) fonder : mq'mh, infinitif de l'afel : voir 1 ZBH 187,3, Tal, *Dictionary* p. 762 (introduction à la notice) et p. 765. Cette forme verbale est attestée en TibM 140b, et celle de l-mqmh en Tg J Nb 7,1, au sujet de l'achèvement de l'érection du Sanctuaire par Moïse : b-ywm 'skmw t mšh l-mqmh yt mšknh (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 164-165), contrairement à 1 ZBH 110 (introduction) qui y voit une influence de l'arabe. L'absence du /l-/ devant un infinitif est connue du Tg, comme en J Dt 1,5 : 'štry mšh mby'r yt 'rhwth (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 303 ; voir As 11,3).

VI

1. ובתר ז: - שנין מת: ובעו עקב מלאכות חם מן נמרוד שיארת ועל נמרוד חסלת
 2. ומן נמרוד א: - אל נמרוד ב: - אלף וכ: - שנה:
 3. נמרוד קמאה מן כוש ונמרודה ב: - מן כפתרים
 4. וכד מית נמרוד נפק תרז למיתי לארע כנען: מקעמה מלכותה
-

1. מת] LA^1A^2 מית | מלאכות] Mss | מלכות |
 שיארת] $1c LA^1A^2$ שריאת MssA | שיראת

3. ונמרודה] $alMss ; sic A^1$ ונמרוד

4. מת] LA^1A^2 מית | לארע] H | לארעה

- 5 Son fils Nahor resta chez Chodor-Lahommor et (chez) Tidéal, roi des Goyyim ; (ceux-ci) jetèrent les sorts sur son royaume.
- 6 Le sort tomba (sur) Chodor-Lahommor qui fit emprisonner Terah à Harran.
- 7 Abram partit, allant chez Chodor-Lahommor à Our des Chaldéens : c'est là que Dieu l'appela.
- 8 (Abram et les siens) *vinrent au Pays de Canaan* et demeurèrent *dans la Plaine de la Manifestation* ; (Abram re) *construisit l'autel* d'Adam et de Noé.
- 9 Ensuite il gravit le Mont Garizim, à l'est de Béthel,
- 10 et, aussitôt (après), il descendit en Egypte.
- 11 Comme il demeurait dans le territoire d'Égypte, des voix se manifestèrent en chaque maison d'idoles et tous les habitants des maisons des idoles (en) tremblèrent de peur.

8. ***vinrent au Pays de Canaan*** : identique à Tg J Gn 12,5, w-'tw l-'r' kn'n (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 36).

la Plaine de la Manifestation : myšr ḥzwh. Il s'agit du nom samaritain usuel du Chêne de Moré : voir Tg J Gn 12,6 : myšr ḥzbh (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 36), de même qu'en J Gn 22,2 (l-'r' ḥzbyh ; ainsi en Mēlīš, LOT II, p. 506 l. 131, pour mwr'yh ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 74). Cette identification est précisée par une glose marginale d'A¹ 8b, par le *tafsīr* 27 et le *Fitron* 17.

reconstruisit : w-bn', litt. : « construisit » ; voir Gn 12,7. Le Tg J traduit : w-bnh tmn mdbḥ l-YWHW (Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 36-37).

11. ***se manifestèrent*** : 't'my, litt. : « apparurent ».

maison d'idoles : ici exprimé par le seul substantif dḥlth, à la différence d'As 5,22 et d'As 6,24. Cette acception du terme est restituée grâce au Š 8b : fī buyūti 'ibādati.him, « dans leurs lieux de culte », et elle est aussi impliquée par l'assimilation du chêne situé près de Sichem à un lieu de culte en Tg J Gn 35,4 : d'lt d-'m škm (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 144). Comme il a été signalé en As 5,22, son emploi se réfère à une idole ; elle désigne le dieu de Paran en Tg C₂ Gn 14,6 ('d dḥlt p'rn selon une correction marginale ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 42). Voir 1 ZBH 187,8.

5. ונחור ברה כתר לכדר לעמר ותדחל מלך גוים ויהבו נבזים על מלכותה:
 6. וסלק נביז כדר לעמר ושלה ועבש לתרח בחרן
 7. ונפק אברם אתי לכדר לעמר לאור כשדים תמן זעק לה אלהה
 8. ואתו לארע כנען: ושרו במישר חזוה ובנה מדבחה דאדם: ודנח
 9. ובתר כן סלק להרגריזים ממדנח לבית אל
 10. ושוי נחת למצרים
 11. וכד שרה בתחום מצרים אתעמי זוען בכל דחלאתה ורתתו כל דיארי בתי סגדיה

5. ברה] MssA וברה	לכדר] A^2 אל כדר	LA^1 לכתר
ותדחל] MssA ותדעל		
6. נביז] Mss נבו	כדר] A^1 כתר	
8. ובנה] M ובנא	מדבחה] MssA מדבח	
ודנח] M ונה		
9. כן] A^2 וכד	סלק] $H <$	להרגריזים] A^2 להרגי:-
11. וכד] A^1 וכן	שרה] A^2 שרה	
בתחום] M בתהום	A^1 בתחים	
זוען] A^1 זעון	דחלאתה] MHL דחלה	

12 En effet, Abraham demeurait à Riphon, en face de *Tanis d’Egypte*, appelée aussi Al-Rîf.

(Lui et les siens) se rendirent face à Dabîq.

13 Là, on vit Sarah ; les femmes la louèrent devant des hommes, et les hommes, devant Pharaon.

La femme fut emmenée dans la maison de Pharaon. Abraham fut bien traité à cause d’elle.

12. **Tanis d’Egypte** : ʔks (ʔnks en A¹ 8a et A² 7b, en L 17 après une correction) mšrym, est une erreur pour ʔns en Nb 13,22 (voir 1 ZBH 187,9). La graphie ʔks est reprise par le Mēlīš qui donne Šaʔd, la Haute-Egypte (LOT II, I. 196 p. 577), mais la leçon ʔns mšrym est à restituer d’après Tg J : ʔns mšrym (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 199), comme dans le Tg Neof (Macho, *Neophyti* t. IV, *Números*, p. 123) : ʔnys mšrym, et dans PsJ (Clarke, *PsJ* p. 173) : ʔnys d-mšrym.

face à Dabîq : l-qbl dbq. L 17, A¹ 8b et A² 7b ont la leçon : ql-dbq. Le commentaire de Muslim cité par Z. Ben-Hayyīm (*ibid.*), et la TA 16 rendent littéralement ql-dbq par : ḥaql al-tamassuk, litt. « le Champ de la Jonction », où l’araméen dbq a été littéralement traduit en arabe. Le *tafsîr* 28, le *Fitron* 18 signalent un « Champ », šdh, près du lieu-dit al-Rîf. Le Dr Leitner, p. 196, mentionne un « Champ des Palmiers situé près du Nil », qui serait encore connu à la date de rédaction de ce commentaire. Cependant Y 10b, H 19 (et M 6a avant correction) lisent : l-qbl dbq, « face à Dabîq ». Muslim (sam 41 p. 126a) lit seulement : « au lieu appelé : la Jonction, situé à proximité du Nil », fī maḥall tusammā al-tamassuk qurayba l-nīl. Aucun lieu-dit : « Champ » n’est connu dans les environs de Dabîq. Comme l’indique 1 ZBH 187,9, la lecture ql-dbq provient nécessairement d’une confusion avec le « Champ de Dābiq » en Syrie du Nord, mentionné en As 7,14.

13. **les femmes la louèrent** : w-šbḥ.t.h nšyh, où le verbe, en tête de phrase, est au singulier, sous l’influence de l’arabe.

La femme fut emmenée dans la maison de Pharaon. Abram fut bien traité à cause d’elle : w-ʔnsbt ʔtth l-byt prʔh w-l-ʔbrm ʔtyḥb b-dyl.h, version identique à Tg J Gn 12,15-16 (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 38). Selon 1 ZBH 188,10, l-byt rendrait le ventif héb. byth du PS *ad loc.* (voir HĤT p. 87). Quant à la forme ʔtyḥb (attestée aussi en Tg A et E ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 39), elle est le seul indice que le verbe du PS, hyḥb, est bien au

12. והוה אברהם שרי בריפון כבון טכס מצרים דו מתקריה אלריף
ונפקו לקבל דבק
13. ותמן חזו שרה ושבתה נשיה לגבריין וגבריה לפרעה
ואתנסבת אתתה לבית פרעה ולאברהם אתיטב בדי:

12. והוה] M דהוה] טכס] LA^1A^2 טנכס] |
לקבל דבק] M לקבל דבק] LA^1A^2 לקלדבק

13. ושבתה] MssA ושבתה] | לגבריין] MssA לגבריין] |
ואתנסבת] LA^1A^2 ואנסבת] | אתתה] A^1 אתה] |
בדי:] MHL בדילה] A^1 בדיל

- 14 Aussitôt que Sarah fut dans la maison de Pharaon, de grands prodiges se manifestèrent.
- 15 Les officiers commencèrent à entrer en secret et au grand jour : Pharaon était devenu semblable à une pierre, un sortilège lancé.
- 16 On dit : « Qu'aucun devin ni magicien ne reste ici (s'il ne peut sauver Pharaon) ».
- 17 Tous les devins et les magiciens se réunirent, saisis d'une forte angoisse.

passif : voir Z. Ben-Ḥayyīm – A. Tal, *A Grammar of Samaritan Hebrew*, Jerusalem : Magnes Press, Winona Lake : Eisenbrauns, 2000, § 2.44 p. 139, et § 2.10.8 p. 181, ainsi que ḤḤT *ad loc.* et son commentaire p. 631. L'ont également ainsi traduit le *tafsīr* 28 et le *Fitron* 18 en héb. (w-yyṭb l.w, au nifal).

14. **dans la maison** : b-byt selon H 19 et M 6a ; les autres versions lisent b-mdwr ; la graphie mdwr, au sens de « demeure », apparaît en Tgs NMBEA Nb 15,2, et, semblablement, en J (mdr), donc à toutes les époques de composition des Tgs (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 208, et Tal, *Dictionary* p. 176), ce qui ne peut être déterminant pour restituer la leçon originelle. T 50b et C 20 suivent les Mss A en traduisant : fī bayt fir'un (et non dār).

15. **Les officiers entrèrent** : w-šrw rbnyh 'lyn, litt. : « les officiers se mirent à entrer » ; 'lyn est pour 'llyn selon 1 ZBH 188,12.

au grand jour : m-qbl, litt. : « sous l'obscurité » ; voir Tal, *Dictionary* pp. 749-750. Moins littéralement, on peut traduire : « en secret et ouvertement ».

semblable à une pierre, un sortilège lancé : hk 'bn ḥrṣh mṭlqh. Le sens est obscur. Une compréhension littérale pourrait être : « semblable à une pierre muette, jetée », comparable à l'expression du Tg Onq Hab 2,19 : w-dḥlt 'bn' [...] w-hy' štq' w-rmy', « l'idole de pierre [...] ; elle est (comme) muette et jetée » (Sperber, *Onq t.* III, p. 462). L'image serait aussi à rapprocher d'Ex 15,16 : « ils se taisent, pétrifiés » (yd'mw k-'bn), que citent des amulettes publiées par M. Gaster : voir *Studies and Texts in Folklore, Magic, Medieval Romance, Hebrew Apocrypha and Samaritan Archeology*, vol. 1, New York : Ktav Publishing House, 1928¹, 1971, ll. 338.340 p. 120, l. 609 p. 29. On peut également lire :

14. ושוי דשרת שרה במדור פרעה אתעמי מפתים רברבים
 15. ושרו רבניה עלין מקבל ומגלי ופרעה הך אבן חרשה מטלקה
 16. ואמרו לא ישתבק חרש ולא קסם אי הכה
 17. ואצטמדו חרשיה וכל קסמיה וקעמו במרטוש רב
-

14. במדור] MssA בבית | מפתים] M כפתים A^1A^2 כפתרים

15. עלין] H עליון | ופרעה] A^1A^2 ופר:-

16. קסם אי הכה] l c MssA קסמאי הכה A^1 קסם אתהכה

17. וכל] L וכל וכל

- 18 Or, parmi eux, il y avait un devin nommé Tortis, issu de ceux qui avaient été instruits du Livre des Signes à Hanochia.
- 19 Il eut l'audace de dire : « Un adorateur du Dieu de l'Univers (est présent) en ce lieu, et tout ceci s'est produit à cause de lui ».
- 20 Quant Abraham entendit (ces mots) : « Dieu de l'Univers », il regarda le ciel immédiatement, (se tenant) en prière.
- 21 Alors ils détournèrent la tête : (Abraham) illumina tout l'entourage par la Manifestation qui empreignait son visage.

hk 'bn ḥršh mṭlq.h : « comme une pierre (qu')un magicien lance ». Dans sa traduction, 1 ZBH 188,12 opte pour cette hypothèse, mais les interprétations des commentaires divergent sans qu'il soit possible de conclure sur le sens de l'expression. Il est aussi possible de considérer ḥršh mṭlq.h comme une apposition à hk 'bn : soit « un sortilège lancé », image similaire à mlth mṭlq.h en TibM 150a, « parole lancée » (soit la méchanceté, qui entraîne le courroux divin ; voir n. 1 *ad loc.* où Z. Ben-Ḥayyīm renvoie à « prononcer une bénédiction à la hâte », zāraq bərākāh en TB Bərākōṭ 47a). Cette compréhension est retenue ici.

19. Un adorateur du Dieu de l'Univers : sgwdh d-l-'lhh d-klh en M 6a et H 17, litt. : « Un adorateur qui est au Dieu de toutes choses ».

21. Alors : tmn.

ils détournèrent la tête : 'kptw. Pour 1 ZBH 188,16, le verbe serait un emprunt à l'arabe kafata 'an (voir Kazimirski, *Dictionnaire*, vol. 2 p. 912). Il est attesté chez 'Āmrām Dāre 27 mais Z. Ben-Ḥayyīm (LOT III/2, I. 88 p. 117), qui ne conclut pas sur la date de ce poème peut-être apocryphe et tardif, établit un lien avec le même verbe en syriaque, « se coucher », s'agissant du soleil (utilisé par Ephrem ; voir Sokoloff, *Dictionary* p. 645). De fait, Ṭābyā b. Dārtā l'emploie dans le même sens d'« écarter » (kpt mn.n dbbyh : « Ecarte de nous les ennemis », *in* : LOT III/2, I. 34 p. 300). L'auteur pourrait avoir vécu au X^e s. : voir Tal, « Tabya ibn Darta », *Companion* p. 223. A. Tal (« In search of Late Samaritan Aramaic », *Aramaic Studies* 7, 2009 p. 177) pense à un emprunt au syntagme arabe kafa'a 'an.

(Abraham) illumina, etc. : w-'nyr kl p'l'th mn ḥzwh d-šrh 'l pny.h. Malgré la clarté du texte, où le premier verbe est au masculin, il a prêté à confusion dans les commentaires (Š 9a, *tafsīr* 29 et *Fitron* 19 ; T et C sont lacunaires). Le verbe šrh a en effet été pris pour le nom de Sarah : ce serait son visage (pny.h) qui aurait illuminé l'entourage.

18. והוה לגבון חרש ושמה טורטס מן אלופי ספר האותות בחנוכיה
 19. ועצף ואמר סגודיה דאלהה דכלה באהן אתרה וכל הדה עקתה בגללה הות
 20. וכד שמע אברהם אלהה דכלה עגל שוי לשומיה בבעואן
 21. תמן אכפתו ואניר כל פעלאתה מן חזוה דשרה על אפיה דחלה רבה

18. לגבון] A¹ לגבום | טורטס] TC טורסס Taf F טוריס Š | tūrīs | האותות] M האותותו

19. ועצף] MssA עצף | סגודיה] MssA סגודה | הות] M הוא
 דאלהה] MssA דלאלהה | באהן] A¹ ברהן |

22 Alors on sut qu'elle était Sarah, la femme d'Abraham. La langue de Pharaon se délia et il se mit à parler.

Abraham invoqua (Dieu) et demanda d'être libéré.

l'entourage : le substantif p'l'th, de la racine plḥ, ne se rencontrerait qu'ici selon Tal, *Dictionary* p. 683, La TA 17 l'a compris : ḥawla.hā (voir 1 ZBH 188,16). Le TibM 52b atteste la préposition p'l'th, « autour de » : hlkt šrḥ w-kl šbt 'prym p'l't.h, « Šarah [épouse de Joseph, accompagnée de Moïse et d'Aaron,] et toute la tribu d'Ephraïm qui l'entourait, se rendirent (au lieu où est enseveli son époux) ». Ce substantif est apparentée au palmyrénien : plḥ', « compagnon de service, camarade » (voir J. Cantineau, *Grammaire du Palmyrénien épigraphique*, Le Caire : Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1935, p. 159), et à l'expression : bənay pallāḥī en christo-palestinien, « ceux qui oeuvrent avec moi » (Phil 4,3 ; voir Schulthess, *Lexicon* p. 158, mais une influence du vocabulaire syriaque n'est pas exclue).

la Manifestation : ḥzwh, c'est-à-dire la présence divine ; voir As 5,26.

22. **Alors on sut qu'elle était Sarah** : la leçon initiale est obscure. Ici est retenue celle de H 20 et de M 6a, 'twd't d-hy srh, qui suit Gn 12,17-19 où Sarah est identifiée par Pharaon après avoir subi la plaie. Elle est reprise par la TA 17 (voir 1 ZBH 188,17) : taḥaqqāqa anna.hā hiya sārah, « Il fut avéré qu'elle était Sarah », T 50b : fa-taḥaqqāqa anna sārah hiya zawḡatu ibrahīm, le *tafsīr* 20 et le *Fitron* 19 : 'twd't šry ky hy' 'št 'br(h)m. Cette lecture s'oppose à celle des autres mss, syntaxiquement plus simple : 'wd't srh d-y 'tt 'brhm : « Elle fit savoir qu'elle était l'épouse d'Abraham », que suit paradoxalement Š 9a : 'arrafat sārah anna hiya zawḡatu ibrahīm.

invoqua (Dieu) : w-'krz, verbe au afel ; voir 1 ZBH 188,17 et 111. Selon Tal, *Dictionary* p. 409, il s'agit de la seule occurrence du verbe sous une forme dérivée, l'afel.

et il se mit à parler : w-mll, litt. : « et il parla ».

d'être libéré : l-pšr, litt. « en vue du secours ». A. Tal (*Dictionary* p. 715) le définit comme un substantif, ailleurs seulement connu du TibM 212b seulement : pšr mrgl l-my 'tngd 'mh, « le salut soit pour celui qui s'appuie sur Lui ». Sous la forme du pael, cette racine est récurrente dans la poésie ancienne ; voir Tal, *Dictionary* p. 715.

22. תמן אודעת שרה די אתת אברהם ואשתרי לשן פרעה ומלל
ואכרו אברהם ואתבעי לפשר

22. אודעת שרה די] MssA c frt 1 אתודעת דהי שרה |
ואשתרי לשן פרעה ומלל] A^2 ואסרי לשן פרעה מלל

23 Voici le début des invocations que proféra Abraham :

« YHWH, Dieu du Ciel et Dieu de la Terre, Miséricordieux, aie pitié ! »

24 Aussitôt, Pharaon fut guéri ; tous les lieux de vénération furent détruits et toutes les idoles tombaient, sans (pouvoir) se maintenir dressées.

25 Le devin Tortis monta de là à Hébron.

23. le début de l'invocation : Sur la sens d'« invocation », voir le commentaire philologique sur As 4,12. Le *tafsīr* 30 lit : r'šyt h-tplh, et le *Fitron* 19 : r'š h-tplwt, « le début des prières », avec le pluriel comme en M 6a et H 20 : kryz'th. Š 9a comprend différemment : wa-min ġumlah mā qāla fī šifā'ati.hi, « et voici ce qu'entre autre, il dit lors de son intercession », soit : l'essentiel de sa prière (ce qui correspond à *tafsīr* 30 : w-mn klyl m'mr.w b-tplwt.w 'mr ; et à *Fitron* 19 : w-mn klyl mh 'mr b-tplwt.w).

YHWH : une fois, en suivant la plupart des manuscrits.

Miséricordieux, aie pitié ! : ḥnwn ḥnn. Toute cette prière en hébreu est inspirée d'Ex 34,6 ; w-ḥnwn apparaît dans le texte, sans doute tardif, de 'Āmrām Dāre 29 (LOT III/2, I. 141 p. 128).

24. les lieux de vénération : byt dh'l'th, en suivant les Mss B et Y. Le pluriel du premier terme est conforté par le Š 9a (ainsi *tafsīr* 29 et *Fitron* 19), où le sujet est au pluriel ; voir la suite de la traduction de ce verset difficile *infra*.

détruits : 'thlšw, litt. : « furent écrasés ».

les idoles : la graphie sgwdyh en M 6b est unique ; elle doit cependant être ancienne car les trois commentaires en témoignent en ayant compris le schème pa'ōl, participe actif. Le Š 9a la traduit par l'héb. mšthwym, « adoreurs ». Quant au *tafsīr* 30 et au *Fitron* 19, s'ils le rendent par : mbšwty.hm, « leurs stèles », ils mentionnent ensuite les mšthwym, on ne pas négliger cette autre compréhension du terme (voir note suivante). L'origine du substantif sgwdyh est complexe (voir Tal, *Dictionary* p. 564 et 1 ZBH 188-189,19). Selon Z. Ben-Ḥayyīm, sgwd résulte d'une hybridation du schème pa'ōl et de l'intensif pi'ūl (« culte »), qui serait devenu un pə'ūl. Le vocable est employé par 'Āmrām Dāre 3 (LOT III/2, I. 22 p. 47), TibM 47a, et, tardivement, par El'āzār b. Fīn'ās Arrabān (LOT III/2, I. 57 p. 322).

23. והדה היא ריש כריזתה דאמר אברהם
 יהוה יהוה אלהי השמים ואלהי הארץ חנון חנון:-
 24. ושוי אתחסי פרעה וכל בית דחלאתה אתלחצו וכל סגדיה נפלי ולא אסקפי
 25. וחרשה טורטס סלק מתמן לחברון
-

23. כריזתה] 1 c MssA | כריזאתה | אברהם] A^2 | יהוה אברהם |
 יהוה יהוה] 1 c H L Taf F | יהוה | $M A^2$ | יה:-

24. דחלאתה] MssA | דחלה | סגדיה] M | סגודיה

25. טורטס] Š | טורס

26 Pharaon ordonna à (ses) gens de chasser (Abraham), son épouse, et Lot avec lui.

27 (Ceux-ci) arrivèrent au lieu du premier autel ;

Abraham le releva et fit monter des sacrifices d'action de grâce.

sans (pouvoir) se maintenir dressées : w-l' 'sqpy, de la racine zqp, sans doute à l'etpael ; Tal, *Dictionary* p. 238, n'atteste le verbe qu'au qal ; voir Tg C₂ Gn 30,38 : w-sqp (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 122). Les deux verbes nply (« tomber ») et 'spqy, dont le sujet est sgdyh, sont des participes présents actifs, comme l'a bien compris une version hébraïque du verset dans le Š 9a, le *tafsīr* 30 et le *Fitron* 19 : w-kl bty h-m'bd 'bdw w-kl h-mšthwym nplym w-l' mtnš' (*tafsīr* : w-'yn mtnš'), « tous les sanctuaires furent anéantis, tous les adorateurs tombent et aucun ne se relève ». La disparition du –n final au pluriel est connue du Tg : par exemple, voir J et C Gn 19,35 (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 66).

27. des sacrifices d'action de grâce : 'wdhw'n selon la plupart des témoins et le Š 9a. La graphie 'wdhw est ancienne, attestée dans le Tg J Lv 22,29 (voir Tal, *Tg*, vol. p. 96, et *Dictionary* p. 333). H 20 et M 6b amplifient ainsi : 'wd'w'n w-tšbħn, « des sacrifices d'action de grâce et des louanges », reproduite par la TA 18 (voir 1 ZBH 119,21), et qui correspond à l'expression de Ninnå (LOT III/2, l. 42 p. 266). T 51a et C 21 ont l'unique terme de tasbīħ, « louange » (voir aussi As 4,36, ainsi que T 49a et C 16 *ad loc.*).

26. ופקד פרעה אנשים ושלחו יתה ואתתה ולוט עמה
 27. ואתו לאתר מדבחה קדמאה וקוממה ואסק אודהואן:
-

26. ואתתה] H ואתה M ואתו

27. קדמאה] A^2 קדמה |
 אודהואן] A^1 אודהאון MssA אודאון ותשבחן

Chapitre 6

v. 8 : **la Plaine de la Manifestation** : myšr ḥzwh. Dans une liste de sites épiphaniques en TibM 51b, où il suit le Mt Sinaï, le Rocher, le Jourdain, Gilgal (ggl, de Dt 11,30), ce toponyme est présenté comme un lieu de révélation ; la Plaine de la Manifestation appelle les Patriarches dans le silence : « Allez en paix, luminaires de la Justice (m'wry zkwth) ».

(Abram re)construisit l'autel d'Adam et de Noé : voir commentaire sur As 1,7-8. Dans le targum du Pseudo-Jonathan, l'autel est également identique : en Tg PsJ Gn 8,20, Noé reconstruit l'autel d'Adam et de ses fils Caïn et Abel. En Gn 22,9, ce même autel, détruit sous la « génération de la Division », est reconstruit par Abraham pour la Ligature d'Isaac³⁶⁹. Selon A ARN 1,81, l'autel est celui d'Adam, de Noé et d'Abraham ; celui d'Adam, Abel et Caïn, de Noé et de ses fils, et d'Abraham en PRE 31³⁷⁰.

v. 12. **Tanis d'Egypte** : Al-Muqaddasī parle de Ṭinnis comme d'une petite Bagdad, semblable à une montagne d'or, et la présente comme l'emporium tant de l'Orient que de l'Occident, qui jouit d'une grande prospérité. Ses habitants sont majoritairement coptes³⁷¹ ; cette caractéristique n'a peut-être pas échappé à l'auteur de l'As, car elle confère une origine ancienne à la population locale qui impliquerait l'antiquité de la ville. Le *Ḥudūd* la cite pour ses étoffes de très haute qualité³⁷².

Al-Rîf : ce district est proche de Ṭinnis chez les géographes arabes³⁷³ ; selon Istaḥrī, le lac de Ṭinnis et le Rîf Mišr constituent la frontière nord-est de l'Egypte³⁷⁴.

Dabîq : Le toponyme a plusieurs orthographes en arabe. Pour le *Ḥudūd*³⁷⁵, Dabqū est une ville à l'est du Delta, dont sortent, comme de Ṭinnis, d'excellents vêtements de lin. Plus tard, selon Yāqūt, le nom de Dabîq (ou Dabqā) recouvre plusieurs bourgs (qurā) des environs de Ṭinnis, où sont produites de précieuses étoffes nommées dābiqī. Cependant l'As mentionne un « Champ », alors qu'aucun n'est connu dans les environs de Dabîq. Il pourrait aussi éventuellement s'agir d'une cité nommée Dabîq, située entre Ṭinnis et Faramā, alors en ruine³⁷⁶.

³⁶⁹ Clarke, *PsJ* p. 9 et p. 24.

³⁷⁰ A ARN 1,81 pp. 26-27 ; PRE p. 105

³⁷¹ *The Best Divisions* p. 170.

³⁷² *Ḥudūd* p. 151.

³⁷³ Voir 1 ZBH 187,9.

³⁷⁴ *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 53.

³⁷⁵ *Ḥudūd* p. 151.

³⁷⁶ *Mu'ğam*, t. 2 p. 546 sous la notice Dabqā. Voir, G. Wiet, « DABĪQ », *EI*², t. II p. 74.

v. 13. Les officiers n'ont pas vu Saraï directement, conformément à Gn 12,15³⁷⁷.

v. 22. Sarah l'a pas fait elle-même savoir ; voir Gn 12,18³⁷⁸.

v. 23-25. Le Š 9a (voir *tafsīr* 29 et *Fitron* 19) explicitent que la prière d'Abraham au v. 22 (inspirée d'Ex 34,6) est une intercession en vue de la guérison de Pharaon.

v. 27. **des sacrifices d'action de grâce** : La nature du culte rendu par Abram est ici précisée : 'wdhw'n, « des sacrifices d'action de grâce » (voire amplifiée en H 20 et M 6b : 'wd'w'n w-tšbħn), par rapport à Gn 13,4, qui ne mentionne que l'invocation à YHWH. Le même procédé est utilisé dans l'*Apocryphon de la Genèse* (1QapGn 20 xxi 2) qui mentionne des holocaustes ('lw'n) et une offrande de grain (mnħh)³⁷⁹.

³⁷⁷ Voir 1 ZBH 188,10.

³⁷⁸ Contrairement au commentaire du *Fitron* 19.

³⁷⁹ Machiela, *Genesis Apocryphon* p. 78.

Chapitre sept.

- 1 Amraphel régna douze ans. Abraham et Lot restèrent un an au Pays de Canaan.
- 2 Au mois de nisan, Abraham vint de Harran et, en iyyar, il descendit en Egypte.
- 3 En nisan, Lot se sépara de lui et habita Sodome pendant un an.
- 4 L'année même (où) ils arrivèrent, ce Tortis partit de Hébron pour Sinéar et annonça à Amraphel et à Chodor-Lahommor qu'effectivement ils tueraient beaucoup (de gens). Il étudia le Livre des Signes et leur fit voir ce qui adviendrait.

1. **Amraphel** : ('mrpl) voir Gn 14,1.

3. **Lot se sépara de lui** : le verbe 'krt en H 21 et M 20), un etpeel, serait un décalque de l'arabe aqṭa'a 'an selon 1 ZBH 189,2. Kazimirski (*Dictionnaire*, vol. 2 p. 769) mentionne seulement le passif uqṭi'a 'an, à l'exclusion de l'actif. De fait, A. Tal (*Dictionary* p. 412) cite surtout des attestations tardives de l'etpeel, en TibM 256a, 275a, 296a, 'tkrt, yykrt, hkrt, cependant suivies de l'expression l-'wlm, mais non de mn. Par ailleurs, la préposition /mn/ n'est connue qu'avec l'afel de ce verbe, donc l'actif, comme en Tg B Ex 8,5 : l-hkryt 'rd'nh mn.k, « pour détourner les grenouilles de toi » (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 249). Les autres mss lisent 'prš mn pour '[t]prš mn, peut-être afin d'éviter ce syntagme qui leur est inconnu. Un emprunt à l'arabe reste donc possible.

4. **ce Tortis** : w-'hn ṭwrṭs, en suivant M 6b, H 21, Š 9b, *tafsīr* 31 et *Fitron* 20.

effectivement ils tueraient : qṭyl qṭlyn dans la plupart des témoins. En L 18 et M 6B, le deuxième terme qṭylyn est un participe présent actif. Pour 1 ZBH 189,3, qṭyl est un verbe substantivé, comme qṭylt' en araméen judéo-palestinien (voir Tg Ruth 1,17, à l'état construit qṭylt ; Tg Job 5,15 ; Tg Esther 9,5 : *non vidi*) que Jastrow, *Dictionary* p. 1348, rend par « mise à mort ». Le syntagme est donc ici une imitation de la *figura etymologica* hébraïque (voir Jan Pieter Lettinga, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Leyde : Brill, 1980, § 73 c. 2, p. 175).

ce qui adviendrait : mh m'bd. 1 ZBH 189,4 l'analyse comme un participe présent etpeel, ce qui est conforme à T 51a et C 21 (mā yuf'alu), et Š 9b (mā yaṣīru). Cependant cette orthographe défective n'est pas attestée par A. Tal (*Dictionary* p. 61). D'ordinaire,

VII

1. בי:- שנה מלך אמרפל וכתרו אברהם ולוט שנה א:- בארע כנען
 2. בירה ניסן אתא אברהם מן חרן ובאיאר נחת למצרים
 3. ובניסן אפרש לוט מן עמה ודער בסדם שנה א:-
 4. ביתה שתה אתו ואהן טרטוס אזל מן חברון לשנער ובסר לאמרפל ולכדר לעמר
כי קטיל קטילין סגי ואלף ספר האותות: ועמה לון מה מעבד
-

1. בארע [L בארה M דבארע
3. אפרש [1 c MssA אכרת A¹ אכרש | ודאר [MH A¹ ודער
4. שתה [MssA שנה | טרטוס [MssA Taf F טורטס Š tūrīs
TC טוטס | כי [MssA כל | קטילין [ML קטילין |
סגי [MssA < האותות [L האותות | ועמה [M ועמי

- 5 Chodor-Lahommor connaissait Abraham et ne voulait (rien) accepter des sortilèges (de Tortis).
- 6 Il commença à tuer quiconque se trouvait devant lui, puis s'en vint dans un lieu désert qui est appelé Quadesh.
- 7 Les derniers rois de ce pays étaient issus des Fils de Ham.
- 8 Lot les combattit et fit aussitôt solliciter le conseil de son oncle Abraham.

dans les formes conjuguées, ce verbe conserve la préformante /-t-/ tant chez 'Āmrām Dāre 7 : b-r'šyt 't'bd 'wšr l.m'wryh, « la Création devint un trésor pour les lumineux » (LOT III/2, l. 12 p. 56), que dans les textes tardifs, ainsi en TibM 276b : hk yhy 'hn mt'bd l.n, « Comment cela nous adviendrait-il ? » De fait l'expression est graphiquement identique à As 8,34 : mh m'bd, où le verbe serait là un infinitif qal (voir 2 ZBH 72 et Tal, *Dictionary* p. 615 : notice introductive à la racine), donc un substantif. Le sens littéral serait plutôt : « ce que (seraient leurs) acte(s). »

5. **des sortilèges (de Tortis)** : mn ḥrš.yw. On pourrait également comprendre : « de ses propres devins » (voir A¹ 9a : mn ḥrwš.yw, variante qui indiquerait un schème pa''āl, mais non attesté ailleurs) ; l'hypothèse est signalée par 1 ZBH 189,5. De fait, le Š 9b et le *tasfir* 31 interprètent : « des paroles de ses devins ».

6. **s'en vint** : w-'t' est à conserver, traduit par tous les commentaires.

un lieu désert : ḥll, originellement l'« espace, l'air », comme en Tg J Ex 9,8, voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 254, pour šmym ; ou l'« espace vide », en Tg Ex 38,7, pour l'héb. nbwb (ḥll en Tg MB ; voir Tal, *ibid.* p. 385, Mēlīš, LOT II, p. 528 l. 245, et Tal, *Dictionary* p. 272). La TA 18, selon 1 ZBH 189,6, le rend par l'arabe sahl, « plaine » (voir Kazimirski, *Dictionnaire*, vol. 1 p. 1157), le *tasfir* 31 par l'héb. 'mq, de sens similaire.

8. **combattit** : sur le sens de ce terme, voir 1 ZBH 189,6 qui l'explique par la TA 18 : ḥāraba (*idem* en T 51a et C 21), et le rapproche d'Es 42,13, où l'héb. qin'āh, « ardeur », est associée à la « guerre ». A. Tal, *Dictionary* p. 786, signale que ce sens est seulement attesté ici et classe le vocable sous le pael (sens 3) de la racine qny/qn'.

solliciter le conseil : mmlk, participe présent de l'etpeel ; voir 1 ZBH 189,7 et Tal, *Dictionary* p. 472.

5. והוה כדר לעמר חכם אברהם ולא צבי מקבל מן חרשיו
 6. ושרי קטל כל אנש דקדמיו ואתא לחלל מדי מתקריה קדש
 7. והו חראי מלכי ארעה מן בני חם
 8. וקנה לוט בון ושוי שלח ליד אברם עביבה ממלך בה
-

5. חרשיו] A^1 חרושיו

6. ואתא] $MssA < I$ לחלל] H לחל

7. ארעה] A^2 H ארעי

8. וקנה] $MssA$ וקנא אברם] $I c Mss$ אברהם ממלך] H ומלך

- 9 Aneram, Eschol et Mamré étaient les alliés d'Abraham ;
- 10 (Celui-ci) leur dit : « Eh bien, mes frères ! Descendons chez les gens de Sodome pour leur porter secours ! ».
- 11 Après quatorze ans Chodor-Lahommor vint combattre les rois amorites.
- 12 Par ailleurs, Nahor, le frère d'Abraham, fit savoir à Abraham tout ce que (Chodor-Lahommor) avait fait chez lui, à Our des Chaldéens.
- 13 Les émissaires trouvèrent Abraham lorsqu'il s'était mis à la poursuite des rois qui avaient capturé Lot. Il campa à Doma, qui est appelée Tibériade du Kinneret.

9. **Aneram** : w-'nyrm dans la plupart des versions, vocalisé Innīrām dans le PS selon Tal, *Dictionary* p. 648, et LOT IV p. 364. La graphie 'nyrm n'est donnée que dans le ms Q Gn 14,24, daté du milieu du XIV^e s. ; voir Von Gall, *PS*, variante p. 22, et intro pp. XIX-XX pour la datation. HHT pp. 91-93, lit : 'nrm en Gn 14,13.24. 1QapGen xxi 21 donne : 'nm ; voir D. Machiela, *Apocryphon* p. 79.

les alliés : mḥṣny qy'm, litt. : « les détenteurs de l'alliance ». mḥṣny doit être le participe actif présent afel de la racine ḥṣn² : « prendre possession, détenir », relevée par Tal, *Dictionary* p. 287.

10. **(Celui-ci) leur dit** : « **Eh bien, mes frères ! Descendons [...]** » : w-'mr 'h 'hy l.wn : nḥt [...], selon la compréhension de 1 ZBH 189,8 ; litt. : Il dit : « Eh bien, mes frères ! » à eux : « Descendons, etc. ». L'ordre des mots est inhabituel, ce qui se produit parfois dans le discours direct (voir 1 ZBH 110). Cette traduction est confirmée par T 51a et C 22 : wa-qāla la.hu : aḥī, nanḥaḍir ilā sadum/sādum, « et il lui dit : mon frère, descendons à Sodome ». Tous les mss regroupent les deux premiers termes en un seul vocable : w-'mr'h, « et l'Amorite » (ainsi compris par la TA 19 : wa-l-amūrī), vraisemblablement suite à une confusion avec Gn 14,13, où il qualifie Mamré ; cette version devient alors incompréhensible.

11. **vint** : lire l'aram. 't', selon la plupart des versions (voir T 51a et C 22 : atā). Le verbe b', en M 6b et H 21, est emprunté à l'hébreu.

12. **chez lui** : b-'tr.h, en suivant A² 8b. Ou : btr.h, « après qu'il fut à Our ».

13. **alorsqu'il s'était mis à la poursuite des rois** : en suivant A¹ 9b, L 19, A² 8b, Y 12a, que le Š 9b traduit fidèlement.

9. וענירם ואשכול וממרא הוו מסחני קיאם אברהם
 10. ואמראה אחי לון נחת לסדמאי לסעודון
 11. בד: - י: - שנה אתא כדר לעמר ואגחי עם מלכי אמראה
 12. וחורי נחור אחי אברהם שלח ואודע לאברהם במה דעבד בתרה באור כשדים
 13. ואשקחו שליחיה לאברהם נפק רדף בתר מלכיה דשבו ללוט ושרו בדימה
 טבריס מכנרת דשמה
-

9. וענירם] A^1A^2 וענ: - M ונרם אברהם] MLA^1A^2 אברם
 10. לסדמאי] MssA לקדמאי | לסעודון] MHL לסעודון
 11. אתא] MssA בא ואגחי] M וגחי
 M אמראי
 12. אברהם] H אברם לאברהם] MssA לאברם |
 בתרה] A^2 באתרה A^1 בתה
 13. לאברהם נפק רדף בתר מלכיה] $MssA <$ | דשבו] $M <$
 בדימה] $I c \check{S} Taf$ בדומה

- 14 A la fin du shabbat, Abraham partit pour le Champ de Dâbiq.
- 15 Le lundi, il les atteint au lever de la lune sur la plaine, au mois d'elul,
- 16 le vingt-et-unième jour du mois, dans la plaine de Hoba, qui est désormais appelée Amar.
- 17 Le jeudi, Abraham arriva à Salem la Grande. Le roi de Sodome et les messagers de Nahor rejoignirent Abraham à Salem la Grande.
- 18 Quand (Melchi-Sedec) vit Abraham, il se prosterna et tomba sur sa face pour rendre grâce à Dieu, 'le Dieu Très Haut'.
- 19 Alors Melchi-Sedec en fit mémoire (dans) une bénédiction nouvelle au nom de (Celui) qui l'a sauvé et lui donna la dîme sur toute chose, (mais Abraham) ne voulut pas l'accepter.

Il campa : w-šrw pour w-šr' hw' ; voir 1 ZBH 189,11.

Doma : dwmh, selon le Š 9b et le *tasfir* 32, plutôt que dymh dans tous les mss. En effet, le lieu est attesté près de Tibériade selon 1 ZBH 189,11, qui renvoie à son étude en : *Bulletin of the Jewish Palestine Exploration Society*, année 8 p. 28ss (*non vidi*).

14. **le Champ de Dâbiq** : l-ql dbq pour l-ḥql dbq (absent des Mss A). Traduit par : fī l-marǧ en T 51b et C 22. Voir 1 ZBH 189,12. Cité par A. Tal, *Dictionary* p. 166, sous dbq².

16. **le vingt-et-unième jour** : en suivant la plupart des mss et tous les commentaires.

Hoba : ḥwbh. Voir Gn 14,15.

désormais : tmn, comme en Y 12b et A² 8b ; la lecture : kwn ne fait pas sens.

17. **et les messagers** : lire w-ml'ky, selon Y 12b et A² 8b, ainsi que Š 10a : wa-rusul. Les autres versions sont obscures.

18. **(Melchi-Sedec) vit** : 'mw pour 'mh hw'. Le Š 10a et le *Fitron* 21 comprennent littéralement : « ils virent », et le sujet serait les rois de Sodome et les envoyés de Nahor. Cependant la première possibilité est plus conforme aux vv. 19-20 qui ne mentionnent que Melchi-Sedec. Voir 1 ZBH 190,14.

'le Dieu Très Haut' : 'l 'lywn ; voir héb. Gn 14,18-22.

19. **en fit mémoire (dans)** : 1 ZBH 190,15 propose de comprendre z'q.h ainsi.

14. במפוק שבתה נפק אברהם לקל דבק
 15. וב:- מטה בון מסוק זערה בעמק בירח אילול
 16. בכ:- וא:- לירחה בעמק חובה מדי מתמרה תמן אמר
 17. בחמשתה אתא אברהם לשלם רבתה מלך סדם ומלאכי נחור אתו ליד אברהם
 לשלם רבתה
 18. כד עמו אברהם עקד וסגד לאפיו ואודי לאלהה אל עליון
 19. תמן זעקה מלכי צדק עקובה חדתה על שמה דפצנה ויהב לה עסור מכלה
 ולא צבי מקבל

14. לקל דבק] MssA <

15. מטה] MssA אמטה | זערה] MssA זרעה | בירח] M בריח |
 אילול] Mss חלול
 16. בכ:-] M A¹ במ:- | תמן] M H L A¹ כון | אמר] A² אכר
 17. סדום] Mss סדם | ומלאכי] L ומלאכו MssA ומלכו A¹ ומלאך
 18. ואודי] M ואודה
 19. דפצנה] A¹A² דנצנה | עסור] A² חסור | צבי] A¹ צבה L < M <
 מכלה ולא צבי מקבל]

20 Alors (le roi de Sodome) lui dit : « *Donne-moi les personnes et garde les biens pour toi* ».

21 Abraham répondit au roi de Sodome : « Les biens de Sodome me sont considérés comme interdits ».

22 En nisan, Dieu se révéla à Abraham et lui adressa la parole le mercredi.

Il lui dit en songe, la nuit : « *Je suis ton bouclier* ».

bénédictio : sous cette orthographe de 'qwbh, l'acceptation se déduit de Gn 14,19-20 (voir Tal, *Dictionary* pp. 656-657). Le sens originel de ce nom féminin est celui de « titre, attribut », comme chez Sa'd-Allah al-Kuṭārī (au XIV^e s. ; voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 1 p. 826 et pp. XXVIII-XXIX pour la datation) : w-'mr 'qwbty 'hyh, « Il dit : Mon titre est 'Je suis' » (voir aussi Z. Ben-Ḥayyīm, « Piyyūṭīm », *Tarbiz* 10 p. 192). En proviennent ceux d'« honneurs » en TibM 288b, et peut-être de « bénédictions » en TibM 266a : l' tšlh 'qwbhth mn.n, litt. : « ne nous retire pas Tes bénédictions », acception retenue ici.

(mais Abraham) : l'identité du sujet est confirmée par Š 10a.

20. **Alors** : tmn, au sens temporel, comme l'indique fa- en T 51b et C 22, et b-'t h-hy' en *tafsīr* 34.

(le roi de Sodome) : restitué d'après Gn 14,21.

« *Donne-moi les personnes et garde les biens pour toi* » : hb l.y npšhth w-'wtrh sb l.k, proche du Tg J Gn 14,21 qui a : 'b l.y npšh w-ḥwtrh sb l.k (Voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 44-45). Le pl. npšhth, ici, a un parallèle dans la Pəšīttō : haḅ lī nafšōtō w-qēnyō saḅ lōk (OTS, t. I/1 p. 25), et dans le Tg Onq : haḅ lī nafšātā wā-qinyānā saḅ lāk (Sperber, *Onq*, t. I p. 20). La graphie de Y 12b : 'wrth, est corrompue, ici comme au v. 21.

22. **le mercredi** : d'après le Š 10a.

en songe, la nuit : b-ḥlm lyh, litt. « en songe nocturne », expression placée après la parole divine dans le texte.

« *Je suis ton bouclier* » : voir Tg C Gn 15,1 : 'nh mgn l.k (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 45).

20. ותמן אמר לה הב לי נפשהתה ועורתה סב לך
 21. ואמר אברהם אל מלך סדם חשיב עורתה דסדם לי הק חרם
 22. ובניסן אתגלי אלה לאברהם ומלל עמה ממללה בד:-
 ואמר אנה מגן לך בחלם לילה
-

20. ותמן אמר לה הב לי [$M < I$] נפשהתה [L] נפשחיתה |
 ועורתה [Mss] c | ועותרה
21. אברהם [$A^1 A^2$] אב:- | אל מלך [A^2] אלמלך $MssA$ T למלך |
 עורתה [Mss] c | עותרה
22. ממללה [A^1] ממלה | לה [$MssA < I$] אנה [$MssA$] אנה

23 Il le fit sortir dehors et lui dit : « ‘Regarde le ciel et compte les étoiles’ ». Grand est (ce) verset, incomparable !

24 Le principe de la foi est la crainte, la justice et la conversion.

25 Tout ceci arriva en une année, en vingt-deux (jours).

26 Quand Dieu lui parla, il était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans.

23. **le ciel** : h-šmym ; *sic* PS Gn 15,5 (et non h-šmymh comme dans le TM) : voir HHT p. 93.

25. **arriva** : my'lh pour l'etpaal mt'lh. Voir 1 ZBH 190,21 et Tal, *Dictionary* p. 635. L'As présente les seules occurrences sans /-t-/ de ce schème en araméen samaritain.

en vingt-deux (jours) : litt. « en vingt-deux ». Le texte, peu clair, pourrait signifier que la fin des événements se situe un an après le 21 elūl du verset 16.

26. **Quand Dieu lui parla** : cette proposition est obscure. 1 ZBH 190,21 suggère d'abord d'omettre : l' puis souligne que 'dn ne peut venir de 'dn, « le temps où », terme qui n'est pas attesté ailleurs sous cette orthographe. Pour 'dn, il y voit un emprunt à l'arabe idan (« alors »). Selon A. Tal (*Dictionary* p. 9, sous la notice 'd⁵), la forme 'dn est attestée dans une correction marginale de Tg B Lv 26,41, pour l'héb. 'az, et aussi écrite 'dyn (ēdayin) en Tg C (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 121, *Dictionary* p. 10). Il est donc possible qu'ici la graphie 'dn, araméenne, recouvre plutôt un emprunt à l'arabe idā, « quand ». La traduction proposée est alors confortée par le Š 10b : wa-yawma an kallama fī hādā l-kalām, « Le jour où Il tint ce discours ».

la loi de la circoncision : gzrth. Le terme désigne usuellement « la circoncision » ; ainsi en 'Āmrām Dāre 15 (LOT III/2, ll. 8-9 p. 74) : 'tymn gzrh w-šbt w-mw'dym, « [à Israël] furent confiés la circoncision, le shabbat et les festivités », en Mārqe 25 (*ibid.*, l. 20 p. 260) : br lbyš b-gzrth, « [les Pères voient] le fils revêtu de la circoncision », en Tg J Ex 4,26 : tḥh 'mrt ḥmyw l-gzrth : « elle avait alors dit : 'époux de sang', ce qui s'applique à la circoncision. » (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 235). Si le Š 10b traduit gzrth par : al-ḥitānah, « la circoncision », T 51b et C 23 rendent la polysémie du terme par deux mots à l'état construit : farīdat al-ḥitān (*tafsīr* 35 : ḥqt h-nmylh). Le vocable est surtout employé tardivement : « l'alliance de la circoncision » (bryt d-gzrth), dans le *Dustān* 3 (LOT III/2, 286, l. 28), et fréquents dans les livres III et IV du *Tibāt Mārqe* :

23. ואפקה לברה ואמר הבט נא השמים וספר הכוכבים רב הוא פסוקה דלית כותה
 24. ריש אימנותה היא דחלתה וזכותה ותתובתה
 25. כל הדה מיעלה בשנה א:- בכ:- וב:-
 26. אדן לא מללה אלה בר ט:- וצ:- שנה
-

23. לברה] MssA לבראה A^1 לבכה | הכוכבים] A^2 הכ

24. היא] LA^1 היא | ותתובתה] M ותתובתב |

25. הדה] M הגה | מיעלה] H מיעל | בכ:-] M במ:-

מללה] M ממללה

27 Il reçut la circoncision le shabbat, (à savoir) l'Alliance.

Il reçut les gens le jeudi.

28 Le vendredi, Sodome fut incendiée,

29 et le shabbat, Isaac naquit.

« sanctifier » ou « souiller la circoncision » (159b au Livre III ; 187a, 204b en parlant de Zamri, 214a au Livre IV).

27 **le shabbat** : b-z:-, « le septième jour ».

Il reçut les gens le jeudi : 'nwšyh qbl.wn b.h. Le texte est difficile. 1 ZBH 190,22 identifie l'Alliance à la circoncision (comme en Š 10b) et relie le terme à la proposition précédente, ce qui est retenu ici. Partant de cette observation, il propose une première interprétation inspirée de Gn 17,23 ; le syntagme final, b.h, pourrait renvoyer à : « ce jour-même » (b-šm h-ywm h-zh), et la suite signifierait : « les gens (de sa maison la) reçurent de lui » ; la finale du verbe à la 3^e personne masculin pl. de l'accompli serait nasalisée, comme dans les targums tardifs (voir Tal, *Tg*, vol. 3 p. 86). Cependant Z. Ben-Ḥayyīm préfère le rapprochement qu'effectue Š 10b entre 'nwšyh et l'héb. 'nšym de Gn 18-19 : en effet ce terme désigne les anges dans les targums *ad loc.* (voir Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 60-63). Ainsi, selon le Š (suivi par *tafsīr* et *Fitron*), le texte se réfère clairement à Gn 18,2 : « Le jeudi suivant le-dit shabbat, vinrent à lui les trois 'nwšyh (*idem tafsīr* 36) », où b-h a le sens de : « au cinquième jour (de la semaine, précise le *Fitron* 22) ». La citation de l'As en *tafsīr* 36 se comprend d'ailleurs littéralement : « L'Alliance des gens, ils [la] reçurent le jeudi (b.h) ». De fait, dans une seconde hypothèse où b-h signifierait également « jeudi », Z. Ben-Ḥayyīm suggère que l'original aurait été : qbl hw', et présente l'éventuelle traduction : « il reçut les gens le jeudi ». Par conséquent, avec le Š 10b, on peut donc considérer que l'Alliance est la circoncision lors du šabbat et d'autre part, d'après le *tafsīr* 36 et le *Fitron* 22, que le syntagme : 'nwšyh qbl.wn b.h:- se traduit littéralement par : « Les gens, il les reçut le jeudi ».

27. קבל גזרתה בז: - קיאמה

אנושיה קבלון בה: -

28. בו: - אתוקדת סדם

29. בז: - אתילד יצחק

27. אנושיה] H אנושה

Chapitre 7

vv. 1-3 Le laps de temps pendant lequel Abraham et Lot s'établissent en Canaan, s'étend de nisan au même mois de l'année suivante et englobe le détour par l'Égypte en iyyar. Il doit en fait correspondre à la période englobant l'arrivée au Chêne de Moré à Sichem (Mūra, en Gn 12,6 ; voir LOT IV p. 362), le détour par l'Égypte (Gn 12,10-20), situé en iyyar selon l'As, jusqu'au retour en Canaan, aux Chênes de Mamré à Hébron (Mamri, Gn 13,18 ; voir LOT IV p. 363), d'où part Tortis (As 7,4). Le séjour de Lot à Sodome, après sa séparation d'avec Abraham (voir Gn 13,5-12), a lieu un an plus tard.

v. 14 **le Champ de Dābiq** : l-ql dbq³⁸⁰. Dābiq, qui était située dans le district de Qinnasrīn près d'Alep, a souvent servi de lieu de stationnement des troupes musulmanes. Ainsi en est-il de celles de Sulaymān, fils de 'Abd al-Malik, quand il envoya Maslama à la conquête de Constantinople contre l'empereur Léon en 717. C'est aussi là que Sulaymān mourut la même année³⁸¹. Selon Yāqūt, le lieu est une prairie (marġ) herbeuse où se sont arrêtés les Marwānides quand ils se dirigeaient vers la forteresse-frontière (taġr) de Mopsueste (al-Maṣīṣah)³⁸². En 807 Hārūn al-Rašīd y campe pour régler des conflits contre des évêques syriens. Au XI^e siècle, Dābiq devient elle-même le théâtre d'affrontements, comme ceux opposant les clans Mirdāsites, successeurs des Hamdānites, où Maḥmūd bat son oncle 'Atṭiyya et s'empare d'Alep en 1065 ; en 1098, Kerboġa de Mossoul y livre bataille contre les Croisés après leur prise d'Antioche³⁸³. L'As rattache ce lieu fameux à la geste d'Abraham en y situant son campement avant la bataille contre les rois, près de Damas, mais il est impossible d'identifier un événement précis dans lequel s'enracine la tradition sur le Champ de Dābiq.

Amar : D'après Muslim (sam 41 p. 126a), Amar est l'oasis de Barzah³⁸⁴ au nord de Damas, ce qui correspond à la topographie indiquée par Gn 14,15. En effet, d'après 1 ZBH 190,13, le nom de 'mr : « ordonner », est un simple décalque de l'arabe abraza, « souligner », « affirmer

³⁸⁰ Muslim (sam 41 p. 126a) traduit le toponyme par al-Tamassuk, « la Jonction », d'après le verbe dbq en araméen.

³⁸¹ Ṭabarī, *Chronique* pp. 952-953 et p. 958 ; al-Mas'ūdī, *Muruġ*, t. 5, p. 389. Voir E. Honigmann, « MARDJ DĀBIQ » *EI*² t. VI, 1991, p. 529, et Le Strange, *Palestine* p. 503.

³⁸² *Mu'ġam*, t. 2 p. 513.

³⁸³ Voir Honigmann, « MARDJ DĀBIQ ».

³⁸⁴ Orthographiée Bardah en Š 9b, de manière erronée (Voir *Fitron* 21 et *tafsir* 33).

publiquement »³⁸⁵. Des traditions musulmanes lient Abraham à Barzah, soit qu'il y soit né, soit qu'il y ait prié, selon le *Kitāb al-Faḍā'il* d'al-Rubā'ī composé en 1043³⁸⁶. Selon Kisā'ī, quand il rejoignit ses adversaires au nord de Damas, Abraham avait à son arrière Barzah, où campait son armée³⁸⁷.

vv. 18-19 **Quand (Melchi-Sedec) vit Abraham, il se prosterna et tomba sur sa face pour rendre grâce à Dieu, 'le Dieu Très Haut', etc.** : Cette exégèse repose sur la littéralité du texte hébreu et inverse les rôles traditionnellement attribués aux deux personnages. Simeon Lowy³⁸⁸ remarque qu'ici Melchi-Sedech, qui n'est pas désigné comme le roi de Salem (voir Gn 14,18), doit être le roi de Sodome (v. 17) qui propose la dîme à Abraham ; la fonction de prêtre du « Très-Haut » serait celle d'Abraham d'après les versets suivants (20-24), à qui Melchi-Sedec adresse les bénédictions divines³⁸⁹. Vraisemblablement ce passage polémique contre la tradition juive identifiant Salem à Jérusalem ; celle-ci est implicitement assimilée à Sodome dont Melchi-Sedec est roi.

v. 22 **le mercredi** : le jour même du Don de la Torah selon le calendrier actuel. En effet le Jour de la Station au Mont Sinaï (ywm mw'd hr syny,

³⁸⁵ Une importante communauté samaritaine y aurait été implantée dès l'Antiquité tardive selon Muslim (sam 41 p. 16) ; il en narre l'histoire depuis l'époque romano-byzantine, mais son récit, mêlé d'éléments dont l'interprétation est incertaine, et prêtant une étymologie improbable au site (br zh, « fils de cela » ; voir également 1 ZBH 190,13), est obscur. En réalité l'installation des Samaritains à Damas remonte à la déportation de 500 familles au milieu du XI^e s. ; puis la communauté fournit une grande production littéraire du XIII^e au XV^e s. ; voir Alan D. Crown, « Damascus », *Companion* p. 64.

³⁸⁶ Voir Abū I-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad al-Rubā'ī al-Mālikī, *Faḍā'il al-Šām wa-Dimašq*, Damas : S. Munağğid, 1951, pp. 69-70. Les traditions sont anciennes puisqu'elles remontent à FJ, *AJ* 1,160 : « le village des environs de Damas qui porte le nom de : Abraamou oikèsis [l'habitation d'Abraham] » (voir Nodet, *Antiquités* p. 47*) et ont dû rester imprécises quant à la situation de cette demeure. La localisation du lieu de naissance d'Abraham à Barzah, reprise par al-'Asākir (m. 1176, et qui reproduit les traditions d'al-Rubā'ī), prend corps surtout à partir du XII^e s. : voir Jeannine Sourdel-Thomine, « Les anciens lieux de pèlerinage damascains d'après les sources arabes », *Bulletin d'Etudes Orientales* 14, 1952-1954, pp. 65-85, spécialement p. 72 et n. 1 *ibid.* ; l'article recense tous les sanctuaires des prophètes autour de la ville. Voir aussi Yāqūt, *Mu'ğam*, t. 1 p. 564, qui cite une tradition anonyme situant la naissance d'Abraham à Barzah, mais préfère le lieu de Babel comme authentique ; voir Le Strange, *Palestine* p. 420.

³⁸⁷ *Qīṣaṣ* p. 233 (haut de la page). Néanmoins il juge cette tradition incertaine en ajoutant : « Dieu est le plus savant ».

³⁸⁸ *The Principles of Samaritan Bible Exegesis*, Leyde : Brill, 1977, p. 320.

³⁸⁹ Cette interprétation peut être celle du Š 10a et du *Fitron* 21 qui mentionnent « les rois de Sodome » dont Melchi-Sedec pourrait faire partie.

appelé aussi ywm mqrth, Jour de la Rencontre) est le mercredi précédent Sukkōt ³⁹⁰.

en songe, la nuit : b-ḥlm lyh ; TibM 155a emploie cette expression pour désigner les Justes à qui Dieu a révélé leur dignité (yqyr.wn). L'association de ce verset, d'origine targumique : « **Je suis ton bouclier** » (Tg Gn C 15,1 : 'nh mgn l.k), à la crainte de Dieu, au v. 24, rappelle Mārqa 8 ³⁹¹ : šm.k dḥlh w-ṭwb.yw d-'th mgn.h : « Ton nom est 'la crainte' et bienheureux est celui que Tu protèges. »

v. 25 **en vingt-deux** : l'expression est obscure. Ce pourrait être une allusion à la durée d'un an entre la fin de la confrontation avec les rois à Hoba, le 21 elūl (voir v. 16), qui suit l'établissement définitif en Canaan en nisan (v. 3), et la même date de l'année suivante ³⁹². Simeon Lowy propose une autre interprétation : il s'agirait de la 22^e année après la première révélation, à savoir la promesse du don du Pays (Gn 13,14-18), qui aurait eu lieu deux ans (selon sa compréhension d'As 7,1 et 3) après qu'Abraham, âgé de 75 ans (voir Gn 12,4), eut quitté Harran. En effet, cette première promesse serait sous-entendue par l'As, à travers ce décompte de 22 ans qui s'ajouteraient alors aux 77 ans d'Abraham. Ainsi la promesse de la descendance en Gn 15,5, clairement citée dans l'As (7,23), est visiblement considérée comme identique à celle adressée à Abraham âgé de 99 ans (Gn 17,1 ; voir As 7,26) et prendrait le pas sur celle de Gn 13 ³⁹³.

vv. 26-27 **Il reçut la circoncision le shabbat, (à savoir) l'Alliance** : La circoncision repousse le šabbat, mais, tout comme celui-ci, elle est le signe de l'Alliance. Dans le *Dustān* 3, šabbat et circoncision sont associés par la désignation commune d'Alliance (« Les deux alliances sont liées, l'Alliance de la circoncision – bryth d-gzrth – et l'Alliance du jour du šabbat - bryth d-ywm šbth ») ; Abraham est le premier à pratiquer le šabbat, et reçoit la circoncision ce jour-là, comme dans l'As ³⁹⁴.

v. 29 **et le shabbat, Isaac naquit** : comme le jour où Abraham fut circoncis. Il semble que, pour l'As, l'Alliance soit autant concrétisée par la circoncision d'Abraham, que par le šabbat, et par l'accomplissement de la promesse divine de la descendance.

³⁹⁰ Voir Sylvia Powels, « The Samaritan Calendar », *The Samaritans* p. 737.

³⁹¹ LOT III/2, l. 82 p. 187.

³⁹² Le Š 9b (voir *tafsīr* 32 et Fitron 21) sur As 7,16, ajoutent que la date correspond à la néoménie d'un mois lunaire.

³⁹³ Lowy, *Principles* pp. 320-321.

³⁹⁴ LOT III/2, ll. 27-28 p. 286.

Chapitre huit

- 1 Après la mort d'Abraham, Ismaël régna vingt-sept ans,
- 2 tous les fils de Nebaot régnèrent pendant un an aux jours d'Ismaël,
- 3 et, après sa mort, (pendant) trente ans, depuis le Fleuve d'Égypte jusqu'au Fleuve de l'Euphrate.
Ils construisirent la Mecque,
- 4 ainsi qu'il est dit : « 'En allant vers Assur, en face à tous ses frères' ».
- 5 Eliphaz fils d'Esau combattit les Fils d'Ismaël. On sortit La Généalogie de la Royauté et Le Partage de Noé ;
- 6 on (y) trouva qu'Esau était associé à Ismaël, et que les Fils de Mahalat étaient devenus égaux à ceux d'Ismaël.

2. **de Nabaot** : d-nb'wt, sic PS Gn 25,13. Voir HHT p. 121 et Tal, *Dictionary* p. 494.

4. « '**En allant, etc.**' » : Gn 25,18. Le premier terme, b'kh, actuellement lu : bāka (voir LOT IV p. 374), est analogue au nom coranique de Bakkah (Q 3,30,96), identifiée à la Mecque dans la tradition musulmane (voir D. A. King, « MAKKA », EI² t. VI, p. 143). Voir 2 ZBH 72,3.

5. **La Généalogie de la Royauté** : gnys d-mlkh. Traduction hypothétique. 2 ZBH 72,4 le corrige en gnys d-mlkw en suivant la compréhension de la TA (réf. non indiquée). Peut-être faudrait-il restituer gnys d-mlkyh d'après T 52a et C 23 qui traduisent par : « ḡayš al-muluk », « La troupe des rois » (et où le premier élément, gnys, a été rapproché d'un mot arabe). Le terme de gnys est visiblement issu du grec genesis : en Tg Neof Gn 40,20 est attestée la forme gnysyh (voir Macho, *Neophyti ad loc.*, t. 1 p. 267, et Sokoloff, *Dictionary* p. 133). Le TibM 183a ne connaît que la forme gnws : « chaque élément selon son espèce (l-gnws.h) » ; voir Tal, *Dictionary* p.154.

6. **étaient devenus égaux** : w-šww ; le sens habituel est celui de « s'unir », retenu par Z. Ben-Ḥayyīm pour Mārḡe 5 (LOT III/2, p. 169 ll. 45.47) : « les cœurs et les bouches se sont unies (šww) dans la crainte », et Mārḡe 8 (*ibid.*, pp. 184-5 ll. 29-30) : « la Puissance, l'âme et la force se sont unies pour t'aimer » ; pour une autre attestation ancienne, voir également TibM 19a : htšww khl.wn [...] 'tnḥw w-šb'w : « aussitôt ils gémirent et prièrent tous » (et n. 1). A. Tal (*Dictionary* p. 880) donne

VIII

1. בתר מות אברהם מלך ישמעאל כ: - וז: - שנה:
 2. וכל בניו דנבאות מלכו ביומי ישמעאל שנה חדה
 3. ובתר מותה ל: - שנה מנהר מצרים עד נהר פרת
ובנו מכה
 4. ולכן אמיר באכה אשורה על פני כל אחיו נפל
 5. אליפז בן עשו אגחי עם ברי ישמעאל ואפקו גניס
דמלכה ופלגיו דנח
 6. ואשקחו אשו שותף לישמעאל ואשוו בני מחלת עם בני ישמעאל
-

1-2-3. כ: וז: וכל בניו דנבאות מלכו ביומי ישמעאל שנה חדה ובתר מותה ל: -]
H <

2. ישמעאל] M ישמ: -

4. ולכן] Mss וכן | אחיו] A² אח: -

5. אליפז] L אליפט | ברי] MssA בני

7 Ainsi est-il dit : « 'Il sera le fruit d'Adam' » et « 'Esaü est Edom' ».

Les Fils d'Ada et d'Oholibama, des familles de Canaan :

8 sur eux vinrent régner avec puissance, Bela fils de Yectan (et) Yobab issu des fils de Quetura.

9 < Après tous ces événements, Abraham entendit que les Assyriens et les Yectanites devenaient puissants > et il eut grandement peur.

plusieurs acceptions pour ce verbe et, pour ici, reprend celle de 2 ZBH 72,5 : « ils étaient devenus égaux » ; il l'identifie à un etpaal (fréquemment attesté : voir par ex. Tg CA Gn 34,15, 23 ; NC Gn 34,22), mais il est ici exceptionnellement dépourvu de la préformante /-t-/. Sur cette tradition, voir Gn 28,9.

7. '**Il sera le fruit d'Adam**' : w-hw' yhyh prh 'dm, Gn 16,12. Pour la lecture prh, voir HHT p. 95, alors que Von Gall (*PS* p. 25) signale plusieurs mss ayant pry (ce qu'a suivi T 52a).

'**Esaü est Edom**' : 'šw hw' 'dwm, en Gn 36,1. Voir HHT p. 153.

Les Fils d'Ada et d'Oholibama : voir Gn 36,2.

8. **d'une main élevée** : lire b-ry'm avec M 7a et H 23. Le sens est donné par le *tafsīr* 36 et le *Fitron* 23 : b-yd rmh, et par le Š 10b : bi-yad sāmiyah. Le vocable de ry'm provient de la racine rwm décliné selon le schème qiyyām ; voir A. Tal, *Dictionary* p. 822 (introduction à la notice rwm¹), qui le signale comme substantif, ainsi en Tg E Gn 49,4 : 'dyn 'thllt 'yšwy ry'mh, litt. « Alors tu as profané une couche de puissance » (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 210). De fait, selon 2 ZBH 72,6-8, la TA 21 lit : bi-šiddah, « avec puissance ». Ce terme semble donc tardif.

9. < **Après tous ces événements, Abraham, etc.** > : les versets 8 à 11 sont obscurs. Selon 2 ZBH 72-73,6-8, le verset 9 est visiblement mal placé car il décrit des événements postérieurs à la mort d'Abraham (voir As 8,1 et Gn 25,7-11) et marque aussi un rupture dans l'exposé de la généalogie. Celle-ci ne correspond d'ailleurs pas à celle de Gn 36,31, erreur que constatent le Š 11a (voir *tafsīr* 37 et *Fitron* 24). Z. Ben-Ḥayyīm ne propose aucune solution définitive. D'une part, il suggère que l'original du verset 8 avait yqšn, c'est-à-dire Yoqshan (cité en Gn 25,3) et non yqṭn (voir 1 ZBH 107, introduction), ce qu'invite la TA 19 :

7. והי מלתה דאתמרת והוא יהיה פרה אדם ועשו הוא אדום
ובני עדה ואהליבמה לגנוס כנען
8. אזלו ומלכו עליון בריאם בלע בר יקטן יובב מן קטורה
9. ובתר כל אלין מליה שמע אברהם ואתחילו אשוראי ויקטנאי ודחל דחלה רבה:
-

7. והי] A^2 MH והיא | דאתמרת] A^1A^2 דאת מרת
[דעשו] MssA עשו

8. בריאם] LA^1A^2 בריאם | קטורה] MssA קטורה

9. ואתחילו] $l c$ Mss דאתחילו | אשוראי] A^2 אשוראי
M אשוראה | ויקטנאי] A^2 ויקנאה M ויקנאה

10 Husam de Moab, Semla d'Elam et Saül des Fils de Nahor, Baal Hanan d'Elam,

11 Hadad fils d'Eléazar, dont la résidence était Bet-Ed, c'est-à-dire Bet-Porec.

Le nom de la femme (de Hadad) était Meetabel, fille de Matred, issu de Japhet le Kittéen.

12 C'est à l'âge de quatre-vingts ans que Jacob partit pour Harran.

13 C'est à l'âge de dix-sept ans et de huit mois que Joseph descendit en Egypte.

ibn šu'ūbah min banī qīṭūrah, où le nom de propre de Šu'ūbah, « difficulté », s'inspirerait de la racine héb. qšh (mais où Yobab est omis ; cependant C 27 traduit bi-šu'ūbah par : b-ry'm). D'autre part, en interprétant la préposition 'min' de la TA dans le sens de « à cause de », et non de « issu de », il envisage une autre restitution de l'original : « Yobab, à cause des Fils de Quetura, eut grandement peur ». Dans une dernière hypothèse, qui retient également cette acceptation de 'min', et en suggérant de conjuguer les verbes au pluriel, il propose la lecture suivante :

« Les Fils d'Ada et d'Oholibama, des familles de Canaan, vinrent régner sur eux avec puissance. Après ces événements, <Abraham> (les rois de Canaan) entendirent [en corrigeant šm' en šm'w] que les Assyriens et les Yectanites devinrent puissants ; (en) eurent grandement peur [avec dhlw au lieu de dhl] Bela <fils> à cause de Yectan, Yobab issu des Fils de Quetura, Husam issu de Moab, etc. ».

10. Voir Gn 36,34-38. **Husam et d'Elam** ont été rattachés à ce verset.

d'Elam : mn 'ylm. « Fils d'Elam », bn 'ylm dans le Š 11a.

11. **Bet-Ed** : byt 'd est un lieu inconnu par ailleurs. 2 ZBH 72,9 envisage qu'il est identique à Bâdan ; peut-être ce toponyme s'inspire-t-il du nom de Bedad, père de Hadad, en Gn 36,35.

Bet-Porec : pour M. Florentin, *Tūlīdā* § 79 (7b^b), p. 82, byt pwryk [byt pwrk au § 161 (10b^b), p. 94] serait Pereḳ, connue pour ses noix en M 'Orlāh 3,7. Voir Albeck, *Ha-Mišnāh, Seder Zərā'im*, p. 302 ; M. Avi Yonah, *The Holy Land from the Persian to the Arab Conquests (536 B.C. to A.D. 640). An Historical Geography*, Grand Rapids : Baker Book House, 1966, p. 200. Il est rendu par : bayt fūrīk en Š 11a.

Meetabel : mḥyṭbl, en PS Gn 36,39 ; voir HHT p. 157.

10. חשם מן מואב ושמלה מן עילם: ושאול מבני נחור: בעל חנן מן עילם:

11. הדד מבני אליעזר דהות מדערתון בית אד: - והיא בית פוריד

ושם אתתה מחיטבאל ברת מטרד מן יפת כתאי:

12. בר שמנים שנה אזל יעקב לחרן

13. בר ז: - י שנה וה: ירחין נחת יוסף למצרים:

10. עילם] A^1 עלם | ושאול מבני] $A^1 <$ | חנן] $A^1 C$ | ענן

11. דהות] L דהוד | מדערתון] A^1 מדערתאן | מדורתון] $MssA$ | והיא] LA^1 והי | מחיטבאל] $MssA$ מיטבאל

12. שמנים] LA^2 פ: A^1 ע:

13. בר ז: - י] A^2 בר ז: - | למצרים] A^2 למצר: -

- 14 Le Pharaon de Joseph était issu d'Ismaël. Le Pharaon de Moïse est issu de Japhet des Kittim et il est le serviteur des Rodanéens :
- 15 Pharaon fils de Gotis, fils d'Atisis, fils de Ribtat, fils de Gosis, fils de Rimis, fils de Kittim, fils de Yavan
- 16 qui étudia le Livre des Signes à Babel la Grande.
Il quitta Gofna et arriva à Ninive ;
- 17 < le nom de Joseph était : Roi d'Egypte >.
- 18 il y demeura trois ans et un mois ; puis il vint à Damas, et, de Damas, à Gazura, c'est-à-dire la ville des Kushites.
Il y resta (pendant) soixante-trois ans.
- 19 Joseph mourut ainsi que tous ses frères.

14. **de Moïse** : cette précision doit être originelle ; elle est donnée par le Š 11a, le *tasfir* 38, et le *Fitron* 25.

Rodanéens : rwdnym selon PS Gn 10,4 ; voir HHT p. 81 et Tal, *Dictionary* p. 820.

15. Vocalisations conjecturales. C 24 lit : rymys.

17. Selon 2 ZBH 72,14, il serait logique de placer cette phrase, qui introduit une rupture dans le texte, après « Joseph mourut, etc. » au v. 19.

18. **Il y demeura** : w-šhw à corriger en w-šhy selon 2 ZBH 72,15, ou bien s'agit-il d'une contraction de w-šhy hw. Avec habituellement le sens de « tarder », šhy apparaît surtout sous l'orthographe de šhy dans les targums des deuxième et troisième périodes, comme en Tg C Gn 34,19 (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 141), en TibM 129a (son attestation en TibM 13a doit être due à une habitude de copiste). Les commentaires ont tous un singulier.

il vint : w-'tw, sans doute contraction de w-'t' hw.

Gazura : lire gzwrh avec H 7b et L 10b; sic TA 22 (voir 2 ZBH 72,15). Il s'agit d'une variante graphique d'al-Ġazīrah d'Afrique (As 4,30) selon Z. Ben-Hayyīm (*ibid.*).

c'est-à-dire la ville des Kushites : w-hy 'kwšym pour : w-hy '[yr] kwšym, (voir 2 ZBH 72,15) comme le comprennent le *tasfir* 39, le *Fitron* 24.

19. Il faudrait alors ensuite ajouter : < **le nom de Joseph était roi d'Egypte** >.

14. פרעה דיוסף מן ישמעאל: פרעה דמשה מן יפת כתים: ועבד רודנים
15. פרעה בר גוטיס בר אטיסס בר רבטט בר גוסיס בר רימס בר כתים בר יון
16. דאלף ספר האותות בכל רבתה
ונפק מן גפנה ואתה לנינה
17. ושמה דיוסף מלך מצרים:
18. ושחו תמן ג:- שנין וירח ואתו לדמשק ומן דמשק לכרוזה והי עכושים
וכתר בה ס:- וג:- שנין
19. ומית יוסף וכל אחיו
-

14. דמשה] $MssA <$

15. גוסיס] TC Taf F גוטיס

16. בכל] LA^1A^2 בבכל | ואתה] L ואתה | $l c alMss$ ואתה

18. לכרוזה] $MssA$ לגזורה | והי] H והיא | בה] $MssA$ בר |
שנין] $MssA$ שנים

- 20 Le royaume d'Ismaël s'affaiblit et Amalec prit aussitôt le dessus ;
- 21 Pharaon descendit en Egypte. Il y resta pendant un an et, ensuite, s'installa en Moyenne-Egypte.
- 22 Un assombrissement du pays se produisit pendant trois ans et le roi d'Egypte mourut.
- 23 Un (autre) Pharaon se leva, qui rassembla des populations nombreuses parmi les Coptes, et, à sa suite, régna pendant soixante ans.
- 24 Il y avait, en Egypte, un devin du nom de Palti. Il vit la grandeur d'Israël

20. **s'affaiblit** : šnt, à corriger en nšt selon 2 ZBH 72,16, de la racine nwš (voir As 1,19). La TA et C 25 traduisent par ḥuliyat, peut-être dans le sens de : « fut abandonnée » sur cette racine).

21. Une autre traduction serait : « Aussitôt Pharaon descendit en Egypte, pendant l'année », en rattachant šwy du v. 20 (malgré la ponctuation de M 7b, H 25 et A¹ 10b) à la proposition suivante : šwy: w-nḥt pr'h l-mšrym šnh ':- C'est la compréhension de Š 11b (suivi par *tafsīr* 39 et *Fitron* 25) : « Dès que le deuxième Pharaon, qui était à Ninive, apprit la mort du roi d'Egypte et qu'Amalec régnait sur elle, il descendit en Egypte et régna sur elle pendant un an. »

Moyenne-Egypte : Le terme de mmšyṯh désigne le « cœur » du pays d'Egypte, b-mmšyṯ 'r' mšrym, en Tg E Ex 11,4, là où les autres versions ont b-gw ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 265. Il est aussi connu d'As 10,24, au sujet du camp de Siméon situé au centre.

22. **un assombrissement du pays eut lieu pendant trois ans** : A. Tal, *Dictionary* p. 635, considère 'kwr comme un *hapax*, dont le Š 11b donne une signification probable, à savoir l'assombrissement du pays sous l'effet de la poussière (taḡabbarat al-arḍ), sens que corrobore la forme 'kr dans le *Dustān* 1 (LOT III/2, l. 13 p. 281) associée à ḥškh. Le terme est l'héb. 'ikkūr. Cependant le Š évoque une « extinction » (fanā' ; voir 2 ZBH 79,17), ce qui renvoie peut être à une épidémie.

23. **se leva** : w-qm, MssA : w-q'm ; voir Tg V Ex 1,8 : w-q'm mlk ḥdt 'l mšrym d-lyt ḥkm yt ywsp (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 220).

24. **Palti** : vocalisé Filṭi selon A. Tal, *Dictionary* p. 685, sous plṭ².

20. ושנת מלכות ישמעאל ואתחיל עמלק שוי
21. ונחת פרעה למצרים שנה א: - כתר בה ובתר כן קעם במצרים בממציתה
22. והוה גוה עכור ארעה ג: - שנין ומית מלך מצרים
23. וקם פרעה וצמת אכלסין רברבין מן קפטאי ומלך בתרה ס: - שנה
24. והוה במצרים חרש ושמה פלטי ועמה רבות ישראל
-

22. ומית] MssA ומת

23. וקם] MssA וקעם | פרעה] $MssA < |$ קפטאי] MssA קפטאי

24. במצרים] A^2 במצ: - | ועמה] H ועמו

- 25 en apercevant un lévite qui entra chez Pharaon dans un char très imposant et (en) sortait en grande gloire.
- 26 Il dit : « Qui est cet homme ? » On lui répondit : « Un Hébreu. »
- 27 Il dit : « Grande est la gloire de cet homme, (de) ce qui est caché dans ses reins et (de) ce qu'il aura ! »
- 28 Son propos fut répété à Pharaon qui fit convoquer le devin.
- 29 (Palti) lui dit : « (Il en est bien) ainsi car des reins de cet homme se lèvera (quelqu'un de) grand en foi et science. Les cieux et la terre écoutent sa parole et la destruction de l'Égypte (advient) par lui ».

Il vit : Les lectures w-‘mw en H 25 (vv. 24-25) sont des contractions de w-‘mh hw.

25. qui entra chez Pharaon : ‘ll l-yd pr‘h, que le Š 11b traduit par : šā‘id.an ilā ‘indi (chez) fir‘ūn.

et (en) sortait en grande gloire : ancienne lacune dans les Mss A et les commentaires T 52b, C 25 et DrL p. 200, mais dont la restitution est suggérée par la version de Š 11b (soit *tafsīr* 40 et *Fitron* 25).

29. des reins de cet homme se lèvera (quelqu'un de) grand en foi et science : L 23, A¹ 10b, A² 9a et Y 14a lisent : d-‘tyd q‘m mn ḥlṣ.yw d-‘hn gbr rb, où ‘hn est un pronom démonstratif : « des reins de celui-ci, se lèvera un homme grand ». La lecture de H 25 est plus difficile ; l'adjectif pronominal ‘hn introduit le nom déterminé gbrh, suivi d'une ponctuation : d-‘tyd q‘m mn ḥlṣ.yw d-‘hn gbrh: rbh b-‘ymnw w-b-md‘ : « se lèvera des reins de cet homme (quelqu'un de) grand en foi et science » (sans ponctuation en M 7b), ce qui est retenu ici ; c'est la compréhension de 2 ZBH 73,22-23. Š 11b suit H (*Fitron* et *tafsīr* étant lacunaires) : yaqūmu min hādā l-raḡul, raḡul ‘aḏīm bi-īm.an [sic] wa-bi-‘ilm ; de même T 52b et C 25 : sa-yuqaddimu min ḡahri hādā l-raḡul, walad (suivi d'une longue glose sur les attributs de Moïse). La version de M. Gaster : mn ‘hn gbrh: rb, tente de concilier les deux familles de mss mais n'est pas attestée. Le texte originel est donc difficile à restituer.

25. ועמה לוי עלל ליד פרעה במרכבה רבה מותר ונפק ברבו רבה
 26. ואמר מנו גברה הזן ואתמר לה עבראי
 27. ואמר רבה רבותה דאהן גברה ומה טמיר:- בחלציו ומה יהי לה
 28. ואתחבי ממללה לפרעה ושלה וזעק לחרשה
 29. ואמר לה כן דעתיד קעם מן חלציו דאהן גבר רב באימנו ובמדע ושומיה
 וארעה שמעין למימרה וחרבנה דמצרים על אדיו
-

25. ועמה [H ועמו | מותר ונפק ברבו רבה] MssA <

26. יהי [LA¹A² יי

28. ואתחבי] MssA ואתחוי

29. גבר רב] MssA גברה רבה | ובמדע] A² במדע

- 30 Alors Pharaon ordonna que les femmes fussent séparées des hommes pendant quarante jours.
Tandis qu'ils étaient séparés depuis dix-neuf jours,
- 31 *un homme de la Maison de Lévi s'en est allé.*
Grand est l'arbre duquel Moïse est choisi !
- 32 Le devin, grâce à ses sortilèges, vit que l'étoile d'Israël s'était élevée et vit que la mère de l'enfant était enceinte.
- 33 Il dit au roi : « Ton dessein est inutile ».
- 34 Pharaon lui dit : « Que faut-il faire ? »
- 35 Le devin lui répondit : « C'est dans l'eau qu'il doit mourir ».
- 36 Pharaon ordonna aux Egyptiens : « Qu'aucun enfant mâle des Hébreux ne soit épargné ! »
- 37 Shiphra et Phua furent préposées à l'accouchement des femmes des Hébreux et Pharaon leur dit : « Que tout mâle soit tué et que toute fille reste en vie ».

30. **Alors** : en suivant M 7b et H 25 (ṭumma en T 52b et C 25, fa- en Š 11b).

31. ***un homme de la Maison de Lévi s'en est allé*** : w-'zl gbr m-byt lwy, soit le Tg J Ex 2,1 ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 222.

choisi : presque tous les témoins lisent zgwl (sauf H 26 et Š 11b qui ont : gzwl, « détaché », que la TA 23 traduit par maqtū', T 53a et C 26 par quṭī'at) ; 2 ZBH 73,25 corrige en sgwl, « choisi ». Effectivement, l'expression se trouve au Livre VI du TibM, en 293a : 'h sgwlh d-'tsgl b-yd 'lh, « Ô élu qui fut choisi par la main de Dieu ».

34. **Que faut-il faire ?** : mh m'bd, où le verbe est ici un infinitif qal (voir 2 ZBH 72, qui renvoie à As 7,4 et Tal, *Dictionary* p. 615 : notice introductive à la racine).

37. **furent préposées** : w-'tymny, de la racine ymn, « préposer ». Voir 2 ZBH 73,28, et Tal, *Dictionary* p. 204, etpeel de la racine ymn.

30. ופקד פרעה דיתפרשו נשיה מן גבריה מ:- יום
ואתפרשו יט:- יום
31. ואזל גבר מבית לוי
רב הוא אילנה דמשה זגול מנה
32. ועמה חרשה בקסמיו דכוכבה דישראל סליק ועמה דילידה בטנה בה
33. ואמר למלכה בטלה היא חשבתך
34. ואמר לה פרעה מה מעבד
35. ואמר חרשה במיה הוא מותה
36. ופקד פרעה למצרים לא ישתבק יליד עבראי זכר
37. ואתימני שפרה ופועה על מולד עבראתה ואמר לין פרעה כל זכר יתקטל וכל
נקבה תתוחזי

-
30. ופקד] 1 c MssA | תמן ופקד | דיתפרשו] MssA | דיתפרשון
A² | דיתפרד | יט:-] H | יע:-]
31. דמשה] A¹ | דמשה | זגול] H Š | גזול
32. דישראל] H | ישראל | ועמה] MLA² | ואמה | A¹ | ואמר
35. ואמר] 1 c MssA | ואמר לה
36. ישתבק] A¹ | ישתשבק | עבראי] M | עבראיה
37. ואתימני] H | ואתימני | מולד] A² | מולד | זכר] Mss | זכר

- 38 Amram était un médecin bon et reconnu en Egypte. Shiphra éprouvait de l'affection pour les Lévites et Phua éprouvait de l'affection pour les Hébreux.
- 39 La crainte de Dieu régnait dans leur cœur 'et elles n'agirent pas comme' l'avait dit Pharaon.
- 40 *Le peuple se multiplia et devint très puissant.*
- 41 *Pharaon ordonna à tout le peuple de jeter les nouveaux-nés au Fleuve.*
- 42 Les pères et les mères tremblèrent. Les femmes des Hébreux agirent avec foi : les femmes s(y) précipitaient elles-mêmes avec leurs nouveaux-nés.

38. **médecin** : la lecture 's'h de H 26, L 24 et Y 14a existe en TibM 167a, à côté de la forme plus usuelle 's'y (voir Dictionary p. 53 ; au schème pa"āl). La graphie 'syh (M 8a, A¹ 11a, A² 10a) n'est pas attestée ailleurs et dénote une évolution phonétique récente vers un glide.

39. **de Dieu** : ici 'lh.

'et elles n'agirent pas comme' l'avait dit Pharaon : w-l' 'bdw k-'šr 'mr pr'h d'après Ex 1,17 : w-l' 'bdw k-'šr dbr 'lyhn mlk mšrym. Voir HHT p. 201.

40. ***Le peuple se multiplia et devint très puissant*** : w-sgw 'mh w-'thylw šryr, soit le Tg A Ex 1,20 (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 222).

41. ***Pharaon ordonna à tout le peuple de jeter*** : w-pqd pr'h l-kl 'mh l-mrmy. Par un procédé midrashique, l-mrmy se substitue à l-mymr des Tgs Ex 1,22 (voir Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 222-223).

38. והוה עמרם אסאה טב מהימן במצרים שפרה קנת רחמות לואי ופועה קנת רחמות עבראיה
39. ושרת דחלת אלה בלבון ולא עבדו כאשר אמר פרעה:-
40. וסגו עמה ואתחילו שריר
41. ופקד פרעה לכל עמה למרמי ילידיה בנהרה:
42. ורתתי אבהתה ואמהתה ועבדי עבראתה באימנו והוי נשיה מטלקי גרמין עם ילידין:-

38. אסאה] MA^1A^2 אסיה | מהימן] H מהמין | לואי] MssA לואי |
 ופועה] LA^1A^2 ופעה | עבראיה] MssA עבראיה
39. פרעה] Mss<
41. ופקד] M ונפק | בנהרה] MssA לנהרה
42. אבהתה ואמהתה] MssA אבאתה ואמאתה |
 והוי] Mss והוה

Chapitre 8

v. 5 (**Le Livre de) La Généalogie de la Royauté** : l'*Abrégé des Merveilles* mentionne un « Livre du secret du Royaume », anté-diluvien et au contenu occulte, que l'ange Darābīl compose pour Adam ; Malaléel (Mahalā'īl) le transmet à son fils Yared et celui-ci à Hénoch-Idrīs qui est le dernier à le consulter après Seth (p. 96) ³⁹⁵.

Le (Livre du) Partage de Noé : Dans l'enseignement que Seth délivre à son fils héritier Kaynān ³⁹⁶, l'*Abrégé des Merveilles* inclut l'explication de la « Division de la Terre », mais ne précise pas s'il s'agit d'un recueil faisant partie des « feuillets révélés » précédemment cités.

En tout cas, ces expressions désignent deux livres dans l'As, nommés par T 52a et C 23 : « la Troupe des Rois » (ğayš al-muluk) ³⁹⁷ et « le Partage de Noé » (taqsīm nūḥ). Le Š 10a ne connaît que le deuxième qu'il appelle : « l'Enregistrement du Partage de la Terre » (qayd taqsīm al-arḍ) effectué par Noé (de même *tafsīr* 36 et *Fitron* 23).

v. 6 **étaient devenus égaux** : en effet, selon Gn 28,9, Maḥalat ³⁹⁸, l'épouse d'Esau, est fille d'Ismaël (voir 2 ZBH 72,5).

v. 7 **'Il sera le fruit d'Adam' et 'Esau est Edom'** : soit l'As associe les deux versets par une gəzērāh šawwāh, sur la base du consonnantisme de la racine 'dm ; soit il propose une exégèse sur le « fruit », selon laquelle Esau est le fils d'Adam (voir 2 ZBH 72,5-6). Le fruit d'Adam est plus généralement identifié à sa condition mortelle et à celle de sa descendance en TibM 255b (Livre V) ; voir commentaire de Z. Ben-Ḥayyim sur As 1,20 ³⁹⁹.

v. 14 Les origines et les généalogies des deux Pharaons dans l'*Abrégé* (pp. 308-310) diffèrent de celles de l'As : le pharaon de Joseph est al-Rayān, fils d'al-Walīd, nommé Nehrāous par les Coptes (p. 308 ; le nom est certainement une réminiscence de celui de Nékaô), et il fonde la dynastie amalécite qui met fin à celle des Sā (p. 294). Le pharaon de Moïse est Talmā (Ptolémée), ancien vizir qui usurpe le pouvoir du sixième roi de la dynastie amalécite ⁴⁰⁰. Les récits samaritain et

³⁹⁵ *Abrégé* p. 95.

³⁹⁶ Et non à son aîné Enosh ; de même dans l'*Abrégé des Merveilles* p. 94. En As 2,3, Quénan, qui est petit-fils d'Enosh, semble également avoir la préférence de Seth puisque c'est en son honneur qu'il édifie Damas.

³⁹⁷ Les deux commentaires ont peut-être lu : gnys d-mlkyh, qu'ils traduisent par « ğayš al-muluk ». Le premier élément, gsys, a été rapproché du mot arabe ğayš, « troupe ».

³⁹⁸ Voir HHT p. 131 ; nom prononcé mā'ēlat selon LOT IV p. 378.

³⁹⁹ L'image du fruit (pry) se retrouve en TibM 48a : le jardin de Ham produit un fruit mauvais (byš) et celui de Sem, un fruit juteux (rtyb).

⁴⁰⁰ Voir *Abrégé* p. 328-330 ; sa geste est narrée pp. 331-340.

musulman divergent mais ont le changement dynastique pour point commun.

v. 16 Gophna est Sion, comme le rappelle Š 11a (voir *tafsīr* 38 et *Fitron* 24).

v. 17 Le titre de « Roi d’Égypte » donné à Joseph existe déjà chez ‘Āmrām Dāre 9 ⁴⁰¹. Le TibM mentionne plusieurs fois la royauté de Joseph : en 113b (mlkwt ywsp), 127a (« Béni est Joseph [...]. A lui le règne », dyl.h mmlkh, Livre III), 268b (ywsp mlkh, Livre V) ⁴⁰².

c’est-à-dire la ville des Kushites : Le Š 11a, de même que la TA 22 (2 ZBH 72,16) précisent qu’il s’agit du Soudan. Dans ce cas, Gazura serait identique à al-Ġazīrah d’Afrique mentionnée en As 4,30, autre nom de Kuta la Grande. Celle-ci et la ville de Kush ne seraient alors qu’une même cité (voir 2 ZBH 72,16). Sur cette confusion de la ville de Mésopotamie avec le pays du Soudan, et de leurs habitants appelés Kushites avec ceux d’Éthiopie, voir commentaire sur 4,30.

v. 20 **Le royaume d’Ismaël s’affaiblit et Amalec prit aussitôt le dessus** : L’*Abrégé* diffère légèrement : les Amalécites s’imposent à la dynastie Sā et la remplace une génération avant Joseph, avec al-Walīd, père d’al-Rayān. Le prophète qui leur avait prêché le monothéisme était Ismaël ⁴⁰³.

v. 25 **un lévite** : il est identifié à Amram par Š 11b, ce qui se déduit du contexte.

v. 31 **Grand est l’arbre duquel Moïse est choisi !** : L’élection de la tribu de Lévi, dont est issu Moïse, s’inspire vraisemblablement d’Ex 33,20 : « En ce temps-là, YHWH distingua la tribu de Lévi ». Il est à noter que dans le TibM, ms Q 95b (Livre VI), l’image de l’arbre s’applique à Moïse lui-même. Dans une première interprétation, ses branches atteignent « les hauteurs » ; une seconde compréhension relève d’une prophétologie descendante : Moïse s’enracine dans le firmament. Le même livre du TibM développe ce thème de l’élection de Moïse dans des termes semblables à ceux de l’As ; ainsi en 277b : hw d-’sgl.k b-kn, « Il est Celui qui t’a choisi en vue de cela » ; en 295b, ’lh d-’sgl.k b-šlyḥwt.h,

⁴⁰¹ mlk’ ḥwrh, in : LOT III/2 p. 61 l. 27, littéralement : « substitut du roi » ; soit le *Durrān* § 9 : voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 1, l. 10 p. 42. Voir aussi le parallèle entre les deux personnages en ‘Āmrām Dāre 20 (LOT III/2, p. 84 l. 19), où Joseph et le Prophète Moïse (mšh nbyh) sont appelés « les deux fondements de la Faveur » (try ’rysy rḥwth).

⁴⁰² Selon PRE p. 36, Joseph est chronologiquement le troisième roi du monde, après Dieu puis Nemrod : voir l’appui scripturaire Gn 41,57 : « De toute la terre on vint en Égypte ».

⁴⁰³ Voir respectivement pp. 125-126 et pp. 282-294 de l’*Abrégé*.

« Toi que Dieu a choisi pour Sa mission » ; et en 299b : d-'sgl.k 'lh b-kl nby' d-yhy b-'lmh : « toi que Dieu a élu entre tout prophète dans le monde ».

v. 37 **Shiphra et Phua** : En Š 12a, Shiphra, šprh, est traduit en arabe par Ḥusn, « beauté, bonté », et Phua, pw'h, est nommée Zaynab.

v. 38 **un médecin bon et reconnu** : la même expression 's'y ṭbh s'applique à Moïse en TibM 208a. Le titre de mhymn est surtout attribué à Moïse dans la liturgie samaritaine, comme chez 'Āmrām Dāre 1 (LOT III/2, l. 28 p. 43) : w-mšh 'tymn l-'lm, « Et Moïse a été préposé » ou « considéré comme fidèle à jamais », et 6 (*ibid.*, l. 16 p. 54) : 'n mšh 'bd.h d-'lh w-mhymn.h, « [que toutes les nations sachent] que Moïse est le serviteur de Dieu, son fidèle », ainsi qu'en TibM 23b (d-w 'lh mhymn), 79 b, 92b, 177a, TibM 270b : « le (serviteur) dévoué de la divinité, le fidèle (gardien), 294b : mhymn byth, « intendant du Temple » ; voir aussi, tardivement : « préposé aux choses cachées et révélées » (mhymn 'lhwth, mhymn ks'th w-gly'th).

Chapitre neuf

- 1 Le grand Prophète, de bonne mémoire à jamais, Moïse, naquit au mois de nisan, le cinquième jour de ce (mois), un shabbat.
- 2 Le 15 sivan, il fut jeté au Fleuve. Lorsqu'il fut jeté au Fleuve, le Fleuve s'ouvrit.

1. **le cinquième jour** : Selon 2 ZBH 73-74,1, dans la graphie : b-h ywmy en Y 15a (b-h:- ywmy/ywmyn dans les autres mss sauf M 8a), un yod, qui indiquait le nombre 10, se serait confondu avec l'initiale de ywmy par haplographie. Z. Ben-Ḥayyīm propose prudemment de restituer « le 15^e jour », soit le 15 nisan, d'après le *Fitron* 26 (voir *tafsīr* 40). Cependant tous les autres textes : les mss Š 12a-b, T 53a, C 27, ainsi que le *Mōlad Mošeh* arabe d'Ismaël al-Rumayḥī (voir Selig J. Miller éd., *The Samaritan Molad Mosheh*, p. [28] l. 3 ; daté de 1537, voir *ibid.* p. 27) et celui de Fīn'ās b. Yē'sāq en HSH (*ibid.* p. [28] l. 10 ; du XIX^e s. : voir *ibid.* p. 44) qui dépendent tous deux du *Mōlad Mošeh* de 'Abd-Allāh b. Salāma (des XIII^e-XIV^e s. ; voir *ibid.* et Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 2 pp. 746-753), ont cependant : le 5 nisan (la lacune de M 8a sert sans doute à ignorer une donnée confuse). Visiblement ils suivent la leçon de tous les témoins manuscrits de l'As.

Le jour où Moïse est jeté dans le Fleuve est le 15 sivan d'après T 53a, le Š 12a (soit le 15 de ḥazīrān, suivi par le texte corrigé du *tafsīr* 41, et par le *Fitron* 26). Le Š compte soixante-et-onze jours d'occultation de l'enfant, entre sa naissance et son abandon dans le Nil, entre le 5 nisan et 15 sivan, ce qui correspond à deux lunaisons et douze jours. Comme l'indique 2 ZBH 73-74,1, cette tradition est à rapprocher de l'avis de Ḥanīnāh bar Papā, en TB Sōṭāh 12b, qui situe l'abandon soixante-dix jours après la naissance le 21 nisan. Z. Ben-Ḥayyīm (*ibid.*) comprend néanmoins les šlšh yrḥym d'Ex 2,2 comme l'accomplissement de la troisième pleine lune, donc compte deux mois complets écoulés depuis la naissance, soit deux lunaisons après la naissance le 15 nisan (voir les datations de *tafsīr* 40-41 et de *Fitron* 26) ; il considère cependant que la question reste ardue.

Par ailleurs L 24 lit, au v. 2 : w-b-h:- ywmyh m-sybn, « après 5 jours de sivan », et non le 15 sivan (peut-être aussi H 27 et A¹ 11a, si on considère que y:- est l'abréviation de ywmyh ; néanmoins, en A¹, un glose marginale en arabe indique les 5 nisan et 15 ḥazīrān) : le mss L comptait donc deux mois lunaires entre le 5 nisan et le 5 sivan pour l'exposition. Cette dernière date du 5 sivan est proche du 6 sivan, jour de l'abandon

IX

1. ואתילד נביה רבה אדכיר לטב עד לעלם משה בירח ניסן בה יומי מנה בז:-
 2. ובה:- י:- מסיבן אתרמי לנהרה: וכד אתרמי בנהרה פחת נהרה
-

1. אדכיר] LA^1A^2 דכיר | בה:-] $IM <$ [יומי] A^1 יומין MHA^2

2. ובה:- י:-] A^2 וב:- י:-] L וב:- יומיה:-] $MssA$ [לנהרה] $MssA$ [מסיבן] $MssA$ מן סיבן | $MssA$ [פחת] $MssA$ פעת

3 Toutes les femmes sortirent pour regarder.

de Moïse et de la révélation au Sinai, selon Aḥā b. Ḥanīnāh en TB Sōṭāh 12b. Cependant elle n'est pas autrement attestée dans la tradition samaritaine.

Trois hypothèses se présentent donc. Les deux premières comptent deux lunaisons. Soit il faut supposer une ancienne corruption du texte de l'As, sur laquelle reposent la plupart des textes ultérieurs, et donc restituer le 15 nisan dans la version originelle. Ou bien la période entre la naissance et l'occultation s'écoule du 5 nisan au 5 sivan. Une troisième possibilité est de compter 71 jours, et de considérer que la leçon initiale de l'As donne les 5 nisan et 15 sivan, ce qui est retenu ici. Ensuite, tardivement, une correction (représentée seulement par le *tafsīr* et le *Fitron*) opte pour les 15 nisan et 15 sivan, par conformité aux deux lunaisons supposées par Ex 2,2 et à la tradition liturgique actuelle qui situe la naissance de Moïse le 15 nisan.

3. Toutes les femmes sortirent pour regarder : selon 2 ZBH 74,3 l-m'my s'inspirerait de Tg J Ex 2,5 : l-ms'y 'l nhrh, « pour se baigner dans le fleuve » (voir Tal, Tg, vol. 1 p. 222).

H 27 ajoute < **la crue** > : w-npqw kl nšyh [d-tly] l-m'my : « toutes les femmes sortent pour voir la crue » (d-tly est écrit puis barré en M 8a). Le texte évoque ici la période de crue et il est repris du v. 5. Selon 2 ZBH 74,3, il s'agit du participe passif tly, substantivé, qui désigne la « suspension en hauteur » du Nil, donc sa crue. A. Tal (*Dictionary* p. 949) ne signale que le participe, au sens d'« élevé » et de « suspendu ». La présence de : d-tly, « la crue », au v. 3, semble être une glose empruntée au texte du v. 5, un ajout permettant d'éclaircir le texte selon 2 ZBH 74,3 ; il est ancien puisque le confirme C 27 (ziyādat al-nīl). Š 12a (suivi par *tafsīr* 41 et *Fitron* 26) lisait aussi ce terme, qui lui a paru obscur et l'a donc traduit par : « la décrue » (li-farġi.hi 'alā nuqsāni l-nīl ; *tafsīr* : l-r'wt mgr' mymy nhl mšrym ; *Fitron* : 'd yr'w mgr' nhl mšrym) car le Nil se révèle être en reflux dans le prodige narré au v. 5.

Quant à l'inversion du verbe à l'infinitif et du complément d'objet, si on admet que l'ancienneté de cette glose, 1 ZBH 110 y reconnaît comme un trait propre à l'araméen et unique dans l'idiome samaritain ; 2 ZBH 74,3 signale cette syntaxe en Esd 5,9 : wə-'uššarnā' dənāh lə-šaklālāh, « et de restaurer cette charpente », et renvoie à Nöldeke, *Compendious Syriac Grammar*, § 293b p. 234. Celui-ci cite également ce tour mandéen :

3. ונפקו כל נשיה למעמי

3. למעמי] H דתלי למעמי M דתלי למעמי

- 4 Comme toutes les femmes descendaient, la fille de Pharaon descendit (aussi).
- 5 Le Fleuve décroissait chaque jour de la (période de) crue.
- 6 Les devins et les magiciens se réunirent, (saisis) d'une grande angoisse.
- 7 Le devin Palti se référa au secret du Livre des Signes, et dit que l'enfant était né.
- 8 et que *le couffin était dans les roseaux*. La fille de Pharaon le vit à la cinquième heure, un shabbat.
- 9 *Elle envoya sa servante ; elle la prit, l'ouvrit et vit l'enfant ; voici que (c'était) un garçon qui pleurait ; la fille de Pharaon eut de l'affection pour lui.*

d-kwlh mw'ldh l-'swyy' : « pour guérir tout nouveau-né » (*Mandäische Grammatik*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1964, § 267 p. 387).

4. **les femmes** : nšyh, comme en H 27 et M 8a, selon la logique du texte (voir C 27 : « parmi celles qui sortaient était la fille de Pharaon »).

5. **Le Fleuve décroissait** : w-hwh kl ywm d-tly pḥ/'t nhrh, en restituant le texte d'après la plupart des mss et tous les commentaires. Sur ce sens de « décroître », pour pḥt (où le /ḥ/ est souvent amui dans la graphie p't), voir Tal, *Dictionary* p. 678.

7. **était né** : litt. « était descendu ». T 53b comprend : « avait été placé et descendu dans l'arche » (wuḏi'a wa-nḥaṭṭa fī l-safīnah), où le deuxième verbe reproduit l'araméen nḥt. Cependant, traduisant notre texte, le Š 2b comprend : « était né », huwā l-āna qad wulida (voir *tafsīr* 41 et *Fitron* 26 : b' h-yld / w-h-yld b').

au secret : voir commentaire philologique sur As 4,2.

8. **le couffin était dans les roseaux** : w-tybwth b-swph, inspiré d'un texte proche du Tg J Ex 2,5 : w-ḥzt yt tybwth b-gw swph ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 222.

9. **Elle envoya sa servante, etc.** : soit Tg J Ex 2,6 ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 224.

4. וכד נחתו כל אנשה נחתת ברת פרעה
 5. והוה כל יומה דתלי פחת נהרה
 6. ואצמתו חרשיה וקסמיה וקמו במרטוש רב
 7. וקעם פלטי בדמיס ספר האותות דילידה נחת
 8. ותיבותה בסופה וחזתה ברת פרעה בשעתה ה: - בז: -
 9. ושלחת ית אמתה ונסבתה ופתחתה וחזת ית ילידה והא רבי בכי ורחמת עליו ברת פרעה
-

4. אנשה] I c MssA נשיה

5. כל יומה] A^1 כל יומי | MssA < פחת] MssA Taf F פעת

6. ואצמתו] MssA ואצמתו A^1 ואצתו

7. בדמיס] H בדימס |
 דילידה נחת] I c Mss ואמר דילידה נחת

- 10 Grande chose que la miséricorde ! Et elle ordonna à ses servantes qu’elles n’(en) soufflent mot.
- 11 Myriam se tenait face à elle. Quand elle la vit avoir de l’affection pour lui, elle courrut lui dire : « *Irai-je appeler (etc.) ?* »
- 12 (La fille de Pharaon) *lui répondit* : « *Va !* » et elle s’en alla appeler Yokebed, sa mère.
- 13 (La fille de Pharaon) *lui dit* : « *Allaite ce nouveau-né et je (te) donnerai le prix de ton lait* ». *Elle l’allaita*.

11. **eut de l’affection pour lui** : ‘zyzh b.h, qui serait un décalque de l’arabe a’azza bi.hi selon 2 ZBH 74,8 et introduction en 1 ZBH 110. Selon Kazimirski (*Dictionnaire*, vol. 2 p. 240), le verbe ‘zz à la forme IV et à l’actif, se construit avec bi- : « chérir, considérer comme précieux » ; M. Florentin signale également l’usage fréquent du terme ‘azīz, « bien-aimé », un participe passif emprunté à l’arabe en héb. hybride, et utilisé dans les contrats de mariage des XVII^e et XVIII^e s. (voir *Late Samaritan Hebrew* p. 133). Pour le qal, A. Tal (*Dictionary* p. 629) signale cette unique occurrence, sous la racine ‘zz¹, et lui donne le sens de « stimuler ».

« *Irai-je appeler (etc.) ?* » : en suivant L 25, A¹ 11b, A² 10a-b et Y 15b (texte que traduisent T 53b, C 28, Š 12b, ainsi que *tafsīr* 42 et *Fitron* 27). Il s’agit d’une citation des Tgs Ex 2,7 ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 224-225.

12-13. **lui répondit, etc.** : texte proche de Tg J Ex 2,8, mais où w-’mrt l.h brt pr’h est omis, de même qu’au verset suivant (Ex 2,9). Voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 224.

13. « **Allaite, etc.** » : ’ynyqy ylydh h-dn w-’tn dmy ḥlbyk, texte qui reformule librement Tgs Ex 2,9 : hlky yt ylydh hdn w-’ynyqyt.h l.y w-’ny ’tn yt ’gryk (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 224). L’adjectif pronominal h-dh, dans son emploi au masculin, serait emprunté à l’arabe hādā selon A. Tal, *Dictionary* p. 170 ; w-’ynyqyt.h en J est une haplographie qui lie w-’ynyqy, impératif afel, à yt.h, selon Macuch, *Grammatik*, § 60 d γ p. 183.

le prix : dmy est attesté en Tg J et N Nb 20,19 (dmyt.wn) ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 236 et Tal, *Dictionary* p. 187. Le terme dmy, ou ’dmy à l’état construit (voir Tg Neof Gn 31,15 glose ; Macho, *Neophyti ad loc.*, t. 1 p. 203) est courant en araméen judéo-palestinien ; voir Sokoloff, *Dictionary* p. 152.

10. מלה גדילה רחמו ופקדת רביאתה דלא תפק מלתה
 11. ומרים קעמה לקבלה וכד עמתה עזיזה בה רעטת ואמרת לה איזלי:- ואז:-
 12. ואמרת לה איזלי ואזלת וזעקת יוכבד אמה
 13. ואמרת לה אינקי אנה ילידה ואתן דמי חלביך ואינקתה
-

10. רביאתה] A^1 רביאנה

11. עזיזה] L עזיזה

11-12. ואמרת לה איזלי ואז:- ואמרת לה]

A^1A^2 ואמרת לה איזל:- ואז:- ואמרת לה

1 c L ואמרת לה איזל ואזעק ואמרת לה

H ואמרת ואזעק ואמרת לה M ואמרת לה |

איזלי] MLA^1 אזלי | וזעקת] $M <$

Il grandit puis elle l'amena à la fille de Pharaon, et (celle-ci) l'appela du nom de Moïse.

- 14 Ensuite Moïse grandit en force. Il devint un des maîtres de Pharaon (préposés) aux Hébreux.
- 15 *Il vit un Egyptien qui frappait un Hébreu. Il le tua et le cacha dans le sable.*
- 16 *Le lendemain, il vit deux hommes aux prises, réprimanda l'agresseur en disant : « Tu es un méchant ! »*
- L'Hébreu se mit en colère et dit à Moïse : « Assassin ! »

Elle l'allaita : w-'ynqt.h ; voir Tg J Ex 2,9 (Tal, Tg, vol. 1 p. 224).

Il grandit, etc. : w-rbh ; voir Tg J Ex 2,10 : w-rbh rbyh (*ibidem*).

et (celle-ci) l'appela du nom de Moïse : w-z'qt yt šm.h mšh est identique au Tg V d'époque intermédiaire. Voir Tal, Tg, vol. 1 p. 224. Sur l'emploi de z'q au sens de « nommer » dès l'époque intermédiaire des Tgs, voir Tal, Tg, vol. 3 p. 60.

14. **Il devint un des maîtres de Pharaon (préposés)** : selon 2 ZBH 75,12, w-q'm 'm q'wmy pr'h serait un calque de l'arabe qā'im maqām mais, à ce dernier terme, Kazimirski (*Dictionnaire*, vol. 2 p. 839), donne uniquement l'acception militaire de « lieutenant ». Pour q'wmy, il convient plutôt de retenir le schème araméen pā'ōl, dans le sens ancien de « maître », comme en TibM 9a : q'wmh d-b-r'šyt w-ṭwr syny, « le Maître de 'Au Commencement' et du Mont Sinaï » (de même qu'en TibM 243b) ; le texte se comprend alors, littéralement : « Il se tint avec les maîtres de Pharaon (préposés) aux Hébreux », comme le traduit le Š 12b.

15. **Il vit, etc.** : comme en Tg J Ex 2,11 (voir Tal, Tg, vol. 1 pp. 224), à l'exception de l'alef dans mšry et 'bry qui ne s'est maintenu qu'en H 28. Les targums anciens et tardifs emploient indifféremment les formes 'brym et 'br'y.

et il le cacha dans le sable : w-qṭl.h w-ṭmr.h b-ḥlh, inspiré des Tgs Ex 2,12 : w-qṭl yt mšr'h/y w-ṭmr.h b-ḥlh. Voir Tal, Tg, vol. 1 pp. 224-225.

16. **Le lendemain, etc.** : voir Tg J Ex 2,13 : b-ywm tny'nh w-'h tryn gbryn nšym (Tal, Tg, vol. 1 pp. 224).

l'agresseur : srwḥh, voir Tgs MBEA Ex 2,13 : l-srw'h (*ibidem* p. 225).

- ורבה ואנדייתה ליד ברת פרעה וזעקת ית שמה משה:
 14. ובתר כן אתחיל משה באלימותה וקעם עם קעומי פרעה על עבראי
 15. ועמה גבר מצרי מעי גבר עברי וקטלה וטמרה בחלה
 16. וביומה ב:- עמה תרין גברין נצין ואוכח סרוחה ואמר את רשע
 ואתרגז עבראי ואמר למשה את קטולה:-
-

13. ברת] M ברת ברת

15. מצרי] H מצראי | מעי] MH LA¹ מחי

16. ואתרגז] MssA ואת רגז | עבראי] M עבראה |
 למשה] H A¹ אל משה

17 (Moïse) *s'enfuit* à Madian et y demeura soixante ans.

18 Ensuite des malheurs vinrent sur Israël, et le Pharaon Gotis mourut.

19 *Israël gémit et son cri monta*.

Un Pharaon issu des Kittim *se leva* ; son nom était Atirat.

20 *Moïse (était) pasteur du troupeau de Jethro*.

21 Il parvint au Mont Horeb le quinzième jour du troisième mois. Le mercredi, Il conclut l'Alliance des Justes.

22 Le bâton d'Adam et son vêtement furent donnés à Moïse ce jour-là,

23 ainsi que dit la Parole : « 'Ce sera pour toi le signe !' »

« **Tu es un méchant !** » : la lecture 'h rš' de M. Gaster, *Asatir* p. 39 du texte, ne s'appuie sur aucun mss.

17. **s'enfuit** : 'qr, avec la graphie des Tgs C et V (corrigé) Ex 2,15. Voir Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 224-225, et 2 ZBH 75,14.

18. Voir Ex 3,7.

19. **Israël gémit et son cri monta** : w-'tnḥ yšr'l w-slqt 'šw'wt.h est à comparer avec Tg J Ex 2,23 : w-'tnḥw bny yšr'l [...] w-slqt 'šbhwt.wn (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 226). Sur ce dernier terme, voir Tal, *Dictionary* p. 883, sous šw'¹ (et plus tardivement, le Mēlīṣ, LOT II, l. 186 p. 600 : 'šb't.wn).

se leva : w-q'm (A¹ 11b, A² 10b, L 25 et Y 16a, les Mss A étant lacunaires) : phrase inspirée d'un Tg sur Ex 1,8 : w-qm mlk ḥdt (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 220).

20. **Moïse (était) pasteur du troupeau de Jethro** : w-mšh r'y 'wn ytrw, qui reprend avec concision le texte des Tgs Ex 3,1 : w-mšh hwh r'y yt 'wn ytrw (voir Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 226-227). Le syntagme du verbe suivi du complément est devenu un groupe de substantifs à l'état construit, comme dans un texte parallèle tardif en TibM 284b :

21. **Il parvint au Mont Horeb** : w-'t' l-hr ḥwryb ; ce membre de phrase est ici déplacé au v. 21. Il est apparenté au Tg J Ex 3,1 : w-'t' l-ṭwr 'lhym l-ḥwrb, cependant que l'expression hr ḥwryb, en hébreu, est unique (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 226).

Il conclut : comme l'indique le Š 13a, il s'agit de Dieu, lequel conclut l'alliance « avec les Justes » (ma'a l-azkiyā').

23. **'Ce sera pour toi le signe !'** : héb. Ex 3,12.

17. וערק למדין וכתר לגוה ס: - שנה
 18. ובתר כן אתת עקין על ישראל ומית גוטס פרעה
 19. ואתנח ישראל וסלקת אשוהותה
 וקעם פרעה מן כתים שמה עטירט
 20. ומשה רעי עאן יתרו
 21. ואתא להר חוריב בה י: יום לירחה ג: - בד: - אקים קיאמון דזכאי
 22. אטרה דאדם ולבושיו אתיהבו למשה ביתה יומה
 23. והיא מלתה דאתמרת וזה לך האות
-

17. לגוה] M לגה

18. על ישראל] H לישראל

19. ואתנח ישראל וסלקת אשוהותה וקעם פרעה] MssA <
 עטירט] H עטירת

20. עאן] H צאן A¹ צתן

- 24 Le mercredi, *Il apparut à Moïse* ;
 25 le premier jour, il descendit en Egypte. YHWH dit à Aaron : « *Va à la rencontre de ton frère !* »
 26 *et il partit le trouver*. Ils entrèrent en Egypte *et accomplirent des signes aux yeux d'Israël*.
 27 Le mercredi, ils se présentèrent à Pharaon.
 28 Le jeudi, *ils frappèrent le Fleuve*.
 29 Toutes les plaies (se produisirent) en l'espace de neuf mois.

24. ***Il apparut à Moïse*** : 'ṭḥzy l-mšh, visiblement inspiré des Tgs Ex 3,16 : 'ṭḥzy l-yd.y (J), et 'ṭḥzy l.y (MCVBEA). Voir Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 228-229.

25. « ***Va à la rencontre de ton frère !*** » : zl l-zymwn 'ḥyk, analogue au texte répété cinq fois dans le passage poétique de TibM 16a-b : zl l-zymwn 'ḥwk, proche des Tgs Ex 4,27 : 'zl l-zymwn mšh ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 234-235 (voir aussi en TibM 14b : h-'nh mšlḥ l.k 'ḥw.k l-zymwn.k, litt. : « Voici que je t'envoie ton frère à ta rencontre »).

26. ***et il partit le trouver*** : w-'zl w-'pg'.h, avec alef prosthétique, comme trois fois en TibM 17a (L 28) : w-'zl w-'pg'.h b-ṭwr 'lhym, et dans une orthographe proche de celle des Tgs Ex 4,27 : w-'zl w-pg'.h ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 234-235.

accomplirent des signes aux yeux : w-'bdw symnyh l-'yny, inspiré des Tgs Ex 4,30 (à l'exception de A) : w-'bd symnyh l-'yny 'mh, « [Aaron] accomplit des signes aux yeux du peuple ». Voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 234.

28. ***ils frappèrent le Fleuve*** : mḥw nhrh ; voir les Tgs Ex 7,20 : w-m'/ḥh yt myh d-b-nhrh (Tal, *Tg*, vol. 1 pp. 246-247).

29. **Toutes les plaies** : kl dynyh, litt. : « tous les jugements ». Le terme de dyn signifie « plaies » dans les Tgs Ex 7,4 : b-dynyn rbrbyn (voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 244). Ce sens de « jugement » est connoté de ceux de « punition » et de « châtement » dans la poésie ancienne, chez Mârḳe 1 : w-kl dyn d-'ty, « et tout châtement à venir » (*ibid.*, l. 69 p. 139), ndḥl mn dynh d-mwth, « Nous craignons le châtement de la mort » (*ibid.*, l. 125 p. 144) ; peut-être tardivement chez 'Âmrâm Dāre 27 : dynh mn.n 'sṭr, « Ecarte de nous le châtement » (LOT III/2, l. 15 p. 112) ; et en TibM 233a : 'd 'mt dynh, « Jusqu'à quand sera le châtement ? ».

24. בד:- אתחזי למשה
 25. בא:- נחת למצרים ואמר יהוה לאהרון זל לזימון אחיך
 26. ואזל ואפגעה ועלו למצרים תריון ועבדו סימנים לעיני ישראל
 27. בג:- עלו לקדם פרעה
 28. בה: מחו נהרה
 29. כל דיניה לגו ט:- ירחין

אחוך	M	[אחיך]	A ²	יהוה]	A ¹	[למצר:-]	25. [למצרים]
			Mss	[סימנים]	M	תריהון]	26. [תריון]
		סימניה			MssA	קדם]	27. [לקדם]

- 30 Le jeudi, (les Hébreux) sortirent d’Egypte. A la sixième heure, ils sortirent aux yeux de toute l’Egypte.
- 31 A la fin du shabbat, ils traversèrent la mer.
- 32 Le mardi *les eaux de Mara s’adoucirent* et YHWH montra (à Moïse) un arbre : le bâton par lequel il frapperait et guérirait.
- 33 Le vendredi *il vainquit Amalec*.
- 34 Le mercredi Dieu l’appela sur le Mont Sinaï.
- 35 Les matins du monde sont (au nombre de) trois :
le matin de la Création, le premier jour de la semaine ;
le matin du Mont Sinaï, le mercredi ;
le matin du ‘Jour de la Vengeance’, le vendredi.

30. **A la sixième heure** : de la nuit du jeudi, selon Š 13a, *tafsīr* 45 et *Fitron* 29.

ils sortirent aux yeux de toute l’Egypte : à comparer avec Tg J Lv 26,45 : d-’pq.t yt.wn mn ’r’ mšrym l-’yny gw’yh, « que j’ai fait sortir d’Egypte, sous les yeux des nations » (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 122).

31. **A la fin du shabbat** : b-mpwq šbt. Dans un contexte liturgique, on trouve l’expression : mpwq w-yprṭ myly tpylh, chez Abisha b. Fīn’ās al-Muṣannif (m. en 1376 ; voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol 2, l. 20 p. 736, et p. xxviii pour la datation) : « la conclusion des mots de la prière, par lesquels elle s’achève ». Le terme de mpwq désigne usuellement la « sortie » : voir Tal, *Dictionary* p. 539.

32. **les eaux de Mara s’adoucirent** : ’ṭlh my mrh ; voir Tg J Ex 15,25 : w-’ṭlw myh (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 284).

vv. 33-34 : il s’agit de jours de la semaine selon Š 13b, *tafsīr* 46 et *Fitron* 29, qui précisent également le quantième du mois.

33. **il vainquit Amalec** : ’nṣḥ ’mlq ; voir Tg J Ex 17,13 : w-nṣḥ yhwš’ yt ’mlq (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 292).

35. redécoupage des vv. 35-37 par rapport à l’édition de M. Gaster.

Il y a trois matins dans le monde : litt. « Tous les matins du monde sont au nombre de trois. »

30. בה:- נפקו ממצרים בו שעין נפקו לעיני כל מצרים
 31. בפקי שבתה געזו ימה
 32. בג:- אתחלה מי מרה וחזיה יהוה אילן אטרה דבה מחי ומאסי
 33. בו אנצח עמלק
 34. בד:- קרא אלה על טור סיני
 35. כל צפרי עלמה ג:-
 צפרה דבריאתה בא:-
 צפרה דטור סיני בד:-
 צפרה דיום נקם בו:-
-

31. בפקי] $MH A^1$ במפקי | ימה] $MssA$ בימה
 32. בג:-] M וג:- | אילן] A^1 אילן | ומאסי] $MssA$ ומחסי
 35. ג:-] $MssA TC$ + צפרים | בא:-] $MssA$ באחד: | א² ס:- |

36 Le lundi le Sanctuaire fut dressé ;

37 Le mardi on quitta le Mont Sinaï.

38 Le mardi *mourut Myriam*.

39 Le mercredi *mourut Aaron*.

‘Jour de la Vengeance’ : ywm nqm ; voir PS Dt 32,35 (HHT p. 613) et Tg V’ *ad loc.* (Tal, Tg, vol. 2 p. 390) : l-ywm nqm.

36-40. L’interprétation du calendrier est hypothétique. 2 ZBH 25,26 les a compris comme des jours de la semaine. Les commentaires, ainsi que Muslim (sam 41 p. 133b) comportent des écarts par rapport au texte reçu de l’As. Muslim les considère comme des quantième du mois. T 54b et C 30, qui s’accordent, citent les nombres sans préciser s’il s’agit de jours ou de mois. Les commentaires Š 14a, *tafsīr* 47 et *Fitron* 30 les ont compris comme des mois. Les interprétations données par ces textes sont donc douteuses. Etant donné que les nombres ne dépassent pas celui de 7, il est sans doute préférable d’y voir des jours de la semaine.

36. **Le lundi** : le 1^{er} mois selon Š, *tafsīr*, et *Fitron*.

le Sanctuaire fut dressé : voir Tg J Nb 7,1 : b-ywm ’skmwt mšh l-mqmh yt mšknh (Tal, Tg, vol. 2 p. 164)

37. **Le mardi** : le 3^e mois selon Š, *tafsīr* et *Fitron*.

on quitta le Mont Sinaï : nṭlw m-ṭwr syny ; le texte couple peut-être les formulations de Tg J Nb 10,12 : w-nṭlw bny yšr’l l-mṭly.wn m-mdbr syny (Tal, Tg, vol. 2 p. 184), et de J Nb 21,4 : w-nṭlw m-ṭwr ṭwrh (« ils quittèrent le Mont Hor » ; voir Tal, Tg, vol. 2 p. 236).

38. **Le mardi** : le « 1^{er} » selon T et C ; le 2^e jour du mois selon Muslim ; le 3^e mois selon Š, *tafsīr* et *Fitron*.

mourut Myriam : mytt mrym ; voir Tg J Nb 20,1 : w-mytt tmn mrym (Tal, Tg, vol. 2 p. 232).

39. **Le mercredi** : le « 5^e » selon T et C ; le 3^e jour du mois selon Muslim ; le 4^e mois selon Š, *tafsīr* et *Fitron*.

mourut Aaron : myt ’hrn, soit le Tg J Nb 20,28 : myt ’hrn tmn (Tal, Tg, vol. 2 p. 236).

36. בא: - אתקומם משכנה

37. בג: - נטלו מטור סיני

38. בג: - מיתת מרים

39. בד: - מית אהרן

37. מטור] MssA מן טור A^1 בטור | סיני] A^2 ס: -

39. מית] M מת H מא

40 Le shabbat le roi d'Arad combattit Israël *et lui fit des prisonniers* ; ensuite Israël l'opprima puis voua Horma et ses biens.

40. **Le shabbat** : le 7^e mois selon Š, *tafsīr* et *Fitron*.

combattit : 'qrb, sans doute un verbe à l'etpaal, attesté seulement ici selon Tal, *Dictionary* p. 796, sous qrb¹. La forme afel n'est pas connue de l'araméen judéo-palestinien pour cette acception (voir Sokoloff, *Dictionary*, p. 503) mais elle est courante en syriaque (voir Sokoloff, *Lexicon* p. 1401, sous 'aqrēb). Le verbe est : w-'ghy dans les Tgs Nb 21,1 (Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 236-237).

et lui fit des prisonniers : dans les mss B le texte est en araméen : w-šb' mn.h šby, quasi-identique aux Tgs Nb 21,1 : w-šbh mn.h šby (à l'exception de E et de N ; voir Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 236-237), ce qui est vraisemblablement la lecture connue de T 54b et C 30 : wa-sabā min.hu sabiy.an, et de Š 14a : wa-sabā min.hum sabiy.an. La citation de l'héb. PS *ad loc.* : w-yšby mm.nw šby, en H 26 et M 8b (voir HHT p. 471 : le mss lit : w-yšb en Nb 21,1), fut peut-être influencée par l'emploi du HSH quand cette version fut rédigée ; c'est aussi la lecture de *tafsīr* 47 et de *Fitron* 30.

puis voua Horma : voir Nb 21,3.

40. בז:- אקרב מלך ערד עם ישראל ושבא מנה שבי ובתר אעיק עליו ישראל
וחרם חרמה וקניאנה

40. ושבא מנה שבי] MssA וישבי ממנו שבי

Chapitre 9

v. 1 La naissance de Moïse serait célébrée le 15 nisan depuis le XIV^e s. ; elle coïncide avec la date de la Pâque ⁴⁰⁴.

v. 5 Le Š 12a (voir *tafsir* 41 et *Fitron* 26) s'étend sur ce prodige de la décrue pendant la période de crue ⁴⁰⁵. Cette tradition, visiblement d'abord connue par l'As, s'est établie dans la tradition samaritaine. En effet elle se rencontre plus tard dans le *Mōlad Mošeh* de 'Abd-Allāh b. Salāma (XIII^e-XIV^e s.) : w-hwrd h-ȳ r w-h-ȳ r bṭl špw't.h w-h-bld, « [Moïse] fut jeté au Nil ; le flux du Nil cessa et (celui-ci) fut effrayé ⁴⁰⁶ », et chez Abraham b. Ya'qūb ha-Danāfī, dit Al-'Ayh (vers 1750) : w-nhrh bṭl šp'ym, « Le flux grossi du Fleuve cessa » ⁴⁰⁷. Le prodige anticipe celui de l'assèchement de la mer lors de la sortie d'Égypte (Ex 14,16.22) ; l'association entre l'exposition de Moïse et la mer asséchée se retrouve dans le songe de Myriam (Maria) annonçant la naissance de l'enfant, en LAB 9,10 ⁴⁰⁸.

vv. 9-13 Le *Livre des Jubilés* 47,5-8 présente une réécriture très semblable d'Ex 2,6-9, quoique le texte y soit une adresse de Dieu à Moïse. Comme l'As, *Jubilés* introduit les noms de Myriam et de Yokebed, absents du récit biblique, visiblement pour identifier ces figures dont les noms n'apparaissent respectivement qu'en Ex 15,20 et 6,20, et pour les mettre en valeur. On remarque des différences : Jub 47,5 nomme la fille de Pharaon (Tarmout), alors qu'As 9,11-13, réécrivant Ex 2,7-9, semble éviter de la citer comme sujet du verbe. Jub 47,8 emploie un style indirect tandis qu'As 9,13 conserve la citation d'Ex 2,9 au style direct (« Allaite ») ⁴⁰⁹.

v. 19 Le changement de Pharaon, en Ex 1,8, est placé ici. Le Š 13a explique qu'il s'agit du troisième pharaon après celui de Joseph.

⁴⁰⁴ Voir Ferdinand Dexinger, « Moses », *Companion* p. 162 ; R. Pummer, « Feasts and Festivals, *ibid.* p. 91-92.

⁴⁰⁵ La TA 24 est obscure puisqu'elle parle de flux et de reflux du Nil chaque jour ; voir 2 ZBH 74,4.

⁴⁰⁶ w-h-bld à l'etpeel ; voir Tal, *Dictionary*, vol. 1 p. 98 et Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 2 p. 747, sous la strophe Dnḥ. Sur l'époque de l'auteur, voir *ibid.* p. xxviii, et Moshe Florentin, « 'Abd Allāh b. Salāma », *Companion* p. 2.

⁴⁰⁷ Voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 2 p. 626, sous la strophe Hywl ; sur la datation, voir pp. xxxxxxiv et Z. Ben-Ḥayyīm, « Piyyūṭīm », *Tarbiz* 10, p. 194 ; Abraham b. Ya'qūb ha-Danāfī est le commentateur de la Genèse. Le poème est en HSH. Voir 2 ZBH 74,4.

⁴⁰⁸ LAB, SC 229 p. 113.

⁴⁰⁹ Voir *Intertestamentaires* p. 800.

v. 21 Sur l'alliance divine le mercredi, voir le commentaire d'As 7,21 concernant le don de la Torah. Il semble qu'à partir de ce verset, l'As relit le PS en se conformant à un calendrier liturgique.

v. 23 Š 13a identifie ce signe au vêtement de lumière d'Adam qu'il portait dans le Jardin. Cette tradition est également connue du TibM 269b où Moïse revêtait le « vêtement de l'image » dont Adam s'était dépouillé dans le Jardin d'Eden : d.w hwh lbwš šlmh 'šr 'šl'.h 'dm b-gn 'dn. Il retrouve donc la semblance divine perdue par le premier homme après la transgression.

La haggadah juive connaît une tradition semblable, sur la transmission de génération en génération du vêtement lumineux qu'Adam reçut de Dieu après la transgression : jusqu'à Jacob, selon Tg PsJ Gn 27,15 (c'est celui d'Esau dont Rebecca l'a revêtu) ; depuis Abraham, qui l'avait arraché à Nemrod, jusqu'à Joseph selon le Tg Neof Gn 48,22⁴¹⁰. Cependant les sources juives ne prolongent pas cette transmission jusqu'à Moïse. LAB 20,2 mentionne déjà les « vêtements de sagesse » de Moïse que revêt Josué à son investiture⁴¹¹.

v. 25 **YHWH dit à Aaron : « Va à la rencontre de ton frère ! »** : Actuellement, les retrouvailles de Moïse et d'Aaron au Mont Horeb après 60 ans de séparation, sont commémorées le šabbat suivant le 1^{er} adar, avec lecture d'Ex 30,11-16 (sur le paiement des sicles) et chant d'un *piyyūt*, soit 60 jours avant la Pâque. La fête s'appelle le šimmot (« rassemblement ») ou la « porte des Fêtes » (celles du 1^{er} nisan, de la Pâque et des Azyms), et inaugure le cycle de la lecture des prodiges en Egypte, qu'évoquent les versets suivants 26 à 29⁴¹².

v. 30 La sortie d'Egypte a lieu « à la sixième heure », donc au zénith, ce qui est une interprétation de « b-šm h-ywm h-zh » (Ex 12,17.41.51), également connue de TB Šabbat 86a (Voir 2 ZBH 75,21-22).

vv. 31-34 Ces quatre événements sont actuellement commémorés à d'autres dates. Chacune des sept semaines menant à la Pentecôte est consacrée au souvenir des épisodes de l'Exode (d'Ex 14 à 19) : la traversée de la Mer est liée à la 1^{ère} semaine, l'adoucissement des eaux de Mara à la 2^e, la bataille contre Amalec à la 6^e, le don du Décalogue à

⁴¹⁰ Clarke, *PsJ* p. 31 et Macho, *Neophyti*, t. 1 p. 325. Pour une synthèse sur le vêtement d'Adam dans les traditions juive et musulmane, voir Jean-Louis Déclais, « La tenue d'Adam », *Arabica* 46, 1999, pp. 111-118.

⁴¹¹ SC 229 p. 166 ; voir Jos 1,1-3.

⁴¹² J. Bowman, « Is the Samaritan Calendar the old Zadokite one ? », *Palestine Exploration Quarterly*, 1959, pp. 23-37. Voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 1, n. 78 p. 128. Voir Ferdinand Dexinger « Moses », *Companion* p. 161. Sylvia Powels « Šimmot of Passover [šimmot afsa] Šimmot of the Feast of Tabernacles [šimmot sakkot] », *ibid.* pp. 219-220.

la 7^e semaine ⁴¹³.

v. 35 **le matin du Mont Sinaï, le mercredi** : TibM 265a (Livre V § 29) situe la révélation sinaïtique le mardi matin (rb hw' šprh d-ṭwr syny, špr ywmh tlyth). Š 13b et *Fitron* 29 mentionnent : le mercredi ; *tafsīr* 46, plus précisément le matin du mercredi. Actuellement, comme ici dans l'As, le mercredi avant le dimanche de la Pentecôte est le Jour de la Station au Mont Sinaï (ywm m'md hr syny), à savoir le mercredi après le 6^e šabbat du compte de l'Omer, et la fête se déroule depuis la minuit jusqu'au soir ⁴¹⁴.

Jour de la Vengeance, ywm nqm, soit le Jour du Jugement. Le TibM utilise l'expression tardivement, aux Livre IV (en 184b, 185a, 186a, 188a-b, 201a-b, 206a, 207a, 208b, 210b), et V (en 247a-b). Il est à noter que le Jugement a lieu un vendredi, visiblement la veille d'un šabbat eschatologique.

⁴¹³ A celles-ci s'ajoutent la 3^e semaine, liée au souvenir d'Elim (Ex 15,27-16,3) ; la 4^e semaine est celle de la manne ; la 5^e, celle de l'eau jaillissant du Rocher (Ex 17,1-7). Voir Sylvia Powels, « The Samaritan Calendar », *The Samaritans* p. 729, d'après le MS Sam 41 du Kitāb ḥisāb al-sinīn wa-l-'ašūr wa-l-ayyām de 'Abd al-Mu'īn b. Ṣadaqa al-Lāwī, de l'Institut für Semitistik und Arabistik, Freie Universität Berlin, présenté *ibid.* p. 692.

⁴¹⁴ Voir également Tal, *A Glimpse*, p. 22 sur TibM 265a. Sur la date actuelle, voir R. Pummer, « Samaritan Rituals and Customs », *The Samaritans* p. 685 ; Powels, « The Samaritan Calendar », *ibid.* pp. 729-730.

Chapitre dix

1 Le devin Martîs s'enfuit d'Arad vers Madian : c'était Péor, (à qui) les Moabites demandèrent d'appeler Balaam, fils de Béor, fils de Gadîtît, fils de de Phaata, fils d'Aminagaph, fils de Laban,

2 car son image était de Soar.

En effet, une image lui était parvenue de Quashit, roi de Moab. Elle avait été façonnée par Caïn le vaurien.

1. **Martîs** : m'rtys, vocalisation conjecturale. Le nom de Martîs est aussi celui de l'échanson de l'histoire de Joseph, dans l'*Abrégé* p. 320.

c'était Péor : Š 14a (suivi par *tafsîr* 48 et *Fitron* 30) fait de Madian la résidence d'un dénommé Péor (p'wr) sollicité par les Moabites (T et C sont volontairement lacunaires, face à la difficulté du texte).

Les vocalisations des noms propres de la généalogie de Balaam sont conjecturales. Celle de **Gadîtît**, gdytyt, est reprise de la plupart des témoins. **Aminagaph** est un nom péjoratif, selon 2 ZBH 76,2-3 formé de l'héb. 'm, « peuple » et du nifal yngp « il sera maudit » ; ce qui signifierait : « peuple à maudire ». Le second terme peut aussi être : yngp, à l'etpaal, c'est-à-dire « il sera meurtri », tel l'aveugle qui trébuche dans la ténèbre en Mârque 17 (mngp, LOT III/2 p. 237, l. 150). Ce nom serait analogue à celui de 'mynds en As 12,1, qui combine l'héb. 'm, « peuple », et l'arabe yunādas, « il sera maudit ». Cependant la deuxième composante du nom d'Aminagaph peut également être un emprunt à l'arabe nağisa, « être souillé » ; il s'agirait donc du « peuple impur » (voir Florentin, *Late Samaritan Hebrew*, n. 64 p. 25 et commentaire philologique sur As 12,1). De fait, en T 55a, C 30, et *tafsîr* 48, il est ainsi scindé : 'my ngp.

2. **son image** : le syntagme d-l' serait à corriger en d-l.h selon 2 ZBH 76,1.

une image : mşţ'r, litt. « objet façonné par les mains », vient de la racine şwr d'après 2 ZBH 76,1 ; voir Tal, *Dictionary* p. 702. Il s'agit des idoles de Laban selon le Š 14a, de ses téraphim en *tafsîr* 48 et *Fitron* 30.

Quashit : 2 ZBH 76, 2-3, suggère de traduire éventuellement : « Voici que ce que me (l.y) produit (mşţ'r) Miqshat ». De fait, le nom de mqşţ est connu de la *Tūlīdā* § 67-68, 17a (Florentin p. 121) ; 'dn bn mqşţ bn ypt.

le vaurien : ryqnh, c'est-à-dire « celui qui est dépourvu de toute loi »,

X

1. מערטיס חרשה ערק מן ערד למדין והוה פעור דאשלו מואבי מזעק לבלעם
בר בעור בר גדיטיט בר פעטה בר עמינגף בר לבן
2. דמצטער דלא מצער
כי מטי לה מצטער מקשט מלך מואב אצטער מן קינה ריקנה

מואבאי	$MH A^2$	L מואבי	[מואבי]	נעור	LA^1A^2	1. פעור]
		גדיטט	MssA	[גדיטיט]	בן	בר] H
		A^1 לבף	[לבן]	עמי נגף	TC Taf	עמינגף]
		A^1 ריקה	[ריקנה]	אצטר	MssA	2. אצטער]

- 3 Il envoya des émissaires à Balaam pour lui demander de venir *maudire* Israël.
- 4 Le sixième mois, les émissaires vinrent à Balaam.
- 5 Balaam était (bon) connaisseur du Livre des Signes et en possédait la science.
- 6 Il adorait le dieu de la lumière, le dieu du firmament, le dieu des eaux, le dieu des luminaires, le dieu saint, le dieu des esprits et le dieu des *katuwwèfot* :

comme le comprend le TibM 303a : 'lw hwy.k ryqn l' 'tyhb l.k twrh w-l' hwh l.k l-br mn 'hn 'wbdh ['wrn], « Si tu es un vaurien, c'est parce que la Torah ne t'a pas été donnée et que tu ne possèdes rien (d'autre) ». Dans le ms Q 39b du TibM, ryqnym (rwqnym en 110a) s'applique à ceux qui sont imperméables à la sagesse.

3. **maudire** : mlwṭ comme en Tg J Nb 23,11 (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 250 et 2 ZBH 76,4) et Tg J Nb 24,10 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 254).

était (bon) connaisseur : w-hwh bl'm ḥkym, où le dernier terme est un participe, ce que confirme le *tafsīr* 48 : w-zh bl'm hyh nḥwn w-ḥkwm.

6. **le dieu des esprits et le dieu des katuwwèfot** : à restituer d'après le Š 14a, le *tafsīr* 50, et les versets 10 et 15. Le terme de *kātuwwēfot* (voir LOT IV p. 504 pour la vocalisation actuelle) est repris de Nb 23,22, k-tpwt, et, secondairement attesté, de Dt 33,12. Son sens est obscur. La TA 27 (voir 2 ZBH 77,11) traduit par aktāf, « épaulements ». Le Tg J Nb 23,22 rend k-tpwt par : k-'pr'wt, « comme des oiseaux », (k-'prwt en N), terme issu de la racine prḥ, « voler » (Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 252-253). Le Mēlīṣ (LOT II, p. 613 l. 161) traduit k-'pr'wt par l'arabe ka-ṭafarāt, « comme des sauts », ou « comme des envois ». Ces sources supposent une racine hébraïque 'wp issue d'une métathèse de y'p. Le terme apparaît en 4Q184 l. 4 (fragment en hébreu appelé communément : « Les ruses de la femme impie ») : rwb pš'ym b-knpy.h [...-]h tw'pwt lyh, « la multitude de ses crimes (est) dans ses ailes et ses [...] sont les tō'āfōt de la nuit » (voir John M. Allegro, *Discoveries in the Judean Desert* t. V, Oxford : Clarendon Press, 1968, p. 82). Le texte abonde ensuite en expressions sur la nuit et les ténèbres. Selon Joseph M. Baumgartner (« On the Nature of the Seductress in 4Q184 », *Revue de Qumrân* 15, 1991, pp. 133-143), il faut identifier la séductrice de ce fragment avec un démon femelle qui demeure dans l'obscurité infernale.

3. ושלה שלחין אל בלעם בעי לה דייתי מלוט לישראל
 4. בירה ו:- אזלו מלאכיה לבלעם
 5. והוה בלעם חכם ספר האותות וידע לה
 6. וסגד לאל האור ולאל הרקיע ולאל המים ולאל המאורות ולאל הקדוש
-

3. מלוט] H מלבט

4. מלאכיה] L מאלכיה

5. חכם] MssA חכים | האותות] L האותות | וידע] A^2 ידע

6. \check{S} c 1 + ולאל הרוחות ולאל הכתפות Taf F + ואל הרוחות ואל הכתפות

7 HLM, HML, YHML, HHML, H'ML, H'M'L, GMG'L, HŞRPH, HSMYM, HLK, L'L, ḤLQ, LB, HLYN, HNTR, HLPGR.

8 Ce sont les sept anges que Balaam adorait.

9 Le dieu saint est l'ange qui devança Balaam.

Si on admet que le terme de *tō'āfōt* dérive de la racine 'wp, « voler », il désigne des créatures maléfiques qui volent de nuit ; le fragment est alors à mettre en rapport avec un des Chants de conjuration, en 4Q510, l. 4 et 5 (voir Florentino G. Martínez, *The Dead Sea Scrolls Study Edition*, vol. 2, Leyde : Brill, 1998, pp. 1027-1029) : l-phd w-l-b[hl] kl rwḥy ml'ky ḥbl w-rwḥwt mmzrym, šd'ym, lylyt, 'ḥym, « pour effrayer tous les esprits des anges de destruction et les esprits bâtards, les démons, les Līlīt, les *hiboux* », ceux-ci étant des oiseaux nocturnes. La littérature rabbinique présente des données analogues. Selon TB Giṭṭīn 68b, sur Nb 22,23, les *tō'āfōt* sont les Anges de service, et les *rə'ēm*, des démons (*šē'dīm*) dont les ailes se déploient du ciel à la terre. En NbR 20,20 sur les *tō'āfōt* *rə'ēm* (Mirkin, *Midrāš Rabbāh*, t. 10, Tel-Aviv : Yavneh, 1965, p. 267), une opinion anonyme déclare, au sujet des Israélites, que « s'ils ont péché par l'amulette, (Dieu) les fait descendre comme un oiseau » ('ōf) et que « s'ils ont acquis du mérite, (Dieu) les élève comme les nuages ('āb) ». Le contexte y est celui de la magie, et le terme de *tō'āfōt* est également compris comme provenant de la racine 'wp. Par conséquent, les *kātuwwēfot* de l'As semblent bien être des démons ailés, sollicités dans les pratiques magiques, et leur « dieu » est présenté comme un ange soumis à la volonté divine ; celui-ci se voit logiquement contraint d'inspirer à Balaam qu'« il n'y a pas de divination en Jacob » (voir As 10,15 ; Nb 23,23).

7. **HHML** : d'après A¹ 12b, L 11b, A² 27, Y 17a, le Š 14 et le *tafsīr* 48.

HŞRPH : en suivant la plupart des témoins.

HSMYM : selon la plupart des mss, ainsi que le Š 14 et le *tafsīr* 48.

ḤLQ, LB : graphie scindée en deux noms, en suivant tous les mss et les commentaires autres que Y.

devança : lire d-qdm, malgré M 9a (d-qm l-bl'm) et Š 14 : wāqif amāma.hu, « qui se tient devant lui ».

7. הלם:- המל:- יהמל:- ההמל:- האמל:- העמאל:- גמגאל:- הצפרה הסמים
הלך:- לאל חלקלב הלין הנתר:- הלגפר:-
8. אלין שבעתי מלאכיה דהוה בלעם סגד לון
9. אל הקדוש מלאכה דקדם לבלעם

7. יהמל:- Taf < [ההמל:-] MssA [והמל:-] האמל:-] L Taf < [הצפרה |
העמאל:-] A¹ [ועמאל:-] | הצפרה] Š Taf F [הצפרה] |
[הסמים] MssA TC [הסימים] | לאל] Mss [ליל |
חלקלב:-] Š Taf F [1 c MH LA¹A² TC] חלק לב:-] |

9-10. דקדם לבלעם אל הרוחות מלאכה] A¹ <

9. מלאכה] H [מלאכיה] [דקדם] M [דקם]

10 Le dieu des esprits est l'ange *qui lui plaça les paroles* (dans la bouche) (aux) anciens autels < trois > .

Ses origines sont en Aram.

11 Le dieu de la lumière réprimanda Balaam afin qu'il ne maudisse pas.
« Lève-toi ! »

12 Le dieu du firmament *lui obstrua la vue*.

10. **qui lui plaça les paroles (dans la bouche)** : d-hwšṭ l.h mlyh. Chez Mârqe, le verbe hwšṭ est parfois associé aux mylyn, aux Dix Paroles divines ('sr mylyn ; voir Mârqe 9, LOT III/2, ll. 45-48 p. 191 ; 14, *ibid.*, l. 25 p. 216 ; 15, *ibid.*, ll. 19-20 p. 225), ou au Don de la Torah à Moïse. Voir Mârqe 14, *ibid.*, ll. 17-18 p. 216 : w-młkh rbh d-ktbh 'wšṭ l-nbyh b-yryn.h, « et le Grand Roi qui a tendu l'Écrit au Prophète de Sa droite », Mârqe 24 (*ibid.*, ll. 37-38 p. 258) : 'lh mwšṭ w-nbyh rbh mqbl ; et plus tard chez El'ázâr b. Fīn'ās (*ibid.* l. 47 p. 326) : l-yryn.h 'wšṭh mn yryn.k ḥym, « vers sa main droite la Vie fut tendue par Ta droite ».

< **trois** > : /g:-/ doit être un ajout, selon 2 ZBH 76,9, destiné à préciser que les autels ont été édifiés à trois reprises, comme l'interprète le *Fitron* 31.

Ses origines sont en Aram : ššl.h hww m-'rm, selon L 27, Y 17a et la traduction du Š 14a qui cite également Gn 24,10. Cette phrase est peut-être à déplacer entre les vv. 1 à 4 d'après 2 ZBH 76,9.

11. **Le dieu de la lumière** : jeu de mot sur 'wr : « lumière », et 'rh (hébr.) : « maudire » (voir Nb 23,7), selon 2 ZBH 76,9.

« **Lève-toi !** » : d'après 2 ZBH 77,10, il s'agirait d'une insertion provenant de Nb 23,18 (ou 22,20), où le verbe qwm introduit le deuxième discours de Balaam. Il est également possible d'y voir le nom arabe qawm, « peuple », qui rendrait l'araméen 'mh, comme l'ont compris la TA 27 (voir 2 ZBH *ibid.*), ainsi que le Š 14b, qui cite Nb 23,8 puis interprète ce texte ainsi : « il ne maudit pas le peuple (qawm) de Dieu, il le bénit » ; ces textes suivraient alors le Tg J Nb 22,12 : w-l' tlwṭ yt 'mh (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 244).

12. **obstrua** : 'zdm, à l'afel ; le Tg J Nb 24,3 et 15 a : 'zdym ḥzwth, « au regard obstrué » (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 254). Le Mēlīš p. 600 l. 180, donne également 'zdym, « aveuglé » (Tal, *Dictionary* p. 221, de la racine štm), rendu par l'arabe munṭamis, « masqué ».

10. אל הרוחות מלאכה דהושט לה מליה מדבחיה קמאיה: ג:-
שלשלה הוו מארם:
11. אל האור אנזף בלעם דלא ילקט קום:-
12. אל הרקיע אזדם חזותה:-
-

10. שלשלה הוו] MssA שלשה |
[מארם] MA^1 מאמר A^2 מאמרם

11. [ילקט] 1 c Mss ילעט

12. [חזותה] A^2 חזות

- 13 Le dieu des eaux dit : « (Toi) qui ne peut voir, écoute ! »
 14 Le dieu des lumineaires lui dit : « 'Pas pour maintenant'. »
 15 Le dieu des katuwwèfot lui dit : « 'Il n'y a pas de divination en Jacob'. »
 16 HDR. Le dieu des esprits lui dit : « 'Israël exerce sa puissance'. »
 17 'Ecoute !' Le dieu saint lui dit : « 'YHWH son Dieu est avec lui ; l'acclamation royale (retentit) chez lui'. »

L'ordre des versets est le suivant, selon le Š 14b, le *tafsīr* 50 et le *Fitron* 31 : vv. 13, 15, 17, 14, 16.

13. **écoute !** : šm' ; voir PS Nb 24,16 : šm' 'mry 'l, « celui qui écoute les paroles de Dieu » (HḤT pp. 483).

14. « **'Pas pour maintenant'.** » : héb. Nb 24,17.

15. « **'Il n'y a pas de divination en Jacob'.** » : héb. Nb 23,23.

16. **HDR** : Selon 2 ZBH 77,11 cette graphie serait pour : ḥzr, « il revint » ; il faudrait *a priori* comprendre que le dieu des esprits revient sur son discours (dont il est question au v. 10), d'où sa traduction : « de nouveau ». Ou bien, selon Z. Ben-Ḥayyim, il pourrait s'agir d'une déformation du nom du dieu Hadad. A. Tal (*Dictionary* p. 199) le donne pour un nom propre crypté.

Des commentaires y ont vu l'héb. hdr, « Gloire ». Ainsi le Š 14b relie « hdr » à ce qui précède et explique qu'Israël, par son refus de la divination, est « un peuple 'glorieux' », qawm hādār (ou, pour le *tafsīr* 50 et le *Fitron* 32, participant de la gloire des anges). Ces textes-ci peuvent avoir mis le terme en rapport avec Dt 33,17, texte parallèle à Nb 24,8, et où la gloire est conférée à Joseph : hdr l.w.

« **'Israël exerce sa puissance'.** » : héb. Nb 24,18.

17. **'Ecoute !'** : héb. h'zyn ; peut-être une insertion empruntée à Nb 23,18. Le C 33 interprète : « Ecoute (uṣḡi) cette parole ! », auquel cas l'injonction se rapporte au verset précédent. De même, selon le Š 14b deux commentaires reprennent donc le verbe šm' de Nb 24,16 (voir As 10,13). Il est encore possible de restituer (sans *nota accusativi*) : « Ecoute le dieu saint » en hébreu, suivi de Nb 23,21 en style direct (ce qui est peut-être le sens de A¹ 2b, A² 28, L 11a et Y 17b, qui omettent 'mr) : « 'Dieu ('l) YHWH, son Dieu, est avec lui' ».

13. אל המים אמר לית יכל עמי שמע:-
 14. אל המאורות אמר לה ולא עתה:-
 15. אל הכתפות:- אמר לה לא נחש ביעקב:
 16. הדר:- אל הרוחות אמר לה וישראל עשה חיל:-
 17. האזין אל הקדוש אל:- יהוה אלהיו עמו
 ותרועת מלך בו:
-

13. אמר L ואמר

15. הכתפות:- MA^1 הכפות | לא MssA ולא

16. וישראל $A^1 T$ ישראל

17. הקדוש MA^2 | אמר + c MssA יהוה MA^2 יה:-

18 Quand Balaam entendit (cela), il fut pris d'une pensée mauvaise : comme il voyait que le Dieu d'Israël hait l'impureté, il conseilla à Balac (d'avoir recours) à la débauche.

Les Moabites agirent aussitôt ainsi.

19 Le shabbat, les prostituées sortirent

20 et l'alliance de Pinhas fut conclue le shabbat, *avec lui et (avec) sa descendance après lui*.

Bienheureux ceux qui aiment Dieu !

Le shabbat, les prostituées arrivèrent à la troisième heure

lui dit : 'l doit être pour l.h, comme l'invitent le *tafsīr* 50 et le *Fitron* 32 : 'mr l.w, ainsi que la TA 27 (signalé par 1 ZBH 122,16 et 2 ZBH 77,12) ; à moins de restituer 'lhym, abrégé en 'l:- par Y 17b (voir *supra*).

« 'YHWH son Dieu, etc.' » : héb. Nb 23,21.

18. **à la débauche** : voir Nb 25,1.

Les Moabites agirent aussitôt ainsi : w-šww mw'b'y m'bd kn. Quoique le Š 15a traduit par : ittafaqū 'alā dālika, « ils convinrent d'agir ainsi », 2 ZBH 77,14 propose de corriger par l'adverbe w-šwy : « Les Moabites agirent aussitôt ainsi ». Z. Ben-Ḥayyīm poursuit ailleurs l'analyse de ce passage lors de l'examen du verbe « nšwy » en 'Āmrām Dāre 12 (LOT III/2, l. 23 p. 69), qu'il rend par : « empressons-nous », tout en rejetant le sens de « convenir de ». Cette traduction correspondrait à *Fitron* 32 : « après que Balaam s'en fut allé, Balaq et toute sa communauté agirent [...] » (voir *tafsīr* 51). Z. Ben-Ḥayyīm considère néanmoins que le verbe soit à traduire au cas par cas (voir le commentaire philologique sur As 8,6, où le terme a plutôt le sens de « s'unir »). A. Tal (*Dictionary*, vol. 2 pp. 878-881) distingue deux racines et donne quelques exemples, sous šwy², au qal et au pə'al, au sens de : « se hâter ». Selon Ch. Stadel, (*Taḥbīr* § 217 p. 167), le qal šwy est suivi de l'infinitif non préposé du /l-/ dans les strates anciennes du TibM ; un emprunt à la construction avec mašdar semble de toute façon à écarter.

20. **avec lui et (avec) sa descendance après lui** : soit le Tg J Nb 25,13 (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 258).

Ceux qui aiment : rḥm.yw. Dans les Mss A et Y, rḥm.w est phonétique.

18. וכד שמע בלעם חשב חשבה בישה דעמה דאלהה דישראל סני טמאתה
 ואמלך לבלק בזנותה
 ואשוו מובאי מעבד כן
 19. בשבתה: אפקו קדישאתה
 20. וברית פינחס בז: - אתקוממת: לה ולזרעה בתרה
 טוב רחמו דאלה
 בז: - אתין קדישאתה בג: - שעין
-

18. בישה] $A^1 < |$ דאלהה] MssA אלהה |
 מובאי] MssA מואבאי
19. קדישאתה] LA^1A^2 קדישתה
20. אתקוממת:] MssA אתקומם | רחמו] LA^1A^2 רחמיו |
 בג:] H בו: -

- 21 - les chefs de la Communauté étaient devant la Tente de Rendez-vous, au sud,
 22 *le camp de Reuben* était là, à l'occident,
 23 Siméon, *au milieu*,
 24 et Gad à l'orient -
 25 avec un gong, une cithare, des cymbales, un tambour et des flûtes.

21. **au sud** : Le verset suit Nb 25,6b, mais l'ajout : « au sud », m-drwm, semble l'associer à Nb 2,10 ; voir Tg N *M¹ B : mn drwmh (Tal, *Tg*, vol. 2. p. 137). Ceci pourrait s'expliquer du fait qu'en Nb 2,17, la Tente et les Lévites sont en centre du campement formé par Reuben, Siméon et Gad, situé au sud. Le Š 15a lit également : min ġihati l-qiblah.

22. **Le camp de Reuben** : mšry ; voir Tg J Nb 2,10 : mšryt r'wbn (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 136 ; sur mšry, voir Tal, *Dictionary* p. 932 et Jastrow, *Dictionary* p. 858).

à l'occident : comme l'est signalé au verset précédent, Nb 2,10 indique le sud et le Š 15a s'y conforme (min ġihati l-qibl ayḏ.an). Pour m-m'rb, comparer Tg NB Nb 2,18 : mn m'rbh (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 138).

23. **au milieu** : b-mmšyt, de la racine mš', serait une forme tardive selon 2 ZBH 77,17. Cependant elle est déjà attestée en Tg C Ex 24,18 (b-mmšyt ; voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 323), en J Dt 13,17 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 345), 22,2 (*ibid.* p. 362), et 23,11 (*ibid.* p. 366). En tout cas, les Tgs EA Nb 2,17 l'emploient, s'agissant du camp des lévites (*ibid.* pp. 138-139).

24. **à l'orient** : L'expression m-mdnḥ doit être empruntée à Nb 2,3, concernant Juda (voir V : m-mdnḥ ; Tal, *Tg*, vol. 2 p. 136)

25. **le gong** : b-dywk, du moins un instrument de percussion. La TA 28 (2 ZBH 77,17) et le Š 15a traduisent par 'ūd : « luth ». Il s'agit d'un *hapax* en araméen samaritain, qui doit se référer à tout instrument à corde pincée ou frappée, selon le sens de la racine dwk : « frapper » (voir Tal, *Dictionary* p. 172).

les cymbales : šnšln, que 2 ZBH 77,17 rapproche du geez (šanašlat ; voir Koehler-Baumgartner, *Lexikon*, vol. 2 p. 966). Il s'agit en fait d'une dissimilation de šlšln, comme en Tg C Dt 28,42 : šnšlh, pour l'hébreu šlšl, « insecte, grillon » (voir Macuch, *Grammatik*, p. 254 l. 27 ; et Tgs VB *ad loc.*, in : Tal, *Tg*, vol. 2 p. 378). La forme šlšln, en A¹ 12b, doit être une restitution tardive (ainsi en Tg A *ibid.*), quoique des orthographes

21. והוו רבני קהלה ומי אהל מועד מדרום
 22. והוה משרי ראובן תמן ממערב
 23. ושמעון בממצית
 24. וגד ממדנח
 25. בדיוך וקיתרה ובצנצלן ובטפוח ובזמרין
-

21. ומי] I c MssA קמי
 22. ממערב] MH A¹ ממערבה
 24. ממדנח] MssA ממדנחה
 25. בדיוך] M ביוך | ובצנצלן] A¹ ובצלצלן |
 ובטפוח] MssA ובטפוח

- 26 La maison de Siméon se tient face à cent vingt mille prostituées
 27 et la fille de Sur est au milieu d'elles, sur un char de bois mené par un
 vent (venant) de toute part. Là où celle qui (y) siège veut (se diriger),
 elle va grâce à lui.
- 28 La voix du Vivant sortit de la nuée de Gloire et s'exprima ainsi :
 « *Que soit mis à mort quiconque va à Baal de Péor !* »

analogues soient attestées dans les targums palestiniens (voir Jastrow, *Dictionary* p. 1286) : *šilšalwān*, *šelšelīn*, *šilšelīn*.

un tambour : *b-ṭpwḥ* : un tambour selon TA 28 (2 ZBH *ibid.*). A. Tal propose également une tymbale : *Dictionary* p. 234, sous *dp²* (voir Jastrow, *Dictionary* p. 533, sous *ṭippūāḥ* : « battement des mains »). Le Š 15a a compris un psaltérion, *sinṭīr* (écrit : *sinṭīl*).

des flûtes : *zmryn* serait un emprunt de l'arabe *zamārah* selon 2 ZBH 77,18 (Š 15a : *zamār*). A. Tal (*Dictionary* p. 234) y voit un instrument à cordes pincées qu'il traduit par « lyre ». En fait, les deux derniers termes existe en araméen samaritain ancien, dans le binôme *zmrh* et *ṭph*, comme en J Gn 31,27 : *b-ṭp'y w-b-zmr* (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 126, pour le PS *b-ṭp w-b-knwr* ; voir HHT p. 141). Par contre les orthographes de C Gn 4,21 : *dph w-zmrh* (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 14 ; voir Mēlīš, p. 546 l. 176 ; voir Tg A : *b-dph w-b-zmrh in* : Tal, *Tg*, vol. 1 p. 127), pour l'héb. *knr w-'gb* du PS (HHT p. 69), sont des emprunts tardifs à l'arabe *duff* et *zamārah* : voir Tal, *Tg*, vol. 3 p. 73.

26. **prostituées** : *d-qdyšn*, en suivant les mss B, ainsi que T 56b et C 34 : *banāt šūr* (voir v. 37). Le Š 15a comprend : *al-zawānī wa-banāt šūr*, « les débauchés et les filles de Sur », en suivant M 9b et H 32 : *d-qdyšn*.

27. **la fille de Sur** : voir Nb 25,15.

mené par un vent : *ngydh b-rwḥ*. Les mss A² 11b, L 28 et Y 17b lisent : *ngd.h*, « le mène ». Les traductions arabes restent obscures.

28. **s'exprima ainsi** : *w-'mr 'mr*, litt. : « dit en disant ».

« **Que soit mis à mort, etc.** » : proche du Tg J Nb 25,5 : *qṭlw* (B : *kl*) *gbr yt gbr.yw d-šṭmdw l-b'l p'wr* (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 258) : « que chacun tue ceux de ses hommes qui se sont commis avec Baal Peor ». 2 ZBH 78,20 corrige *w-ytqṭl* en *d-ytqṭl*, où la préposition *d-* introduirait une citation.

26. ובית שמעון קעמין כבון ק:- כ:- אלפין דקדישן
 27. וברת צור בממציתין על עגלה דקיצם נגדה ברוח מכל אתר להאן דיתובה בעי
 היא אזלה בה
 28. ונפק קל חייה מן ענן כבודה ואמר אמר ויתקטל כל דאזל לבעל פעור
-

26. ובית] A^1 ובתי | כבון] A^1 כב ון MssA גבון |
 דקדישן] MssA דקדישין
27. בממציתין] MssA בממציתין | נגדה] A^1 MH c 1 נגידה |
 בעי] A^2 בהי
28. ונפק קל חייה מן ענן כבודה ואמר] MssA וקל חייה מן ענן כבודה נפק ואמר

- 29 Après s'être levés, les juges se rétractèrent rapidement et n'agirent pas (selon) les paroles de Moïse.
- 30 L'alcôve vint, avec Zamri et Cozbit à l'intérieur : l'abomination (fut) dévoilée aux yeux de tout le peuple.
- 31 Aussitôt la nuée descendit et le fléau demeura (sur eux).
- 32 Pinhas se leva et souleva *une lance de sa main*.
- 33 Deux signes eurent lieu, l'un pour les Vivants et l'autre pour les Mourants : la nuée du fléau et Pinhas.
- 34 (Le signe des Vivants) : la nuée du fléau se démonte contre tous les impurs et épargne tous les purs.

29. **Après s'être levés** : sous-entendu : pour écouter Moïse ; voir 2 ZBH 78,20.

les paroles : ou les commandements divins transmis à Moïse ; voir le sens de mylyn chez Mârqe 9 dans le commentaire philologique sur As 10,10.

30. **L'alcôve** : voir Nb 25,8.

Cozbit : w-kzbyt, *sic* PS Nb 25,15 dans de nombreux mss indiqués par von Gall, *PS* p. 330 (voir aussi HHT p. 485).

31. **le fléau** : l'orthographe mgypth doit être originelle car elle est celle de tous les Tgs Nb 25,8-9 (sauf V : mgpth) et 18-19 (sauf VE : mgpth ; voir Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 258-261).

32. **souleva une lance de sa main** : sbl, litt. « porta », ce que le Š 15a traduit par : ḥamala. L'As ne suit pas le Tg J Nb 25,7 qui a : nsb, « prit » (Voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 258). Le verbe est identique en TibM 251b, qui exalte la force physique de Pinhas : w-pynḥs bn 'l'zr sbl ḥṣyṣrwt b-'d, « Pinhas fils d'Eléazar souleva les trompettes de la main » ; voir 2 ZBH 78,23.

33. **et Pinhas** : a été déplacé du v. 34 au v. 33.

34. **se démonte** : 'bq. Selon 2 ZBH 78,24, il s'agirait d'une transposition de la racine arabe ḡbr, « s'irriter ». La TA 28 et le Š 15a interprètent : ḡbār, ce qui se comprend littéralement : « devient gris de poussière ». Le *tafsīr* 53 aussi décrit le fléau comme « 'pq et poussière » ('pq w-'pr), ce qui reprend PS Dt 28,24 : « et YHWH fera, de la pluie de ta terre, cendre et poussière » (voir HHT p. 599 ; cité par Tal, *Dictionary* p. 5).

29. בטר דקעמו דיאניה עזרו בזריזו ולא עבדו מלי משה
 30. ואתת קבתה וזמרי וכזבית לגוה תועבה גליה לעיני כל עמה
 31. ושבי נחת עונה ושרת מגיפתה
 32. וקעם פינחס וסבל רמח באדה:
 33. ואתעבד ב:- סימנין א:- דקעימין ואחד דמאתין ענן מגפתה ופינחס
 34. ענן מגיפתה אבק על כל מסבין ומיטב לכל דכין
-

29. דקעמו] MssA דקעמה |

31. [ושבי] MH LA¹ ושוי | מגיפתה] M מגפתה

33. [סימנין] A¹ סימנים M סימניה |
 דקעימין] H A² דקעימין M דקיאמין |
 ואחד] Mss וא:- | מגפתה] MssA מגיפתה

34. מגיפתה] A¹ מגפתה | אבק] HL אפק |
 מסבין] MssA מסבין L מיטב

- 35 Le signe des Mourants : la lance est dans sa main et le sang des fornicateurs ne ruisselle pas d'une goutte sur lui, mais il demeure brûlé sur la lance. Entre le sang et la main de Pinhas, (il y avait l'espace de) sept paumes.
- 36 Ainsi dirent les fondateurs de la foi : tout ce qui relève des orants est lié aux nombres de sept ou de huit.

et épargne : myṭb, litt. : « profite à ».

35. **des fornicateurs** : qdyšyh, au masculin, en suivant la plupart des mss, ainsi que T 57a et C 34 : al-ḥawāṭī, « des pécheurs », le Š 15a : al-zunāh (voir 2 ZBH 78,25), le *tafsīr* 53 : h-znym, et le *Fitron* 34 : h-qdyšyn.

brûlé : šryp. Ce pourrait être, selon 2 ZBH 78,25, le sens d'« avalé », c'est-à-dire par la lance, d'après l'arabe sarifa. Dozy (*Dictionnaire*, t. I p. 649) signale le sens de : « se corroder ». De fait, T 57a et C 34 évoque une « couche » (ṭabaqah) faisant obstacle entre le sang et la main. Le Tg Yon Nb 25,7 évoque aussi la coagulation du sang ('tqryš ; voir Clarke, *Yon* p. 192). Cependant le Š 15b y voit une combustion par le feu céleste, sens qui est retenu ici.

paumes : qṭyryn, visiblement une désignation de la mesure de longueur, équivalent à l'héb. ṭefāḥīm, en suivant la TA 29 (2 ZBH 78,26) et C 35 : qabaḍāt, « largeur du poing ». 2 ZBH *ibid.* signale la traduction de « poing », en Pəš Ex 21,18, par qeṭīrō (de la racine qeṭar, « lier » : voir OTS t. I/1 p. 106). Ailleurs, qṭyryn n'est employé que comme participe passif en araméen samaritain « liés » (voir TibM 21a, 96a, *Dustān* 3 in : LOT III/2, I. 27 p. 281). L'emploi substantivé est à rapprocher de l'expression en araméen judéo-palestinien : qšyry 'šb'wty.h, « les jointures de ses doigts », en TY Mă'āsərōṭ 51b (voir Schäfer, *Synopse* I, 6-11, *Ordnung Zera'im*, p. 202 l. 46 ; cette forme est vraisemblablement calquées sur la racine hébraïque : voir les exemples donnés par Jastrow, *Dictionary* p. 1433). Le terme appartient donc à un fond araméen commun.

36. **tout ce qui relève des orants** : soit les versions de M 9b et de H 33 (suivies par les versions de T 57a et de C 35, et par la citation de Š 15b) : mq'myn d-šb'n. Elles expliquent la compréhension de la TA 29 (voir 1 ZBH 123 n. 28 et 2 ZBH 78,26) : muqīmīn al-šalawāt, celle du *tafsīr* 53 et du *Fitron* 35 : kl mq'myn h-tpylwt, « tous ceux qui accomplissent les prières », où l'influence musulmane est notable

35. וסימן מאתיה רמח באדה ואדם קדישיה לא מטפטף עליו טפה אלא קעם
 על רמח שריף בין אדמה ואדה דפינחס ז: - קטירין
 36. וכן אמרו מקומי אימנותה כל מקעמן דצבען על ז: - וח: -

35. קדישיה] MssA קדישתה

36. אימנותה] L אימנותה | MH TC Š מקעמן |
 וח: -] M :ח: -

37 Car c'est à la huitième néoménie que les prostituées vinrent et, le dixième mois, Dieu s'adressa au Prophète : « 'Accomplis la vengeance des Fils d'Israël ! ' *Ensuite tu seras réuni à ton peuple.* »

38 Douze mille (hommes) *s'équipèrent* pour partir au combat.

(1 ZBH 111 ; voir par ex. en Cor 4, 162 : muqīmīn al-ṣalāt). Néanmoins 2 ZBH 78,26 préfère retenir la leçon de Y 18a (identique à A¹ 13a et A² 12a, L 28) : mq'mn, un féminin pl., qui doit signifier « choses », « affaires ». Il traduit donc kl mq'mn par : « tout ce qui concerne », interprétation qu'appuie Š 15b : kullu aḥkāmi isrā'īl, « toutes les prescriptions concernant Israël », suivi par le *tafsīr* 53 : kl mšpṭy yšr'l, et le *Fitron* 35 (au sg) : kl mšpṭ yšr'l (quoique leur citation de l'As diffère).

Quant au terme šb'n, qui vient de la racine šwh, « prier » (Tal, *Dictionary* p. 726), Z. Ben-Ḥayyīm restitue : šb'yn, « orants ».

37. **C'est** : ky est une particule d'emphase ; voir 2 ZBH 78,27. Elle est attestée chez 'Āmrām Dāre 11, dans le sens d'« en effet » (LOT III/2,16 p. 66).

vinrent : 'tyy et non la forme usuelle : 'tyn, comme le remarque 2 ZBH 78,27. Gustaf Dalman (*Grammatik des Jüdisch-Palästinischen Aramäisch*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, rééd. 1978, p. 357) et Sokoloff (*Dictionary* p. 80) ne signalent pas cette forme.

« **Accomplis la vengeance, etc.** » : héb. Nb 31,2.

Ensuite, etc. : approximativement le Tg J *ad loc.* : w-btr tknš l-'m.k ; voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 282. La leçon de Š 15b : ttnš (avec écriture de l'infixe), est identique à celle des Tgs NVB ; voir Tal, *ibid.*

38. **Douze mille** : le premier /b/ aurait le sens d'« en tant que », comme occasionnellement en arabe, mais cet usage n'est pas connu de l'araméen. Voir 2 ZBH 70,28.

s'équipèrent : 'zdy'nw, forme attestée en Tg Neof Nb 31,3 (voir Macho, *Neophyti* t. 4, p. 283).

pour partir au combat : 'lwly qrbh, litt. : « comme combattants » ; voir PS Nb 31,3 : hḥlyšw m-'t.km 'nšym l-šb' (ḤḤT p. 499). L'expression 'lwly qrbh se rencontre en TibM 54b pour désigner les Egyptiens (sur Ex 14,7).

37. כי בריש ירחה ח: - אתיי קדישאתה ובירחה י: -
 אמר אלה לנביה נקם נקמת בני ישראל ובתר כן תכנש לעמך
 38. בב: - י: - אלף אזדיאנו עלולי קרבה

קדישתה	MssA	קדישאתה	ירחה	L	37. ירחה ח: -
		תכנש Š	תכנש		אלה M <

- 39 Quand les combattants partaient, Dieu disait à Moïse : « Va au combat ! » ;
- 40 et quand ils partirent pour Madian, il plaça Pinhas à la tête de la Communauté, les trompettes dans ses mains. 'Ils se mirent en campagne contre Madian' comme YHWH l'avait ordonné.
- 41 Le mercredi, une voix se fit entendre en Madian : « Voici Israël !
- 42 Ô chef des devins, lève-toi contre ceux qui te sont fidèles ! »
En un instant, une petite troupe arriva face à Edom ;

39. **les combattants** : le terme de qrbh est attesté seulement en M 9b, que suivent T 57a, C 35 (li-l-ḥurūb), et Š 15b : ṣā'idīna l-ḥarb (*Fitron* 35 : 'lym l-mlḥmh, et *tafsīr* 54 : b-ns'.m l-mlḥmh).

Chaque fois que : w-'mt, dans ce sens ici, d'après le contexte ; litt. : « et quand », repris au début du verset 40.

« **Va au combat !** » : 'l:- en Y 18b est peut-être une abréviation de 'll (au qal ; *idem* en A¹ 13a et A² 12a), à l'impératif, compréhension que confirme le Š 15b : qāla l-lāhu ilā mūsā an yamḍiya ilā l-ḥarb.

40. **dans ses mains** : litt. : « dans sa main ».

'**Ils se mirent, etc.**' : héb. Nb 31,7.

41. **Voici Israël !** : 'yd l.h yšr'l. Initialement, 2 ZBH 79,31 y voyait un texte corrompu, à restituer : 'ty[n] yšr'l, « Israël vient ! », d'après la compréhension de la TA 29 et du Š 15b (*idem tafsīr* 54 et *Fitron* 35) : « Voici que les Israélites marchent contre eux. » Cependant, dans les notes 6 sur TibM 6a et 4 sur 8a, Z. Ben-Ḥayyīm considère qu'il s'agit en fait d'une particule, analogue au syntagme 'yd l.y dans le ms L (pp. 6 et 10) du TibM, et qui, étant originellement *'ydly, a été scindée en araméen samaritain. Son équivalent en judéo-palestinien est hydydyl- : « voici que », bien représenté chez Sokoloff, *Dictionary* p. 162 (voir la variante : 'yldy en TibM 122b ; et voir Tal, *Dictionary*, vol. 1 p. 23).

42. **lève-toi** : l'impératif, écrit qwm dans les Mss B, est certifié par l'arabe : qum, en Š 15b (voir *tafsīr* 54 et *Fitron* 35 : qwm n').

contre ceux qui te sont fidèles : 'l 'lyn d-mhymnyn b.k. Le texte est obscur. 2 ZBH 79,31 suggère une correction : « dresse-toi pour ceux qui te sont fidèles ». Cependant le texte doit, selon lui, faire référence au terme : mhymn, « parole divine digne de foi », comme en Tg J Gn 22,16

39. ואמת דאזלו עלולי אמר אלה למשה על:- קרבה
 40. ואמת דאזלו למדין יהב לפינחס קמי קהלה חצצרתה באדה ויצבאו על מדין
 כמד פקד יהוה:
 41. בד:- נפק קהל במדין איד לה ישראל
 42. אה ריש חרשיה קום על אלין דמאימנין כך הך רגע: עין
 אתת סיעה זעורה: מקבל אדום
-

39. ואמת דאזלו עלולי] $H < M + \text{קרבה}$ |
 על:- [קרבה] $A^1 A^2$ על:- קר:- | $MH L$ על קר:-

40. חצצרתה] L חצצרתה $MssA$ חצצרה |
 ויצבאו] M ויצאו H ויצבאו |
 כמד] M כמה | יהוה] A^2 יה:-

43 ainsi dit la parole de Jacob : « ‘Que Dan soit un serpent sur le chemin, un céraste sur la voie !’ »

44 Balaam se hâta d’aller à Madian, au rempart sud. Il leva les yeux et vit la troupe du Gadite ; ainsi dit la Parole : « ‘Gad, un escadron l’enserme et il se rassemble à l’arrière-garde.’ »

(Tal, *Tg*, vol. 1 p. 523), soit les « oracles », en J Nb 24,3.15.16 (Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 254-257 ; voir Mēlīṣ, LOT II p. 523 l. 156). L’interpellation serait alors une raillerie à l’adresse de Balaam : « Lève-toi contre tes soi-disant fidèles, ceux qui profitent de tes oracles ! »

43. « ‘**Que Dan soit, etc.**’ » : héb. Gn 49,17.

44. **se hâta d’aller vers Madian** : d’après 2 ZBH 79,33, w-zrz bl’m l-ktl mdyn est une confusion pour l-kt l-mdyn. Le verbe l-kt serait un emprunt à l’héb., là où on attendrait l’araméen l-myty l-mdyn (voir T 57b et C 35 : fī l-‘ūdāh ilā madyan ; Š 15b : bi-l-sayr ilā madyan, *Fitron* 36 : b-mhlk). Ou bien s’agit-il de l’héb. ktl, « mur » : « Balaam se hâta vers le mur de Madian, au rempart sud. »

Gadite : gd’h ; il s’agit d’un nom gentilice. A comparer à Tg J Nb 34,14 : bny gd’h, « les Fils du Chevreau » (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 296).

« ‘**Gad, etc.**’ » : sic PS Gn 49,19 : gd gdwd ygydnw w-hw’ ygyd ‘qb (voir HHT p. 193). La traduction donnée ici reproduit l’ancienne version arabe d’Ab Ḥisdā de Damas : Ğad, kurdūs yukardisu.hu wa-huwa yatakardasu fī l-sāqah (soit la même version que celle d’Abū Sa‘īd dans plusieurs mss) : voir Haseeb Shehadeh, *Ha-Targūm*, t. 1 p. 252. La compréhension du verset est ici littérale et ne semble pas être liée aux interprétations variables dans la tradition samaritaine, celle du Tg J, encore moins à celle des Tgs postérieurs où l’art militaire est métaphoriquement comparé à l’œuvre de tisserand. Voir HHT p. 657 pour l’exégèse donnée par les targums samaritains. Pour une synthèse des interprétations, voir Stefan Schorch, *Die Vokale des Gesetzes. Die samaritanische Lesetradition als Textzeugin der Tora*, t. 1 : *Das Buch Genesis*, Berlin - New York : De Gruyter, 2004, pp. 232-233.

39. ואמת דאזלו עלולי אמר אלה למשה על:- קרבה
 40. ואמת דאזלו למדין יהב לפינחס קמי קהלה חצצרתה באדה ויצבאו על מדין
 כמד פקד יהוה:
 41. בד:- נפק קהל במדין איד לה ישראל
 42. אה ריש חרשיה קום על אלין דמאימנין כך הך רגע: עין
 אתת סיעה זעורה: מקבל אדום
-

39. ואמת דאזלו עלולי] $H < M + \text{קרבה } |$
 על:- קרבה] $A^1 A^2$ על:- קר:- $MH L$ על קר:-

40. חצצרתה] L חצצרתה $MssA$ חצצרה |
 ויצבאו] M ויצאו H ויצבאו |
 כמד] M כמה | יהוה] A^2 יה:-

41. קהל] $MssA$ קעל | במדין] A^1 מדין T מן מדין

42. קום] $MssA$ קעם | דמאימנין] $MssA$ דמהי מנין

- 45 Ce que l'ange a dit à Balaam : « 'Une étoile chemine depuis Jacob' » se réfère à Pinhas ;
« 'Un bâton se lève, (issu) d'Israël' » se réfère à Josué.
- 46 Leur cri de ralliement (était) : « 'YHWH est notre Dieu, YHWH est un !' »
- 47 Balaam s'enfuit et il fut pris par Zarad, fils de Quamuël, fils du frère de Caleb de la tribu de Juda. (Zarad) l'emmena devant Pinhas, Josué et Caleb, et (ceux-ci) ne comprirent pas ses paroles.
- 48 Raddaya, fils de Suriël, fils de Salu, se leva, le vainquit et le tua par l'épée.
- 49 Alors Josué dit : « Le cœur du premier 'vengeur du sang' a bouillonné. »
- 50 Le mercredi, on revint du combat.
Le jeudi, les chefs de la communauté firent une expiation d'or et elle fut introduite dans la Tente du Rendez-vous.

45. « 'Une étoile chemine depuis Jacob' » et : « 'Un bâton se lève, (issu) d'Israël' » : héb. Nb 24,17.

46. **Leur cri de ralliement** : w-qwl krwzt.wn, litt. : « le cri de leur proclamation ». **Leur cri** est ici déplacé dans le verset 46.

47. **Zarad** : vocalisation conjecturale. Actuellement zārād en Nb 21,12 (voir LOT IV p. 501).

de la tribu de Juda : voir Nb 34,19.

48. **Raddaya** : rdyh, vocalisation conjecturale. Voir le nom de Radday en 1 Chr 2,14.

Suriël : šwry'l ; voir Nb 3,35.

Salu : slw' ; voir Nb 25,14.

le tua par l'épée : voir Nb 31,8. **l'épée** est déterminée en M 10a, comme en T 57b et C 36 : bi-l-sayf ; b-ḥrb, dans les autres mss, est peut-être un tour hébreu.

49. **'vengeur du sang'** : voir Jos 20,3-5.

50. **expiation** : slwḥh. Voir Tg J Nb 31,50 : l-mslḥh 'l npšht.nn l-qdm YHWH ; voir Tal, Tg, vol. 2 p. 287. Dans les targums JMNVA,

45. ומה דאמר מלאכה לבלעם דרך כוכב מיעקב והו פינחס
וקם שבט מישראל והו יהושע
46. וקל כריזתון יהוה אלהינו יהוה אחד:
47. וערק בלעם ואצעד ביד זרד בר קמואל בר אחי כלב דמן שבט יהודה: ואנחה קמי
פינחס: ויהושע וכלב ולא חכמו ממללה
48. וקעם רדיה בן צוריאל בר סלוא ואתחיל עליו וקטלה: בחרב:
49. תמן אמר יהושע ארתע לבה דגאל הדם קמאה:
50. בד: - אתו מקרבה
- בה: - אנדו רבני קהלה סלוחה דדהבה ואתיעל לאהל מועד
-

46. כריזתון] MssA כריזאתון | יהוה] M יה: -

47. ממללה] M ממלה

48. בן] MssA בר | בחרב] M בחרבה

49. הדם] MssA הדה

50. מקרבה] A² מתקרבה A¹ מקבלה |

51 La voix du Vivant (en) sortit : « *L'Ammonite et le Moabite n'entreront pas dans la Communauté de YHWH* »

52 et 'les femmes captives furent exécutées'.

le vocable de slwḥh traduit souvent le sacrifice expiatoire, ḥṭt en héb., comme en Lv 4,21,25, 5,9, 7,37 (voir Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 12 et 16, et pp. 26-27).

51. « **L'Ammonite, etc.** » : voir Tg J Dt 23,4 (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 365). Le terme désignant la Communauté est qhlh, comme en As 10,21, ce qui diffère des Tgs, où la Communauté est rendue par knšt bny 'yšr'l en J Nb 2,10 (Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 136-137).

52. '**les femmes captives, etc.**' : héb. Nb 31,17.

51. ונפק קל חייה לא ייעל עמוני ומואבי בקהל יהוה
52. ואתקטל נשיה שביאתה

51. יהוה] MA^2 יה:-

Chapitre 10

v. 1 : En TB Sanhedrīn 105a, un tannā identifie le père de Balaam, Béor, à Laban le Syrien ; le Tg PsJ Nb 22,5⁴¹⁵ et 31,8 (soit NbR 20,20 sur Nb 23,14-16)⁴¹⁶, Tanḥūmā wa-yēšē' 13, affirment que « Laban est Balaam » (wə-Lābān zeh Bilə'ām)⁴¹⁷. Ici en As 10,1 Balaam et Laban sont reliés par une généalogie.

v. 2 **de Soar** : l'As associe Balaam à Moab en lui attribuant une statue d'origine moabite, provenant de Soar. D'autre part, notre texte rapproche Gn 14,2.8, où Bela est identifié à Soar, de Gn 36,32, où Bela est fils de Béor : voir 2 ZBH 76,2-3. Semblablement, outre Laban, Tg PsJ Nb 22,5 identifie Balaam à Bela⁴¹⁸.

Selon al-Muqaddasī, la cité de Suḡar se situe sur les vestiges de celle de Lot ; son commerce est lucratif⁴¹⁹.

le vaurien : ryqnh, c'est-à-dire « celui qui est dépourvu de toute loi », comme le comprend le TibM 303a : 'lw hwy.k ryqn l' 'tyhb l.k twth w-l' hwh l.k l-br mn 'hn 'wbdh ['wrn], « Si tu es un vaurien, c'est parce que la Torah ne t'a pas été donnée et que tu ne possèdes rien d'autre ».

Selon 2 ZBH 76,2-3, le texte joue sur le nom de Caïn, qyn, et la racine araméenne qn' au hifil, « irriter » d'après Dt 32,16.21, sustantivée en As 11,21 et 34 : 'qnhwth⁴²⁰. Le surnom de « vaurien », ryqnh, sous-entendrait alors une autre acceptation : « vaine mise en colère de Dieu ». De fait, en TibM 300b, Caïn est celui qui « développa une méchante colère », rbh qnh byšh. Sur un mode midrashique, ce nom de qyn est également mis en lien avec qn'h, « jalousie » en TibM 197b-198a : qtl 'ḥw.h b-qn'h ryqnh [...] w-'kr 'lmh, « car il tua son frère par vaine jalousie [...] et le monde s'assombrit »⁴²¹.

v. 3 **en possédait la science** : w-yd' l.h. Voir Nb 24,16 : w-yd' d't 'lywn.

⁴¹⁵ Voir Clarke, *PsJ* p. 186.

⁴¹⁶ Dans les accusations portées par Pinhas contre Balaam ; voir Clarke, *PsJ* p. 199 ; Mirkin, *Midraš Rabbāh*, t. 10 pp. 266-268.

⁴¹⁷ Zundel, *Midraš Tanḥūmā*, t. 1 p. 129. Voir 2 ZBH 76,1.

⁴¹⁸ Sur Tg PsJ Gn 36,32 : voir Clarke, *PsJ* p. 186. Sur l'identification de Balaam à Bela en Nb 22,5, fondée sur l'étymologie : bāla' 'am « il a englouti le peuple », voir R. Le Déaut, Targum du Pentateuque, t. III, *Nombres*, Paris : Cerf, 1979, n. 6 p. 208.

⁴¹⁹ *The Best Divisions* p. 149 (elle produit sirops, indigo et dattes : voir *Aḥsan al-takāsīm* § 204 pp. 218) ; à cause de son paysage, elle est également appelée Saqar, « Enfer ». Le *Hudūd* § 40, p. 149, fournit globalement les mêmes données. Voir le *Kitāb al-masālik al-mamālik* d'al-Iṣṭaḥrī, pp. 56, 58, 66 : Zuḡar est le territoire du peuple de Lot (diyār qawm Lūṭ) ; et voir Le Strange, *Palestine* p. 28.

⁴²⁰ Voir Tal, *Dictionary*, vol. 2 pp. 786-787. Voir le commentaire sur As 11,21.

⁴²¹ Voir 2 ZBH 76,2-3. Dans la littérature rabbinique, Balaam n'est associé à Caïn qu'en NbR 20,6 sur Nb 22,5, avec Adam et Ezéchias, que dans des malentendus sur le questionnement divin, (voir Mirkin, *Midraš Rabbāh*, t. 10 p. 252).

v. 10 et 16 **le dieu des esprits** : l'expression de « dieu des esprits » reprend celle de Nb 16,22 et 27,16 : 'lhy h-rwḥt l-kl bšr, qui s'applique à la faculté divine de juger des qualités morales de l'homme, et de discerner qui est apte à guider Israël. Dans la littérature samaritaine, les occurrences de cette expression sont rares. On la rencontre chez 'Āmrām Dāre 29 (en hébreu), texte tardif et sans doute apocryphe, parmi d'autres épithètes divines : 'l 'lhy h-rwḥwt / l-kl h-bsr : « Dieu, le dieu des esprits, préposés à tout être vivant »⁴²². Nb 16,22 et 27,16 sont cités dans des amulettes publiées par M. Gaster, dont l'une destinée à la guérison de l'ulcère⁴²³.

L'expression peut être rapprochée de celle de « Seigneur des esprits » des Paraboles du 1^{er} Hénoch, nom d'un attribut divin désignant le mode opératoire de Dieu sur terre qu'il emplit d'esprits (39,12), alors que la Gloire sise sur le trône céleste représente sa transcendance⁴²⁴. Il apparaît dans un contexte de Jugement final, où il fait triompher les justes qui ont repoussé l'idolâtrie (« l'oeuvre de leur mains ») tandis que les rois et les puissants vont à la damnation malgré leur contrition (63,12). *A priori* les « esprits » désignent ici des anges, mais ce nom semble étendu à d'autres créatures, sous l'influence de Nb 16,22 et 27,16⁴²⁵. La victoire d'Israël, qui rejette l'idolâtrie, et l'annihilation d'une puissance impie sont des traits communs au « Seigneur des esprits » hénochien et au « dieu des esprits » d'As 10,16, d'après son oracle : « Israël exerce sa puissance ». Cependant le « Seigneur des Esprits » semble être une modalité divine, alors qu'il est un ange dans l'As (v. 10) qui agit historiquement. Celui-ci confère le don de prophétie à Balaam, ce que suggère Nb 24,2 : « Et l'esprit de Dieu était sur lui ». Le « dieu des esprits » est également une entité à l'origine de l'inspiration prophétique dans une occurrence tardive, au XVI^e s., un *piyyūṭ* d'Abraham al-Qabaṣī : « le septième jour, la voix du dieu des esprits énonce les Dix Paroles : une voix (venant) des six extrémités »⁴²⁶.

⁴²² LOT III/2, p. 159 ll. 158-159.

⁴²³ Voir M. Gaster, *Studies and Texts*, ll. 269-270 p. 118 (l. 270 : 'lhym YHWH yrp' h-šḥyn) ; l. 389 p. 122.

⁴²⁴ Cette louange angélique rappelle celle d'Es 6,3. Voir George W. E. Nickelsburg et James C. VanderKam, *1 Enoch 2. A Commentary on the Book of 1 Enoch, Chapters 37-82*, Klaus Baltzer éd., Minneapolis : Fortress Press, 2012, p. 126 pour le texte, p. 128 pour le commentaire.

⁴²⁵ Ainsi en I Hén 38,2, 40,5, voir Nickelsburg et VanderKam, *1 Enoch 2*, p. 87 et p. 130 ; pour 43,4 : p. 142 ; 50,2-3 : texte p. 180 et commentaire p. 182 ; sur 63,12 : p. 255.

⁴²⁶ Voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 1, l. 7 p. 420, et vol. 2 p. xxxi pour la datation ; ici, le dieu des esprits est lié au šabbat et non au sixième jour comme le suggère l'As. Il est peu probable que, dans la littérature samaritaine, les « esprits »

v. 10 **Le dieu des esprits est l'ange qui lui plaça les paroles (dans la bouche)** : Sur Nb 23,5, TB Sanhedrīn 105b rapporte une tradition selon laquelle un ange s'est exprimé par la bouche de Balaam, alors que son intention était contraire. Selon TibM 253a (Livre V), « la bouche de Balaam fut bouleversée » ou « renversée » : 'tpk pm.h d-bl'm.

Les « dieux » d'As 10,10-16 sont appelés des « anges ». Cependant la nature de ces « anges » préposés à chacune des entités créées dans les six premiers jours, reste obscure.

La tradition samaritaine connaît ailleurs des listes de puissances supra-mondaines liées à des éléments naturels, analogues à ceux que cite As 10,10-16. Elles sont toujours associées au personnage de Moïse, plus particulièrement lors de la révélation sinaïtique, et leur organisation va s'élaborant avec l'évolution de la littérature samaritaine. Au Livre IV du TibM, le § 10 (178a-179b) énumère dix « puissances » cachées (ḥlyl ksy'th), donc non révélées, quoique certaines d'entre elles soient des créatures sublunaires issues des six jours de la Création : ce sont la grande Gloire, les Anges, la Lumière, la Ténèbre, le Vent, le Feu, l'Eau, les Eléments (w-ysdyh), les deux lumineuses et les étoiles⁴²⁷. Dans le Livre V du TibM, en 279b (§ 14), les puissances naturelles qui se manifestent lors de l'Exode et du Don de la Torah sont subjuguées par Moïse : la Lumière, la Ténèbre, le Feu (du buisson ardent) et les Eaux⁴²⁸. On retrouve globalement cette liste (la Nuée, ḏabāb, remplaçant les Eaux), avec en outre les Cieux (al-samā', sans doute l'équivalent de rqy'h), dans le *Molad Mošeh* arabe d'Ismaël al-Rumayhī au XVI^e s., où ces phénomènes louent le Prophète à sa naissance⁴²⁹ ; il

désignent des puissances soumises à des anges qui régissent les phénomènes météorologiques, ou eux-mêmes des anges qui gouvernent la création, telles qu'ils apparaissent en Jub 2,2 (voir la traduction du texte éthiopien *in* : James C. VanderKam, *The Book of Jubilees*, CSCO 511, Aethiopic 88, Louvain : Peeters, 1989, p. 8 ; *Intertestamentaires* p. 642). Sur ces êtres subtils dans le Livre des Jubilés, qui formeraient une troisième classe d'anges, de statut inférieur à ceux de la Face et ceux de la Sainteté, voir Michael Segal, *The Book of Jubilees. Rewritten Bible, Redaction, Ideology and Theology*, Supplements for the Study of Judaism 117, Leyde - Boston : Brill, 2007, p. 9. La même conception se retrouve en 1 Hen 59,17-18 (mal'ak, manfas ; voir Nickelsburg et VanderKam, *1 Enoch 2*, p. 224 pour le texte, p. 231 pour le commentaire) et 69,22-24 (*ibid.*, texte p. 304, commentaire p. 310) ; de même, dans leur liste en 1 Hen 69,2, les noms des anges pécheurs indiquent qu'ils sont préposés aux forces de la nature (*ibid.* pp. 297-198).

⁴²⁷ Abraham Tal (*A Glimpse*, pp. 25-26) considère la Gloire comme un ange ou un archange dans ce passage tardif du TibM.

⁴²⁸ Le thème semble repris de TibM § 5 à 8 (6a-8b, Livre I, sur Ex 3,4-10) où les quatre éléments (eau, vent, feu et terre) sont au service de Dieu ; en TibM 61a-64a les eaux agissent quatorze fois (midrash sur Ex 7-14 ; Livre II).

⁴²⁹ A comparer avec TibM 178b-179a (§ 10).

s'agit alors d'entités spirituelles visiblement supérieures aux anges car, dans cette louange, elles interviennent avant les grands Anges Penuel, Anusa, Kebala, et Yat ; cependant leur nature reste incertaine ⁴³⁰.

« **Ses origines sont en Aram** » : voir Nb 22,5, 23,7. Voir aussi v. 1 où Balaam descend de Laban l'Araméen.

v. 12 Dans le targum samaritain, l'expression štm h-'yn en Nb 24,3.15 reçoit diverses interprétations, parfois contradictoires ⁴³¹.

v. 13 **écoute !** : indique un oracle fiable, comme le disent le Š 14b, *tafsīr* 50 et le *Fitron* 32 (qui citent Nb 23,19 : l' 'yš 'l ykzb w-bn h-'dm w-ytnḥm, etc.), car les promesses de Dieu sont sans repentance : Il fait don à Israël de la bénédiction et du Jardin des grâces.

Le v. 14 se situe après les versets 13-15-17 dans le Š 14b (voir *tafsīr* 50 et *Fitron* 32). Le dieu des luminaires, qui cite Nb 24,17, y annonce l'anéantissement à venir du peuple de Balac (voir v. 45), qui sera le fait de l'« étoile de Jacob ».

v. 17 **l'acclamation royale (retentit) chez lui** : w-trw't mlk b.w, Nb 23,21. Ce texte encadre un extrait de Nb 23,23 dans un amulette destinée à conjurer le pouvoir des sorciers, publiée par M. Gaster ⁴³².

⁴³⁰ Voir S. J. Miller, *The Samaritan Molad Mosheh*, p. 111 [28] l. 19 à 125 [35] l. 9.

⁴³¹ Tg J Nb 24,3 : 'zdym ḥzwth « au regard obstrué », comme Mēlīš (LOT II p. 600, l. 180). Le même sens apparaît en C : zdym 'nyh ; et B : d-zdym ḥzw. De même en Nb 24,15 ; voir les Tg B : d-'zdym ḥzw ; Tg C : zdym 'ynh, et A : stm 'nyh ; cependant que Tg N Nb 24,3 comprend : d-mšwy ḥzw : « qui établit (litt. égalise) la vision ». En Nb 24,4 : w-glwy 'yn (HHT p. 481), est actuellement lu : wgālo īn (LOT IV p. 504), où glwy est compris comme un participe actif : ce qui correspond à la compréhension de Tg J : gly 'yn « à l'œil découvert » ; et de C : w-glwy ḥzw (« à la vue découverte ») ; Tg E traduit : w-mgly ḥzw « qui révèle la vision », et A : w-m'yr : « qui éveille ». L'interprétation du v. 16 : w-glwy 'ynym (HHT p. 483), lu : wgālo īnəm (LOT IV p. 505), est identique ; dans les Tgs J et C : mgly ḥzbym ; N : gly ḥzwhwn ; et A : w-mtpwrr ḥzbyn, le verbe compris comme un actif : « qui dévoile des visions ». Ce sens semble ici s'expliquer par Nb 22,16 : « Alors YHWH ouvrit les yeux de Balaam ». Pour toutes ces références targumiques, voir Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 254-257. Au sujet de la cécité de Balaam, la tradition juive interprète šātūm en Nb 24, 3.15 par : « au regard obstrué ». Selon NbR 20,15 sur Nb 22,31, ce regard n'était actif que pour les visions : « Était-il aveugle ? Même son oeil agissait sur l'autorisation (de Dieu) », selon une interprétation de Nb 22,16. Selon une autre explication (NbR 20,18 sur Nb 22,41) « Balaam suivait Balac comme un aveugle. » Voir Mirkin, *Midraš Rabbāh*, t. 10, p. 262. En TB Niddāh 31a, Dieu pense : « Quand donc apparaîtra la goutte (de sperme) d'où sera créé le juste ? », ce dont Balaam se gausse : « Lui qui est pur et saint, et dont les serviteurs sont purs et saints, regarderait-il une telle chose ? ». L'aveuglement châtie alors le mépris de Balaam envers Dieu.

⁴³² Voir Gaster, *Studies and Texts*, II. 225-231 p. 116.

v. 18 à **la débauche** : cette tradition sur l'initiative de Balaam est ancienne. Selon LAB 18,13-14, le seul moyen de vaincre Israël est d'amener des filles de Moab, nues et parées devant lui ⁴³³. La tradition de l'As est plus particulièrement proche de TB Sanhedrīn 106a, où Balaam s'adresse à Balac : « Le Dieu de ceux-là hait la débauche » (šōnē' zīmāh hū'). L'amalgame entre la débauche et l'idolâtrie, clairement affirmé au v. 28, est déjà connu de Flavius Josèphe (*AJ* 4,129-130) : les Moabites subjuguent les Israélites par leur charme et les exhortent à vénérer le Baal de Péor ⁴³⁴. La tradition rabbinique abonde en détails à ce sujet ⁴³⁵.

vv. 19-20. Le récit accentue le sacrilège commis avec les filles de Moab à Péor en situant l'épisode le jour du šabbat et, par là, augmente aussi le mérite de Pinhas.

vv. 21-24. Les différences d'emplacements des tribus d'avec Nb 2,3.10.17.18 doivent traduire une désorganisation du campement.

v. 34 La pluie de poussière est une image stéréotypée ancienne : voir *Oracles Sybillins* III, 800-801 ⁴³⁶. Le binôme 'pq-'pr, utilisé par *tafsīr* 53, est repris par Abisha, au XIV^e s. dans le cycle des prières vespérales qui suit Kippūr, au sujet du châtement eschatologique : yhyw kwt 'pq w-kwt h-'pry, « ils seront tel la cendre et comme réduits à la poussière » ⁴³⁷.

vv. 32-35. L'espace qui sépare le sang des fornicateurs de la main de Pinhas lui permet d'éviter le contact avec les morts et donc de sauvegarder sa pureté sacerdotale. Cette tradition des deux signes, véhiculée par l'As, peut être ancienne car elle est moins élaborée que dans les nombreuses sources juives sur Nb 25,8 qui comptent six ou douze prodiges. L'écart entre le sang et la main de Pinhas est le 10^e signe en *Sifré* sur Nb 25,5 (Balaq 131), et le 12^e en Tg PsJ Nb 25,8 ⁴³⁸.

⁴³³ Voir SC 229 p. 157 (*Intertestamentaires*, p. 1282) ; pour des traditions analogues dans le Nouveau Testament, voir : Ap 2,14, 2 Pi 2,15-16, Jude 11.

⁴³⁴ *AJ*, Livre IV, 131-140 (voir FJ, *AJ*, Nodet éd., t. 2 p. 33*-35*).

⁴³⁵ Voir TY Sanhedrīn 28d (P. Schäfer & H.-J. Becker, *Synopse*, t. 4, 10,2 § 28 p. 204). Tg PsJ Nb 24,14 mentionne seulement le rejet de Dieu, aboutissement logique de la débauche avec les filles idolâtres ; voir Clarke, *PsJ* p. 190.

⁴³⁶ Voir *Intertestamentaires* p. 1095 et les renvois aux sources bibliques.

⁴³⁷ Huitième chant v. 68 ; voir A. Merx, *Der Messias oder Ta'eb der Samaritaner nach bisher undekannten Quellen*, coll. Beiheft zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft XVII, Giessen : Alfred Töpelmann, 1909, p. 12. Sur Abisha, voir M. Florentin, « Abisha "Ba'al Hammimarim" », *Companion* p. 4.

⁴³⁸ TB Sanhedrīn 82a compte six prodiges. *Sifré* Balaq 131 sur Nb 25,5 (voir Ḥayyīm Šā'ul Horowitz, *Məḳiltā de-Rabbī Yišma'el*, Jérusalem : Shalem Books, 1997², pp. 172-173) et Tg PsJ Nb 25,8 (Clarke, *PsJ*, p. 247) énumèrent 12 prodiges dans un ordre partiellement différent ; six miracles s'ajoutent à la liste de Sanhedrīn 82a (comme l'affirme clairement *Sifré*).

L'autre signe de l'As, celui des justes épargnés par le fléau, doit transposer Ex 12,13 et n'a pas d'équivalent dans les sources rabbiniques sur les mérites de Pinhas.

v. 36 En TibM 118, les prêtres sont privilégiés de sept degrés (šb'h drgym) : la manducation des choses saintes, la proximité avec Dieu (w-mtqdmh, voir n. 3 *ad loc.*), la fiabilité dans le service au Sanctuaire, dans tout ce qui relève de Dieu, la confession de la Vérité, les parts légales, le service du lieu d'adoration. Le Š 15a (soit *tafsir* 53 et *Fitron* 34) propose une liste liée au culte ; le nombre sept, ici rattaché aux « orants », est celui des récompenses offertes par Dieu à Pinhas et aux prêtres : « les offrandes, le brûloir à parfums, l'offrande nouvelle, le sacrifice pour le péché, l'holocauste, les offrandes complètes, l'huile d'onction »⁴³⁹.

v. 40 Selon Š 15b (*Fitron* 35 et *tafsir* 53), lors de l'attaque de Madian, Moïse « plaça Pinhas à la tête de la Communauté, les trompettes dans ses mains » (10,40).

v. 45 Cette exégèse de Nb 24,17cd qui lie le verset à Pinhas et Josué peut s'inspirer de la dissociation entre le pouvoir religieux et le pouvoir civil établie par le réformateur Babā le Grand au III^e s.⁴⁴⁰

v. 47 **(ceux-ci) ne comprirent pas ses paroles** : 2 ZBH 79,38 le rapproche d'un passage du *Livre de Josué* : on ne comprit pas ses paroles à cause de sa grande confusion : « Il parla un langage incompréhensible et inconnu, à cause de sa confusion et de son idiotie »⁴⁴¹.

⁴³⁹ h-qrbnym qytrt h-smym w-mnhh ḥdšh w-h-ḥṭ't w-h-šlmym w-šmn h-mšḥh. Pour le Š *ibid.* (voir *tafsir* et *Fitron*), le huitième privilège accordé à Pinhas et à sa descendance est la Grande-Prêtrise. En TibM 85a, Abraham, après l'épreuve de la fournaise, a été comblé de sept dons. D'après TibM 71a, selon une exégèse du mot 'z la révélation dont il a bénéficié s'est effectuée selon le chiffre 7 (Ex 15,1).

⁴⁴⁰ Sur la datation du règne de Babā Rabbā au III^e s., voir A. D. Crown, *The Samaritans*, « The Byzantine and Moslem Period » p. 56. Le *Traité sur Balaam* de Ġazāl al-Duwayk (manuscrit de la bibliothèque du Grand-Prêtre, copié en 1912 par Barhūm et Na'mān Sarāwī, p. 14), vraisemblablement du milieu du XIII^e s., présente deux exégèses de Nb 24,17 dont la seconde est proche de celle de l'As. La première peut d'abord être comprise sur le plan eschatologique : « Une étoile chemine depuis Jacob » annonce l'apparition du Taheb, et « un sceptre s'est levé depuis Israël » est une allusion à la résurrection sous le Second Royaume. Selon l'interprétation suivante, historique, Nb 24,17c se réfère à Pinhas et 17d aux « douze mille hommes équipés pour l'armée » (Nb 31,5), ce qui fait peut-être écho à la tradition d'As 10,45, quoique ce texte-ci interprète le « sceptre » comme une désignation de Josué.

⁴⁴¹ *Chronicon Samaritanum cui Titulus est Liber Josue*, Théodore Guillaume Jean Juynboll éd., Leyde, 1848, p. 7 : fa-takallama kalām.an lā yufhamu wa-lā yu'lamu min šiddati taḥyīri.hi wa-nbikāmi.hi. La formulation (w-l' ḥkmw mmlh) est à comparer

vv. 48-49 : voir Nb 31,8. Un devoir de vengeance à l'encontre de Balaam incombait donc aux Fils de Salu. La parole de Josué pourrait s'expliquer par un emprunt au *Livre de Josué*, où il dialogue avec la tribu de Siméon. Dans un premier temps, Josué reproche le meurtre de Balaam, car l'immunité lui était promise, puis il reconnaît le bien-fondé de l'acte ; c'est ce qu'exprimerait l'As, en reprenant, de manière concise, une tradition attestée dans le *Livre de Josué* (voir 2 ZBH 79,38) ⁴⁴².

avec l'injonction de TibM 151a (§ 60, Livre III), parmi les 12 préceptes à appliquer contre l'homme à la parole déviante et dépourvu de sagesse (ryq mn ḥkmh) : « si un homme profère des choses qu'il ne comprend pas et qui soient honteuses, ramène-le à la Vérité (gbr ymll mlyn l' yḥkm.wn w-yhy gnw 'l.yw, 'zr.h 'l qšṯh) ».

⁴⁴² Voir *Liber Josue* p. 7. Le *terminus ante quem* du Livre arabe de Josué édité par T. G. J. Juynboll est la date du plus ancien manuscrit : 1362 ; une section de la chronique d'Abū I-Faṭḥ, en 1355, s'est également servi d'un Livre arabe de Josué comme source. Voir A. D. Crown, « Book of Joshua », *Companion* pp. 42-43. Il ne peut être ici question de résoudre la datation de cette tradition en As 10,45-49.

Chapitre 11

- 1 (Ce fut) la quarantième année, le onzième mois, (que) Dieu dit à Moïse :
« 'Prends Josué fils de Nun', *homme habité par l'Esprit, et place-le devant Eléazar le Grand-Prêtre et devant toute la Communauté.* »
- 2 Moïse agit ainsi en grande joie et jubilation, comme si (Josué) avait été un de ses fils. Un Valeureux n'abandonne jamais sa foi.
- 3 *Moïse commença à graver la Torah sainte.*

1. **la quarantième année, le onzième mois** : voir Dt 1,3. 2 ZBH 79-80,1 signale que le h- devant m:- en Y 19a (*idem in* : A¹ 13b, A² 31, L 12b) n'est pas un nombre mais l'article défini devant le deuxième terme de l'état construit.

'**Prends Josué fils de Nun**' : soit Nb 27,18 (HHT p. 491) ; **homme habité, etc.** : voir Tg J Nb 27,18-19 : gbrh d-rwḥh b.h w-tqym yt.h l-qdm 'l'zr khnh w-lqdm kl knšth (voir Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 268 et 270).

Valeureux : ṭbh, litt. : « un homme bon ». Ce nom est usuellement donné aux Patriarches dans les textes tardifs ; voir TibM 96b : d-qb' rzym b-lbby ṭbyh, « car Il a fixé les mystères dans le cœur des Pères » ; 199b : lyt tnšy qy'm ṭbyh, « Tu n'oublies pas l'alliance des Pères », 162a : d-'nn bny ṭbym, « car nous sommes les fils des Pères ». Voir Tal, *Dictionary* p. 304 sous ṭb².

sa foi : d'après le contexte, 2 ZBH 80,3 donne cette acceptation à 'ymnwt.h (graphie de M 10a, de H 35 et des commentaires). Il suggère aussi le sens figuré de « voie » dans des occurrences anciennes (voir A. Tal, *Dictionary* p. 42 sous 'mn¹) ; ainsi en Mârqe 13 : ṭwbh w-rḥmnyh 'nwn 'mnwth, « la bonté et la miséricorde sont la voie » (LOT III/2, ll. 33-34 p. 210), et en TibM 88b : ṭpk h-'lhym 'mnwt h-'wlm b-gll yšr'l, « Dieu renverse les habitudes du monde à cause d'Israël » (parallèle à l'héb. : derek 'ōlām).

3. **Moïse commença à graver la Torah sainte** : w-'ršy mšh mby'rh 'rhwth qdyšh, proche du Tg V Dt 1,5 (w-'tršy), cependant avec l'omission de yt et la substitution de hdh par qdyšh, « sainte » dans l'As (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 303).

XI

1. ואמר אלה למשה קח לך את יהושע בן נון: גברה דרוח בה והקימה לקדם אלעזר כהנה וקמי כל כנשתה בשנת: המ:- בירחה אי:-
 2. וכן עבד משה בחזו וזהו רבה הק דאלו הוה א:- מבניו לית טבה שבק אימנותה לעלם
 3. ואתרשי משה מביארה ארהותה דקדישתה
-

1. והקימה] MHA^1 ואקימה | וקמי] LA^1A^2 וק:- |
 המ:-] $MssA$ מ:- | אי:-] $MssA$ י:-

2. הוה] A^1 הוא H הדה | א:-] Mss אחד
 אימנותה] HLA^1A^2 אמנותה

3. מביארה] $MssA$ מבארה

4 Dieu lui dit : « *Gravis le Mont des Hébreux*, regarde le Pays de Canaan, et établis(-en) les frontières tout autour. »

Et il commence par les frontières

5 depuis les villes des lévites, à l'orient, et (puis) par les frontières du Pays (situées) *au sud de la Mer de Sel, à l'orient*,

6 qu'il fait entrer à l'intérieur du Pays – puisqu'il est dit : (A hauteur de) la Mer de la Dépression, *la frontière* oblique depuis *les Scorpions*, 'passe (par) Sin',
et s'étire jusqu'à l'intérieur du Pays vers ce qu'on appelle al-Qarad, la frontière de Pharan.

4. ***Gravis le Mont des Hébreux*** : sq l-ṭwr 'br'y ; soit le Tg D Dt 32,49 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 391 ; TA 31 : al-'ibrāniyyīn, citée par 2 ZBH 80,4 ; LOT IV p. 553 : ʾr ʾibrəm). L'orthographe 'br'y est aussi celle des Tgs JNCBA Nb 21,11 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 238-239) et d'Onq : bi-məgāzat 'ibrā'ēy, « les parages des Hébreux » (voir Sperber, *Onq* p. 2519).

5. ***au sud, etc.*** : inspiré de Tg J Nb 34,3b : w-yhy l-kwn ṭḥwm drwmh m'ysṭr ym mlḥh mdnḥh (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 295).

6. **qu'il fait entrer** : la graphie my'l en M 10a et H 35 équivaut à un infinitif qal en judéo-palestinien (Caspar Levias, *A Grammar of Galilean Aramaic*, New York : The Jewish Theological Seminary of America, 1986 [hébreu], p. 338), ou éventuellement à un participe de l'etpeel (voir Tal, *Dictionary*, notice introductive à la racine 'll sous my'l, p. 637, et p. 638). 2 ZBH 80,6 songe à restituer un participe pael : m'yl. Les versions arabes hésitent entre le réfléxif : yataḥawwal (ou yuḥāṭ) chez Ab Ḥisdā de Damas, et l'actif yuḥawwil chez Abū Ṣa'īd (ou les variantes yuḥīṭ, yastadīr, dans la version d'Ab Ḥisdā ; voir Shehadeh, *Targum* pp. 384-385). Cependant la graphie m'l l.h, dans les mss B, est plus probable pour la syntaxe : voir Tal, *Dictionary* p. 637, où la forme m'l est un participe afel (comme en Tg J Nb 14,3 ; voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 200 ; ainsi en judéo-palestinien : voir Levias *ibid.*). La graphie my'l des Mss A, certainement phonétique, doit rendre un glide qui s'est substitué à la gutturale.

ainsi qu'il est dit : la lecture d-'mr (représentée par tous les mss) est originelle (voir 2 ZBH 80,6) : litt. « ainsi que le dit (l'Écriture/Moïse) ». Voir As 11,20 : w-'mr « et (Moïse) dit ». La suite est obscure.

4. ואמר לה אלה סק לטור עבראי וחזי ארע כנען ואקים תחומיה סהר
והוא משרי בתחומיה
5. מקורי לואי ממדנח ובתחומי ארעה מדרומה מיאסטר ים מלחה מדנחה
6. מעל לה לגו ארעה בגלל דאמרים בקעתה מסחר תחומה מן עקרבים
מעל צנה ועדן לגו ארעה נגד על מדי מתמרה אלקדר תחום פראן

4. וחזי | MssA ועמי | סהר | Mss סחר
5. והו | MssA והוא | בתחומיה | MssA בתהומיה |
מקורי | MssA מקהרי | לואי | MssA ליואי |
ובתחומי | MssA ובתהומי | מדרומה | MssA מדרומה מדרומה
מיאסטר | MssA מלחה | H המלחה
6. מעל | MssA מיעל | דאמרים | $prb\ l\ c\ LA^1A^2$ |
MssA דאמר | תחומה | MssA תהומה | מעל | MssA ועבר |
נגד | MA^1 | לגד | תחום | MssA תהום |

(A hauteur de) la Mer de la Dépression : b-q'th, que 2 ZBH 80,6 corrige en b-qṣth, terme qui désigne la p̄rāšāh chez les Samaritains (A. Tal, *Dictionary* p. 793, sous qṣṣ, en signale plusieurs exemples en samaritain tardif, au Livre VI du TibM : en 286a, 290a, 306b, 286a). Selon Z. Ben-Ḥayyīm, l'expression est parallèle à celle du *Livre arabe de Josué* p. 22 : « dans le chapitre des frontières cité dans la Torah » (fī sūrat al-tuḥūm al-maḍkūrah fī l-tawrāt). Il comprend donc ainsi le texte : « ainsi qu'il est dit dans la péricope (intitulée) : « "La frontière oblique" : "depuis les Scorpions (la frontière) passe, etc." » ; cependant cette structure où figurent conjointement deux citations segmentaires de Nb 34,4, est complexe. On pourrait les rassembler en une phrase qui réécrit un targum de Nb 34,4. Il conviendrait alors de lire, en suivant L 12b A¹ 14a, A² 31 : b-gll d-'mr ym bq'th msh̄r tḥwmh mn 'qrbym (T 58a, C 37 et DrL 209 font débiter la citation à : ym bq'th), et de comprendre : « puisqu'il est dit : (A hauteur de) la Mer de la Dépression, *la frontière oblique* depuis *les Scorpions*, etc. ». On pourrait donc garder la graphie de bq'th, nom qui effectivement désigne la Araba en Tg J Dt 1,7 (b-bq'th ; voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 303), le prolongement sud du rift de la Mer Morte ; il est aussi employé dans l'expression b-bq't mw'b, « dans la Dépression de Moab », en Tg J Nb 33,50, ici à la latitude de Jéricho (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 294) et en Mārque 21, LOT III/2 l. 9 p. 252. Cette compréhension est retenue ici.

La frontière oblique, etc : msh̄r tḥwmh, adaptation des Tgs Nb 34,4, comme le Tg J, qui lit au passé : w-s'r, cependant que d'autres manuscrits ont des variantes à l'inaccompli : w-yshr (C), w-ysh̄r (VB), w-ysr (E ; voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 295), comme en Onq Nb 34,4 : wə-yash̄ar lə.kōn (voir Sperber, *Onq* p. 284). La graphie du participe avec gutturale, employée par l'As : msh̄r, est donc proche de celles des Tgs V et B, appartenant aux deuxième et troisième périodes. En outre, l'As omet l.kwn du Tg. Il s'agit donc d'un participe afel (voir Tal, *Dictionary* p. 579).

depuis les Scorpions : l'As, dans tous ses témoins, omet également les mots : [*depuis le sud, vers la Montée des*] représentés par les Tgs.

'passe (par) Sin' : w-'br ṣnh en M 10a et H 36, soit l'héb. ou le Tg J Nb 34,4 (HHT p. 513 ; Tal, *Tg*, vol. 2 p. 295).

s'étire : lire ngd selon la plupart des mss, au lieu de lgd.

jusqu'à l'intérieur du Pays : 'dn serait peut-être à corriger en 'dhn, contraction de 'd hn, selon 2 ZBH 80,7-8. Cette dernière expression, qui signifie habituellement « afin que » (Tal, *Dictionary* p. 623), est au sens usuel de « jusqu'à », cependant devant un verbe, en hébreu samaritain

7 *Elle oblique vers Asemon jusqu'au Torrent d'Egypte*, parvenant à Succoth (qui est) à l'intérieur de la frontière, jusqu'au torrent d'Egypte.

hybride : voir Florentin, *Late Samaritan Hebrew* p. 272. Selon 2 ZBH 80,7-8, ce deuxième sens se déduit du contexte. Z. Ben-Ḥayyīm émet également l'hypothèse que le terme de ngd pourrait non pas signifier « s'étirer », mais désigner le Nağd. Il suggère alors cette traduction : « jusqu'à l'intérieur du pays de Nağd ».

La lecture : « al-Qadar » de M. Gaster (*Asatir*, texte araméen p. 46) ne repose sur aucun manuscrit.

Pharan : ṭḥwm p'rn est inséré dans le v. 6. Selon diverses opinions rapportée par Yāqūt (*Mu'ğam* t. 3 p. 834), il s'agit d'un nom de la Mecque ou de celui d'un de ses monts, peut-être fictif, qui seraient mentionnés dans la Torah. Cette source de l'As élargirait ici considérablement les frontières du Pays jusqu'en terre arabe. En suggérant d'identifier 'dn à la ville de Adan et ṣnh à celle de Sanaa, 2 ZBH 80-81,7-8 émet une hypothèse encore plus audacieuse, selon laquelle le territoire du Pays engloberait toute la Péninsule arabique. Pour tout ce passage il propose alors de restituer cette lecture :

« [au sud, vers la Montée] des Scorpions, en passant (par) Sanaa et Adan, à l'intérieur du pays du Negeb, vers ce qu'on appelle al-Qarad, (qui est) la frontière de Pharan. »

Cette large extension du Pays vers le sud ferait pendant à celle au nord, jusqu'à Tarse, au v. 8.

7. ***Elle oblique vers Asemon, etc.*** : voir Tg J Nb 34,5 qui lit m-'šmnh, où l'As omet la préposition et conserve le nom propre qu'il prend pour un ventif. Le verbe est également ici au participe présent (w-mšḥr) ; voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 295.

jusqu'au Torrent d'Egypte : 'd nḥl mšrym, qui imite les Tgs VB : l-nḥl (contre le PS et le Tg J : nḥl mšrym ; voir ḤḤT p. 513, et Tal, *Tg*, vol. 2 p. 295).

parvenant : m'l, soit un participe, dont la graphie est celle de l'afel (voir Tal, *Dictionary* p. 637) qui est cependant à exclure pour l'acception de la phrase. La forme grammaticale et sa fonction font donc problème. Pour le judéo-palestinien, Sokoloff (*Dictionary* p. 322), citant quelques occurrences du Targum Fragmentaire, rapproche le nom d'action m'l, « le fait d'entrer », du samaritain m'wl (voir Tal, *ibid.* p. 638).

7. מסחר עצמונה עד נחל מצרים מעל סכותה לגו מן תחומה עד שאקי מצרים

7. עד] MssA על | תחומה] MssA תהומה]

- 8 Elle descend *vers la Mer*, parvenant à Tarse ; elle s'étire *vers le Mont Hor* pour parvenir au Mont al-Lûkum (qui est) à l'intérieur du Pays,
 9 au nord de Hamat (sur) le Torrent d'Hanochia, c'est-à-dire 'vers Zephron', 'aboutit (à) Asar-Enon',
 10 et (s'étend) 'de Asar-Enon à Sepham', c'est-à-dire (d')Ascophia *jusqu'à Arbèle*.

De même, au v. 8, la graphie m"l est inconnue (voir Tal, *ibid.* p. 637-638). La forme m"ll de A² 12b semble correspondre à un schème pael (peut-être à l'origine du substantif très tardif pi"ul : 'lwl, « fait d'entrer » dans le Tg A ; voir Tal, *Dictionary* p. 638 ; Sokoloff *ibid.*, cite le substantif d'état : « les entrées du Pays » en Tg Neof Gn 42,9 : m"lly' d-'r" ; voir Macho, *Neophyti* t. 1, p. 279).

torrent d'Égypte : š'qy mšrym doit être une interprétation de nhl mšrym. Le sens est confirmé par la TA 31 (2 ZBH 81,9) et C 38 qui donnent le pluriel sawāqī, « petit torrent ». Sans recourir à l'arabe, on note que l'araméen judéo-palestinien connaît le terme de šqy, « piscine, canaux, abreuvoir », dans de nombreuses occurrences targumiques (voir Jastrow, *Dictionary* p. 1622). En araméen samaritain, TibM 80b et 258b utilisent l'expression šhgy 'zlyn, « des ruisseaux fluides », s'agissant des larmes ; voir aussi Tal, *Tg*, vol. 3 p. 134-135, sur les variations graphiques dans le targum.

8. **elle s'étire** : w-ngd avec A² 12b et Y 19b ; les autres mss lisent l'héb. h-ngd, « qui est en face », traduit par muqābila dans les commentaires T 58b et C 38 (voir 2 ZBH 81,9 pour la TA 31).

vers la Mer : voir Tg J Nb 34,5 : w-yhy 'pqwt.h ymh : « son aboutissement est la Mer » (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 295) qui rend le PS : w-hyh twš'ytw h-ym (HHT p. 513).

vers le Mont Hor : ṭwrh ṭwrh, en suivant les mss A¹ 14a, L 12b et Y 19b, qui correspondent au Tg V Nb 34,7 et 8 (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 295).

9. **Hamat** : voir Nb 34, 8.

'**vers Zephron**' : héb. Nb 34,9.

'**et elle aboutit à Asar-Enon**' : héb. Nb 34,9.

10. '**de Asar-Enon à Sepham**' : héb. Nb 34,10.

jusqu'à Arbèle : voir Tg J Nb 34,11 : hrbh ; Tal, *Tg*, vol. 2 p. 295.

8. נחת ימה מעאל טרסוס ונגד טורה טורה: מעאל הר אללוקם לגו ארע
 9. מצפון חמת נחל חנוכיה: והי זפרנה נפק חצר עינן:
 10. ומן חצר עינן שפמה והיא אסקופיה עד ארבלה
-

8. ימה A^1 | ימה ימה | טרסוס ונגד טורה טורה] $L <$
 ונגד] $MH A^1$ | הנגד | טורה טורה] MssA | טורה |
 מעאל הר אללוקם] A^2 | מעאלל הר אלל וכם | ארע] H | ארעה

9. חמת] A^2 | אמת | והי] MssA | והיא

10. והיא] $MH A^2$ | והי | אסקופיה] A^2 | סקופיה |
 עד ארבלה] H | הארבלה |

- 11 (Puis) *la frontière descend et pénètre à l'intérieur des côtes de la Mer* du Kinneret, vers l'orient ,
- 12 puis Tibériade marque la frontière (à hauteur de) la Mer, par rapport aux quatre points cardinaux.
- 13 Le grand Prophète descendit, (pris) de joie et de tristesse :
- 14 il se réjouit en voyant que le Pays est bon et s'attriste de ne pouvoir y entrer.
- 15 Et il *commence à graver la Torah* le mardi et l'achève le mercredi ;
- 16 puis il l'introduit à l'intérieur du Sanctuaire le jeudi.

11. **descend** : w-myḥt, selon les Mss B, qui est sans doute un etpeel comme dans les Tgs VCBE Nb 34,11a : w-yy't, (qui traduit l'héb. w-yrd ; Tal, Tg, vol. 2 p. 295, et Shehadeh, *Targum* pp. 384-385 : wa-yanḥadir).

pénètre : l'As diffère de la littéralité du Tg : mbq', au présent, est analogue à w-ybq' en Tgs VCBE Nb 34,11 (Tal, Tg, vol. 2 p. 295).

à l'intérieur : l-gw comme en Tgs VCE Nb 34,11 (Tal, Tg, vol. 2 p. 295, alors que Tg J lit la préposition l- : l-ktp, « vers le coteau »).

12. **marque la frontière** : mṯmh, en suivant les Mss B.

par rapport aux quatre points cardinaux : m-kl rb'th ; le sens de ce passage est obscur. Le terme concis de rb'th semble désigner les points cardinaux, comme en As 5,4. Ce tour elliptique rappelle Tg PsJ Nb 34,12, qui évoque brièvement les limites du Pays selon les quatre directions : Reqem Ge'ah au sud, le Taurus Amanus au nord, la Grande Mer à l'ouest, et la mer de Sel à l'est (voir Clarke, *PsJ* p. 205). Il est plus vraisemblable que l'As s'inspire ici de la contemplation du Pays par le Prophète vers les quatre points, en Dt 3,27, avant d'enchaîner sur les sentiments mitigés de Moïse au v. 13.

13. **grand** : rbh ; voir la translittération de M. Gaster (*Asatir* p. 176) : raba et Š 16b : al-'azīm.

14. **que le Pays était bon** : ṭwbh d-'r', litt. « la bonté du Pays », d'après Dt 4,2 : 'l h-'rṣ h-ṭwbh.

15. **il commence à graver la Torah** : w-hw' mšry mb'r 'rhwth, proche de Tg J Dt 1,5 : w-'tšry mšh mb'r 'rhwth (Tal, Tg, vol. 2 p. 303) ; voir As 11,3.

11. ומיחת תחומה ומקבע לגו כתף ים כנרת קדמה
 12. וטבריס מתחמה בימה מכל רבעתה
 13. ונחת נביה בחדש ובצוקה
 14. חדי עמי טובה דארעה ומציק דליתו עלל לה
 15. והוא משרי מבאר ארהותה בג:- ומחסל לה בד:-
 16. ומעל לה לגו משכנה בה:-

11. ומיחת תחומה] MssA ומחית תהומה | כתף] A^1 כפתר L כפתרים
 12. מתחמה] MssA מתהומה
 13. נביה] $1c MssA +$ רבה | בחדש] M בחדי $1c alMss$ בחדו
 15. והוא] LA^1A^2 והו M והיא | לה] $M <$
 16. ומעל] MssA ומעיל

17 La voix du Vivant sortit de la nuée de Gloire :

18 « (Cela est) juste, (ô toi) qui agis avec droiture ! Voici le dernier jour ».

La connaissance (donnée) aux générations (est) ce qu'a révélé Moïse, le grand Prophète, selon ce que son Seigneur lui avait ordonné.

18. « **(Cela est) juste, (ô toi) qui agit avec droiture !** », en suivant l'interprétation de C 38 et Š 17a qui lisent : yšr 'h p'lh kšyrh (voir DrL p. 209 : « Ô Lohner der Guten »). 2 ZBH 82,15 traduit : « Bienheureux (es-tu), (toi) qui agit avec droiture ».

dernier : la syntaxe est confuse. S'il s'agit d'un adjectif (voir 2 ZBH 82,15), 'qb'h serait une erreur scribale pour 'qb'y (voir Tal, *Dictionary* p. 656). Elle serait ancienne puisque la leçon de T 58b et C 38 : 'hnw ywmh ṭwbh, litt. « Voici le jour bénéfique ! », semble avoir sémantiquement lié 'qb'h à 'qwbh (voir As 7,19), en l'ayant compris : « béni ».

Le terme peut aussi être un calque de l'arabe āḥirah (voir Š 17a : al-yawm al-āḥir), « le monde futur ». Ce substantif est en effet utilisé en TibM 166b, dans l'expression b-'qb'h, et spécialement en 184b-185a : w-mšh ḥkm šrw'h w-'qbh : « Moïse connut le commencement et la fin ». Il est au pluriel en A² 12b ; le texte : 'hnw ywmh 'qb'h se traduit littéralement : « Voici le jour, les derniers (temps) ». La phrase introduit donc la révélation escathologique qui suit.

la connaissance (donnée) aux générations : mḥkwm dryh, où le premier terme est un substantif. 2 ZBH 82,15 a compris : « Bienheureux es-tu [...] de faire connaître, etc. » Š 17a traduit par : « huwa l-yamu l-aḥīru mu'allimu l-aḡyāl : « c'est le dernier jour, qui fait connaître aux générations ». En fait, l'expression semble, de manière concise, reprendre TibM 185b : w-l-rzh ḥkm w-gl.t.h l-kl dryh : « (Moïse) connut le secret et le révéla à toutes les générations ».

(est) ce qu'a révélé Moïse : mh d-glh mšh. Le Š 17a comprend un actif : « ce qu'a révélé l'Envoyé Moïse », mā aḡhara.hu, ce qui est syntaxiquement plus logique qu'un passif, comme l'ont traduit T 59a et C 38 : mh d-'tḡl' mšh, ensuite traduit : mā ḡuhira « ce qui fut révélé à l'Envoyé Moïse ». Ce texte est parallèle à TibM 185a : rb hw' nbyh rbh mšh b-md d-glh mn šbyl qšṭh : « grand est le grand prophète (*sic*) Moïse pour avoir révélé ce qui vient de la voie de la Vérité ».

17. ונפק קל חייה מן ענן כבודה
 18. ישר פעלה כשירה אהנו יומה עקבאה: - מחכום דריה מה דגלה משה נביה רבה
 ממה דארשתה מרה
-

18. פעלה] $l c C \check{S}$ אה פעלה | אהנו] L אונו |
 עקבאה: -] A^2 עקובאתה: - | TC טובה |
 דגלה] T דגלא C אתגלא | נביה] A^1 נביא |
 ממה דארשתה] MssA משה דארשה לה

- 19 Ainsi est-il dit : « ‘Et il voit la forme de YHWH’ ».
- 20 (Moïse) dit ce qui allait se produire pendant trois mille deux cent quatre ans, ‘lorsque vous aurez engendré des enfants et des petits-enfants’.
(Voici) le commencement (du temps) de la Défaveur, la porte des Châtiments :
- 21 un Lévitte se lève : son nom est Esdras fils de Fânî ; et le commencement de l’Irritation (advient) par lui.
- 22 Il ajoutera un sanctuaire en ses jours, un sanctuaire d’idolâtrie.
- 23 Il altérera la sainteté des Hébreux en jetant le schisme au sein de la Communauté, (ainsi que) l’ordre de la Défaveur et de la Méchanceté.

selon ce que son Seigneur lui avait ordonné : lire : m-mh d-’rš.t.h mr.h, confirmé par le Š 17a : mim.mā qāla.hu la.hu mawlā.hu, et la translittération de M. Gaster : mima darashta mare (*Asatir* p. 176). Il s’agit de l’afel de ršy, généralement construit avec la préposition b- : voir TibM 37a : w-’db mšh kmh ’rš.h ; TibM 27b : ’nh mršy b-qṭl.k (voir Tal, *Dictionary* p. 853).

19. « ‘Et il voit la forme de YHWH’ » : Nb 12,8.

20. **trois** : l-g:- ; al ^akeman dans la translittération de M. Gaster ; la lecture viendrait du grec : gamma (*Asatir* p. 176) ; elle doit plutôt reproduire le nom samaritain de la lettre : gammān.

ce qui allait se produire : ‘tyd ’ty et non l’ordre inverse comme en M 10b et H 37 (voir 2 ZBH 82,17).

‘lorsque vous aurez engendré, etc.’ : PS Dt 4,25, au pl. ; voir HHT p. 535. Visiblement cette citation sert de charnière : elle se rattache syntaxiquement à la phrase précédente (la mention du comput) ; en même temps qu’elle se réfère au « commencement de la Défaveur » et débute l’exposé apocalyptique suivant. Ainsi l’a compris le Š 17b : wa-li-hāḏā l-sabab ḡa’ala l-rasūl fātiḡata kalāmi.hi hunā bi-hāḏi.hi l-sūrah, « c’est pourquoi, ici, l’Envoyé tourna l’ouverture de son discours de cette manière ».

21. **Châtiments** : mgwy’tḡ, de la racine gby, litt. « encaisser » ; voir Tal, *Dictionary* p. 125. Ce terme est employé dans cette acception dans des textes *a priori* anciens ; ainsi en ‘Āmrām Dāre 10 (LOT III/2 p. 63) : d-’tyd l.wn m-kl mgby’n, « car il leur a envoyé tous les fléaux » ; TibM 33a : mgby’n rbrbn, « de grands châtements » ; TibM 64a (où Moïse

19. וכן אמר ותמונת יהוה יביט
 20. ואמר מה עתיד אתי לג: - אלפין ור: - וד: - שנין כי תולידו בנים ובני בנים
 ריש פנותה תרע מגויאתה
 21. קעם גבר לואה ושמה עזרז בר פאני וריש אקנהותה באדה
 22. ומקדשה יוסף ביומיו מקדש זרו
 23. קדש עבראותה יחלף פלגה רמי לגו קהלה סדר פנו ורשו

19. יהוה] M יה: -

20. עתיד אתי] MssA אתי עתיד | שנין] MssA שנים |
 ריש] A¹ ריש ריש | תרע] MH A¹ TCDrL Š Taf F תרה |
 מגויאתה] MssA מגביאתה

21. לואה] MssA ליואי | עזרז] F עזרה |
 אקנהותה] A² אקנהותה | MH TC Taf F אקנהותה |
 באדה] M בידה

23. עבראותה] A² בראותה

24 Il édifiera la lèpre de Benjamin dans son peuple.

25 La Méchanceté (est ceci :) (Les gens) de la Maison de Judah, dans la négligence des commandements, (les) aboliront.

26 'Ecoute, YHWH, la voix de Judah'.

s'adresse à Pharaon) : ḥzy kl mkwy'th d-'t'bdw gzw y l-mrd.k, « Vois tous les châtiments qui advinrent en salaire de ta révolte ! »

l'Irritation : 'qnhwth, litt. « le fait d'irriter ». Ce nom doit être un déverbatif de l'afel, venant de Tg J Dt 32,16, : 'qnw.t.h b-br'ym, « ils L'irritèrent par des étrangers », et J Dt 32,21 : 'nwn 'qnw.ny b-l' 'lh : « eux M'ont irrité par ce qui n'est pas Dieu » ; voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 389, 2 ZBH 82,18, et Tal, *Dictionary* p. 786. En TibM 33b, 'qnhw désigne la colère divine qui se manifeste par la famine s'abattant sur les maisons égyptiennes (voir Ex 8,20).

des Hébreux : 'br'wth ; voir Tal, *Dictionary* p. 621.

et de la Méchanceté : a été rattaché au v. 23.

24. **la lèpre** : qrṭm. Pour 2 ZBH 82-83,20, il s'agit d'un emprunt à l'arabe qirṭām ; voir Reinhart Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes* : Leyde : Brill ; Paris : Maisonneuve et Larose, 1967, p. 331. L'expression péjorative est similaire à celle d'As 3,13 : byt mktš, « la maison de la plaie ». M. Gaster signale la lecture : maklat, conforme à L 32 et A¹ 14b (*Asatir* p. 177).

dans son peuple : b-'m.wn, litt. « dans leur peuple », expression qui se rapporte collectivement à la tribu de Benjamin. Voir 2 ZBH 83.

Les vv. 24-25. divergent selon les mss.

La Méchanceté (est ceci :) : le terme ršwt a été rattaché au v. 25 en tenant compte de la ponctuation après ybny:-, contrairement à l'hypothèse de traduction de 2 ZBH 82.

(les gens) de la Maison de Judah : d-byt yhw dh est ainsi restitué par 2 ZBH 82,21 ; la même formulation se retrouve au v. 33.

dans la négligence : b-'lwm, litt. « l'ignorance » selon la leçon des mss B, du Š 17b, de *tafsīr* 61 et de *Fitron* 42. Il s'agit de la seule occurrence du pi'ūl de la racine 'lm d'après 2 ZBH 82,19-22 (voir A. Tal, *Dictionary* p. 640, qui mentionne seulement le verbe conjugué au pael ; ainsi en TibM 161b : w-'lm 'l qšṭh w-sṭ mn šbyl zkwth, « il ignore la vérité et s'écarta du chemin de la Vérité »). M 10b et H 37 placent b-'wlm en début de verset, ce qui ne fait pas sens, puis, plus loin, lisent b-ḥlwp gzyr'th : « par un renversement des commandements ». Dans les commentaires cités *supra*,

24. קרמט בנימים בעמון יבני:-
 25. רשות דבית יהודה בעלום גזירתה יבטלון
 26. שמע יהוה קול יהודה
-

24. קרמט [$l c M H A^2 \check{S} T a f F$ קרמט $L A^1$ מקלט |
 יבני:-] $M s s A$ יבנה:-
 24-25. רשות דבית יהודה בעלום] A^1 רשות דבית יהודה בעולם
 $M s s A$ בעלום רשות דבית יהודה בחלוף | גזירתה L [גזירתה
 27. מגדל] $H <$ יבני] $M s s A$ יבנה

27 La tour de Gophna sera édiflée dans la plaine.

28 La Communauté recherchera la Vérité ;

29 elle sera opprimée par un enfant de débauche, de prostituée,

30 et les sortilèges de Balaam adviendront en ses jours.

31 Le culte de dieux étrangers sera établi.

32 Après quelques jours le sanctuaire d'idolâtrie sera anéanti par 'une nation insolente'.

la citation se termine par ybṭlwn, et l'insertion de Dt 33,7 (v. 26) : « **Ecoute, YHWH, etc.** », leur est problématique. 2 ZBH 82,21 traduit : la Maison de Judah cessera à cause de la rébellion au commandement : « Ecoute, YHWH, la voix de Judah ».

27. **sera édiflée** : ybnh, à l'etpeel.

dans la plaine : b-'mq. 2 ZBH 83,19-22 émet l'hypothèse de restituer b-'m.wn, « dans leur peuple ».

28. **recherchera** : yhy b'y, où yhy serait superflu et proviendrait du v. 30 selon 2 ZBH 82,21. Voir A¹ 14b : qhl yh:- y b'y : « la Communauté de YHWH recherchera ».

la Vérité : désignation de Dieu ; voir 2 ZBH 83,22 et Tal, *Dictionary* p. 804.

29. **par** : br, à corriger en b-'d selon 2 ZBH 83, 22.

de prostituée : en suivant la plupart des témoins, qui lisent br'h, (voir Tal, *Dictionary* p. 119 pour ce sens ; le terme a été rattaché au v. 29). La leçon mwrr, « un rebelle », en Y 20b, et A¹ 14b (citée par Tal, *Dictionary* p. 488), est une contamination de mwrh par swrr, expression provenant de Dt 21,18.20. Retenue par 2 ZBH 83,19-22, elle est ancienne car connue du Š 17b, lequel glose : « qui déforme la vérité » (voir *tafsīr* 62 et *Fitron* 43).

30. **en ses jours** a été rattaché à ce verset.

32. **Après quelques jours** : k-ṣyb'd ywmyn selon la plupart des mss, et la translittération de M. Gaster : eksibed (*Asatir* p. 177). Le terme de ṣyb'd, au sens de : « un peu de », est régulièrement plusieurs fois utilisée dans le Tg J comme adverbe (voir Jean Margain, *Particules*, p. 241) et dans le § 20 du livre V du TibM (259b, 260a-b) et § 25 (264b).

27. מגדל גפנה יבני בעמק
 28. יתחלצון קהל יהי בעי קשטה
 29. בר מולד אקדשו מורר
 30. יהי קסמי בלעם בימיו
 31. תשמיש אלהי נכראי תתקומם
 32. מציבעד יומים מקדש זרותה יתפגר ביד גוי עז פנים
-

28. יהי] A¹ יה:- י

30. מורר] MHLA² בראה | בימיו] MA¹ Š | בימיו

31. תשמיש] H תשמ | אלהי] L אלפי |
 נכראי] A¹ נכריה | תתקומם] A² תקומם

32. מציבעד] H וציבעד | c alMss | כציבעד | M באד

33 (Les gens) de la Maison de Désolation et (ceux) de la Maison du Déviant disperseront la Communauté sur la terre, et celui qui habite à leur place est stupéfait.

< A la fin, la Communauté est soulagée. >

34 Le Châtiment (tombera) sur l'Irritation.

Le Pays sera asservi par d'autres : les Alains (en) prendront possession.

35 (A la fin, la Communauté est soulagée.)

La sérénité (règnera) dans le monde, (ainsi que) l'excellente puissance, l'honneur et la vie la meilleure !

'**une nation insolente**' : gwy 'z pnym, litt. « une nation au visage dur » ; héb. Dt 28,50.

33. (**Les gens) de la Maison de Désolation** : d-byt šmh, dont le dernier terme est inspiré de Tg J Ex 23,29 : d-l' thy 'r' š'mh, « afin que la Terre ne soit pas désolation » (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 320), de Tg J Lv 26,33 : w-thy 'r't.kwn š'mh (*ibid.* p. 120). Sous cette graphie, il rend également l'héb. thw en Tg C₂ Gn 1,2 (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 3)

dispenseront : bdwr ; la traduction est conjecturale puisqu'il s'agit d'un nom d'action : « dispersion », ou du schème pa'ōl, participe actif, « dispersant ».

celui qui habite à leur place est stupéfait : w-'šmw d'r tḥty.wn. Ce passage emprunte au Tg J Lv 26,32 : w-yšmmwn 'ly.h dbby.kwn d-d'ryn b.h. Voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 120 et 2 ZBH 83,25. Celui-ci propose également une autre traduction, où d'r est le mot arabe : « la Maison qui (occupe) leur place est stupéfaite ».

la Communauté, etc. a été déplacé au v. 35 ; voir *infra*.

34. **Le Châtiment** : voir commentaire sur le v. 21 et 2 ZBH 83,25.

(en) prendront possession : déplacé ici du verset précédent.

35. **la Communauté** : d'après 2 ZBH 83-84,25-26, cette phrase qui se rapporte au temps de Faveur est à déplacer ici, au début du v. 35.

La sérénité : šdk. Sur la signification du vocable, voir Z. Ben-Ḥayyīm, « Piyyūṭīm », *Tarbiz* 10, n. 3 p. 358, et Tal, *Dictionary* p. 874. Le terme apparaît dans le binôme šdk w-šlwm, d'abord en hébreu qumrânien dans le fragment du Pseudo-Ezéchiel 4Q386,1 ii l. 7, puis est connu

33. דבית שהמה ודבית פאניה בדור בארע קהל ואשמו דאר בתחתיון

באסכמו רבע קהל

34. יהי מגבי לאקנהותה

יתעבד ארע בחוריה אליניס יסחנון

35. שדך יהי בעלמה בחור חיל ואיקר וחיים בטב

33. בארע] 1 c Mss בארעה | בתחתיון] H בתרתיון

34. לאקנהותה] A^2 לאקנחותה | ארע | $1 c MH A^1$ ארע |
 בחוריה] A^2 בחרויה

35. יהי] LA^1A^2 יי

36. חלוף] H אלוף

- 36 Ensuite se produira un changement < de l'Écriture > ;
 37 Des mots nouveaux sortiront du sein de (l'Écriture) antique.
 38 *YHWH ton Dieu t'amènera au Pays qu'ont possédé tes Pères et tu le posséderas,*
 39 et Luza sera (re)construite.
 40 Un Jubilé, après (le temps de) Défaveur, se lèvera pour la seconde fois.

de la poésie juive du haut Moyen-Age (voir Devorah Dimant, *Discoveries in the Judean Desert*, t. XXX, *Qumran Cave 4, XXI, Parabiblical Texts, Part 4 : Pseudo-Prophetic Texts*, Oxford : Clarendon Press, 2001, pp. 62 et 65-66, ainsi que la bibliographie). Les deux vocables sont couramment associés en HSH ; voir M. Florentin, *Late Samaritan Hebrew* p. 303.36. Le passage est obscur.

< **de l'Écriture** > serait à déplacer, pour des raisons de cohérence, au verset suivant après m-l-gw, selon 2 ZBH 84,27. En effet la période de Faveur est ici décrite, mais l'état actuel du texte évoque une nouvelle falsification qui ouvre un nouveau temps de Défaveur. Le Š 18a décrit seulement un changement total « du monde ».

37. Le *Fitron* 45 tente de résoudre la difficulté en interprétant : « du sein des (paroles) antiques » : m-l-gw 'tqn (de même le *tafsīr* 64, quoiqu'il soit ensuite corrigé).

38. **YHWH ton Dieu, etc.** : soit le Tg C Dt 30,5, sauf pour y'ln.k, orthographié y"ln.k dans ce Tg (Tal, *Tg*, vol. 2 p. 384).

40. **après** : sens conjectural ; b-ḥdw. M. Gaster, *Asatir* p. 320, et la TA 38 ont compris : « Un Jubilé (advient) dans la joie. Une Défaveur se lèvera pour une seconde fois ». Le Š 18b, dont la suite du texte est peu compréhensible, traduit aussi ce vocable par « grâce et joie » pour Israël (bi-ḥutā.n wa-surūr). Cette interprétation qui évoque un deuxième temps de Défaveur est très douteuse. 2 ZBH 84,28 propose de corriger : b-ḥ(w)ry, « ensuite », ce qui permet de comprendre les vv. 20 à 34 comme le déroulement d'une unique période de Défaveur.

se lèvera pour la seconde fois : le texte est corrompu selon 2 ZBH 84,28. L'adverbe s'écrit tardivement : tnynt, actuellement prononcé tinyānət (pour tny'/nwt dans les sources samaritaines anciennes). Voir

36. ובתר כן חלוף כתב יתעבד
 37. מלין חדתן מלגו עתק יפקן
 38. ויעלנך יהוה אלהך לארעה דירתו אבהתך ותירתנה
 39. לזזה תבנה
 40. יובל בחדו פנו תניאני תקום
-

37. מלין חדתן מלגו | MssA מליית עדתן מלג | [עתק] F עתקן |
 יפקן] A^1 י יפקן | H יפקן
38. יהוה] A^1A^2 יה:- | אלהך] $H\check{S}$ אלהך | M אלהים |
 דירתו] A^1 דירתו
39. לזזה] MssA ולזזה |
40. יובל] H יוביל | [תניאני] L תניאני | MssA תניאי

41 La faute (qui est) au sein du peuple sera perçue (comme) pureté.

42 A la fin des jours, notre Créateur habitera la sainte Colline, faisant disparaître les images.

J. Margain (*Particules* p. 265 ; en particulier n. 8) qui cite Tg M Gn 22,15 (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 76) et MB Gn 41,5 (*ibid.* p. 168), attesté en TibM 5 (voir Tal, *Dictionary* p. 965). Z. Ben-Ḥayyīm propose donc de restituer : tny'nyt [y]qwm, où le verbe est au masculin d'après son sujet : ywbl.

Grâce à ces corrections, on comprend que l'archétype de l'As évoquait un nouveau temps de Faveur qui fait suite à une unique période de Défaveur.

41. La faute (qui est) au sein du peuple (litt. : « la faute qui est dans le peuple ») **sera perçue (comme) pureté** : autrement dit, le peuple sera purifié de sa faute.

du peuple : b-'my est à corriger en b-'mh ; voir 2 ZBH 84,29. Ou bien faut-il lire b-'m.h : « de son peuple ».

42. A la fin des jours : b-'lbn ywmyh, qui a été intégré dans ce verset. b-'lbn est à corriger en b-'qbn selon 2 ZBH 84,29. La lecture de A¹ 14b : b-'bn, qui dénote l'amuissement du /q/, confirmerait cette restitution. Ce terme de : 'qbn, « fin », apparaît tardivement selon les quelques exemples donnés par A. Tal (*Dictionary* p. 657) qui cite Abisha au XIV^e s. (Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 1, l. 19 p. 108 : h-'qbnym ; sur cet auteur, voir Cowley, *ibid.*, vol. 2 p. xxviii, et A. D. Crown, « Abisha », *Companion* p. 4) et 'Ābəd El (Cowley, *ibid.* l. 14 p. 432 : h-'qbnym ; auteur probablement du XIV^e s. : voir Cowley, *ibid.* vol. 2 p. xxviii, Z. Ben-Ḥayyīm, « Piyyūṭīm », *Tarbiz* 10, p. 193, et M. Florentin, « 'Abd Allah b. Salāma », *Companion* p. 2).

habitera : ydyr. Le verbe est utilisé par Abisha au sujet des Israélites, pour la période située entre le décès du Taheb et le cataclysme final : yrbw w-ydyrw, « ils se multiplieront et demeureront » (Chant 7, v. 20, *in* : Merx, *Ta'eb* p. 10).

notre Créateur : š'wryn, à corriger en š'wrn selon 2 ZBH 84,29.

la sainte Colline : qdš gb'th, litt. « la sainteté de la Colline ».

faisant disparaître : prwq, du schème pā'ōl, plutôt que le substantif « sauveur ». Le *tafsīr* 65 et le *Fitron* 46 évoquent « les brisements des images », šbyrwt h-šlmym.

41. טעו בעמי נקיא תתעמי
42. בעלבן יומיה קדש גבעתה ידיר צעורין וצלמין פרוק:-
-

42. בעלבן] A^1 בעבן

Chapitre 11

v. 2 **Valeureux** : ṭbh. Ce surnom apparaît tardivement dans le TibM (voir Tal, *Dictionary*, vol. 1 p. 304) pour désigner les Justes : en TibM 162a : « car nous sommes les fils de ceux qui aiment la Vérité (Dieu) et gardent l'Alliance » (d-'nn bny ṭbym 'hby qšṭh nṭwry qy'mh) ; TibM 237b : « voici les titres des Valeureux, des détenteurs de la Justice », 'lyn 'qwb't ṭbyh mshny zkwth ; TibM 238b : « les Valeureux se réjouissent », ṭbyh ḥdyn ; 'Āmrām Dāre 16,27 : w-mqbl šlwt ṭbyh, « et qui écoute la prière des Valeureux ». Il est lié au mérite des Pères en TibM 199b : lyt tnšy qy'm ṭbyh : « N'oublie pas l'Alliance des Valeureux », que mentionne explicitement Ab Gillūgā (b-zkwṭ ṭbyh ; voir LOT III/2, l. 69 p. 294) pour expliquer l'origine des bienfaits divins.

v. 3 Selon 1 ZBH 106 (introduction [p. 3]) et 2 ZBH 80,5, les versets 4 à 14, qui traitent des frontières du Pays, seraient une source indépendante qui fut ensuite insérée ici. L'absence de cette section dans le Š le confirme, alors que *Fitron* et *tafsīr* l'ont restituée. Le v. 3 est une réécriture de Dt 1,5 destinée à introduire cette pièce géographique, mais il semble être un doublet du v. 15 qui s'inscrit bien dans le fil du texte originel. Il est à rapprocher de TibM 269b (Livre V § 35, sur Dt 34,7) : « Car il s'appréta à écrire la Torah et à regarder les quatre points du monde » (d.w hwh 'tyd ktb 'rhwth w-špy 'rb't rb'th 'lmh).

v. 6 Al-Qarad doit être Dū Qarad, lieu de la 19^e expédition de Muḥammad, au nord de Médine, vers 627 dans la tradition musulmane ⁴⁴³.

La frontière de Pharan est glosée par T 58b et C 37-38, sous le nom de « Steppe des Barrières », barriyyat al-ḥuḡūz, soit la plaine de Tihāmah qui longe le Ḥiḡāz ⁴⁴⁴. Muslim (sam 41 p. 132a), sans doute influencé par la tradition musulmane qui assimile la Mecque au « Mont Fāran », cite certains commentateurs pour qui Ayl Fāran serait Qanṭarah du Ḥiḡāz ⁴⁴⁵. L'ismaïlien al-Karmānī, contemporain du calife fatimide al-Ḥakīm (m. 1021), interprète Dt 33,2 : YHWH m-syny b' w-zrḥ m-š'yr lmw hwp'y' m-hr p'rn, comme se référant aux révélations successives adressées à Moïse au Sinaï, puis à Jésus au Mont Īs, et enfin à Muḥammad, à Fāran dans les Monts de la Tihāmah ⁴⁴⁶.

⁴⁴³ Voir F. Buhl-[A.T. Welch], « MUḤAMMAD », EI² t. VII, 1993, p. 373.

⁴⁴⁴ Déjà 1QapGen xxi 29-30 y situe l'extrémité sud, « dans le désert » de l'expédition d'Elam et de ses alliés lors de la campagne des quatre rois (voir Machiela, *Genesis Apocryphon* p. 80), sans doute l'extrémité du monde connu à l'époque de la rédaction de cette oeuvre.

⁴⁴⁵ Voir aussi 2 ZBH 81,8.

⁴⁴⁶ Voir Paul Kraus, « Hebräische und syrische Zitate in ismā'īlītischen Schriften », *Der Islam, Zeitschrift für Geschichte und Kultur des islamischen Orients* 19, 1930-

Quant à Sanaa, s'il convient de retenir cette lecture du passage proposée par Z. Ben-Ḥayyīm, la ville est en décadence à l'époque d'al-Muqaddasī, malgré le maintien d'une vie intellectuelle ⁴⁴⁷. La tradition reliant Sem au Yémen et à Sanaa est par ailleurs bien connue. Harawī signale un oratoire (masǧid) de Sem à Sanaa. De fait Abū Muḥammad al-Ḥasan al-Hamdānī (m. 945), dans le VIII^e livre d'*al-Iklīl*, signale le « puits de Sem » dans une mosquée à Sanaa ⁴⁴⁸. Selon le *Hudūd*, par ailleurs, un mur d'enceinte en pierre passe pour être la première construction post-diluvienne, attribuée à Sem ⁴⁴⁹.

v. 7 La TA 31 identifie le Torrent d'Égypte au Wādī l-'Arīš, qui forme une frontière « naturelle » entre le Pays et l'Égypte (2 ZBH 81,8).

v. 8 **Tarse** : quand al-Muqaddasī écrit, Tarse (Ṭarsūs), qui est une place-forte frontalière (ṭaǧr), donc située à la limite du territoire musulman, est tombée sous la domination byzantine ⁴⁵⁰.

vers le Mont Hor : il est distinct du lieu de sépulture d'Aaron (Nb 20,22, 33,37-39, Dt 32,50) et serait un sommet non défini du Liban-nord ⁴⁵¹.

1931, C. H. Becker et R. Strothmann éd., pp. 243-263, en particulier pp. 245-246, mentionné par 2 ZBH 81,8-7. Yāqūt rapporte la même exégèse : Jésus énonce sa révélation sur un mont de Palestine nommé Ṣā'ir al-Nāṣīrah (peut-être le Thabor, à une certaine distance de Nazareth), et Dieu s'est rendu manifeste sur le Mont Fārān en faisant descendre le Coran ; voir *Mu'ǧam*, t. 3, p. 834 ; cités par le Strange, *Palestine*, pp. 440 et 527. Harawī (m. en 1215), *Guide*, f° 18a p. 22 (trad. p. 56), identifie de même Fārān à la Mecque. Cette interprétation est reconnue depuis Kisā'i, *Qīṣaṣ*, ch. Ḍikr muḥāǧarat Ibrāhīm p. 235. Enfin, au XVI^e s., pour le même verset, la 9^e Preuve de *l'Établissement du Second Royaume* comprend Pharan comme une désignation des Ismaélites qui, avec Esaū (peut-être les Edomites), ont refusé le don de la Torah lors de la Station au Mont Sinaï et seront contraints à l'accepter à l'avènement de la Faveur (voir Merx, *Ta'eb* p. 63). Ce lieu désertique où fuit Ismaël en Gn 21,21 (cité en Nb 10,12 et 13,26) est actuellement situé dans le nord-est du Sinaï, peut-être à l'oasis de Cadès-Barné ; voir Edouard Lipiński, « Parān », *Encyclopédie de la Bible*, p. 974 ; Abel, *Géographie*, t. 2 p. 205 ; M. Avi-Yonah, « Paran », *EJ* vol. 13, cols. 88-89 ; Yohanan Aharoni, *The Land of the Bible : A Historical Geography*, Londres : Burns and Oats, 1967, pp. 181-183, qui situe ce territoire dans une large part de la péninsule du Sinaï.

⁴⁴⁷ *The Best Knowledge* p. 77.

⁴⁴⁸ Voir Harawī, *Guide*, 1953, f° 91b, p. 97 (trad. p. 220). Les ablutions par l'eau du Puits de Sem permettent l'exaucement de toutes les prières selon al-Hamdānī : voir Nabīh Amīn Fāris, *The Antiquities of South Arabia, being A Translation from the Arabic with Linguistic, Geographic, and Historic Notes of the Eighth Book of Al-Hamdānī's Al-Iklīl*, Princeton Oriental Texts III, Princeton University Press, 1938, pp. 48-49. Ce puits est encore mentionné dans une ode d'al-Hamdānī, *ibid.* p. 13 ; et Sanaa est appelée « la ville de Sem » chez al-Rubā'ī, cité p. 14.

⁴⁴⁹ *Hudūd* pp. 146-147.

⁴⁵⁰ Depuis la conquête de Nicéphore Phocas ; voir *Aḥsan al-Takāsīm* § 123 p. 156 et n. 58 *ibid.*

Mont Al-Lukûm : la partie nord des Monts Liban entre les villes de la frontière de Syrie et de Mésopotamie ⁴⁵².

v. 9 **au nord de Hamat (sur) le Torrent d'Hanochia** : puisque Hanochia est Antioche selon As 2,1, ce torrent est l'Oronte (voir commentaire sur As 2,9) ; en effet C 38 l'identifie au wādī l-mūğib, le « torrent qui rétorque », appellation de l'Oronte, usuellement nommé al-'Āṣī, le « Rebelle », chez les géographes arabes, car il se dirige vers le nord, à contre-sens des autres cours d'eau de la région ⁴⁵³.

v. 10 **(d')Ascophia** : il doit s'agir d'une tranposition de šaqīf, employé » comme premier élément d'un toponyme. Pour 2 ZBH 81-82,11, l'identification la plus vraisemblable est celle de Šaqīf Arnūn, située près du wādī de Bānias. Z. Ben-Ḥayyīm cite d'autres Šaqīf : Š. Dubayn dans le district d'Antioche, Š. Darkūš près d'Alep, et Š. Kīrūn à proximité de Tyr.

h'rbylh (Hārbīlah) est **Arbèle**, actuellement Irbid, près de Tibériade ⁴⁵⁴.

v. 11 les **côteaux** s'appliqueraient bien aux Gorges d'Arbèles.

v. 12 **Tibériade** : Al-Muqaddasī signale la présence des Samaritains en Palestine jusqu'à Tibériade (Ṭabariyyah). Selon le *Hudūd* au X^e s. il s'agit de la capitale du district de la Jordanie (Urdun) ⁴⁵⁵.

vv. 17-18 **La voix du Vivant sortit de la nuée de Gloire : « (Cela est) juste, (toi) qui agit avec droiture ! Voici le dernier jour »**. La révélation des temps eschatologiques se fait lors de la descente de la Nuée dans le Sanctuaire après que Moïse y a placé la Torah ⁴⁵⁶ ; la Gloire semble être ici une entité émanée par laquelle Dieu s'exprime. C'est surtout TibM 184a-185b (une exégèse de Dt 32,4b) qui éclaire le texte de l'As sur la science eschatologique de Moïse ⁴⁵⁷ : celui-ci est parvenu à la connaissance de *br'šyt* dont il comprit le mystère (w-l-rz.h) puis le révéla à toutes les générations (w-gl.t.h l-kl h-dryh) ; ici *br'šyt* doit vraisemblablement s'entendre des secrets de la Création qui incluent la

⁴⁵¹ Michel Du Buit, « Hor la Montagne », *Dictionnaire de la Bible* p. 607, sous la notice n° 1.

⁴⁵² Yāqūt, *Muğam*, t. 3 p. 397, et t. 4 p. 364 (Ġabal al-Lukkām). Voir 2 ZBH 81,10.

⁴⁵³ Voir al-Muqaddasī, *Aḥsan al-Takāsīm*, commentaire sur « Maqlūb » dans l'index p. 302-303, et R. Hartmann, « AL-'ĀṢĪ », EI² t. 1 p. 727.

⁴⁵⁴ Voir 2 ZBH 82,11. Harawī, *Guide*, f° 16a p. 20 (trad. pp. 50-51), situe au village de Arbad (Irbid) la sépulture de la mère de Moïse.

⁴⁵⁵ Voir *Aḥsan al-takāsīm*, § 200 p. 216 ; *Hudūd* p. 149, notice 31.

⁴⁵⁶ Selon le Š 17a sur le v. 17, cette parole divine fait dépendre le bon ordre cosmique de l'existence de la Torah.

⁴⁵⁷ Le terme de « ky » se réfère au commencement (šrwy), et celui de « kl », à la fin (ḥswl).

connaissance de toute l'évolution du monde ⁴⁵⁸. Moïse a atteint cette science des temps à venir grâce à la Torah, dont certains versets les annoncent sous une forme voilée ⁴⁵⁹. En 185b et en 247b (Livre V), la connaissance de *br'šyt* l'amène à celui du Jour de la Vengeance (ywm nqm).

Les vv. 19-42 forment une apocalypse. Elle a des thèmes communs avec le *Testament de Moïse*. Quoiqu'inscrit dans un contexte d'adieu adressé à Josué (1,15), celui-ci est en soi une apocalypse basée sur Dt 31-34, et qui s'achève sous forme d'hymne (ch. 10) ⁴⁶⁰. Le texte de l'As se fonde globalement sur Dt 30-33 même si son substrat scripturaire est plus large ⁴⁶¹. Cependant la science de Moïse s'origine dans une révélation privée ayant lieu lors du dépôt de la Loi dans le Sanctuaire (As 11,16), et n'est pas un testament. L'introduction du *Livre des Jubilés* 1,1-18, quoique brève, lui est plus analogue : après une rapide évocation du Décalogue et de la Torah (voir As 11,15), la révélation sinaïtique se poursuit par le dévoilement de l'histoire du monde ⁴⁶².

La littérature apocalyptique samaritaine, qui décrit la Défaveur et le retour de la Faveur, se présente sous deux formes qui diffèrent de ce passage de l'As. Certains textes sont des commentaires de versets ou de péripopes bibliques : ainsi TibM 195a-200a sur Dt 32 (Livre V), TibM 293b sur Nb 24 (Livre VI), la *Maqālat Bal'am (Traité de Balaam)* de Ġazāl al-Duwayk au XIII^e s., une exégèse de Nb 24,24 et 31, et les Preuves de l'*Etablissement du Second Royaume* (Ṭubūt al-dawlah al-

⁴⁵⁸ Au sujet de *br'šyt*, voir commentaire sur As 4,21.

⁴⁵⁹ La même analyse se retrouve, au XIV^e s., au début du Chant 5 d'Abisha, parmi les prières des jours suivant le Yom ha-Kippurim : « Le livre est ouvert devant toi, le Livre de Moïse et sa Torah ; nous nous tenons sur le siège de la science et découvrons son mystère » (w-ngly yt rzwt.w). L'idée est reprise à la fin du *piyyūt* : d-gl' l.n b-ktb.w: zh h-swd w-r'zwt.w, « car [Moïse] nous a révélé, par son Ecrit, ce Secret et son Mystère ». voir Cowley, *Samaritan Liturgy* vol. 2, p. 513 ll. 12-13, et p. 514 ll. 8-9. Hans G. Kippenberg (*Garizim* pp. 577-578) a démontré que le prétendu *Traité du Taheb* publié par Merx, *Der Messias oder Ta'eb der Samaritaner nach bisher unbekanntem Quellen*, Giessen : Verlag von Alfred Töpelmann, 1909, [*Ta'eb*] pp. 7-16, qui serait de date et d'auteur inconnus, est en réalité ce Chant 5 d'Abisha, édité à la même date par Cowley (*Samaritan Liturgy* vol. 2, pp. 513 l. 12 à 514 l. 10). Pour les deux références dans ce *piyyūt* chez Merx, voir *Ta'eb* p. 29, respectivement aux vv. 1-2 et aux vv. 54-55.

⁴⁶⁰ *Intertestamentaires* pp. 999-1016. Sur le ch. 10, voir *Intertestamentaires* pp. 1010-1013 ; sur 1,15, voir *ibidem* pp. 1000.

⁴⁶¹ Entre autre Dt 33,7 (v. 26) sur le schisme jérusalemite, et Dt 30,5 (v. 38) sur le retour de la Faveur. L'As intègre d'autres versets dans son récit : Nb 12,8 en As 11,19, Dt 4,25 au v. 20, Dt 28,50 au v. 32.

⁴⁶² *Intertestamentaires* pp. 636-637.

tāniyah) écrit vers 1547-1548 ⁴⁶³. Les autres sont des hymnes liturgiques, comme celles de 'Āmrām Dāre 3 et 9, les poèmes de Abisha au XIV^e s., en particulier les chants 2 à 8 du cycle des prières vespérales qui suivent le Yom ha-Kippurim ⁴⁶⁴. A cause de la multiplicité de ces sources et de différences dans leurs traditions, il n'est pas possible ici d'en établir des synthèses, qui permettraient de situer l'As dans une évolution diachronique des idées samaritaines sur la conception de l'histoire et l'eschatologie. Il convient de se contenter de relever les thèmes communs, en particulier entre l'As et le TibM, voire les éclaircissements qu'apportent les œuvres tardives, bien datées, et les interprétations du Š qui s'accordent souvent avec elles.

Seuls les versets finaux As 11,39-42 peuvent être considérés comme relevant du genre du commentaire (sur Dt 30,5 au v. 38). La structure de cette section basée sur des appuis scripturaires, peut être présentée comme suit :

⁴⁶³ Le titre est en fait celui que donne l'auteur à la fin de la doxologie d'introduction (ḥuṭbah) ; voir A. Merx, *Ta'eb* p. 51. L'œuvre serait issue de polémiques visant des mouvements hérétiques du milieu du XVI^e s. selon A. Merx, *Ta'eb* p. 21 ; le manuscrit date de 1891 : voir *ibid.* p. 67. Le texte arabe couvre les pages 51 à 63. Chacun de ces commentaires a produit des exégèses variées pour les mêmes versets étudiés, d'autant plus foisonnantes que les compositions sont tardives, même si un fond commun apparaît parfois.

⁴⁶⁴ Voir Cowley, *Liturgie* vol. 2, pp. 512 l. 20, à 515 l. 19 et Merx, *Ta'eb*, aux pp. 27-41.

v. 18 : Parole divine dans la nuée : « Voici le jour des temps derniers », qui introduit l'apocalypse.

Révélation de la connaissance à Moïse. Le v. 19 : « 'Et il voit la forme de YHWH' » (Nb 12,8), se réfère à la descente de la nuée et à la médiation unique de Moïse.

v. 20 Citation de Dt 4,25, dont le contexte biblique est l'avertissement contre l'idolâtrie. Elle introduit la description des temps de Défaveur et le retour de la Faveur :

La Défaveur :

v. 21 : elle a son origine dans le schisme cultuel et idolâtrique attribué à Esdras, identifié à l'exaspération de la colère divine qu'annonce Dt 32,16.21 :

v. 26 : 'Ecoute, YHWH, la voix de Judah' (Dt 33,7) renvoie au schisme jérusalemite, mais le lien établi n'est pas clair.

Suite de la description de la Défaveur : Jésus (associé à l'idolâtrie) et l'Islām (qualifié de « nation insolente » d'après Dt 28,50).

Retour de la Faveur (v. 38) : Dt 30,5 suivi de son commentaire (vv. 39-42)

v. 20 Les **3204 ans** de Défaveur enlevés des 6000 ans du monde donnent une période de 2796 ans de la Création à la mort de Moïse (*sic* § 17a)⁴⁶⁵. Ce nombre contredit la tradition de plusieurs chroniques samaritaines : la *Tūlidā*, Abū I-Fath ch. 1, la Chronique de John MacDonald⁴⁶⁶, pour lesquelles l'an 2794 marque l'Entrée dans le Pays. 2 ZBH 82,17 propose de corriger le 4 (τ) en 6 (ῥ) puisque cette confusion des deux lettres est courante. Sylvia Powels⁴⁶⁷ considère que la date donnée par l'As serait une tradition ancienne et indépendante, basée sur d'autres spéculations qui lui sont particulières ; cependant rien ne permet de le confirmer.

⁴⁶⁵ Le texte du *Fitron* 40 est corrompu.

⁴⁶⁶ *Tūlidā* § 18 de l'introduction, M. Florentin éd. p. 57 ; voir p. 59 ; § 8 p. 63 ; § 10 p. 64 ; § 37-38 p. 76. Abu I-Fath, *Kitāb al-tarīkh*, P. Stenhouse éd., p. 5. La Chronique II de John MacDonald y situe la date de la mort de Moïse (le 1^{er} du 12^e mois), et l'entrée en fonction de Josué ; voir John Macdonald, *The Samaritan Chronicle n° II (or : Sepher Ha-Yamim) From Joshua to Nebuchadnezzar*, Berlin : De Gruyter, 1969, p. 5 du texte hébreu, p. 77 de la traduction anglaise ; l'oeuvre a dû être composée en 1908 d'après Z. Ben-Hayyim (voir P. Stenhouse, « Samaritan Chronicles » p. 222-223). Voir Sylvia Powels, « Era of the Creation » et « Era of the Entry », *Companion* pp. 85-86, ce qui situe l'Entrée en 1639 av. notre ère. Selon ChAS p. 201 : 2794 est l'année de l'engendrement de Gershom et Eliézer, donc de la de Moïse.

⁴⁶⁷ « The Samaritan Calendar », *The Samaritans*, p. 717.

« **lorsque vous aurez engendré des enfants et des petits-enfants** » (Dt 4,25) : comme dans la 5^e Preuve de l'*Etablissement du Second Royaume*⁴⁶⁸, ce verset se réfère au début de la Défaveur, qui est marqué par l'occultation du Sanctuaire. Cependant le texte poursuit avec l'acceptation entière du repentir par Dieu, suivie du retour de la Faveur.

v. 21 **Esdras fils de Fānī** : l'initiateur de la Défaveur⁴⁶⁹. Selon Š 17b (voir *Fitron* 42-43), 'zrz est Esdras, responsable de l'emploi de l'écriture carrée « assyrienne », de la falsification de la Torah, et de la fixation du « lieu choisi » à Silo (selon *Fitron* 42 qui cite Gn 49,10⁴⁷⁰ et Š) ou à Sion (autre opinion de Š) ; en effet il censure la quatrième section (« sourate » dans le Š) des dix Paroles, soit le commandement sur le Mont Garizim, au verset Ex 20,13 du PS⁴⁷¹. La longue section de TibM 195a-200a sur Dt 32, écrite sur un mode apocalyptique (en employant le futur), conte les actes du « déviant impur » (pnyh ṭmyh), expression qui désigne sans doute aussi Esdras⁴⁷².

Pour 2 ZBH 82,18, le nom de Fānī est visiblement une déformation volontaire de Fīn'ās, afin de le dissocier de Pinhas, ancêtre d'Esdras pour les Juifs. Cette altération s'inscrirait donc dans une polémique anti-juive⁴⁷³.

l'Irritation : En TibM 278a (Livre V) Israël se voit reprocher son infidélité en abandonnant la crainte éprouvée par Adam, et d'avoir suscité le courroux divin en imitant Caïn (w-'tylp.t 'qn'wt qyn), ce qui cause la fin de la Faveur (w-hksy-t ymy rḥwth m-m.k, « les Jours de la Faveur ont été voilés de devant toi »). Ce § 12 du Livre VI du TibM est une longue admonestation adressée au peuple rebelle à sa propre élection, et il est possible que l'As s'en inspire et la résume. Voir également v. 34 *infra*⁴⁷⁴.

⁴⁶⁸ Texte arabe p. 59.

⁴⁶⁹ Pour M. Gaster, qui reprend ici Abū I-Faṭḥ (*Kitāb al-tarīkh*, P. Stenhouse éd., p. 47), le personnage de 'zrz br p'ny est Eli b. Yafnī (signalé par 2 ZBH 82,18).

⁴⁷⁰ « Le sceptre ne s'écartera pas de Juda, ni le Législateur (mḥwqq) d'entre ses étendarts, jusqu'à ce que vienne Silo », auteur d'actes impies. L'occultation du Sanctuaire, dans la *Tūlīdā* § 8 (3a), débute la période de Défaveur (pnwth) ; voir M. Florentin éd. p. 63 et n. 2. Sur l'occultation du Sanctuaire dans la tradition samaritaine, voir F. Dexinger, « Samaritan Eschatology », in : A. D. Crown, *The Samaritans* p. 276 ; *Idem*, « Taheb », *Companion* p. 224.

⁴⁷¹ Voir HHT pp. 255.257.

⁴⁷² Comme le précise une glose marginale du ms L du TibM, § 311 : hādā l-kalām 'an 'azrah ; voir TibM 195a n. 4.

⁴⁷³ Voir n. 4 sur TibM 195a qui renvoie au commentaire sur l'As. Fānī, « déviant », doit être issu du substantif f'nh, « déviance » (voir 253a) suivi de l'afformante /-y/.

⁴⁷⁴ Voir 8^e Preuve, in : Merx, *Ta'eb* p. 12, p. 61, sur Dt 32,21 : w-'qny.hm b-l' 'm ; b-gwy nbl 'k'ys.m.

v. 22 **Il ajoutera un sanctuaire, en ses jours, un sanctuaire d'idolâtrie** : mqdš zrw. L'expression mqdš zrwth désigne le Temple de Jérusalem dans les Preuves 6 et 8 de *l'Etablissement du Second Royaume*⁴⁷⁵.

v. 23 **Il altérera la sainteté des Hébreux, en jetant le schisme au sein de la Communauté.** TibM 195a [§ 33] (sur dwr 'qš, Dt 32,5), emploie les mêmes thèmes, sans doute en allusion à Esdras qualifié de « déviant impur » (pnyh ṭmyh) et qui, dans sa méchanceté, profane la sainteté (mḥll qdšh), sous-entendue de la Communauté, et construit un temple mauvais (w-ybn byt byš) au nom des dieux étrangers. La phrase est plus concise que dans l'As.

Dans d'autres textes prédomine le thème de l'occultation du Sanctuaire. Ainsi, en TibM 199b sur Dt 32,17 (ybḥw l-šydym l' 'lh), elle est le fait du « Déviant maudit » (p'nyh 'rwrh [...]w-ystyr mšknh) qui met fin à tout culte (w-ybṭl kl 'wbd d-yt'bd b.h) et tout sacrifice. Au Livre VI, TibM 253b [§ 2-3] annonce également l'occultation du Sanctuaire (mškn 'lh ystr) et la souillure du Mont Garizim (w-hrgryz: yṭm'). Cette tradition a un parallèle dans la 5^e Preuve de *l'Etablissement du Second Royaume*, où l'occultation du Sanctuaire (wa-iḥfā' al-miškan) initie le temps de la colère⁴⁷⁶, de la rébellion, de la cessation du Royaume.

v. 23 **l'ordre [...] de la Méchanceté** et v. 24-25 : **la Méchanceté. (Les gens) de la Maison de Judah, dans la négligence des commandements, (les) aboliront.** Pour 2 ZBH 82,19-22, les termes de sdr et de ršw, ici associés dans l'expression « ordre de la Méchanceté », sont des stéréotypes servant à décrire les temps eschatologiques dans le *piyyūṭ* 9 de 'Āmrām Dāre⁴⁷⁷, visiblement pseudépigraphique et postérieur à l'As puisqu'il mentionne le Taheb. Le vocable de sdr y est positivement connoté : le Taheb viendra accompagné de l'« ordre » de la Faveur (sdry rḥwth) afin d'étendre sa paix (ce qui contraste avec le « schisme » en As) et sa miséricorde ; la ténèbre est éloignée et la « méchanceté » écartée (w-rwš'h qlyph)⁴⁷⁸.

⁴⁷⁵ Voir Merx, *Ta'eb* pp. 59 et 61. Voir 2 ZBH 82,19-22.

⁴⁷⁶ Voir Merx, *Ta'eb* p. 59. Le texte de la 5^e Preuve (p. 51) : ḡaḏbān, reproduit certainement 'qn'w ; la correction d'A. Merx en 'iṣyān, dans la 8^e Preuve (« 'iṣyān yšr'l ») ne s'impose donc pas.

⁴⁷⁷ LOT III/2, ll. 27-41 p. 61.

⁴⁷⁸ Voir LOT III/2, ll. 37-41.

Dans le Chant 5 d'Abisha, la « Méchanceté » est associée au schisme fomenté par Esdras : 'rwr 'zr' w-dbr.yw: d-ktb b-byš't.w : « Maudits soient Esdras et ses paroles, qu'il écrivit par Méchanceté » ⁴⁷⁹.

v. 29 **un enfant (...) de prostituée** : voir *Tūlīdā* § 109 : bn h-n'pt b-'rwry šlm, « le fils de la prostituée de la maudite Jérusalem » ⁴⁸⁰. Il s'agit de Jésus, comme l'a bien compris le Š 17b : 'īsā b. maryam (voir *tafsīr* 62 et *Fitron* 43 : yšw' bn mrym).

Les commentaires donnent des interprétations globalement proches du terme de mwrr : il s'applique à celui qui pervertit la vérité pour le Š 17b, à celui qui modifie (mmyr) la Torah selon le *tafsīr* 62, ou à celui qui « se rebelle » (swrr w-mwrh) contre elle pour le *Fitron* 44. Cette dernière expression est déjà attestée chez Abisha au XIV^e s, chant 8 de l'édition d'A. Merx, v. 39 : swrr h-mmry ⁴⁸¹, sans que l'identité du personnage ne soit précisée.

v. 30 **les sortilèges de Balaam** : Selon Robert T. Herford, qui publia des versions non censurées du Talmud de Babylone en 1903, étude que cite Z. Ben-Ḥayyīm, la figure de Balaam serait une représentation codée de Jésus dans la littérature rabbinique ⁴⁸². Cette identification aurait été systématique dans le Talmud, où de nombreux personnages seraient également des désignations cryptées de figures du Nouveau Testament (tel Pinhas qui équivaldrait à Pilate). Cependant les analyses de R. T. Herford ont été largement critiquées, principalement par Louis Ginzberg, Morris Goldstein et Ephraïm Urbach ⁴⁸³. Néanmoins la

⁴⁷⁹ Voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 2 p. 514, l. 2 ; également Merx, *Ta'eb* p. 29, v. 42. Voir aussi TibM 253a sur l'avènement de la Dérive : « la méchanceté s'accroîtra fortement » (bhšth ttgbr šryr).

⁴⁸⁰ Voir Florentin, *Tūlīdā* 8b^a p. 86. La version arabe en caractères samaritains, mentionnée par Neubauer, le rend par : ibn al-zāniyah dī yirūšalim, « le fils de la prostituée jérusalémite » ; voir n. 1 p. 439 (traduction).

⁴⁸¹ Voir Merx, *Ta'eb* p. 12.

⁴⁸² Voir R. T. Herford, *Christianity in Talmud and Midrash*, Londres : Williams & Norgate, 1903, pp. 64-78, qui résume TB Sanhedrīn 106a-b, mentionné par 2 ZBH 83 ; cependant celui-ci traduit qsmv par « prophéties », en suivant les interprétations de Nb 24,21-22 dans la *Maqālat Bal'am* de Gazāl al-Duwayk (pp. 17-18), comme se rapportant à Jésus et à l'expansion du christianisme.

⁴⁸³ L'identification de Balaam avec Jésus reprend en fait une opinion d'Abraham Geiger (« Bileam und Jesus », *Jüdische Zeitschrift für Wissenschaft und Leben*, Sechster Jahrgang Heft 1, 1868, pp. 31-37). L'étude de R. T. Herford (*Christianity*) a été remise en cause par : Louis Ginzberg, « Some observations on the Attitude of the Synagogue towards the Apocalyptic-Eschatological Writings », *Journal of Biblical Literature* 41, 1/2, *A Symposium on Eschatology*, 1922, pp. 115-136 ; Morris Goldstein, *Jesus in Jewish Tradition*, New-York : MacMillan, 1950 ; Ephraïm Urbach, « Homilies of the Rabbis in the Prophets on the Nations and the Balaam Stories », *Tarbiz* 25, 1955-1956, pp. 272-289 [hébreu, anglais pp. III-VII]. Pour une synthèse récente sur ce débat, voir Marie-Christine Donzé-Michau, *L'image de Balaam*.

littérature juive présente des parallèles, quoique rares, avec cette tradition de l'As. Selon un récit par deux fois mentionné dans le Talmud de Babylone, Jésus a bel et bien été considéré comme magicien et comme celui qui dévoie Israël, de même que le fut ponctuellement Balaam dans le Midraš Rabbāh ; en fait les deux figures ne sont rapprochées qu'en TB Giṭṭīn 57a, dans un tout autre contexte ⁴⁸⁴. En tout cas le verset d'As 11,30 s'applique clairement à Jésus : ses sortilèges encouragent la croyance en lui et en sa divinité selon le Š 18a (*Fitron* 44) ; d'après le Š 17b (*Fitron* 43), la construction de la Tour de Gophna au v. 27 évoque l'expansion de la foi en Jésus depuis Sion.

v. 31 **Le culte de dieux étrangers sera établi** : Le texte s'inspire sans doute de Dt 32,16 ⁴⁸⁵. La *Maqālat Bal'am* comprend vraisemblablement la propagation du culte des idoles comme la multiplication des icônes dans le christianisme, ce qui est peut-être le cas ici ⁴⁸⁶.

v. 32 La « **nation au visage dur** » désigne les Arabes d'après le Š 18a (voir *tafsīr* 63 et *Fitron* 44) qui mentionne la venue de Muḥammad ⁴⁸⁷. Le Tg J Dt 28,50 traduit par gwy 'zyz 'pym ⁴⁸⁸.

Visions juives et chrétiennes d'un personnage contesté (thèse), Université Marc Bloch – Strasbourg II, Faculté de Théologie Protestante, Strasbourg, 2008, pp. 238-246. Voir également Thierry Murcia, *Jésus dans le Talmud et la littérature rabbinique ancienne*, Turnhout : Brepols, 2014.

⁴⁸⁴ Cette *bāraytā* : « Jésus le Nazaréen a pratiqué le sorcellerie, incité Israël à l'idolâtrie, l'a égaré et l'a fait pécher », a été adaptée dans des contextes faisant fi de toute chronologie vraisemblable. TB Sanhedrīn 43a et TB Sōtā 47a rapportent en effet que c'est sous Hérode que les faits lui valurent la lapidation (voir l'édition non censurée de R. T. Herford, *Christianity*, Appendice pp. 407-408). TB Sanhedrīn 107b situe Jésus à l'époque d'Alexandre Jannée et de Raḅ Yōšua' b. Pəraḥyah. Jésus et Balaam sont associés en TB Giṭṭīn 57a, où, prophètes des nations idolâtres, ils sont rappelés par nécromancie (voir Herford, *Christianity* p. 69, Appendice p. 404). Sur Balaam « devin », élevé ensuite au rang de « prophète inspiré », puis rétrogradé à celui de devin, voir NbR 20,19 sur Nb 23,7 (Mirkin, *Midrash Rabbah*, t. 10 p. 263), comme en TB Sanhedrīn 106b. Th. Murcia (en particulier *Jésus*, pp. 443-452 sur TB Sanhedrīn 43a), tente surtout de dater les premières accusations de sorcellerie et de séduction portées contre Jésus, afin de démontrer que leurs attestations dans le Talmud ne reflètent plus une polémique ancienne des premiers temps du judaïsme rabbinique, mais sont devenus des lieux communs quand ce corpus s'élabore. Par exemple, le cas de TB Sanhedrīn 107b révèle que Jésus n'est plus considéré comme un personnage historique, mais, désormais, comme la figure d'un lointain rabbin qui a perdu tout appartenance au judaïsme (*Jésus* p. 394).

⁴⁸⁵ Voir Onq *ad loc.* : b-plḥn ṭ'wn : « par des cultes déviants » (Sperber, *Onq* p. 347).

⁴⁸⁶ Voir *Maqālat Bal'am* p. 18. Voir 2 ZBH 83,19-22.

⁴⁸⁷ Sur l'invasion arabe sous Héraclius et le pillage de Césarée à la 22^e année de Simon b. Eléazar, voir *Tūlidā* § 171 (11a^b) p. 95.

v. 33 (**Les gens) de la Maison de Désolation** : d-byt šhmh, où 2 ZBH 83,24 propose de voir un jeu de mot avec le Šām.

la Maison du Déviant : d-byt p'nyh. D'après TibM 126a : la tribu de Zabulon est « dans le dévoiement » (b-pnyh) car elle est « dispersée à la surface de toute la Terre » (d-mbdr 'l 'py kl 'r"). Selon Z. Ben-Hayyīm (n. 1 p. 187), la situation de Zabulon à proximité de la mer symbolise l'éloignement spirituel par rapport au Mont Garizim. TibM 198b applique le terme de « dévoiement » aux Juifs, qui ont érigé un autre lieu ('tr 'wrn).

v. 34 **les Alains** : les 'lynys sont très vraisemblablement les Alains. Ils figurent parmi les vingt deux peuples enfermés derrière la porte du Nord dans l'*Apocalypse du Pseudo-Méthode*⁴⁸⁹. Un défilé du Caucase, situé non loin de Bāb al-Abwāb, porte d'ailleurs le nom de « Porte des Alains », sans doute en référence à la porte d'Alexandre. Selon le Coran 21,96, celle-ci sera ouverte sur l'ordre de Dieu, pour laisser déferler Gog et Magog à la fin des temps⁴⁹⁰. Les géographes arabes mentionnent une citadelle des Alains située sur un sommet du Caucase central (différent de la « Porte des Alains ») selon le *Hudūd* au X^e s., et appelée le Qal'at al-Lān chez Mas'ūdī⁴⁹¹.

vv. 35-37. Le Š 18a suit l'état actuel de l'As dans sa littéralité, et voit dans ces versets un premier retour de la Faveur et un renouvellement complet du monde. Il précise que l'Écriture reviendra à son principe (ašlu.hu), à savoir à la Torah ou aux paroles des Pères (ma'hūd.un mina l-šarī'ah aw min kalāmi l-awā'il), donc aux patriarches de la Genèse que mentionne le v. 38 (Voir *Fitron* 45-46). Quant à l'Écriture, sa falsification,

⁴⁸⁸ Voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 379, et *Dictionary* p. 628, sous la notice 'yz. Dans la *Tūlīdā* l'expression se réfère aux Mongols qui envahissent la Palestine en 1259 : voir *Tūlīdā*, M. Florentin éd. §17 (13b^b) p. 106 et n. 2.

⁴⁸⁹ Alanōyē en syriaque ; voir Reinink, *Die syrische Apokalypse*, Syri 220, 8,10, p. 16. La tradition doit s'inspirer de faits anciens : Flavius Josèphe (*Guerre juive*, 7 § 244-245), mentionne une tentative des Alains de franchir les portes d'Alexandre pour razzier la Médie (voir Flavius Josephus, *De Bello Judaico. Der Jüdische Krieg. Griechisch und Deutsch*, t. II,2, Livres VI-VII, Otto Michel et Otto Bauernfeind éd., Munich : Kösel-Verlag, 1969, pp. 118-119). Voir le commentaire sur As 4,26.

⁴⁹⁰ A l'époque de Ṭabarī, le Caucase est reconnu comme la région des Alains, des Russes, des Khazars, et des Turcs : voir Ṭabarī, *Chronique* p. 747. La « Porte des Alains » est mentionnée par le même chroniqueur, *ibid.* p. 981, dans les guerres menées contre les Khazars sous le calife 'Abd al-Malik. Au sujet des traditions eschatologiques musulmanes liées à Bāb al-Abwāb, voir commentaire sur As 4,27 et voir Denise Aigle, « Figures mythiques et Histoire, Réinterprétations et contrastes entre Orient et Occident » *Figures mythiques des mondes musulmans, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, D. Aigle éd., *Série Histoire*, n° 89-90, 2000, pp. 39-71, en particulier pp. 62-64 et carte 5 p. 36.

⁴⁹¹ *Hudūd* p. 68 ; nommée Dar-i Alān p. 161. Mas'ūdī, *Murūğ*, t. 2 p. 42.

« mensongère et mauvaise », sera révélée par Dieu, ce qui marque le retour du « grand Exil »⁴⁹².

vv. 40-41. Le déplacement de la dernière phrase du v. 33 : « A la fin, la Communauté sera soulagée », au début du v. 35, comme le restitue Z. Ben-Ḥayyīm, rend cette section cohérente. Une simple succession de la Faveur puis d'un unique temps de Défaveur, et enfin du retour de la Faveur, est plus claire et plus intelligible, et se conforme à la tradition samaritaine ultérieure qui ne connaît que ces trois phases. Au XIII^e s., la *Maqālat Bal'am* de Ġazāl al-Duwayk, dans une exégèse de Nb 24,16-19⁴⁹³, décrit les deux dernières étapes de l'Histoire : la succession des empires avant le règne d'Israël lors de la Faveur. L'*Etablissement du Second Royaume* expose l'évolution suivante : après le Premier Royaume (Preuves 1, 4 et 5) qui prend fin avec la rébellion d'Israël (Preuve 8), viennent la domination des Romains puis celle des Arabes (Preuve 4), ensuite l'Egarement (Preuves 6 et 7) et le Châtiment (Preuve 8) ; la dernière phase est celle du retour de la Faveur (évoqué dans toutes les Preuves). La 5^e Preuve de l'*Etablissement du Second Royaume* donne une exégèse tripartite de Dt 4,5, avec une périodisation différente : le temps de la Colère, celui du repentir d'Israël et enfin le retour de la Faveur⁴⁹⁴.

habitera la sainte Colline : qdš gb'th ydyr : l'expression est à comparer avec le 3^e Chant de Abisha : entre l'autel d'Abraham et le Lot du Champ se situe la Colline Eternelle, le lieu de la « Résidence des choses saintes » : w-h-twk hw' gb't 'wlm: m'wn h-qdšy, donc le Sanctuaire lui-même où officient les prêtres⁴⁹⁵. Cependant ce poème de Abisha témoigne, au XIV^e s., d'une topographie du Mont Garizim plus élaborée que celle de l'As (comme dans le Chant 9 sur la Fête eschatologique des Prémisses).

⁴⁹² Au XIV^e s., le 7^e Poème d'Abisha évoque plus largement la reconnaissance de la Torah par tous les peuples après la mort du Taheb, et leur abandon des écritures falsifiées par les sorciers (h-mktbym 'šr: h-ḥrṭmy.hm šqrw) ; l'expression « sortilèges de Balaam » en As 11,30 ne semble cependant pas s'appliquer à un dévoiement de l'écriture. Voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 2 p. 515, ll. 9-10 ; également Merx, *Ta'eb* p. 10, vv. 12-13.

⁴⁹³ Aux pp. 14-15 du mss provenant du Mont Garizim.

⁴⁹⁴ Voir Merx, *Ta'eb* pp. 51 à 63.

⁴⁹⁵ Voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 2 p. 512, l. 24 ; également Merx, *Ta'eb* p. 8, vv. 6-8.

Chapitre douze

1. Un prince se lève. Il aura la main puissante. L'errance d'Aminadas aura lieu en ses jours.

1. **Un prince** : qdqđ. Le terme désigne au sens propre le sommet du crâne en hébreu et en araméen ; voir Jastrow, « qādqōd » et « qādqēdā, *Dictionary* p. 1317. Il apparaît en PS Nb 24,17 : w-mḥṣ p'ty mw'b w-qdqđ kl bny št, « Il écrase les tempes de Moab et le crâne de tous les fils de Seth » (HHT p. 483) ; voir Jr 48,45 où on retrouve le terme dans le couple « pē'at mō'āb » et « qādqod bənēy shā'ōn ». Un glissement vers le sens figuré s'est opéré, comme dans le français : « chef » (voir ce sens en Tg A Gn 49,26 ; voir Tal, *Dictionary*, vol. 2 pp. 758-759).

Il aura la main puissante : b-yd tqyph y[wh], en dissociant le /yod/ des lettres suivantes (kly) comme en H 11a et M 38 ; littéralement, « il sera avec une main puissante » (voir 2 ZBH 84,1). Voir 2 ZBH 84,1. L'expression est attestée en Tg J Dt 6,21 : w-'pq.nn YHWH m-mšrym b-'d tqyph (voir Tal, *Tg*, vol. 2 p. 326).

kly : l'« anéantissement » selon 2 ZBH 84,1, à comparer avec kēlāyāh in : Sokoloff, *Dictionary* p. 642. Cette graphie est tardivement connue en Tg A, mais il y désigne l'« errance » de Caïn en Gn 4,15 : 'r'h kly, pour l'héb. 'rṣ nwd (Tal, *Tg*, vol. 1 p. 14 ; voir R. Macuch : *Handbook* p. 200, l. 7 : k'lywt' : « exil ») dont hérite son engeance rebelle (voir TibM 233b, 278a). De fait, cette acception est préférable car Aminadas est encore mentionné aux vv. 7 et 21.

Aminadas : 'mynds, « peuple diffamé », « vil » selon 1 ZBH 84,1, nom péjoratif des Arabes, utilisé parfois dans la datation selon l'Hégire. Il apparaît sur un contrat de vente de l'an 967H (1559-1560), sous la forme de 'my nds (ms sam 5 de la BNF fol. 81a) ; voir T. G. J. Juynboll, *Chronicon Samaritanum*, introduction, note p. 20 ; Von Gall, *PS* p. V ; et Alan D. Crown, *Samaritan Scribes and Manuscripts* p. 52. Ce dernier explique, à la note 44 *ibid.*, que les Samaritains se protègent grâce à l'ambiguïté de l'expression, composée de l'héb. 'my : « mon peuple », et de l'arabe : « nādas », dont le sens est « stupide » mais aussi « sagace ». M. Florentin, *Late Samaritan Hebrew*, n. 64 p. 25, rapporte une autre étymologie, proposée par T. Kittenplon (*Sepher Ha-Yāmīm – The Translation into Samaritan Hebrew of Abu-Fatḥ* [hébreu],

XII

1. א: - קדקד יקום באד תקיפה יכלי עמינדס ביומיו ייתי: -

1.24. א: - ב: - ג: - ד: - ה: - ו: - ז: - ח: - ט: - יא: - יב: - יג: - יד: - יה: - יו: - יז: - יח: - יט: - כ: -

כא: - כב: - כג: - כד: -] $LA^1A^2 <$

1. באד] $MH LA^1$ ביד | יכלי | 1 c MssA Taf F י: - יכלי |

עמינדס] A^1 עמי נדס

2. Un prince se lève. Il se montrera puissant. (Pour celui qui) croit en lui, (il n'y aura) pas de disparition.
3. Un prince se lève, couronné. Ceux qui profèrent le mal en ses jours périront par la main d'un étranger.
4. Un prince se lève, fort de la Vérité. Ce sera le sauveur. La Communauté, en ses jours, grandit.
5. Un prince se lève, couronné. Le joug de fer, en ses jours, sera écarté.
6. Un prince se lève, puissant par la richesse. En ses jours, il édifiera la Maison des guerres.
7. Un prince se lève, résidant à Luza. Il placera Aminadas dans le malheur.
8. Un prince se lève, puissant par la connaissance de la Vérité. La Communauté sera joyeuse.
9. Un prince se lève, couronné [...]. Ses jours seront troublés.

mémoire de M.A., Université de Tel-Aviv, 2002, *non vidi*), selon laquelle nds serait une métathèse de l'arabe danisa, « être souillé », produite sous l'influence du verbe nağisa, de même sens : ce nom serait donc l'équivalent de 'myngp en As 10,1 : « peuple impur ». Ceci s'accorde avec la traduction du S 18b : al-qawm al-danis.

2. **Il se montrera puissant** : b-ḥyl m'my, pour b-ḥyl mḥmy, selon 2 ZBH 84,2.

(Pour celui qui) croit en lui : mnh b.h, pour 'mnh b.h, selon 2 ZBH *ibid.*

il n'y aura pas de disparition : w-l' kly ; ce sens convient ici *a priori*.

5. **sera écarté** : litt. « s'en retournera » : lire y'zr (pour yḥzr), avec M 11a, Š 19a, *tafsīr* 65 et *Fitron* 47 (voir 2 ZBH 85,5). Le sens réflexif implique un etpeel, quoique la préformante /-t-/ soit toujours attestée ; voir Tal, *Dictionary* p. 262. Selon une autre hypothèse, moins vraisemblable, la lecture y'zr serait comprise : yzhr, « brillera », comme l'indique la glose interlinéaire de M 11a : yūqad : « brûlera », soit : « La lumière du fer brillera ».

9. [...] : passage incompréhensible ; la succession de lettres : btnwmy est rendue par fī ntiḥā dans une glose interlinéaire de M 11a. On pourrait alors hypothétiquement restituer : b-t(m) [y]wmy[h], « à la fin des jours » (voir TibM 72b : 'd tmh, « etc. », litt. « jusqu'à la fin », emprunté à l'héb. ;

2. ב:- קדקד יקום בחיל מעמי מנה בה ולא כלי:-
3. ג:- קעם קדקד נזיר אמורי בישתה ביומיו ביד נכר יאבדון:-
4. ד:- קעם קדקד עציף בקשט יהי פלטנה קהלה ביומיו ראבי:-
5. ה:- קעם קדקד נזיר ניר ברזלה ביומיו יזער:-
6. ו:- קדקד יקום עזיז בעותר בית מלחמיה ביומיו יבנה:-
7. ז:- קעם קדקד דער בלוזה ישרי עמינדס בעכר:-
8. ח:- קעם קדקד עזיז במדע מקשט קהלה יהי חדי:-
9. ט:- קעם קדקד נזיר זאל בתנומי יומיו עכירין:-

2. כלי:-] $A^1 \check{S}$ גלי:-
3. קדקד] $A^1 A^2$ קד:-] I
- 4.-24. קעם קדקד] $A^1 A^2$ ק:-] ק:-
4. פלטנה] MssA פלטענה
5. יזער:-] I c MssA \check{S} Taf F יעזר
6. קדקד יקום] MH L קעם קד:-
7. קעם קדקד] M קעם קד:-] I עמינדס] Taf F עמי נדס
8. קעם קדקד] M קעם קד:-] I חדי:-] M חרי:-
9. יומיו] A^1 יומי

10. Un prince se lève, puissant par la richesse. Les gouvernants périront en ses jours publiquement. Les eaux passeront sur les rivages de Sichem.
11. Un prince se lève. Dans le malheur, le peuple périra en ses jours. Il reviendra à ses premiers péchés et on (le) châtierà.
12. < « Un prince se lève. Dans la détresse et la lassitude » (est à placer) avant ceci : >
13. Un prince se lève : Gog. La fin des méchants (advientra) en ses jours. Le puissant étendra une immense désolation depuis le Pays.

voir Tal, *Dictionary* p. 954).

10. **publiquement** : b-dmys ; sens incertain, à rapprocher de dymws, « public » en TY Qiddūšīn 61a : dymwsyn, « jeu public » (P. Schäfer et H.-J. Becker, *Synopse* t. III, *Ordnung Nashim*, 1998, t. 1,7/7 p. 391). Voir Jastrow, *Dictionary*, « dīmōs II » et « dīmōsīn » p. 300, et Sokoloff, *Dictionary* p. 147 (signalé par A. Tal, *Dictionary* p. 189, sous dms³).

11. **Il reviendra à ses premiers péchés et on (le) châtierà** : ‘mh y’zr (sic M 11b, Š 19a, *tafsīr* 65 et *Fitron* 47) b-ḥṭyh qy’mh ylqwn (tous les mss sauf Y). La traduction est conjecturale et proposée par 2 ZBH 85,11. Le verbe ylqwn peut être un qal (« se frapper »), mais l’afel est plus fréquent (voir Tal, *Dictionary* p. 444). Z. Ben-Ḥayyīm propose aussi de corriger qy’mh en q’myh. Le sens obtenu est celui qu’a globalement compris le *tafsīr* 72 : « Ils retourneront vers leur premier péché et Dieu les rétribuera selon leur péché ».

12. **Dans la détresse et la lassitude » (est à placer) avant ceci** : b-dwš w-l’yw qdm ’hn. Ce verset indique simplement une correction à effectuer en déplaçant le verset 14 après le v. 11. Le binôme est ancien : ainsi en Ninnā 49 : ‘d yhwnw mnšyn m-kl dwš w-lḥyw : « jusqu’à ce qu’ils soient soulagés de toute détresse et lassitude » (LOT III/2 l. 49 p. 266 ; voir 2 ZBH 85,12) ; voir ‘Āmrām Dāre 24 : ṭl qdwš.h mnšm l.wn m-kl dwš w-lḥyw, « L’ombre de Sa sainteté les soulage de toute détresse et lassitude » (*ibid.*, l. 35-36 p. 96). Il est repris tardivement, dans l’Anonyme 1 : ‘bdt d-l’ lḥyw w-šbt d-l’ mn dwš : « Tu as créé sans lassitude, et T’es reposé sans avoir éprouvé de fatigue » (LOT III/2, ll. 77-78 p. 356).

13. **Gog** : gg, terme obscur ; A. Tal (*Dictionary* p. 128) rapproche

10. י- קעם קדקד עזיז בעותר שליטים יאבדו ביומיו בדמוסין מיה יגיזון לחופת שכם:-
 11. יא:- קעם קדקד בעכר יאבד ביומיו עמה יזער בחטיה קיאמה ילקטון:-
 12. יב:- קעם קדקד בדוש ולעיו קדם אהן:-
 13. יג:- קעם קדקד גג עקב בישיה ביומיו שמאש מן ארעה חיולה חיול ימטי:-
-

10. קעם קדקד] M ק:- קד:- | בדמוסין] H בדמוסים
11. קעם קדקד] M ק:- קד:- | יזער] 1 c M Š Taf F יעזר
 יאבד] A¹ < ילקטון] 1 c Mss ילקון
13. קעם קדקד] M ק:- קד:- | ביומיו] L ביומיו ביומיו |
 שמאש] 1 c M Š Taf F שמאם | ארעה] Mss ארע

14. Un prince se lève. La Communauté de Joseph (sera) dans la détresse [et la lassitude].
15. Un prince se lève. Dans l'obscurité s'accompliront des sortilèges. Le Sanctuaire de Sichem sera incendié de sa main.
16. < « Un prince se lève : Gog » (est à placer) après cela : >
17. Un prince se lève, qui nivèle. Il détruira le pays des Hébreux.

le terme de l'héb. « gag », « toit », en reprenant 2 ZBH 85,13 qui propose le sens d'« exalté ». Il pourrait s'agir de Gog (voir Gaster, *Asatir* p. 316), comme en Tg J Nb 24,7 (w-mtrym mn gwg mlkh ; voir Tal, *Tg*, vol. 2 pp. 254-255), quoique le sens de la leçon du PS (mgwg) soit incertain (pour la discussion sur ce verset, voir HHT p. 716). Ce nom est celui d'un ennemi eschatologique dont triomphe un roi messie en Tg Neof *ibid.* (Macho, *Neophity* t. IV p. 235 ; voir Clarke, *PsJ* p. 194), ce qui conviendrait ici, si on considère que le verset 13 s'intègre dans un cycle de quatre anti-messies, que forment les vv. 15, 17, 13, 19 (selon l'ordre rétabli par le texte lui-même de l'As) : voir commentaire *ad loc.*

Le Puissant : ḥywlh, fait assonance avec ḥywl, « immense ».

désolation : lire šm'm, contre la plupart des mss : šm's (voir 2 ZBH 85,13).

depuis le Pays : traduction littérale de mn 'r'h.

[et la lassitude] : à restituer conformément au v. 12.

15. **s'accompliront** : yhy alors qu'on attendrait yhwn (2 ZBH 85,15).

Le Sanctuaire : un hapax dans les sources samaritaines (voir 2 ZBH 85,15 ; selon Tal, *Dictionary* p. 203. Il est connu du judéo-palestinien, (voir Sokoloff, *Dictionary* p. 163).

16. Le texte demande de déplacer le verset 13 avant le v. 17.

17. **qui nivèle** : prwš. Le terme transposerait l'arabe fāris, « chevalier », selon 2 ZBH 85,17 (repris par A. Tal, *Dictionary* p. 711, sous prš¹, lui prêtant le schème qāṭōl, au sens de « puissant » ; et sous prš² p. 712, avec l'acception d'« exalté »). La TA 35, citée par 2 ZBH *ibid.* traduit par : mumahhid, « aplanissant » ; il s'agirait de l'héb. prš ou bien le terme s'inspire de l'arabe faraša : « étendre, disperser sur le sol ».

14. יד: - קעם קדקד בדוש קהלה יוסף: -
 15. יה: - קעם קדקד באפילה קסמיו יהי איכלה דשכם יקד באדה: -
 16. יו: - קעם קדקד גג בתר אהן: -
 17. יז: - קעם קדקד פרוש ארע עבראותה יבטל: -
-

14. יוסף] Taf יוסף LA^2 יוסף

15. קעם קדקד] M ק: - קד: - | דשכם] A^1 רשכם L שכם

17. עבראותה] MH A^1 Š Taf F עבראותה

18. Un prince se lève, à la main (puissante). Il sera humble et savant en ses jours.
19. Un prince se lève, criminel. Il ajoutera un sanctuaire d'idolâtrie en ses jours. Fin des méchants ! Ils brûleront dans le feu et dans le soufre.
20. Un prince se lève, guide de l'Incirconcision. En ses jours, 'il sucera l'abondance de la mer'.
21. Un prince se lève, rejeton de Pigmaya. La Communauté d'Aminadas sera réduite en tout lieu, dispersée dans le pays de Gabala : 'Israël exerce sa puissance'. Le sommet du Mont (est) visible et il subsiste ainsi.

18. **à la main** : comme dans le v. 1.

Il sera humble et savant en ses jours : b-ʿnwn b-ḥkmh b-ywm.yw yhy, litt. « il sera dans l'humilité et dans la science en ses jours ». Selon 2 ZBH 85,17 le premier /b/ rendrait un /w-/ ; cependant le sens de « force » proposé par Z. Ben-Ḥayyīm pour ʿnwn est très incertain (signalé par A. Tal, *Dictionary* p. 647, sous ʿny, « affliger », au sens de « frappant d'affliction ») ; il traduit : « il sera fort et (il gouvernera) dans la science ». La TA 35 comprend : muḥān, « humble », ce qui correspond au terme ʿnwn, fréquent en judéo-palestinien (et attesté en christo-palestinien ; voir Sokoloff, *Dictionary* p. 412) ; ce sens est adopté ici.

19. **Ils brûleront** : restituer ytwqd[w] (voir 2 ZBH 86,19).

20. **guide de l'Incirconcision** : ngwd ʿrlth d'après H 40, M 11b, *Fitron* 52, alors que les autres versions ont l'héb. : ʿrlt.w, « son incirconcision ».

il sucera : attesté par M 11b, H 40, Š 20a, *tafsīr* 74, *Fitron* 52. Adaptation de l'héb. PS Dt 33,19 (HḤT p. 617) : ky šp' ymym yynq.

21. **rejeton de** : pr', à corriger en pry « fruit » selon 2 ZBH 86,21.

Pigmaya : nom d'une famille installée à Damas dès le XIV^e s. ; voir Von Gall, *PS*, introduction pp. XXVII, et Ben-Šəbī, *Sēfer ha-šōmərōnīm* p. 135ss. 2 ZBH 86,21 suggère éventuellement de corriger en ngm(y)h, « astrologue(s) ».

sera réduite : yz'r selon la majorité de mss ; litt. « être petit », au qal (voir Tal, *Dictionary* p. 237 et Jastrow, *Dictionary* p. 407). La lecture y'zr en M 11b, Š 20a, *tafsīr* 74, *Fitron* 52 implique le sens de : « repassera en tout lieu », traduction adoptée par 2 ZBH 86,21 ; voir commentaire philologique sur le v. 5.

18. יח:- קעם קדקד באד בענון בחכמה ביומיו יהי:-
 19. יט:- קעם קדקד בר פשע מקדש זרותה ביומיו יוסף עקב בישיה: יתוקד באש גפרי:-
 20. כ:- קעם קדקד נגוד ערלתו ביומיו בשפע ימה:-
 21. כא:- קעם קדקד פרע פיגמה קהלה עמינדס יזער בכל אתר בדור בארע גבעלה: וישראל
 עשה חיל וריש גבעתה בחזוה וממן כן:-
-

18. ביומיו יהי:- $M <$

19. יוסף | LA^1A^2 יוסף |
 גפרי:- | $\check{S} Taf$ גפרית:- | F מגפרית:-

20. ערלתו | $1 c M HF$ ערלתה | L ביויו |
 $MH \check{S} Taf F$ + יינק

21. קעם קדקד | M ק:- קד:- | פיגמה | $1 c Mss$ פיגמיה |
 עמינדס | $MH \check{S} Taf F$ עמי נדס | יזער | $M \check{S} Taf F$ יזור |
 גבעלה | H גבללה | בחזוה | $L \check{S}$ בחזוה

22. Un prince se lève, lot du Législateur. Il franchit la porte de l'honneur. La Communauté sera joyeuse. Il sert notre Seigneur parfaitement.
23. Un prince se lève, 'razziant une nation'. 'Il dominera depuis Jacob et anéantira le rescapé de la ville'.
24. Un prince se lève. Dans la Vérité il écrira la Torah et le bâton des prodiges (sera) dans sa main. '(Ce sera la) lumière et (il n'y aura) plus de ténèbre'.
- [25.] Notre Seigneur hâtera (les évènements) en ce sens. Bienheureux celui qui verra.
26. 'Béni soit notre Dieu à jamais et béni soit Son nom à jamais'.
(Vingt-six) correspondant à vingt-six.
Loué soit celui qui connaît les choses cachées et révélées, et exalté soit-il.
'Adam, Noé, Abraham, Moïse :
la paix soit sur eux à jamais'.

'Israël exerce sa puissance' : héb. Nb 24,18 (HHT p. 483).

Le sommet de la Montagne (est) visible : w-ryš gb'th b-ḥzwh. Il s'agit du Mont Garizim (voir 2 ZBH 86,21).

il subsiste : w-mmn, au pael de la racine 'mn (voir Tal, *Dictionary* p. 41, au sens 2).

22. **Il franchit** : m'rb dans toutes les sources, à corriger sans doute m'br (2 ZBH 86,22), suite à des confusions graphiques.

23. '**razziant une nation**' : bzz gwy d'après l'héb. Nb 31,32, bzzw 'm (HHT p. 503 ; voir 2 ZBH 86,22).

'**il dominera, etc.**' : d'après l'héb. Nb 24,19 (voir Von Gall, *PS* p. 329 et HHT p. 483). La lecture yrdy n'est pas attestée dans les mss du PS.

[25.] : cette indication du verset ne figure dans aucune source.

26. '**Béni soit notre Dieu à jamais et béni soit son nom à jamais**' : la même eulogie conclut les livres I (56b) et V du TibM (270b).

22. כב:- קעם קדקד חלק מחקק מערב משלם תרח דאיקר קהלה יהי חדי אהן משמש למרן בשלם:-
23. כג:- קעם קדקד בזז גוי ירדי מיעקב והאביד שריד מעיר:-
24. בד:- קדקד יקום בקשט יכתב ארהותה ואטר פליאתה באדה: אור ולא יהי חשך
25. מרן יזרז בכן: טוב דיעמי:
26. ברוך אלהינו לעולם וברוך שמו לעולם:-
- כו: קבל כו
- ישתבח חכום כסיאתה וגליאתה יתרומם:-
- אדם נח אברהם משה:-
- עליהם השלום לעולם:-

22. חלק] MssA חלקת | יהי $A^1 <$

23. [והאביד] $M <$

24. [קדקד] M קדק:- |
 ואטר פליאתה באדה:] M ואמר פליאתה באדה // א ואטר פליאתה באדה: |
 אור ולא יהי] A^1 אשר ולא

25. [בכן:] MA^1 בכל HL במן
 דיעמי:] H דיעמי: MH Š Taf F דיעמי וימטי

26. [עליהם] MH A^1 Š Taf F עליון |
 A^2 יתודע אלה דכן סעד:- בחסדו:-

Chapitre 12

1. Problèmes de composition :

Le ch. 12 est une apocalypse revêtant une forme assez libre d'hymne. Elle présente une succession de princes, à l'instar de certaines apocalypses juives et chrétiennes médiévales, où chaque verset est introduit par l'expression « un prince se lève » (ou bien : « s'est levé »). Aux versets 1, 2, 6 et 24 du ms Y, l'ordre des mots est « qdqd qm », alors que tous les autres débutent par « q'm qdqd ».

Le nombre réel des princes ne correspond pas au total des versets qui est de vingt-six. Les vv. 12 et 16 sont des corrections de copistes attestées dans tous les mss du texte, invitant à déplacer d'autres versets. Le v. 16 indique l'insertion du v. 13 (« Un prince se lève, Gog. La fin des méchants adviendra en ses jours, etc. ») après le v. 17. Selon le v. 12, le verset : « Un prince se lève. La Communauté de Joseph sera dans la détresse et la lassitude », numéroté 14, est à placer « avant ce qui suit », donc, compte-tenu du transfert du v. 13, avant le v. 15⁴⁹⁶. En suivant ces indications, il faut rétablir l'ordre suivant des versets : 11, 14, 15, 17 et 13.

Le numéro « 25 » n'est écrit dans aucun des mss. Le chapitre devait initialement se terminer par ce verset, qui ne présente aucun prince, et se conclure en hébreu : « Béni soit notre Dieu à jamais et béni soit Son nom à jamais ». Le rédacteur final a ajouté deux autres eulogies, dont témoignent tous les mss, une pour Moïse : « Loué soit celui qui connaît les choses sacrées et révélées », et la suivante pour les quatre Pères. Par ces additions, le texte définitif atteint un total de 26 versets, que Š 20a identifie au nombre des princes : « Sache que, de même qu'il y eut vingt-six prophètes d'Adam jusqu'au seigneur des prophètes Moïse, il y aura également vingt-cinq princes depuis le début de la Défaveur jusqu'à ce que se lève le Taheb. Le Taheb est le vingt-sixième prince ». En réalité la composition originelle devait compter 22 princes.

2. Composition d'ensemble et textes parallèles :

Une éventuelle interprétation du ch. 12 dépend d'abord de ses problèmes littéraires et des hypothèses de traduction. La composition est difficile à déceler. Si le texte est apparemment un assemblage incohérent de matériaux apocalyptiques divers, il n'est pourtant pas dépourvu de structure. On peut dégager trois cycles ; le premier, positif, est formé de huit princes, puis il est suivi d'un cycle régressif comprenant

⁴⁹⁶ Par des gloses marginales la TA invite à inverser les versets 14 et 15 (yu'ahḥar, yuqaddam ; voir 2 ZBH 85,12) tandis que le Š 19b permute les versets 11 et 12.

aussi huit figures, mais dont l'agencement est moins clair ; deux princes (v. 18, le guide l'Incirconcision au v. 20) marquent une transition vers un cycle positif de quatre règnes messianiques, dont le dernier est celui du nouveau Législateur. Le chapitre est donc ainsi organisé (les numéros correspondent à ceux des versets) :

Cycle positif : 8 princes

1. errance d'Aminadas.
2. soumission totale réclamée par un prince
3. extermination des infidèles.
4. *le prince sauveur*. Prospérité de la communauté.
5. fin du joug de la domination
6. prince riche et guerres
7. Le prince réside à Luza. Confusion d'Aminadas
8. joie de la communauté samaritaine

Le motif de la joie conclut souvent certaines apocalypses ⁴⁹⁷. Il marque ici la fin d'une première période.

Cycle régressif : 8 princes

9. transition : règne troublé
10. mort des gouvernants, *déluge des eaux*
11. massacre général, retour au péché
14. conséquence : le châtement est oppression et lassitude
Suit une liste de 4 princes (vv. 15,17,13,19) qui font figures d'anti-messies en attaquant le Temple et le Pays, et qu'interromprait seulement le prince du v. 18 (mais son sens est incertain).
15. ténèbres, sortilèges, destruction du Temple
17. destruction du pays des Hébreux
13. Gog. Punition des méchants, désolation générale qui s'étend à partir du Pays
(18. prince puissant, humble et savant)
19. établissement du sanctuaire d'idolâtrie
conséquence : le châtement est le *déluge de feu* sur les méchants.

Ce cycle régressif est encadré par les deux déluges, d'eau et de feu, celui-ci anéantissant les méchants. Le prince suivant marque la transition vers les 4 règnes messianiques :

⁴⁹⁷ *Testament de Moïse*, 10,8 in : *Ecrits intertestamentaires* p. 1012. Hermann Zotenberg, « Geschichte Daniels. Ein Apocryph. », *Merx Archiv für Wissenschaftliche Erforschung des Alten Testaments*, vol. 1, 1867-1869, pp. 385-427 (texte judéo-persan et traduction allemande), en particulier pp. 418-419. Traduction française partielle chez Frédéric Macler, *Les Apocalypses apocryphes de Daniel* (thèse), Paris, 1895, pp. 27-34, en particulier p. 29 (trad. française).

20. victoire du guide des incirconcis

Cycle positif : 4 règnes messianiques :

21. victoire d'Israël sur Aminadas, dispersé dans Gabala

visibilité du Mont Garizim

22. restauration de la Torah

23. ultime guerre

24. le nouveau législateur, la lumière

L'apparition finale de la lumière est antithétique de la ténèbre qui ouvre le cycle des anti-messies (vv. 15).

Des quatre personnages messianiques de l'As, le dernier est clairement une sorte de nouveau Moïse. James D. Purvis a suggéré qu'une figure initiale avait été multipliée par le rédacteur final, dans une succession de quatre princes dont chacun est porteur d'attributs messianique, et pour des raisons stylistiques ou par malentendu ⁴⁹⁸.

Le thème de la succession des princes est ancien, prenant pour modèle le Livre de Daniel (voir Dn 2, 7.11), mais il est systématiquement réélaboré dans certaines apocalypses juives et chrétiennes des époques byzantine et musulmane. Ce schéma littéraire rappelle généralement l'histoire passée et se prolonge dans des descriptions eschatologiques. Les textes suivants présentent des parallèles avec l'As.

Les *Secrets de Rabbī Šim'ōn bēn Yōḥay* fournissent une liste de dix rois visiblement inspirée de Dn 7,24 ⁴⁹⁹ ; un fragment d'apocalypse publié par Israël Lévi appartient au même genre littéraire. Ces deux textes remontent sans doute à la fin de la période omeyyade ou du début de l'époque abbasside ⁵⁰⁰.

Les matériaux apocalyptiques des versions orientales de la *Sibylle de Tibur*, dont les témoins karshunis et arabes sont datés du XIII^e siècle,

⁴⁹⁸ Voir J. D. Purvis, « Samaritan Traditions on the Death of Moses », G. W. E. Nickelsburg dir., *Studies on the Testament of Moses*, G. W. E. Nickelsburg dir., Septuaginta and Cognate Studies 4, Cambridge (Massachusetts) : Society of the Biblical Literature, 1973, p. 103.

⁴⁹⁹ « Nistārōt Rabbī Šim'ōn bēn Yōḥay », BHM t. 3, pp. 79-80.

⁵⁰⁰ Israël Lévi, « L'Apocalypse de Zorobabel et le roi de Perse Siroès », *REJ* 68, Paris, 1914, pp. 129-160. La liste des *Secrets de Rabbī Šim'ōn bēn Yōḥay* présente des affinités avec le fragment d'Israël Lévi et doit débiter avec le règne d'Omar ; voir Yehūdāh Eḇen-Šəmū'el, *Midrašēy gə'ulāh, pirqēy ha-āpōkālīpsāh ha-yehūdīt mē-ḥaṭīmaṭ ha-talmūd ha-bablī wə-'ad rē'sīt ha-'elef ha-šīšī*, Jérusalem – Tel-Aviv : Mōsad Bialik-Masadah, 1954², qui reprend les mêmes conclusions p. 169. Rachel Adelman (*The Return of the Repressed : Pirqē de-Rabbi Eliezer and the Pseudepigrapha*, Supplements to the Journal for the Study of Judaism 140, Leyde – Boston : Brill, 2009 p. 41), préfère une datation au début de l'époque abbasside, soulignant des similitudes avec PRE 30.

sont, pour l'exégèse du « Huitième Age », comparables à ceux de ce ch. 12⁵⁰¹.

L'*Apocalypse judéo-persane de Daniel*, dont le nombre des rois est de vingt-sept au total, offre aussi, dans le détail, des similitudes avec notre texte. Selon James Darmesteter, le cinquième, qui est Muḥammad, inaugure la succession des souverains arabes, mais leur identité ne pourrait être déterminée avec certitude qu'à partir du dix-huitième. La liste se clôt avec le roi des Romains, qui serait le premier roi franc des Croisades. S'ouvrent ensuite les temps eschatologiques⁵⁰². L'anti-messie est sommé par les Israélites d'exhiber les bâtons de Moïse et d'Aaron, le vase de manne et de ressusciter les morts⁵⁰³.

Le ch. 12 de l'As des thèmes et de ces motifs en commun avec cette apocalypse. Le guide de l'Incirconcision mentionné dans le v. 17 peut trouver son modèle dans les rois francs de la Première Croisade, comme ce serait le cas dans l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel*. Le ch. 12 est donc une autre tradition sur les temps eschatologiques que celle d'As 11,20-42, et s'ajoute au chapitre précédent qu'il veut prolonger ou compléter.

3. Les motifs apocalyptiques :

v. 1 : l'expression qdqd q'm, dans sa littéralité, s'inspire de la formulation des listes de rois. Des passages du *Livre de Daniel* en sont à l'origine

⁵⁰¹ Cette oeuvre expose le songe simultané des cent sages de Rome où se manifestent neuf soleils, symbolisant autant d'âges du monde. Voir Ernst Sackur, *Sibyllinische Texte und Forschungen*, Halle, 1898 (introduction pp. 117-177), et J. Schleifer, *Die Erzählung der Sibylle. Ein Apokryph nach den karschunischen, arabischen und äthiopischen Handschriften zu London, Oxford, Paris und Rom*, Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften – Philosophisch-historische Klasse 53, Vienne, 1910, pp. 1-80 (synopse des versions karshunie, éthiopienne et des trois versions arabes de la Sibylle, avec traduction allemande pp. 50-73). La version karshunie, qui semble indépendante des autres, doit être la source la plus ancienne ; le premier représentant de la version arabe I est du XIII^e s. ; voir p. 75 et schéma p. 78.

⁵⁰² James Darmesteter, « L'Apocalypse persane de Daniel », in : *Mélanges Rénier* (Bibliothèque de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Recueil et Travaux), Paris, 1887, pp. 405-420 (texte persan en caractères arabes et traduction française), en particulier pp. 417-419.

⁵⁰³ Zotenberg, « Geschichte Daniels », pp. 417 à 427 et Macler, *Les Apocalypses* pp. 27-34. Voir Y. Eben-Šəmū'el, *Midrəšēy gə'ūlāh*, introduction (pp. 200-208) et traduction annotée (pp. 209-228) en hébreu. Le messie fils de David met Gog et Magog en déroute. Viennent ensuite la résurrection et l'aplanissement des montagnes bibliques, qui permet la visibilité de l'unique Mont du Temple avant le retour des Patriarches et d'un temps de paix pour Israël.

(Dn 2,39, 7,17, 11,2-3) ⁵⁰⁴. L'expression est ensuite attestée dans le *Testament de Moïse* 6,1 (« des rois se lèveront ») ⁵⁰⁵, puis en Tg Onq sur Nb 24,17 (« Lorsque se lèvera un roi de Jacob, etc. ») et en Tgs Neof et PsJ Nb 24,7 ⁵⁰⁶. L'apocalyptique juive utilise normalement le verbe hébreu *qwm* dans les listes de rois : ainsi dans le sixième des *Signes du Messie*, la *Légende du Messie* et le *Livre de Zorobabel* ⁵⁰⁷. Quelques passages des versions arabes de la Sibylle utilisent la forme « *yaqūm malik* » ⁵⁰⁸.

v. 2 : sur l'injonction de croire au prince, voir les 5^e et 7^e rois de l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel*, qui s'imposent au peuple comme prophètes ⁵⁰⁹.

v. 3 : l'expression « ceux qui préfèrent le mal », *'mwry byšth*, vise les musulmans (les Nations, *gwyym*), les chrétiens (*w-h-'rlym*) et les Juifs, selon un rapprochement opéré par 2 ZBH 85,3 avec un extrait du Chant 5 d'Abisha, où sont maudits les Nations, les incirconcis et Esdras ⁵¹⁰.

v. 4 : Le terme de *plṭnh* (« sauveur ») est à comparer à celui de *prwq* (rédempteur) en Tgs Neof Nb 24,7, Neof et PsJ Nb 24,17 : « *yqwm [...]* *prwq.hwn mn.hwn* » (« Leur rédempteur se lèvera d'entre eux ») ⁵¹¹.

v. 5 : sur le « prince couronné », voir la figure du messie fils de Joseph, Néhémie b. Hushiel qui, dans le huitième des *Signes du messie*, « revêt la couronne » abandonnée par le roi d'Edom ⁵¹².

⁵⁰⁴ Le songe de Nabuchodonosor en Dn 2,39 (« un autre royaume se lèvera ») ; la vision des quatre bêtes en Dn 7,17 (« des rois se lèveront »), et 24 (« dix rois se lèveront et un autre se lèvera après eux ») ; dans la grande vision, Dn 11,2-3 utilise par contre le verbe *'āmād* »).

⁵⁰⁵ *Ecrits intertestamentaires* p. 1005. Voir aussi 10,3 et 7 p. 1011, s'agissant de Dieu. James D. Purvis a déjà rapproché le ch. 12 de l'As du *Testament de Moïse* dans « Samaritan Traditions on the Death of Moses » p. 115.

⁵⁰⁶ Sperber, *Onq* p. 266 ; Macho, *Neophyti*, t. 4 p. 235. ; Clarke, *PsJ* p. 190.

⁵⁰⁷ « Les Signes du Messie », in : A. Jellinek, *Bēyṭ ha-Midrāš* [BHM], tome 2, 1853, p. 59, « Légende du Messie », BHM, t. 3 p. 141 et « Livre de Zorobabel », BHM, t. 2 p. 55 : « *wa-yaqām melek* ».

⁵⁰⁸ Dans la version karshunie 3,8a : « *yaqūm malik mina l-bizantiya* » (« un roi se lèvera de Byzance », in : Schleifer, « Die Erzählung der Sibylle » p. 26 ; version arabe l. 10 (*ibid.* p. 29) : « *wa-yaqūm ba'da qālika malik* » (« après cela se lèvera un roi »).

⁵⁰⁹ Voir Zotenberg, « Geschichte Daniels », pp. 406-407 ; J. Darmesteter, « L'Apocalypse persane de Daniel », pp. 413-414 (traduction française).

⁵¹⁰ Voir Cowley, *Samaritan Liturgy*, vol. 2 p. 514, ll. 1-2 ; également Merx, *Ta'eb* p. 29, l. 37 à 42.

⁵¹¹ Tg Neof Nb 24,7 : voir Macho, *Neophyti*, t. 4 p. 235. Pour Tgs Neof et PsJ Nb 24,17 : voir Macho, *Neophyti*, t. 4 p. 239 et Clarke, *PsJ* p. 190.

v. 6 : le prince est « puissant par la richesse » comme le quatrième roi de Daniel (Dn 11,2), « riche d'une grande richesse ». Reprenant ce motif, l'apocalypse fragmentaire éditée par Israël Lévi, signale la richesse du roi issu des fils de Quédar ; « l'or et l'argent » caractérisent aussi les 10^e, 13^e et 18^e rois de l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel*⁵¹³. La Maison des Guerres est une métaphore signifiant qu'il mènera la guerre.

v. 8 : dans d'autres textes, le motif de la joie apparaît après la défaite définitive du mal : « Alors, Israël, heureux seras-tu ! » dans le *Testament de Moïse* 10,8. Dans l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel*, lors de l'extermination de l'anti-messie avant le jugement final, « les Israélites seront heureux et joyeux, s'il plaît à Dieu »⁵¹⁴.

v. 10 : Sur la mort des gouvernants, voir *Testament de Moïse* 6,3. Le thème est repris dans l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel* : le 26^e roi fait exécuter les grands et les notables, les rois du Maghreb, puis son successeur fait disparaître les dirigeants ismaélites d'Orient⁵¹⁵.

L'inondation, ici de Sichem, semble s'inspirer du motif récurrent dans les apocalypses, du nouveau déluge des eaux. Dans la *Septième Vision de Daniel*, apocalypse arménienne, la mer recouvre la Bithynie jusqu'à Nicomédie, et dans l'*Apocalypse grecque de Daniel*, datée du XIII^e s., Thessalonique, Smyrne et Chypre sont englouties juste avant la venue de l'Antéchrist⁵¹⁶. Cependant il est possible qu'ici le motif ne soit pas d'origine fictive, mais s'inspire des raz de marée qui frappent la Palestine au XI^e s. (en 1034 et 1068 ; voir *infra* les conclusions sur la situation historique).

⁵¹² Dans un fragment de la Guénizah publié par Arthur Marmorstein, « Les signes du messie » (*REJ* 52, 1906, pp. 180 et 183, hébreu) qui serait plus ancien que celui édité par A. Jellinek. D'après l'auteur, les *Signes du messie*, dont certains passages seraient repris par le *Livre de Zorobabel*, dateraient du début du VIII^e s. mais seraient antérieurs à la conquête musulmane.

⁵¹³ Lévi, « L'Apocalypse de Zorobabel » pp. 178-179. Zotenberg, « Geschichte Daniels » pp. 408 et 410 (judéo-persan), et pp. 409-411 (traduction allemande) ; traduction française in : Darmesteter, « L'Apocalypse persane de Daniel » p. 415.

⁵¹⁴ *Ecrits intertestamentaires* p. 1012. Pour l'*Apocalypse de Daniel*, voir Zotenberg, « Geschichte Daniels » pp. 418-419 (judéo-persan et allemand), et Macler, *Les Apocalypses* p. 29 (traduction française).

⁵¹⁵ *Ecrits intertestamentaires* p. 1005. Zotenberg, « Geschichte Daniels », pp. 412-413 ; Darmesteter, « L'Apocalypse persane de Daniel », p. 416.

⁵¹⁶ *Septième Vision de Daniel* : voir Gregoris Kalemkiar, « Die siebente Vision Daniels », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 6, Vienne 1892, p. 238 (trad. allemande) et Macler, *Les Apocalypses* p. 83. Pour l'*Apocalypse grecque de Daniel* : voir Macler, *ibid.* p. 98.

v. 11 : sur la « mort du peuple » voir la *Sibylle* arabe, dans les versions karshunie 3,11b : « la mort s'acharnera sur les gens et en anéantira beaucoup », et arabe I 12a : « la mort tombera sur les gens, au pays des Grecs »⁵¹⁷. Quant à une traduction retenant l'idée du retour au péché, elle trouve un parallèle dans la *Sibylle* karshunie 3,17b : « Le péché se multipliera, l'adultère se répandra et le faux-témoignage croîtra »⁵¹⁸. Dans les PRE (ch. 30), l'éloignement de la loi (ḥoq) et la prolifération de la transgression en Israël caractérisent le temps de la domination d'Ismaël⁵¹⁹.

vv. 12 et 14 : le motif de la détresse et de la lassitude (b-dwš w-'l.yw) a une lointaine origine dans Dn 12,1 qui mentionne « le temps de détresse » ('ēṭ šārāh). Il revient souvent dans l'apocalyptique juive où il prélude aux temps messianiques. Dans l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel*, l'oppression est accompagnée d'une autre calamité : oppression et souffrance sous le 4^e roi, oppression des Israélites sous le 7^e, oppression et persécution d'Israël sous le 25^e roi⁵²⁰.

v. 13 : la « désolation » : voir la *Sibylle* karshunie, en 3,11b : « la dévastation (al-ḥarāb) croîtra amplement », et en 3,17i (fin du 8^e âge) : « la dévastation totale adviendra dans le pays qui est entre les deux fleuves »⁵²¹.

v. 17 : sur l'expression « pays des Hébreux », voir *Sibylle de Tibur* : « deux rois [...] accompliront de nombreuses persécutions dans le pays des Hébreux (in terra Hebreorum) à cause de Dieu »⁵²².

v. 19 : sur l'anéantissement des méchants par le feu et le soufre, voir l'*Apocalypse hébraïque d'Elie* : « Je vois un feu et un soufre descendant du ciel sur les méchants »⁵²³.

⁵¹⁷ Voir Schleifer, « Die Erzählung der Sibylle » pp. 30-31 (textes arabes).

⁵¹⁸ Voir Schleifer, « Die Erzählung der Sibylle » pp. 34-35 (« tukattiru l-ḥaṭayu »).

⁵¹⁹ PRE p. 102.

⁵²⁰ Voir Zotenberg, « Geschichte Daniels », pp. 407, 409, 413 (traduction allemande) ; traduction française in : Darmesteter, « L'Apocalypse persane de Daniel », p. 413 (§ 4), 414 (§ 7), 416 (§ 23). Voir des binômes analogues dans la *Sibylle* arabe : « détresse et lassitude », « effroi et affliction » (version arabe I 11), « effroi et grande adversité » (arabe II 11) et « adversité et grand effroi » (arabe III 13). Voir le 6^e des *Signes du Messie*, une « grande oppression » (šārāh geḏōlāh) ; « Nistārōṭ Rabbī Šim'ōn bēn Yōḥay », BHM, t. 2 p. 59.

⁵²¹ Voir J. Schleifer, « Die Erzählung der Sibylle » pp. 31 et 38.

⁵²² Voir Sackur, *Sibyllinische Texte* pp. 180-181.

⁵²³ Voir M. Buttenwieser, *Die hebräische Elias-Apokalypse*, Leipzig 1897, p. 24 (hébreu) et p. 66 (trad. allemande) ; Eben-Šēmū'el, « Sēfer 'eliyāhū » in : *Midrāšey ge'ulāh*, I. 91 p. 47 (l'œuvre aurait été composée en 627, pendant le siège de Constantinople par les Avars ; voir *ibid.* p. 39). Voir aussi les *Signes du messie* (« Nistārōṭ Rabbī Šim'ōn bēn Yōḥay ») in : BHM, t. 2 p. 62, et Saadiya Gaon :

v. 20 : le dernier des princes non-samaritains est chef des incirconcis. De même, dans l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel*, le dernier souverain, qui met fin à la domination musulmane avant l'apparition de deux anti-messies, est un roi des Romains, interprété comme un roi croisé par J. Darmesteter⁵²⁴.

v. 21 : le peuple d'Aminadas, désignation des Arabes, est associé à Gabala (gb'lh). Pour la TA, il s'agit du « pays d'Iraq », centre politique et religieux du monde arabe (2 ZBH 86, 21). Selon une première attestation de cette tradition, dans la mishnah Sōṭāh 9,15, Gablan sera désolée à la fin des temps⁵²⁵. Les Tgs Neof et PsJ Nb 24,18 identifient Gabla à Edom qui sera occupé ou chassé⁵²⁶.

Sa'adiyah b. Yōsef Fayyūmī, *Sēfer ha-niḇḥar be-ēmūnōt ū-bə-dē'ōt*, Jérusalem : Maḵōn mišnaṭ ha-RaMBaM, 1997/98⁵, p. 249, qui dépendent d'Ez 13,11-13 ; 38,22. Dans la littérature samaritaine, au ch. 6 du *Livre arabe de Josué*, Moïse enseigne le peuple sur le « déluge de feu (bi-ṭūfān al-nār) et le jour de la vengeance et de la rétribution » (*in* : H. G. J. Juynboll, *Chronicon*, texte arabe p. 8 et traduction française p. 138 ; voir F. Dexinger, *Der Taheb* p. 139).

⁵²⁴ James Darmesteter propose d'identifier à Godefroy de Bouillon : voir « L'Apocalypse persane de Daniel » p. 420 (trad. française p. 416, § 25). Voir aussi Zotenberg, « Geschichte Daniels », p. 413 ; Macler, *Apocalypses* pp. 26-27. Y. Eḇen-Šēmū'el, *Midrāšēy gə'ūlāh* p. 221, considère que le texte ne fait que reprendre la figure d'Armilus connue depuis l'*Apocalypse de Zorobabel*, et ne l'identifie à un aucun personnage réel. L'auteur situe la composition de l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel* sous le règne troublé de Rāḏī ibn Muqtadir (934-940), où le pouvoir abbasside ne se maintenait que dans le district de Perse administré depuis Bagdad. De même, selon le Pseudo-Méthode au VIII^e s., le dernier roi sera grec, sans doute un empereur byzantin à venir ; voir Reinink, *Die syrische Apokalypse des Pseudo-Methodius*, 13,19. Plus neutre, l'As parle de « chef des incirconcis ».

⁵²⁵ Cette tradition anonyme est reprise en TB Sanhedrīn 97a, sous l'autorité de R. Judah ha-Nasi, présumé auteur de cette mishnah. Le texte du Talmud lit : w-hgbln y'šm, que Raši *ad loc.* comprend : yštwm.

⁵²⁶ Macho, *Neophyti*, t. 4 p. 239 et Clarke, *PsJ* p. 190. Flavius Josèphe (*AJ* II, 1, 2, 6) cite déjà la région de la Gobolitide en Idumée. M. Gaster (*Asatir* pp. 92-93) fait remarquer, à juste titre, que l'assimilation de Séir à Gabla est constante dans le targum samaritain (voir par ex. Tg J Gn 6,5 ; Tal, *Tg*, vol. 1 p. 42), sauf en Nb 24,18. Il suppose donc que le texte de l'As reprend une ancienne tradition palestinienne sur ce verset, disparue à l'époque de la rédaction des targums. Ce détail, ainsi que l'adéquation de la graphie samaritaine et du nom de Gobolitide chez Flavius Josèphe, sont pour lui des arguments en faveur de l'antiquité de l'As. On peut effectivement admettre que cette tradition sur Gabla soit ancienne et remonte à l'époque de la Mishnah, mais rien ne prouve qu'elle vienne précisément d'une exégèse de Nb 24,18 antérieure aux plus anciens targums. Elle peut être un emprunt à une tradition apocalyptique juive véhiculée plus particulièrement par Tg PsJ Nb 24,18, où Séir est aussi traduit par Gabla dans le Tg PsJ Gn 32,4 (voir Clarke, *PsJ* p. 39) et Gn 36,8 (voir *ibid.* p. 44).

La visibilité du sommet du Mont Garizim (w-r'š gb'th b-ḥzwh) rappelle un thème plus développé de l'*Apocalypse judéo-persane* : les quatre montagnes du Tabor, du Carmel, de l'Hermon et des Oliviers sont aplanies, permettant l'entière visibilité du Mont du Temple ⁵²⁷.

v. 22 : la franchissement de la porte par le prince s'inspire d'Ez 44,3, où le prince eschatologique franchit le portail oriental du Temple. Voir l'*Apocalypse judéo-persane*, où deux anges, accomplissant la prophétie d'Ézéchiël, relèvent la porte d'or occultée sous terre ⁵²⁸.

v. 24 L'écriture de la Torah et le « bâton des prodiges », transmis par Dieu à Adam (As 3,25) puis détenu par Moïse (9,22), sont des signes d'authentification de ce prince qui est donc assimilé à un nouveau Moïse ⁵²⁹. En NbR 18,23 (traditions anonymes en hébreu), le bâton de Moïse que tient le messie porte le Nom ineffable. Identique à celui d'Aaron et celui de Juda (Gn 38,18), il fut transmis de roi en roi jusqu'à la destruction du Temple, puis « le même bâton sera dans la main du roi-messie » ('atīd li-hyōt bə-yad melek ha-māšīah) selon une expression analogue à celle de l'As. La légende du bâton est plus explicite dans l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel*, où les Israélites réclament de l'anti-messie trois signes qu'il ne peut produire : la métamorphose du bâton de Moïse en serpent, le miracle du bâton d'Aaron et la manifestation du vase de manne ⁵³⁰.

L'apparition de la lumière et la fin des ténèbres annonce la dernière phase des temps eschatologiques, marquée par la victoire finale des Hébreux dans l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel* : « Après

⁵²⁷ Voir Zotenberg, « Geschichte Daniels », pp. 420-423 (texte et trad. allemande) et Macler, *Les Apocalypses*, p. 30 (trad. française).

⁵²⁸ Voir Zotenberg, « Geschichte Daniels », pp. 422-423 et Macler, *Les Apocalypses* pp. 30-31. La porte est peut-être un symbole de l'autel, comme dans la prière initiale : « A la porte de ta miséricorde je me tiens », qui n'est dite qu'à l'un des autels lors des pèlerinages ; voir J. Bowman, « The Importance of Samaritan Researches », *Annual of the Leeds University Oriental Society* 1, 1958-1959, p. 46.

⁵²⁹ Voir F. Dexinger, *Der Taheb*, 1986 p.156 : la théorie du Taheb n'est cependant pas encore plus développée. Voir *Idem*, « Samaritan Eschatology. The Themes of Samaritan Eschatology : The Taheb », in : A. D. Crown, *The Samaritans* p. 272.

⁵³⁰ Voir Zotenberg, « Geschichte Daniels » pp. 416-417, et Macler, *Les Apocalypses* p. 28. Sur les rapports avec le Sybille de Tibur, voir Gaster, *Asatir* pp. 57-58. Dans le *Livre de Zorobabel*, la mère du messie Menaḥem, appelée Ḥefšī bāh (voir Is 62,4), reçoit de Dieu le bâton du salut, fait d'amandier, qui est celui de Moïse et d'Aaron, puis de David (BHM, t. 2 p. 55). Dans la version présentée par J. Dan, le bâton parvient à Elie qui le donne au messie Néhémie fils de Ḥushiel, lequel le confie à Ḥefšī bāh (« Armilus » pp. 100-101). Une autre chaîne de transmetteurs du bâton compte Noé, Israël, Judah et Moïse, et l'identifie à celui d'Aaron, dans un fragment de *piyyūṭ* provenant de la Guénizah, édité par Israël Lévi : « L'Apocalypse de Zorobabel et le roi de Perse Siroès », *REJ* 71, 1920, p. 61.

ces ténèbres, il y aura la lumière » suivie de la descente de la Jérusalem céleste et de la venue du messie fils de David ⁵³¹.

4. Conclusions :

L'As emploie donc des motifs issus d'apocalypses médiévales (dont la datation reste problématique), dont certains remontent à l'époque intertestamentaire (voir le *Testament de Moïse*). Ce chapitre de l'As présente surtout de nombreuses similitudes avec la Sibylle de Tibur dans ses versions orientales, et avec l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel*, plus particulièrement en As 12,20-24, dont l'avènement du roi des Romains, la légende du bâton détenu par le messie et les motifs de la visibilité du Temple et du relèvement de sa porte.

La genèse de ce chapitre 12 peut s'expliquer par une conjoncture historique. Les prédictions contre Aminadas, en As 12,1.7.21, reflètent les durs rapports avec la domination arabo-musulmane. Les Samaritains avait en effet déjà subi d'importantes persécutions au IX^e s., sous al-Amīn, al-Ma'mūn, al-Mu'taṣim et al-Mutawakkil, de la part de rebelles musulmans que le pouvoir califal ne pouvait contenir (depuis environ 815 jusque vers 861). Des synagogues furent incendiées (à Zaytā, Salem, Arsūf) ; les rebelles tentèrent de les convertir de force, et leurs rites furent même un temps prohibés, alors que parallèlement des gouverneurs locaux leur imposaient de lourdes taxes. Ils furent encore pressurés par l'lkshīdide Ṭuğğ après la conquête du Šām en 939 ⁵³².

Le XI^e s. palestinien, où les Fatimides ⁵³³ dominant jusqu'à l'arrivée des Croisés en 1098, est une période marquée par une dégradation générale, des conflits et des catastrophes naturelles. Alors que le nord du Šām profite d'une paix relative avec les Byzantins, la Palestine et la région du Jourdain accusent un retard économique, dû entre autre aux raids et ravages bédouins, les villes côtières étant épargnées voire prospères ⁵³⁴. Les tribus bédouines font régner l'insécurité à Tibériade en 1064 (456-457H) et au sud de la ville, zone

⁵³¹ Voir Zotenberg, « Geschichte Daniels », p. 419 et Macler, *Les Apocalypses* p. 30. Dans le Sixième des *Signes du messie*, les nations sont plongées dans les ténèbres et se tournent vers Israël qui bénéficie de la lumière (Marmorstein, « Les signes du messie », texte hébreu p. 182) ; l'événement précède l'apparition des deux messies.

⁵³² Voir Moshe Gil, *A History of Palestine, 634-1099*, Cambridge : University Press, 1992, qui rassemble les données d'Abū l-Faṭḥ, pp. 822-823.

⁵³³ Thierry Bianquis, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468 / 969-1074). Essai d'interprétation de chroniques médiévales*, 1989, Damas : Institut Français de Damas, 1986, t. 1 p. 436.

⁵³⁴ Bianquis, *Damas et la Syrie*, t. 2 p. 547.

mal contrôlée par le gouvernorat ⁵³⁵. Ensuite la Palestine, entre 1068 et 1078, devient le terrain de conflits entre les Fatimides et les Turcomans qui prennent Ramla en 1070-1071, et Damas en 1076, où ces derniers se stabilisent. Pendant cette décennie, Samarie et Galilée forment la zone de démarcation entre les deux protagonistes mais les hostilités reprennent et, après avoir pris Acre, Tibériade et Ramla, les Turcomans massacrent en partie la population de Jérusalem, pour être restée fidèle aux Fatimides en 1078 ⁵³⁶. Ceux-ci reprennent brièvement Jérusalem en 1098 avant d'en être dépossédé par les Croisés, qui conquièrent la Palestine entre la prise de Césarée en mai 1099 et celle d'Acre en 1104 ⁵³⁷.

Naplouse et les villages alentour sont touchés par un important tremblement de terre le 3 janvier 1034 (10 safar 425H), qui secoua la Palestine et fit des dommages à Acre, Ramla, Jéricho, Jérusalem. Il s'en suivit un raz de marée, des famines ⁵³⁸. Dans la nuit des 17-18 mars 1068 (10-11 ġumadā I 460H) un autre terrible séisme (se déployant depuis la Basse-Mésopotamie et jusqu'au Ḥiġāz), suivi d'un raz-de-marée, anéantit la population de Ramla (15 000 morts) et de Ayla ⁵³⁹. Il convient de rappeler que vers 950, la ville de Ramla comptait 2000 à 3000 Samaritains ⁵⁴⁰.

La composition de cette apocalypse a donc pu avoir pour cadre la situation très critique du sud du Šām au XI^e s., plus particulièrement de la Palestine, et être suscitée par l'espoir d'une victoire croisée (celle du « Guide de l'Incirconcision » du v. 20) qui marquerait le retour de la Faveur. De fait, il semble que la conquête de la Première Croisade ne fut globalement pas une dure épreuve pour les Samaritains de Naplouse ⁵⁴¹, même si les populations samaritaines des villes côtières d'Arsūf, Césarée et Acre, ont dû, comme les Juifs et les Musulmans, être décimées ou réduites en esclavage.

⁵³⁵ Bianquis, *Damas et la Syrie*, t. 2 p. 540. Les mouvements bédouins touchent profondément et plus largement le Proche-Orient au XI^e s ; voir t. 2 pp. 646-648 et 664-665.

⁵³⁶ Banquis, *Damas et la Syrie*, t. 2 pp. 648-651.

⁵³⁷ Sur Jérusalem, voir Jean-Claude Garcin *et alii*, *Etats, sociétés et cultures du Monde Musulman Médiéval, X^e-XV^e s.*, t. 1, *L'évolution politique et sociale*, Nouvelle Clio, Paris : Presses Universitaires de France, 1995, p. 108. Sur l'occupation de la Palestine, voir Gil, *History of Palestine*, chronologie p. 861.

⁵³⁸ Bianquis, *Damas et la Syrie*, t. 2 pp. 503-505.

⁵³⁹ Bianquis, *Damas et la Syrie*, t. 2 p. 637.

⁵⁴⁰ D'après les estimations de Moshe Gil qui se fonde sur Ibn Ḥawqāl ; voir *History of Palestine* p. 821.

⁵⁴¹ Des bâtiments furent détruits, mais à date incertaine. Benjamin Z. Kedar (« Samaritan History : The Frankish Period », *The Samaritans* pp. 83-84) remarque que la *Tūlīdā* ne mentionne pas la Première Croisade.

Ce chapitre a dû être rédigé au plus tard au début du XII^e s. Les affinités remarquées avec la version karshunie de la *Sibylle*, dont les manuscrits sont du XIII^e s., viennent conforter cette hypothèse. Le ch. 12 de l'As est alors une addition relativement postérieure, qui serait influencée par l'avènement des Croisades⁵⁴².

⁵⁴² Cependant il est possible de considérer que l'apparition du prince incirconcis est un « topos » des apocalypses et n'a pas de fondement historique, ce qui remettrait en cause cette proposition de datation.

ETUDE FINALE :
LA DATATION DE L'ŒUVRE

ETUDE FINALE : LA DATATION DE L'ŒUVRE

Cette édition commentée de l'As fournit les matériaux destinés à des recherches ultérieures. Sans compter la paucité des sources en milieu samaritain pour les époques anciennes, la grande difficulté est d'établir les relations de dépendance entre plusieurs textes (TibM, *piyyūṭ* et As), ce qui obscurcit le débat sur la genèse et l'évolution des idées théologiques samaritaines depuis l'Antiquité tardive jusqu'au haut Moyen-Age¹. Par conséquent des synthèses thématiques, plus encore une conclusion générale, dépassent largement le cadre de cette édition.

La datation de l'As reste un problème mais sa solution permettrait de mieux comprendre le développement de la religion samaritaine : c'est pourquoi cette étude finale est lui consacrée, dans les limites qu'imposent les sources. Cette réflexion est menée selon quatre points : 1. La langue de l'As, à cause de son originalité, est située dans l'évolution de l'araméen samaritain ; 2. Les données de la toponymie ; 3. Les rapports entre les traditions haggadiques de l'As et celles des littératures juives et musulmanes ; pour celles-ci, leur situation et leurs relations chronologiques, quand elles peuvent être cernées, donnent des indices sur la période où ces traditions étaient diffusées au Proche-Orient 4. L'As comme réécriture du PS ; les procédés de réécriture sont l'objet d'un examen fourni ; l'As peut alors être comparé aux autres productions littéraires dont il est le plus proche, tant pour les traditions que pour la forme, afin d'en mieux situer le cadre chronologique.

¹ John MacDonald (*Theology* p. 44) pense à une antériorité du TibM car il est plus souvent cité que l'As dans les sources samaritaines. Cependant sa version du TibM (*Memar Marqah*, Introduction pp. xxi) repose sur un choix tendancieux entre les manuscrits (Voir Stanley Jerome Isser, *The Dositheans. A Samaritan Sect in Late Antiquity*, Studies in Judaism in Late Antiquity 17, Leyde : E. J. Brill, 1976, pp. 146-148). Or le TibM n'est pas d'un seul tenant mais juxtapose de nombreuses notices exégétiques, de genre littéraire, de langue (araméen et hébreu samaritain hybride) et d'époques très différentes ; elles devraient faire l'objet d'études ciblées, avant que ne puissent être établis leurs rapports chronologiques avec les traditions de l'As. D'autre part, Alan D. Crown considère l'As comme une oeuvre du II^e s., issue de milieux sacerdotaux qui cherchent à contrer les conceptions théologiques de mouvements dosithéens. Celles-ci s'exprimeraient dans des œuvres apocalyptiques et des livres de « Révélation » dont l'auteur suppose l'existence par des reconstructions hypothétiques. En fait sa datation de l'As s'appuie sur les considérations de M. Gaster et ignore les travaux de Z. Ben-Hayyim (Voir A. D. Crown, «New Light on the Inter-Relationship of Samaritan Chronicles from some Manuscripts in the John Rylands Library », *Bulletin of the John Rylands Library* 54, 1972, pp. 282-313, en particulier p. 310).

Les recoupements entre les conclusions de ces examens permettent de circonscrire au plus près la fourchette chronologique où fut composée l'As. Visant ce but, cette étude finale synthétise les données de l'apparat philologique et du commentaire du texte. Ici les références des sources samaritaines, juives et musulmanes ne sont pas toujours rappelées : il convient de se référer à notre commentaire.

1. La langue de l'Asātīr dans l'évolution de l'araméen samaritain :

La langue de l'As est très originale, tant pour le lexique que pour la syntaxe. Elle hérite d'un vocabulaire, de quelques expressions connues des anciens *piyyūṭīm*, repris par la poésie médiévale et aussi par les livres tardifs du *Tibāt Mārqa*. Son lexique est aussi parfois arabisé et hébraïsé. Il convient donc de situer cette langue dans l'évolution de l'araméen samaritain. Cependant, la prudence s'impose, étant donné les nombreuses variantes des manuscrits, les corruptions et les habitudes sribales.

Par ailleurs, les dissemblances linguistiques s'expliquent par la différence d'avec les natures littéraires des autres sources araméennes, les *piyyūṭīm* des X^e et XI^e siècles, dont la langue est conservatrice, le genre midrashique du TibM, et les targums ². Les termes trop corrompus sont ici écartés et seuls les exemples les plus fiables sont retenus.

En premier lieu, une part du vocabulaire et de la syntaxe est aussi bien commune aux œuvres anciennes que récentes. Ensuite, la langue de l'As est un stade tardif du samaritain qui a, certes, ses caractéristiques propres. Plus largement, elle présente des parentés avec le lexique judéo-palestinien, des emprunts à l'arabe et à l'hébreu. Enfin, au plan chronologique, ces données permettent de situer cette langue relativement à celles des autres sources.

1.1. Caractéristiques communes avec les œuvres anciennes et tardives :

1.1.1. Les noms :

Le nom de mwldh, au sens d'« enfant » (ou de « progéniture »), en As 5,24, apparaît rarement dans le targum, en J Ex 21,22, M Gn 17,12 pour traduire l'hébreu : wld ³. En 2,19, il signifie « naissance », ainsi

² Voir M. Florentin, *Late Samaritan Hebrew* pp. 26-27.

³ Voir Tal, *Tg*, vol. 1 p. 310 et p. 52 ; HHT p. 259. En judéo-araméen, le vocable signifie « enfantement » dans le Targum fragmentaire Gn 38,27 (voir Jastrow, *Dictionary* p. 742 et Sokoloff, *Dictionary* p. 295).

qu'en 11,29 (br mwld, litt. : « fils de naissance »). Un emprunt à l'arabe mawlūd, « nouveau-né » ne s'impose donc pas ⁴.

Le terme de gzrth (As 7,26), dans l'acception de « circoncision », est déjà attesté en Mårqe 2 ⁵. Il est surtout tardivement employé en ce sens : « l'alliance de la circoncision » (bryt d-gzrth), dans le *Dustân* 3 ⁶, plus particulièrement aux Livres III et IV du TibM : « sanctifier » ou « souiller la circoncision » : 159b (Livre III) ; 187a, 204b, 214a (Livre IV).

Des formules et des locutions à l'état construit sont traditionnelles. Le binôme « Mourants et Vivants » : qy'mh-m'tyh apparaît en TibM 70b (Livre I) et en Mårqe 24 ⁷. Il se retrouve plus tard dans le *Dustân* 1 ⁸, et en TibM 202a (livre IV). L'expression est utilisée 2 fois dans l'Asāṭir (As 5,8 et 10,30), où elle oppose les « pécheurs » aux « justes » ⁹. Ceci est un archaïsme puisque dès Mårqe, son acception s'est déjà infléchie vers celle, actuelle, d'« êtres humains » et d'« anges » (voir commentaire sur As 5,8).

Le binôme d'As 12,12 : b-dwš w-l'yw, « dans détresse et la lassitude », est déjà employé chez Ninnā 49 ; le texte de 'Āmrām Dāre 24 où il apparaît est peut-être tardif, comme l'est l'Anonyme 1 ¹⁰.

Le terme byspr (As 2,19), forme contractée de byt spr, conserve le sens métaphorique de « maison d'étude » rencontré en Mårqe 16 ¹¹ et dans le Livre I du TibM. Il reçoit l'acception plus abstraite de « science » en As 2,36 (byspr h-'wtwt), comme chez Ninnā et le Livre IV du TibM (voir commentaire sur 2,19).

L'expression drg mlkwth, « le rang de la royauté » s'applique à Sem en As 4,34 ; déjà connue de Mårqe 4, elle y est réservée à Dieu ¹². Dans le Livre III du TibM, drg introduit des locutions relatives à des fonctions religieuses : drg khnwth, « le rang du sacerdoce » ; drg khnwth w-nbywth, « du sacerdoce et de la prophétie » ¹³.

⁴ Ainsi que le suppose 1 ZBH, 110. L'acception à Qumrān semble être celle d'une « conception » liée à une conjonction astrale favorable ; E. Puech (*Discoveries of Judean Desert*, t. XXXI p. 143), interprète ainsi ce terme dans la plupart des fragments en araméen qumranien.

⁵ LOT III/2, I. 20 p. 260

⁶ LOT III/2, I. 28 p. 286.

⁷ LOT III/2, I. 25-26 p. 257-258.

⁸ LOT III/2, I. 9-10 p. 281.

⁹ Ce qui est le sens de ce binôme dans la poésie de 'Āmrām Dāre 28, texte peut-être épigraphique. Voir commentaire sur As 5,8.

¹⁰ 'Āmrām Dāre 24 : LOT III/2, I. 35-36 p. 96) ; Ninnā 49 : *ibid.* I. 49 p. 266 ; Anonyme 1 : *ibid.*, II. 77-78 p. 356.

¹¹ LOT III/2, I. 87 p. 234.

¹² LOT III/2, I. 47-48 p. 162.

¹³ TibM 39a (Livre I) et 111b (Livre III).

Le participe actif afel mshny, à l'état construit dans le groupe mshny qy'm (7,9) : « détenteurs de l'Alliance » (« les alliés »), existe au Livre I du TibM mais devient très fréquent aux Livres I, III, IV, et en particulier au livre VI ¹⁴.

Le terme de trḥ, « la porte », figure dans les états construits « la porte des châtements » (As 11,20, trḥ mgwy'th) et « la porte de l'honneur » (As 12,22 : trḥ d-'yqr). Ce terme forme de nombreuses locutions dans le TibM. Le Livre I, en 39a, mentionne « la porte des bénédictions » (brk'th) ¹⁵. Il figure 2 fois au Livre III (109b), « la porte des choses cachées » (ksy'th) et « de lumière » ('wrh) ¹⁶. L'ancienneté des expressions de 'Āmrām Dāre 23 (trḥ ḥsdy.k), « porte de Ta bonté », ¹⁷ et 28 (trḥ rḥmy.k) ¹⁸, « porte de Ta miséricorde », est douteuse, car ces poèmes sont peut-être tardifs et contemporains de Ṭābyā b. Dārtā qui les utilise aussi aux X^e-XI^e siècles ¹⁹.

1.1.2. Le verbe :

L'assimilation de l'infixe /-t-/ est usuelle dans les sources samaritaines. Sa présence dans certains versets de l'As est peut-être une lecture archaïsante et non originelle. On note que les mss ne sont pas constants sur ce point (voir '[t]bdr/w en As 6,6).

Dans l'As, la suffixation du pronom de la 3^e pers. sg. au verbe conjugué entraîne une généralisation des locutions verbales synthétiques, sous plusieurs formes. On note une occurrence avec glide : -y.h, pour une racine faible, 'ndy.h, « il l'amena » (As 2,19) ²⁰. Le suffixe -n.h, qui suit la désinence -w du pl., n'apparaît qu'une fois en 3,3 : sblw.n.h ²¹. La suffixation : -t.h est la plus fréquente, avec les racines faibles et fortes à l'accompli pluriel : bkw.t.h (4,34) ; sblw.t.h, qbrw.t.h (4,38) ; z'qw.t.h (5,5). Le Tg J ²² et les Livres III et IV du TibM ²³ la

¹⁴ Joseph est « détenteur de la liberté » (mshn ḥrwth, 54b, Livre I) ; les Égyptiens sont « chevaliers », (mshny swsyh, 73a, Livre II) ; les Hébreux (mshny brkh), « détenteurs de la bénédiction » (124b, Livre III p. [185]) ; mshny ḥyy 'lmh, « de la vie éternelle » (188b) ; mshny zkwth, « de la justice » (237b, Livre IV) ; mshny 'rkwth, « du principe » (271a, Livre VI). Voir, plus tardivement, Ēl'āzār b. Fī'nās 1 : mshn 'lhwth, « détenteur de la divinité » (LOT III/2, 311, l. 46).

¹⁵ Expression encore employée par Ēl'āzār b. Fī'nās 1 (LOT III/2, l. 8 p. 313).

¹⁶ LOT III/2, l. 21 p. 300.

¹⁷ LOT III/2, l. 74 p. 93.

¹⁸ LOT III/2, l. 30 p. 119.

¹⁹ LOT III/2, l. 24 p. 300 : trḥ rḥmy.k. Voir Tal, « Late Samaritan Aramaic » p. 178.

²⁰ De même que dans le Tg J ; voir Florentin, *Object Suffixes* p. 73 (§ D).

²¹ Ce qui est fréquent dans le TibM : 134b (Livre III), 191a, 234a, 240a (Livre IV), 263a (Livre V).

²² Voir Florentin, *Object Suffixes* p. 72 (§ A 2).

²³ TibM 116a, dans le mss Q²1a, parallèle au mss Š 121b (Livre III), et 198b (Livre IV).

connaissent parfois. En 9,13, elle suit un verbe de racine l'y conjugué au singulier : 'ndy.t.h²⁴. Ce suffixe –t.h apparaît aussi une fois après une consonne radicale finale, dans le syntagme 'kl.t.h (5,28), en désaccord avec les autres sources samaritaines²⁵. La généralisation de cette suffixation est spécifique à notre source et constitue donc un trait de l'araméen samaritain tardif.

1.1.3. La syntaxe :

La particule yt- apparaît dans les locutions adverbiales, où elle est postposée d'un suffixe et suivi d'un nom : [b]-yt.h ywmh (3 fois, en As 1,20, 4,24, 10,22), b-yt.h 'dnh (2 fois, en 2,8 et 4,24), b-yt.h šnh (1 fois, en 7,3). Paradoxalement, cette structure, usuelle dans le livre I du TibM²⁶, ne devient fréquente que très tardivement dans les targums : 49 fois en A, pour seulement 2 fois en C²⁷.

1.2. Caractéristiques spécifiques du samaritain tardif :

Ces spécificités tardives concernent d'abord certains lexèmes. Le vocable de : tlym, « sœur de » (As 1,3), équivalent féminin de tlymh, « frère », est connu 24 fois dans le Targum V, de la fin de l'époque intermédiaire²⁸. Celui de nywšh (1,20), « faiblesse », est attesté une fois en TibM 271b (Livre VI)²⁹. Selon A. Tal cette racine nwš est une variante de nšš³⁰. Le nom de « valeureux », ṭbh, conféré à Moïse (11,2), est usuellement appliqué aux Patriarches aux livres III et IV du *Tibāt Mārqe* (soit 5 occurrences)³¹, et chez Ṭābyā b. Dārtā³².

²⁴ Comme chez Ēl'āzār b. Fī'nās 4, LOT III/2, l. 12 p. 324. Voir mšpy.t.h en TibM 252a (Livre V), et w-'mw.t.h en 285a (Livre VI).

²⁵ En effet, TibM 24b, 25b, 26b, 31a (livre I), 254a (Livre V), 257a, mss Q79b et 84b (Livre V), 282a (Livre VI), utilisent le pronom suffixe –n.h après une 3^e radicale forte. Pareillement, dans le Tg A, ce suffixe est de règle ; voir Florentin, *Object Suffixes* p. 78 (§ c).

²⁶ TibM 14b, 18b, 36b, 46a, 53a (Livre I, et 77b au Livre II).

²⁷ Voir Tal, *Tg*, vol. 3, pp. 87 et 94.

²⁸ Le TibM, 22b (Livre I) et 222a (Livre IV), l'atteste également. Le masculin tlym, « frère », est devenu usuel dans les targums tardifs : attesté seulement 5 fois dans le Tg C (voir Tal, *Tg*, vol. 3, p. 94), il apparaît 24 fois en V (Tal, *Tg*, vol. 3, p. 98), et presque toujours en A (voir *Tg*, vol. 3, p. 59 ; par exemple : Gn 4,8 lit : hbl tlym, « Abel son frère » ; voir aussi Tal, *Dictionary* p. 950, et Tal, « Late Samaritan Aramaic » p. 183). Son emploi en Tg J Gn 24,29, est peut-être une correction scribale tardive. Plus tard, il est d'usage en hébreu samaritain hybride : voir Florentin, *Late Samaritan Hebrew* p. 356.

²⁹ Voir 1 ZBH, 176, l. 14.

³⁰ Voir Tal, *Dictionary* p. 513.

³¹ Voir Tal, *Dictionary* p. 304 sous ṭb², et TibM 96b, 199b, 162a, manuscrit Q64b, 199b (Livre IV).

³² LOT III/2, l. 37 p. 30.

Le « témoignage véridique », *shdwth*, (As 4,12) apparaît sous les formes *shdw/shdh* en 'Āmrām Dāre 25³³, texte vraisemblablement tardif, et en TibM (Livre III) 118b, 133b et 142a (*shdwth d-qšth*, « confession de la Vérité », c'est-dire « de Dieu »). La sémantique de ce vocable araméen a certainement été influencée par l'arabe *šahādah* (à ce sujet, voir commentaire philologique sur As 4,12)³⁴.

On remarque également l'absence d'un vocabulaire tardif, fréquent dans les Livres II à VI du TiM : *nmy* et *ny'm*, « partie », *drws*, « voie », *psqwl*, « alliance », *ršwnh*, « faveur »³⁵.

Quant à la syntaxe, l'As présente seulement 3 cas de phrases syndétiques, où deux verbes sont coordonnés par la conjonction /w-/ : *šlh w-z'q*, « il envoya appeler » (As 4,35 ; 6,6 ; 8,28) ; *šlh w-bš* : « il envoya faire emprisonner » (6,6), *pqd w-šlh* : « il ordonna d'envoyer » (6,26).

De fait le style elliptique prévaut souvent pour une séquence de deux verbes : le second est un infinitif non préposé du /l-/, comme habituellement en judéo-palestinien rabbinique³⁶. Il s'agit des cas suivants : *mšm'* après 't', « venir » (As 2,32), *b'y mħkm*, « chercher à » (5,17), *mz'q* après š'l, « demander à » (10,1) ; l'infinitif afel *mq'mh*, « pour fonder », après 'rq, « partir » (6,4)³⁷ ; *m'bd* après 'mr, « dire, ordonner » (4,8) et l'afel 'šwy, « s'unir, se coaliser » (10,18) ; *mby'rh*, « expliquer », après 'tršy (11,3) et *mšry*, « commencer » (11,15). En araméen judéo-palestinien tardif et au Livre I du TibM, le verbe *b'y* est toujours suivi de l'infinitif non préposé de /l-/³⁸. Semblablement, pour 't', l'absence de particule de liaison est un trait partagé par l'As, Mārqe³⁹ et l'araméen du Talmud de Jérusalem⁴⁰. Le phénomène de l'asyndète est bien attesté

³³ LOT III/2, l. 59 p. 103.

³⁴ Ce que suggère 1 ZBH 111.

³⁵ Voir Ben-Hayyim, TibM pp. [24-25].

³⁶ Voir 1 ZBH 110, qui y voit un décalque du *mašdar* arabe.

³⁷ Sokoloff, *Dictionary* p. 420, donne des exemples de constructions asyndétiques avec w- pour le judéo-araméen rabbinique.

³⁸ Voir les nombreuses références chez Jastrow, *Dictionary* pp. 107-108, surtout dans le Talmud de Jérusalem, et Levias, *Grammar* p. 196-197 pour le judéo-palestinien. C'est la construction la plus fréquente dans le TibM : 12a (*b'y m'bd*), 14a-b, 22a-b, 23b, 24b, 26b, 27a-b, 33b (Livre I), 122b, 127b (Livre III). Il existe des exceptions : en 34a (au discours direct, Livre I), 214b, 228a (Livre IV), 282a (Livre IV), le verbe est suivi de l'inaccompli, et en TibM 251a-b (Livre V), de l'accompli.

³⁹ LOT III/2 l. 24 p. 8 : 'tyn mgly rgzr.k, « ils viennent révéler ta colère ».

⁴⁰ Voir Jastrow, *Dictionary* p. 80. En araméen samaritain, le verbe 'šww, en TibM 76a, est coordonné avec un verbe conjugué : 'šww w-'mrw. Néanmoins le verbe šry se construit aussi avec l'infinitif (TibM 24b, le manuscrit L 29 au Livre I, et Q 59b au Livre IV), ou avec l'inaccompli en 236a (Livre IV). L'araméen samaritain, en dehors de l'As, témoigne donc d'une certaine variabilité.

dans le Livre I du TibM et chez Mârqe, qui l'emploie 12 fois ⁴¹. Cependant, dans l'As, ce trait ne concerne que quelques verbes introductifs ⁴², pour lesquels cette construction est mal représentée dans les autres sources samaritaines. Ceci témoigne peut-être d'une extension et donc de la généralisation de l'emploi de l'asyndète.

Par ailleurs, l'Asāṭīr ne connaît quasiment aucune phrase asyndétique, apparues sous l'influence de l'arabe littéral, comme parfois dans les livres tardifs du TibM ⁴³. La seule exception est As 2,5 : « une ville appelée Yazer », où la conjonction d- est omise devant mtqryh ⁴⁴.

La *nota accusativi* yt- signale une citation de targum ⁴⁵.

Pour le style, des exclamations sont adressées au lecteur ou à l'auditoire, par 2 fois, en As 8,27 et 8,31. Ceci est parallèle avec leur profusion (à 11 reprises) dans le livre IV du TibM ⁴⁶.

1.3. Caractéristiques propres à l'As :

La langue de l'As est marquée par l'abondance de vocables nouveaux. Certains sont de véritables néologismes : ainsi en est-il de l'rd'g, « polissage » (As 2,24), et de mq'mn : « choses, affaires » propres à Israël (10,36), dont les sens sont donnés par le contexte ou les commentaires. Le terme de 'šwšh, « coupe » (As 2,23), n'est qu'une variante phonétique de 'šyš, « écuelle d'argile », un *hapax* du Talmud de Jérusalem, en Sanhedrīn 29a ⁴⁷. Le terme de 'qwbh (As 7,19), tardivement attesté avec le sens de « titre, attribut », reçoit le sens particulier de « bénédiction » qui se déduit de Gn 14,19-20 ⁴⁸. Le

⁴¹ Voir Stadel, *Taḥbīr* p. 166.

⁴² Il s'agit du verbe šwy (šwh) au qal (« s'unir pour », « être digne de ») : voir Stadel, *Taḥbīr* § 217 et § 218 p. 167. Ce cas concerne ponctuellement le verbe šry au qal, « commencer », soit une fois au Livre I (TibM 11b) et chez Mârqe (7 fois) ; et le verbe 'šp (« s'efforcer ») 3 fois au Livre I (TibM 27a, 29b, 33a-b). L'infinitif sans l- suit généralement l'adj. mlw (« digne de ») comme l'indiquent quelques exemples issus du TibM, de Mârqe et de 'Āmrām Dāre (voir Stadel, *Taḥbīr* § 221 p. 169). C. Stadel constate que la préposition du second infinitif par l- est de règle dans le livre plus tardif du TibM II (voir *Taḥbīr* § 215.3 p. 166).

⁴³ Voir TibM 245b (Livre V), 275a (Livre VI). Cette construction est récurrente en hébreu samaritain hybride : voir Florentin, *Late Samaritan Hebrew* pp. 151-152.

⁴⁴ Voir Tal, « Late Samaritan Aramaic » p. 183.

⁴⁵ Voir Florentin, *Late Samaritan Hebrew* pp. 267-268 ; l'emploi de yt devant le nom est rare en dehors des Tgs, qui reproduisent le texte hébreu, et il est habituellement suffixé dans les sources samaritaines.

⁴⁶ En 196a (trois fois), 200a, 201b, 203a, 209a, 209b (deux fois), 210b, 211a (livre IV).

⁴⁷ Voir Schäfer-Becker, *Synopse* t. IV p. 205 (§10,2/46, éd. de Leyde et de Venise). Voir aussi Sokoloff, *Dictionary* p. 415, et Tal, *Dictionary* p. 655. Le même vocable existe en araméen judéo-babylonien : voir Jastrow, *Dictionary* p. 415.

⁴⁸ Tal, *Dictionary* p. 657.

substantif lwšh, « offrande pétrie », littéralement « pâte », est un cas original puisque il est formé d'après un verbe hébreu, en Gn 18,6 (lwšy)⁴⁹. Ce terme a pu être en usage dans un proto-targum A (voir commentaire sur As 1,12).

Le vocabulaire de l'As compte aussi des dérivations originales. L'emploi substantivé de p'l'th, « entourage » (As 6,21), est unique car le terme a toujours une fonction adverbiale : « alentour »⁵⁰. Le verbe 'zdm : « obstruer », s'agissant de la vue de Balaam (10,12), est l'afel accompli de la racine stm. Ailleurs, ses attestations se limitent au participe passif qal, 'zdym, en targum J (Nb 24,3.15) et dans le lexique médiéval du Mēlīš⁵¹.

La syntaxe est marquée par le style synthétique, dans l'usage d'états construits à 3 termes, sans prolepse, où le troisième terme est un nom propre : ainsi ryš ḥyly qn'y (As 2,35), « le chef de la puissance des Quénites », ywm mt ḥnwk (2,32), ywm mt 'dm (3,1), mdnḥ šmš bbl (4,12), « à l'Orient de Babel »⁵². Il peut également être un substantif abstrait : rwm qdš kryzth (3,25), « la sainte élévation de son invocation » ; ryš ywmy d-bryth, « le premier des jours de la Création » (4,20) ; ryš bwr'h d-b-r'šyt, « le début de la Création 'Au Commencement' » (4,21) ; ryš qrby m'tyh : « la première guerre des Mourants » (5,9).

On remarque l'absence de flexion du verbe hwh et des particules lyt, ky, postposées du pronom suffixe (sauf en 11,14 pour lyt.w), ainsi que de l'orthographe lw.kwn, toutes caractéristiques du *piyyūṭ* et du *Tibāt Mārqa*⁵³.

1.4. Affinités avec des sources non-samaritaines et emprunts :

1.4.1. L'araméen judéo-palestinien :

En As 1,25, le terme de ḥrwpth, « veille du šabbat », est déjà amplement attesté en judéo-palestinien, sous la forme 'rwbth, qui désigne le vendredi (voir commentaire philologique sur 1,25).

Le terme dḥlh est polysémique. Il désigne une idole (As 3,14 ; 5,22 ; 6,24)⁵⁴, sens peut-être emprunté au Targum Onqelos, où il est

⁴⁹ Voir 1 ZBH, 110, et Tal, « Late Samaritan Aramaic » p. 183.

⁵⁰ Voir Tal, *Dictionary* p. 683. Ce substantif s'apparente cependant à d'autres dialectes : palmyrénien et christo-palestinien (voir commentaire philologique *ad loc.*).

⁵¹ 'zdym ḥzwth, « au regard obstrué ». Le Mēlīš donne également 'zdym (LOT II, l. 180 p. 600) ; voir Tal, *Dictionary* p. 221, sous la racine stm.

⁵² 1 ZBH 110.

⁵³ Z. Ben-Ḥayyim, *TibM* [20-23].

⁵⁴ Comme dans une correction marginale tardive en Tg C Gn 14,6, au sujet du dieu de Pâran (dḥlt p'rn). Voir Tal, *Tg*, vol 1 p. 42.

très fréquent sous le pluriel (dḥl'th) ⁵⁵. En 6,11, dḥl'th désigne le temple idolâtrique. En 3,20, le singulier dḥlh signifie plus largement : la « religion » de Lamech.

Dans le syntagme š'qy mšrym, « le torrent d'Égypte », le premier terme correspond au judéo-palestinien šqy, « piscine, canaux », comme souvent dans les targums juifs ⁵⁶, et ne provient donc pas de la racine arabe saqā.

1.4.2. L'arabe :

Certains vocables sont des décalques de l'arabe : nsb mlk, « demander la permission » (As 1,16) : aḥada iḡāzat.an ⁵⁷. Le terme de m'qwdyt (3,14), issu de la racine 'qd, « se prosterner », doit être un calque de : mašjid, « mosquée », « lieu de prosternation ».

On constate des emprunts. Ainsi q'm, « résider » (As 1,21) provient du verbe aqāma ; s'd 'l « demander de l'aide » (5,12) reproduit sa'ada 'alā. Le terme qrtm (11,24) est l'arabe qirtām : « lèpre ». Le pael : šmh, employé 3 fois (2,2.20, 5,10) au sujet des villes et des noms de personnes, vient de sammā, « nommer » ⁵⁸.

b-'zz (As 3,25) serait emprunté à l'arabe bi-'azz, et signifierait : « en renom » ; zyzh b.h (9,11), que Z. Ben-Ḥayyīm traduit par : « elle le prit en estime », viendrait de a'azza bi.hi. Le verbe bsr b-, « annoncer » (2,17) est décalqué de : baššara bi- ; il est également connu tardivement, 5 fois dans les livres III à VI du TibM ⁵⁹. Les syntagmes q'm 'l, q'm b- : « se référer à » un Livre céleste, à une science divinement inspirée (en As 4,2.19 ; 9,7), semblent inspirés de l'arabe : qāma 'alā.

Les noms ṭpwḥ « tambour » et zmryn, « flûtes », en 10,25, sont connus d'interpolations arabisantes des targums J et C (voir commentaire philologique).

Des mots nouveaux ont été créés à partir de racines araméennes. Ce peut être le cas de kpt mn (As 6,21) qui signifie : « ils détournèrent la tête de ». Le verbe serait emprunté à l'arabe kafata min selon Z. Ben-Ḥayyīm ⁶⁰. Ṭābyā b. Dārtā l'utilise dans cette acception ⁶¹. Un emprunt à

⁵⁵ Voir Sokoloff, *Dictionary*, 143, et Kasovsky, *Concordance*, t. I I, 127-128, sur la signification et les occurrences de dḥlh ; voir également Tal, *Dictionary* p. 178.

⁵⁶ Voir Jastrow, *Dictionary* p. 1622.

⁵⁷ Voir 1 ZBH 175,11.

⁵⁸ Voir 1 ZBH 177,2 ; et selon A. Tal (« Late Samaritan Aramaic » p. 182) de asmā. Dans l'As, la graphie finale : -h est le pronom suffixe de la 3^e pers. sg. (« il l'appela »), alors qu'en hébreu samaritain hybride la consonne finale du verbe šmh transpose la finale -ā de la racine arabe. Voir *Tūlidā* § 110 (8b^b).

⁵⁹ TibM 120b, 146b (Livre III) ; ms Q 59b (Livre IV) ; 297b, 308b (Livre V).

⁶⁰ Voir 1 ZBH 188,16 et Kazimiski, *Dictionnaire* p. 912. LOT III/2, l. 88 p. 117. Plus tard, Z. Ben-Ḥayyīm, dans son commentaire *ad loc.*, ne tranche sur la datation du

l'expression kafa'a 'an, de même sens, est également possible selon A. Tal⁶².

Pour la syntaxe, on note qu'en As 1,25 : w-znt mdy.wn, le verbe est au sg. fém. devant un sujet au pluriel, comme en arabe⁶³.

1.4.3. L'hébreu :

L'etpeel 'pṭrw : « se séparer » (4,25) est un calque du nifal : nṭr⁶⁴.

Le substantif 'kwr, l'« assombrissement » du Pays (As 8,22), est sans doute emprunté à l'hébreu, et le *Dustān* 1 en confirme le sens en associant le terme à ḥšk, « obscurité »⁶⁵. Le terme samaritain usuel est 'kr, comme dans l'expression 'kr 'lmh en TibM 197b.

En As 12,23 apparaît le syntagme hébreu : bzz gwy (d'après Nb 31,32 : bzzw 'm) et, au v. 24, une proposition hébraïque : 'wr w-l' yhy ḥšk « (Ce sera la) lumière et il n'y aura (plus) de ténèbre », dans un chapitre citant plusieurs fois le PS⁶⁶. Ceci pourrait indiquer que cette dernière apocalypse a été composée alors que l'hébreu marquait son retour comme langue littéraire et liturgique, à partir du XII^e s.⁶⁷

1.5. Conclusion :

La langue de l'Asāṭir est très particulière par son style elliptique et son lexique propre ; mais cet araméen est moins soutenu que celui des *piyyūṭim* et du TibM, et des inscriptions du XI^e siècle⁶⁸.

Une datation précise de cette langue nécessiterait un repère chronologique, celui du passage de l'araméen à l'arabe comme le principal idiome vernaculaire au Levant ; or il est impossible de le déterminer⁶⁹. La langue ne peut donc être située que relativement, c'est-

piyyūṭ, peut-être un poème apocryphe intégré au *Durrān*. Voir Tal, *Dictionary* p. 406, sous kpt¹.

⁶¹ LOT III/2, I. 34 p. 300.

⁶² Voir Tal, « Late Samaritan Aramaic » p. 177.

⁶³ Tal, « Late Samaritan Hebrew » p. 183.

⁶⁴ Le verbe apparaît ailleurs en TibM ms L 30 (Š 19a) : w-m-btr d-'pṭrw 'mh b-'šgl.wn, « après que se peuple se fut séparé pour rejoindre ses occupations ». Le verbe 'tnšb, « être planté » (As 3,4, attesté 2 fois en TibM 269a) serait une dérivation d'une racine nšb, formée en araméen à partir du nifal de l'hébreu yšb, et qui devient ensuite régulière en HSH. Cependant l'araméen judéo-palestinien connaît la racine nšb (voir Jastrow, *ODictionary* p. 927) et le syriaque l'etpeel eṭneṣeḅ (voir Sokoloff, *Lexicon* p. 939).

⁶⁵ LOT III/2, I. 13 p. 281.

⁶⁶ v. 20 : Dt 33,19 ; v. 21 : Nb 24,18 ; v. 23 : Nb 24,19.

⁶⁷ Florentin, *Late Samaritan Hebrew* pp. 33-39.

⁶⁸ Voir Florentin, *Late Samaritan Hebrew* pp. 26-27.

⁶⁹ H. Shehadeh émet l'hypothèse du milieu du XI^e s., sans néanmoins le démontrer ; voir « Māṭay tāfəsāh ha-'ibrīṭ 'eṭ maqōm ha-'ārāmīṭ ha-šōmərōnīṭ ? »,

à-dire mise en rapport avec celle des autres sources. On note l'emploi d'expressions analogues à celles des *piyyūṭim* des X^e et XI^e siècles. Par ailleurs, la langue de l'As est proche de celle des livres III à VI du TibM, tardifs, qui reprennent aussi quelques motifs du *piyyūṭ* ancien ; elle est également marquée par des néologismes, la prégnance de l'arabe, et le renouvellement du lexique par l'hébreu. Les analogies les plus nombreuses sont avec les livres III et IV, dont l'As pourrait être contemporain. La part de l'arabe ne devrait pas être trop surestimée : certains termes proviennent en fait de l'araméen palestinien, cependant que leur sémantique est parfois réinterprétée en fonction de l'apport arabe. La fréquence de son vocabulaire indique que l'arabe était déjà langue vernaculaire au côté de l'araméen. La situation linguistique est donc celle du bilinguisme. L'As fut donc composé dans un araméen sur son déclin, mais en même temps son lexique et le recours ponctuel à des thèmes traditionnels de la littérature samaritaine ancienne dénotent un style plus élevé que ne devait l'être celui de l'araméen vernaculaire.

2. Les données de la toponymie :

Ne sont retenus ici que les toponymes extra-bibliques qui relèvent d'anachronismes, et sont connus des géographes arabes.

2.1. Les villes antédiluviennes :

L'ancienneté que l'As confère à deux villes peut se justifier par leur prestige. La première, Antioche, ville de l'Hénoch caïnite (As 2,1), est une fondation puis une capitale séleucide. Ayant perdu son influence au X^e s., Muqqadasī la cite pour sa renommée ; objet de rivalité entre byzantins et musulmans dans la deuxième moitié du siècle, elle est reprise par Nicéphore Phocas en 966 ; au XI^e s., elle est de nouveau peuplée. Bassora (As 2,24), ville attribuée à Tubal-Caïn, est une fondation omeyyade, mais qui est en décadence au X^e s. suite aux luttes entre musulmans. Le cas du temple caïnite de Firday Tanis (As 2,10) diffère car il pourrait s'agir de la petite localité de Firdāy proche de Mossoul, qui est en ruine dans la première moitié du X^e s. (comme l'indique Mas'ūdī). On remarque donc que des villes en déclin ou effacées au X^e s. ont été assimilées à des cités caïnites.

Pour d'autres la prospérité ancienne perdue à travers un rayonnement local. Parmi les fondations des descendants de Caïn au ch. 2, Al-Barah est un bourg d'Apamène, dont l'archéologie témoigne de l'antiquité. En plein essor à l'époque byzantine, son dynamisme se maintient jusqu'au XI^e s. Reconquise par les Byzantins dans la deuxième moitié du X^e s. comme Antioche, elle se situe à la périphérie disputée du monde arabo-musulman. 'Ānah est une ville florissante dès l'époque abbasside, avec sa citadelle, qui marque toujours le passage sur l'Euphrate au X^e s. Elle est alors citée par le *Hudūd al-'Ālam* (achevé en 982) et par al-Muqqaddasī (m. 991). Le cas de Rohoboth-ir-aux-deux-idoles (As 2,11) est ambigu : l'auteur songeait peut-être à la ville défensive de Raḥba sur l'Euphrate tout en l'associant à l'ancienne cité romaine d'al-Ṣanamayn dans le Hauran.

Le rayonnement est régional dans le cas de Nishapur (censée être édifée par le caïnite Yabal en As 2,23). Cette refondation sassanide, mais dont Hérodote témoigne de l'antiquité, échappe peut-être à l'auteur de l'As, est la capitale des dynasties dominant le Moyen-Orient du VIII^e au X^e s. : Ṭāhirides, Ṣaffārides et Ṣamānides, qui la maintiennent prospère. La ville décline aux XI^e-XII^e s.

2.2. Les villes postdiluviennes :

Les traditions eschatologiques sur Bāb al-Abwāb en As 4,27 (nommée la « Porte des Alains » en 11,34) sont anciennes ; au X^e s. la ville est florissante, ses échanges s'étendent jusqu'au Khorasân, et sa muraille vient d'être restaurée. En As 7,14 le Champ de Dābiq près

d'Alep, que l'As associe à Abraham, est un lieu de stationnement des troupes arabo-musulmanes aux VIII^e et IX^e s (puis de nouveau au XI^e s.), ce qui ne permet pas dater précisément cette tradition ⁷⁰. Par contre, en As 6,12, la description des confins de l'Égypte et du Delta (Tanis, le district du Rīf et Dabīq) inclut des toponymes mentionnés par Istaḥrī (m. 957), al-Muqaddasī et le *Ḥudūd*, donc par des géographes du X^e s. Le rayonnement économique de Ṭinnīs et de Dabīq est alors international.

2.3. Conclusion :

Plusieurs données de l'As sur la toponymie recoupent les informations des géographes arabes du X^e s., même si parfois leurs notices décrivent une situation antérieure (VIII^e-IX^e s.). L'ancienneté accordée à certaines villes peut se justifier par leur antiquité réelle, leur prestige malgré leur éclipse, ou bien par un certain rayonnement à l'époque de ces auteurs arabes. Le cas de la Basse-Égypte fournit un bon critère de datation : le X^e s. Tous ces éléments concourent à indiquer que la toponymie de l'As correspond à une représentation géographique du Proche et du Moyen-Orient au X^e s.

⁷⁰ Cependant 1 ZBH 112 considère que cette mention du Champ de Dābiq fait de la fin du VIII^e s. un *terminus post quem* à la rédaction finale de l'œuvre.

3. Les traditions haggadiques de l'As et les littératures juives et musulmanes :

Il est possible d'établir un *terminus* à partir duquel certaines traditions devaient être largement connues des milieux juif et musulman du Proche-Orient, donc également des Samaritains et spécialement de l'auteur de l'As.

La datation des matériaux samaritains fait problème, en particulier pour le TibM, compilation très hétérogène. Les similitudes avec certains *piyyūtim*, elles ont déjà été relevées *supra* dans l'étude de la langue. D'anciennes traditions, seulement conservées dans l'As, échappent à toute tentative de datation. Une comparaison avec les sources d'autres milieux religieux est donc plus fructueuse. La littérature juive est un terrain mieux assuré puisque, généralement, elle nomme les premiers rabbins supposés citer une haggadah. Pour l'Islām, malgré des incertitudes, les premiers *quṣṣāṣ* sont un repère pour dater l'apparition et la diffusion de traditions souvent héritées du judaïsme et du christianisme oriental. Les sources juives et musulmanes sont donc retenues ici.

3.1. La littérature rabbinique :

Certaines traditions, brèves, sont des *bəraytōt*, ce qui fixe leur *terminus post quem* au début du III^e s. D'autres sont des opinions rabbiniques anonymes, conservées en hébreu dans les Talmuds. Vraisemblablement anciennes pour la plupart, elles devaient circuler jusqu'à l'époque de la composition de l'As, peut-être sous forme indépendante et oralement. Ainsi en est-il de la *bəraytā* identifiant Laban au père de Balaam en TB Sanhedrīn 105a (mais à Balaam lui-même dans le Tg Yon). L'As (10,1) rationalise peut-être cette tradition en plaçant une lignée entre Laban et Balaam, dans le style des généalogies de l'*Abrégé* (voir *infra*). En As 11,30, les « sortilèges » de Balaam, qu'il convient d'identifier à Jésus, rappellent des *bəraytōt* où il est accusé de magie, en TB Sanhedrīn 43a et Sōṭā 47a.

Une tradition anonyme assez répandue est celle de Naama (As 3,20) qui pousse à l'idolâtrie par le charme de sa musique, selon GnR 23,4 sur Gn 4,22, Tgs Néof et PsJ Gn 4,22.

Parmi les thèmes ultérieurement attestés, la descente du soleil et de la lune à l'appel de Gophna (As 3,29) évoque les pratiques idolâtriques et magiques de la génération d'Enosh, dans le III^e Hénoch, daté des V^e-VI^e s.

Certaines traditions sont indatables et on ne peut savoir quand l'auteur de l'As les a connues. En As 2,17, l'annonce du Déluge par Adam est déjà attestée chez Flavius Josèphe, mais la tradition circule jusqu'au XIV^e s. chez Ibn Kaṭīr (m. 1373). La haggadah de la

transmission du bâton de Dieu (As 3,25) appartient à un fond commun aux religions samaritaine, juive et musulmane. Connue de NbR 18,23 sur Nb 17,22, dans une tradition anonyme en hébreu, donc peut-être ancienne, elle se retrouve dans le Tg PsJ Gn 2,2 et Ex 4,20, chez Ibn Sa'd, Ṭabarī commentant Cor 28,31, l'*Abrégé* et Kisā'ī. En As 12,22 le bâton est détenu par le roi-Messie comme en NbR 18,23 sur Nb 17,22, et dans l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel*.

D'autres traditions appartiennent au judaïsme médiéval. En As 3,10, le verset Gn 5,1 est interprété comme se référant à un livre où est révélée l'histoire de l'humanité (et pas seulement d'Israël), de même que par GnR, TanhB, Midrash Tehillim, et chez Kisā'ī en Islām. La grotte de Machpéla est la sépulture des Justes antédiluviens, le premier étant Adam (As 3,4) et le deuxième, Noé (4,38). Les PRE, au VIII^e s. (ch. 20), sont le premier écrit à mentionner Adam parmi les ensevelis de Machpéla, avant que l'Islām ne présente des traditions analogues sur Hébron (au XII^e s. Harawī y place Adam, Eve, Noé et Sem).

Le ch. 12 contient des matériaux apocalyptiques d'époque intertestamentaires comme médiévaux, donc de datation difficile. Ils sont plus particulièrement apparentés à l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel* (peut-être du début du XII^e s.) et à la *Sybillie* karshunie (chrétienne) antérieure au XIII^e s.

L'As a des traditions propres, malgré des parentés avec des sources juives. En As 10,32-35, la préservation de Pinhas de toute souillure correspond à un des 12 prodiges de Sifré Nb 25,5 et de Tg PsJ Nb 25,8. L'As ne compte que deux signes, le second n'ayant pas d'équivalent dans le judaïsme. Il n'est ici pas possible de déterminer si la tradition de l'As est plus ancienne que celles de la littérature juive ou lui a emprunté un schéma des mérites de Pinhas ⁷¹. L'épisode de la fournaise (As 5,28) est une version originale ; son caractère obscur et elliptique suppose que l'histoire était déjà connue ; on remarque des analogies avec la tradition de R. Hiyyā, vers 200 (en GnR 38,13), et celle de Tg Yon. En As 9,23, la tradition sur le manteau d'Adam diffère légèrement des sources juives ; il est transmis jusqu'à Abraham en Tg Neof Gn 48,22, Jacob en Tg PsJ Gn 27,15, mais hérité par Moïse dans l'As. Ceci est peut-être un développement tardif des Samaritains, qui n'est ailleurs pas attesté avant le Livre V du TibM (269b).

⁷¹ En As 10,18-28, la forfaiture du Baal Péor à l'instigation de Balaam, associée à l'apostasie, est une tradition ancienne déjà attestée chez FJ, dans le NT, et se prolonge dans la tradition rabbinique avec de nombreux détails narratifs dans les Tgs Neof et Yon, en TY et TB Sanhedrīn ; cependant la parenté de ces récits est générale sans jamais être semblable dans le détail.

L'identité de l'autel d'Adam, de Noé et d'Abraham en Tg PsJ Gn 8,20 (reconstruit par Noé) et Gn 22,9 (par Abraham), qui est celui de Jérusalem (voir A ARN 1,81, entre les VI^e et XI^e s)⁷², est appliquée au Mont Garizim en As 6,8. Au VIII^e s. les PRE ajoutent au nombre de ses usagers, Caïn et Abel, ainsi que les fils de Noé, ce qui correspond peut-être aux traditions d'As 1,7 et 4,36. Cependant l'As mentionne aussi Hénoch (2,14). Il est à noter que l'autel unique, dans l'As, ne s'accorde pas avec la géographie sacrée du Mont établie au XIV^e s., qui connaît une pluralité d'autels liée à une organisation des pèlerinages.

3.2. Les traditions musulmanes :

Les traditions recueillies en Islām sont d'abord compilées dans des recueils des IX^e-X^e s. : les *Ṭabaqāt*, introduction à la biographie de Muḥammad par le traditionniste Ibn Sa'd (m. 845), le *Commentaire du Coran* et la *Chronique* de Ṭabarī (m. 923), les *Histoires des Prophètes* de Ya'qūbī (m. en 897 ou après 905⁷³) et les *qiṣāṣ al-anbiyā'* de Ṭa'labī (m. 1035). Elles relèvent d'un fond divulgué par des *quṣṣāṣ*, dont l'apparition en Islām se situe entre le milieu du VII^e et celui du VIII^e s. : Ka'b, juif yéménite converti à l'Islām en 638, à qui on prête beaucoup⁷⁴ ; Wahb ibn Munabbih (m. en 728 ou 732)⁷⁵ ; Suddī (m. en 745 ?)⁷⁶. Ces derniers reprennent souvent des traditions à la *Caverne des Trésors*, peut-être aussi à des sources orales consignées dans les Midrashim classiques, ou même post-classiques, avec lesquels elles sont en interaction (comme les PRE). Dans les collections attribuées à Kisā'ī (aux contours mal définis et antérieures au début du XIII^e s.), la mention même de l'autorité première est douteuse car elle contredit d'autres

⁷² L'ouvrage est cité pour la première fois à l'époque gaonique. Voir Judah Goldin, « Avot de-Rabbi Nathan », *EJ* t. 3, 1971, pp. 984-985.

⁷³ En 897 selon Tottoli, *Biblical Prophets* p. 132 ; après 905 selon Muḥammad Qasim Zaman : « AL-YA'QŪBĪ », *EI*² t. XI, 2005, pp. 280-281.

⁷⁴ Ka'b al-Aḥbār, juif yéménite converti à l'Islām en 638, est le premier à diffuser les légendes prophétiques ; des ouvrages lui sont attribués, mais sans certitude (voir Tottoli, *Biblical Prophets* p. 91) ; son oeuvre se situe dans contexte de polémiques idéologiques et politiques des origines de l'Islām. Voir M. Schmitz : « KA'B AL-AḤBĀR », *EI*² t. IV, 1973, pp. 330-331 : son autorité est rarement discutée mais la postérité l'a affublé de nombreuses traditions.

⁷⁵ Wahb est un qāṣṣ et transmetteur yéménite (né en 654-655, m. en 728 ou 732) ; voir R. G. Khoury, « WAHB B. MUNABBĪH », *EI*², t. XI pp. 38-40. Il est souvent cité par Ṭabarī, Ibn Qutayba (*Ma'ārif*, *'Uyūn al-aḥbar*), Mas'ūdī, Ṭa'labī, etc. Celui-ci a islamisé beaucoup de matériaux juifs, comme dans les dits sur David (Hadīṭ Dāwūd), en accolant de nombreux éléments musulmans relatifs aux Psaumes. Voir Tottoli, *Biblical Prophets* p. 144.

⁷⁶ Suddī est un exégète coranique et prédicateur populaire de Kūfa, controversé en Islām pour l'autorité de ses traditions ; voir G. H. A. Juynboll, « AL-SUDDĪ », *EI*² t. IX, 1998, p. 795.

sources, quand elle n'est pas suivie d'*isnād*, voire fait défaut, ce qui rend certaines datations aléatoires.

Néanmoins, pour plusieurs d'entre ces traditions, il est possible de donner le *terminus post quem* à leur diffusion au Proche-Orient. Ainsi la prédiction à Nemrod de la naissance d'Abraham, destructeur d'idoles (As 5,16), est rapportée au IX^e s. par Ya'qūbī. De même la pierre issue du Jardin (As 3,16) apparaît chez celui-ci, dans les *Ṭabaqāt* d'Ibn Sa'd (m. 845) et chez Ṭabarī (m. 923) dans sa *Chronique*. La prière et la louange de Noé, qui dure 100 ans en As 4,4, est à comparer au même thème chez Ya'qūbī (pour qui elle dure 500 ans). La durée du deuil d'Adam, de 100 ans (As 1,25), est commune avec Ṭabarī et l'*Abrégé* au X^e s. ; cette tradition, qui provient de la *Caverne* 6,1, se retrouve encore dans le *Kitāb al-'unwān* chrétien au X^e s. Hormis les chronologies relatives aux patriarches qui sont d'origine biblique, la plupart des datations absolues d'événements dans l'As n'ont cependant pas d'équivalents dans la littérature musulmane.

Des motifs de l'As sont fréquents dans les sources musulmanes, ce qui rend ces matériaux impossibles à dater précisément. Ainsi les exégèses sur le toponyme de 'Arafāt (As 1,17) chez Ṭabarī et Ṭa'labī ; aussi le signe d'acceptation du sacrifice, interprété comme le feu du ciel (1,9), largement répandu dans la littérature patristique chrétienne. Le thème des trois livres antédiluviens (As 3,9) a des parallèles chez Ṭa'labī et Kisā'ī, mais sous l'autorité de *quṣṣāṣ* différents (voir commentaire *ad loc.*)

Quelques motifs et traditions ne sont connus que de Ṭa'labī : Eve demande la permission d'Adam (As 1,16) ; la faute est une perte de l'esprit (As 1,25)⁷⁷. D'autres n'ont d'équivalents que dans la compilation dite de Kisā'ī (avant le XIII^e s.) : Adam récitait son livre révélé à ses enfants pour les mettre en garde ; en As 2,37 il le fait face aux Caïnites. La « représentation de l'arche » dans le Livre des « Mystères d'Adam » (As 4,2) évoque le cercueil d'Adam qui contient les outils destinés à la construction de l'arche chez Kisā'ī.

Pour la littérature musulmane, c'est en fait avec l'*Abrégé des Merveilles*, ouvrage sans doute égyptien du X^e s., que l'As partage des traditions les plus particulières et originales.

En As 3,20, la figure de Gophna évoque deux prêtresses antédiluviennes de l'*Abrégé* ; la description de son idole en As 3,20-23, celle des phares d'Égypte. Dans l'As les Caïnites sont à l'origine des cultes idolâtriques, ce qui entraîne la fuite ou le déplacement de Noé

⁷⁷ En As 2,38 : la porte du ciel rappelle le « Temple habité » (al-bayt al-ma'mūr) de Cor 52,4, mais les commentaires de Ṭa'labī et d'Ibn Kaṭīr sur ce verset en font un vis céleste du sanctuaire principal, la Ka'ba, alors qu'il l'est de l'Ebal dans l'As.

(4,1) ; dans l'autre oeuvre, Noé prêche pendant des fêtes caïnites, ce qui lui vaut sa comparution devant un roi. Selon As 4,12 l'invocation et le témoignage de foi sont les premiers points de l'enseignement de Noé, comme dans le texte musulman. Le livre du « Partage de Noé » en As 8,5 rappelle celui de « la Division de la Terre » de l'*Abrégé*, que Seth transmet à Quénan ; on remarque aussi la même préférence de Seth pour Quénan en As 2,3, pour qui il fonde une ville au détriment de l'aîné Enosh. En As 10,1, le nom du devin Martîs est celui de l'échanson de l'histoire de Joseph dans l'*Abrégé*.

Dans les deux textes le nom de « Coptes » désigne les anciens Egyptiens (sauf lorsque l'As cite le texte biblique). L'assimilation de Kuta avec le Khorasân comme l'Afrique en As 4,30, de Kuta avec Kush en As 8,18, évoque, dans l'*Abrégé*, la même filiation des Ethiopiens et des populations de l'Indus, issus de Ham, et leur établissement dans des territoires voisins au défi de tout réalisme géographique.

L'attribution de généalogies à certaines figures est un procédé fréquent de l'*Abrégé*. Ainsi en est-il de Balaam dans l'As (10,1). En As 8,14 le Pharaon de Joseph est doté d'une généalogie comme dans l'oeuvre musulmane. Les Pharaons de Joseph et de Moïse ne sont également pas issus de la même dynastie.

3.3. Conclusion sur la datation des matériaux utilisés par l'As :

L'As draine d'abord des traditions qui devaient appartenir à la culture samaritaine, à l'époque de sa rédaction. Certains motifs et thèmes originaux remontent à la période intertestamentaire, mais il est impossible de connaître les intermédiaires de leur transmission jusqu'à la rédaction de l'As. Des haggadoth juives d'époque tannaïtique circulaient peut-être indépendamment de tout écrit ou corpus, isolément et sous forme orale. D'autres traditions, sans équivalent dans les sources juives, sont répandues dans le monde musulman entre le VIII^e s. et le tout début du X^e s. Plusieurs éléments originaux de l'As n'ont d'équivalents que dans l'*Abrégé des Merveilles*. La première moitié du X^e s. est donc un *terminus a quo* pour une diffusion générale de ces matériaux au Proche-Orient, et que connaissait l'auteur de l'As.

Le ch. 12, ajout particulier, contient quelques traditions juives médiévales connues des PRE et de l'apocalyptique post-talmudique, mais il se rapproche surtout de l'*Apocalypse judéo-persane de Daniel*, peut-être du début du XII^e s. et de la *Sybillie* chrétienne karshunie, antérieure au XIII^e s.

4. La réécriture du PS par l'As :

Cette section se propose de passer en revue les procédés de l'As dans son travail de réécriture du PS, puis de mettre cette composition en rapport avec d'autres œuvres dont il est le plus proche pour les traditions, afin de mieux le situer chronologiquement, et le cas échéant, de préciser l'originalité de cette réécriture.

On remarque d'abord que l'As cite abondamment le PS en araméen et que ces citations s'apparentent aux textes des targums connus.

4.1. Les citations araméennes du PS :

4.1.1. Les targums signalés :

Le Tg J, le plus ancien, est proche de 33 citations. Cependant seulement 7 références coïncident littéralement avec J : aux chapitres 5, 6, 8, 10 et 11⁷⁸. Au chapitre 9, il semble être la base de la réécriture de l'Exode et, au chapitre 11, il est sous-jacent au texte de la Délimitation du Pays. Ailleurs, il apparaît dans l'emploi d'un vocabulaire identique ou des paraphrases, comme aux chapitres 6, 8 et 10. Le Tg C se reconnaît à 7 reprises, réparties sur l'ensemble de l'œuvre, mais ces passages correspondent à des lacunes du targum J dans l'édition d'A. Tal⁷⁹. Aux chapitres 9 et 11, six citations sont proches du Tg V. Quant aux targums de la 3^e phase, E n'offre de parallèle qu'en 2 versets, et le Tg A qu'en un seul. Comme ces compositions sont très tardives⁸⁰, ces rares exemples relèvent plutôt de la connaissance de proto-targums de cette même famille.

Enfin il semble qu'As 7,20 provienne d'Onq Gn 14,21.

Etant donné les nombreuses similitudes avec les targums, il est en tout cas certain que, lorsqu'il cite le PS en araméen, l'As s'est fondé sur des textes existants et n'a pas produit de versions originales du PS, soit qu'il ait fait des emprunts, des reformulations, une réécriture libre ou inconsciente de targums connus, ou éventuellement qu'il ait emprunté à des targums disparus. Les targums d'époque intermédiaire (Tg V et proto-targums E et A) étaient connus, ce qui est un indice de datation relative. Cependant le Tg J est le plus représenté : l'auteur de l'As a certainement voulu conférer un caractère d'ancienneté à l'œuvre.

⁷⁸ Gn 11,2 en As 5,1, Gn 12, 15-16 en 6,13, Ex 2,1 en 8,31, Dt 23,4 en 10,51, Nb 34,4 en 11,6 (2 fois), Nb 34,5 en 11,5.

⁷⁹ Gn 3,4 en As 1,6, Gn 5,3 en 1,27, Gn 6,5 en 3,16, Gn 10,8 en 4,32, Gn 11,2 en 5,1, Gn 15,1 en 7,22, Gn 16, 12 en 8,7.

⁸⁰ Ainsi Gn 6,12 en As 3,30, et Gn 7,11 en 4,10 pour E ; Ex 1,20 en As 8,40 pour A. Selon M. Florentin, le *terminus ante quem* de la rédaction finale du Tg A se situerait au début du XVI^{ème} siècle. Voir Florentin, *Late Samaritan Hebrew* p. 169.

Dans deux cas, l'Asāṭīr opère une relecture midrashique. En 1,1 : Dt 18,18 (« Je leur susciterai [ʿqym] un prophète [...] comme toi [km.k] ») est appliqué à Adam et ses fils : « [Dieu] qui a suscité [w-ʿqym] Adam [...] et ses fils Caïn et Abel semblables à lui [km.hw] » dans une réécriture qui mêle araméen et hébreu. En 8,40, Ex 1,22 : w-pqd pr'h l-kl 'mh l-mymr, « Pharaon ordonna à tout le peuple en disant : [ʿtout nouveau-né...] », est ainsi reformulé : w-pqd pr'h l-kl 'mh l-mrmy, « Pharaon ordonna à tout le peuple de jeter [les nouveaux-nés]. »

Ces citations araméennes du PS ont plusieurs fonctions. Elles sont des phrases-charnières dans le récit, évoquent une figure biblique importante. Elles forment aussi le substrat à des mini-réécritures à but limité : narration rapide du récit biblique visant à établir un calendrier hebdomadaire des principaux événements.

4.1.2. Phrases-charnières :

Quelques citations introduisent un nouveau récit. As 1,6 (soit Tg C₂ Gn 4,3) : « *Après un certain nombre de jours* » débute celui des sacrifices d'Abel et de Caïn. Certaines résument laconiquement un épisode avant la nouvelle narration. En As 1,18 : « La parole adressée à Caïn : *auprès de toi son retour*, et tout ce qui suit : *allons au champ* » résume Gn 4,7-8 et annonce le meurtre d'Abel. Gn 5,22 (As 2,13) : « *Et Hénoch marcha avec Dieu* », annonce un cycle hénochien jusqu'à son décès et son ensevelissement préluant au Déluge (As 2,32-41). Gn 11,2-4 (As 5,1-3), apparenté à Tg J, est retravaillé pour former une discussion sur l'initiative d'édifier la Tour de Babel, où s'insère en outre une glose sur la Vallée de Sinéar (5,2) ; il introduit l'épisode de la dispersion et de la confusion des langues.

D'autres servent de transition entre deux récits. As 1,27 : « *Ensuite il connut sa femme et engendra Seth* » (Gn 4,25) marque un nouveau point de départ de l'humanité après l'histoire d'Abel et Caïn. Ce verset est souvent inséré dans le récit, ainsi dans la *Vie grecque d'Adam et Eve* 4,1, la *Caverne* 6,2, le *Kitāb al-'unwān* syriaque au X^e s. (voir commentaire sur As 1,27) ; dans l'As il amorce les généalogies du ch. 2.

As 5,28, qui réécrit librement Gn 11,28 (sur la mort de Haran à Our des Chaldéens) se situe entre le résumé de la migration d'Abraham jusqu'à Harran et sa geste en Egypte. Les exemples de ces citations-charnières sont nombreux ⁸¹.

⁸¹ Gn 6,5 (As 3,16) : « *la méchanceté s'accrut* », w-sgt byšth (proche de Sam C₂), clôt la mention de l'édification du sanctuaire de Sion par Ahîdin et annonce une chronologie de la Défaveur, avant la reprise du récit de l'apostasie à Sion. Gn 6,12 (As 3,30) : *et toute chair y corrompt sa voie* ; sert de transition entre le récit de l'apostasie à Sion celui de la fuite de Noé à Eder Shagag, lieu de l'Arche. Gn 11,28

La deuxième occurrence de Dt 1,5, en As 11,15 : « Et il *commence à graver la Torah* le mardi et le mercredi » (proche du Tg J : w-'tšry mšh mb'r 'rhwth) s'inscrit dans un fil logique du récit, après l'investiture de Josué et avant la révélation apocalyptique. Elle semble être la leçon première, complétée par l'ajout d'un calendrier lors du dépôt de la Torah dans le Sanctuaire. Dt 1,5 en As 11,3 (« *Moïse se décida à graver la Torah sainte* ») doit avoir été réélaboré par le rédacteur final, selon une forme concise du Tg V, en vue d'introduire la pièce de la Délimitation du Pays, d'origine indépendante.

4.1.3. Narration rapide et calendrier :

Les versets 9,23-34, par des bribes des targums et des textes réécrits du PS, établissent les événements de l'Exode selon un calendrier. En particulier les épisodes des vv. 31-34 reflètent sans doute l'usage d'un calendrier liturgique ancien où certaines péripécies étaient lues lors des semaines situées entre Pâques et Pentecôte, mais différent de l'organisation actuelle.

4.1.4. Réécriture de péripécies :

As 9,8-29 utilise des fragments targumiques surtout équivalents à Tg J Ex 2,5-7,20. Les vv. 11-13 omettent le sujet : la « fille de Pharaon » (Ex 2,7-9) pour laisser place aux noms de Myriam et Yokebed, absents du texte biblique, et mettre en valeur ces figures. Cette réécriture est très proche de Jub 47,5-8.

En As 11, 5-14, la Délimitation du Pays est une réécriture de Nb 34,4-11, où le récit est mis au présent. Sur le plan linguistique, le texte oscille entre le PS en hébreu et la version araméenne.

(As 5,28) ferme l'épisode de la fournaise, avant la datation du règne de Nemrod. En As 6,8, des bribes de Gn 12,5-7 résument la migration d'Abraham vers le Pays entre le règne de Nemrod et le voyage en Egypte. Gn 12,15-16 (As 6,13) marque la transition entre l'arrivée de Sarah dans le Delta du Nil (avec des toponymes actualisés) et le récit haggadique de la plaie touchant Pharaon. Ex 2,23 : *Israël gémit et son cri monta* (As 10,19), s'insère entre les malheurs touchant Israël après la disparition de Gotis, et l'apparition de son successeur Atirat.

4.1.5. Citations mettant en évidence une figure biblique :

Ces appuis scripturaires signalent une figure biblique éminente, que l'As lie à l'agir de Dieu ou à des paroles divines.

Mention d'un personnage biblique-clef, souvent accompagnée d'une exclamation :

Dans ces citations la mention d'une figure fameuse amorce un nouveau récit. Ainsi Ex 2,1 (As 8,31) : *un homme de la Maison de Lévi s'en est allé*, est suivi de l'exclamation pieuse : « Grand est l'arbre duquel Moïse est choisi ! » et se situe entre les récits du complot de Pharaon et de la naissance de Moïse. As 9,23 : « 'Ce sera pour toi le signe !' » (Ex 3,12), sur le don à Moïse du vêtement et du bâton d'Adam (v. 22), prélude à sa mission. As 11,19 : 'Et il voit la forme de YHWH' (Nb 12,8) indique la capacité de Moïse à recevoir la révélation apocalyptique qui suit. Le verset As 10,20 : « et l'alliance de Pinhas fut conclue le shabbat, *avec lui et (avec) sa descendance après lui* », (voir Tg J Nb 25,13), que suit une eulogie (« Bienheureux ceux qui aiment Dieu ! »), introduit la geste de Pinhas.

Agir divin :

Pour le ch. 1, Jean-Marie Duchemin constate que l'As omet souvent les paroles de Dieu et ne retient que ses interventions : ici le discours qu'il tient à Caïn (Gn 6-7) disparaît au profit de Gn 4,6 (As 1,11 qui correspond à Tg C₂) : *YHWH fut satisfait d'Abel et de son offrande et il ne fut pas satisfait de Caïn ni de son offrande*. De même le meurtre d'Abel est-il seulement évoqué dans le récit des cataclysmes qui accompagnent le meurtre et non par la citation du second discours à Caïn en Gn 10-12⁸².

Paroles divines :

Le Tg C₂ Gn 4,7 : « *auprès de toi son retour* » résume l'exhortation de Dieu à Caïn (As 1,18). En As 10,28, « *Que soit mis à mort quiconque va à Baal de Péor !* » (voir Tg J Nb 25,5) et l'ordre d'exécuter les captives ammonites et moabites (PS Nb 31,17) rappelle aux Israélites les exigences du monothéisme.

Sur la rencontre d'Aaron et d'Abraham, As 9,25 semble emprunter à un passage plus développé et sans doute ancien de TibM 16a-17a (§ 26), où Ex 4,27 dans ses versions targumiques (« *Va à la rencontre de ton frère !* », puis « *et il partit le trouver* ») sont plusieurs fois répétés.

⁸² Jean-Marie Duchemin, « La question des sources de l'Asaṭir : l'exemple des récits antédiluviens », *Die Samaritaner und die Bibel. The Samaritans and the Bible*, Jörg Frey, Ursula Schattner-Rieser, Konrad Schmid éd., Studia Judaica 70, Studia Samaritana 7, Berlin – Boston : De Gruyter, 2012, p. 329.

Ce passage du TibM est peut-être à l'origine une exégèse homilétique sur la péricope qui est actuellement lue lors du cycle liturgique pré-pascal.

L'As juxtapose aussi l'hébreu et l'araméen. En 7,20-23 alternent les citations dans les deux idiomes. As 7,22-23 est un résumé des promesses de Dieu à Abraham ; Gn 15,1 (héb.) : « *Je suis ton bouclier* » s'enchaîne avec Gn 15,15 (araméen) : « 'Regarde le ciel et compte les étoiles' » (héb.) Le même procédé est utilisé en As 10,37 : « 'Accomplis la vengeance des Fils d'Israël !' » (héb. Nb 31,2) *Ensuite tu seras réuni à ton peuple* (voir Tg J Nb 31,2) » ; en As 11,1, sur l'investiture de Josué : « 'Prends Josué fils de Nun', *homme habité par l'Esprit, et place-le devant Eléazar le Grand-Prêtre et devant toute la Communauté* » (voir Tg J Dt 1,3). Dans ces cas, ces appuis scripturaux visent à mettre en valeur trois figures : Abraham, Moïse et Josué.

Dans la guerre contre Madian (As 10,43), Gn 49,17.19 permet d'attribuer des faits épiques aux tribus de Dan et de Gad ; et Nb 24,17 (As 10,45) à des personnages particuliers : Pinhas et Josué.

4.1.6. Les formules d'introduction :

Il est à noter que les formules d'introduction : « comme il est écrit », et ses variantes, concernent autant des citations araméennes qu'hébraïques du PS ⁸³. Elles sont aussi parfois utilisées pour des paroles divines non bibliques en vue de recréer un récit ⁸⁴.

⁸³ As 8,4 : « Ainsi qu'il est dit : 'En allant vers Assour, il s'établit en face de ses frères' » (Gn 25,18) au sujet des Ismaélites. As 8,7 introduit une *gezērāh shāwāh* en hébreu : « Ainsi est-il dit : 'Il sera le fruit d'Adam' (Gn 16,12) et 'Esaü est Edom' » (Gn 36,1). As 11,6 : « Ainsi qu'il est dit », suivi de (Nb 34,4-11) la lecture d-'mr, si elle est originelle. As 11,19 : « Ainsi est-il dit : 'Et il voit la forme de YHWH' » (puis Nb 12,18) qualifie le rapport privilégié de Moïse à Dieu qui lui fait bénéficier de la vision apocalyptique. Variante en As 5,5 : « Selon ce qu'ils dirent : 'Faisons-nous un Nom' » (Gn 11,4). Pour d'autres variantes avant les citations en hébreu : voir As 10,43 : « ainsi dit la Parole » (puis Gn 49,19) ; *ibid.* : « ainsi dit la parole de Jacob », suivi de Gn 49,17. As 10,40 : « comme YHWH l'avait ordonné », suivi de Nb 31,7.

Pour l'araméen, voir As 1,18 : « La Parole adressée à Caïn : *auprès de toi son retour* » (C₂ Gn 4,7). Ce type d'énoncé mentionnant la parole divine, ou Dieu lui-même, est plus fréquent dans les ch. 9 et 10. En As 9,23, la formule : « Ainsi que dit la Parole » introduit la narration succincte (As 9,23-34), par des bribes du targum ou des textes inspirés du PS, des événements de l'Exode établis selon un calendrier. Dans un style plus indirect et narratif, As 10,37 : « Dieu s'adressa au Prophète » est suivi de Nb 31,2 partiellement en hébreu et en araméen. En As 10,51-52 : « la voix du Vivant (en) sortit » énonce Dt 23,4 et Nb 31,17.

⁸⁴ Ainsi en est-il pour une injonction divine non biblique, en As 10,39, dans la bataille contre Madian : « Dieu disait à Moïse : 'Va au combat !' ». En As 11,18 : « La

Parmi les autres citations du PS en hébreu, les oracles de Balaam sont mis dans la bouche « des anges », c'est-à-dire d'entités surnaturelles soumises à Dieu (Nb 23,21, 24,16-18), sans doute pour éviter tout anthropomorphisme.

4.2. Les éléments formels et thématiques unifiant l'As :

Le relevé de ces éléments vise à montrer l'unité de la composition finale. Il n'ignore pas l'existence possible de plusieurs sources ou de matériaux anciens, provenant de traditions orales ou d'une littérature ancienne et perdue, et retravaillés par l'auteur de l'As ⁸⁵.

4.2.1. Les transpositions de citations :

L'As transpose des citations bibliques, mises hors de leur contexte initial, en vue d'harmoniser les principales figures. Ce procédé est déjà employé à l'époque intertestamentaire, en particulier par l'*Apocryphon de la Genèse* ⁸⁶. Ainsi dans l'As :

En As 1,21, le nom de Siphra, dérivé de la lecture d'un toponyme postdiluvien au ventif : sprh (Gn 10,30), devient la ville de la Connaissance où résida Adam. Cette science est assimilée au Livre des

voix du Vivant sortit de la nuée de Gloire » et lui profère : « Cela est juste, (ô toi) qui agis avec droiture ! Voici le jour des temps derniers », ce qui le gratifie de la connaissance apocalyptique et du don de la communiquer.

⁸⁵ Voir 1 ZBH 111 : Z. Ben-Hayyim rejette tout emprunt direct aux sources antiques compilées par Moses Gaster dans son introduction. Voir Dexinger, *Der Taheb*, p. 154.

⁸⁶ Voir Mosheh J. Bernstein : « The Genesis Apocryphon and the Aramaic *Targumim* Revisited : A View from both Perspectives », *Reading and Re-Reading Scripture at Qumran, vol. 1*, Leyde - Boston : Brill, 2013, ch. 12, pp. 266-285, en particulier pp. 277-283 : le rédacteur final de l'*Apocryphon* aurait effectué des harmonisations inconscientes de différents passages du Pentateuque ; ou bien elles seraient conscientes, par exemple en appliquant à Noé un langage se référant à Abraham, afin de lui conférer un rang de patriarche ; voir aussi M. J. Bernstein : « Is the Genesis Apocryphon a Unity ? What Part of Unity we are looking for », *Reading and Re-Reading Scripture at Qumran, vol. 1*, ch. 12, en particulier pp. 257-258, et Machiela, *Genesis Apocryphon* p. 132, qui relativisent l'équivalence fondamentale entre les deux figures, que propose Daniel K. Falk (*The Parabiblical Texts. Strategies for Extending the Scriptures in the Dead Sea Scrolls*, Companion to the Qumran Scrolls 8, Library of the Second Temple Studies, Londres - New York : T&T Clark International, 2007, pp. 54-68). Voir également M. J. Bernstein, « Re-arrangement, Anticipation and Harmonization as Exegetical Features in the Genesis Apocryphon », in : *Reading and Re-Reading Scripture at Qumran, vol. 1*, ch. 8 pp. 175-194 ; Esther Eshel, « The Noah Cycle in the Genesis Apocryphon », *Noah and his Book(s)*, Michael E. Stone, Aryeh Amihay, Vered Hillet éd., Society of Biblical Literature 28, Leyde - Boston : Brill, 2010, pp. 77-95, en particulier p. 81.

Guerres de YHWH, mentionné pour l'époque de l'Exode (Nb 21,14), qui est donc aussi antidaté aux temps adamiques.

As 2,11 : l-pšḥy w-l-ḥbrty (« pour me meurtrir et pour me blesser »), provenant de Gn 4,23, deviennent les noms propres des deux idoles érigées par le caïnite Hénoch. Inversement Dt 32,37 (As 3,15) : le « Rocher Isyu bu », qui symbolise l'apostasie, est transféré au temps de Noé.

L'exclamation d'Ex 15,5 : « Qui est comme Toi, parmi les Puissants, YHWH ? » (As 3,10), s'applique à l'étude des trois Livres de la Création par Noé. La citation est commentée au verset suivant : « Qui est comme Toi, Dieu des Premiers et Juge des Seconds, YHWH unique ? » ; elle magnifie la science de Noé, avant la description de la multiplication des hommes et, avec eux, de la dépravation du monde.

En As 6,23 : « YHWH, Dieu du Ciel et Dieu de la Terre, Miséricordieux, aie pitié ! », est une prière d'intercession d'Abraham en hébreu inspirée de celle de Moïse en Ex 34,6.

4.2.2. Les thèmes :

Les principales figures du PS sont étroitement liées par des thèmes communs, parfois la même terminologie :

Hénoch (2,14), Noé (4,11) et Abram (6,8-9) préservent le lieu de culte initial par la reconstruction de l'autel d'Adam (w-bnh mdbḥh). De manière antithétique l'Hénoch caïnite (2,11) installe un lieu de culte idolâtrique à Sion (voir 3,12.19) qui est une parodie de l'autel d'Adam (3,14) ; l'origine du sanctuaire de Jérusalem est donc projetée aux temps antédiluviens. Les fils de Noé font des sacrifices d'action de grâce après le premier Partage (4,36) mais l'emplacement de l'autel est indéterminé. Abraham s'établit dans la Plaine de la Manifestation (que Tg Gn 12,6 identifie à la Bethel de Jacob en Gn 28,19) puis va à l'autel adamique pour y rendre un culte d'action de grâce après son séjour périlleux en Egypte (6,27).

Un thème récurrent est la sauvegarde du monothéisme par les Justes Adam, Noé, Abraham et Moïse. Pour les temps antédiluviens, face à la multiplication des Caïnites et la perversion qu'ils répandent dans le monde, Adam lit et rappelle la Loi (nyms), distincte de la Torah mosaïque (As 2,12.37)⁸⁷. L'As témoigne aussi d'une tradition non encore fixée sur l'origine de la Défaveur, en la situant lors de l'érection du sanctuaire de Sion la Haute à l'époque antédiluvienne. Noé, qui échappe aux cultes caïnites (As 4,1), invoque le Dieu unique et lègue la

⁸⁷ Voir 1QapGen xix 25, où le Livre des Paroles d'Hénoch est lu par Abram devant les nobles d'Egypte, qui lui demandent science, sagesse et vérité pour eux-mêmes : w-qryt qdwmly.hwn l-spr mly ḥnwk ; voir Machiela, *Apocryphon* p. 73.

profession de monothéisme à sa descendance après le Déluge (4,12). Plus tard Abraham manifeste sa foi monothéiste (As 5,27) face à Nemrod qui le fait jeter dans la fournaise ; et face à Pharaon en 6,20.22.23. En As 10,46, dans la guerre contre les Madianites adoreurs du Baal de Péor, le cri de ralliement de la Communauté israélite est la profession de foi de Dt 6,4 : « 'YHWH est notre Dieu, YHWH est un !' ». Plus globalement, au ch. 10, le combat pour le monothéisme s'étend aux figures de Pinhas et de Josué ⁸⁸.

De fait l'As présente l'histoire de l'humanité comme une suite de déclinis provoqués par le polythéisme et l'idolâtrie, puis de relèvements menés par Adam, Noé, Abraham et Moïse ⁸⁹. Cette périodisation de l'histoire a peut-être une lointaine origine dans le bref exposé du *Livre des Jubilés* 6,18-19, quoique les causes des décadences diffèrent : la manducation du sang est la principale faute, qui marque le début d'une période de négligence au décès de Noé, ainsi que l'oubli de la Fête des Semaines, restaurée par Abraham et observée jusqu'aux fils de Jacob, et enfin rétablie par Moïse ⁹⁰.

Ces quatre figures majeures ont des visions sur l'avenir de l'humanité, comme certains personnages de l'*Apocryphon de la Genèse* ⁹¹. Adam prévoit le Déluge et interprète la naissance de Noé par inspiration (As 2,17), ce qui rappelle le rôle d'Hénoch en *Apocryphon* V 3-23, qui annonce la perversion du monde et rassure Lamech sur la naissance de son fils Noé. Adam voit Machpéla (3,4) ; il reçoit des Livres révélés (le 'Livre des Guerres' en 1,21, la 'Loi', nyms, en 2,12.27, et les 'Généralions d'Adam' en As 3,9) et sa science d'origine divine est enseignée à chaque génération antédiluvienne issue de Seth. Quoique Noé soit encore personnellement informé du Déluge par Dieu (en As 4,2 qui doit se référer à Gn 6,13), c'est en son temps, lors du dévoiement général dans l'idolâtrie, que la connaissance devient indirecte et s'acquiert par l'intermédiaire de livres adamiques : les trois Livres (3,9) et

⁸⁸ L'introduction du devin Martîs permet la transition vers l'histoire de Balaam (As 10,1). Le devin Tortis, en As 6,18, est un faire-valoir d'Abraham. Certains personnages sont des contre-modèles du Juste, donc des modèles de l'impie : Caïn, Ahîdin, les gens de la Tour, Nemrod, Pharaon, Balaam, la Cozbite. Ceci fait écho à certaines typologies du TibM, qui expose des chaînes d'impies (64a, 238a).

⁸⁹ Cette présentation de l'histoire humaine, où les Envoyés et les Prophètes viennent rétablir le monothéisme originel, est le thème essentiel du Coran.

⁹⁰ Voir André Caquot, « Jubilés », in : *La Bible. Ecrits intertestamentaires* pp. 664-665, en particulier n. 18 p. 664.

⁹¹ Hénoch en 1QapGn V 3-23 ; Noé en VI 11-14, 14-19 ; et Abram en songes en XIX 15-18, et pour la vision du Pays en XXI 8-14. Voir, respectivement, dans Machiela, *Apocryphon* : pp. 40-42 ; pp. 44-45 et pp. 54-55 ; pp. 70-71 ; pp. 78-79. Voir aussi Esther Eshel : « The Noah Cycle » pp. 89-92.

d'autres recueils comme les « Mystères d'Adam » (4,2), le « Partage de Noé » (As 8,5), peut-être la « Généalogie de la Royauté » (As 8,5). Abraham reçoit la promesse divine dans une vision nocturne (Gn 15,1.5 repris en As 7,22.23) après sa victoire sur les rois hamites-amorites ; ici l'As suit ici l'ordre du texte biblique sans l'ajout d'éléments extérieurs. Lors de la remise de la Torah dans le Sanctuaire (As 11,17), peut-être par la médiation de l'émanation appelée Gloire et présente dans la nuée, Moïse bénéficie d'une révélation particulière sur le déroulement de l'histoire du monde après sa mission (As 11,18-42), inhérente aux mystères divins (voir TibM 184b-185b), en même temps qu'il est rendu digne de le divulguer aux générations futures⁹².

Dans la littérature musulmane, l'enseignement divin par le biais de livres célestes est globalement limité aux Envoyés des temps antédiluviens, jusqu'à Idrīs et parfois Noé, puis renaît avec Abraham et le don de la Torah. Dans l'As ces livres fictifs deviennent l'héritage des fils de Noé (As 4,15), mais, à la différence des Histoires des Prophètes, leur usage perdure aux temps postdiluviens jusqu'à Moïse, et devient même le monopole de polythéistes et de dévoyés, depuis Nemrod (As 5,16) jusqu'à Balaam (As 10,5).

Un autre thème est celui de la crainte et du trouble (d̥lh, mrtwš rb) suscité par les phénomènes cosmiques. La peur de Noé devant le signe annonciateur du Déluge (As 4,3-4) fait écho à celle d'Adam devant les cataclysmes à la mort d'Abel (As 1,20). Les idolâtres, les devins et astrologues sont dans la confusion devant les prodiges, surtout célestes, qui accompagnent l'apparition des monothéistes, à leur conception ou à leur naissance (Noé en As 2,16, Abraham en As 5,20-22 et à sa venue en Egypte en 6,11, la conception de Moïse devinée par Palti en 8,22), ou à la manifestation de leur foi (Abraham en 6,17) ; le Nil décroît en période de crue lors de l'exposition de Moïse (As 9,5-6). D'autres phénomènes sont liés à un mauvais présage ou une malédiction, comme l'assombrissement de l'Egypte dans les dernières années du Pharaon de Joseph (As 8,22), et la nuée de poussière lors de la forfaiture de Baal-Péor (10,34).

L'As transpose aussi des thèmes et des noms. En As 1,2, le partage la Terre entre Caïn et Abel par Adam transpose celui de Noé entre ses fils. En As 4,4, l'engendrement de Sem, Japhet et Ham par Noé après ses 100 ans de louange qui suivent le Déluge, fait écho à

⁹² Pour le développement de thèmes et de procédés analogues dans l'*Apocryphon de la Genèse*, voir Moshe J. Bernstein, « Is the Genesis Apocryphon a Unity ? », pp. 253-261. Hénoch et Noé luttent tous deux contre des générations pécheresses ; Hénoch et Abram communiquent tous deux avec Dieu ; Noé et Abraham ont des songes, quoique peu apparentés pour le contenu entre l'*Apocryphon* et l'As.

l'engendrement de Seth après les 100 ans d'abstinence d'Adam (As 1,26-27).

Les toponymes des fondations sethites (As 2,4-6) proviennent des Livres de la Genèse et des Nombres, et sont transférés antérieurement au Déluge. La grotte de Machpéla, destinée à l'ensevelissement des Justes, est aussi rétro-projetée aux temps antédiluviens pour devenir la sépulture d'Adam (As 3,4) et de Noé (4,38).

4.2.3. La datation absolue des événements :

Dans l'As, la datation absolue des événements n'est pas un procédé directement emprunté au *Livre des Jubilés*. Lester Grabbe a bien remarqué le manque de convergence entre les computs des *Jubilés* et ceux de la littérature samaritaine. La seule coïncidence chronologique, encore qu'approximative, est la date du Déluge, soit l'an 1308 de la Création en Jub 5,19-29, d'après les calculs de Lester Grabbe, et l'an 1307 dans l'As ⁹³.

Malgré une certaine variabilité dans les sources, les *quṣṣāṣ* et les exégètes musulmans des IX^e et X^e s. datent les principaux faits prophétiques selon un usage qu'ils tiennent de la *Caverne des Trésors* : ainsi en suivent-elles des *Histoires des Prophètes* de Ya'qūbī étroitement les données ⁹⁴. Les compilateurs Ṭabarī et Ṭa'labī recourent fréquemment au procédé ⁹⁵. L'*Abrégé des Merveilles*, au X^e s., émaille aussi les généalogies de dates dont certaines sont issues de la *Caverne*, et présente une chronologie précise des dynasties anté- et

⁹³ Voir *Intertestamentaires* p. 661. Voir Lester Grabbe, « Jubilees and the Samaritan Tradition », in : *Enoch and the Mosaic Torah : The Evidence of Jubilees*, G. Boccaccini et alii éd., Grand Rapids : Eerdmans, 2009, pp. 145-159, en particulier p. 151, et sa conclusion pp. 158-159. Les computs fondés sur les jubilés diffèrent et aboutissent à des divergences chronologiques entre le *Livre des Jubilés* et la *Tūlidā* ; les *Jubilés* et l'As ont par ailleurs peu de matériaux haggadiques en commun : L. Grabbe en conclut que les deux traditions, juive intertestamentaire et samaritaine, devraient être étudiées séparément avant toute comparaison. Dans la littérature intertestamentaire, on constate que le LAB connaît aussi cette façon de dater les événements : voir, par exemple, la montée de Moïse sur le Mont Abarim (Nb 27,12) au 17^e jour du 4^e mois (SC 229 pp. 160-161) ; l'alliance de Josué à Silo le 16 du 3^e mois (voir Jos 23,2 ; SC 229 pp. 182-183).

⁹⁴ Les exemples sont nombreux. La mort d'Adam a lieu le vendredi 6 nisan à l'heure de sa création (*Histoire des Prophètes* p. 5 ; *Caverne* 6,17 pp. 22-23), ce qui est repris par l'*Abrégé* p. 88 ; celle de Seth le mardi 27 ab à 3 heures (*Caverne* 7,21 pp. 62-63), etc. La chronologie du Déluge y est aussi datée absolument et plus précisément que dans l'As (voir *Histoire des Prophètes* pp. 12-13 ; soit *Caverne* 18,1, pp. 138-139).

⁹⁵ Ṭabarī donne 25 ans à Caïn et 20 ans à Abel lors du sacrifice (voir As 1,24 et *Chronique* p. 144) ; voir Ṭa'labī, *'Arā'is* p. 39 : Abel avait 20 ans. Les 100 ans d'abstinence d'Adam, chez Ṭabarī (*Commentaire Cor* 5,27), équivalent à As 1,26.

postdiluviennes ; il donne l'âge des prophètes à leur appel, comme Idrīs, ce qui rappelle celui d'Hénoch à 65 ans (As 2,13) et la réception des Trois livres par Noé à l'âge de 7 ans (As 3,9)⁹⁶. Les spéculations sur les dates et les heures apparaissent également dans les PRE au VIII^e, quant au Don des Dix Paroles⁹⁷. Néanmoins on ne peut nier que les datations de l'As proviennent d'anciennes traditions samaritaines.

4.3. L'As comme réécriture et les autres compositions :

4.3.1. L'As et les anciennes réécritures :

Philip S. Alexander a défini les critères d'une « Bible réécrite »⁹⁸ pour la littérature du Second Temple : 1° un récit qui suit la chronologie biblique ; 2° une composition parallèle et autonome par rapport à l'Écriture (qu'elle ne fait pas ressortir par une formule du type : « ainsi qu'il est dit »), 3° mais qui la côtoie sans s'y substituer ; 4° qui en couvre une partie importante ; 5° très sélective pour les péripécopes mais qui use de malléabilité dans l'usage plus ou moins littéral des citations bibliques ; 6° une lecture interprétative de l'Écriture, 7° unique et exclusive, 8° qui ignore tout débat exégétique ; 9° des traditions et des sources non-bibliques s'unifient pour produire une tradition cohérente sur la base de la trame biblique⁹⁹.

⁹⁶ En particulier dans le ch. « Histoire d'Adam et de ses enfants », pp. 88-132. Idrīs est élu prophète à 40 ans (p. 96), Noé à 50 ans (p. 98). Abraham part pour Harran à 37 ans (p. 125). Selon le LAB 53,1 (SC 229 pp. 340-341), Samuel reçoit l'appel à l'âge de 8 ans.

⁹⁷ Au ch. 46, Israël reçut les Dix Paroles le 6 du mois, à l'entrée en šabbat, à la 6^e heure du jour. A la 9^e heure, il revint à son Dieu et obtint la manne. Le 10 tammūz Moïse brisa les Tables. A la néoménie d'elūl, Dieu convoqua de nouveau Moïse sur la Montagne, ce qui est à l'origine du rite de la sonnerie du Shofar à cette date (voir PRE, pp. 177-178).

⁹⁸ Geza Vermes a créé la notion de « Bible réécrite » en 1961 (*Scripture and Tradition*, Leyde : Brill, p. 95) qui s'étend à des œuvres diverses comme le « Targum palestinien », les *Antiquités Juives*, le LAB et les Jubilés, et le *Sēfer ha-Yāšar*. Moshe J. Bernstein écarte les notions de « targum » et de « midrash » retenues par G. Vermes, qu'il considère comme anachroniques car empruntées à des formes parfois tardives d'œuvres du judaïsme rabbinique ; voir « The Genre(s) of the Genesis Apocryphon » p. 229, in : *Reading and Re-Reading Scripture at Qumran, vol. 1, Genesis and Its Interpretation*, ch. 10, Studies on the Text of the Desert of Judah 107, Florentino Garcia Martinez éd., Leyde – Boston : Brill, 2013, pp. 217-238 (soit : *Aramaica Qumranica : The Aix-en-Provence Colloquium on the Aramaic Dead Sea Scrolls*, Daniel Stöckl Ben Ezra et Katell Berthelot éd., Studies on the Texts of the Desert of Judah 94, Leyde : Brill, 2010, pp. 817-343). Actuellement l'expression d'« Écriture réécrite » (*Rewritten Scripture*) est préférée à celle de « Bible réécrite », jugée inadéquate pour des œuvres de l'époque du Second Temple, puisque le canon n'est alors pas fixé et que le texte biblique lui-même est fluide.

⁹⁹ Voir Philip S. Alexander, « Retelling the Old Testament », in : *It is Written - Scripture citing Scripture ; Essays in Honour of Barnabas Lindars*, D. A. Carson et H.

Ces critères, qui concernent la littérature intertestamentaire, s'appliquent globalement à l'As. Conformément au 1^{er} critère, l'As suit le fil du Pentateuque¹⁰⁰ mais ce point est à tempérer. Jean-Marie Duchemin constate les « analepses » du ch. 1 : la création d'Adam et Eve, leurs rapports sexuels et leur faute à l'instigation du serpent ne sont évoqués qu'après le meurtre d'Abel (As 1,20 et 25) ; il s'agit sans doute de préserver la dignité d'Adam en évitant d'ouvrir la composition par ces faits¹⁰¹. J.-M. Duchemin a également bien remarqué qu'au ch. 2, le texte de l'As ordonne les données bibliques sur les Caïnites et les Sethites afin de restituer un récit fondé sur une chronologie cohérente à partir de la Création, et non selon l'agencement des notices du Livre de la Genèse¹⁰².

L'As opère un choix dans les sections bibliques (5^e critère) et ne retient que ce qui sert ses thèmes principaux (présentés *supra*). Certains personnages deviennent secondaires face aux quatre figures éminentes, et n'ont qu'une fonction transitionnelle entre les cycles¹⁰³. Plus particulièrement, l'histoire détaillée de la naissance et de la jeunesse de Moïse est une réécriture d'une péricope particulière, en Jub 47,1-12 comme en As 8,21-9,14. Semblablement à *Apocryphon XX-XXII*, les ch. 6-7 de l'As s'étendent sur l'enlèvement de Sarah par Pharaon (As 6,10-27 sur Gn 12, comme 1QapGn XX 1 – XXI 22), que suit immédiatement une séquence comprenant la campagne des quatre rois, l'épisode de Melchi-Sedec, et la promesse de la naissance d'Isaac

G. M. Williamson éd., Cambridge : University Press, 1988, pp. 99-121, en particulier pp. 116-118. Cette typologie est reprise par Sidnie White Crawford, *in* : *Rewriting Scripture in Second Temple Times*, Grand Rapids : William B. Eerdmans, 2008, p. 10.

¹⁰⁰ Gn 15,15 est repris en As 7,22.23 sans paraphrase. Le texte biblique d'Ex 3,12-19,20 est suivi et réécrit en As 9,23-34 ; par la suite la succession des citations est chronologique : Nb 25,5 en As 10,28, Nb 31,2 en As 10,37, Nb 31,17 en As 10,52, Dt 32,49 en As 11,4.

¹⁰¹ L'analepse et le « récit anticipé » sont des procédés fréquents du LAB : voir SC 230 pp. 35-36.

¹⁰² Jean-Marie Duchemin, « La question des sources de l'Asaṭir : l'exemple des récits antédiluviens » pp. 326 et 329. Il considère aussi que les enchâssements du ch. 2 sont basés sur une homonymie entre les noms propres des Sethites et ceux des Caïnites. Le LAB (1,5-2,10) distingue les deux généalogies mais les inverse par rapport à Gn 4-5, en plaçant d'abord celle des Fils de Seth à la suite de la mention d'Adam, puis en reliant celle des Caïnites au cycle de Noé et du Déluge ; voir SC 229 pp. 61-67, *Intertestamentaires* pp. 1234-1237.

¹⁰³ C'est en particulier le cas d'Isaac (As 7,29), de Jacob et de Joseph (As 8,12-13.19). D'autres figures secondaires, comme celles d'Aaron, de Pinhas, de Josué, sont néanmoins valorisées par des digressions ; on les retrouve dans les chaînes de Justes du TibM (par exemple en 5b, 119b, 270b, 274b).

(As 7,7-29 sur Gn 14-15, de même que 1QapGn XXI 23 – XXII 34) ¹⁰⁴. L'histoire de Balaam, au ch. 10 de l'As, est largement développée comme en LAB 18, puis s'enchaîne avec l'investiture de Josué et l'apocalypse de Moïse (en LAB 19 avec le testament de Moïse et une courte révélation apocalyptique avant sa mort en 19,15) ¹⁰⁵. Des épisodes sont omis, tel l'ivresse de Noé (Gn 9,20-24) qui nuit à son image, comme dans l'*Apocryphon* et le LAB ¹⁰⁶.

La compréhension de l'Écriture (6^e critère) est parfois singulière, ce pour quoi József Zsengellér voit dans l'As une réécriture plutôt qu'une paraphrase biblique ¹⁰⁷. En effet l'As change quelques données de la *Vorlage*, ou du moins en donne des interprétations originales : Hénoch (Gn 5,24) est inhumé sur le Mont Ebal (As 2,39) ; l'ambiguïté de Gn 14,20 permet d'identifier le donateur de la dîme à Melchi-Sedec et non à Abraham (As 7,19).

Les traditions extra-bibliques (9^e critère) sont nombreuses : par exemple la « Loi » adamique en As 2,12 ; un calcul du calendrier où le temps du monde est de 6000 ans, en As 4,19.22, qui est repris en 11,20 dans la section apocalyptique. Les guerres des Philistins d'Égypte contre Nemrod et les Cananéens (As 5,8-15) rappellent celle de l'Égypte contre Canaan en Jub 46,6b-11, malgré un écart chronologique : dans l'As elles précèdent la naissance d'Abraham tandis que les *Jubilés* la situent après la mort de Joseph (voir commentaire *ad loc.*) Cependant l'As présente des incohérences : d'abord sur les livres antédiluviens, ce qui témoigne visiblement d'un remaniement de sources antérieures ; également pour l'origine de la Défaveur, qui est liée au déclenchement du Déluge en As 3,17, et associée au schisme d'Esdras en As 11,21. Le 9^e critère n'est pas entièrement respecté.

¹⁰⁴ Voir Machiela, *Genesis Apocryphon* pp. 74-84, pour le texte. Cependant les récits de l'As sont plus concis que ceux de l'*Apocryphon*.

¹⁰⁵ LAB 18 : voir SC 229 pp. 148-157, *Intertestamentaires* pp. 1278-1282 ; LAB 19 : voir SC 229 pp. 156-165 ; *Intertestamentaires* pp. 1282-1287. Pour la nature littéraire du LAB, Charles Perrot parle soit d'une réécriture, ou bien d'une « relecture » ; le *Sitz im Leben* serait la liturgie synagogale ; l'oeuvre pourrait même être un recueil destiné aux homélistes. Certains chapitres sont prioritaires et regroupés en fonction de thèmes ; le LAB ne suit donc pas toujours le fil du texte biblique ni son intégralité (voir SC 230 pp. 25-26, p. 35 et p. 38).

¹⁰⁶ Voir Machiela, *Genesis Apocryphon* p. 101, en particulier n. 101, 102, 103 sur ce sujet, et la bibliographie. Enosh, le premier à invoquer Dieu selon Gn 4,26, n'est pas mentionné, pour laisser place à la vocation d'Hénoch (As 2,13), personnage resté fidèle à Dieu dans les temps d'impiété, et sur qui la suite du récit porte régulièrement son attention jusqu'au Déluge.

¹⁰⁷ József Zsengellér, « Samaritan Rewritings : The Toledot in Samaritan Literature », in : *Rewritten Bible after Fifty Years : Texts, Terms, or Techniques ? A Last Dialogue with Geza Vermes*, József Zsengellér éd., Supplements to the Journal for the Study of Judaism 166, Leyde – Boston : Brill, 2014, pp. 345-357.

Cependant, contrairement au 2^e critère, l'As use de formules citant l'Écriture ; néanmoins, déjà dans la littérature intertestamentaire, ce principe n'est pas absolu puisque le LAB y renvoie aussi ponctuellement et allusivement ¹⁰⁸. L'As ne prétend donc pas remplacer le Pentateuque (voir le 3^e critère) ; par ailleurs ces citations explicites sont des appuis scripturaires intégrés dans la narration, et n'ouvrent pas un débat ni un commentaire exégétique (voir 8^e critère) ; font exception les cas de Nb 24,17 (As 10,45), et de Dt 30,5 qui semble suivi d'un commentaire en As 11,39-42 selon le modèle des traités apocalyptiques samaritains.

L'As emploie donc les procédés mis en oeuvre par les réécritures anciennes. S'il s'en écarte partiellement pour quelques critères, la forme de la composition finale est proche de celle d'œuvres intertestamentaires, telles que le *Livre des Jubilés*, le *Livre des Antiquités Bibliques*, et particulièrement de l'*Apocryphon* dans son état de conservation.

En fait l'As est un type particulier de réécriture du PS, d'abord par son usage de l'araméen. La plupart de ses citations sont proches des targums connus : l'As les emploie comme hypo-texte et elles servent de trame à la réécriture. L'*Apocryphon de la Genèse* et l'As ont en commun d'être des œuvres araméennes qui citent le Pentateuque régulièrement ; ils en omettent des sections et ajoutent de libres expansions ; ils effectuent des transpositions autour de quelques figures principales qu'elles relient par des thèmes communs et des transferts de citations. Cependant le procédé de réécriture entrepris par l'As se situe chronologiquement à l'inverse de celui de l'*Apocryphon*. En effet, selon Moshe J. Bernstein, cette œuvre de l'époque du Second Temple semble être à l'origine d'un nouveau genre littéraire : le targum élaboré (représenté par les Targums Neophyti et Pseudo-Jonathan) ¹⁰⁹. En cela

¹⁰⁸ Voir LAB 35,7 et 43,3, qui reprend un phraséologie biblique : « Cela n'est-il pas écrit dans le livre des Juges ? » (*Les Antiquités Bibliques*, SC 229 pp. 263 et 295), « dans le livre des Rois ? » (56,7 ; 63,5, *ibid.* pp. 359 et 381 ; voir SC 230 p. 35).

¹⁰⁹ Les citations bibliques de l'*Apocryphon* ne sont pas empruntées à un texte targumique : l'œuvre a produit ses propres versions. Voir Moshe J. Bernstein, « The Genesis Apocryphon and the Aramaic *Targumim* revisited : A View from Both Perspectives », in : *Reading and Re-Reading*, ch. 12, pp. 266-285 (soit : *The Dead Sea Scrolls in Content : Intergrating the Dead Sea Scrolls in the Study of Ancient Texts, Languages and Cultures*, A. Lange, E. Tov et M. Weingold éd., Supplements to Vetus Testamentum 140, Leyde : Brill, 2011, pp. 651-671) ; en particulier p. 281. Il y cite Avigdor Shinan (*The Embroidered Targum : the Aggadah in Targum Pseudo-Jonathan of the Pentateuch*, Jérusalem : Magnes Press, 1992 [hébreu], pp. 199 et 202 ; *non vidi*) : le Targum du Pseudo-Jonathan serait « un ancien targum qui tend à devenir une composition araméenne dont l'auteur a fait une 'tentative pionnière et incomplète' de production d'un type de composition 'basée sur un texte de targum' ». Le Pseudo-Jonathan serait un targum dans son principe mais la forme dernière est

l'As est à rapprocher du *Targum du Pseudo-Jonathan*, une réécriture de la Bible dont les amples développements haggadiques se fondent également sur un texte targumique, mais qui tend à devenir une composition différente dans sa forme finale¹¹⁰. Néanmoins l'As ne maintient pas les contraintes du targum où tous les versets bibliques sont consécutivement exploités : il privilégie des passages du PS, et n'en suit pas rigoureusement le fil chronologique (voir ch. 1 et 2). L'As intègre aussi des citations du PS en hébreu.

Ainsi le procédé littéraire de l'As consiste essentiellement à utiliser un texte targumique comme trame de réécriture vers une nouvelle narration. La nature de cette composition est donc originale par rapport aux autres œuvres conservées.

4.3.2. L'As comme réécriture et son cadre chronologique :

Pour mieux cerner le cadre chronologique de l'As, il convient d'abord de comparer sa nature littéraire avec celle des sources issues d'autres traditions religieuses, avec lesquelles l'As possède les plus nombreux rapprochements haggadiques.

A la différence de l'As, les PRE, qui suivent le fil des péripécies, font suivre des citations bibliques de développements midrashiques. Rachel Adelman¹¹¹ adopte la notion de « Midrash narratif » (*Narrative Midrash*) pour désigner cette forme littéraire nouvelle et unique dans le judaïsme, qui combine les deux genres de midrashim, exégétiques et homilétiques, afin de produire un récit habilement construit¹¹². Les PRE semblent avoir été écrits au début du califat abbasside (dans la

autre. Nous ne discutons pas de la question de la datation de ce targum, très basse pour A. Shinan.

¹¹⁰ Jonathan G. Campbell (« Rewritten Bible : A Terminological Reassessment », in : *Rewritten Bible after Fifty Years : Texts, Terms, or Techniques ?*, pp. 49-81, en particulier p. 76) élargit la notion à des œuvres postérieures à l'époque intertestamentaire, donc au judaïsme rabbinique ; cependant Moshe J. Bernstein (« The Genesis Apocryphon » p. 281) n'inclut pas les Targums d'époque rabbinique dans la rubrique de « Bible réécrite » comme le fait G. Vermes. Quant à l'intégration de versets bibliques selon leur version araméenne, dans un récit, elle est très ponctuellement appliquée par la *Caverne des Trésors*.

¹¹¹ Voir Rachel Adelman, « Can We Apply the Term 'Rewritten Bible' to Midrash? The Case of *Pirke de-Rabbi Eliezer* », in : *Rewritten Bible after Fifty Years : Texts, Terms, or Techniques ?*, pp. 295-317 ; voir particulièrement p. 297.

¹¹² Les PRE ont tendance à diverger de la continuité du texte biblique par des développements thématiques (repentir, charité, circoncision), pour la plupart empruntées à la tradition rabbinique dans laquelle elle opère un choix. Surtout des versets sont utilisés hors-contexte comme appuis scripturaires pour trancher des discussions exégétiques, ce qui éloigne les PRE du procédé de la « Bible réécrite ». Voir Adelman, *The Return* pp. 18-19, p. 261 ; « Can We Apply » p. 297.

deuxième moitié du VIII^e s.) et être issus de milieux juifs de Palestine, producteurs d'apocalypses dans une situation nouvelle de domination de l'Islām¹¹³. De fait les PRE et l'As ont en commun une tension vers l'eschatologie (la « Fin des Jours » en PRE 30), par le biais d'une histoire qui va des « temps primitifs » à l'Exode¹¹⁴. Pour l'un et l'autre cette attente se développe dans une conjoncture d'hégémonie musulmane, laquelle est indiquée dans le cryptonyme d'Aminagaph en As 10,1, la « nation au visage dur » en As 11,32 (interprétée comme se référant aux Arabes par le Š), et clairement affirmée sous le nom d'Aminadas dans l'addition du ch. 12¹¹⁵.

Les Histoires musulmanes des Prophètes, parmi celles conservées, présentent plusieurs exemples de narrations suivies. Ainsi au IX^e s., l'introduction de la chronique d'Ibn Sa'd, celle de Ya'qūbī qui omet les *isnād* et tient surtout des traditions de la *Caverne des Trésors* ; cependant elles s'étendent au-delà de l'Exode et tendent vers l'apparition de Muḥammad¹¹⁶. Les recensions des *Qīṣaṣ* attribuées à Kisā'ī (dont le *terminus post quem* est la date du plus ancien manuscrit au XIII^e s.) sont des récits visiblement destinés à un public populaire, comme le montrent l'attention portée à leur développement dramatique et l'identification de toutes les figures coraniques¹¹⁷ : l'As est au contraire souvent elliptique, comme s'il se référait à des traditions connues. Les nombreuses citations coraniques sont parfois extérieures au cadre du récit originel et ont été ajoutées pour servir d'appuis scripturaires, alors que, dans l'As, les versets bibliques font partie intégrante de la narration¹¹⁸. Enfin les *Qīṣaṣ* de Kisā'ī sont

¹¹³ Peut-être les « Endeuillés de Sion ». Les *Secrets de Rabbī Šim'ōn bēn Yōḥay* seraient issus de ce milieu. Voir Adelman, *The Return* pp. 41-42 ; « Can We Apply » p. 298.

¹¹⁴ Comme le souligne justement Jean-Marie Duchemin, « La question des sources de l'Asaṭīr » p. 325.

¹¹⁵ Les PRE sont marqués par un retour à l'usage du mythe, écarté par le rabbinisme dans les midrashim classiques, notamment pour l'origine du mal, la chute des anges, l'origine des rituels ; voir R. Adelman, *The Return* p. 20, l'étude menée sur ces principaux thèmes des PRE. Le recours au mythe est absent de l'As, en particulier en As 1,1 où Caïn et Abel sont à la semblance d'Adam (et non fils de Sammaël). Enfin le fil conducteur des PRE est le questionnement sur le mal alors que l'As se préoccupe plutôt de défendre le monothéisme.

¹¹⁶ Voir Tottoli, *Biblical Prophets* pp. 131-132.

¹¹⁷ Voir Tottoli, *Biblical Prophets* p. 155.

¹¹⁸ Voir Tottoli, *Biblical Prophets* pp. 153 et 155. Se pose aussi le problème de l'identité de l'auteur et du titre exact de l'ouvrage (p. 152). Les sources les plus citées sont Ka'b al-Aḥbār, Wahb ibn al-Munabbih, Ibn 'Abbās, qui sont cependant plus souvent mentionnés que dans les autres recueils de *Qīṣaṣ* ; parfois l'autorité première n'est pas suivie d'*isnād*, ou n'est pas nommée. Le texte lui-même est problématique à cause de la grande variété des versions qui peuvent correspondre à

fondamentalement un texte mouvant, alors que l'As est au contraire une composition achevée.

L'*Abrégé des Merveilles* est, comme l'As, un récit continu et chronologique de l'histoire de l'humanité des origines à l'Exode, lequel s'intègre, dans une deuxième partie, dans une histoire de l'Égypte ; celle-ci est le prétexte d'une géographie de la Terre (pas seulement de l'oecoumène) exposée de manière fantastique. L'oeuvre cite rarement le ḥadīṭ et le Coran, parfois des pièces poétiques. André Miquel situe l'*Abrégé* dans le courant des encyclopédies géographiques du X^e s., en particulier celle des *Prairies d'Or* auquel il emprunte souvent et où al-Mas'ūdī mêle le merveilleux ('aḡā'ib) au réalisme ¹¹⁹.

Pour ce qui est des productions samaritaines, József Zsengellér ¹²⁰ considère que l'As n'est pas un exemple typique de réécriture de la Bible telle qu'elle apparaît dans les chroniques, car il lui manque le genre littéraire des *toledot*. Ayant leur origine dans les généalogies bibliques, en particulier celles de la Genèse, les *toledot* sont des réécritures du PS composées de deux éléments : le texte biblique de la généalogie est augmenté de courtes anecdotes ou expansions portant sur des événements particuliers des personnages nommés. Ces brèves réécritures sont intégrées dans les anciennes histoires annalistiques, qui s'étendent bien au-delà du cadre du Pentateuque, puis elles en viennent à former la structure des chroniques récentes ¹²¹. La *Tūlīdā* donne quelques exemples des *toledot* puis le *Ta'rīḥ* d'Abū I-Faṭḥ en présente une liste plus fournie ¹²². L'As ne semble recourir aux *toledot* que pour

des recensions successives. Tottoli (*Biblical Prophets* p. 154) mentionne l'hypothèse qu'il s'agissait initialement d'un manuel destiné aux *quṣṣāṣ*, amplifié et transformé en un ouvrage collectif lu et récité. Voir également T. Nagel, « AL-KISĀ'Ī », EI², t. V, 1979, pp. 173-174.

¹¹⁹ Préface à l'édition de 1984, p. 14.

¹²⁰ József Zsengellér, « Samaritan Rewritings : The Toledot in Samaritan Literature », in : *Rewritten Bible after Fifty Years : Texts, Terms, or Techniques ?*, pp. 345-357.

¹²¹ József Zsengellér, « Samaritan Rewritings » pp. 352-353.

¹²² Le corps du texte de la *Tūlīdā* (qui présente des généalogies depuis Adam jusqu'au Grand-Prêtre Eléazar ben Amram au XII^e s.) présente des énumérations rarement augmentées de courtes expansions par rapport au PS : le temps écoulé entre Adam et Noé (*Tūlīdā*, § 10 6a^a, M. Florentin éd., p. 74) ; entre Arphaxad et Abraham (§ 20 6a^b p. 75) ; la période entre Adam et Moïse, défini comme prophète (§§ 28-29 *ibidem*). Le *Ta'rīḥ* d'Abū I-Faṭḥ donne les *toledot* d'Adam à Moïse (p. 6, l. 7 à p. 7 l. 10 des *Abulfathi Annales*, Edouard Vilmar éd.). La *Šalšalah*, « Chaîne des Grands-Prêtres », dans un manuscrit daté de 1907, est une liste annalistique : elle donne ponctuellement des expansions par rapport aux généalogies du PS (M. Gaster, « The Chain of the Samaritan High Priests »). La Chronique d'Adler-Seligsohn, copiée en 1900, est organisée sur le modèle des *toledot*, qui sont le prétexte de longues narrations historiques ; celles-ci, pour la période couvrant le

les généalogies des Caïnites en As 2,1-6 (où la naissance est associée à la fondation d'une ville) ¹²³. On remarque cependant que le procédé est aussi utilisé en As 2,25-31.42-43 pour les Sethites, où leur durée de vie est assimilée au temps d'étude auprès d'Adam.

De fait l'As diffère du genre annalistique des chroniques samaritaines, dont le type le plus ancien est la *Tūlidā* au XII^e s. Écrit sous la forme d'un récit, le style historiographique de l'As consiste surtout à doter de nombreux événements et figures du PS de datations absolues d'origine extra-biblique ¹²⁴. En As 9,25.30-34, la chronologie des événements de l'Exode est plus particulièrement établie selon des calendriers liturgiques, basés sur des computs désormais inconnus ou obsolètes. Quant aux traditions, la *Tūlidā* et l'As ont seulement en commun le thème des « Trois livres ». Avec le développement de la littérature samaritaine, des éléments attestés par l'As ou qui lui sont empruntés apparaissent progressivement. Les descriptions d'As 11 sont analogues aux spéculations des traités apocalyptiques ou de *piyyūṭim* du bas Moyen-Age (Ġazāl al-Duwayk, Abisha, le *Traité du Taheb*). Le prodige accompagnant l'exposition de Moïse est connu d'un *piyyūṭ* d'Abdallah b. Salomon au XIV^e s., puis le récit de l'enfance de Moïse selon l'As est le sujet du *Mōlad Mošeh* arabe d'Ismaël al-Rumayḥī au XVI^e s. Il faut attendre les œuvres tardives (le commentaire de Muslim dans la deuxième moitié du XVII^e s., le *Malef* à la fin du XIX^e et la Chronique d'Adler-Seligsohn au début du XX^e s.) pour que les matériaux de l'As soient abondamment repris, quand son autorité mosaïque est devenue plausible jusqu'à reconnue.

L'As s'apparente donc surtout aux productions musulmanes des IX^e-X^e s., qui établissent un récit continu des histoires prophétiques et parsèment les narrations de datations précises (mais dont elles oublient l'origine). Parmi elles, l'As a le plus d'affinités avec l'*Abrégé des Merveilles* au X^e s., avec lequel il partage la forme narrative, le cadre temporel (de la Création à l'Exode), de nombreuses traditions (légendaires et géographiques) et des procédés (les généalogies et les dynasties fictives, la datation absolue d'événements).

Pentateuque, reprennent les données de l'As et d'Abū I-Fath. Voir József Zsengellér, « Samaritan Rewritings » pp. 353-354. Sur ces textes, voir aussi Paul L. Stenhouse, « Chronicles of the Samaritans », *Companion* pp. 51-52.

¹²³ József Zsengellér, « Samaritan Rewritings » pp. 352-353.

¹²⁴ Ainsi du 1^{er} au 2^e Nemrod s'écoulent 1120 ans (As 6,2). Les versets 7,27-29 donnent des précisions hebdomadaires autour de l'histoire d'Abraham âgé de 99 ans, autour de la naissance d'Isaac, et de Sodome. As 8,1 fait régner d'Ismaël pendant 27 ans. As 8,12-13 donne les âges de Jacob et de Joseph lors de leur migration. Il fait des digressions sur les généalogies de Pharaon (ch. 9) et de Balaam (ch. 10).

5. Conclusion sur la datation :

De ces études, il appert que la composition de l'As ne peut être daté qu'approximativement, grâce à des recoupements entre différentes données.

La plupart des traditions haggadiques, malgré des différences quant à la nature de leurs recueils et à leur milieu religieux (midrash, exégèses bibliques et coraniques, récits chronologiquement ordonnés), sont répandues dans le Proche-Orient au début du X^e s., ce qui fournit un *terminus post quem* des ch. 1 à 11 de l'As ; certaines sont attestées en Islām à la fin du même siècle. Sur le plan formel, l'As reprend largement les procédés de réécriture biblique de l'époque intertestamentaire ; cependant, compte tenu de l'âge de nombreuses traditions, c'est avec un ouvrage du X^e s., l'*Abrégé des Merveilles*, que l'As a le plus d'affinités.

Les toponymes de l'As s'accordent le mieux avec les renseignements des géographes arabes du deuxième tiers du X^e s. (l'époque du *Hudūd*) et de son dernier tiers (celle d'al-Muqaddasī).

Quant à l'usage de l'araméen samaritain, il perdurait officiellement dans les inscriptions du milieu du XI^e s.¹²⁵, ce qui est un repère pour dater la rédaction finale du corps de l'As, avant la naissance de l'hébreu samaritain hybride au XII^e s. Cependant la survivance de l'araméen à cette période est une question délicate, étant donné les différences de nature entre les textes (inscriptions, le TibM, les *piyyūṭim*, l'As) et leurs rapports avec l'idiome parlé, sans doute mêlé d'arabe, que la langue de l'As reflète le mieux malgré son caractère littéraire. En fait seule la datation exacte du passage de la langue araméenne à l'arabe comme langue vernaculaire première dans le Šām, et particulièrement en Palestine, si elle pouvait être déterminée, permettrait d'affiner celle de l'As.

Même si elle n'apporte pas de résultat très nouveau par rapport aux suppositions de Z. Ben-Hayyīm, la meilleure approximation est de situer la composition du corps de l'As dans une fourchette chronologique comprise entre le milieu, voire le dernier tiers du X^e s., et avant la fin du XI^e s.¹²⁶ Le ch. 12, peut-être écrit et ajouté au début du XII^e s., et toujours semblable linguistiquement, témoignerait de la persistance de cette forme littéraire d'araméen à cette époque.

¹²⁵ M. Florentin, *Late Samaritan Hebrew* pp. 28-29 sur les inscriptions, et p. 31.

¹²⁶ 1 ZBH 112 songeait à une rédaction au plus tard au XII^e s.

BIBLIOGRAPHIE

1. 'Asfār 'Asātīr :

1.1. Editions :

GASTER Moses. *The Asatir. The Samaritan Book of the « Secrets of Moses » together with the Pitron or Samaritan Commentary and the Samaritan Story of the Death of Moses*, Londres : Oriental Translation Fund 26, 1927.

BEN-ḤAYYĪM Zə'ev. « Sēfer 'asaṭīr ('im targūm wə-fērūš) », *Ṭarbīz* 14, 1943, pp. 104-125 [introduction et texte araméen] ; pp. 174-190 [traduction hébraïque et commentaire des ch. 1 à 7] ; *Ṭarbīz* 15, 1944, pp. 71-87 [traduction et commentaire des ch. 8 à 12, hébreu].

1.2. Editions des commentaires :

GASTER Moses. *The Asatir. The Samaritan Book of the « Secrets of Moses » together with the Pitron or Samaritan Commentary and the Samaritan Story of the Death of Moses*, Londres : Oriental Translation Fund 26, 1927, pp. 1 à 59 de la partie réservée aux textes samaritains [Fitron].

Dr. LEITNER. « Die samaritanischen Legenden Mosis. Aus der arab. Handschrift des British Museums übersetzt » in : *Vierteljahrschrift für deutsch- und englisch-theologische Forschung und Kritik* IV, Zürich, pp. 184-212.

2. Sources secondaires :

2.1. Sources samaritaines :

Catalogue :

ROBERTSON Edward. *Catalogue of the Samaritan Manuscripts in the John Rylands Library, Manchester*, vol. II, *The Gaster Manuscripts*, Manchester : The John Rylands Library, 1962.

ROTHSCHILD Jean-Pierre. *Catalogue des manuscrits samaritains*, Paris : Bibliothèque Nationale, 1985.

Pentateuque :

BEN-ḤAYYĪM Zə'ev. *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic amongst the Samaritans IV. The Words of the Pentateuch*, Jerusalem : The Academy of the Hebrew Language, 1977 [hébreu].

VON GALL August Freiherr. *Der hebräischer Pentateuch der Samaritaner*, Giessen : Verlag von Alfred Töpelmann, 1914-1918, rééd. 1966.

TAL Abraham ; FLORENTIN Moshe. *Ḥamīšāh Ḥōmāšēy ha-Tōrāh. The Pentateuch. The Samaritan Version and the Masoretic Version*. Tel-Aviv : The Haim Rubín Tel Aviv University Press, 2010 [hébreu].

Targumim et versions :

TAL Abraham. *The Samaritan Targum of the Pentateuch, A Critical Edition* (Texts and Studies in the Hebrew Languages and Related Subjects IV, A. DOTAN éd., The Chaim Rosenberg School for Jewish Studies, 3 vol., Tel-Aviv : Tel-Aviv University, 1983 [hébreu].

SHEHADEH Hasseeb. *Ha-targūm ha-'arabī lə-nōsaḥ ha-Tōrah šel ha-Šōmērōnīm*, Jérusalem : The Israel Academy of Sciences and Humanities, 1989 [hébreu-arabe].

Midrash et exégèse :

BEN-ḤAYYĪM Zə'ev. *Tybt Mrqḥ [Tībāt Mārḩe]*, A Collection of Samaritan Midrashim Edited, Translated and Annotated by Zeev Ben-Ḥayyīm, Jérusalem : The Israel Academy of Sciences and Humanities, 1988.

MERX Adalbert. *Der Messias oder Ta'eb der Samaritaner nach bisher unbekanntem Quellen*, Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft 17, Giessen : Verlag von Alfred Töpelmann, 1909.

Liturgie :

BEN-ḤAYYĪM Zə'ev. *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic Amongst the Samaritans*, tome III, vol. 2 : *The Recitation of Prayers and Hymns*, Jérusalem : The Academy of the Hebrew Language, Texts and Studies 6, 1967 [hébreu].

BEN-ḤAYYĪM Zə'ev. « Piyyūṭīm šōmērōniyyīm la-šēmāḥōṭ » [« Poèmes samaritains pour les festivités »], *Tarbīz* 10, 1938-1939, pp. 190-200 et 333-374 [hébreu].

COWLEY Arthur Ernest. *The Samaritan Liturgy*, 2 vol., Oxford : Clarendon Press, 1909.

MILLER Selig Joachim. *The Samaritan Molad Mosheh. Samaritan and Arabic texts*, Columbia University, 1948 (thèse), New York : Philosophical Library, 1949.

Inscriptions :

BEN-ḤAYYĪM Zə'ev. « Kəṭōbeṭ šōmērōnīt mi-təqūfaṭ ḥā-'ayyūbīm » [Une inscription samaritaine de l'époque ayyoubide], in : *Bulletin of the Jewish Palestine Exploration Society* 12, 1945-1946, pp. 74-82 [hébreu].

Chroniques :

ADLER E. N. ; SÉLIGSOHN M. « Une nouvelle chronique samaritaine », *Revue des Etudes Juives*, 44, 1902, pp. 188-222 ; 45, 1902, pp. 70-98, p. 160, pp. 223-254 ; 46, 1903, pp. 123-146.

FLORENTIN Moshe : *Ha-Tūlīdā, Krōnīqāh šōmērōnīt, māqōr, targūm, pērūš* (*The Tulida. A Samaritan Chronicle. Text, Translation, Commentary*), Jérusalem : Yad Izhag Ben-Zvi, 1999 [hébreu].

GASTER Moses. « The Chain of Samaritan High Priests », in : *Studies and Texts in Folklore, Magic, Medieval Romance, Hebrew Apocrypha and Samaritan Archeology*, vol. 1, Londres, 1928, New York : Ktav (réédition), 1971, pp. 482-502.

JUYNBOLL Théodore Guillaume Jean. *Chronicon Samaritanum, Arabice conscriptum cui titulus est Liber Josuae*, Commentarii in historiam gentis samaritanae, Louvain, S. & J. Luchtmans, 1848.

MACDONALD John. *The Samaritan Chronicle n° II (or : Sepher Ha-Yamim) From Joshua to Nebuchadnezzar*, Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft 107, Berlin : De Gruyter 1969.

NEUBAUER Adolph. « Une nouvelle chronique samaritaine suivie d'un appendice contenant de courtes notices sur quelques ouvrages samaritains », *Journal Asiatique* vol. 14, 1869, pp. 385-470 [Tūlidā].

STENHOUSE Paul Lester. *Kitāb al-Tarikh of Abu'l Fath*, Sydney : Mandelbaum Judaica Series 1, 1985 [traduction anglaise].

VILMAR Eduardus. *Abulfathi Annales Samaritani quos ad fidem codicum manu scriptorum Berolinensium Bodlejani, Parisini*, Gotha, 1865 [texte arabe].

Somme théologique :

BOWMAN John. « The Malef », *Abr-Nahrain* 20, 1981-1982, pp. 1-19.

2.2. Sources juives :

Bible :

Biblia Hebraica Stuttgartensia, K. ELLINGER ; W. RUDOLPH éd., Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 1990.

Septuaginta, id est Vetus Testamentum Graece iuxta LXX interpretes, Alfred RALPHS éd., Stuttgart : Deutsch Bibelgesellschaft, 2006.

Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum, John William WEVERS éd., vol. 1, *Genesis*, Göttingen : Vandenhoeck et Ruprecht, 1974.

Apocryphes et pseudépigraphes intertestamentaires :

Discoveries in the Judean Desert, Oxford : Clarendon Press :

ALLEGRO John M. « Fragment 184 » t. V, *Qumrân Cave 4, I (4Q158-4Q186)*, 1968, pp. 82-84.

DIMANT Devorah. « 4QPseudo-Ezechiel^b » t. XXX, *Qumran Cave 4, XXI, Parabiblical Texts, Part 4 : Pseudo-Prophetic Texts*, 2001, pp. 53-69.

PUECH Emile. « 4QNaissance de Noé^a ar », t. XXXI, *Qumrân Grotte 4, XXII : Textes araméens. Première partie : 4Q529-549*, 2001, pp. 129-152.

STONE Michael E. ; GREENFIELD Jonas C. « 213. 4QLevi^a ar », t. XXII, *Qumran Cave 4, Parabiblical Texts, Part 3*, 1996, pp. 1-24 [L'Héritage de Lévi].

Livre des antiquités Bibliques :

Pseudo-Philon. *Les Antiquités bibliques*, tome I : Introduction et texte critique par Daniel J. HARRINGTON : traduction par Jean CAZEAUX, Sources Chrétiennes [SC] n° 229 ; tome II : Introduction littéraire, commentaire et index par Charles PERROT et Pierre-Maurice BOGAERT, SC n° 230 ; Paris : Cerf, 1976.

« Livre des Antiquités Bibliques », Jean HADOT éd., in : André DUPONT-SOMMER et Marc PHILONENKO, *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris : Gallimard, 1987, pp. 1225-1392.

Apocalypse de Baruch :

BOGAERT Pierre. *L'Apocalypse syriaque de Baruch. Introduction, traduction et commentaires* (thèse de doctorat en théologie), 2 vol., Paris : Cerf, 1969.

BOGAERT Pierre. *L'Apocalypse syriaque de Baruch, introduction, traduction du texte syriaque, commentaire* SC 144 et 45, Paris : Cerf, 1969.

« Livre de l'Apocalypse de Baruch, fils de Neria », Jean HADOT éd., *La Bible. Ecrits intertestamentaires* pp. 536-537.

Apocalypse d'Elie :

ROSENSTIEHL Jean-Marc. *L'Apocalypse d'Elie. Introduction, traduction et notes, Textes et études pour servir à l'histoire du judaïsme intertestamentaire 1*, Paris : Paul Geuthner, 1972.

« Apocalypse d'Elie », Jean-Marc ROSENSTIEHL éd., *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, pp. 1797-1824.

Apocryphon de la Genèse :

MACHIELA Daniel. *The Dead Sea Genesis Apocryphon. A New Translation with Introduction and Special Treatment of Columns 13-17*, Leyde - Boston : Brill, 2009.

Livre des Jubilés :

« Jubilés », André CAQUOT éd., *La Bible. Ecrits intertestamentaires* pp. 635-810.

VANDERKAM James C. *The Book of Jubilees*, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 511, Aethiopicum 88, Louvain : Peeters, 1989.

I^{er} Hénoch :

NICKELSBURG George W. E. ; VANDERKAM James C. *1 Enoch 2. A Commentary on the Book of 1 Enoch, Chapters 37-82*, Klaus Baltzer éd., Minneapolis : Fortress Press, 2012.

Rouleau de la Guerre :

1Q33 (1QM) *1QWar Scroll*, in : Florentino García MARTÍNEZ. *The Dead Sea Scrolls Study Edition*, vol. 2, Leyde : Brill, 1998, pp. 113-145.

Autres œuvres intertestamentaires :

« Apocalypse d'Abraham », Francis SCHMIDT éd., *La Bible. Ecrits intertestamentaires* pp. 1691-1730.

« The Books of Adam and Eve », L. S. H. WELLS éd., in : Robert Henry CHARLES, *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, Oxford : Clarendon Press, 1964², vol. 2, pp. 123-154.

« The Sibylline Oracles », H. C. O. LANCHESTER éd., *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, vol. 2, pp. 368-406.

« Testament des Douze Patriarches », Marc PHILONENKO éd., *La Bible. Ecrits intertestamentaires* pp. 817-944.

« Testament de Moïse », Ernest-Marie LAPERROUSAZ éd., *La Bible. Ecrits intertestamentaires* pp. 993-1016.

« Vie grecque d'Adam et Eve », Daniel A. BERTRAND éd., *La Bible. Ecrits intertestamentaires* pp. 1767-1796.

ABEGG Martin ; BOWLEY James ; COOK Edward. *The Dead Sea Scrolls Concordance. Volume One: The Non-Biblical Texts from Qumrân (Part two)*, Leyde – Boston : Brill, 2003.

La Bibliothèque de Qumrân, t. I, Torah, Genèse. Edition bilingue des manuscrits, Katell BERTHELOT, Thierry LEGRAND éd., André PAUL dir., Paris : Cerf, 2008.

4Q510 (4Q Shir^a), *4Q Songs of the Sages*^d, *DSSSE* vol. 2, Leyde : Brill, 1998, pp. 1026-1029.

Littérature grecque :

Flavius Josephus. Josephus Jewish Antiquities, Books XVIII-XIX, Louis H. FELDMAN trad., Cambridge (Massachusetts) - Londres : Harvard University Press, 1992⁴.

Flavius Josèphe. Les Antiquités juives, Etienne NODET éd., tome 1 (Livres I à III) ; tome 2 (Livres IV à V), Paris : Cerf, 2000³.

Josephus in nine volumes, t. III, The Jewish War, Books IV-VII, H. St. J. THACKERAY trad., Londres : W. Heinemann, Cambridge : Harvard University Press, 1968.

Flavius Josephus. De Bello Judaico. Der Jüdische Krieg. Grieschisch und Deutsch, t.II/2, Livres VI-VII, Otto MICHEL et Otto BAUERNFEIND éd., Munich : Kösel-Verlag, 1969.

Flavius Josèphe. Guerre des Juifs, X, Livre I, André PELLETIER éd., Paris : Les Belles Lettres, 1975.

Les œuvres de Philon d'Alexandrie, J. CAZEAUX éd., Paris : Cerf, 1961-1994.

Mishnah :

ALBECK Ḥanoḳ. *Šišāh sidrēy ha-mišnah mēfōrašīm b-īdēy Ḥanoḳ Albeq ū-mənuqqaḏīm b-īdēy Ḥanoḳ Yālōn* [« Les six ordres de la Mishnah commentés par Ḥanoḳ Albeck et vocalisés par Ḥanoḳ Yālōn »], Jérusalem : Institut Bialik, Tel-Aviv : Debir, 1955 [hébreu].

DANBY Herbert. *The Mishnah, Translated from the Hebrew with Introduction and Brief Explanatory Notes*, Oxford : Clarendon Press, 1933.

Toseftā :

ZUCKERMANDEL Moshe Shmuel. *Tosephta based on the Erfurt and Vienna Codices*, Jérusalem : Wahrman Books, 1963 [hébreu].

Talmudim :

EPSTEIN Isidore. *Hebrew-English Edition of the Babylonian Talmud*, 27 vol., Londres : The Soncino Press, 1965-1984.

SCHÄFER Peter ; BECKER Hans-Jürgen. *Synopse zum Talmud Yerushalmi*, Texte und Studien zum Antiken Judentum, vol. 31, 33, 35, 47, 67, 82, 83, Tübingen : Mohr-Siebeck, 1991-2001.

SCHWAB Moïse. *Le Talmud de Jérusalem traduit pour la première fois en français*, 6 vol., Paris : G. P. Maisonneuve, 1960.

STEINSALTZ Adin. *Le Talmud*, vol. 16, *Baba Metsi'a 4*, Paris : Editions Ramsay, 2001.

Targumim du Pentateuque :

DIEZ MACHO Alejandro. *Neophyti, Targum Palestinense, Ms. de la Biblioteca Vaticana, Editio Princeps*, 6 vol., Madrid - Barcelone, 1968-1979 ; Cincinnati : Hebrew Union College Press, 1986.

CLARKE Ernest Georges. *Targum Pseudo-Jonathan of the Pentateuch : Text and Concordance*, Hoboken (New Jersey) : Ktav Publishing House, 1984.

KASOVSKY Chayim Yehoshua. *'Ošar lešōn Targūm 'Oṅqəlōs, Concordance to the Targum Onkelos*, 2 vol., Jérusalem : Magnes Press, The Jewish Theological Seminar of America, 1986.

SPERBER Alexander. *The Bible in Aramaic based on old Manuscripts and printed texts*, tome 1, *The Pentateuch according to Targum Onkelos*, Leyde : Brill, 1959.

KLEIN Michael L. *Genizah Manuscripts of Palestinian Targum to the Pentateuch*, vol. 1, Cincinnati : Hebrew Union College Press, 1986.

LE DEAUT Roger. *Targum du Pentateuque*, Paris : Cerf, t. 1, *Genèse*, Sources chrétiennes n° 245, 1978 ; t. 2, *Exode et Lévitique*, SC n° 256, 1979 ; t. 3, *Nombres*, SC n° 261, 1979 ; tome 3, *Deutéronome*, SC n° 271, 1980.

Midrashim tannaïtiques :

HOROWITZ Ḥayyīm Šā'ūl. *Məḵiltā də-Rabbī Yišma'el 'im ḥillūfēy nushā'ōt wə-hē'arōt (Mechilta d'Rabbi Ismael cum variis lectionibus et adnotationibus)*, Jérusalem : Shalem Books, 1997².

HOROWITZ Ḥayyīm Šā'ūl. *Sifrēy də-bēy Raḇ. Maḥberet ri'šōnāh : Sifrēy 'al sēfer bə-midbar wə-Sifrēy zuṭā 'im ḥillūfēy nushā'ōt wə-hē'arōt (Siphre d'be Rab. Fasciculus primus : Siphre ad Numeros adjecto Siphre zutta cum variis lectionibus et adnotationibus)*, Jérusalem : Shalem Books, 1992³.

Midrash Rabbah :

THEODOR Yəhūdāh, ALBECK Ḥānōḳ. *Midraš bə-rē'sīt rabbā 'al pī keṭab-yad bə-brīṭiš mūzē'ūm 'im šinnūyēy nushā'ōt miš-šēmōnāh kiṭəḇēy-yad āḥērīm ū-madpūsīm rī'šōnīm ū-fēyrūš minḥat Yəhūdāh (THEODOR Y., ALBECK H. Midrash Bereshit Rabba. Critical Edition with Notes and Commentary)*, 3 vol., Jérusalem : Shalem Books, 1996 [Genèse Rabbah ; hébreu].

MARGÖLYŪT Mordēḳay. *Midraš wa-yyiqra' rabbāh yōšē' la-'ōr 'al pī kiṭəḇēy yad u-šəridēy ha-genizāh wə-ḥillūfēy nōšhā'ōt* (MARGULIES Mordecai, *Midrash Wayyikra Rabbah, A Critical Edition based on Manuscripts and Genizah Fragments with Variants and Notes*), 6 vol., Londres - Jérusalem : Ararat Publishing Society, 1953-1960 [Lévitique Rabbah ; hébreu].

MIRKIN Mōšeh Aryeh. *Midraš Rabbāh*, 11 vol., Tel-Aviv : Yavneh, 1956-1967 [hébreu].

Autres midrashim :

Avot de-Rabbi Natan : synoptische Edition beider Version, Hans-Jürgen BECKER et Christoph BERNER éd., Tübingen : Mohr-Siebeck, 2006 [hébreu].

Midraš Tanḥūmā, Ḥānōḳ ZUNDEL éd., 2 vol., Jérusalem : Ešköl, 1973-1974, [hébreu].

Midraš Tanḥūmā, Salomon BUBER éd., Vilna 1885, réimpr. Jérusalem : Ḥānōḳ wə-Gešel, 1972-1973 [hébreu].

Midraš Təhillīm ha-məḳūneh Šōḥār Ṭōḇ, Salomon BUBER éd., Vilna : Rām, réimpression Jérusalem, Ḥānōḳ wə-Gešel, 1976 [hébreu].

Pəsiqtā wə-hi' äggādaṭ Ereṣ Yisrā'el məyūheset lə-Raḇ Kāhānā, Salomon BUBER éd., Lvov, 1860, réimpression Jérusalem : Zarkin Offset School, 1951-1952 [Pəsiqtā də-Raḇ Kāhānā, hébreu].

Pesiqta de-Rav Kahana, Bernard MANDELBAUM éd., New-York : The Jewish Theological Seminary of America, 1962 [hébreu].

Midraš Pəsiqtā Rabbāṭī (Pesikta Rabbati, Midrasch für den Fest-Cyclus und die ausgezeichneten Sabbathe), Meir FRIEDMANN éd., Vienne, 1880, réimpr. Tel-Aviv : Esther, 1951-1952 [hébreu].

Les chapitres de Rabbi Eliezer :

Pirqēy də-Rabbī Elī'ezər, Avrahām AHARÖN éd., Jérusalem : Ešköl, 1973 [hébreu].

Sēder 'Ölām :

MARX Alfred. *Seder 'Olam (Cap. 1-10) nach Handschriften und Druckwerken herausgegeben, übersetzt und erklärt*, Berlin : von H. Itzkowski, 1903 [Sēder 'Ölām Rabbā ; texte, traduction allemande et commentaire].

NEUBAUER Adolph D. « Sēder 'Ölām », in : *Anecdota Oxoniensia. Texts, Documents and Extracts chiefly from Manuscripts in the Bodleian and Other Oxford Libraries, Semitic Series vol. I – Part IV – Medieval Chronicles and Chronological Notes*, Oxford : Clarendon Press, 1887, pp. 163-175 [Sēder 'Ölām Zuṭṭa]

Sēder 'Ölām Zuṭā (Seder 'Olam Zuṭa and Complete Seder Tanna'im we Amora'im), Menasseh GROSBERG éd., Londres, 1910 [hébreu].

Apocalypses :

Apocalypse persane de Daniel :

« Geschichte Daniels. Ein Apocryph. », Hermann ZOTENBERG éd., in : *Merx Archiv für Wissenschaftliche Erforschung des Alten Testaments*, vol.1, Halle, 1867-1869, pp. 385-427 [texte judéo-persan de l'Apocalypse de Daniel et traduction allemande].

« L'Apocalypse persane de Daniel », James DARMESTETER éd., in : *Mélanges Rénier (Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Etudes, Recueil et Travaux)*, Paris, 1887, pp. 405-420 [texte persan en caractères arabes et traduction française].

« L'Apocalypse persane de Daniel », Frédéric MACLER éd., in : *Les Apocalypses apocryphes de Daniel (thèse)*, Paris : éditions Charles Nobet, 1895.

« Un nouveau texte pour l'histoire judéo-byzantine » [la quatorzième révélation à Daniel], KRAUSS S. éd., *Revue des Etudes Juives* 87, 1929, pp. 1-27.

Apocalypse hébraïque d'Elie :

BUTTENWIESER Moses. *Die hebräische Elias-Apokalypse*, Leipzig, 1897.

La Légende du Messie :

« Aggādaṭ māšīāḥ », in : *Bēyṭ ha-Midrāš (Sammlung kleiner Midrashim)* [BHM], Adolph JELLINEK éd., Leipzig - Vienne, tome 3, 1855, pp. 141-143, et introduction : « Messias-Hagada », pp. XXVIII-XXIX.

Le Livre de Zorobabel :

« Sēfer Zərūḇāḇēl », BHM t. 2, 1853, pp. 54-57 [hébreu], et introduction : « Das Buch Serubabel », *ibid.* pp. XXI-XXII.

« Sēfer Zərūḇāḇēl » [« Le Livre de Zorobabel »], in : Shlomo Aharon WERTHEIMER, Abraham Joseph WERTHEIMER éd., *Bāṭēy Midrāšōṭ (Batei Midrashot, Twenty Five Midrashim Published for the First Time from Manuscripts Discovered in the Genizoth of Jerusalem and Egypt with Introduction and Annotations, Second Edition Enlarged and Amended)*, Jérusalem : Ktab yad wasepher, 1986-1987⁵, tome 2, pp. 495-505 [hébreu].

« L'Apocalypse de Zorobabel et le roi de Perse Siroès », Israël LÉVI éd., *Revue des Etudes Juives* 68, 1914, pp. 129-160 ; 69, 1919, pp. 108-121 ; 71, 1920, pp. 57-65.

Les Secrets de Rabbī Šim'ōn bēn Yōḥay :

« Nistārōṭ Rabbī Šim'ōn bēn Yōḥay », BHM t. 3, 1855, pp. 78-82 [hébreu], et introduction : « Mysterien des R. Simon ben Jochai », *ibid.* p. XIX.

Les Signes du Messie :

« Oṭōṭ ha-māšīāḥ », BHM t. 2, 1853, pp. 58-63 [hébreu], et introduction : « Die Zeichen des Messias », *ibid.* pp. XXII-XXIII [hébreu].

« Les signes du Messie », Arthur MARMORSTEIN éd., *Revue des Etudes Juives* 52, 1906, pp. 176-186.

Leçon de Rabbī Šim'ōn bēn Yōḥay :

« Pēreq Rabbī Šim'ōn bēn Yōḥay », *Bāṭēy Midrāšōṭ*, t. 2 pp. 506-507 [hébreu].

Midrashim du bas Moyen-Age :

La Geste d'Abraham :

« Ma'āsheh Abrāhām », BHM t. 2, 1853, pp. 118-119 [hébreu], et introduction : « Erzählung von Abraham », *ibid.* pp. XXXII à XXXIV.

Le Livre de Noé :

« Sēfer Noah , BHM t. 3, 1855, pp. 155-160 [hébreu], et introduction : « Das Noah-Buch », *ibid.* pp. XXX-XXXIII.

Autres :

SCHÄFER Peter ; SCHÜTER Margarete ; VON MUTIUS Hans Georg. *Synopse zur Hekhalot-Literatur*, Tübingen : Mohr-Siebeck, 1981 [hébreu].

KURFESS Alfons. *Sibyllinische Weissagungen*, Munich : Druck von C. H. Beek, 1951.

MARGÖLYŪT Mordēkay. *Sēfer ha-Rāzīm* [Le Livre des Mystères], Tel-Aviv Academy of American Jewish Research, Jérusalem : Yediot Achronot, 1966 [hébreu].

SA'ADIYAH B. YÖSEF AL-FAYYŪMĪ, *Sēfer ha-nibḥar be-'ēmūnōt ū-bə-dē'ōt* [Le Livre des croyances et des opinions], ch. 8 : Fī l-furqān [« Sur le salut »], Jérusalem : Makōn mišnaṭ ha-RaMBaM, 1997/98⁵, pp. 237-260 [texte judéo-arabe et traduction hébraïque].

EBEN-SƏMŪ'ĒL Yəhūdāh. *Midrašēy gə'ulāh, pirqēy ha-āpōkālīpsāh ha-yəhūdīt mē-ḥaṭīmaṭ ha-Talmūd ha-bablī wə-'ad rē'sīt ha-'elef ha-šīšī* [Les midrashim de la rédemption ; textes de l'apocalyptique juive depuis la clôture du Talmud de Babylone jusqu'au début du sixième millénaire], Jérusalem : Mōsad Bialik, Tel-Aviv : Masadah, 1954² [hébreu].

GASTER Moses. *The Exempla of the Rabbis being a Collection of Exempla, Apologues and Tales*, New-York : Ktav Publishing House, 1924 ; réimpr. 1968.

2.3. Sources chrétiennes :

The Old Testament in Syriac, Peshitta Version [OTS], t. 1 *Preface, Genesis-Exodus*, International Organization for the Study of the Old Testament by The Peshitta Institute, Leyde : Brill, 1977.

AGAPIUS-MAḤBŪB DE MEMBIĠ. *Kitāb al-'unwān* [« Le Livre des rubriques »], 1ère partie, A. VASILIEV éd., *Patrologia Orientalis* [PO] tome 5, Paris - Fribourg-en-Brigau, 1910, pp. 557-691 [texte arabe et traduction française].

APHRAATE. *Les exposés d'Aphraate le sage persan*, Marie-Joseph PIERRE éd., Sources Chrétiennes [SC] n° 349, Paris : Cerf, 1988.

ATHANASE D'ALEXANDRIE. *Contre les païens*, Pierre Thomas CAMELOT éd., SC n° 18bis, Paris : Cerf, 1977.

MAR BARḤADBSABBĀ 'ARBAYĀ. *Cause de la fondation des écoles*, A. SCHER éd., PO tome 4, Paris - Fribourg-en-Brigau, 1908, pp. 317-404 [texte syriaque et traduction française].

EPHREM. R.-M. TONNEAU, *Sancti Ephremi Syri in Genesim et in Exodum Commentarii*, CSCO 152, Syri 71 [texte syriaque] et CSCO 153, Syri 72 [traduction latine], Louvain : Peeters, 1955.

EPIPHANE DE SALAMINE. *Panarion*, Die grieschischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte 31, Leipzig : Hinrichs, 1922.

Homélie Clémentines. André SIOUVILLE trad., Presses Universitaires de France, 1933 ; Lagrasse : réédition Verdier, 1991.

JÉROME. *S. Hieronymi Presbyteri Opera, Series Latina LXXV, Pars I,4, Opera Exegetica, Commentarium in Hiezechielem, Libri XIV*, Turnold : Brepols éditions pontificales, 1964.

HYPOLITE DE ROME. *Commentaire sur Daniel XXIII-XXIV*, Maurice LEFÈVRE éd., SC n° 14, Paris : Cerf, 1947, pp. 306-307.

ORIGÈNE. *Traité des Principes*, Henri CROUZEL et Manlio SIMONETTI éd., t. I, SC n° 252, Paris : Cerf, 1978.

SYMMAQUE. « A Syriac Life of Abel », Sebastian P. BROCK éd., *Le Muséon* 87, 1974, Louvain : Peeters, pp. 472-485 [texte syriaque et traduction anglaise].

TERTULLIEN. WASZINK Jan Hendrik. Tertullian. *De Anima* : Hildsheim – Zurich – New-York : Georg Olms Verlag, 2007.

La Caverne des Trésors :

RI Andréas Su-Min. *La Caverne des Trésors. Les deux recensions syriaques*, CSCO 486, Syri 207 [texte syriaque] ; CSCO 487, Syri 208 [traduction française], Louvain : Peeters, 1987.

RI Andréas Su-Min. *Commentaire sur la Caverne des Trésors. Etude sur l'Histoire du texte et de ses sources*, CSCO 581, Subsidia 103, Louvain : Peeters, 2000.

Pseudo-Methode :

REININK Gerrit Jan. *Die syrische Apokalypse des Pseudo-Methodius*, CSCO 540, Syri 220 [texte syriaque] et CSCO 541, Syri 221 [traduction allemande], Louvain : Peeters, 1993.

Sibylle de Tibur :

SACKUR Ernst. *Sibyllinische Texte und Forschungen*, Halle, 1898, pp. 177-187 [texte latin].

« Die Erzählung der Sibylle. Ein Apokryph nach den karschunischen, arabischen und äthiopischen Handschriften zu London, Oxford, Paris und Rom », J. SCHLEIFER éd., in : *Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften – Philosophisch-historische Klasse* 53, Vienne, 1910, pp. 1-80 [synopse des versions orientales de la Sibylle, avec traduction allemande pp. 50-73].

Autres :

CHABOT Jean-Baptiste. *Incerti auctoris chronicum pseudo-Dionysianum vulgo-dictum*, CSCO 91, Syri 43 [texte syriaque], Louvain : Imprimerie orientaliste L. Durbecq, 1953.

« Die siebente Vision Daniels », Gregoris KALEMKIAR éd., in : *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 6, Vienne 1892, pp. 109-136 [introduction et texte arménien] et pp. 227-240 [traduction allemande].

2.4. Sources arabo-musulmanes :

Géographes :

AL-HARAWĪ, Abū I-Ḥasan ‘Alī b. ‘Alī Bakr. *Guide des lieux de pèlerinage (Kitāb al-ziyārāt)*, Janine SOUDEL-THOMINE trad., Damas : Institut Français de Damas, 1957.

Hudūd al-‘Ālam. The Regions of the World. A Persian Geograph 372 A.H. – 982 A.D., V. MINORSKY éd., 2^e édition, traduit du russe par V. V. BARTHOLD, C. E. BOSWORTH éd., E. J. W. Gibb Memorial, New Series XI, Londres : Luzac & C^{ie}, 1970.

ḤORDADBEH, Abū I-Qāsim ‘Ubayd Allāh b. Ḥurdaḍbih. *Al-mamālik wa-l-masālik*, M. J. DE GOEJE éd., al-Maktabah al-ṭaqāfah wa-l-dīniyyah, réimpr. sans date, Bagdad.

AL-IṢṬAḤRĪ, Ishāq Ibrāhīm b. Muḥammad al-Fārisī al-Iṣṭaḥrī al-ma‘rūf bi-l-Karḥī. *Kitāb al-masālik al-mamālik*, Abū Ishāk al-Fārisī al-Istakhrī, M. J. DE GOEJE éd., *Viae Regnorum. Descriptio islamicae I*, Leyde : Brill, 1927².

AL-MĀLIKĪ, Abū I-Ḥasan ‘Alī b. Muḥammad al-Rubā‘ī, *Faḍā’il al-Šām wa-Dimašq*, Damas : S. Munağğid, 1951.

AL-MUQADDASĪ, Šams al-Dīn Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. Abī Bakr al-Bannā al-Šāmī. *The Best Divisions for the Knowledge of the Regions, Al-Muqaddasī, Aḥsan al-Takāsīm fī Ma‘rifat al-Aqālīm*, Basil COLLINS éd., Reading : Garnet Publishing Limited, 2001.

AL-MUQADDASĪ, Šams al-Dīn Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. Abī Bakr al-Bannā al-Šāmī : *Aḥsan al-takāsīm fī ma‘rifat al-aqālīm (La meilleure répartition pour la connaissance des Provinces, Traduction partielle, annotée par André Miquel)*, Damas : Institut Français de Damas, 1963.

AL-MAS‘ŪDĪ, Abū I-Ḥasan ‘Alī b. al-Ḥusayn b. ‘Alī. *Muruğ al-ḡahab wa-ma‘ādin al-ğawhar* [Les Prairies d’or et les mines de bijoux], Charles BARBIER DE MEYNARD et Abel PAVET DE COURTEILLE éd., Paris : Société Asiatique, 1861-1877.

AL-ṬABARĪ, Muḥammad b. Ğarīr b. Yazīd al-Imām Abū Ğa‘far. *Ĝāmi‘ al-bayān ‘an ta’wīl āyyi al-Qur’ān* [Exposé complet sur l’exégèse des versets du Coran], 10 vol., Egypte : Dār al-ma‘ārif, 1957.

YĀQŪT, Šihāb al-Dīn Abū b. ‘Abd Allāh al-Rūmī. *Mu‘ğam al-buldān* [Encyclopédie des pays]. *Jacut’s Geographisches Wörterbuch*. 6 vol., Ferdinand WÜSTENFELD éd., Leipzig : F. A. Brockhaus, 1866–1873.

Chroniques :

IBN AṬṬĪR, ‘Izā I-Dīn Abī I-Ḥasan ‘Alī Ibn AṬṬĪR al-Šaybānī. *Al-Kāmil fī l-ta’rīḥ*, 9 vol., Beyrouth : Mu’assasat al-ta’rīḥ al-‘arabī, 1989.

AL-ṬABARĪ, Muḥammad b. Ğarīr b. Yazīd al-Imām Abū Ğa‘far. *Annales quos scripsit Abū Djafar Mohammad ibn Djarir at-Tabari*, M. J. DE GOEJE éd., Leyde : Brill, 1879-1881.

AL-ṬABARĪ, Muḥammad b. Ğarīr b. Yazīd al-Imām Abū Ğa‘far. *Les prophètes et les rois. De la Création à David. Extrait de la Chronique de Tabari*, Hermann ZOTENBERG trad., Paris : Sindbad, La bibliothèque de l’Islam, 1984.

Histoire des Prophètes :

Abrégé des Merveilles, Bernard CARRA DE VAUX SAINT-CYR trad., [*Muḥtaṣar al-‘ağā’ib*, Actes de la Société philologique, Organe de l'oeuvre de Saint-Jérôme, Paris, 1898], André MIQUEL éd., Paris : Sindbad, Bibliothèque arabe, Les Classiques VII, 1984.

IBN KAṬĪR, ‘Imād al-Dīn Ismā‘īl b. ‘Umar. *Qīṣaṣ al-anbiyā’*, Le Caire : al-Maktabah al-tawqīfiyyah, sans date [arabe].

AL-KISĀ’Ī, Muḥammad b. ‘Abd Allāh. *Qīṣaṣ al-anbiyā’*. *Vita Prophetarum auctore Muḥammed ben ‘Abdallah al-Kisa’i ex codicibus, qui in Monaco, Bonna, Lugd. Batav. Lipsia et Gothana asservantur*, Isaac EISENBERG éd., 2 vol., Leyde : Brill, 1922-1923 [arabe].

AL-KISĀ’Ī, Muḥammad b. ‘Abd Allāh. *The Tales of the Prophets of al-Kisa’i*, W. M. THACKSTON trad., Library of Classical Arabic Literature 2, Boston : Twayne Publishers, 1978.

IBN SA‘D, Muḥammad b. Sa‘d b. Manī’ al-Bağdādī. *Ibn Saad, Biographien Muhammeds, seiner Gefährten und des späteren Träger des Islams*, t. 1, vol. 1, *Biographie Muhammeds bis zur Flucht*, Eugen MITTWOCH éd., Leyde : Brill, 1905 [*al-Ṭabaqāt al-Kubrā*, arabe].

AL-ṬA‘LABĪ, Aḥmad b. Muḥammad b. Ibrāhīm Abū Iṣḥāq al-Nīsābūrī. *‘Arā’is al-mağālis fī qīṣaṣ al-anbiyā’*, Beyrouth, 1991 [« Les perles des séances, Histoire des prophètes », arabe].

AL-YA‘QŪBĪ, Abū l-‘Abbās Aḥmad b. Abī Y‘aqūb b. Ğa‘far b. Wahb b. Wāḍiḥ. *L’Histoire des Prophètes d’après al-Y‘aqūbī – D’Adam à Jésus*, André FERRÉ trad., Rome : Etudes Arabes 96, Pontificio Istituto di Studi Arabi e d’Islamistica (P.I.S.A.I.), 2001 [vol. 1 du *Ta’rīḥ*, arabe – traduction française].

Autres :

IBN HIŠĀM, *al-Sīrah al-nabawiyyah*, Beyrouth : Dār al-Fikr, 1994.

2.5 Autres sources :

DIODORE DE SICILE. *Diodorus of Sicily*, C. Bradford WELLES éd., vol. VIII, *Books XVI. 66-95 and XVII*, Cambridge (Massachusetts) : Harvard University Press, Londres : William Heinemann, 1963.

HÉRODOTE. *L’Enquête*, Andrée BARGUET éd. ; t. 1 *Livres I à IV* 1985² ; t. 2 *Livres V à IX*, Folio classique, Gallimard, 1990².

ISIDORE DE CHAROX. *Partian Stations by Isidore of Charax. An Account of the Overland Trade Route between the Levant and India in the First Century B. C.*, Wilfred H. SCHOFF éd., Philadelphie : Commercial Museum, 1914.

PLINE L’ANCIEN. *Pliny Natural History*, t. II, *Libri III-IV*, H. RACKHAM trad., Cambridge (Massachusetts) : Harvard University Press, Londres : William Heinemann, 1947.

STRABON. *The Geography of Strabo*, Horace L. JONES trad., t. VII, Books XV-XVI, Cambridge (Massachusetts) : Harvard University Press, Londres : William Heinemann, 1961.

3. Outils linguistiques :

BEN-HAYYĪM Zə'ev. *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic Amongst the Samaritans*, vol. II, *The Grammatical, Massoretical, and Lexicographical Writings of the Samaritans*, Jerusalem : The Academy of the Hebrew Language, 1957 [Mēlīš, hébreu].

BEN-HAYYĪM Zə'ev. « Lə-ḥeqer ha-lāšōn ha-šōmərōnīt » [« Recherche sur la langue samaritaine »], *Tarbiz* 10, 1938/1939 [hébreu].

BEN-HAYYĪM Zə'ev. « The Language of Tibāt Mārqa and its Time », in : *Proceedings of the First International Congress of the Société d'Etudes Samaritaines*, Tel-Aviv : Chaim Rosenberg School of Jewish Studies, Tel-Aviv University, 1991, pp. 330-345.

BEN-HAYYĪM Zə'ev ; TAL Abraham. *A Grammar of Samaritan Hebrew*, Jerusalem : Magnes Press, Winona Lake : Eisenbrauns, 2000.

BLACHÈRE Régis ; CHOUÉMI Moustafa ; DENIZEAU Claude. *Dictionnaire arabe-français-anglais (Langue classique et moderne)*, Paris : G.-P. Maisonneuve et Larose, 1967.

CANTINEAU Jean. *Grammaire du Palmyrénien épigraphique*. Le Caire : Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1935.

DALMAN Gustaf. *Grammatik des Jüdisch-Palästinischen Aramäisch nach des Idiomen des palästinischen Talmud und Midrasch, des Onkelostargum (Cod. Socini 1984) und der Jerusalemischen Targume zum Pentateuch*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, réédition 1978.

DOZY Reinhart. *Supplément aux dictionnaires arabes* : Leyde : Brill, Paris : Maisonneuve et Larose, 1967.

ELIḤAĪ Yoḥanan. *Dictionnaire de l'arabe parlé palestinien*, Paris : Editions Klincksieck, 1985.

FINEGAN Jack. *Handbook of Biblical Chronology. Principles of Time Rockening in the Ancient World and Problems of Chronology in the Bible*, Princeton : University Press, 1964.

FLORENTIN Moshe. « The Object Suffix in Samaritan Aramaic and the Modes of their Attachment to the Verb », *Abr-Naharain* 29, 1991, pp. 67-82.

HARAN Mənāḥem. « Mūśśag ha-Taheb ba-daṭ ha-šōmərōnīt » [La notion de Taheb dans la religion samaritaine], *Tarbiz* 23, 1952, pp. 96-111 [hébreu].

JASTROW Marcus. *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*, Philadelphie, 1903, Jérusalem : Ḥōreb (réimpression sans date).

JEFFERY Arthur. *The Foreign Vocabulary of the Qur'ân*, Baroda : Oriental Institute, 1938.

KOEHLER Ludwig H. ; BAUMGARTNER Walter. *Hebräisches und Aramäisches Lexikon zum Alten Testament*, 5 vol., Leyde – New-York – Cologne : Brill, 1967-1995.

LAMPE Geoffrey William Hugo. *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford : Clarendon Press, 1961.

- LETTINGA Jan Pieter. *Grammaire de l'hébreu biblique*, 2 vol., Leyde : Brill, 1980.
- LEVIAS Caspar. *A Grammar of Galilean Aramaic*, New York : The Jewish Theological Seminary of America, 1986 [hébreu].
- KAZIMIRSKI Albert de Biberstein. *Dictionnaire arabe-français*, 2 vol., Paris : G.-P. Maisonneuve, réimpr. 1960.
- MACUCH Rudolf. *Handbook of Classical and Modern Mandaic*, Berlin : De Gruyter, 1965.
- MACUCH Rudolf. *Grammatik des Samaritanischen Hebräisch*, Berlin : De Gruyter, 1969.
- MACUCH Rudolf. *Grammatik des Samaritanischen Aramäisch*, Berlin - New-York : De Gruyter, 1982.
- MACUCH Rudolf. « Samaritan Languages : Samaritan Hebrew, Samaritan Aramaic », in : A. D. CROWN, *The Samaritans* pp. 531-584.
- MARGAIN Jean. *Les particules dans le targum samaritain de Genèse-Exode. Jalons pour une histoire de l'araméen samaritain*, Hautes Études Orientales 29, Droz : Genève ; Paris : Champion, 1993.
- MƏLAMMED 'Ezrā Şiyōn. *Millōn ărāmī-'ivrī-şārfātī*, *Dictionnaire Araméen-Hébreu-Français*, Rav J.-J. Gugenheim trad., Paris : Samuel et Odette Levy, 1996.
- NÖLDEKE Theodor. *Mandäische Grammatik*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1964.
- NÖLDEKE Theodor. *A Compendious Syriac Grammar translated from the Second and Improved German*, J. A. CRICHTON éd., Winona Lake (Indiana) : Eisenbrauns, 2003.
- 'O'EBEN ŠÖŠAN Aḇrāhām. *Ha-millōn he-ḥādāš* [« Le nouveau dictionnaire »], Jérusalem : Kiryat-Sepher, 4 vol., 1975 [hébreu].
- SCHORCH Stefan. *Die Vokale des Gesetzes. Die samaritanische Lesetradition als Textzeugin der Tora*, t. 1 : *Das Buch Genesis*, Berlin – New-York : De Gruyter, 2004.
- SCHULTHESS Friedrich. *Lexicon syropalaestinum*, Berlin : Reimer, 1903.
- SHEHADEH Hasseeb. « The Arabic Translation of the Samaritan Pentateuch », in : A. D. CROWN, *The Samaritans* pp. 481-516.
- SOKOLOFF Michael. *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*, Ramat-Gan : Bar Ilan University Press, 1992².
- SOKOLOFF Michael. *A Syriac Lexicon. A Translation from the Latin, Correction, Expansion, and Update of C. Brockelmann's Lexicon Syriacum*, Winona Lake (Indiana) : Eisenbrauns, Piscataway (New Jersey) : Gorgias Press, 2009.
- STADEL Christian. *Taḥbīr ha-şūrōt šel ha-ărāmīt ha-šōmērōnīt* [Morpho-syntaxe de l'araméen samaritain], Université hébraïque de Jérusalem (thèse), 2011 [hébreu].
- STENHOUSE Paul Lester. « Samaritan Arabic. An analysis of its principal features based on material found in MSS of the Kitab al-Tarikh of Abu 'l-Fath », in : A. D. CROWN, *The Samaritans*, pp. 585-623.

TAL Abraham. *A Dictionary of Samaritan Aramaic (Handbuch der Orientalistik, erste Abteilung. Der Nahe und Mittlere Osten, tome 15, première partie)*, 2 vol., Leyde : Koninklijke Brill NV, 2000.

TAL Abraham. « Languages in Contact : Hebrew and Aramaic in the Ancient Samaritan Community », in : *New Samaritan Studies of the Société d'Etudes Samaritaines, vol. 3 et 4, Essays in Honour of G. D. Sixdenier, Proceedings of the Congresses of Oxford 1990 and Paris 1992*, Sidney : Studies in Judaica 10, University of Sidney, Mandelbaum Publishing, 1995, pp. 577-586.

TAL Abraham. « In search of Late Samaritan Aramaic », in : *Aramaic Studies 7*, 2009, Leyde : Brill, pp. 163-188.

VILSKER Lejb Chaimovič. *Manuel d'araméen samaritain (traduit du russe par Jean Margain)*, Paris : Editions du CNRS, 1981.

4. Etudes :

ABEL Félix-Marie. *Géographie de la Palestine*, Paris : J. Gabalda et C^{ie}, 2 vol., 1967².

ADELMAN Rachel. *The Return of the Repressed : Pirke de-Rabbi Eliezer and the Pseudepigrapha*, Supplements to the Journal for the Study of Judaïsm 140, Leyde – Boston : Brill, 2009.

ADELMAN Rachel. « Can We Apply the Term 'Rewritten Bible' » to Midrash ? The Case of *Pirke de-Rabbi Eliezer* », in : *Rewritten Bible after Fifty Years : Texts, Terms, or Techniques ? A Last Dialogue with Geza Vermes*, József Zsengellér éd., Supplements to the Journal for the Study of Judaïsm 166, Leyde – Boston : Brill, 2014, pp. 295-317.

AHARONI Yohanan. *The Land of the Bible : A Historical Geography*, traduction anglaise par R. F. RAINEY, Londres : Burns and Oats, 1967.

AIGLE Denise. « Figures mythiques et Histoire, Réinterprétations et contrastes entre Orient et Occident », *Figures mythiques des mondes musulmans, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, D. AIGLE éd., Série Histoire, n° 89-90, Aix-en-Provence : Edisud, 2000, pp. 39-71.

ANDERSON Gary. « Celibacy or consummation in the Garden ? Reflections on the Early Jewish and Christian Interpretation of the Garden of Eden », *Harvard Theological Review* 8/2, 1989, pp. 121-148.

AVI YONAH Michael. *The Holy Land from the Persian to the Arab Conquests (536 B.C. to A.D. 640). An Historical Geography*, Grand Rapids (Michigan) : Baker Book House, 1966.

AVI YONAH Michael. « Paran », in : *Encyclopedia Judaica*, vol. 13, 1971, cols. 88-89.

BAILLET Maurice. « Samaritains », in : *Supplément au Dictionnaire de la Bible* t. 11, Paris : Letouzay et Ané, 1990, col. 774-1047.

BAUMGARTNER Joseph M. « On the Nature of the Seductress in 4Q184 », *Revue de Qumrân* 15, 1991, pp. 133-143.

BAXTER Wayne. « Noachic Traditions and the Book of Noah », *Journal for the Study of the Pseudepigrapha* 15/3, 2006, pp. 179-500.

- BEAUDRY Marcel. « Gibéa », in : *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, dir. collective, Maredsous : Brépols, 2002³, pp. 543-544.
- BECKWITH Roger T. *Calendar, Chronology and Worship in Ancient Judaism and Early Christianity*, Leyde - Boston : Brill, 2005.
- BEESTON A. F. L. « ΚΑΤΑΒΑΝ », *El² t. IV*, 1978, cols 776-777.
- BEN-HAYYĪM Zə'ev. « The Language of Tibāt Mårqe and its Time », *Proceedings of the First International Congress of the Société d'Etudes Samaritaines*, Tel-Aviv : Chaim Rosenberg School for Jewish Studies, Tel Aviv University, 1991, pp. 330-345.
- BEN-ŞƏBĪ Yişhaq. *Sēfer ha-šōmārōnīm* [« Le livre des Samaritains], Jérusalem, 1935, rééd. 1970 [hébreu].
- BERGER Klauss. *Die grieschiche Daniel-Diegesse*, Leyde : Brill, 1976.
- BERNSTEIN Moshe J. « Re-Arrangement, Anticipation and Harmonization as Exegetical Features in the Genesis Apocryphon », in : *Reading and Re-Reading Scripture at Qumran, vol. I, Genesis and Its Interpretation*, ch. 8, Studies on the Text of the Desert of Judah 107, Florentino García MARTÍNEZ éd., Leyde - Boston : Brill, 2013, pp. 175-194 [soit : *Dead Sea Discoveries* 3, 1996, pp. 37-57]
- BERNSTEIN Moshe J. « The Genre(s) of the Genesis Apocryphon », in : *Reading and Re-Reading Scripture at Qumran, vol. I*, ch. 10 pp. 217-238 [soit : *Aramaica Qumranica : The Aix-en-Provence Colloquium on the Aramaic Dead Sea Scrolls*, Daniel STÖCKL BEN EZRA et Katell BERTHELOT éd., Studies on the Texts of the Desert of Judah 94, Leyde : Brill, 2010, pp. 317-343].
- BERNSTEIN Moshe J. « Is the Genesis Apocryphon a Unity ? What Part of Unity we are looking for », *Reading and Re-Reading Scripture at Qumran vol. I*, ch. 11 pp. 239-265 [soit *Aramaic Studies* 8 1/2, 2010, pp. 107-134].
- BERNSTEIN Moshe J. « The Genesis Apocryphon and the Aramaic Targumim Revisited : A View from both Perspectives », *Reading and Re-Reading Scripture at Qumran, vol. I*, ch. 12 pp. 266-285 [soit : *The Dead Sea Scrolls in Context : Intergrating the Dead Sea Scrolls in the Study of Ancient Texts, Languages and Cultures*, A. LANGE, E. TOV et M. WEIGOLD éd., Supplements to Vetus Testamentum 140, Leyde : Brill, 2011, pp. 651-671].
- BERTRAND Daniel A. « Adam Prophète », in : *Figures de l'Ancien Testament chez les Pères*, Strasbourg : Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques, 1989, pp. 61-81.
- BIANQUIS Thierry. *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468 / 969-1074). Essai d'interprétation de chroniques médiévales*, 1989, Damas : Institut Français de Damas, 2 vol., 1986.
- BÓID Ian Ruairidh Mac Mhanainn. « Use, authority and exegesis of Mikra in the Samaritan tradition », in : *Mikra* (Compendium Rerum Judaicarum ad Novum Testamentum, Section II, vol. 1), Martin Jan MULDER éd., Assen : Van Gorcum, Philadelphie : Fortress Press, 1988, pp. 595-633.
- BORDREUIL Pierre ; BRIQUEL-CHÂTONNET Françoise. *Le temps de la Bible*, Paris : Gallimard, 2003.
- BOSWORTH Clifford Edmund. *Cambridge History of Iran, vol. 4, The Period from the Arab Invasion to the Saljuqs*, FRYE R. N. éd., Cambridge : University Press, 1975.

- BOSWORTH Clifford Edmund. « AṬ-ṬABARĪ », *EI*² t. X, 2002, pp. 14-15.
- BOWMAN John. *Samaritan Documents Relating To Their History, Religion and Life*, Pittsburgh : The Pickwick Press, 1977.
- BROADIE Alexander. *A Samaritan Philosophy. A Study of the Hellenistic Cultural Ethos of the Memar Marqah*, Leyde : Brill, 1981.
- BUHL F.- [WELCH A.T.]. « MUḤAMMAD », *EI*² t. VII, 1993, pp. 363-377.
- BUTCHER Kevin. *Roman Syria and the Middle-East*, Londres : British Museum Press, 2003.
- CAMPBELL Jonathan G. « Rewritten Bible : A Terminological Reassessment », *in : Rewritten Bible after Fifty Years : Texts, Terms, or Techniques ? A Last Dialogue with Geza Vermes*, József ZSENGELLÉR éd., Supplements to the Journal for the Study of Judaism 166, Leyde – Boston : Brill, 2014, pp. 49-81.
- CAQUOT André. « 4QMESS AR 1 i 8-11 », *Revue de Qumrân* 15, 1991, pp. 145-155.
- CARREZ Maurice. « Cornaline », *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 2002³, p. 311.
- CRAWFORD Sidnie White. *Rewriting Scripture in Second Temple Times*, Grand Rapids : William B. Eerdmans, 2008.
- CROWN Alan David. « New Light on the Inter-Relationship of Samaritan Chronicles from some Manuscripts in the John Rylands Library », *Bulletin of the John Rylands Library* 54, 1972, pp. 282-313 ; 55, 1973, pp. 86-111.
- CROWN Alan David. éd. *The Samaritans*, Tübingen : J. C. B. Mohr – P. Siebeck, 1989.
- CROWN Alan David., « Samaritan History : The Byzantine and Moslem Period », *in : A. D. CROWN, The Samaritans* pp. 55-81.
- CROWN Alan David. « The Samaritan Diaspora », *in : A. D. CROWN, The Samaritans* pp. 195-218.
- CROWN Alan David ; PUMMER Reinhard ; TAL Abraham. *A Companion to Samaritan Studies*, Tübingen : Mohr, 1993.
- CROWN Alan David. « Abisha [ābiša] », *A Companion to Samaritan Studies*, p. 4.
- CROWN Alan David. « Book of Joshua », *A Companion to Samaritan Studies*, pp. 42-43.
- CROWN Alan David. « Damascus », *A Companion to Samaritan Studies*, p. 64.
- CROWN Alan David. *Samaritan Scribes and Manuscripts*, Texts and Studies in Ancient Judaism 80, Tübingen : Mohr, 2001.
- DAN Yōsēf. « Armilus : The Jewish Antichrist and the Origins and Dating of the Sefer Zerubbabel », *in : Towards the Millenium : Messianic Expectations from the Bible to Waco*, Peter SCHÄFER et Mark R. COHEN éd., Leyde : Brill, 1998, pp. 73-104.
- DAR Shimon. « 'Awerta », *A Companion to Samaritan Studies* pp. 36-37.
- DÉCLAIS Jean-Louis. « La tenue d'Adam », *Arabica* 46, 1999, pp. 111-118.

- DEXINGER Ferdinand. *Der Taheb. Ein « messianischer » Heilsbringer der Samaritaner. Kairos. Religionswissenschaftliche Studien 3*, Salzburg : Otto Müller Verlag, 1986.
- DEXINGER Ferdinand. « Moses », in : A. D. CROWN, *The Samaritans* pp. 160-162.
- DEXINGER Ferdinand. « Samaritan Eschatology », in : A. D. CROWN, *The Samaritans* pp. 266-292.
- DEXINGER Ferdinand. « Samaritans and Jewish Festivals : Comparative Considerations », in : *New Samaritan Studies, Festschrift, Essays in Honour of Guy Dominique Sixdenier*, Alan David CROWN, Lucy DAVEY, Guy Dominique SIXDENIER éd., Sydney : The University of Sydney, Mandelbaum Publishing House, vol. 3 et 4, 1995, pp.57-78.
- DIMANT Devorah. « Two ‘Scientific’ Fictions : The So-Called Book of Noah and the Alleged Quotation of Jubilees in CD 16:3-4 », in : *Studies in the Hebrew Bible, Qumran, and the Septuagint Presented to Eugene Ulrich*, P. W. FLINT, E. TOV, J. C. VANDERKAM éd. ; Leyde – Boston : Brill, 2006, pp. 230-249.
- DONZÉ-MICHAU Marie-Christine. *L'image de Balaam. Visions juives et chrétiennes d'un personnage contesté* (thèse), Université Marc Bloch – Strasbourg II, Faculté de Théologie Protestante, Strasbourg, 2008.
- DUCHEMIN Jean-Marie. « La question des sources de l'Asaṭīr : l'exemple des récits antédiluviens », in : *Die Samaritaner und die Bibel. The Samaritans and the Bible*, Jörg FREY, Ursula SCHATTNER-RIESER, Konrad SCHMID éd., Studia Judaica 70, Studia Samaritana 7, Berlin – Boston : De Gruyter, 2012, pp. 323-338.
- DU BUIT Michel. « Hor la Montagne », *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* p. 607.
- DUNLOP D. M. « BĀB AL-ABWĀB », *EI*² t. I, 1960, pp. 858-859.
- EPSTEIN Jacob Nahum. « Gloses babylo-araméennes », *Revue des Etudes Juives* 73, 1921, pp. 27-58.
- ESHEL Esther. « The Noah Cycle in the Genesis Apocryphon », in : *Noah and his Book(s)*, Michael E. STONE, Aryeh AMIHAY, Vered HILLET éd., Society of Biblical Literature 28, Leyde – Boston : Brill, 2010, pp. 77-95.
- FALK Daniel K. *The Parabiblical Texts. Strategies for Extending the Scriptures in the Dead Sea Scrolls*, Companion to the Qumran Scrolls 8, Library of the Second Temple Studies, Londres - New York : T&T Clark International, 2007.
- FĀRIS Nabīh Amīn. *The Antiquities of South Arabia, being A Translation from the Arabic with Linguistic, Geographic, and Historic Notes of the Eighth Book of Al-Hamdāni's Al-Iklīl*, Princeton Oriental Texts III, Princeton : University Press, 1938.
- FISCHER A. ; IRVINE A. K. « ḲAḤṬĀN », *EI*² t. IV, 1978, col. 467.
- FLORENTIN Moshe. « 'Abd Allah b. Salāma », *A Companion to Samaritan Studies* p. 2.
- FLORENTIN Moshe, « Abisha “Ba'al Hammimarim” », *A Companion to Samaritan Studies* p. 4.
- GARCIN Jean-Claude ; BALIVET Michel ; BIANQUIS Thierry ; BRESC Henri ; CALMARD Jean ; GABORIEAU Marc ; GUICHARD Pierre ; TRIAUD Jean-Louis.

Etats, sociétés et cultures du Monde Musulman Médiéval, Xè-XVè s., t. 1, *L'évolution politique et sociale*, Nouvelle Clio, Paris : Presses Universitaires de France, 1995.

GASTER Moses. *The exempla of the rabbis : being a collection of exempla, apologues and tales culled from Hebrew manuscripts and rare Hebrew books*, *Sēfer ha-ma'āšiyōt*, New-York : Ktav Publishing House, 1968².

GASTER Moses. *Studies and Texts in Folklore, Magic, Medieval Romance, Hebrew Apocrypha and Samaritan Archeology*, vol. 1, New-York : Ktav Publishing House, 1928¹, 1971.

GASTER Theodor H. « A Samaritan Poem about Moses », *The Joshua Bloch Memorial Volume*, A. Berger et alii éd., New-York : New York Public Library, 1960.

GIL Moshe. *A History of Palestine, 634-1099*, Cambridge : University Press, 1992.

GINZBERG Louis. « Some observations on the Attitude of the Synagogue towards the Apocalyptic-Eschatological Writings », *Journal of Biblical Literature* 41, 1/2, *A Symposium on Eschatology*, 1922, pp. 115-136.

GINZBERG Louis. *Les légendes des Juifs, traduit de l'anglais par G. Sed-Rajna*, collection « Patrimoine judaïsme », tomes 1 à 4, Paris : Cerf - Institut Alain de Rothschild, 1998-2003 ; tome 1 (*la création du monde, Adam, les dix générations, Noé*), 1997 ; tome 2 (*Abraham, Jacob*), 1998 ; tome 3 (*Joseph, les fils de Jacob, Job, Moïse en Egypte*), 2001 ; tome 4 (*Moïse dans le désert*), 2003.

GLENTHØJ Johannes Bartholdy. *Cain and Abel in Syriac and Greek Writers (4th – 6th Centuries)*, CSCO 567, Subsidia 95, Peeters, Louvain, 1997.

GOLDIN Judah. « AVOT DE-RABBI NATHAN », *Encyclopaedia Judaica* t. 3, 1971, pp. 984-985.

GOLDSTEIN Morris. *Jesus in Jewish Tradition*, New York : MacMillan, 1950.

GREENFIELD Jonas C. ; STONE, Michael E. « The Books of Enoch and the Traditions of Enoch », *Numen. International Review for the History of Religions* 26/2, 1979, pp. 89-103.

GRELOT Pierre. « Hénoch et ses Écritures », *Revue Biblique* 82, 1975, pp. 481-500.

HARTMANN R. « AL-ĀṢĪ », *EI*² t. I, 1960, p. 727.

HERFELD, E. « ḤADĪṬĀH », *EI*² t. III, 1971, p. 31

HERFORD Robert Travers. *Christianity in Talmud and Midrash*, Londres : Williams & Norgate, 1903.

HERR Moshe D. « PIRKEI DE-RABBI ELIEZER », *Encyclopaedia Judaica* t. 13, 1971, cols. 558-559.

HONIGMANN E. « MARDJ DĀBIḲ », *EI*² t. VI, 1991, p. 529

HONIGMANN E ; BOSWORTH C. E., « NĪSHĀPŪR », *EI*², t. VIII, 1995, pp. 63-65.

GRABBE Lester. « Jubilees and the Samaritan Tradition » in : *Enoch and the Mosaic Torah : The Evidence of Jubilees*, G. BOCCACCINI et alii éd., Grand Rapids : Eerdmans, 2009, pp. 145-159.

ISSER Stanley Jerome. *The Dositheans. A Samaritan Sect in Late Antiquity*, *Studies in Judaism in Late Antiquity* 17, Leyde : E. J. Brill, 1976.

- ISSER Stanley Jerome. « Jesus in the Samaritan Chronicles », *Journal of the Jewish Studies* 32, 1981, pp. 166-194.
- JUYNBOLL G. H. A. « AL-SUDDĪ », *EI²* t. IX, 1998, p. 795.
- KEDAR Benjamin Z. « Samaritan History : The Frankish Period » in : A. D. CROWN, *The Samaritans*, pp. 82-94.
- KHOURY Raif Georges. *Les légendes prophétiques dans l'Islam. Depuis le Ier jusqu'au IIIe siècle de l'Hégire*, Codices Arabici Antiqui 3, Wiesbaden : Otto Hassarowitz, 1978, 1 [arabe].
- KHOURY Raif Georges. « Quelques réflexions sur la première et les premières Bibles arabes », in : *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel. Actes du colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987*, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Travaux de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique 10, Leyde : Brill, 1989.
- KHOURY Raif Georges. « WAHB B. MUNABBIH », *EI²* t. XI, 2005, pp. 38-40.
- KING D. A. « MAKKA », *EI²* t. VI, 1991, p. 143.
- KIPPENBERG Hans Gerhard. « Ein Gebetbuch für den samaritanischen Synagogengottesdienst aus dem 2. Jh. N. Chr. », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 85, 1969, pp. 76-103.
- KIPPENBERG Hans Gerhard. *Garizim und Synagoge, Traditionsgeschichtliche Untersuchungen zur samaritanischen Religion der aramäischen Periode*, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten 20, New-York - Berlin : De Gruyter, 1971.
- KISTER Menahem J. « Adam : A Study of some Legends in Tafsīr and Ḥadīṭ Literature », *Israel Oriental Studies* 17, 1993, pp. 113-174.
- KRAUS Paul. « Hebräische und syrische Zitate in ismā'īlītischen Schriften », *Der Islam, Zeitschrift für Geschichte und Kultur des islamischen Orients* 19, 1930-1931, pp. 243-263.
- LEONHARD Clemens. « Observations on the Date of the Syriac Cave of Treasures », in : *The world of the Aramaeans III*, P. M. Michèle DAVIAU, John William WEVERS et Michael WEIGL dir., Sheffield : Academic Press, 2001, pp. 255-293.
- LE STRANGE Guy. *Palestine under the Moslems. A description of Syria and the Holy Land from A.D. 650 to 1500*, Beyrouth : Khayats, 1965.
- LEVENE Dan. « 'If you appear as a pig', Another incantation bowl (Moussaieff 164) », *Journal of Semitic Studies*, vol. 52/1, 2007.
- LIDZBARSKI Mark, « Uthra und Ma-lakaha », *Orientalische Studien Theodor Nöldeke zum siebenzigsten Geburtstag (2 März, 1906) : gewidmet von Freunden und Schüler*, Gieszen : A. Töpelmann, 1906.
- LIPÍŃSKI Edouard. « Parân », *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* p. 974.
- LIPÍŃSKI Edouard. « Yoqtân », *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* p. 1356.
- LITTMAN Ennio. *Syria, Division IV, Semitic Inscriptions, Section B, Syriac Inscriptions*, Leyde : Brill, 1934.

- LOEWENSTAMM Ayala. « Al-Asāṭīr », *Encyclopaedia Judaica* vol. 2, Jérusalem, 1971, col. 510-511.
- LOEWENSTAMM Ayala. « Markah », *Encyclopaedia Judaica* vol. 11, Jérusalem, 1971, col. 999-1000.
- LONGRIGG S. H. « 'ĀNA », *EI*², t. I, 1960, pp. 474-475.
- LOWY Simeon. *The Principles of Samaritan Bible Exegesis*, Leyde : Brill, 1977.
- MACDONALD John. « The Theological Hymns of Amram Darah », *The Annual of Leeds University Oriental Society* 2, 1959-1961, pp. 54-73.
- MACDONALD John. *The Theology of the Samaritans*, The New Testament Library, Londres : SCM Press, 1964.
- MILIK Joseph Thadée. *The Books of Enoch. Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*, Oxford : Clarendon Press, 1976.
- MILIK Joseph Thadée. « Écrits esséniens de Qumrân : d'Hénoch à Amram », in : *Qumrân : sa piété, sa théologie et son milieu*, Paris – Louvain : M. Delcor et alii éd., Duculot, 1978, pp. 91-106.
- MURCIA Thierry. *Jésus dans le Talmud et la littérature rabbinique ancienne*, Turnhout : Brepols, 2014.
- NAGEL Tilman. « AL-KISĀĪ », *EI*², t. V, 1979, pp. 173-174.
- NOJA Sergio, « Kitāb al-madāris », *A Companion to Samaritan Studies* p. 144.
- PALOU Christiane ; PALOU, Jean. *La Perse antique, Que sais-je ?* n° 979, Paris : Presses Universitaires de France, 1962.
- PELLAT Charles. « AL-MAS'ŪDĪ », *EI*² t. VI, 1991, pp. 773-778.
- PORTER Josias Leslie. *A handbook for travellers in Syria and Palestine*, Londres – Paris - Malte, 1858.
- POWELS Sylvia. *Der Kalender der Samaritaner anhand des Kitāb as-sinīn und anderer Handschriften*, *Studia Samaritana* 3, Berlin – New-York : De Gruyter, 1977.
- POWELS Sylvia. « The Samaritan Calendar and the Roots of Samaritan Chronology », A. D. CROWN, *The Samaritans*, pp. 691-742.
- POWELS Sylvia. « Era of the Creation » ; « Era of the Entry », *A Companion to Samaritan Studies* pp. 85-86.
- POWELS Sylvia. « Şimmot of Passover [şimmot afsa] Şimmot of the Feast of Tabernacles [şimmot sakkot] », *A Companion to Samaritan Studies* pp. 219-220.
- DE PRÉMARE Alfred-Louis. *Aux origines du Coran. Questions d'hier, approches d'aujourd'hui*, Paris : Téraèdre, 2004.
- PUECH Emile. « Fragment d'une apocalypse en araméen (AQ246 = pseudo-Dan^d) et le « royaume de Dieu », *Revue Biblique* 99, 1992, Paris : Gabalda, pp. 98-131.
- PUMMER Reinhard. *The Samaritans*, Institute of Religious Iconography, State University Groningen ; Iconography of Religions, Section XXIII : Judaism 5, Leyde : Brill, 1987.
- PUMMER Reinhard. « Samaritan Rituals and Costums », A. D. CROWN, *The Samaritans* pp. 650-690.

- PURVIS James D. « Samaritan Traditions on the Death of Moses », in : *Studies on the Testament of Moses : Seminar Papers*. G. W. E. NICKELSBURG dir., Septuaginta and Cognate Studies 4, Cambridge (Massachusetts) : The Society of Biblical Literature, Pseudepigrapha Group, 1973.
- RIPPIN Andrew. « AT-THA'LABĪ », *EI*² t. X, 2002, p. 465.
- ROSENTHAL F. « IBN AL-ATHĪR, § Ibn al-Athīr (1160-1233) », *EI*² t. III, 1971, p. 746.
- SARTRE Maurice. *Bostra. Des origines à l'Islam*, Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque Archéologique et Historique CXVII, Paris : Paul Geuthner, 1985.
- SCHMITZ M. « KA'B AL-AḤBĀR », *EI*² t. IV, 1973, pp. 330-331.
- SEGAL Michael. *The Book of Jubilees. Rewritten Bible, Redaction, Ideology and Theology*, Supplements for the Study of Judaism 117, Leyde – Boston : Brill, 2007.
- SHEHADEH Hasseeb. « Mātay tāfēsāh ha-'ibrīt 'et meqōm ha-'ārāmīt ha-šōmērōnīt ? » [« Quand l'hébreu a-t-il remplacé l'araméen samaritain ? »], *Hebrew Language Studies, Studies in Honour of Z. Ben-Hayyim, on His Seventieth Birthday*, M. BAR ASHER, A. DOTAN, G. B. SARFATTI éd., Jérusalem, 1983, pp. 515-528 [hébreu].
- SHEHADEH Hasseeb. « Ab Ḥisda (Abū I-Ḥasan) b. Jacob b. Aaron b. Salāma the Levitical Priest », *A Companion to Samaritan Studies Companion* p. 3.
- SHEHADEH Hasseeb. « Ab Ḥisda [Isda] of Tyre (Abū I-Ḥasan aṣ-Ṣūrī) », *A Companion to Samaritan Studies* p. 3.
- SHEHADEH Hasseeb. « Commentaries on the Torah », *A Companion to Samaritan Studies* pp. 60-61.
- SHEHADEH Hasseeb. « Ghazāl (Ṭabya) ad-Duweik », *A Companion to Samaritan Studies* pp. 103-104.
- SHEHADEH Hasseeb. « Marḥib (Mufarriḡ) b. Jacob b. Abraham b. Joseph the Marḥibi », *A Companion to Samaritan Studies* p. 151.
- SHEHADEH Hasseeb. « Murḡān (Ab Sikuwwa) b. Ibrāhīm b. Ismā'īl b. Ibrāhīm al-Danāfī », *A Companion to Samaritan Studies* p. 163.
- SHEHADEH Hasseeb. « The Arabic of the Samaritans and its Importance », in : *New Samaritan Studies of the Société d'Etudes Samaritaines*, vol. 3 et 4, *Essays in Honour of G. D. Sixdenier, Proceedings of the Congresses of Oxford 1990 and Paris 1992*, Mandelbaum Publishing, Studies in Judaica 10, Sidney : University of Sidney, 1995, pp. 551-575.
- SOURDEL-THOMINE Jeannine. « Les anciens lieux de pèlerinage damascains d'après les sources arabes », *Bulletin d'Etudes Orientales* 14, 1952-1954, Damas : Institut Français de Damas, 1954.
- SOURDEL-THOMINE Jeannine. « AL-BĀRA », *EI*², t. I, 1960, p. 1056.
- STENHOUSE Paul Lester. « Chronicles of the Samaritans », *A Companion to Samaritan Studies* p. 51.
- STRECK M. ; [H. A. R. GIBB]. « ANṬĀKIYA », *EI*², t. I, 1960, p. 532.

- TAL Abraham. «The Samaritan Targum of the Pentateuch », in : *Mikra, Text, Translation, Reading and Interpretation of the Hebrew Bible in Ancient Judaism and Early Christianity*, Compendium Rerum Judaicarum ad Novum Testamentum, Section II, vol. 1, Martin Jan MULDER éd., Assen : Van Gorcum, Philadelphie : Fortress Press, 1988, pp. 189-216.
- TAL Abraham. « Samaritan Literature », A. D. CROWN, *The Samaritans*, pp. 413-467.
- TAL Abraham. « (Bit) Durran » *A Companion to Samaritan Studies* p. 40.
- TAL Abraham. « Pitron Asaṭīr », *A Companion to Samaritan Studies* p. 186.
- TAL Abraham. « Tabya ibn Darta », *A Companion to Samaritan Studies* p. 223.
- TAL Abraham. « Tībāt Mārḡe », *A Companion to Samaritan Studies* pp. 235-236.
- TAL Abraham. *A Glimpse at Samaritan Beliefs. Inaugural Vorlesung, gehalten am 15. Oktober 2013*, Hallesche Universitätsreden 8, Halle an der Saale : Universitätsverlag Halle - Wittenberg, 2014.
- TCHALENKO Georges. *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine*, Institut français d'archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique t. L, Paris : Paul Geuthner, vol. 1 : 1953, vol. 2 et 3 : 1958.
- TOEPEL Alexander. *Die Adam- und Seth-Legenden im Syrischen Buch des Schatzhöhle. Eine quellekritische Untersuchung*, CSCO 618, Subsidia 119, Louvain : Peeters, 2006.
- TOTTOLI Roberto. *Biblical Prophets in the Qur'ān and Muslim Literature*, Richmond : Curzon Press, 2002.
- URBACH Ephraïm. « Homilies of the Rabbis in the Prophets on the Nations and the Balaam Stories », *Tarbiz* 25, 1955-1956, pp. 272-289 [hébreu].
- VAJDA Georges, « IDRĪS », *EI*² t. III, 1971, pp. 1056-1057.
- WENSINCK A. J. -[H. A. R. GIBB]. « 'ARAFA », *EI*² t. I, 1960, pp. 623-624.
- WHEELER Brannon. *Moses in the Quran and Islamic Exegesis*, Londres : RoutledgeCurzon, 2002.
- ZAMAN Muḥammad Qasim. « AL-YA'QŪBĪ », *EI*² t. XI, 2005, pp. 280-281.
- ZSENGELLÉR, József. « Samaritan Rewritings : The Toledot in Samaritan Literature », in : *Rewritten Bible after Fifty Years : Texts, Terms, or Techniques ? A Last Dialogue with Geza Vermes*, József ZSENGELLÉR éd., Supplements to the Journal for the Study of Judaism 166, Leyde – Boston : Brill, 2014, pp. 345-357.

Christophe BONNARD
ASFÂR ASĀṬĪR,
LE « LIVRE DES LÉGENDES »,
UNE RÉÉCRITURE ARAMÉENNE DU
PENTATEUQUE SAMARITAIN

Résumé

Asfâr Asāṭīr, le « Livre des Légendes », est une réécriture araméenne du Pentateuque samaritain basée sur le targum, centrée sur Adam, Noé, Abraham et Moïse, et conclue par deux apocalypses. Sa langue est un précieux témoin de l'araméen samaritain tardif des X^e-XI^e s. Ses nombreuses traditions haggadiques proviennent d'anciennes sources samaritaines, ou sont liées à la littérature juive et aux Histoires musulmanes des Prophètes. Beaucoup furent reçues comme canoniques par les Samaritains qui attribuèrent l'œuvre, anonyme, à Moïse.

Cette étude se propose d'établir une édition critique du texte araméen et une traduction tenant compte de ses commentaires arabes et hébreux, afin de rendre l'œuvre accessible à tout chercheur français ou européen.

Mots-clés : Bible réécrite, Pentateuque samaritain, Targum samaritain, Araméen samaritain tardif, Littérature intertestamentaire, Piyyūṭ samaritain, Tibât Mârḩe, Apocalypse, Midrash, Talmud, Targum, Histoires des Prophètes, Isrā'īlyyāt, Géographie du Proche-Orient

Résumé en anglais

Asfâr Asāṭīr, the "Book of Legends", is an Aramaic rewriting of the Samaritan Pentateuch focused on Adam, Noah, Abraham and Moses, and whose framework is the Targum; it ends with two Apocalypses. Its language is a rare witness of Late Samaritan Aramaic, in the 10th and 11th centuries. The text brings together traditions from ancient Samaritan sources, or related to Jewish literature and to Muslim stories of the Prophets. Many of its haggadic traditions became canonical among Samaritans who attributed this anonymous text to Moses.

This study proposes to establish a critical edition of the Aramaic text and to provide a translation taking into account its Arabic and Hebrew commentaries, so as to make this work accessible to all French or European researchers.

Keywords: Rewritten Bible, Samaritan Pentateuch, Samaritan Targum, Late Samaritan Aramaic, Intertestamental Literature, Samaritan Piyyūṭ, Tibât Mârḩe, Apocalypse, Midrash, Talmud, Targum, Stories of the Prophets, Isrā'īlyyāt, Geography of the Middle East